

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XVIII. — FASCICULE 5

HISTOIRE
DE YAHYA-IBN-SA'ÏD D'ANTIOCHE
CONTINUATEUR DE SA'ÏD-IBN-BITRIQ

ÉDITÉE ET TRADUITE EN FRANÇAIS

PAR

J. KRATCHKOVSKY et A. VASILIEV



PARIS
FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1924

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XVIII

HISTOIRE
DE YAHYA-IBN-SA'ÏD D'ANTIOCHE
CONTINUATEUR DE SA'ÏD-IBN-BITRIQ

ÉDITÉE ET TRADUITE EN FRANÇAIS

PAR

I. KRATCHKOVSKY ET A. VASILIEV

AVANT-PROPOS

Yahya d'Antioche (*al-Antaki*), historien arabe chrétien du XIe siècle, continuateur de l'histoire d'Eutychius (*Saïd ibn al-Bithriq*), a été peu connu en Europe jusqu'au XVIIIe siècle, et même pendant la première moitié du dix-neuvième. Son œuvre principale fut portée à la connaissance des savants par le Baron von Rosen en 1883, par son livre sur l'empereur Basile Bulgaroktonos[1]. Tous les détails sur les manuscrits connus à cette époque, sur la vie de l'auteur et son histoire, y ont été réunis avec le plus grand soin; et jusqu'à présent ce livre reste comme une mine quasi inépuisable pour tous les renseignements qui ont trait à cette question. Il est regrettable que la science européenne n'ait pas utilisé l'ouvrage de von Rosen dans une plus large mesure; G. Schlumberger[2] est le seul qui l'ait fait connaître en partie au public.

En Russie, il faut le dire, Yahya a davantage attiré la curiosité : des traductions de morceaux assez considérables ont été insérées par N. Mednikov dans son ouvrage capital sur la Palestine[3] et par A. A. Vasiliev dans le second volume de son livre sur les relations des Byzantins avec les Arabes[4]. Mais l'édition avec traduction complète qu'avait rêvée von Rosen n'a pas été achevée par lui. Ce n'est qu'en 1909 que nous avons eu le texte complet grâce aux efforts infatigables du R. P. Louis Cheikho et de ses savants collaborateurs[5].

Si maintenant, alors que quinze ans à peine sont écoulés, nous entreprenons une édition parallèle, c'est tout d'abord à cause du manque d'une traduction du texte complet en langue européenne. En outre, les circonstances nous ont permis d'utiliser des manuscrits ou des matériaux restés inconnus ou inaccessibles aux collaborateurs du *Corpus Scriptorum Orientalium*; nous

1. Baron von Rosen, Императоръ Василій Болгаробойца. St-Pétersbourg, 1883.

2. G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au Xe siècle. Nicéphore Phocas*. Paris, 1896, réimprimé dans : *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle*, t. II, Paris, 1900.

3. N. Mednikov. Палестина отъ завоеванія ея арабами до крестовыхъ походовъ по арабскимъ источникамъ, t. III, S.-Pétersbourg, 1897-1902.

4. A. A. Vasiliev, Византія и арабы, II, S.-Pétersbourg, 1902.

5. *Annales Yahia Ibn Saïd Antiochienis*, Beryti-Parisiis, 1909, dans Corpus Scriptorum Orientalium, Scriptores arabici, Series III, tome VII.

espérons que plusieurs endroits du texte ainsi que certains noms propres se trouveront éclaircis par notre édition.

Les manuscrits qui ont servi de base principale à l'établissement de notre texte sont au nombre de trois, savoir :

P — manuscrit de la Bibliothèque publique à Leningrad, le plus ancien de tous les manuscrits connus, probablement du xve siècle. Il fut apporté du Sinaï et, comme l'a montré le Baron von Rosen[1], représente la rédaction longue de l'ouvrage. Les variantes de ce manuscrit recueillies avec soin par L. Cheikho[2] ne sont cependant pas complètes.

B — manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris qui a servi de base à l'édition L. Cheikho. Il est décrit d'une façon complète par Baron von Rosen (pp. 096-0103), d'après lequel il représente la rédaction courte de l'ouvrage : il fut écrit probablement au xviie siècle.

S — manuscrit, qui a appartenu au lecteur de langue arabe à l'Université de Leningrad, Fadhlallah Sarrouf de Damas. Ce manuscrit est actuellement au Musée Asiatique de l'Académie des Sciences de Russie[3]. Il est resté inconnu jusqu'à présent : il n'a été utilisé ni par von Rosen, ni par L. Cheikho. Il est de date récente, copié en 1852 d'après un original qui se trouvait, semble-t-il, à Damas. Son intérêt consiste principalement en ce qu'il représente la rédaction mixte : sa partie fondamentale correspond à la rédaction courte (= B) complétée ensuite d'après la plus ancienne rédaction qui est aussi la plus longue (= P).

Grâce à l'édition de L. Cheikho nous pouvons utiliser les variantes de deux autres manuscrits :

C — manuscrit appartenant à M. Habib Zayyat à Alexandrie qui est décrit en détail par lui-même dans le Journal Asiatique[4]. Il a été copié à la fin du xviie siècle à Tripoli en Syrie; d'après quelques particularités on peut le regarder comme la rédaction complète de la chronique. Von Rosen en avait déjà soupçonné l'existence[5]. Son texte est souvent assez différent de celui de la rédaction longue (= P) et aussi de la rédaction courte (= B).

L — manuscrit conservé à Beyrouth de provenance moderne, copié vers 1850 probablement d'après un original trouvé à Damas (Cheikho, p. 2 et 331). Son texte correspond en grande partie et presque littéralement à notre manuscrit S. Il se trouve maintenant à la Bibliothèque de l'université Saint-Joseph[6].

D'un grand secours pour nous ont été les papiers laissés par le Baron von

1. *Op. cit.* pp. 091-096.

2. *Op. cit.* p. 298-331. — 3. *Bulletin de l'Académie,* 1918, p. 1346-1347, N. 155.

4. Série 10, vol. III, 1904, pp. 350-356.

5. *Op. cit.* p. 0103. — 6. Voir L. Cheikho, *Catalogue raisonné des manuscrits historiques de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph,* Beyrouth, 1913, p. 214, N. 2.

Rosen, actuellement au Musée Asiatique[1]. Ce sont les copies faites par lui d'après les manuscrits de Paris (= B) et Leningrad (= P), la traduction russe de la chronique, faite en 1879, et quelques remarques qui ont été publiées çà et là[2].

En établissant le texte nous avons eu en vue non seulement les historiens et les philologues, mais aussi les linguistes. Les études de la dialectologie arabe et de l'histoire de cette langue nous ont montré dans les derniers temps combien de détails intéressants sont conservés par les auteurs arabes-chrétiens. C'est à cause de cela que nous n'avons pas osé remplacer les formes vulgaires ou dialectales du manuscrit par les formes classiques, comme l'a fait souvent L. Cheikho. En nous basant principalement sur P, nous avons conservé ses formes dialectales, même dans plusieurs cas où les manuscrits modernes de la chronique copiés par des puristes ont été corrigés suivant les formes classiques.

A la fin de l'ouvrage on trouvera une étude détaillée sur les manuscrits de la chronique et sa valeur historique ainsi qu'un glossaire de mots et de formes rares.

1. Voir *Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie,* 1918, pp. 1323-1350.
2. *Bulletin,* p. 1347, N. 156; p. 1331, N. 25 et p. 1332, N. 26.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

B. — Paris, Bibliothèque nationale, Fonds arabe n° 291 ff. 82ᵛ-137ᵛ.

C. — Manuscrit d'Alexandrie.

Ch. — L. Cheikho, *Annales Yahia Ibn Saïd Antiochensis,* Corpus scriptorum christianorum orientalium, curantibus Chabot, Guidi etc. Scriptores arabici. Textus. Series tertia. Tomus VII. Beryti-Parisiis, 1909.

L. — Manuscrit de Beyrouth.

Mednikov. — *Mednikov,* La Palestine depuis la conquête par les Arabes jusqu'aux Croisades (en russe). Additions, II (1), Saint-Pétersbourg, 1897.

P. — Manuscrit de la Bibliothèque publique à Leningrad.

R. — Rosen. L'empereur Basile Bulgaroktonos (le Tueur des Bulgares). Extraits de la Chronique de Yahya d'Antioche (en russe). Saint-Pétersbourg, 1883.

S. — Manuscrit du Musée Asiatique à Leningrad.

Vasiliev. — *Vasiliev,* Byzance et les Arabes. Les relations politiques entre Byzance et les Arabes à l'époque de la dynastie macédonienne (en russe). Saint-Pétersbourg, 1902.

* P f. 1.
* B f. 82v.
* S p. 5.
* Ch p. 91.
* R p. 09.

* بسم الله الرحمن الرحيم[1]

الكتاب الّذى صنّعه يحيى بن سعيد[2] الانطاكىّ تبعا[3] لتاريخ سعيد بن بطريق[4]

قصدى فى هذا الكتاب أن اذكر جمل ما انتهى[5] الىّ وصحّ عندى من الاخبار السالفة والحوادث الكائنة منذ المدّة الّتى[6] انتهى[7] اليها تاريخ[8] سعيد بن بطريق * بطريرك الاسكندرية[9] الى زماننا هذا توخّيًا[10] لقضاء[11] حقّ من سألنى تأليفه وتصنيفه وحرّضنى[12] على جمعه ونظمه والله يحرسه ويقيه[13] ما يتخوّفه

وذلك انّ سعيد بن بطريق انتهى فى تاريخه الى السنة الخامسة من خلافة الراضى وهى سنة ستّ وعشرين وثلاثمائة للهجرة * ومات فى سنة ثمان وعشرين وثلاثمائة وسأذكر

1. SL add. نبتدى بعون الله وحسن توفيقه بكتابة يوحنا ابن سعد. — 2. SL تبعا. — 3. LS تتبعا CCh البطريق. — 4. LS الذى. — 5. P انتها. — 6. P الذى. — 7. P انتها. — 8. Ch om. — 9. BCh om. — 10. PBChR لتقضى. — 11. LS توجبا. — 12. BCCh حرضنى. — 13. B ويوقيه.

* Au nom de Dieu clément, miséricordieux[1] : * Ch p. 91.

Livre que composa Yahya, fils de Sa'ïd, d'Antioche, comme suite de l'histoire de Sa'ïd, fils de Bithriq. (Introduction)

Mon but dans ce livre est de donner tous les récits des temps passés, venus à ma connaissance et, à mon avis, authentiques, et aussi les événements qui ont eu lieu depuis l'époque à laquelle s'arrête l'histoire de Sa'ïd, fils de Bithriq, patriarche d'Alexandrie, jusqu'à notre temps. J'ai l'intention de m'acquitter de mon obligation à l'égard de celui qui m'a prié de faire (ce livre) et de l'écrire, qui m'a poussé à le mettre en ordre et à le composer. Que Dieu le garde et le préserve de ce qu'il redoute[2].

Or, Sa'ïd, fils de Bithriq, s'arrête dans son histoire à la cinquième année du califat d'ar-Radhi, c'est-à-dire à l'année 326 de l'hégire[3]. (Sa'ïd, fils de Bithriq) lui-même mourut en l'an 328[4]. J'indiquerai le jour et le mois de l'an-

1. LS ajoutent : Nous commençons ce livre avec l'aide de Dieu et de sa bonne assistance. Le commencement de l'histoire de Yahya a été traduit en russe par *Rosen,* 013-017. — 2. C'est-à-dire : du châtiment au jour du jugement dernier. — 3. L'année 326 de l'hégire = 8 nov. 937-28 oct. 938. Le califat d'ar-Radhi 322-329 de l'hégire = 934-940. — 4. L'année 328 de l'hégire = 18 oct. 939-5 oct. 940.

* R p. 010. تاريخ اليوم والشهر من السنة الّتى مات فيها فى موضعه من كتابى هذا وان ارتّب[1] * ذلك
على النحو الّذى رتّبه[2] واقصد فيه المناهج الّتى قصدها فأصف[3] اسماء جميع الخلفاء
* S p. 6. والملوك الّذين وقفت * على اسمائهم ومدّة ايّام ملك كلّ واحد منهم واضيف الى ذلك
جملا ممّا انتهى[4] الىّ من اخبارهم وسيرهم والحوادث الّتى كانت فى ايّامهم اتجنّب[5] فيها
الاطالة فى الشرح والايجاز فى الاختصار واسلك الطريق المتوسّطة بين الطريقين فانّ
النفوس الى معرفة الاخبار القريبة العهد اكثر تطلّعًا واعظم شوقًا[6]

واذكر فيه ايضًا[7] اسماء بطاركة الاسكندرية وبيت المقدس[8] وانطاكية والقسطنطينيّة[9]
* Ch p. 92. واعمارهم فى كراسيهم نحو ما فعل فى تاريخه ويكون جزءًا[10] مفردًا * مضافًا الى كتابه

وامّا[11] بطاركة رومية فلم يحصل لى[12] اسماءهم[13] على التحقيق وذلك انّ سعيد بن
بطريق البطريرك[14] ذكرهم على الولاء من بطرس رئيس[15] الحواريّين[16] الى غابيوس[17]

1. P اريت BChL ارى SR ارتب. — 2. C om. — 3. Ch فاضيف. — 4. B جملًا مما انتها. — 5. P انثحبت B اتجنبت CCh واتجنب R اجتنبت. — 6. CCh تشوقا. — 7. BSCh om. — 8. C بيت المقدس ultimo loco. — 9. P والقسطنطينية وانطاكيه. —10. BSR جزوا. — 11. C واما الى. — usque ad عن ذكرهم deest. – 12. B الى. — 13. B اسماوهم. — 14. BCh om. — 15. P ريس BSCh راس. — 16. B الحواريون. — 17. RPL غابيوس. Il faut lire اغاثون-« Agathon ».

née où il mourut, à l'endroit le concernant dans mon livre; je classerai (les matériaux) de la même manière qu'il les a classés, et j'irai par la même voie où il est allé. Je mentionnerai tous les califes et les rois, dont j'ai appris les noms, et la durée du règne de chacun d'eux; j'y ajouterai tout ce qui m'est parvenu de leurs actes, de leur vie et des événements qui ont eu lieu à leur époque. Avec cela j'éviterai la longueur dans l'exposition (des détails) et la concision (excessive) dans le récit abrégé, et je suivrai un juste milieu entre les deux. Car les esprits recherchent plus souvent et aspirent davantage à la connaissance des événements proches de l'actualité.

J'y mentionnerai également les noms des patriarches d'Alexandrie, de Jérusalem, d'Antioche et de Constantinople, la durée de l'occupation par eux de leurs sièges, de même que l'a fait dans son histoire (Sa'ïd, fils de Bithriq).
* Ch p. 92. (Mon livre) sera un volume séparé, * à joindre à son livre.

Quant aux patriarches de Rome, leurs noms ne me sont pas parvenus avec certitude. En effet, le patriarche Sa'ïd, fils de Bithriq, les a nommés, l'un

البطريرك الّذى[1] فى زمان[2] رياسته[3] كان[4] المجمع السادس * وهو المائتا وتسعة وثمانون[5]
فى القسطنطينية فى زمان[6] ملك قسطنطين بن قسطس[7] ملك الروم فى ايّام[8] خلافة يزيد
بن معاوية بن ابى سفيان ولم[9] يذكر من صار بعده * وقد ذكر ذلك فى * النصف الثانى * R p. 011.
من كتابه فقال ولم يقع لنا اسماء بطاركة رومية منذ مات غابيوس[10] بطريركها[11] ولا شىء
من اخبارهم من[12] ذلك الوقت الى ان وضعت هذا الكتاب ولم[13] يزل غابيوس[14] هذا يذكر
* فى الذبتخن[15] منذ اجتمع[16] المجمع السادس الى بعد وفاة[17] سعيد بن بطريق * S p. 6.
البطريرك[18] بمدّة طويلة ليست يحصا[19] مقدارها وذكر بعده اسم بطريرك * آخر يسمّى
باندكته[20] فلم يزل اسمه مذكوراً[21] فى الذبتخن[22] الى سنة نيّف وتسعين وثلثمائة للهجرة

1. BCh add. كان. — 2. BCh زمن. — 3. Ch رياسة. — 4. BCh om. — 5. BCh om. — 6. BCh زمن. — 7. LS فسطس. — 8. LS om. — 9. Ch فلم. — 10. RP غابيوس LS غابيس. — 12. BLS بطركها. — 12. S منذ. — 13. Ch فلم. — 14. V. supra. — 15. BCh الذبتخن LS الدبتيخا. — 16. BSCh اجتماع. — 17. P وافه. — 18. BSCh om. — 19. BSCh يعرف R تحصا. — 20. BSCh يدعى بناديكطس. — 21. BS مذكور. — 22. V. supra.

après l'autre, depuis Pierre, chef des Apôtres, jusqu'au patriarche Agapius[1], à l'époque duquel eut lieu le sixième concile des deux cent quatre-vingt-neuf à Constantinople, sous le règne de Constantin, fils de Constance, empereur des Grecs[2], du temps du califat de Yézid-ibn-Mo'awia-ibn-Abou-Sofyan[3]. Mais il ne dit pas qui lui succéda, et c'est ce qu'il signale dans la seconde partie de son livre, où il dit : « Les noms des patriarches de Rome depuis la mort du patriarche Agapius ne nous sont pas parvenus, ni les renseignements à leur égard depuis ce temps-là jusqu'au moment où j'ai composé ce livre[4]. » On n'omit pas d'inscrire cet Agapius dans les diptyques depuis la convocation du sixième concile jusqu'à l'époque postérieure à la mort du patriarche Sa'ïd, fils de Bithriq, pendant un long temps dont la durée n'est pas précise. Après lui (Agathon) on mentionne un autre patriarche nommé Benoît[5]; et on ne cesse pas d'inscrire son nom dans les diptyques jusqu'après la 390e année de l'hégire[6]. Après Benoît il y a eu un certain nombre de patriarches; mais

1. Il faut lire « Agathon ». Le pape Agathon siégea en 678-681. Le nom est correct dans l'Histoire Universelle d'*Agapius de Menbidj*, éd. *Vasiliev,* II (2), 493 (233) (*Patrologia Orientalis,* VIII); éd. *Cheikho,* 353. — 2. Le sixième concile œcuménique, 7 nov. 680-16 sept. 681, sous l'empereur Constantin IV (668-685). — 3. Yézid I régna en 60-64 de l'hégire = 680-683. — 4. V. *Eutychii* patr. alexandrini Annales. Éd. *Pocockius.* Oxoniae, 1658, II, 400-401; éd. *Cheikho, Carra de Vaux, Zayyat.* Beryti-Parisiis, 1909, 49. — 5. Le pape Benoît en 684-685. — 6. L'année 390 de l'hégire = 13 déc. 999-30 nov. 1000.

وقد كان صيّر بعد باندكته[1] هذا بطاركة عدّة الّا انّه[2] لم يرفع لاحد[3] منهم فى بلاد مصر
والشام اسم ولا ذكر[4] لانقطاع اخبارهم وبعد بلادهم[5] واقتصروا على ذكر[6] باندكته[7] المتوفى
* وفى زماننا هذا صيّروا عليها بطريركًا يسمّى يوحنّا ورفعوا اسمه واسقطوا اسم باندكته[8] *B f. 83.
المتوفى[9] فهذا هو السبب المانع من[10] تدوين اسمائهم[11] والعذر فى الاضراب[12] عن ذكرهم
وكنت[13] الفت * هذا الكتاب لمن كلّفنى بتأليفه[14] ووقع لى[15] بعد ذلك تواريخ لم *R p. 012.
اكن[16] وقفت عليها عند شروعى فى عمله فغيّرته بأجمعه وبدلت[17] نظمه[18] والّفته تأليفًا
ثانيًا[19] ثمّ ايضًا بعد انتقالى الى مدينة انطاكية فى سنة خمس[20] واربعمائة للهجرة تصفّحته
تصفّحًا[21] ثانيًا[22] وتحصّل لى تواريخ اخر فخرّجت منها ما الحقته به واضفته اليه وغيّرت
بعضه وقررت الامر على هذه النسخة * واحببت التنبيه على ذلك لكيما اذا وجد لهذا

1. BSCh بناديكطس. — 2. BCh om. — 3. B لاحدا. — 4. LS اسما ولاذكرا. — 5. BCh om. — 6. BCh اسم. — 7. BLSCh بنادكطس. — 8. BSCh بنادكطس. — 9. BSCh om. — 10. S فى. — 11. B اسماوهم. — 12. P الاصصرار. — 13. S وكتب. — 14. P بالتاليفه. — 15. C الى. — 16. P اكون. — 17. B بدلت. — 18. P نضمه. — 19. P ثابتا. — 20. P خمسه. — 21. BCh تصفيحا. — 22. P ثابتا.

ni le nom, ni le souvenir d'aucun d'eux n'ont été rappelés dans le pays d'Égypte et de Syrie à cause du manque de leurs nouvelles et de l'éloignement de leur pays; c'est pourquoi on s'est contenté de nommer Benoît décédé.

A notre époque on y[1] fit patriarche le nommé Jean[2]; on se mit à rappeler son nom et l'on retrancha le nom de Benoît décédé. Voilà ce qui empêche d'inscrire leurs noms et ce qui m'excuse de les avoir passés sous silence.

J'ai écrit ce livre pour celui qui m'avait chargé de le composer; mais plus tard il m'est venu entre les mains des chroniques que je n'avais pas connues au moment où je commençais mon travail. Je l'ai donc refait tout entier; j'en ai changé la composition et je l'ai écrit pour la deuxième fois. Ensuite, après m'être transporté dans la ville d'Antioche, en l'an 405 de l'hégire[3], je l'ai examiné une fois encore; il s'est trouvé entre mes mains d'autres chroniques. J'en ai extrait ce que (je croyais nécessaire) d'y adjoindre et d'y ajouter; j'en ai changé une partie et je me suis fixé sur ce texte. Je voulais signaler tout cela, afin que, s'il se trouvait d'autres manuscrits de ce livre, contenant des différences, la cause de ceci fût connue. J'avais également l'intention de corriger la chronique du patriarche Sa'ïd, fils de Bithriq, et d'y

1. A Rome. — 2. C'est le pape Jean XVIII, en 1003-1009. V. *Rosen*, 030. — 3. 2 juillet 1014-20 juin 1015.

الكتاب نسخ اخر مختلفة عرف السبب فيه[1] وكنت[2] عزمت ايضًا ان اصلح تاريخ سعيد
* بن بطريق البطريرك[3] والحق فيه من الاخبار ما طواه واغفله[4] واغيّر منه ما تحرّف عليه * S p. 7.
منها ولم يقف على صحّته فأورده على غير حقيقته فرايت انّ ذلك يطول ويضطرّ[5] * الى *Ch p. 93.
طول[6] الكتاب وتغيّر[7] ما[8] فيه فأهملته

وتصفّحت قبل شروعى فى تأليف هذا الكتاب عدّة نسخ لكتاب سعيد بن بطريق
فألفيت[9] بعضها[10] يتضمّن التاريخ الى صدر من خلافة القاهر وهى السنة التى صيّر فيها
سعيد * بن بطريق بطريركًا على الاسكندريّة بل قد اضيف الى بعضها زيادات بسبب من * P f. 2.
* مضيف[11] الكتاب ولا هى فى نسخة اصله[12] ورايت نسخة الاصل نفسها ونسخ اخر للكتاب[13] * R p. 013.
غيرها ونهاية[14] ما فيها الى خلافة الراضى وذلك سنة ستّ وعشرين وثلث مائة للهجرة
وعلى هذه النسخة خاصّة انشيت هذا الكتاب ان كانت اتمّ النسخ شرحًا واقربها[15] عهدًا

1. B om. — 2. Ch فكنت. — 3. BSCh om. — 4. Sic C; P واعلقه BSRCh واغاقه. — 5. P ويطظر. — 6. BSRCh عظم. — 7. BCh ويتغير L وتغيير. — 8. BSRCh add. جميع. — 9. Sic L; PS فالقيت. — 10. P بعضهما. — 11. R مصنف. — 12. Ch p. 299 : اصلية. — 13. PR الكتاب. — 14. PS نهايت Ch p. 299 تهيات (false). — 15. Ch p. 299 واقر (false).

ajouter les informations qu'il avait passées sous silence et auxquelles il n'avait pas fait attention; puis d'en changer (les informations) qui lui étaient parvenues altérées, et dont il ne s'était pas informé avec certitude, en sorte qu'il avait rapporté cela contre la vérité. Mais j'ai vu que ce serait long et me forcerait * à faire le livre plus étendu, et que son contenu en serait * Ch p. 93.
changé. Alors, j'ai abandonné cette (intention).

Avant de composer cet ouvrage, j'ai examiné un certain nombre de manuscrits du livre de Sa'ïd, fils de Bithriq, et trouvé que certains contenaient l'histoire jusqu'au début du califat d'al-Qahir, c'est-à-dire jusqu'à l'année où Sa'ïd, fils de Bithriq, avait été fait patriarche d'Alexandrie[1]; au contraire, à d'autres manuscrits avaient été jointes pour une raison quelconque des additions par le continuateur du livre, qui ne se trouvaient pas dans le manuscrit authentique. J'ai vu le manuscrit authentique et, outre celui-ci, d'autres manuscrits, où (l'histoire) arrive au califat d'ar-Radhi, c'est-à-dire à l'année 326 de l'hégire[2]. C'est surtout d'après ce manuscrit que j'ai composé ce livre, parce que ce manuscrit est le plus complet d'exposition et le plus proche de l'époque (de l'auteur). Je crois que

1. Al-Qahir, 320-322 de l'hégire = 932-934. Sa'ïd = Eutychius siégea en 933-940. — 2. Ar-Radhi, 322-329 de l'hégire = 934-940. L'année 326 = 8 nov. 937-28 oct. 938.

واظنّ السبب فى نقصان اواخر بعض هذه النسخ وقصورها عن استيعاب[1] ما فى نسخة اصله[2] انّ الكتاب استنسخ فى حيوة مؤلّفه فى اوقات مختلفة من الزمان واشتهرت نسخته فى ايدى الناس وبقيت كلّ واحدة من النسخ على جملتها يتضمّن[3] التاريخ الى الزمان الّذى كتبت فيه[4] وانا مثبت هاهنا للفصل[5] الاخير من النسخة الّتى هى[6] اتمّ واكمل[7] واتلوه بما[8] الّفته مستعينًا بالله طلبًا[9] منه التوفيق فيما قد[10] قصدت اليه وعزمت عليه وهو المرشد لذلك بفضله وطوله[11]

قال سعيد بن بطريق البطريرك[12] وفى سنة ستّ[13] وعشرين وثلثمائة كان بين الروم والمسلمين هدنة وكان بينهم فداء خلق كثير

وفى هذه السنة وجّه ثاوفيلقته[14] بطريرك القسطنطينية برسول من قبله * ومعه كتب[15]

1. LS اسباب Ch p. 299 اسهاب. — 2. Ch p. 299 اصلية. — 3. L تتضمن. — 4. B om. وهذه هى نهاية تاريخ سعيد بن بطريق الى خلافة الراضى et solum habet وتصفحت — فيه اصح من جميع نسخه. — 6. CCh add. سنة ست وعشرين وثلثمائة لهجرة. — 5. Ch الفصل. — 7. B كتابه. — 8. LS مما. — 9. SCh طالبا. — 10. S om. — 11. BSCh وكرمه. — 12. BCh om. — 13. S ستة. — 14. B تاوفيلقطس L ثاوفيلكطس Ch توفيلكطس. — 15. BL om.

la cause de l'état incomplet à la fin de certains de ces manuscrits et de leur récit abrégé par rapport à ce qui se trouve dans le manuscrit authentique, se résume en ce qu'on avait copié le livre du vivant de l'auteur à des temps différents; les copies de ce livre devenant connues des gens, chaque copie contenait en son entier l'histoire jusqu'au moment où (la copie) avait été écrite. Je rapporterai ici le dernier chapitre d'après la copie qui est la plus complète et la plus parfaite, et la ferai suivre de ce que j'ai composé, en implorant le secours de Dieu et en le priant d'accorder l'assistance à mon dessein et à mon intention. Qu'Il (me) conduise pour cela dans la voie droite par sa grâce et sa longanimité[1].

Le patriarche Sa'îd, fils de Bithriq, a dit : En l'an 326[2] une trêve fut conclue entre les Grecs et les Musulmans; et il y eut entre eux échange d'un grand nombre (de captifs)[3].

La même année, Ṭhéophylacte, patriarche de Constantinople, envoya pour son compte un messager, avec des lettres pour *anba* Eutychius, patriarche

1. Ici finit la traduction de Rosen. — 2. 8 nov. 937-28 oct. 938. — 3. V. *Eutychii* Annales, éd. *Pocockius*, II, 529-530; éd. *Cheikho* etc., 87 ult. Traduction russe chez *Mednikov*, I, 293.

الى انبا افتيشيوس[1] بطريرك الاسكندرية والى انبا ثواذسيوس[2] بطريرك انطاكية والى انبا خرسطوذولا[3] بطريرك بيت المقدّس يسألهم[4] ان يذكروا اسمه فى صلواتهم وقدّاساتهم فأجابوه الى ما سأل وهذا كان قد انقطع من وقت خلافة بنى اميّة

وهذا اخر ما سيّر سعيد بن بطريق البطريرك ووجد فى نسخة اصله[5]

تمام خلافة الراضى ابى[6] العبّاس محمّد بن المقتدر * S p. 8.

وقلّد الراضى لمحمّد[7] بن رائق[8] امرة الامراء[9] وفوّض اليه تدبير دولته وامر ان يخطب له على سائر منابر[10] مملكته واستولى ابن رائق على الامور واستكتب احمد بن علىّ الكوفىّ ونظر فيما كان الوزراء ينظرون فيه وبطل مذ[11] ذلك الوقت امر الوزراء فلم يكن للوزير نظر فى شىء من الاشياء ولا كان له غير * اسم الوزارة وكذلك سائر من تقلّد * P f. 2r.

1. P اوثوشيوس. — 2. BLS تاوذوسيوس Ch تاودوسيوس. — 3. B خريصطودللس C الاصل الذى صنفها. LS اخرسطودولا Ch خريصيوذولس خريصطودللس. — 4. P يسلهم. — 5. C الاصل الذى صنفها. — 6. S ابن. — 7. P محمد, — 8. B ذايق et infra. — 9. B الامير. — 10. BLCh المنابر التى فى. — 11. BLCh منذ.

d'Alexandrie, pour *anba* Théodose, patriarche d'Antioche, et pour *anba* Christodoule, patriarche de Jérusalem, en leur demandant de rappeler son nom dans leurs prières et leurs messes. Ils acquiescèrent à sa demande. Cet (usage) avait été suspendu à partir du califat des Omayyades[1].

C'est le dernier (événement) que le patriarche Sa'ïd, fils de Bithriq, a signalé et qui se trouve dans le manuscrit authentique.

FIN DU CALIFAT D'AR-RADHI-ABOU-L-'ABBAS-MOHAMMED-IBN-AL-MOQTADIR.

Ar-Radhi conféra à Mohammed-ibn-Ra'ïq le pouvoir d'émir des émirs (*émir-al-oumara*), lui confia l'administration de son état et ordonna de faire la prière pour lui dans toutes les mosquées de son empire. Ibn-Ra'ïq, après s'être emparé des affaires, prit comme secrétaire Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi. Celui-ci gouverna ce que les vizirs avaient gouverné, et depuis ce temps-là le pouvoir des vizirs fut réduit à rien; le vizir n'administra plus, et il ne lui resta que le nom de vizir. De la même façon ont fait tous ceux qui

1. *Eutychius*, éd. *Pocockius*, II, 529-530; éd. *Cheikho*, etc., 87 ult., 88-3. Traduction russe chez *Mednikov*, I, 294; *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, II (2), 22.

الامارة لخلفاء بنى العبّاس بعد ابن رائق والى هذه الغاية وصارت اموال النواحى[1] تحمل الى خزائن الامراء فيأمرون فيها وينفقون ما يرون ويطلقون لنفقات السلطان ما يريدون وعطلت بيوت الاموال

وولّى محمّد بن رائق[2] الاهواز لغلام تركىّ يسمّى[3] بجكم[4] نعظم حاله وكثر ماله وتوفّر جيشه فسار الى بغداد لمحاربة ابن رائق والتقيا بموضع يعرف بديالى فى * ذى القعدة من سنة ستّ وعشرين وثلث مائة[5] وانهزم[6] ابن رائق ودخل بجكم الى بغداد واكرمه الراضى وخلع عليه وجعله امير الامراء واستكتب بجكم[7] محمّد بن يحيى بن شيرزاد[8] يدبّر * الاحوال فقام مقام الوزراء من غير تسمية بوزارة * Ch p. 94.

* B f. 83v. ومات الفضل بن جعفر * بن الفرات بن حنزابة[9] وزير * الراضى بالرملة فى جمدى
* S p. 9. الاوّل سنة سبع وعشرين وثلثمائة[10] واستوزر الراضى احمد بن محمّد * البريدىّ يوم الاحد

1. P النوحى. — 2. B ذايق et infra. — 3. L اسمه. — 4. PLS بحكم et infra. — 5. BCh om. — 6. Ch فانهزم. — 7. BCh om. — 8. P سراد LS سيراد. — 9. BSCh om. P حردانة sed v. Tāǧ al-ʿarūs I, 210, 17. — 10. BCh om.

furent chargés des fonctions d'émir sous le califat des Abbassides depuis Ibn-Ra'ïq jusqu'à nos jours. Les revenus des provinces étaient envoyés dans le trésor des émirs, qui en disposaient en dépensant autant qu'il leur plaisait, et en donnant pour les dépenses du Sultan ce qu'ils voulaient. Les trésors publics furent supprimés.

Mohammed-ibn-Ra'ïq confia l'administration d'Ahwaz à un esclave turc nommé Badjkem. La position de celui-ci devint très prépondérante, ses richesses s'accrurent, ses troupes devinrent nombreuses, de sorte qu'il marcha contre Bagdad pour combattre Ibn-Ra'ïq. Ils se rencontrèrent dans un endroit qui s'appelle Diyala[1], au mois de zou-l-qa'da de l'an 326[2]. Ibn-Ra'ïq ayant été mis en déroute, Badjkem entra à Bagdad. Ar-Radhi le traita bien, lui fit don d'une robe d'honneur et l'établit en qualité d'émir des émirs. Puis Badjkem prit comme secrétaire Mohammed-ibn-Yahya-ibn-Chirzad, pour
* Ch p. 94. qu'il eût * la direction des affaires. Celui-ci prit la place de vizir, sans en avoir le titre.

Au mois de djoumada Ier de l'an 327[3] mourut à Ramlah al-Fadhl-ibn-Dja'far-ibn-al-Fourat-ibn-Hinzabah, vizir d'ar-Radhi. Alors ar-Radhi nomma vizir Ahmed-ibn-Mohammed-al-Baridi, le dimanche, sixième jour du mois de

1. V. *Jacut, éd. Wüstenfeld,* II, 638. — 2. 30 août-28 sept. 938. — 3. 24 févr.-25 mars 939.

لستّ خلون من رجب من السنة[1] وكان اسم الوزارة واقعًا[2] عليه والقائم بتدبير الاحوال بجكم وابن شيرزاد[3] كاتبه[4].

واعتلّ بمصر سعيد بن بطريق وهو افتيشيوس[5] بطريرك الاسكندريّة وكان متمهّرًا[6] فى صناعة[7] الطبّ فحدس انّها علّة موته فصار الى كرسيّه بالاسكندريّة[8] واقام بها ايّام[9] عدّة عليلًا ومات يوم الاثنين سلخ رجب من[10] سنة ثمان وعشرين وثلثمائة وله فى الرياسة سبع سنين وستّة اشهر

وكان[11] فى ايّامه انشقاق عظيم وشرّ متّصل بينه وبين شعبه وذلك انّ جماعة من اطبّاء فسطاط مصر وشيوخهم كانوا كارهين لرياسته وكان على تنّيس[12] اذ ذاك اسقفًا[13] يسمّى ميخائيل ويعرف بابن النخيلى[14] وكان ايضا كارهًا له فوثب[15] عليه[16] جماعة من النصارى[17] الملكيّة واستنفر سائر من كان منهم بمصر واوحشهم منه فقطع اسمه فى عدّة كنائس وكراسى منها تنّيس والفرما

1. BCh om. (C om. لست خلون). — 2. P واقع. — 3. BS سيرزاد P سرراد. — 4. C om. ab وقلد usque ad كاتبه — 5. P اونوشيوس. — 6. C ماهرا. — 7. BSCh بصناعة. — 8. BSCh الى الاسكندرية. — 9. S اياما. — 10. BSCh om. — 11. C om. ab وكان usque ad finem regni ar-Rāḍi. — 12. L تينس et infra. — 13. Ch اسقف. — 14. P النحيلى. — 15. S فوتب. — 16. على. — 17. BCh om.

redjeb de cette même année[1]. Mais ce ne fut que le titre de vizir qui lui échut, tandis que la direction des affaires se trouvait entre les mains de Badjkem et de son secrétaire Chirzad.

Au Caire (*Misr*) tomba malade Sa'ïd-ibn-Bithriq, qui est Eutychius, patriarche d'Alexandrie. Ayant étudié la médecine, il sentit que sa maladie était mortelle. Alors il partit pour Alexandrie, où se trouvait son siège. Après y avoir été malade pendant quelques jours, il mourut le lundi, dernier jour du mois de redjeb de l'année 328[2], après avoir siégé pendant sept ans et six mois.

A son époque il y eut un grand schisme et des controverses continuelles entre lui et ses fidèles parce qu'un grand nombre de médecins de Fostat du Caire et leurs chefs étaient contre son patriarcat. Alors, à Tinnis, siégea l'évêque nommé Mikhaïl, connu sous le surnom d'Ibn-an-Nakhili, qui lui était également opposé. Celui-ci excita un certain nombre de chrétiens-melkites et tâcha d'éloigner et d'écarter de (Sa'ïd-ibn-Bithriq) tous les melkites du Caire. Puis, par son ordre, on cessa de rappeler son nom dans plusieurs églises et diocèses, par exemple à Tinnis et à al-Farama.

1. 29 avr. 939. — 2. 11 mai 940.

وكان بالفرما ايضاً[1] اسقفاً[2] يعرف بابن بليحا[3] شريراً[4] وعلى طريقة[5] غير محمودة[6]
ولا مأثورة فعاضد[7] ميخائيل بن النخيلى[8] * اسقف تنّيس على مقاومة البطريرك افتيشيوس[9] * P f. 3.
وجهد[10] البطريرك فى استصلاحهما وان يرجعا عمّا هما عليه من مقاومته ومنازعته فلم يتّفق[11]
* ذلك وكان اسقف الفرما هذا اخذ برطيل منه وغرض اسقف تنّيس ازالته عن الرياسة * S p. 10.
ومات ميخائيل بن النخيلى[12] اسقف تنّيس[13] فى صفر سنة اثنين وعشرين وثلثمائة وحمل
الى تنّيس وقبر بها فى كنيسة ابو[14] جلبة وكفى البطريرك[15] امره وتمكّن من تنّيس

وانقسم اهل مصر قسمين وكذلك اهل تنّيس وتحزّبوا حزبين وصار[16] حزب من
الكهنة والعلمانيّين مع البطريرك وحزب منهم عليه وكان كلّ فريق منهم يصلّون[17] فى كنيسة
مفردة ثمّ اصلح البطريرك على تنيس عوضا من ابن النخيلى[18] اسقفاً من اهلها يسمّى
ثاوفيلا[19] ويعرف بابن الشقى واجتمع اليه اهل[20] بيته[21] واخوته[22] وجماعة من اهل البلد

1. BSCh ايضا بالفرما. — 2. Ch استقف. — 3. P بلحا LS بليحه. — 4. Ch شرير. — 5. Ch طريق. — 6. P محمده. — 7. Ch معاضد. — 8. BP النحيلى. — 9. P اوثوشيوس. — 10. Ch فجهد. — 11. Ch يتفقا. — 12. BSCh om. — 13. P om. — 14. Ch ابى. — 15. B البطرك. — 16. BSCh فصار. — 17. BSCh يصلى. — 18. P النحيل. — 19. PSCh ثاوفيلس. — 20. BCh om. — 21. Ch بنوه. — 22. S واخوانه.

Ici siégeait un évêque nommé Ibn-Baliha, homme méchant, de conduite peu louable et même indigne, qui aidait Mikhaïl-ibn-an-Nakhili, évêque de Tinnis, dans son opposition au patriarche Eutychius. Le patriarche s'efforça de se réconcilier avec eux et de les faire renoncer à leur opposition et à leur inimitié contre lui; mais il n'y parvint pas. Ce même évêque d'al-Farama avait reçu de sa part un cadeau[1]. L'évêque de Tinnis aurait voulu déposer le patriarche; mais au mois de çafar de l'an 322[2] Mikhaïl-ibn-an-Nakhili, évêque de Tinnis, mourut; (son corps) fut transporté à Tinnis et y fut enterré dans l'église d'Abou-Djalabah[3]. Le patriarche obtint ainsi gain de cause et s'empara de Tinnis.

Ensuite les habitants du Caire, de même que ceux de Tinnis, divisés en deux fractions, formèrent deux partis : un parti de prêtres et de laïques se rangea du côté du patriarche et l'autre parti du côté opposé; chaque parti se mit à faire la prière dans une église séparée. A la place d'Ibn-an-Nakhili, le patriarche sacra comme évêque des habitants de Tinnis Théophile, surnommé Ibn-ach-Chaqi, auquel se joignirent les gens de sa maison, ses

1. Le sens de ce passage n'est pas clair. — 2. 21 janv.-18 février 934. — 3. Plus bas « d'Abou-Djabalah ».

وقصد استصلاح من كان نافراً وجعل يقصد منازلهم راجلاً وخفض جناحه لهم ولاطفهم فلم
يغنه ذلك شيأ وقام لكلّ حزب من الحزبين * غرض فى نصرة هواه حتّى كان الاب * Ch p. 95.
لا يكلّم ابنه ولا الامراة[1] تخاطب بعلها[2] وانتشت الحرومات[3] بينهم وصارت القرابين تنقل[4]
من هيكل الى هيكل وتكسر على المذابح وستعين كلّ فريق منهم على الآخر بالسلطان
وخرج جماعة من النصارى[5] النافرين عنه من اهل تنّيس[6] الى الاخشيد محمّد بن طغج[7]
بمصر * ساعيين[8] به رافعين عليه * S p. 11.

وكان رجلاً ظالماً * كثيراً ما[9] يصغى[10] الى سماع السعايات وقبولها ويهلك المسعى به * والمنتصح
فيه[11] وياتى عليه فوجّه معهم قائداً[12] * من قوّاده[13] يكنى بابى الحسين ويعرف * بصاحب علىّ
بن[14] الاحول[15] وضمّ اليه جماعة من الرجالة فانزلوه فى كنيسة[16] ابو[17] جبلة[18] وهى كنيسة

1. BCh المراة. — 2. S رجلها. — 3. P الحروم. — 4. B تتنقل Ch تنتقل. — 5. BCh om. — 6. BCh add. من النصارى. — 7. PBLS طعج. — 8. P ساعتين. — 9. BSCh om. — 10. BCh add. كثيرا S كثير. — 11. BSCh om. — 12. S قايد. — 13. BCh om. — 14. BCh بادن. — 15. P الاخزل. — 16. BLSCh بكنيسة. — 17. BCh ابى. — 18. Sic codd., v. supra.

frères et un grand nombre de concitoyens. Il tâcha de réconcilier ceux qui s'étaient séparés, commença à visiter à pied leurs maisons, s'inclina devant eux et les traita avec bienveillance. Mais cela fut inutile : chacun des deux partis * tint à maintenir son point de vue, si bien que le père ne parla * Ch p. 95. plus avec son fils, ni la femme avec son mari. Puis ils se mirent à se lancer des anathèmes, l'un contre l'autre; ils commencèrent à transporter les saintes espèces d'une église à une autre et à les briser sur les autels[1]. Ensuite chaque parti s'adressa au pouvoir suprême pour le prier de lui donner appui contre l'autre. Un certain nombre de chrétiens de Tinnis, qui s'étaient séparés du (patriarche), allèrent au Caire auprès d'al-Ikhchid-Mohammed- ibn-Thoughoudj pour le dénoncer et l'accuser.

Al-Ikhchid, homme très injuste, était souvent porté à écouter les dénonciations et à les agréer; et il faisait (souvent) périr et massacrer celui qui était dénoncé, sans s'assurer de la véracité des dénonciations : il envoyait avec ces dénonciateurs un de ses chefs nommé Ibn-al-Houseïn et surnommé commandant 'Ali-ibn-al-Ahwal, après lui avoir adjoint un certain nombre de fantassins. Celui-ci s'installa dans l'église d'Abou-Djabalah[2], qui était l'église cathédrale des chrétiens, où habitait l'évêque; il la fit sceller, y

1. Le sens de cette phrase n'est pas clair. — 2. Plus haut « d'Abou-Djalabah ».

اهل الملّة الجامعة الّتى الاسقف نازلًا[1] بها فختمها ومنع الصلوات فيها وقبض على ثاوفيلا[2]
اسقف تنّيس وعلى أفتيشيوس[3] * البطريرك وكانا جميعًا يوميذ بتنّيس ووكل بهما واحضر * B f. 84.
جماعة من شيوخ المسلمين[4] وشيوخ النصارى * وفتح خزائن الكنيسة واخرج سائر آلاتها[5] * P f. 37.
وجميع صياغاتها ونحاسها[6] وستورتها[7] عن اخرها وكانت كثيرة متوفّرة[8] حتّى انّ ذهبها
وفضّتها لكثرتها وزنا فى القرسطون[9] وعظم تعجّب من حضر من * المخالفين فى الديانة[10] من
كثرة ما شاهدوا وراوا[11] منها

وعبّا[12] القائد النافذ كان[13] من مصر جميع المأخوذ فى الاقفاص[14] وكتب الى الاخشيد
مطالعه بما وجد ويستأذنه فى حمله[15] الى مصر فأذن له بحمل الجميع اليه والاستقصاء[16]
والبحث عمّا عسى[17] ان يكون قد خفى فأحضر البطريرك[18] والاسقف جميعًا وطالبهما
باخراج ما بقى للكنيسة من الالات * فأعلماه انّهما لا يعرفا انّه بقى لها شىء فلم يقنع * S p. 12.

1. Ch نازل. — 2. BLSCh تاوفيلس. — 3. P اوثوشيوس. — 4. BChLS مشايخ الاسلام. — 5. P النها. — 6. BCh om. — 7. LS وستورها. — 8. LS وافرة. — 9. Sic codd., sed cf. Dozy s. v.; BLSCh add. اى القبان. — 10. BCh الامم. — 11. B وراووا. — 12. LS وعبى. — 13. BLSCh الذى حضر. — 14. BLSCh اقفاص. — 15. B LSCh بحمله. — 16. P والاستقصى. — 17. P عسا. — 18. BCh البطرك.

défendit le service divin, s'empara de Théophile, évêque de Tinnis, et du patriarche Eutychius, qui se trouvaient tous les deux à Tinnis, et mit des gardes auprès d'eux. Ensuite il fit venir un grand nombre de chefs musulmans et chrétiens, fit ouvrir les trésors de l'église; il en ôta tous les ustensiles, toutes les pièces d'orfèvrerie et de cuivre ainsi que les voiles jusqu'au dernier objet. Tous ces objets étant fort nombreux, on pesa sur la balance l'or et l'argent, à cause de son abondance; l'étonnement des assistants, qui appartenaient aux différentes religions, fut grand à cause de la quantité énorme de ce qu'ils voyaient de leurs propres yeux.

Le chef (Ibn-al-Ahwal), envoyé du Caire, fit emballer dans les paniers tout ce qui avait été pris, et écrivit à al-Ikhchid, en lui faisant savoir ce qui avait été trouvé et en lui demandant la permission de transporter le tout au Caire. Al-Ikhchid permit de tout emporter et d'examiner à fond et de rechercher ce qui pouvait être caché. Puis (Ibn-al-Ahwal) fit venir le patriarche, ainsi que l'évêque, et leur demanda de livrer les ustensiles qui restaient à l'église. Ils lui apprirent qu'ils ne savaient pas qu'il restât quelque chose à l'église. Mais il ne se contenta pas de cela et fit frapper l'évêque Théophile de dix-huit

منهما بذلك وضرب الاسقف[1] ثاوفيلا[2] ثمانية[3] عشر درة وقدّم البطريرك ليضرب[4] ايضًا فبكا[5] الناس الحاضرون[6] وكثر ضجيجهم فعفى[7] عن[8] الضرب وحمل جميع متاع الكنيسة بأسره الى مصر * وخرج الاسقف والبطريرك[9] الى مصر[10]

وقصد الاسقف جماعة[11] من[12] الكتّاب النصارى[13] بها[14] وسألهم السفارة[15] فى توسّط حالهم مع الاخشيد[16] فسعوا فى ذلك وتوسّطوا امر الاسقف والبطريرك على ان يقوما[17] له بخمسة آلاف[18] دينار واعاد[19] المأخوذ وانحدر الاسقف ثاوفيلا[20] ووضع يده فى بيع العقار والوقوف[21] الّذى[22] للكنائس فباع منه ما يساوى الوفًا كثيرة بخمسة الاف[23] دينار وكثر[24] طمع كلّ واحد فى البطريرك والاسقف وامتدّت العين اليهما واضطرّا[25] الى استكفاء شرّ كلّ احد[26] وارضائه[27] فلم يبق من الوقف والرحل الا ما لا قدر له

1. BCh om. — 2. BLSCh تاوفيلس. — 3. P ثما. — 4. S ليضربه. — 5. LS فبكى. — 6. BLCh الحاضرين. — 7. P فاعفا LS فاعفى. — 8. PLS من. — 9. S add. معا. — 10. BCh om. dep. *. — 11. Ch وجماعة (false). — 12. LS om. — 13. النصارى الكتاب. — 14. BCh om. — 15. BSCh om. — 16. BCh add. بعد ما خرج الاسقف والبطريرك معا الى مصر. — 17. BLSCh يقوا. — 18. P بخمس الف. — 19. LS واعادة. — 20. BLSCh تاوفيلس. — 21. LS الاوقاف. — 22. L التى. — 23. P الف. — 24. BLSCh om. — 25. Sic S; PBLCh واضطر. — 26. P add. منهما. — 27. Ch ذا رضاية (false).

coups de fouet. Le patriarche fut mené pour être également frappé. Mais le peuple qui était là versa des larmes et fit beaucoup de tumulte; et (le patriarche) fut exempt des coups. Tous les ustensiles de l'église, sans exception, furent transportés au Caire; et l'évêque et le patriarche partirent pour le Caire.

L'évêque s'adressa à quelques-uns des fonctionnaires chrétiens, les priant de remplir le rôle de médiateurs dans leur affaire avec al-Ikhchid. Ceux-ci s'en occupèrent et arrangèrent l'affaire de l'évêque et du patriarche à la condition que ces derniers payeraient à al-Ikhchid cinq mille dinars et que lui rendrait ce qui avait été saisi. Retourné (à Tinnis), l'évêque Théophile se mit à vendre des immeubles et des legs pieux qui appartenaient à l'église, et il vendit pour cinq mille dinars ce qui en valait plusieurs mille de plus. Alors tous portèrent une grande envie au patriarche et à l'évêque, tous les regards s'attachèrent sur eux; ils furent forcés de se défendre contre l'hostilité de tout le monde et cherchèrent à l'apaiser. (Enfin) des legs pieux et des ustensiles, il ne resta que ce qui n'avait aucune valeur.

* Ch p. 96. ثمّ * استرمّت كنيسة * تنّيس تعرف بكنيسة[1] ابو[2] مينا[3] وتداعت[4] فهدمها[5] الاسقف انبا[6] ثاوفيلا[7] واقام عمدها واساطينها وزاد فى سمكها وبنا جملها وباع لاجل[8] عمارتها من الات[9] الكنيسة واوقافها شيئاً كثيراً[10]

وانتها[11] ذلك الى الاخشيد وعرف انّه كان يبيع ما يساوى مائة دينار مثلًا بخمسين دينار[12] * فسيّر[13] الى تنّيس صاحبًا له من الكتّاب يعرف بابن الفهمى وتقدّم اليه ببيع * S p. 13. ما بقى منها * وان يستظهر على مشتريين اوقاف الكنائس[14] بأخذ النّصف من الثمن فمن[15] * P f. 4. كان ابتاع[16] شيئًا بمائة دينار قبض منه للسلطان[17] خمسين ديناراً فأخذ من الناس مالاً واسعًا وجعل من * ذلك جملة كثيرة[18]

وهرب جماعة من منازلهم خوفًا من المصادرة والغرم[19] ولمّا شاهد النصارى تفاقم الحال والهلاك الواقع بوقف تنّيس عدل بعضهم بعضاً[20] واتّفقت كلمتهم ورجعوا الى كنيسة

1. RLSCh om. dep. *. — 2. P بو. — 3. BLSCh add. التى فى تنيس. — 4. P وتداعه BLSCh om. — 5. BLSCh هدمها. — 6. BLSCh om. — 7. BLSCh تاوفيلس. — 8. P om. Ch لاحد. — 9. BCh الالات. — 10. BLSCh شى كثير. — 11. S وانتهى Ch فانتهى. — 12. BCh دينارا. — 13. BCh فصير. — 14. LS الكنيسة. — 15. Ch ممن (false). — 16. P انباع. — 17. L السلطان. — 18. BLSCh om. dep.*. — 19. BLSCh الغرم والمصادرة. — 20. P add. وتفرقت اجريهم.

* Ch p. 96. Ensuite, * l'église de Tinnis, connue sous le nom d'Abou-Mina, ayant besoin de réparation, menaça ruine. L'évêque anba Théophile, après l'avoir fait démolir, en fit dresser les colonnes et les piliers, en augmenta les dimensions et bâtit l'édifice entier. Pour cette construction il vendit une grande quantité d'ustensiles et de legs pieux de l'église.

Cela parvint jusqu'à al-Ikhchid, qui apprit que (Théophile) avait vendu, par exemple, pour cinquante dinars ce qui en valait cent. Alors il envoya à Tinnis un de ses propres fonctionnaires, nommé Ibn-al-Fahmi, et lui ordonna de vendre ce qui restait des ustensiles d'église, et de surveiller les acheteurs de legs pieux pour prendre la moitié du prix; de sorte qu'à celui qui avait acheté quelque chose pour cent dinars, il prendrait cinquante dinars pour le sultan. (De cette manière) il perçut sur le peuple beaucoup d'argent et en fit une grande somme.

Un grand nombre de gens s'enfuirent de leurs demeures par crainte des confiscations et des impôts. Lorsque les chrétiens eurent vu l'état grave des choses et la perte imminente des legs pieux de Tinnis, ils commencèrent à se faire des reproches mutuels; puis ils tombèrent d'accord et firent de

واحدة الّا أنّ نفوس أكثر أهل تنّيس لم تزل مستوحشة من الاسقف ثاوفيلا[1] بن الشقى

وثار[2] المسلمون[3] بعسقلان على كنيسة كبيرة بها تعرف بكنيسة مريم الخضراء فهدموها ونهبوا جميع ما فيها وأحرقت وعاضد المسلمين اليهود فى هدمها وكان اليهود يشعلون النار فى الحطب ويجرّونه بالبكر الى أعلا السقوف حتى يحرقونها وينحلّ رصاصها ويقع عمدها وخرج أسقفها الى مدينة السلام[4] متوسّلًا * فى ردّها فلم ينجح له فى ذلك سعى وخربت * B f. 84v
الكنيسة وبقيت على جملتها[5] وتوافق المسلمون من أهل عسقلان الّا[6] يمكنوا[7] بهذا فأقام[8] بالرملة الى ان مات

* وامّا محمّد بن رائق فانّه لمّا خرج من[9] العراق[10] منهزمًا سار الى حمص فملكها * S p. 14
ثمّ توجّه الى دمشق والى الرملة وملكها وبلغ الى عريش مصر فخرج اليه الاخشيد محمّد بن طغج[11] من مصر وحاربه[12] * يوم الاربعاء النصف من شهر رمضان سنة ثمان وعشرين وثلثمائة[13] وانهزم[14] الاخشيد واشتغل اصحاب ابن رائق[15] واطمنّوا[16] فجمع الاخشيد

1. BLSCh تاوفيلس. — 2. S وتار. — 3. BCh المسلمين. — 4. LSCh اعلى. — 5. S الاسلام. — 6. Ch حالتها. — 7. BCh ان لا. — 8. Ch يمكث. — 9. P فقام. — 10. P om. — 11. P عراق. — 12. Codd. طعج. — 13. P وجاز به. — 14. BCh om. dep. *. — 15. BSh فانهزم. — 16. Sic S; PBCh الاخشيد. — 17. Ch واطمئنوا S واطمانوا.

nouveau une église unique, bien que la disposition des esprits de la plupart des habitants de Tinnis n'eût pas cessé d'être hostile à l'évêque Théophile, fils d'Ach-Chaqi.

A Ascalon les musulmans assaillirent une grande église, qui s'y trouvait, connue sous le nom d'église de Maryam-al-Khadhra (*Marie la Verte*); ils la démolirent, pillèrent tout ce qui s'y trouvait, et puis l'incendièrent. Les Juifs aidèrent les musulmans à la démolir. Les Juifs avaient allumé le feu aux boiseries et l'avaient porté au moyen de poulies en haut de la toiture, qui brûla; le plomb fondit et les colonnes tombèrent. L'évêque d'Ascalon alla à Bagdad pour tâcher de restaurer l'église; mais ses efforts ne réussirent pas. L'église démolie resta en cet état. Les musulmans d'Ascalon s'entendirent pour ne pas la laisser restaurer. (L'évêque) resta à Ramlah jusqu'à sa mort.

Quant à Mohammed-ibn-Raïq, lorsque, mis en déroute, il eut quitté l'Iraq, il alla à Homs (Emèse), dont il s'empara. Puis s'étant dirigé vers Damas et Ramlah, il s'en rendit maître et poussa jusqu'à 'Arich d'Égypte. Al-Ikhchid-Mohammed-ibn-Thoughoudj sortit du Caire contre lui et lui livra

بعد هزيمته اصحابه وغلمانه وقصد ابن رائق[1] وهم بالعريش فوقع بهم وهزمهم وافلت ابن[2]
رائق فى سبعين رجلًا وسار الى دمشق منهزمًا وتأهب الاخشيد للمسير[3] الى دمشق للقائه
ووجّه اخيه[4] ابا نصر[5] الحسن بن طغج فى جماعة من الغلمان والقوّاد والاولياء الى[6] اللجّو
ليكونوا على مقدمته واتّصل ذلك بابن رائق فأسرا[7] اليهم فى * جماعة من الغلمان وجدّ * P f. 47.
فى السير[8] ونزل ابو[9] نصر[10] باللجّون[11] * صباح يوم الثلثاء لاحدى عشر ليلة خلت من ذى
القعدة من السنة[12] وهم لا يعلمون فكبسهم[13] ابن رائق ووقع بينهم وقعة عظيمة هناك
وانهزم اصحاب ابى نصر[14] ابن طغج واسر وجوه قوّاده وقتل ابو[15] نصر[16] فى الحرب
فأخذه محمّد بن رائق * وغسله وكفّنه وحنّطه وحمله فى تابوت الى اخيه الاخشيد 97.

1. Sic S; P add. فى سبعين رجلا وسار الى دمشق BCh add. وسار الى دمشق L add. وسار. — 2. PBCh بن. — 3. B للسير. — 4. Sic codd., Ch اخاه. — 5. BSCh النصر. — 6. S فى. — 7. B فاسر LS فاسرى Ch فاسرع. — 8. Ch المسير. — 9. LS ابا. — 10. BCh النصر. — 11. BLSCh فى اللجون. — 12. BCh om. dep. *. — 13. P يكبسهم. — 14. P ابا نصر BLS ابو النصر Ch ابى النصر. — 15. S ابا. — 16. BCh النصر.

bataille le mercredi 15 du mois de ramadhan de l'an 328[1]. Al-Ikhchid ayant été battu, les compagnons d'Ibn-Raïq commencèrent à abandonner (la guerre) et jouirent du repos. Mais après sa déroute al-Ikhchid rassembla ses compagnons et ses esclaves et se dirigea contre Ibn-Raïq (et ses compagnons) qui se trouvaient à 'Arich. Les ayant attaqués à l'improviste, il les mit en fuite. Ibn-Raïq, avec 70 hommes, s'échappa et s'enfuit à Damas. Alors al-Ikhchid se prépara pour aller à Damas à sa rencontre; et (en même temps) il envoya son frère Abou-Naçr-al-Hasan-ibn-Thoughoudj avec un certain nombre d'esclaves, de commandants et de compagnons à al-Ladjdjounou[2], afin qu'ils fussent son avant-garde. La nouvelle en étant parvenue jusqu'à Ibn-Raïq, il marcha contre ceux-ci pendant la nuit avec un certain nombre d'esclaves en allant à marches forcées. Le mardi matin 11[e] jour du mois de zoul-qa'dah de cette même année[3], Abou-Naçr campa à al-Ladjdjounou, et les autres ne savaient rien. Ibn-Raïq les attaqua à l'improviste, et entre eux il y eut un vif combat. Les soldats d'Abou-Naçr-ibn-Thoughoudj furent mis en déroute; ses chefs principaux furent faits prisonniers et Abou-Naçr
* Ch p. 97. fut tué dans le combat. Mohammed-ibn-Raïq le prit, * le fit laver, envelopper dans un linceul, embaumer et expédier dans un cercueil près de son frère al-Ikhchid. Et il expédia avec (le corps d'Abou-Naçr) son fils Abou-l-Fath-Mouzahim, et par l'intermédiaire de celui-ci il lui envoya une lettre, où il

1. 24 juin 940. — 2. V. *Jacut*, IV, 351. — 3. 18 août 940.

وانفذ معه ابا الفتح مزاحم[1] ابنه وكتب معه كتابًا اليه يعزّيه بأخيه ويعتذر ممّا جرى ويذكر انّه لم يؤثر قتله وانّه قد انفذ اليه * ابنه ابا الفتح ليفديه به أن احبّ ذلك فتلقّا[2] الاخشيد فعله هذا بالجميل وخلع على ابى[3] الفتح مزاحم[4] بن محمّد بن رائق وردّه الى ابيه مسلمًا وجعله واسطة فى الصلح[5] بينهما

* S p. 15.

وصرف عن الوزارة[6] أحمد بن محمّد البريدىّ يوم الخميس لعشر بقين من ذى القعدة سنة ثمان وعشرين وثلثمائة وتقلّدها سليمان بن الحسن[7] بن مخلد فى ذلك اليوم وكان اسم الوزارة واقعًا[8] عليه وابن شيرزاد[9] المدبّر للأحوال[10] ثمّ قبض بجكم[11] على ابن[12] شيرزاد[13] واستكتب أحمد بن علىّ الكوفىّ فلم يزل قائم بتدبير المملكة الى أن[14] قتل بجكم[15]

وتوفّى الراضى[16] * فى الليلة الّتى صبحتها يوم السبت لاربع عشر ليلة بقيت من شهر[17]

1. Codd. Ch مراحم. — 2. CLSBh فتلقّى. — 3. BCh ابا. — 4. BLSCh مراحم. — 5. L بالصلح. — 6. Ch p. 300 om. ab احمد usque ad اسم. — 7. L الحسين. — 8. LS واقع. — 9. PLS سرزاد. — 10. P للحوال. — 11. P بجكم LS يحكم. — 12. P بن. — 13. PLS سرزاد. — 14. LS om. — 15. P بحكم LS يحكم. — 16. BCh om. — 17. BL فى ليلة السبت لاربع عشرة ليلة بقين C فى رابع عشر من شهر.

lui offrait ses condoléances à cause (de la mort) de son frère, faisait des excuses de ce qui s'était passé, et disait qu'il n'avait pas voulu le tuer et qu'il lui envoyait son fils Abou-l-Fath, pour qu'il le reçût comme rançon, si cela lui plaisait. Al-Ikh-chid accueillit cet acte avec bienveillance, conféra un vêtement (d'honneur) à Abou-l-Fath-Mouzahim-ibn-Mohammed-ibn-Raïq, le rendit à son père sain et sauf et le fit médiateur de la paix.

Puis le jeudi 20ᵉ jour de zou-l-qa'dah de l'an 328[1] Ahmed-ibn-Mohammed al-Baridí fut dépouillé de la dignité de vizir et le même jour Souleïman-ibn-al-Hasan-ibn-Makhlad en fut investi. Mais celui-ci ne porta que le nom de vizir, et ce fut Ibn-Chirzad qui prit la direction des affaires. Ensuite Badjkem arrêta Ibn-Chirzad et prit comme secrétaire Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi qui resta à la tête de l'administration de l'état jusqu'à ce que Badjkem eût été tué.

Pendant la nuit veille du samedi 16ᵉ jour du mois de rabi' 1er de l'an 329[2]

1. 27 août 940. — 2. 19 déc. 940.

ربيع الاوّل سنة تسع وعشرين وثلثمائة فى علّة الاستسقاء الزقّى[1] وعمره[2] اثنان وثلثون[3] سنة ودفن بالرصافة وكانت خلافته ستّ[4] سنين وعشرة أشهر وعشرة أيّام[5]

خلافة المتّقى للّه

ونفذت الكتب الى بجكم[6] وهو يومئذ بالواسط[7] بتعريفه[8] موت الراضى واستيذانه فيمن يبايع له بالخلافة فانفذ بجكم[9] كاتبه أحمد بن علىّ الكوفى لينظر فيمن[10] يقع اختيار الجماعة عليه فيبايع له فورد الى بغداد فجمع[11] الوزراء والقضاة[12] ووجوه أهل المملكة وشاورهم فيمن يبايع له بالخلافة[13] فوقع اختيار الجماعة[14] على أخى الراضى أبى[15] اسحق[16] ابراهيم بن[17] المقتدر[18] وبويع له يوم الاربعاء[19] لعشر بقين من شهر ربيع الاوّل سنة تسع وعشرين وثلثمائة ولقب بالمتّقى للّه[19] واقرّ[20] ابا القاسم سليمان بن الحسن بن مخلد على الوزارة

1. P add. والسبح. — 2. BLSCh وكان. — 3. BLSCh اثنين وثلثين. — 4. B ستة. — 5. B om. C om. ab فى علة. — 6. Codd. Ch بحكم. — 7. PS بواسط. — 8. BLS بتعرفة Ch بتعرفه. — 9. Codd. Ch بحكم. — 10. BLSCh من. — 11. P وجمع. — 12. S القواد. — 13. P بالخلافه. — 14. BS الجميع Ch الجمع. — 15. Ch ابن. — 16. BCh add. ابن. — 17. Codd. Ch om. — 18. C om. ab ونفذت. — 19. B الاربعة. — 19. L بالله. — 20. C om. usque ad وطردوهم.

Ar-Radhi, malade d'hydropisie et d'asthme, mourut à l'âge de trente-deux ans; il fut enterré à Rouçafah, après avoir régné six ans, dix mois et dix jours.

CALIFAT D'AL-MOUTTAQI-LILLAH.

Des lettres parvinrent à Badjkem, qui se trouvait alors à Wasit, où l'on lui faisait savoir la mort d'ar-Radhi en lui demandant l'autorisation de décider qui devrait être reconnu calife. Badjkem envoya alors son secrétaire Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi pour voir quel serait le choix de la communauté musulmane et qui serait nommé calife. Arrivé à Bagdad, celui-ci rassembla les vizirs, les cadis et les chefs de l'administration de l'état pour les consulter sur celui qui devait être investi du pouvoir. Le choix de la communauté musulmane se porta sur le frère d'ar-Radhi Abou-Ishaq-Ibrahim-ibn al-Mouqtadir. On lui prêta serment le mercredi 20e jour du mois de rabi' Ier de l'an 329[1]. Il reçut le surnom d'al-Mouttaqi-Lillah et établit comme vizir Abou-l-Qasim-Souleïman-ibn-al-Hasan-ibn-Makhlad.

1. 23 déc. 940.

وحدث بمصر * غلاً عظيم فى شهور سنة تسع وعشرين وثلثمائة[1] * وعزّ القمح وسائر الحبوب وعدم البتّة ولحق الناس من الجوع[2] شدّة شديدة وتبعه وباء عظيم ولم يزل الغلاء الى ان دخلت الغلّة الجديدة وحدث ايضًا ببغداد مثل ذلك واكل الناس بها النخالة والحشيش وكثر الموت فصار يدفن جماعة فى قبر واحد بغير صلاة[3] ولا غسل ورخص العقار والقماش ببغداد حتى بيع[4] ما ثمنه دينار * بدرهم *P f. 5. *S p. 16. * B f. 85.

وقتل بجكم[5] التركىّ بواسط يوم الاربعاء لسبع بقين من رجب[6] وكان سبب قتله انّه خرج يومًا يتصيّد فلقى قومًا[7] من الاكراد فقتلوه ولم يعلموا انّه بجكم[8] واستتر[9] * كاتبه احمد بن علّى الكوفىّ وصرف المتّقى عن الوزارة سليمن بن الحسن[10] واستوزر احمد بن ميمون يوم الاحد لثلاث[11] خلون من شعبان سنة تسع وعشرين وثلثمائة وصعد احمد بن محمّد البريدىّ[12] من واسط الى بغداد ملتمسًا تقليد الوزارة وراسله المتّقى فى العودة

1. BLSCh فى هذه السنة. — 2. BCh om. — 3. S صلوة. — 4. BLSCh صار يباع. — 5. PBS بحكم. — 6. BCh om. dep.*. — 7. S قوم. — 8. PBS بحكم. — 9. BCh om. usque ad واما كرسى الاسكندرية. — 10. L حسين. — 11. PL لثالث S الثالث!. — 12. P التربدى LS التربذى.

Pendant quelques mois de l'année 329[1], il y eut au Caire une grande augmentation de prix. Le blé et d'autres sortes de grains furent rares et manquèrent absolument. Par suite de la famine il arriva de grands maux et une grande peste frappa les gens. La cherté (des vivres) ne cessa point, avant la nouvelle récolte. La même chose survint également à Bagdad. Les gens y mangèrent du son et de l'herbe sèche, et la mortalité s'accrût. Plusieurs furent enterrés sans prière et sans avoir été lavés. A Bagdad le prix des immeubles et des étoffes baissa, de sorte que l'on achetait ce qui avait coûté un dinar, pour un dirhem.

Badjkem le Turc fut tué à Wasit le mercredi 23e jour de redjeb[2]. Voici la cause de sa mort : Un jour qu'il était allé à la chasse, il rencontra une foule de Kurdes. Ils le tuèrent sans savoir que ce fût Badjkem. * Son secrétaire Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi se cacha. Alors al-Mouttaqi, après avoir enlevé le vizirat à Souleïman-ibn-al-Hasan, prit pour son vizir Ahmed-ibn-Maïmoun le dimanche 3e jour de cha'ban de l'an 329[3]. Ahmed-ibn-Mohammed-al-Baridi alla de Wasit à Bagdad, pour demander que la dignité de vizir lui fût conférée. Al-Mouttaqi entra avec lui en correspondance pour qu'il rentrât à Wasit; mais (al-Baridi) se refusa à retourner et exigea que *Ch300,50.

1. 6 oct. 940-25 sept. 941. — 2. 29 avr. 941. — 3. 3 mai 941.

الى واسط وامتنع عن الرجوع وطلب الدخول الى بغداد وتقليد الوزارة وكان[1] حيش عظيم وغلمان عداد يعلم الوزير احمد بن ميمون انّه ان لم[2] يجاب الى ما التمس آل الحال[3] معه الى احوال تذمّ عواقبها ولا يؤمن غوائلها فاستعفى[4] وازال عن نفسه اسم الوزارة يوم السبت لستّ خلون من شهر رمضان ونسبت الى البريدىّ[5] ركان مع[6] البريدىّ[7] خماعة من الغلمان الاتراك والديلم وروّس الديلم عليهم كورتكين * الديلمّى وروّس الاتراك ايضاً Ch p.301.
عليهم تكينك[8] وانحاز الديلم الى دار السلطان وتفرّق عنه الاتراك واجتمعوا الى تكينك[9] وتضافروا[10] جميعًا وعاونهم[11] العامّة وقصدوا بجميعهم البريدىّ[12] فهرب واسط قبل الظهر من يوم الاثنين سلخ شهر رمضان سنة تسع وعشرين وثلثمائه فخلع المتّقى على كورتكين[13] الديلمى يوم الخميس لثلث خلون من شوّال وصيّره[14] امير الامراء واقام المتّقى عبد

1. L add. فى. — 2. PS الم. — 3. P الاحال Ch الى الحال. — 4. P فاستعفا. — 5. PS التربدى L التربذى. — 6. Ch om. — 7. PS التربدى L التربذى. — 8. Sic Miskawaih (The Eclipse, II, 17) P تكسل S تكسل Ch بكسل. — 9. PS تكين L كورتكين. — 10. PS وتظافروا. — 11. Sic Miskawaih l. cit., P وعلوبهم LS وعلوابهم Ch وغلوبهم. — 12. PS التربدى Ch التربيدى. — 13. Ch كوزتكين. — 14. Ch وصيروه.

l'on le laissât entrer à Bagdad et qu'on lui conférât la dignité de vizir. Comme il avait de nombreuses troupes et beaucoup de serviteurs, le vizir Ahmed-ibn-Maïmoun savait que, s'il n'accédait pas à ce que (al-Baridi) demandait, il se trouverait dans une situation dont les résultats seraient désagréables et qu'il ne serait pas à l'abri du malheur. Il donna donc sa démission et se démit du titre de vizir le samedi sixième jour du mois de ramadhan[1]; (la dignité de vizir) fut transmise ensuite à al-Baridi. Celui-ci eut un certain nombre de serviteurs turcs et déïlémites. Les Déïlémites
* Ch p.301. mirent alors à leur tête Kourtékin * le Déïlémite, et les Turcs mirent également à leur tête Tekinek. Puis les Déïlémites se dirigèrent vers le palais du gouvernement et les Turcs se séparèrent d'(al-Baridi); réunis à Tekinek, ils s'entr'aidèrent tous et, ayant l'appui du peuple, ils se dirigèrent, tous ensemble, vers al-Baridi, qui s'enfuit à Wasit avant midi, le lundi de la fin du mois de ramadhan de l'an 329[2].

Alors al-Mouttaqi fit don d'un vêtement d'honneur à Kourtékin le Déïlémite le jeudi troisième jour du mois de chawwal[3] et le fit émir des émirs. En même temps al-Mouttaqi préposa 'Abd-ar-Rahman-ibn-'Isa à l'administration

1. 4 juin 941. — 2. 28 juin 941. — 3. 1er juillet 941.

الرحمن بن عيسى لتدبير الامور من غير تسمية بوزارة[1] ثمّ قلّد[2] الوزارة ابا[3] اسحق
محمّد بن احمد القراريطى يوم * السبت لاثنى عشر ليلة خلت من شوّال من السنة بعينها * P fol. 5v
وقبض على كورتكين الامير ليلة الاحد لخمس بقين من ذى القعدة وقلّد الوزارة[4] لابى
جعفر محمّد بن قاسم الكرخىّ وكتب المتّقى بعد قتل بجكم[5] الى ابن[6] رائق يستدعى
حضوره من الشأم الى بغداد فسار الى ان بلغ الموصل وجرى بينه وبين الحسن[7] بن
عبد الله بن حمدان [مراسلة تقرّر فيها ان يحمل ابو محمّد[8]] * الى ابن رائق مائة الف
دينار[9] وانحدر يريد بغداد ولمّا قرب منها خرج كورتكين الى عكبرا[10] فى جيوشه للقائه
وتحاربا ايّام متتابعة ودخل ابن رائق بغداد يوم الخميس لتسع بقين من ذى الحجة سنة
تسع وعشرين وثلثمائة وسار الى دار الخلافة ووافى[11] كورتكين فى جيشه من عكبرا فلمّا
وصل كورتكين الى دار السلطان دوفع عنها ورمى اصحاب ابن رائق بالنشّاب لاصحاب

1. L لوزارة. — 2. P قلدو L وقلد Ch قلدوا. — 3. S لابى. — 4. P للوزارة. — 5. Codd. بحكم et infra. — 6. P بن et infra. — 7. L الحسين. — 8. Add. secundum Miskawaih (The Eclipse, II, 20); codd. om. — 9. L om. dep. *. — 10. PS عكيرا etinfra, L من عكرا. — 11. P ووفا S ووافا.

des affaires, sans l'avoir nommé vizir. Puis il conféra la dignité de vizir à Abou-Ishaq-Mo'hammed-ibn-Ahmed-al-Qarariti le samedi douzième jour du mois de chawwal de la même année[1]. Il s'empara de l'émir Kourtékin dans la nuit du dimanche vingt-cinquième jour du mois de zoulqa'dah[2] et conféra la dignité de vizir à Abou-Dja'far-Mohammed-ibn-Qasim-al-Karkhi. Puis, après la mort de Badjkem, al-Mouttaqi écrivit à Ibn-Raïq, en l'invitant à venir de Syrie à Bagdad. Parti (de Syrie), il arriva à Mossoul, où entre lui et al-Hasan-ibn-'Abdallah-ibn-Hamdan eut lieu [une correspondance, d'après laquelle il fut constaté qu'Abou-Mohammed] portait pour Ibn-Raïq 100.000 dinars. De là (Ibn-Raïq) se dirigea vers Bagdad. Lorsqu'il s'en approcha, Kourtékin se rendit à 'Oukbara avec ses troupes à sa rencontre. Pendant quelques jours ils combattirent sans relâche. Puis Ibn-Raïq, entré à Bagdad le jeudi vingt-unième jour de zoulhidjah de l'an 329[3], se dirigea vers le palais du khalife. Kourtékin arriva avec ses troupes d''Oukbara. Lorsque Kourtékin arriva au palais du gouvernement, il en fut repoussé, et les compagnons d'Ibn-Raïq lancèrent des flèches

1. 8 juillet 941. — 2. 21 août 941. — 3. 6 sept. 941.

كورتكين واستتر[1] وتمزّق اصحابه وخلع المتّقى على ابن رائق وقلّده امر[2] الامراء وعاد الى ما كان عليه فى ايّام الراضى وظهر كاتبه احمد بن الكوفّى من الاستتار[3] وعاد الى خدمته ايضًا ودبّر الامر من غير تسمية وزارة[4]

* Ch p. 98. وامّا كرسىّ الاسكندريّة فلبث[5] بعد[6] انبا اوثوشيوس[7] بغير بطريرك[8] سنة * واحدة ووقع اختيار جماعة النصارى الملكيّة من اهل مصر على راهب من اهل[9] المصّيصة[10] يسمّى اسحق يسكن فى برّيّة طور[11] سينا وكان رجل زاهد[12] أديبًا متقشّفًا فلمّا بلغه ذلك هرب الى الشراة وسكن فى طور بها يعرف بطور ايّوب فأنفذوا[13] من اشخصه عن امر السلطان من الموضع الّذى كان فيه الى ان احضره الى بيت المقدّس واعتقل بها[14] وخرج

S p. 17. الاساقفة المقيمون فى أعمال الاسكندريّة الى بيت المقدّس ولم يكن لهم * بذلك رسم متقدّم فصلّى عليه اخرسطوذلا[15] بن مهران بطريرك[16] بيت المقدّس مع الاساقفة المجتمعين

1. P واستتر. — 2. L وقلدت امرة. — 3. PS الاستناد. — 4. L اوزارة. — 5. Ch فلبثت. — 6. LS add. موت. — 7. BLS افتشيوس. — 8. LS بطرك. — 9. BLSCh om. — 10. P مصيصة. — 11. P طو. — 12. LS رجلا زاهدا. — 13. B فانفذوا. — 14. P وعتقل بها BLSCh om. — 15. BCh خريسطوذلس LS خريصطوذلس. — 16. P بطرير.

contre ceux de Kourtékin, qui se cacha, et ses compagnons se dispersèrent. Al-Mouttaqi fit don d'un vêtement d'honneur à Ibn-Raïq et lui conféra la dignité d'émir des émirs, de sorte qu'il revint à ce qu'il avait eu au temps d'ar-Radhi. Ensuite sortit de sa retraite son secrétaire Ahmed-ibn-al-Koufi, qui également rentra à son service. Ainsi (Ibn-Raïq) dirigea les affaires sans être nommé vizir.

Quant[1] au siège d'Alexandrie, il resta après Anba Eutychius sans

* Ch p. 98. patriarche pendant un an. * Puis le choix de la communauté des chrétiens melkites d'Égypte tomba sur un moine des habitants d'al-Massisah, nommé Ishaq, qui habitait le désert de Tour-Sina. C'était un homme ascète, lettré, mortifié : ayant appris sa nomination, il s'enfuit à ach-Cherat, et s'y installa sur une montagne, dont le nom est montagne de Job (*Tour-Eyyoub*). Par ordre du sultan on envoya quelqu'un pour le faire venir de l'endroit où il se trouvait, et l'amener à Jérusalem; et on le retint là. Puis les évêques qui se trouvaient dans les districts d'Alexandrie partirent pour Jérusalem, ce qu'ils n'avaient pas fait auparavant. Christodoule, fils de Mihran, patriarche de Jérusalem, avec les évêques réunis près de l'autel (du Temple) de la Résur-

1. Ici commence la traduction russe de *Mednikov,* I, 332-333.

على مذبح القيامة فى شهر ذى الحجّة من سنة تسع وعشرين وثلثمائة[1] وسيّر[2] من هناك
الى عمله واقام فى الرياسة ثلث[3] عشر[4] سنة * ومات * Ch p. 302.

* وفى هذه السنة غزا[5] الروس[6] القسطنطينيّة وبلغوا الى باب اقروبلى فى بحر * الخزر * R p. 059, note a. * P fol. 6.
وقاتلهم[7] الروم وطردوهم واستظهروا عليهم[8]

وشعث الاتراك بمدينة السلام على ابن[9] رائق وساروا[10] نحو واسط وانحازوا الى احمد بن البريدىّ[11] واحتاج ابن رائق الى ملاطفته وكاتبه بالوزارة يوم الخميس النصف من شهر ربيع الاخر سنة ثلثين وثلث مائة وانفد اليه خلعًا سلطانيّة فنهض البريدىّ للاصعاد الى بغداد فغلظ ذلك على المتّقى وابن رائق فأزالا[12] اسم الوزارة عنه واعاداها[13] الى احمد بن محمّد القراريطىّ وسار البريدىّ الى بغداد واتّصلت الحروب بينه وبين ابن رائق وخرج المتقى الى نهر ديالى[14] ودخل البريدى الى بغداد وملك دار السلطان وسار

1. BBCh om. dep.*. — 2. BSCh وصار. — 3. B ثلثة. — 4. SCh عشرة. — 5. S غزى. — 6. S add. على. — 7. S وقاتلوهم. — 8. CLSCh om. ces deux mots. — 9. P وسار بن et sed cf. Miskawaih (The Eclipse, II, 23). — 10. PLS التربدى et infra. — 11. P فازلا infra. — 12. PLS Ch p. 302 فاذالا. — 13. P واعاد لها. — 14. PS دبالى L دمالى.

rection, lui donna la nomination au mois de zoulhidjah de l'an 329[1]. Ensuite (Ishaq) partit pour son district (son éparchie), où, après avoir siégé treize ans, * il mourut[2]. * Ch p. 302.

En cette année[3], les Russes firent une incursion contre Constantinople et poussèrent jusqu'à la porte d'Aqroubouli dans la mer des Khazars; les Grecs les combattirent et, après les avoir repoussés, remportèrent la victoire[4].

Les Turcs se révoltèrent à Bagdad contre Ibn-Raïq et, étant partis pour Wasit, se rangèrent du côté d'Ahmed-ibn-al-Baridi. Ibn-Raïq, forcé de traiter ce dernier avec bienveillance, lui écrivit au sujet de la dignité de vizir le jeudi quinzième jour du mois de rabi' second de l'an 330[5], et lui envoya des vêtements de sultan. Alors al-Baridi se leva pour aller à Bagdad. Mais comme il était opposé à al-Mouttaqi et à Ibn-Raïq, ils lui retirèrent le nom de vizir et le rendirent à Ahmed-ibn-Mohammed-al-Qarariti. Alors al-Baridi alla à Bagdad, où eurent lieu des batailles entre lui et Ibn-Raïq. Puis al-Mouttaqi sortit vers la rivière de Diyala, et al-Baridi entra à Bagdad et s'em-

1. 27 août-25 sept. 941. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 3. 6 oct.-25 sept. 941. Ce fragment a été traduit en russe par *Rosen*, 059, et *Vasiliev*, II (2), 61. — 4. Ici finit la traduction de Rosen. — 5. 7 janvier 942.

المتّقى وابن رائق الى الموصل مستنجدين بعلىّ والحسن ابنى حمدان وقصد ابن رائق
الحسن بن حمدان ليسلّم عليه فأمر به الحسن[1] وضربه[2] الحسين بن ابى العلاء بن حمدان
بسيفه فقتله وخلع المتّقى على الحسن بن حمدان هذا ولقّبه ناصر الدولة وجعله امير
الامراء واستكتب ايضًا محمّد بن علىّ الكوفىّ فكان القائم بتدبير الامور مقام الوزراء
من غير تسميته بوزارة وسار المتّقى وناصر الدولة بن حمدان الى بغداد فبلغ ذلك
البريدىّ[3] فخرج عن بغداد واقام البلد ثلثة ايّام بغير سلطان ففتحت السجون وشلّح
الناس نهارًا فى الطرقات ودخل المتّقى وناصر الدولة الى بغداد وجيّش البريدىّ وعاد اليها
فسار علىّ بن حمدان للقائه فى ذى القعدة سنة ثلثين وثلثمائة فهزمه واسر جماعة من
غلمانه وانحدر الى واسط وسار البريدى الى البصرة ولقّب المتّقى علىّ بن حمدان بسيف
الدولة وخلع عليه وقبض ناصر الدولة على الوزير محمّد بن احمد القراريطىّ وصادره

1. PLS الحسين. — 2. P وظربه. — 3. PLS التربدى et infra.

para du palais du gouvernement. Sur ces entrefaites al-Mouttaqi et Ibn-Raïq allèrent à Mossoul pour invoquer l'assistance d''Ali et d'al-Hasan, deux fils de Hamdan. Ibn-Raïq se dirigea vers al-Hasan-ibn-Hamdan pour le saluer. Mais par ordre d'al-Hasan, al-Hoseïn-ibn-Abi-l-'Ala-ibn-Hamdan, l'ayant frappé avec son épée, le tua. Puis al-Mouttaqi conféra à al-Hasan-ibn-Hamdan le surnom de Naçir-ad-Daulah (le défenseur de l'empire) et le fit émir des émirs. En même temps il avait pris comme secrétaire Mohammed-ibn-'Ali-al-Koufi, qui se mit à la tête de l'administration des affaires à la place du vizir, sans avoir le nom de vizir. Ensuite al-Mouttaqi et Naçir-ad-Daulah-ibn-Hamdan se mirent en route pour Bagdad. L'ayant appris, al-Baridi quitta Bagdad, et la ville resta pendant trois jours sans sultan. Les prisons ayant été ouvertes, les gens furent dépouillés pendant le jour le long des routes. Puis al-Mouttaqi et Naçir-ad-Daulah entrèrent à Bagdad. Al-Baridi, ayant rassemblé des troupes, y retourna. Alors 'Ali-ibn-Hamdan alla à sa rencontre au mois de zoulqa'dah de l'an 330[1], le mit en fuite et, ayant capturé plusieurs de ses serviteurs, se dirigea vers Wasit. Après cela al-Baridi alla à Bassora. Alors al-Mouttaqi donna à 'Ali-ibn-Hamdan le surnom de Séïf-ad-Daulah (sabre de l'empire) et lui fit don d'un vêtement d'honneur. Naçir-ad-Daulah saisit le vizir Mohammed-ibn-Ahmed-al-Qarariti et confisqua ses biens. Al-Mouttaqi conféra la dignité de vizir à Ahmed-ibn-

1. 18 juillet-16 août 942.

وقلّد المتّقى وزارته لاحمد بن عبد الله الاصفهانىّ يوم الثلثاء لاثنى عشر ليلة بقيت من رجب سنة احد[1] وثلثين وثلثمائة فكان اسم الوزارة واقع عليه والمدبّر للأمور[2] احمد بن علىّ الكوفىّ[3]

وشعث الاتراك * بواسط[4] على سيف الدولة فخرج عنها ورؤسوا[5] عليهم غلامًا منهم يسمّى توزون[6] وخافه ناصر الدولة فخرج من بغداد واستتر كاتبه احمد بن علىّ لكوفىّ ودبّر الامر محمّد بن احمد القراريطىّ[7] من غير تسمية وزارة[8] ثم استوزر المتّقى ابا الحسن علىّ بن[9] محمّد بن مقلة يوم الثلثاء لثمان خلون من شهر رمضان سنة احد[10] وثلثين وثلثمائة وطلع توزون[11] من واسط الى بغداد وخلع المتقى عليه وجعله أمير الامراء وردّ الى كاتبه محمّد بن القاسم الكرخىّ النظر[12] فى الامور * على ما كان[13] احمد بن علىّ الكوفىّ فنظر فيها من غير[14] تسمية[15] بوزارة ثمّ افرد بها ابو الحسن علىّ بن محمّد بن مقلة وردّ التدبير وسائر الاعمال اليه وعاد توزون[16] الى واسط

* P fol. 6v.

* Ch p. 303.

1. S احدى. — 2. Ch (p. 302 الامور. — 3. Ch add. بواسط. — 4. Ch om. بواسط. — 5. P روسو. — 6. PLS بورون. — 7. Ch المحمد بن اسد الفزار. — 8. S تسميته بوزارة. — 9. PLS om. — 10. S احدى. — 11. PLS بورون. — 12. Ps. للنظر. — 13. LS add. عليه. — 14. P om. — 15. S تسميته. — 16. PS بورون.

'Abdallah-al-Isfahani le mardi dix-huitième jour de redjeb de l'an 331[1], le nom de vizir lui avait été conféré, mais l'administration des affaires appartenait à Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi.

Puis les Turcs se révoltèrent à Wasit contre Séïf-ad-Daulah, qui en sortit, et proclamèrent comme leur chef un de leurs serviteurs qui s'appelait Touzoun. Naçir-ad-Daulah, ayant peur de lui, quitta Bagdad, et son secrétaire Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi se cacha. Ce fut Mohammed-ibn-Ahmed-al-Qarariti qui administra les affaires, sans avoir le nom de vizir. Ensuite al-Mouttaqi prit Abou-l-Hasan-'Ali-ibn-Mohammed-ibn-Moqlah pour son vizir le mardi huitième jour du mois de ramadhan de l'an 331[2]. Touzoun arriva de Wasit à Bagdad. Al-Mouttaqi lui ayant fait don d'un vêtement d'honneur le fit émir des émirs et chargea de nouveau son secrétaire Mohammed-ibn-al-Qasim-al-Karkhi de s'occuper des affaires * comme l'avait fait Ahmed-ibn-'Ali-al-Koufi; * Ch p. 303
et il s'en occupa, sans avoir le nom de vizir. Ensuite Abou-l-Hasan-'Ali-ibn-Mohammed-ibn-Moqlah (lui) remit les affaires et le chargea de nouveau de l'administration et de tous les travaux. Touzoun revenu à Wasit, son secré-

1. 28 mars 943. — 2. 17 mai 943.

وسار كاتبه محمّد بن القاسم الكرخىّ معه وصرف[1] بعد مدّة استكتب محمّد بن يحيى بن شيرزاد[2] ونظر فى الامور كلّها كما كان الكرخىّ ينظر[3]

* Ch p. 98. * R p. 392. * وفى سنة احد[4] وثلثين وثلثمائة وافت جيوش[5] الروم الى ديار بكر وسبوا من اهلها جماعة كثيرة وفتحوا ارزن[6] واخربوا عامّة بلدها وبلغوا قرب نصيبين والتمسوا من اهل الرها ان يدفعوا اليهم الايقونة[7] المنديل الّذى فى كنيسة الرها الذى[8] كان سيّدنا ايسوع[9] المسيح مسح به وجهه فصارت[10] صورة وجهه فيه وبذل[11] الروم لهم[12] انّهم[13] اذا سلّموهم[14] هذا المنديل اطلقوا من الاسرى[15] المسلمين الّذين[16] فى ايديهم[17] عدداً[18] * ذكروه لهم (* R p. 393.) فكاتبوا[19] المتّقى[20] بذلك وعرض الوزير ابو الحسن بن مقلة على المتّقى الوارد فى هذا المعنى[21] واستأذنه فيما يعمله فأمره باحضار[22] القضاة والفقهاء واستبيانهم[23] فى ذلك والعمل بما

1. L om. — 2. P سرزاد SCh سيرزاد. — 3. Finis lacunae B et C. — 4. CSCh احدى. — 5. C add. جماعة من. — 6. R ازرون L ارزروم S ازروم. — 7. BCSCh لهم ايقونة. — 8. B om. dep.*. — 9. CSCh يسوع. — 10. وصارت. — 11. BSCh وبدل. — 12. BSRCh لهم الروم. — 13. R om. — 14. P سلموه لهم. — 15. PR الاسرا L اسرى S اسرا B يسرا ChS الاسارى. — 16. PS الذى. — 17. BSCh بيدهم. — 18. B عداد SCh عدادا. — 19. P فكاتبو B وكاتبو R وكاتبوا. — 20. CCh add. ببغداد. — 21. Ch المعين. — 22. P باحضر. — 23. CCh واستفتائهم.

taire Mohammed-ibn-al-Qasim-al-Karkhi le suivit; mais quelque temps après, il fut renvoyé; et Touzoun prit comme secrétaire Mohammed-ibn-Yahya-ibn-Chirzad, qui s'occupa de toutes les affaires, de même que s'en était occupé al-Karkhi.

* Ch p. 98. * En l'an 331[1] des troupes grecques arrivèrent à Diarbékir et firent prisonniers un grand nombre d'habitants; puis ils s'emparèrent d'Arzen et, ayant dévasté la plus grande partie de la région, ils s'approchèrent de Nisibe (*Nicibin*) et réclamèrent aux habitants d'Édesse de leur remettre la sainte image, l'icone-mandil[2] qui se trouvait dans l'église d'Édesse et avec lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ avait essuyé son visage; à cause de cela l'image de son visage s'y était empreinte. Les Grecs leur promirent que, s'ils leur délivraient le mandil, ils mettraient en liberté un certain nombre, indiqué par eux, de captifs musulmans qui se trouvaient entre leurs mains. On entra en correspondance sur ce sujet avec al-Mouttaqi. Le vizir Abou-l-Hasan-ibn-Moqlah fit un rapport à al-Mouttaqi sur ce sujet et lui demanda de lui indiquer comment il devait agir dans cette affaire. (Al-Mouttaqi) lui

1. 15 sept. 942-3 sept. 943. Ici commence la traduction russe de *Rosen,* 394-396, et de *Vasiliev,* II (2), 61-62. — 2. C'est le mot grec μανδήλιον ou μανδίλιον.

يقولون واستحضرهم الوزير ابو الحسن بن مقلة واستحضر علىّ بن عيسى والوجوه من
* اهل المملكة وعرّفهم ما ورد * فى هذا المعنى[1] وسألهم عمّا عندهم فيه وجرى فى ذلك * S p. 18.
خطب[2] طويل[3] ذكر فيه بعض من حضر حال هذا المنديل وانّه منذ الدهر الطويل فى
هذه البيعة[4] لم يلتمسه ملك من ملوك الروم وانّ فى دفعه غضاضة على الاسلام
والمسلمين[5] احقّ[6] بمنديل عيسى عليه السلام وفيه صورته فقال علىّ بن عيسى[7] انّ
* خلاص المسلمين من الاسر واخراجهم * من دار الكفر معما يقاسونه من الضرّ * P fol. 7.
والضنك[8] اوجب واحقّ ووافقته[9] جماعة من حضر على قوله واشار هو وغيره من قضاة[10]
* المسلمين بتسليم[11] الاسارى منهم وتسليم المنديل اليهم * اذ لا طاقة للسلطان بهم ولا له حيلة * Ch p. 99.
فى استنقاذ[12] الاسارى من ايديهم[13] وعمل فى ذلك محضراً واخذ فى ذلك[14] خطوط الجماعة
الذين[15] حضروا وعرض على المتّقى وامر[16] بكتب الجواب بالعمل[17] بذلك واستقرّ

1. Ch المعين. — 2. LS خطاب. — 3. BCh عظيم. — 4. BSCh كنيسة الرها C هذا الموضع. — 5. SCh والمسلمون R وان المسلمين. — 6. P om. — 7. C add. مدبر المملكة. — 8. BLSRCh الضنك والضر. — 9. P ووافقه. — 10. P القضاة. — 11. R بتسلم. — 12. B استنقاد. — 13. P ايديهم. — 14. BLSCh om. — 15. B الذى. — 16. L فامر. — 17. LS للعمل.

ordonna de faire venir les qadis et les juristes, de leur demander une décision à ce sujet et d'agir, comme ils diraient. Le vizir Abou-l-Hasan-ibn-Moqlah les fit venir ainsi que 'Ali-ibn-'Isa et les nobles de l'empire; il leur apprit ce qui lui était parvenu à cet égard, et leur demanda leur opinion sur cette affaire. Il y eut alors sur ce sujet de longs discours, où quelques-uns des assistants expliquaient la portée de ce mandil, à savoir que depuis longtemps il se trouvait dans cette église et qu'aucun des empereurs grecs ne l'avait réclamé, que la délivrance (de cette image) marquerait l'abaissement de l'islam et que les musulmans avaient plus de droit au mandil de Jésus, — paix sur Lui, — où se trouvait son image. Alors 'Ali-ibn-'Isa dit que la délivrance des musulmans de captivité et leur sortie de la demeure de l'impiété et du malheur et de l'oppression qu'ils y essuyaient, étaient plus nécessaires et plus urgents. Tous les assistants accédèrent à ses paroles, et lui et d'autres qadis musulmans conseillèrent d'accepter d'eux les captifs et de leur remettre le mandil, * parce que le gouvernement n'avait pas de force * Ch p. 99.
contre eux et qu'il n'avait pas de moyens pour tirer les captifs de leurs mains. Alors (le vizir) dressa le protocole et y fit signer tous les assistants; il rapporta (l'affaire) à al-Mouttaqi, qui ordonna d'écrire en réponse, que l'on fit conformément à ce (protocole). Ainsi l'affaire entre les habitants

الامر بين اهل الرها وبين[1] الروم على ان دفعوا اليهم[2] مائتى نفس من المسلمين ممّن كانوا اسروهم[3] وشرط اهل الرها عليهم الّا يعبروا[4] فيما بعد على بلدهم وعقدوا بينهم هدنة مؤبّدة وتسلّم[5] الروم المنديل وحملوه الى القسطنطينيّة * ودخل به اليها فى اليوم *B fol. 85v. الخامس عشر من[6] آب وخرج اصطفان[7] * والبطريرك ثاوفيلقطس * أخيه[8] وقسطنطين *R p. 394. *S p. 19. اولاد رومانوس الملك الى باب الذهب مستقبلين[9] له ومشوا اهل الدولة بأجمعهم بين يديه بالشمع الكثير وحمل الى الكنيسة العظمى[10] اجيا صوفيا ومنها الى البلاط[11] وذلك فى السنة الرابعة والعشرين[12] منذ ملك رومانيوس[13] الشيخ مع قسطنطين بن لاون

ولم تنزل[14] هذه الهدنة مستمرّة بين[15] الروم وبين اهل الرها الى ان نقضها سيف لدولة فى سنة ثمان وثلثين وثلثمائة فانّه[16] الزم اهل الرها الغزو[17] معه فى سنة غزاة

1. S add. اهل. — 2. BLSCh لهم. — 3. BLSRCh add. الروم. — 4. LSR يغيروا. — 5. Ch وتسلموا. — 6. BLSRCh add. شهر. — 7. C ستافانوس LCh اسطفان. — 8. LS البطريرك تاوفيلكطس واصطفان Ch اخوه. — 9. P مسقبلون. — 10. P العظما. — 11. LS بلاط الملك. — 12. BCh والعشرون. — 13. LSR رومانوس. — 14. P يزل. — 15. L ad.d اهل. — 16. C لانه. — 17. C وامرهم بالغزو.

d'Édesse et les Grecs fut réglée à la condition que ceux-ci leur délivrassent deux cents musulmans que (les Grecs) avaient capturés; et les habitants d'Édesse posèrent la condition qu'ils ne feraient pas à l'avenir d'incursions sur leur ville. Ensuite ils conclurent la paix éternelle. Les Grecs, entrés en possession du mandil, le portèrent à Constantinople, où il arriva le jeudi quinzième jour du mois d'août (*ab*)[1]. Alors Stéphane, son frère le patriarche Théophylacte et Constantin, enfants de l'empereur romain, sortirent vers la porte d'or pour aller au-devant (du mandil). Tous les dignitaires de l'empire, ayant de nombreux cierges, marchaient en avant (du mandil). Puis on l'apporta dans la grande église de Sainte-Sophie et de là au palais. Ceci eut lieu la vingt-quatrième année du règne de Romain le vieux avec Constantin, fils de Léon[2].

Cette paix[3] entre les Grecs et les habitants d'Édesse se maintint jusqu'à ce que Séïf-ad-Daulah l'eut violée en l'an 338[4]. Il avait entraîné les habitants d'Édesse à faire avec lui une incursion, l'année de l'attaque de Massisah, et

1. 15 août 944. — 2. Ici finit la traduction de *Rosen*. Sur les détails v. *Vasiliev*, II, 253-255. — 3. La traduction russe par *Vasiliev*, II (2), 62-63. — 4. 1er juillet 949-19 juin 950.

المصّيصة فهلك فيها كثير منهم وعاد الروم الى ديار بكر فى هذه السنة وفتحوا مدينة دارا يوم الخميس لعشر خلون من شهر رمضان سنة احد[1] وثلثين وثلثمائة[2] ورجعوا دفعة أخرى ودخلوا راس عين يوم الثلثاء لاثنى عشر[3] ليلة خلت من شهر ربيع الاوّل[4] سنة اثنين وثلثين وثلثمائة واقاموا فيها يومين وسبوا من اهلها زهاء[5] الف نفس وانصرفوا

* ومات[6] ثودسيوس[7] بطريرك انطاكية وله فى الرياسة سبع سنين وصيّر[8] بعده ثوخارسطوا[9] بطريرك[10] على انطاكية اقام اربع سنين ومات[11]

واستوحش المتّقى من توزون[12] فخرج من بغداد وامر الكتّاب * والقوّاد بالخروج معه وسار[13] الى الموصل وقصد بنى حمدان واتّصل ذلك بتوزون فجرّد[14] موسى بن سليمان فى ألف رجل الى بغداد فأقبل الى باب * الشمّاسيّة[15] ونزل هناك واقام توزون بواسط ايّامًا وصعد الى بغداد وملكها فتوجّه سيف الدولة لحربه فالتقيا اسفل تكريت وتحاربا ايّامًا

* P fol. 7v.

* S p. 20.

1. LSCh احدى. — 2. BCh add. واقاموا فيها يومين. — 3. Ch لاثنتى عشرة. — 4. BCLS om. et add. فى. — 5. L زيادة من S زيادة عن. — 6. CCh وتوفى. — 7. CCh ثاوذوسيوس. — 8. CCh وخير. — 9. CCh تاوخاريسطوس L ثيوخاريطوس S ثيوخاريسطوس. — 10. CCh بطريركا. — 11. CCh وتوفى B om. ab.*. — 12. L تورون et infra. — 13. BCH وصار. — 14. B وجهز. — 15. Codd. Ch الشماسة.

plusieurs d'entre eux y périrent. La même année les Grecs retournèrent à Diarbékir et s'emparèrent de la ville de Dara le jeudi dixième jour du mois de ramadhan de l'an 331[1]. Puis étant revenus une seconde fois, ils entrèrent à Ras'aïn le mardi douzième jour du mois de rabi' premier de l'an 332[2] et y restèrent pendant deux jours; ayant fait prisonniers parmi ses habitants près de mille hommes, ils partirent[3].

Théodose, patriarche d'Antioche, mourut après avoir gouverné pendant sept ans. Théokhariste lui succéda comme patriarche d'Antioche; et après avoir siégé pendant quatre ans, il mourut[4].

Al-Mouttaqi, ayant conçu des soupçons sur Touzoun, sortit de Bagdad, ordonna aux fonctionnaires et aux chefs militaires d'en sortir avec lui et alla à Mossoul auprès des Hamdanides. Cette nouvelle étant parvenue jusqu'à Touzoun, il détacha Mousa-ibn-Soleïman avec mille hommes à Bagdad. Arrivé à la porte d'al-Chemmasiyyah, il s'y arrêta. Après être resté à Wasit quelques jours, Touzoun partit pour Bagdad et s'en empara. Alors Séïf-ad-Daulah se disposa à le combattre. Ils se rencontrèrent en aval de Tekrit,

1. 18 mai 943. — 2. 13 nov. 943. — 3. Ici finit la traduction de *Vasiliev*. — 4. Théodose, 934-940. Théokhariste = probablement Macarius, 941-944.

وانهزم سيف الدولة * يوم الخميس لثلث بقين من شهر ربيع الآخر [1] وملك توزون تكريت
وعاد سيف الدولة اليه * وجرى بينهما وقعة ثانية وانهزم سيف الدولة ايضًا الى * الموصل *Ch p. 100.
وسار [7] المتّقى وناصر الدولة واخوه سيف الدولة والجماعة عن الموصل الى نصيبين يوم
الاحد لثلث بقين من شعبان [2] ورحلوا عنها الى الرقّة * فى يوم الثلثاء لاحدى عشر ليلة
خلت من شهر رمضان سنة اثنين وثلثين وثلثمائة [3] وملك توزون الموصل وانفذ [4] المتّقى
من الرقّة الى توزون يلتمس منه الصلح فاجاب الى ذلك واحضر توزور القضاة والعدول
والعبّاسيّين [5] والطالبيّين [6] ومشائخ الكتّاب وحلف بين ايديهم [7] للمتّقى وكتب بذلك [8] كتابًا
وقعت فيه شهادة من حضر على توزون بالصلح

وكان الاخشيد [9] عند ما اتّصل به توجّه المتّقى الى ناحية [10] الرقّة قد خرج من مصر
قاصدًا الى حضرته ووصل اليه وهو بالرقّة فأعظمه المتّقى غاية الاعظام ووقف الاخشيد

1. BCh om. dep.*. — BCh. وصار. — 2. BCh om. dep.*. — 3. BCh om. dép.*. — 4. B وانفذ. — 5. SCh والعباسين. — 6. BLSCh om. — 7. P ايديهم LS بيديهم. — 8. P بذا. — 9. P الاخشيذ et infra. — 10. BLS om.

où ils se battirent pendant quelques jours. Puis Séïf-ad-Daulah prit la fuite le jeudi vingt-septième jour du mois de rabi' second[1], et Touzoun s'empara de
*Ch p. 100. Tekrit. Séïf-ad-Daulah revint sur lui, * et entre eux eut lieu une seconde bataille. Séïf-ad-Daulah se mit de nouveau à fuir vers Mossoul. Ensuite al-Mouttaqi, Naçir-ad-Daulah et son frère Séïf-ad-Daulah avec leur suite partirent de Mossoul pour Nisibe le dimanche vingt-septième jour de cha'ban[2], d'où ils allèrent à Raqqah le mardi onzième jour du mois de ramadhan de l'an 332[3]. Touzoun s'étant emparé de Mossoul, al-Mouttaqi envoya de Raqqah auprès de Touzoun pour lui demander la paix. Celui-ci y acceda : Touzoun fit venir les qadis, les notaires, les membres de la famille d'Abbas et d'Abou-Thalib et les chefs des fonctionnaires et prêta serment devant eux à al-Mouttaqi. Il écrivit sur ce point un acte où se trouvaient les signatures des assistants qui témoignaient que Touzoun avait fait la paix.

Ikhchid, lorsque la nouvelle du départ d'al-Mouttaqi pour Raqqah parvint jusqu'à lui, avait déjà quitté l'Égypte pour se diriger vers lui; et il le trouva à Raqqah. Al-Mouttaqi le traita avec la plus grande distinction,

1. 28 déc. 943. — 2. 24 avr. 944; c'est plutôt le mercredi. Le dimanche tombe le 21 avr. — 3. 7 mai 944.

بين يديه وقوف الغلمان وفى وسطه سلاحه[1] وركب[2] المتّقى ومشى الاخشيد بين يديه
وامرهٔ بالركوب فلم يفعل وما زال على تلك الحال[3] * مختلطاً[4] بالناس الى ان نزل المتّقى * S p. 21.
من ركوبه فجدّد ولايته على مصر واعمالها والشامات واكنافها والثغور وما والاها والحرمين
وما حاذاها[5] وجعل ذلك له[6] ولولده بعده ثلثين سنة[7] وحمل اليه الاخشيد اموالاً وهدايا
كثيرة[8] واجتهد به فى المسير معه الى مصر فامتنع المتّقى

ولمّا توثق المتّقى[9] من توزون انحدر * من الرقّة فى الفرات[10] يريد بغداد يوم * P fol. 8.
الاربعاء لاربع بقين من المحرّم سنة ثلثين وثلثمائة[11] ومعه ثلث[12] غلمان فقط فوصل الى
هيت[13] واقام بها وانفذ[14] قوماً الى توزون حتّى جدّدوا[15] عليه الايمان * والعهود والمواثيق
* ورسم لهم اعلامه بأنّه قد لقّبه بالمظفّر[16] وعادوا * الى المتّقى وعرّفوه انّهم قد[17] احكموا * B fol. 86.

1. Ch واسطة صلاحه. — 2. P وركب bis. — 3. S الحالة. — 4. S متخلطا. — 5. P والعرمين وماحدها BLSCh om. — 6. P om. له. — 7. BCh add. بعده. — 8. S كثيرة وهدايا. — 9. B om. — 10. BCh الفراة S الفراه. — 11. BCh om. dep.*. — 12. BLSCh ثلاثة. — 13. P هس LS هنب BCh هبيب. — 14. PB وانفذ. — 15. P جددو B جردوا. — 16. BCh om. dep.*. — 17. BCh om.

tandis qu'Ikhchid se tenait devant lui comme un serviteur, ayant ses armes dans la ceinture. Lorsque al-Mouttaqi montait à cheval, Ikhchid allait à pied devant lui. (Le calife) lui ordonna de monter à cheval, mais il ne le fit pas et resta en cet état dans la foule, jusqu'à ce qu'al-Mouttaqi (lui-même) fût descendu de son cheval. Il le rétablit comme gouverneur de l'Égypte et de ses provinces, de la Syrie et de ses districts, des villes frontières (*thougour*) et de leurs provinces environnantes, des villes saintes avec leurs provinces contiguës. Ensuite il lui donna tout cela et après sa mort à ses enfants pour trente ans. Alors Ikhchid lui offrit beaucoup d'argent et plusieurs cadeaux et le pria de partir avec lui pour l'Égypte; mais al-Mouttaqi s'y refusa.

Lorsque al-Mouttaqi se fut convaincu de la sincérité de Touzoun, il descendit l'Euphrate depuis Raqqah, n'ayant avec lui que trois serviteurs, dans la direction de Bagdad, le mercredi vingt-sixième jour d'al-moharram de l'an 333[1]. Arrivé à Hit, il s'y arrêta et envoya des gens auprès de Touzoun, afin qu'ils renouvelassent envers lui les serments, les promesses et les garanties; en même temps il leur ordonna de lui faire savoir qu'il lui (à Touzoun) avait donné le surnom d'al-Mouzaffar (victorieux). Puis revenus auprès d'al-

1. 18 sept. 944.

الامر مع توزون فردّهم المتّقى ومعهم غيرهم ليزيدوا فى التوثق منه فساروا اليه وبالغوا فى
الاحتياط والثقة وخرج توزون * يوم الخميس لاثنى عشر ليلة بقيت من صفر سنة ثلث
وثلثين وثلثمائة[1] من موضع يعرف بالسنديّة[12] ليلقى[2] المتّقى وأصبحوا يوم السبت[3] وبين[4]
توزون وبين المتّقى نحو فرسخ ووافت[5] خزائن المتّقى ووافى جميع الناس على طبقاتهم
وبينما هم على تلك الحال اذ رأوا غبرة عظيمة * قد اقبلت الى المتّقى وهى تدنو[6]
الى أن صارت بازائهم واذا[7] توزون قد اقبل الى المتّقى وترجّل له وقبّل الارض ثمّ قبّل
يده ورجله وركب[8] وسارا[9] جميعًا وفى الحال وكّل توزون بالمتّقى وبالوزير وبخدم[10]
المتّقى جماعة من الديلم والغلمان الى أن نزلوا بهم وبحرم[11] المتّقى فى مضرب توزون
وأمر توزون بقيّة الناس بالانحدار فساروا الى السنديّة[12] * ونزل العسكر بازائهم وارتجّت[13] * S p. 22.

1. BCh om. dep.*. — 12. Codd. Ch بالسندسية, sed cf. *Miskawail*, II, 71. — 2. PB ليلتا. — 3. BLSCh اليوم فى غد ذلك. — 4. BLSCh وكان بين. — 5. P ووفات. — 6. BCh om. dep.*. — 7. S واذ. — 8. LS om. وركب. — 9. LS وساروا. — 10. PBCH وتحدم S وتخدم L وان تخدم. Cf. *Miskawaih*, II, 72 et 71, nota 1, et *Ibn al-Athir*, VIII, 313, 20. — 11. BLSCh وتحزم P وتحوم, cf. *Miskawaih*, et *Ibn al-Athir*, l. cit. — 12. Codd. السندسية. — 13. Ch فارتحت.

Mouttaqi, ils l'informèrent qu'ils avaient réglé l'affaire avec Touzoun. Alors al-Mouttaqi les fit retourner et avec ceux-ci d'autres gens, afin qu'ils se munissent d'autres garanties de la part de Touzoun. Ils allèrent auprès de lui et firent tout le possible au point de vue des précautions et de la prudence. Le jeudi dix-huitième jour de safar de l'an 333[1] Touzoun sortit de l'endroit, qui s'appelait Sindiyyah[2], à la rencontre d'al-Mouttaqi. Au matin du samedi[3] il ne resta entre Touzoun et al-Mouttaqi qu'un parasange (*farsakh*). Des trésors d'al-Mouttaqi arrivèrent et tous les hommes de différentes classes vinrent (également). Pendant qu'ils se trouvaient en cet état, ils aperçurent un grand nuage de poussière, qui se dirigeait vers al-Mouttaqi et qui s'étant rapproché se trouva devant eux. Et aussitôt Touzoun s'étant avancé vers al-Mouttaqi et étant descendu de cheval devant lui baisa la terre; après avoir baisé sa main et son pied, il monta à cheval, et ils se mirent en route ensemble. Mais immédiatement Touzoun préposa à al-Mouttaqi, au vizir et aux domestiques d'al-Mouttaqi un certain nombre de Déïlemites et de serviteurs, afin qu'ils fissent halte avec eux et le harem d'al-Mouttaqi dans la tente de Touzoun. Quant au reste des hommes, Touzoun leur avait ordonné de s'éloigner, et ils s'en allèrent à Sindiyyah, tandis que les

1. 10 oct. 944. — 2. V. *Jacut*, III, 168. — 3. 12 oct. 944.

الدنيا بالنهب ونهب قماش الناس وأمتعتهم[1] وقبض توزون على المتّقى وخلعه من الخلافة فى ذلك اليوم وهو يوم السبت لعشر[2] بقين من صفر سنة ثلث[3] وثلثين وثلثمائة وكانت خلافته ثلث[4] سنين وأحد عشر شهراً[5] وسملت[6] عيناه يوم الاحد عند[7] خلعه وكان عمره * يومئذ ستّة[8] وثلثين سنة وحبس ووكّل به واقام بعد ان خلع اربع[9] وعشرين سنة وسبعة اشهر[10] ومات بداره* يوم الثلثاء النصف من شعبان سنة سبع[11] وخمسين وثلثمائة[12] وكان القاهر بالله[13] اوّل خليفة[14] سمل[15] فى الاسلام ثمّ المتّقى ثانيه[16] *Ch p. 101

خلافة المستكفى بالله

ولمّا قبض توزون على المتّقى احضر ابا القسم عبد الله بن المكتفى بالله وبايع له بالخلافة بالسنديّة[17] ولقّب بالمستكفى بالله وذلك فى اليوم الّذى خلع فيه المتّقى ودخل

1. P وامتعهم. — 2. BLSCh لعشرين. — 3. BS ثلثه. — 4. BS ثلثة. — 5. BLSCh شهر. — 6. PS وشملت. — 7. S غد. — 8. SCh ست. — 9. B اربعة Ch اربعا. — 10. B om. — 11. S سبعة. — 12. B om. dep.*. — 13. BSCh om. — 14. Ch خليف. — 15. PS شمل. — 16. Ch ثانية. — 17. PBLSCh بالسندسية C om.

troupes (de Touzoun) s'arrêtèrent devant eux. Le monde (entier) fut troublé par suite du pillage : (tous) les effets et (tout) le bien des hommes furent saccagés. Touzoun, s'étant emparé d'al-Mouttaqi, lui ôta le califat en ce même jour, le samedi vingtième jour de safar de l'an 333[1], son califat ayant duré trois ans et onze mois. Puis on lui creva les yeux le dimanche après sa déposition[2], à l'âge * de trente-six ans, et il fut mis en prison; et des gardiens furent préposés pour le veiller. Après la déposition il vécut vingt-quatre ans et sept mois et mourut dans sa demeure le mardi quinzième jour du mois de cha'ban de l'an 357[3]. Al-Qahir-Billah avait été le premier calife auquel on eût crevé les yeux pendant l'islamisme; le second fut al-Mouttaqi. *Ch p. 101.

Le califat d'al-Moustakfi-billah.

S'étant emparé d'al-Mouttaqi, Touzoun fit venir Abou-l-Qasim-'Abdallah-ibn-al-Mouktafi-Billah et lui prêta serment comme aux califes à Sindiyyah; il reçut le surnom d'al-Moustakfi-Billah. Cet événement eut lieu le jour même où al-Mouttaqi avait été déposé. Deux jours après que le serment lui eut été

1. 12 oct. 944. — 2. 13 oct. 944. — 3. 15 juillet 968.

* بغداد يوم الاثنين لثمان بقين من صفر سنة ثلث وثلثين وثلثمائة[1] بعد ما بويع له بيومين
واستوزر محمّد بن علىّ * السرّمنرائىّ يوم الاربعاء لستّ بقين من صفر من السنة[2] فلم * P fol. 8r.
يكن[3] له من الوزارة سوى[4] اسمها وابن شيرزاد[5] كاتب توزون المدبّر لامر[6] المملكة[7]
وقبض عليه * يوم الاربعاء لسبع خلون من ربيع الآخر من السنة وصادره[8]

وامّا رومانوس الشيخ ملك الروم فانّه كبر وضعف ورأى ولده اصطفان[9] ان يخرجه من
البلاط ويزيله عن الملك ووافقه على رأيه اخوه قسطنطين * واعلما قسطنطين بن[10] لاون * S p. 23.
صهرهما ما عملا[11] عليه ولمّا كان يوم الاثنين السادس عشر من كانون الاوّل * سنة الف
ومائتين وستّ وخمسين[12] وهو لاربع ليال بقين من شهر ربيع الآخر سنة ثلاث[13] وثلثين
وثلثمائة وثبا[14] به ولداه اصطفان وقسطنطين اخوه[15] وخوّاصّهما واخرجاه من البلاط على
اقبح صورة وبأسوأ[16] حال وسيّراه فى المركب[17] الى الجزيرة المروفة بالابروتى أى الاولى[18]

1. BCh om. dep.*. — 2. BCh om. dep.*. — 3. P يكون. — 4. BPS سوا. — 5. PBS سيرزاد Ch شيرزاذ. — 6. BCh مدبر. — 7. S مدبر الملك. — 8. B om. وقبض dep.* — 9. PR اصطفن et infra. — 10. B بان. — 11. C عملا. — 12. B om. dep.* C add. — 13. BLSCh واسو. — للاسكندر المكدوني S add. للاسكندر. — 14. BS ثلاثة. — 15. P وثبت. — 16. BLSCh om. — 17. BLSCh المراكب. — 18. B الاولة.

prêté, il entra à Bagdad le lundi vingt-deuxième jour de safar de l'an 333[1] et nomma vizir Mohammed-ibn-'Ali de Sourra-man-ra, le mercredi vingt-quatrième jour de safar de cette année[2]. Mais il n'eut que le nom de vizir; ce fut Chirzad, secrétaire de Touzoun, qui gouverna les affaires de l'empire; il s'en empara le mercredi septième jour de rabi' second de la même année[3] et fit confisquer les biens du vizir.

Quant à Romain[4] le vieux, empereur des Grecs, il vieillit et s'affaiblit. Alors son fils Stephane se décida à le chasser hors du palais et à lui enlever le trône. Son frère Constantin se mit d'accord avec lui à ce sujet. Puis ils informèrent Constantin, fils de Léon, leur gendre, de ce qu'ils avaient tramé contre lui. Lorsque fut arrivé le lundi seizième jour de kanoun premier de l'an 1256[5], qui correspond au vingt-cinquième jour du mois de rabi' second de l'an 333[6], ses fils, Stephane et son frère Constantin, ainsi que leurs proches l'assaillirent, le firent sortir du palais d'une façon honteuse et dans un état déplorable et l'envoyèrent dans un bateau à l'île nommée al-Brouti,

1. 14 oct. 944. — 2. 16 oct. 944. — 3. 27 nov. 944. — 4. Ici commence la traduction russe de *Rosen,* 084-087, et de *Vasiliev,* II (2), 63-64. — 5. 16 déc. 944. — 6. 15-16 déc. 944.

ورهباه فيها وكان مدّة ملك رومانوس ستّة[1] وعشرين سنة وفى الحال صيّر قسطنطين بن لاون بردس[2] الفقاس[3] مايسطرس[4] وجعله دمستيق[5] وهو قائد الجيوش والعساكر[6]

وعوّل اصطفان[7] وقسطنطين ابنا رومانوس على ان يوقعا بقسطنطين صهرهما وينفردا بالمملكة[8] دونه وشعر قسطنطين بما فى انفسهما فاحضرهما[9] طعامه واعدّ قوماً من اصحابه وتقدم[10] اليهم بأن يقبضوا عليهما ونفاهما الى بعض الجزائر القريبة ورسمهما شمامسة ووكّل بهما وكان قبضه عليهما يوم * الاثنين السابع والعشرين من كانون الآخر من السنة وهو * R p. 083.
لتسع[11] ليالى[12] خلون من جمادى سنة ثلث وثلثين وثلثمائة[13] * وكان مدّة * مقامهما فى الملك * B f. 86v. * Ch p. 102.
بعد ان نفيا اباهما احد[14] واربعين يوماً وانفرد قسطنطين بالملك ودعى لابنه[15] رومانوس يوم الاحد الثالث والعشرين[16] من شباط[17] من السنة[18] وهو لسبع خلون من رجب منها[19] والتمس

1. Ch ست. — 2. Ch لبردس. — 3. S الفوقاس. — 4. C Ch ماجيسطرس. — 5. BLSCh دومستيقس. — 6. BCh الجيش. — 7. P اسطفان. — 8. BCh بالملك. — 9. C add. وقدم. — 10. C وانفذ. — 11. PLSR لسبع sed cf. R p. 083, nota *a* et 085, n. *a*. — 12. S ليال. — 13. B om. dep. وكان. — 14. S احدى. — 15. PR لابيه cf. R p. 083, nota *b*. — 16. CCh وعشرين. — 17. CCh اشباط. — 18. BLS om. — 19. BLSCCh om.

c'est-à-dire la Première, où ils le firent moine, la durée du règne de Romain ayant été de vingt-six ans. Aussitôt après cela Constantin, fils de Léon, fit Bardas Phocas *magistros* et le nomma *domesticos*, c'est-à-dire chef de toutes les troupes.

Puis Stephane et Constantin, deux fils de Romain, prirent la résolution d'assaillir Constantin, leur gendre, et de gouverner l'empire à eux seuls, sans lui. Constantin, ayant aperçu ce qui se passait dans leurs esprits, les invita à sa table, après avoir préparé un certain nombre de ses hommes, auxquels il avait ordonné de les saisir. Il les exila dans une des îles voisines, les ordonna diacres et préposa des gardiens pour les surveiller. Leur arrestation eut lieu le lundi vingt-septième jour de kanoun second (décembre) de cette même année, qui correspond au neuvième jour de djoumada (second) de l'an 333[1], la durée * de leur règne après qu'ils avaient exilé leur père ayant été de qua- * Ch p. 102.
rante et un jours. Puis Constantin régna seul et proclama son fils Romain (empereur) le dimanche vingt-troisième du mois de chabath de la même année, qui correspond au septième jour de redjeb[2]. Stephane et son frère

1. 27 janvier 945. — 2. 23 février 945.

اصطفان[1] واخوه من قسطنطين الملك بعد مديدة[2] من نفيهما ان يشاهدا اباهما فحملا الى الجزيرة[3] الابروتى وشاهداه * راهبًا فبكوا بكاء مرًّا يقصر عنه الوصف[4] نفى كلّ واحد منهما الى جزيرة بعينه[5] ووكل بهما فكان[6] لاخرسطوفور[7] اخيهما المتوفّى قديمًا ولد[8] يسمّى ميخائيل فجعل شمّاسًا بعد ان نزعت الخفاف[9] الحمر من رجليه * S p. 24.

وفى مدّة * كون رومانوس[10] فى الجزيرة توافق ثاوفيلقطس[11] ولده وثاوفانس[12] البطريق البراكمومنس[13] على اعادته الى البلاط واطلعاه على ما عملا[14] عليه والزماه القبول منهما وكانا يتوقّعان وقتًا يجدا[15] فيه السبيل الى ان يفعلا ما همّا به وذاع[16] ما شرعا فيه واتّصل بقسطنطين بن لاون فنفى ثاوفانس البطريق البراكمومنس[17] وضرب قومًا آخرين ممّن وقف[18] على ذلك وحلق شعورهم وأشهرهم فى المدينة ونفاهم * P 9.

1. PR اصطفن CCh اسطفان. — 2. LS مدة. — 3. BLSCh جزيرة. — 4. C ثم. — 5. C بعيدة BLSCh om. — 6. BCh وكان. — 7. BCh لاخريصطوفور LS لاخريصوفور. — 8. P ولدا. — 9. B التخاف. — 10. B رومانس. — 11. LS ثاوفيلكطس. — 12. P ثاوفنس. — 13. P البراكمونس BLS البراكونومس Ch البراكومنس. — 14. BLSCh عزما. — 15. CCh يجدان. — 16. B وداع. — 17. B الباركونومس LSCh البراكونومس C om. — 18. C وافق.

demandèrent à l'empereur Constantin, quelque temps après leur exil, (la permission) de voir leur père. Ayant été amenés à l'île Proti (*al-Brouti*) et l'ayant vu moine, ils pleurèrent à chaudes larmes, avec une telle violence qu'il est impossible de le décrire. Ensuite chacun des deux fut exilé dans une île séparée et l'on préposa des gardiens pour les surveiller. Leur frère Christophore, qui était mort auparavant, eut un fils nommé Michel (*Mikhaïl*), qui fut ordonné diacre, après qu'il eut été déchaussé des souliers rouges.

Pendant le séjour de Romain dans l'île, son fils le patriarche Théophylacte et Théophane, le patrice et le parakimomène, après être tombés d'accord pour le faire revenir au palais, l'informèrent sur ce qu'ils s'étaient décidés à faire à son égard, et le firent accéder à leur demande; ils attendaient alors le moment où ils auraient la possibilité de faire ce qu'ils avaient projeté. Mais le bruit se répandit de ce qu'ils avaient tramé à son égard, et parvint jusqu'à Constantin, fils de Léon. Alors il exila Théophane le patrice et le parakimomène et fit battre d'autres personnes qui en avaient eu connaissance, leur fit raser les cheveux et les fit promener ignominieusement par la ville; puis il les exila.

وفى[1] كانون الاوّل من سنة الف ومائتى[2] وتسعة وخمسين[3] عمل قوم ايضًا على اخراج
* اصطفن[4] بن رومانوس من الجزيرة الّتى هو منفىّ[5] فيها[6] وحمله الى البلاط وانتهى[7] * R p. 084.
ذلك الى قسطنطين بن لاون[8] فقبض عليهم وقطع انوف بعضهم[9] وقطع[10] اذان بعضهم
وضرب[11] قومًا[12] اخرين منهم ضربًا وجيعًا واشهروا فى المدينة على حمير[13]

وامّا قسطنطين بن رومانوس فانّه كان همّ بالعصيان فى الجزيرة الّتى كان منفيًّا
فيها[14] والتمس من المتوكّلين به ان[15] يطابقوه على ما عوّل عليه فاوقعوا[16] به وقتلوه ومات
رومانوس فى الجزيرة الابروتى[17] فى اليوم[18] الخامس عشر من[19] تموز سنة الف ومايتين وتسعة[20]
وخمسين وهو الرابع من المحرّم[21] سنة سبع وثلثين وثلثمائة وحمل جسده للقسطنطينيّة[22]
ووضع فى ديره

* S p. 52. ومات توزون[23] التركىّ فى داره[24] ببغداد فى المحرّم سنة * اربع وثلثين وثلثمائة وعقد

1. CCh add. شهر. — 2. LS ومائتين. — 3. CCh add. للاكندر. — 4. CCh اصطفان S اسطفان. — 5. CLSCh منفيا. — 6. CCh بها. — 7. CCh فانتهى. — 8. CCh الملك. — 9. P بعظهم. — 10. CCh om. — 11. CCh add. منهم. — 12. CCh add. كثيرين. — 13. B om. ab وفى كانون. — 14. BS بها. — 15. BCSCh بان. — 16. P فاوعو BS فاوعو Ch فادعوا. — 17. BCH جزيرة البروتى. — 18. BLSCh om. — 19. BLSCh add. شهر. — 20. Ch تسع. — 21. S محرم. — 22. P القسطنطينيه. — 23. P برون B بوزون. — 24. Ch دائرة.

Au mois de Kanoun premier de l'an 1259[1] certaines gens eurent aussi l'intention de faire sortir Stephane, fils de Romain, de l'île où il avait été exilé, et de l'amener au palais. Cela étant parvenu jusqu'à Constantin, fils de Léon, il s'empara d'eux, fit couper aux uns le nez, aux autres les oreilles et fit cruellement battre d'autres personnes; puis on les promena ignominieusement dans la ville sur des ânes.

Quant à Constantin, fils de Romain, il eut l'intention de se révolter dans l'île, où il avait été exilé, et demanda à ses gardiens de l'aider en ce qu'il avait tramé. Mais ils se ruèrent sur lui et le tuèrent. Ainsi Romain mourut dans l'île d'*al-Brouti* le jeudi dixième jour de temmouz de l'an 1259, qui correspond au quatrième jour de mouharrem de l'an 337[2]. Ensuite son corps fut transporté à Constantinople et déposé dans son couvent[3].

Touzoun le Turc mourut dans son palais à Bagdad au mois de mouharrem

1. Décembre 947. — 2. A ce qu'il paraît, ces dates ne correspondent pas : 10 temmouz 1259 = 10 juillet 948; 4 mouharrem 337 = 14 juillet 948. — 3. Ici finit la traduction de *Rosen* et *Vasiliev*.

الديلم و[1] الاتراك الرياسة لكاتبه ابن شيرزاد[2] ولقّب المستكفى نفسه بعد موت توزون المستكفى بالله وضرب ذلك على سكّته

*Ch p. 103. * وكان احمد بن بويه[3] الديلمى الاقطع قد احتوى على الاهواز فسار الى بغداد ودخلها * يوم الخميس لاربع عشر ليلة بقيت من جمدى الاوّل سنة اربع وثلثين وثلثمائة[4] فاستتر[5] ابن شيرزاد وخلع المستكفى على[6] احمد بن بويه وجعله * امير الامراء ولقّبه

*P fol. 9ro معزّ الدولة وظهر ابن * شيرزاد[7] من الاستتار[8] فاستكتبه[9] معزّ الدولة وفى يوم الخميس لثمان بقين من جمدى الآخر من السنة[10] انحدر معزّ الدولة الى دار السلطان على عادته فلمّا جلس المستكفى على سريرة ودخل[11] الناس[12] فوقفوا بين يديه على مراتبهم دخل[13] معزّ الدولة فقبّل الارض وقبّل يد المستكفى على الرسم ووقف وكان قد واطأ قومًا من الديلم على الوثوب بالمستكفى فلما ان تكامل الناس فى المجلس وجلس كلّ انسان

1. BCh om. ces deux mots. — 2. BPLS بن سيرزاد et infra. — 3. BPLS تويد et infra. — 4. BCh om. dep.*. — 5. BLSCh واستتر. — 6. B add. ابن. — 7. P بن سرزاد B بن سيراز. — 8. Ch الاستار. — 9. BCh واستكتبه. — 10. BSCh tout simplement ثم. — 11. LS ودخلوا. — 12. BCh om. الناس. — 13. LS ودخل.

de l'an 334[1]. Les Déïlémites et les Turcs donnèrent le gouvernement à son secrétaire Ibn-Chirzad. Puis al-Moustakfi reçut après la mort de Touzoun le surnom d'al-Moustakfi-billah et le fit frapper sur sa monnaie.

*Ch p. 103. * Alors Ahmed-ibn-Bouyèh, le déïlémite, le manchot, après s'être emparé d'Ahwaz, marcha vers Bagdad et y entra le jeudi dix-septième jour de djoumada premier de l'an 334[2]. Ibn-Chirzad se cacha, et al-Moustakfi donna un vêtement d'honneur à Ahmed-ibn-Bouyèh, le nomma émir des émirs et lui donna le surnom de Mouizz-ad-Daulah. Ibn-Chirzad sortit de sa retraite, et Mouizz-ad-Daulah le fit son secrétaire. Le jeudi vingt-deuxième jour de djoumada second de la même année[3] Mouizz-ad-Daulah alla au palais du gouvernement selon son habitude. Lorsque al-Moustakfi se fut assis sur son trône, des gens entrèrent, qui se placèrent devant lui d'après leurs rangs. Puis entra Mouizz-ad-Daulah, qui, après avoir baisé la terre et la main d'al-Moustakfi selon la coutume reçue, s'arrêta : il s'était entendu avec quelques-uns d'entre les Déïlémites pour assaillir al-Moustakfi. Après que les gens se furent placés dans la salle et que chacun d'entre eux se fut assis

1. 13 août-11 sept. 945. — 2. 25. 1er déc. 945. — 3. 29 janv. 946; plutôt le soir du 28 janv. 946. V. plus bas.

منهم فى مرتبته تقدّم اثنان[1] من الديلم الذى كان معزّ الدولة وافقهم[2] فمدّا ايديهما[3] الى المستكفى وأعلنا اصواتهما[4] بالفارسيّة فظنّ انّهما يريدان تقبيل يده فمدّها اليهما فجذباه وطرحاه الى الارض ووضعا عمامته فى عنقه وجرّاه[5] فنهض عند ذلك معزّ الدولة واضطرب[6] الناس وضرب[7] بالبوق وارتفعت الزعقات وافتتنت دار * السلطان وانصرف معزّالدولة الى داره وساقوا المستكفى من دار السلطان الى دار معزّالدولة واعتقل بها ونهبت دار السلطان * حتّى لم يبق فيها شىء[8] وذلك يوم الخميس لثمان بقين من جمادى[9] الاخر[10] سنة اربع[11] وثلثين وثلثمائة فقبض عليه معزّالدولة وخلعه من الخلافة وسمل[12] عينيه وكانت خلافته سنة واحدة[13] واربعة * اشهر ويومين[14] وعمره يومئذ ثلث[15] واربعين سنة ومات بعد ان خلع بأربع[16] سنين وعشرة اشهر وكان موته فى الحبس بدار السلطان يوم الجمعة لاربع[17] عشر[18] ليلة بقيت[19] من[20] ربيع الآخر سنة ثمان[21] وثلثين وثلثمائة

* S p. 26.
* B f. 87.

1. P اثنا. — 2. P واقفهم. — 3. BCh يديهما. — 4. LS باصواتهما. — 5. B وحزاه. — 6. P وظضرب S واضطربت. — 7. P وظرب. — 8. C om. ab ومات. — 9. P جمدى S جماد. — 10. Ch الاخرة. — 11. S اربعة. — 12. PBLS وشمل. — 13. P واحد. — 14. B شهور. — 15. BS ثلثة. — 16. BS باربعة. — 17. BS لاربعة. — 18. عشرة. — 19. BSCh بقين. — 20. LS add. شهر. — 21. B ثمانية.

selon son rang, deux Déilémites s'avancèrent, avec lesquels Mouizz-ad-Daulah s'était entendu; ils tendirent les mains vers al-Moustakfi et haussèrent leurs voix en persan. Lui, croyant qu'ils voulaient baiser sa main, la leur tendit; alors ils le tirèrent, le jetèrent par terre, lui mirent le turban sur le cou et l'entraînèrent. Sur ces entrefaites Mouïzz-ad-Daulah se leva et les gens furent troublés. Les trompettes sonnèrent, des cris s'élevèrent et le désordre éclata au palais du gouvernement. Alors Mouïzz-ad-Daulah s'en alla dans son palais. On avait mené al-Moustakfi du palais du gouvernement au palais de Mouïzz-ad-Daulah, où il fut mis aux fers. Le palais du gouvernement fut pillé, de sorte qu'il n'y resta rien. Cela eut lieu le jeudi vingt-deuxième jour de djoumada second de l'an 334[1]. Ensuite Mouïzz-ad-Daulah s'empara du calife et, après l'avoir chassé du califat, lui fit crever les yeux, son califat ayant duré une année, quatre mois et deux jours; à ce moment il était âgé de quarante-trois ans, il mourut quatre ans et dix mois après sa déposition. Sa mort eut lieu en prison au palais du gouvernement le vendredi seizième jour de rabi' second de l'an 338[2].

1. 29 janv. 946, plutôt le soir du 28 janv. 946. V. plus bas. — 2. 13 oct. 949.

خلافة المطيع لله

ولمّا قبض معزّالدولة على المستكفى احضر ابا القسم الفضل بن المقتدر بالله الى دار الخلافة يوم الخميس لثمان بقين من جمادى[1] الاخر[2] سنة اربع[3] وثلثين وثلثمائة وخوطب بالخلافة وبويع له ولقّب المطيع لله ثمّ احضر اليه المستكفى فوقف بين يديه

* وسلّم عليه بالخلافة واشهد على نفسه بالخلع وسملت[4] عيناه واعتقل * فى دار[5] السلطان *Ch p. 104. *P f. 10.

واقام ابن[6] شيرزاد[7] لتدبير[8] المملكة مقام الوزراء من غير تسمية الوزارة[9] ثمّ دبّرها محمّد بن أحمد الصيمرى من غير[10] تسميته بوزارة[11]

وافرط الغلاء فى هذه السنة ببغداد حتّى عدم الناس * الخبز البتّة[12] واكلوا النوى *S p. 27.

والميتة الّتى تطفو[13] على الماء فى دجلة[14] وكان اذا راث[15] الدابّة اجتمع على الروث جماعة ففتّشوه ولقطوا ما يجدون فيه من شعير وياكلونه وكان يؤخذ بزر القطونا

1. P جمدى. — 2. Ch الاخرة. — 3. S اربعة. — 4. B شملت. — 5. S بدار. — 6. P بن. — 7. S سرزاذ — 8. Ch p. 304 بتدبير. — 9. S تسميته بوزارة. — 10. PS om. غير. — 11. BCh om. — 12. ALSCh om. — 14. P تطفوا. — 13. BLSCh om. dep. *. — 15. BCh راث.

Califat d'al-Mouthi'-lillah.

Après avoir saisi al-Moustakfi, Mouïzz-ad-Daulah fit venir Abou-l-Qasim-al-Fadhl-ibn-al-Mouktadir-billah au palais du gouvernement le vendredi vingt-deuxième jour de djoumada second de l'an 334[1]. On l'acclama calife, on lui prêta serment et on le surnomma al-Mouthi'-lillah. Il fit venir al-

*Ch p. 104. Moustakfi, qui s'arrêta devant lui, * le salua comme calife et témoigna qu'il avait abdiqué. Puis il lui fit crever les yeux et le mit aux fers au palais du gouvernement. Ibn-Chirzad se trouva à la tête de l'administration des affaires à la place du vizir, sans avoir ce titre. Ensuite Mohammed-ibn-Ahmed-aç-Çaymari dirigea les affaires sans être nommé vizir.

En cette même année[2] il se produisit à Bagdad une augmentation de prix extraordinaire, de sorte que les gens, ayant été complètement privés de pain, mangeaient des noyaux de datte et des cadavres, qui flottaient sur l'eau du Tigre, et lorsqu'un cheval rendait les excréments, une foule de gens se réunissait autour des excréments, les fouillait et ramassait des grains d'orge qu'ils y trouvaient, pour les manger; ils prenaient des graines de coton (?)[3], en

1. 29 janv. 946. Cf. plus haut. — 2. 334 = 13 août 945-1er août 946. — 3. En arabe بزر القطونا

ويضرب[1] بالماء ويبسط على طابق حديد[2] فيوقدوا تحته النار الى ان يقتب فيؤكل[3] الى ان لحق الناس من ذلك فساد مزاج أحشائهم فتورّم فى[4] اجسادهم ومات اكثرهم[5] ومن بقى منهم كان فى صورة الموتى وكان الرجل والمرءة والصبىّ[6] يقفون على ظهر[7] الطريق[8] وهم بالغون[9] فيصيحون الجوع الجوع الى ان يسقطوا موتى[10] وكثر الموتى ولم يلحق[11] دفنهم وكانت الكلاب تأكل لحومهم وخرج الضعفاء الى البصرة خروجاً مفرطاً ليأكلوا التمر[12] فتلف أكثرهم فى الطريق ومن وصل منهم [مات][13] بعد مديدة[14] وظفر بامرأة[15] هاشميّة وقد[16] سرقت صبيًّا فشوته وهو حىّ فى تنّور[17] واكلت بعضه فضربت رقبتها وطرحت جثّتها فى دجلة[18] ووجدت امرأة اخرى وأخ لها قد اخذا صبيًّا وشقّاه بنصفين[19] وطجنا[20] أحد النصفين سكباجًا والآخر وضعاه[21] بماء[22] وملح فقتلا ايضًا ووجدت امرأة ثالثة قد سرقت

1. P ويظرب. — 2. P جديد. — 3. BSCh وياكلوه L فياكلوه. — 4. BLSCh om. — 5. BLSCh ويموتون. — 6. BLSCh الناس. — 7. BLSCh om. — 8. S الطرق. — 9. BLSCh om. — 10. P موتا. — 11. S يلحقوا. — 12. BP الثمر. — 13. P om., sed cf. *Miskawaih*, II, 95. — 14. BLSCh om. — 15. BLSCh وان امراة. — 16. BLSCh om. — 17. S التغور. — 18. BLSCh الدجلة. — 19. BLSCh نصفين. — 20. LSCh وطبخا. — 21. P om. — 22. P ما.

mélangeaient avec de l'eau qu'ils mettaient sur une poêle de fer; puis ils allumaient du feu au-dessous jusqu'à ce que le coton se fût desséché; et ils en mangeaient jusqu'à ce que les entrailles des gens eussent été ruinées; leurs corps se tuméfièrent. Plusieurs d'entre eux moururent et ceux qui survécurent, avaient l'air de morts. Les hommes, les femmes et les enfants, faisant un dernier effort, suivaient le long des rues et criaient : « La faim! la faim! » puis ils tombaient morts. Le nombre des morts s'accrût, on n'avait pas le temps de les enterrer, et c'étaient les chiens qui mangeaient leur chair. Alors les faibles allèrent à Bassorah en nombre colossal pour manger des dattes. Mais la plupart d'entre eux périrent en route; ceux qui y arrivaient, tombaient morts après quelque temps. On saisit une femme hachimite, qui, après avoir volé un jeune garçon, l'avait rôti, encore vivant, dans un poêle et en avait mangé une partie. (A cause de cela) on lui coupa la tête et on jeta son corps dans le Tigre. On trouva une autre femme et son frère qui avaient (également) saisi un jeune garçon et, après l'avoir coupé en deux, en avaient pris une moitié pour un ragoût; quant à l'autre, ils l'avaient mise dans l'eau salée. Tous les deux furent également mis à mort. Puis on trouva une troisième femme qui avait volé un jeune garçon et en avait mangé une partie;

صبيّاً واكلت بعضه فقتلت ثمّ زالت الشدّة ودخلت الغلّات الجديدة وانحلّت الاسعار ولم تـزل تـنقص الى ان رجعت الى المعهود بعد فناء * خلق كثير من الناس * S p. 28.

ومات امير المؤمنين القائم بأمر الله ابوالقسم محمّد[1] بن المهدى صاحب المغرب يوم الاحد لثلاث[2] عشر[3] ليلة خلت من شوّال سنة اربع[4] وثلثين وثلثمائة وعمرة خمس[5] وخمسين سنة وكانت خلافته اثنى عشر[6] سنة وسبعة اشهر غير يومين[7] وسترت وفاته الى اوّل سنة ستّ[8] وثلاثين وثلثمائة

وكان قد ثار[9] عليه ابو يزيد[10] مخلد بن كيداد[11] البربريّ[12] الزناتيّ[13] وخرج فى سنة اثنين وثلثين وثلثمائة ووقع بينه وبين جيوش[14] القائم وقائع وقتل منهم خلقاً[15] وتغلّب على افريقية والقيروان واكثر المغرب وسار الى المهديّة[16] وحاصر القائم بها ولم يزل محاصراً له الى ان مات وكان القائم قد ولّى * عهده[17] لولده * ابى[18] الطاهر[19] اسمعيل فجلس فى الخلافة بعد ابيه وتلقّب بالمنصور وكان فصيحاً حادّ الذهن حاضر الجواب بعيد الغور[20] * B f. 87r. * P f. 10v.

1. BCh om. — 2. S لثلثة. — 3. Ch عشرة. — 4. S اربعة. — 5. S خمسة. — 6. Ch اثنتى عشرة. — 7. BSCh om. ces deux mots. — 8. S ستة. — 9. S نار. — 10. LS زيد et infra. — 11. BLS كلداد P كلذاذ. — 12. PBLS التربدى. — 13. PBS الزنانى. — 14. LS om. جيوش. — 15. S add. كثيرا. — 16. PBLSCh المهدى. — 17. BCh عهد. — 18. Ch ابا. — 19. PBCh الظاهر LS الضاهر. — 20. LS الفوز.

et elle fut (également) tuée. Enfin la calamité cessa : la nouvelle récolte arrivée, les prix baissèrent et ne cessèrent de baisser pour retourner au niveau normal; mais un grand nombre de gens avaient péri.

L'émir des croyants al-Qaïm-bi-Amrillahi-Abou-l-Qasim-Mohammed-ibn-al-Mahdi, souverain d'al-Maghrib, mourut le dimanche treizième jour de chawwal de l'an 334[1], âgé de cinquante-cinq ans, ayant été calife pendant douze ans et sept mois moins deux jours. On cacha sa mort jusqu'au début de l'année 336[2].

Abou-Yazid-Makhlad-ibn-Kaydad-al-Berberi-az-Zanati s'était soulevé et révolté contre lui en l'année 332[3]; et entre lui et les troupes d'al-Qaïm eurent lieu des combats, où un grand nombre d'hommes furent tués. Puis après s'être emparé de l'Afrique, d'al-Qaïrouwan et de la grande partie d'al-Maghrib, il se dirigea vers al-Mahdiyyah et y assiégea al-Qaïm; et il ne cessa de l'assiéger jusqu'à sa mort. Al-Qaïm avait nommé comme son héritier son fils Abou-l-Thahir-Isma'îl, qui après son père s'assit sur le trône du khalife et se fit surnommer al-Mançour. Il était éloquent, spirituel, prompt

1. 18 mai 946. — 2. 336 = 23 juillet 947-10 juillet 948. — 3. 4 sept. 943-23 août 944.

جيّد الحدس وخرج الى ابى يزيد[1] مستهلّ المحرّم سنة ستّ[2] وثلثين وثلثمائة وواقعه وحاربه وهزم أبا يزيد[3] وفرق جموعه[4] وظفر به المنصور وأخذه أسيراً * لخمس بقين من المحرّم سنة ستّ وثلثين وثلثمائة[5] وقتله وقيل انّه[6] كان عدد من وقع[7] عليه الاحصاء[8] ممّن[9] قتل فى حرب ابى[10] يزيد * من الفريقين اربعمائة الف وصفح المنصور عن من *Ch p. 105.
ناشبه[11] الحرب و[12] سعى فى الفتنة واطلق جميع المخلّدين فى الحبوس ونزل المدينة المنصوريّة وعمّرها واستوطنها فى سنة سبع وثلثين وثلثمائة

وغزا بلاد[13] الروم وفتح فى ارض قلورية[14] فتوحاً[15] عظيمة[16]

* قال مؤلف هذا[17] الكتاب وجامعه اذ قد ذكرنا موت القائم بأمر الله ومدّة خلافته *R p. 060.
فيجب ان نذكر موت ابيه[18] ابى محمّد عبيد[19] الله ومدّة خلافته ايضاً ونقدّم قبل ذلك

1. P بريد. — 2. S ستد. — 3. P بريد. — 4. BCh جيوشه. — 5. BCh om. dep.*. — 6. PBCh ان. — 7. Ch وقع. — 8. PB الاحصى Ch الاحاص. — 9. PBLSCh من. — 10. BCh الحرب ابا. — 11. BPLS ناسبه. — 12. S ومن. — 13. PS بلد. — 14. PBLSCh قلزية. — 15. BCh فتوحات. — 16. P عظيما. — 17. R om. — 18. PBLSCh رابنه sed cf. R p. 060. — 19. PBLSCh عبد.

en réponses, profond et perspicace. Parti contre Abou-Yazid le premier d'al-mouharrem de l'an 336[1], il l'attaqua et le combattit; puis il le mit en fuite, dispersa ses troupes et, après l'avoir vaincu, le fit prisonnier le vingt-cinquième jour d'al-mouharrem de l'an 336[2] et le mit à mort. On dit que le nombre de ceux — autant que l'on peut compter — qui avaient été tués des deux côtés dans la guerre * contre Abou-Yazid, fut de 400.000. Ensuite al- *Ch p. 105.
Mançour pardonna à ceux qui lui avaient fait la guerre et avaient contribué à l'émeute, et mit en liberté tous ceux qui avaient été emprisonnés à perpétuité; il s'installa dans la ville d'al-Mançoura et, après l'avoir peuplée, la choisit pour le lieu de son séjour en 331[3].

Puis il attaqua le pays de Grecs et remporta des grandes victoires dans la terre de la Calabrie[4].

L'auteur[5] et le rédacteur de ce livre dit : Comme nous avons raconté la mort d'al-Qaïm-bi-Amrillahi et la durée de son califat, il faut que nous racontions également la mort de son père Abou-Mohammed-'Oubeïdallah et

1. 23 juillet 947. — 2. 16 août 947. — 3. 11 juillet 948-30 juin 949. — 4. Ces deux lignes ont été traduites en italien par *Amari*, Bibliotheca arabo-sicula. Versione italiana, I, 1880, 325, et en russe par *Vasiliev*, II (2), 65. — 5. Ici commence la traduction russe de *Rosen*, 060.

ذكر مولده ونسبه[1] ونشرح كيف كان ظهوره وقيام دعوته ونورد جملًا من اخباره اذ كان اوّل الخلفاء العلويّين والائمّة الفاطميّين

وهو عبيد[2] الله المنتهى نسبه الى محمّد بن اسمعيل بن جعفر بن محمد بن علىّ بن الحسين[3] بن علىّ بن ابى طالب واصله بالمشرق وميلاده كان بسلمية وقال[4] ببغداد فى سنة ستّين ومائتين وكانت تربيته ونشوه بسلمية ولمّا ترعرع سيّر[5] ابوه اعنى ابا[6] المهدىّ * داعيًا لولده المهدىّ[7] الى اليمن فى سنة[8] ثمان وستّين وماتين والمهدىّ يومئذ طفل عمره ثمان سنين واسم الداعى ابو القسم الحسن بن الفرج[9] بن حوشب[10] بن دادان * الكوفى * S p. 30. وسيّر معه تبعًا له ابا الحسن بن الفضل فقصدا جميعًا بلدًا باليمن[11] يعرف[12] بلاعة[13] واقاما تدعيان سنتين سرًّا وظهرت دعوته باليمن فى سنة سبعين ومائتين وسيّر ابو المهدى ايضًا

1. BLS ونسبته. — 2. PBLSCh عبد. — 3. S الحسن. — 4. BLSCh وقيل. — 5. BLSCh سيره. — 6. BLSCh ابو. — 7. B om. dep.*. — 8. S om. — 9. P فرح S فرج. — 10. PLS جوسب BCh جوشب. — 11. BCh فى اليمن. — 12. PLS تعرف. — 13. LS بلاغة.

l'époque de son califat. Mais avant cela nous ferons l'histoire de sa naissance et de son origine; nous exposerons comment se fit son apparition et comment se répandait la propagande en sa faveur; puis nous rappellerons en termes généraux son histoire, parce qu'il fut le premier des califes 'alides et des imams fathimides [1].

La généalogie d''Oubeïdallah remonte jusqu'à Mohammed-ibn-Isma'ïl-ibn-Dja'far-ibn-Mohammed-ibn-'Ali-ibn-al-Houseïn-ibn-'Ali-ibn-Abou-Thalib. D'origine orientale, il naquit à Salamiyah, — d'autres disent à Bagdad, — en 260 [2], fut élevé et grandit à Salamiyah. Lorsqu'il eut grandi, son père, c'est-à-dire Abou-l-Mahdi, envoya en l'an 268 [3] au Yémen un missionnaire pour la cause de son fils al-Mahdi, qui était alors un garçon âgé de huit ans. Le nom du missionnaire était Abou-l-Qasim-al-Hasan-ibn-al-Faradj-ibn-Haouchab-ibn-Dadan-al-Koufi [4]. Avec celui-ci il envoya, comme compagnon, Abou-l-Hasan-ibn-al-Fadhl. Ils allèrent, tous les deux, dans une ville du Yémen, nommée La'ah [5], où ils restèrent en prêchant en cachette pendant deux ans, puis ouvertement leur propagande se manifesta au Yémen en l'an 270 [6]. Abou-l-

1. Ici finit la traduction de *Rosen*. — 2. 27 oct.-873-15 oct. 874. — 3. 1er août 881-20 juillet 882. — 4. Dans les sources les noms s'écrivent de différentes manières. V. *De Goeje,* Mémoire sur les Carmathes, 2 éd., 204. — 5. V. *Jacut,* IV, 341-342. — 6. 11 juillet 883-28 juin 884.

ابا عبد الله الحسين بن احمد بن زكريا ورسم قصد ابى القسم بن حوشب[1] واجتمع معه

وخرج ابو عبد الله من اليمن الى الحجّ بمكّة فى سنة ثمان وسبعين ومائتين والتقى
* P f. 11 أبو عبد الله بمنا جماعة من كتامة وانس * اليهم واكثر الالمام[2] بهم وراوا فيه من العلم والرواية للحديث ما نفق عليهم وعظم محلّه فى نفوسهم لانّ من شان[3] كتامة والى الآن تعظيم من تأسّم بشىء من العلم والرفع من قدره

ولمّا انقضى[4] الحجّ ساروا الى مصر وسار ابو عبد الله فى جملتهم وعرف منهم فى مدّة اجتماعهم[5] من اخبار بلدهم وقبائلهم ما اطمعه فيهم وامل به بلوغ ما يرجوه بهم[6] وخرج معهم الى المغرب فوصل الى بلد كتامة يوم الخميس النصف من شهر ربيع الآخر[7] سنة ثمانين ومائتين ونزل بين قبائلهم وفاض ذكره فيهم واشتهر[8] عندهم بالعلم والزهد وكثر[9] القاصدين[10] اليه واظهر الدعوة[11] للمهدى ببلد كتامة واخذ على عدد كثير منهم فتنكّر

1. BCh جوشب. — 2. Ch الالتمام. — 3. LS om. — 4. Ch انقض. — 5. P add. بهم. — 6. BLSCh منهم. — 7. BSCh فى au lieu des sept derniers mots. — 8. BP واشهر. — 9. BLSCh وكثروا. — 10. BLSCh الدعوى. — 11. Ch القاصدون.

Mahdi envoya encore Abou-'Abdallah-al-Houseïn-ibn-Ahmed-ibn-Zakariya et lui ordonna d'aller auprès d'Abou-l-Qasim-ibn-Hauchab; et il le rejoignit.

En l'an 278 [1] Abou-'Abdallah quitta le Yémen pour faire le pèlerinage de la Mecque. Abou-'Abdallah, ayant rencontré à Mina plusieurs gens de la tribu (berbère) de Ketamah, entra avec eux en rapports intimes et vint les voir souvent. Ils virent en lui la science et la connaissance de la tradition, ce qui était en grand honneur auprès d'eux. Son influence augmenta auprès d'eux, parce que jusqu'alors les Kétamites avaient beaucoup de respect pour ceux qui s'occupent de science, et les estimaient beaucoup.

Le pèlerinage fini, ils allèrent en Égypte. Abou-'Abdallah alla avec eux. Pendant leurs entretiens il apprit quelques renseignements sur leur pays et leurs tribus, qui lui inspirèrent de la confiance en eux et l'espoir d'atteindre grâce à eux ce qu'il espérait. Puis il partit avec eux pour le Maghrib et, arrivé au pays des Kétamites le jeudi quinzième jour du mois de rabi' second de l'an 280 [2], il s'installa dans leurs tribus. Sa renommée s'étant répandue parmi eux, il devint célèbre par ses connaissances et sa vie ascétique; et ceux qui vinrent à lui furent nombreux. Alors il proclama dans le pays des Kétamites la doctrine d'al-Mahdi et s'empara de l'esprit d'un grand nombre d'entre eux. Mais beaucoup de chefs de leurs tribus le désapprouvèrent et

1. 15 avril 891-2 avril 892. — 2. 4 juillet 893.

جماعة من رؤساء قبائلهم وقصدوا القبض عليه * واصرافه من بلدهم * فاستنهض[1] اهل * B f. 88. * S p. 31.
* Ch p. 106. دعوته لمحاربتهم ودفعهم عنه فأطاعوه[2] واستظهروا على اضدادهم * وقتلوا منهم خلقًا وغنموا
ما لهم وتكاثر[3] الداخلون فى طاعته رغبة ورهبة وتوفّرت جموعه وقوى امره

فسيّر عبد الله بن ابراهيم بن احمد بن[4] الاغلب صاحب افريقية يومئذ عسكرًا[5] لمحاربته مع ابنه محمّد فى آخر سنة سبع[6] وثمانين ومائتين واجتمع اليه سائر القبائل المنافرة لابى عبد الله فاستظهر[7] على ابى عبد الله استظهارًا عظيمًا[8] ثمّ انّ ابا[9] عبد الله بأخرة[10] ظفر بعسكره وغنم منه غنائم تقوّى هو[11] واصحابه بها[12] وعاد محمّد بن عبد الله بن الاغلب الى افريقية هزيمًا فاعاده[13] ابوه ايضًا[14] بعسكر اقوى من الاوّل ولقيه ابو عبد الله بأصحابه وجرى بين العسكرين[15] حرب شديد وانهزم عسكر محمّد بن عبد الله بن الاغلب ايضًا وغنم منه ابو عبد الله ورجاله غنائم جليلة[16] وتحيّز[17] كلّ واحد من العسكرين الى جهته

1. LS فاستنهضوا. — 2. BCh add. واظهروا الطاعة. — 3. BCh وتكاثروا. — 4. BLSCh om. — 5. P عسكر. — 6. BS سبعة. — 7. P فاستذهر. — 8. P كثيرا. — 9. Ch ابو. — 10. Ch باخره. — 11. P هوه. — 12. B om. — 13. P فاعده. — 14. P add. بابنه. — 15. BLSCh الفريقين. — 16. S غنائما جزيلة. — 17. P تحير B وتخير Ch وتحيره.

cherchèrent à le saisir et à l'expulser de leur pays. Il poussa les partisans de sa doctrine à faire la guerre contre eux et à les écarter. Ils lui obéirent,
* Ch p. 106. prirent le dessus sur leurs ennemis, * en tuèrent beaucoup et s'emparèrent de leurs biens. Le nombre de ceux qui lui avaient fait acte de soumission de gré ou non, devint très grand; la foule (de ses partisans) s'accrût et sa cause devint la plus forte.

Alors 'Abdallah-ibn-Ibrahim-ibn-Ahmed-ibn-al-Aghlab, maître de l'Afrique, envoya des troupes sous le commandement de son fils Mohammed pour lui faire la guerre à la fin de l'an 287[1]. Toutes les tribus qui n'avaient pas d'accord avec Abou-'Abdallah, se joignirent à Mohammed et remportèrent une grande victoire sur Abou-'Abdallah. Enfin celui-ci vainquit ces troupes et s'empara d'un riche butin — c'est ce qui le renforça, lui et ses partisans; et Mohammed-ibn-'Abdallah-ibn-al-Aghlab retourna en déroute en Afrique. Son père l'envoya de nouveau avec des troupes plus fortes que les premières. Abou-'Abdallah et ses partisans se rencontrèrent avec lui, et entre les deux troupes eut lieu une bataille acharnée; et une fois encore les troupes de Mohammed-ibn-'Abdallah-ibn-al-Aghlab furent mises en fuite; Abou-'Abdallah et ses partisans lui enlevèrent un grand butin. Puis chacune de ces deux armées s'éloigna de son côté.

1. 287e année = 7 janv.-25 déc. 900.

وفى الحال توثب على عبد الله بن ابراهيم بن احمد بن[1] الاغاب غلمانه وقتلوه[2]
ونصبوا فى الامارة * ابنه زيادة الله اخا محمد[3] * فاستدعى زيادة الله[4] العسكر[5] الذى معه * S p. 32.
بازاء ابى عبد الله خوفا من مخالفته عليه فسار نحوه ومع وصوله * اليه قتل[6] وقتل * P f. 11v.
زيادة الله ايضا بقيّة اخوته وعمومته واضطربت[7] اموره وانتقل الى رقادة وبنا قصورها[8]
واقام بها وانعكف على شرب القهوة وسماع الاغانى والخلاعة واهمل الاهتمام بأمر ابى[9]
عبد الله وهو مع ذلك فى كلّ يوم يستأنفه يزداد قوّة ومنعة[10] ويتّسع فى البلدان والاعمال[11]
ولمّا استفاض ظهور دعوة المهدىّ كثر الطلب له فسار من سلمية الى دمشق والى الرملة
والى مصر فى سنة تسع وثمانين ومائتين وخرج من مصر الى المغرب واستصحب معه ولده
محمّد وهو يومئذ ابن[12] عشر[13] سنين وخرج معه ايضا ابو العبّاس احمد اخو ابى عبد الله
الداعى وهما فى زىّ[14] التجّار وقطع اللصوص على الرفقة الّتى كانوا فيها[15] فى الموضع

1. BLSCh om. — 2. LS فقتلوه. — 3. LS om. ces deux mots. — 4. LS add. اخاه محمد. — 5. BCh solum العسكر dep.*. — 6. L قتله. — 7. P فاظربت. — 8. PBLSCh صورها, sed cf. infra et Yāqūt, II, 797,15. — 9. BCh بابى. — 10. PBCh ومتعة. — 11. BLSCh الاعمال البلدان. — 12. PBCh بن. — 13. BS عشرة. — 14. Ch ذى. — 15. S بها.

Sur ces entrefaites les serviteurs d''Abdallah-ibn-Ibrahim-ibn-Ahmed-ibn-al-Aghlab se lancèrent sur celui-ci, le tuèrent et déclarèrent émir son fils Ziyadet-Allah, frère de Mohammed. Alors Ziyadet-Allah convoqua les troupes qui se trouvaient avec (son frère Mohammed) vis-à-vis d'Abou-'Abdallah, de peur que (son frère) ne luttât contre lui. Puis (Ziyadet-Allah) alla auprès de lui (Mohammed); et à son arrivée près de lui (Mohammed) fut tué. Également Ziyadet-Allah fit tuer le reste de ses frères et de ses oncles. Puis ses affaires s'étant embrouillées, il se transporta à Raqqadah et, en ayant fait bâtir les murailles, s'y fixa. Il s'adonna au vin, à l'audition des chants et à la vie de débauche; il se souciait peu de la cause d'Abou-'Abdallah, qui en attendant se mettait tous les jours à augmenter davantage ses forces et son autorité et à propager son influence dans les régions et les provinces. Lorsque la manifestation de la doctrine d'al-Mahdi se fut répandue, on commença plus impérieusement à le réclamer. Alors il alla de Salamiyah à Damas, à Ramlah et en Égypte en l'an 289 [1]. Puis (al-Mahdi) quitta l'Égypte pour aller au Maghrib, ayant avec lui comme compagnon son fils Mohammed, âgé alors de dix ans; avec lui partit également Abou-l-'Abbas-Ahmed, frère d'Abou-

1. 16 déc. 901-4 déc. 902.

المعروف بالطاحونة ووصلوا الى مدينة طرابلس المغرب[1] وقدّم المهدىّ ابا[2] العبّاس الى القيروان بما سلم لهما من تجارتهما ورسم له ان يتقدّم الى بلد كتامة ولمّا وصل[3] ابو العبّاس الى القيروان القى[4] المكاتبات من مصر قد تقدّمته بالانذار بنفوذ[5] المهدىّ الى هناك وصفته والتأكيد فى طلبه فعنى[6] زيادة الله بن[7] عبد الله بن ابراهيم بن[8] الاغلب بالتقصّى[9] عن خبره فذكر له بعض من رافقه حاله وتأخّره بطرابلس وانّ ابا العبّاس من * S p. 33. * اصحابه فقبض على ابى العبّاس فقرّره فلم يعرف[10] فحبسه برقّادة وكتب الى طرابلس فى طلب المهدىّ فوردت المكاتبة بعد خروجه منها

وعرف المهدىّ فى طريقه[11] حبس ابى العبّاس وايقاع الطلب عليه وكان متوجّهًا الى ابى عبد الله فعدل عن قصده لئلّا يحقّق على ابى[12] العبّاس التهمة فيعطب وسار الى

1. LS الغرب. — 2. P ابو. — 3. BLSCh om. dep.*. — 4. BLSCh فلقى. — 5. BCh بنفى. — 6. Ch فعين. — 7. BCh ابن. — 8. B om. — 9. LS بالاستقصاء Ch بالتقفى. — 10. L يعترف S يعرف. — 11. P طريقيد. — 12. Ch ابن.

ʿAbdallah le missionnaire, tous les deux étant en costumes de marchands. Les brigands attaquèrent la caravane où ils se trouvaient, dans un endroit connu sous le nom d'ath-Thahounah. Ensuite ils arrivèrent dans la ville de Tripoli d'al-Maghrib. Al-Mahdi envoya en avant Abou-l-ʿAbbas à Kairouwan avec le reste de leur marchandise et lui ordonna d'aller au pays des Kétamites. Mais arrivé à Kairouwan, Abou-l-ʿAbbas trouva que les lettres de l'Égypte étaient déjà arrivées, où l'on avertissait de prendre garde à l'influence d'al-Mahdi dans ce pays et son signalement (fut donné), et il fut ordonné de le rechercher. Ziyadet-Allah-ibn-ʿAbdallah-ibn-Ibrahim-ibn-al-Aghlab s'occupa de se mettre à sa recherche. Un de ses compagnons lui apprit ce qui était arrivé : qu'(al-Mahdi) s'était attardé à Tripoli et qu'Abou-l-ʿAbbas appartenait à ses partisans. S'étant emparé d'Abou-l-ʿAbbas, (Ziyadet-Allah) le mit à la torture pour arracher un aveu, mais n'apprit rien. Après l'avoir mis en prison à Raqqadah, il écrivit à Tripoli pour rechercher al-Mahdi. Mais la lettre y arriva après que celui-ci en était parti.

Al-Madhi, qui se dirigeait vers Abou-ʿAbdallah, apprit en route qu'Abou-l-ʿAbbas avait été mis en prison et qu'il avait été ordonné de le rechercher. Il se détourna de son chemin afin que le soupçon tombé sur Abou-l-ʿAbbas ne se confirmât pas et qu'il n'en pérît pas. Il alla à Sidjilmasah[1] où il resta

1. V. *Jacut,* III, 45-46.

سجلماسة[1] واقام * بها متنكّرًا متظاهرًا[2] بالتجارة ورقا[3] الى زيادة الله حصوله بها * وكاتب صاحب امرها اليشع بن مدرار[4] بحاله فاعلمه انّ الرجل الّذى يدعى[5] ابو عبد الله منتسب[6] اليه فقبض عليه اليشع وعلى محمّد ولده وحبسهما *Ch p. 107. * B f. 88v.

ولمّا راى زيادة الله بن[7] الاغاب امر ابى عبد الله سيّر عسكرًا كبيرًا[8] لقتاله والتقا[9] الفريقان فاقتتلا[10] قتالاً شديدًا[11] وانهزم عسكر زيادة الله وقتل عددًا[12] كثير[13] متوافرًا[14] من اصحابه واستولى ابو عبد الله * على ما فيه من المال والسلاح وغير ذلك وافتتح بلدانًا كانت معتصمة عليه * P f. 12.

* S p. 34. واعاد زيادة الله بن[15] الاغلب اليه عسكرًا * أوفر عددًا واكثر عدة[16] من الاوّل فجرى امره مجرى[17] ما تقدّمه واستعدّ زيادة الله عسكرًا ثالثًا جمع فيه سائر رجاله وبذل العطاء فى القبائل واجتذب الناس ورغبهم[18] وانفق فيهم اموالاً كثيرة فاجتمع[19] اليه جيش عظيم

1. PBLS سلجماسد et sic infra. — 2. BS مظاهر. — 3. LS ورقى. — 4. LS مدارار. — 5. PBLCh يدعو. — 6. P om. — 7. S ابن. — 8. S كثيرا. — 9. LSCh والتقى. — 10. B واقتتلا. — 11. P قتال شديد. — 12. Ch عدد. — 13. BLS كثيرا. — 14. BL متوفرا Ch متوفر. — 15. BCh ابن. — 16. BLSCh om. deux mots. — 17. B مجرا. — 18. P ورعبهم. — 19. Ch واجتمع.

* déguisé, faisant du commerce pour la forme. Mais le bruit de son séjour là-bas parvint jusqu'à Ziyadet-Allah. Celui-ci entra en correspondance à son sujet avec le gouverneur (de la ville) al-Yacha'-ibn-Midrar et lui apprit que l'homme, de la doctrine duquel Abou-'Abdallah se réclamait, était le même (qui se trouvait à Sidjilmasah). Alors al-Yacha', s'étant emparé d'(al-Mahdi) et de son fils Mohammed, les mit en prison. *Ch p. 107.

Lorsque Ziyadet-Allah-ibn-al-Aghlab eut vu la forte position d'Abou-'Abdallah, il envoya une grande armée pour lui faire la guerre. Les deux armées, s'étant rencontrées, se battirent en bataille acharnée, et l'armée de Ziyadet-Allah fut mise en déroute; et un très grand nombre de ses soldats furent tués. Abou-'Abdallah s'empara de l'argent, des armes et d'autres choses, qu'il trouva. Puis il conquit les pays qui lui avaient été auparavant inaccessibles.

Ziyadet-Allah-ibn-al-Aghlab envoya contre lui encore une armée beaucoup plus nombreuse que la première; mais l'affaire se passa de la même manière que la première fois. Ziyadet-Allah équipa une troisième armée, où il rassembla tous ses hommes, donna de riches présents aux tribus, attira les gens, se les attacha et dépensa pour eux beaucoup d'argent. Ainsi il avait rassemblé une grande armée, qu'il envoya contre Abou-'Abdallah au début

وسيّره نحو ابى عبد الله * فى اوّل سنة خمس وتسعين ومائتين[1] وتوقّف عن المقاتلة[2]
ستّة اشهر وزحف ابو[3] عبد الله الى ان قرب من رقّادة ولقيه جيش ابن[4] الاغلب * فى
جمدى[5] الآخر من السنة وقتل من الفريقين عدداً كثير[6] وانهزم جيش ابن الاغلب[7]
وغنم ابو عبد الله ايضًا سائره

وورد خبر الهزيمة الى زيادة الله بن[8] الاغلب وهو برقادة فخاف على نفسه وأخذ[9]
أولاده وحرمه وما أطاق حمله من امواله وآلاته وسار فى خواصّ غلمانه واصحابه فى الليل
هاربًا الى مصر ونهب الناس بعد هروبه[10] قصوره برقّادة ودور اصحابه السائرين معه واتوا[11]
على جميع ما فيها ودخل ابو عبد الله الى رقّادة يوم السبت لعشر خلون من رجب سنة
ستّ و[12] تسعين ومائتين وآمن الناس كافّة وكاتب اهل البلدان والاعمال الّتى كانت فى طاعة
زيادة الله[13] بن * عبد الله بن ابراهيم بن[14] الاغلب يجتذبهم الى طاعته وزاد فى الاذان يوم
دخوله حتّى على خير العمل ومنع من شرب المسكر وجمع اموال زيادة الله وعبيده

1. BCh om. dep.*. — 2. P المقايلة. — 3. B ابى. — 4. BCh بن. — 5. S جماد. — 6. S كثيرا. — 7. B om. dep.*. — 8. S ابن. — 9. BSCh فاخذ. — 10. P هربه. — 11. P واتو. — 12. BCh om. S سته. — 13. BCh ابى عبد الله زيادة. — 14. BSCh om. dep.*.

de l'an 295[1]. Mais (l'armée) s'abstint de la bataille pendant six mois. Abou-'Abdallah se mit en marche jusqu'à ce qu'il se fût approché de Raqqadah, où l'armée d'Ibn-al-Aghlab le rencontra au mois de djoumada second de cette même année[2]. Dans les deux armées il fut tué un grand nombre de soldats. L'armée d'Ibn-al-Aghlab se mit en déroute, et Abou-Abdallah s'empara de nouveau de tout (ce qui se trouvait dans son armée).

La nouvelle de la déroute étant parvenue jusqu'à Ziyadet-Allah-ibn-al-Aghlab, qui se trouvait à Raqqadah, il eut peur pour sa vie et, après avoir pris ses enfants, son harem, l'argent et les meubles, autant qu'il pouvait en emporter, il partit la nuit avec ses serviteurs les plus proches et ses amis, et s'enfuit vers l'Égypte. Après sa fuite le peuple pilla ses palais à Raqqadah et les maisons de ses amis, qui s'en étaient allés avec lui, et démolit tout ce qui s'y trouvait. Ensuite Abou-'Abdallah entra à Raqqadah le samedi dixième jour de redjeb de l'an 296[3] et donna l'aman à tout le monde. Il entra en correspondance avec les habitants des pays et des régions qui obéissaient à Ziyadet-Allah-ibn-'Abdallah-ibn-Ibrahim-ibn-al-Aghlab, pour se les attacher. Le jour même de son entrée (à Raqqadah) il ajouta dans l'appel à la prière (l'azan) les

1. 12 oct. 907-29 sept. 908. — 2. 8 mars-5 avril 908. — 3. 4 avril 909; ce n'est pas le samedi: c'est le mardi.

* وضرب السكّة ولم ينقش عليها * اسم احد واقام على ما كان عليه من[1] الحسن ولم يغيّر احداً[2] من اصحابه * S p. 35.

وكان ابو العبّاس اخوه قد هرب من حبس[3] زيادة الله برقّادة[4] وجعل الرصد عليه فخاف على نفسه ان يخرج الى ناحية اخيه ان يظفر به[5] فتسلّل الى سجلماسة[6] * وهرب اليشع بن مدرار صباحاً[7] من[8] سجلماسة[9] واخرج المهدى ومحمّداً[10] ولده من الحبس * واظهر امر المهدى ذلك اليوم * وهو يوم الاحد لسبع خلون من ذى الحجّة سنة ستّ وتسعين ومائتين وسلّم عليه بالامامة والخلافة وأعلم جماعتهم انّه صاحبهم الذى يدعو اليه * P f. 12v.

وامر المهدى بتتبّع[11] اليشع بن مدرار[12] فتفرّقت العساكر فى طلبه وأعيد هو وجميع أصحابه وضرب اليشع بالصوط[13] وطيف[14] به * فى العسكر ومدينة[15] سجلماسة وقتله وقتل سائر اصحابه واخذ اموالهم وأقام بسجلماسة اربعين يوماً وسار الى افريقية ووصل الى * Ch p. 108.

1. P add. الناس. — 2. P ولاغير احد. — 3. PBLCh جيش. — 4. BCh om. — 5. S om. ces trois mots. — 6. Codd. سلجماسة et infra P om. — 7. BCh om. dep.*. — 8. P الى. — 9. LS om. — 10. BCh لمحمد LS ومحمد. — 11. CLSCh ان يتبع. — 12. S مداراز. — 13. S بالصوت. — 14. Ch وطيق. — 15. BLSCh بالعسكر بمدينة.

paroles : « Venez à la meilleure des œuvres », défendit les boissons enivrantes et ramassa les biens de Ziyadet-Allah et ses esclaves. Puis il fit battre monnaie, mais n'y fit graver aucun nom. S'en tenant à la bonté qui le caractérisait, il ne changea personne de ses partisans.

Son frère Abou-l-'Abbas s'étant évadé de la prison de Ziyadet-Allah à Raqqadah, une embuscade fut organisée contre lui, et il eut peur pour sa vie, et que s'il se dirigeait vers la région de son frère, on ne s'emparât de lui. Alors il se déroba à Sidjilmasah, d'où al-Yacha'-ibn-Midrar s'était enfui au matin. Puis il fit sortir de prison al-Mahdi et son fils Mohammed et proclama l'affaire d'al-Mahdi le même jour, c'est-à-dire le dimanche septième jour de zoulhidjah de l'an 296[1]; il le salua imam et calife et fit savoir aux gens que c'était leur maître qu'il les avait invités à proclamer.

Ensuite al-Mahdi ordonna de se mettre à la poursuite d'al-Yacha'-ibn-Midrar. Des troupes se dispersèrent à sa recherche. Lui et ses partisans ayant été ramenés, on donna à al-Yacha des coups de fouet; on le fit promener *devant les troupes et par la ville de Sidjilmasah; puis lui et tous ses partisans furent tués et leurs biens confisqués. (Al-Mahdi) resta à Sidjilmasah pendant *Ch p. 108.

1. 27 août 909.

رقّادة * يوم الخميس لاحدى عشر ليلة بقيت من ربيع الآخر سنة سبع وتسعين ومائتين[1]
واظهر المهدى التواضع والخشوع وواصل الجلوس للناس والمخاطبة لهم والتودّد ووعد[2]
المواعيد الّتى تسرّهم وولّى جماعة من وجوه كتامة اعمال افريقية وافضل عليهم واحسن اليهم
وامرهم * بالتزيّن والتجمّل فى ملابسهم ومراكبهم واخذ اليه الاموال * الّتى جمعها ابو عبد * B f. 89. * S p. 36.
الله وطلب اموال زيادة الله بن[3] الاغلب واموال اصحابه وتقصّى على ما نهب من رقّادة
واستخلص من ايدى الناس اموالاً كثيرة واصطنع جماعة من كتامة واثبت الموالى والعبيد
من الروم والسودان واقام منهم عسكرًا ونظر فى المظالم وباشر جميع الامور بنفسه
واستمال الناس وانحرفوا عن ابى[4] عبد الله ولم يجعل له نظرًا فى شىء من الاشياء
فتقدّمه ابو العبّاس اخوه على تسليمه[5] الامور الى المهدىّ وقال له قصدت امرًا جليلًا
فلمّا وصلت اليه والى ملتمسك جئت[6] بمن ازالك عنه واخرجك منه ورفضك واضطهدك[7]

1. BCh om. dep.*. — 2. LS ووعدهم. — 3. S ابن. — 4. PB ابو. — 5. P تسلميه. — 6. B خبب P جبت. — 7. P واظدهدك.

quarante jours; étant allé à Ifriqiyah, il arriva à Raqqadah le jeudi dix-neuvième jour de rabi' second de l'an 297[1].

Al-Mahdi manifestait de l'humilité et de la modestie, donnait constamment des audiences aux gens, s'entretenait avec eux, leur témoignait de l'affection, faisait des promesses qui les comblaient de joie, nommait plusieurs nobles de Kétamah gouverneurs des régions de l'Afrique (*Ifriqiyah*), leur accordait ses faveurs et sa bienveillance et ordonnait que leurs habits et leurs montures fussent parés et embellis. Puis il s'empara de l'argent qu'Abou-'Abdallah avait ramassé, réclama les biens de Ziyadet-Allah-ibn-al-Aghlab et de ses partisans et fit rechercher ce qui avait été pillé à Raqqadah; (en somme) il extorqua beaucoup d'argent des mains des gens Il fit du bien à plusieurs Kétamites; il dressa les listes des affranchis et des esclaves grecs et nègres et en forma une armée; il recherchait les abus et s'occupait personnellement de toutes les affaires (d'état); il s'en attira la bienveillance du peuple, qui s'écarta d'Abou-'Abdallah, parce que celui-ci avait complètement négligé toutes les affaires. Son frère Abou-l-'Abbas lui reprocha la transmission de toutes les affaires à al-Madhi et lui dit : « Tu avais aspiré à une grande affaire; et lorsque tu as atteint ton but, tu as fait venir celui qui t'y remplacerait, te retirerait ta place, te rejetterait et te maltraiterait. Mais il faudrait qu'il t'invitât à avoir entre tes mains l'admi-

1. 5 janvier 910.

فكان الواجب ان يدعك وما[1] كنت عليه من تدبير الامور والنظر فيها[2] ويتشاغل هو بأحوال نفسه ولا يقيمك من الذلّ والعار فى مثل هذا المقام[3]

وعوّل ابو عبد الله على ان يستدرك ما فرط منه فقال للمهدى[4] على سبيل النصيحة يا مولاى انّنى قد خبرت اخلاق[5] كتامة وقوّمتهم بتقويم واجريتهم على سياسة فبلغت منهم بذلك[6] ما بلغت * فتوصّلت[7] بهم الى ما احببت[8] والّذى فعلته انت الآن من الاحسان اليهم فتوليتهم[9] البلدان والاعمال[10] وما امرتهم به[11] من * الزينة والتجمّل[12] * فهو[13] فساد لهم[14] لخروجهم عن عبادتهم ولو تركتنى اباشرهم واجريهم[15] على ما دعوتهم كان احرى فى خبرتك بهم وانفع فيما يحتاجون اليه منهم ومن غيرهم وتكون انت وادعًا[16] فى قصرك لا يصل احد منهم[17] اليك ولا غيرهم آلا فى الاوقات الّتى ينبغى فانّ ذلك اهيب[18] لك واسدّ لامرك واقرب لما ترجوه من تمامه وكماله * P f. 13. * S p. 37

1. BLSCh بما. — 2. BCh اليها. — 3. Ch العام. — 4. P المهدى. — 5. S add. اهل. — 6. P فتوصل. — 7. Ch ببذلك. — 8. BCh om. dep. *. — 9. BLSCh فوليتهم. — 10. BLSCh الاعمال والبلدان. — 11. P om. — 12. Ch التجمل. — 13. P om. — 14. BLSCh om. — 15. BLSCh om. — 16. BLSCh om. — 17. BLSCh منهم احد. — 18. Ch احب.

nistration et l'inspection des affaires, qu'il s'occupât, lui-même, de ses affaires personnelles et qu'il ne te causât pas une humiliation, une honte, semblables à cet état des choses. »

Alors Abou-'Abdallah prit la résolution de réparer ce qu'il avait laissé échapper, et dit à al-Madhi à titre de bon conseil : « Mon maître! j'ai connu le caractère des Kétamites, dirigé leurs pas vers une certaine tendance et introduit un certain ordre. Grâce à cela j'ai atteint d'eux ce que j'avais désiré, et je suis arrivé à leur égard à ce que j'avais voulu. Quant à la bienveillance que tu leur accordes maintenant, — à savoir tu les nommes gouverneurs des régions et des provinces et leur ordonnes de se parer et de s'embellir, — cela les dépravera à tel point qu'ils sortiront des bornes de l'obéissance. Si tu me laissais m'occuper d'eux et les traiter de la même manière que je les avais appelés (au travail), ce serait plus digne de tes informations à leur égard, ce serait plus digne de ta connaissance d'eux et cela serait plus utile aux besoins, autant pour eux-mêmes que pour les autres. Alors tu pourrais rester dans ton palais; aucun d'eux et nul autre ne viendrait te voir, sinon aux termes fixés. Certes cela te fera respecter, affermira ton pouvoir et te rapprochera de la fin complète et parfaite de ce que tu espères. »

فاستراب المهدى بكلامه وساء به[1] ظنّه وزاد فى انحرافه عنه وخبث ابو العبّاس جماعة من الدعاة ومن وجوه كتامة واوقع فى نفوسهم الشبهة فى المهدى وكاشفه مقدّم الدعاة بالنفاق وقال للمهدى[2] انّا قد شككنا فيك فأتنا[3] بآية ان كنت[4] المهدى كما تزعم لنصدّقك فامتعض[5] من قوله وقتله فاستحكم حينئذ سؤ ظنّ ابى[6] عبد الله وتأكدت الوحشة فى نفسه وفى نفس ابى[7] العبّاس اخيه وفى نفوس جماعة من وجوه * كتامة وعوّلوا على اعمال الحيلة على المهدى[8] وواطأهم على ذلك اكثر[9] كتامة فتلطّف المهدى الى ان اخرج اكثرهم[10] الى[11] الاعمال والبلدان وفرّق جمعهم[12] واوعز[13] الى قوم من[14] ثقاته بقتل ابى عبد الله وابى العبّاس فخرجا يومًا يريدان نزهة[15] على عادتهم فقتلا جميعًا يوم اثنين النصف[16] *Ch p. 109.

1. BCh om. — 2. P المهدى. — 3. BLS فاتينا Ch فاتينا. — 4. LS add. انت. — 5. PB فامتغص. — 6. B ابو. — 7. B ابو. — 8. BCh add. ان اخرج اكثرهم. — 9. LS اهل. — 10. S جميعهم. — 11. BCh اكثر. — 12. L جميعهم S اكثرهم. — 13. B واوعن Ch واذعن. — 14. BLSCh om. ces deux mots. — 15. P ينضره. — 16. BLSCh فى نصف.

Al-Mahdi tomba dans le doute à cause de ces paroles, le traita avec soupçon et s'écarta de lui davantage. Alors Abou-l-ʿAbbas corrompit plusieurs missionnaires et chefs de Kétamah et inspira dans leurs âmes le doute à l'égard d'al-Mahdi. Puis le chef des missionnaires l'accusa ouvertement d'hypocrisie et dit à al-Mahdi : « Nous t'avons déjà mis en doute. Si tu es al-Mahdi, comme tu le prétends, opère un miracle, afin que nous te reconnaissions pour un vrai (Mahdi). » (Al-Mahdi) se mit en colère à cause de ses paroles et le fit tuer. Alors le soupçon d'Abou-ʿAbdallah fut confirmé et l'éloignement (d'Al-Mahdi) devint plus fort dans l'âme (d'Abou-ʿAbdallah), dans l'âme de son frère Abou-l-ʿAbbas et dans les âmes de plusieurs des notables * Kétamites. Ils résolurent de recourir à la ruse contre al-Mahdi, et la plupart des Kétamites se mirent d'accord avec eux. Mais al-Mahdi les traita si habilement qu'il fit partir la plupart d'entre eux pour d'autres districts et d'autres régions et ainsi fit échouer leur complot. Il ordonna ensuite à quelques-uns de ses compagnons de confiance de tuer Abou-ʿAbdallah et Abou-l-ʿAbbas. Un jour que ceux-ci sortirent, voulant, selon leur habitude, faire une promenade, ils furent tués, tous les deux, le lundi quinzième jour d'al-djoumada second de l'an 298[1]. Tous ceux qui leur *Ch p. 109.

1. 7 févr. 912 (c'est le vendredi).

* من جمادى الآخر سنة ثمان وتسعين ومائتين وقتل ايضًا جميع القوم الّذين عهدوا[1] بالمواطأة لهم فى البلدان الّتى انفذهم اليها فى رقّادة بصنوف من القتل * S p. 38.

وتخوّف بنو الاغلب ونساءهم[2] الّذين تأخّروا بافريقية عن المسير مع زيادة الله أن يغدر بهم المهدى كما غدر بأبى عبد الله واخيه وحذروا على نفوسهم

وكان سائرهم فى القصر القديم فوقع يومًا بين بعض السوقة وبين احد[3] الكتاميّين [منازعة فقاموا عليهم[4]] * واخرجوهم من القصر القديم واغلقوا ابوابه. وقتلوا جماعة فيه * B f. 89v.
واظهروا الخلاف فاحاط بالقصر القديم جماعة من كتامة وحاربهم بنو الاغلب وقتلوا منهم عددًا كثيرًا وانفذ المهدى ففرّق[5] كتامة عنهم واظهر الانكار عليهم فانصرفوا وقبض المهدى بعد مدّة على جماعة من وجوه * بنى الاغلب وقتلهم صبرًا وقبض بعد مدّة اخرى على * P f. 13v
قوم آخرين[7] منهم فقتل بعضهم وحبس باقيهم ولم يزالوا فى الحبس الى ايّام المنصور فأطلقهم

وجرا[8] ايضًا بين بعض الكتاميّين وبعض اهل القيروان منازعة برقّادة فقاموا على من

1. P om. — 2. P وانساهم. — 3. BLSCh بعض. — 4. Conjectura; cf. infra. — 5. S add. اهل. — 6. PBCh ضرا. — 7. S om. — 8. Ch وجرى.

avaient promis leur concours dans les pays où il les avait envoyés, furent tués à Raqqadah d'une façon ou d'une autre.

Alors les Aghlabites et leurs femmes qui s'étaient attardés à Ifriqiyah et n'étaient pas allés avec Ziyadet-Allah, eurent peur qu'al-Mahdi ne les trompât, comme il avait trompé Abou-Abdallah et son frère, et ils craignirent pour leur vie.

Un jour que tous se trouvaient dans le palais ancien, il survint entre un certain homme du peuple et l'un des Kétamites [une querelle. (Les Aghlabites) se révoltèrent contre eux (les Kétamites)], les forcèrent de sortir du palais ancien, en fermèrent les portes, en massacrèrent un grand nombre et se mirent ouvertement en état de révolte. Une foule des Kétamites cerna alors le palais ancien. Les Aghlabites les combattirent et en massacrèrent un grand nombre. Puis al-Mahdi envoya (des troupes) et dispersa les Kétamites, ayant l'air de les désapprouver; et (les Kétamites) partirent. Quelque temps après, al-Mahdi, après s'être emparé de plusieurs notables des Aghlabites, les fit attacher et les massacra. Plus tard encore il s'empara d'autres Aghlabites et, après en avoir tué quelques-uns, mit le reste en prison; et ils ne recouvrèrent pas la liberté jusqu'au temps d'al-Mançour qui les relâcha.

Il survint également à Raqqadah une rixe entre quelques Kétamites et quelques habitants de Kaïrouwan. Ceux-ci se jetèrent sur les Kétamites qui

كان داخلها من الكتاميّين فقتلوا منهم[1] فى ساعة واحدة زهاء سبعمائة رجل وكان الّذى
فعل ذلك الرعاع[2] ومن لا يوجد ولا يعرف[3] اذا طلب فأمسك عنهم حينًا[4] * وصادر جماعة * S p. 39.
منهم وقتل آخرين وثار[5] عليه[6] من بلد كتامة عبد الله الماوطانى مع بقيّة المنافقين من
كتامة[7] عليه وزعموا انّه المهدى ونحلوه[8] النبوّة وذكروا انّ الوحى يأتيه وانّ الكتب تنزل
عليه من الله تعالى[9] ونصب له دعاة ابى عبد الله وقال ابو[10] عبد الله حتّى لم يمت
واباح الزنا والمحارم[11] وانضوا[12] اليه عامّة[13] من بلد كتامة وزحف بهم[14] الى ميلة فأخذها[15]
وسيّر المهدى ابنه القائم بأمر الله * فى اوّل شهر رمضان سنة تسع وتسعين ومائتين[16]
فقتلهم ومزّقهم واخذ الماوطانى وقدم به على ابيه أسيرًا * فى شهر ربيع الاوّل سنة ثلثمائة[17]
فقتله وقتل جماعة أسرهم معه من اهل بيته وخاصّته[18]

1. BCh om. — 2. Codd. et Ch الرعراع, sed cf. infra. — 3. Ch يغرق. — 4. Conjectura : Codd. et Ch حينا. — 5. S وثار. — 6. BLSCh om. — 7. BCh om. من كتامة. — 8. Ch وتحلوه. — 9. P تعلى. — 10. P ابا B ابى. — 11. Ch والمجارم. — 12. LS وانضموا Ch وانضوى. — 13. LS جماعة. — 14. Codd. et Ch به. — 15. BLSCh واخذها. — 16. BCh om. dep. *. — 17. BCh om. dep. *. — 18. BCh خاصة.

s'y trouvaient, et massacrèrent pendant une heure environ 700 hommes. Ce fut la lie du peuple qui fit cela; et on ne pouvait les trouver ni les connaître, lorsqu'on les poursuivait. Pendant un certain temps al-Mahdi ne put les atteindre, mais ensuite il confisqua les biens de quelques-uns et tua les autres. Alors 'Abdallah-al-Mawathani, du pays des Kétamah, avec le reste des Kétamites, qui s'étaient révoltés contre lui, se souleva (également). Ils prétendaient qu'(al-Mawathani) était al-Mahdi, lui attribuaient le don de prophétie et racontaient qu'il avait eu des révélations et que les livres sacrés lui étaient confiés par Dieu le Très-Haut. Il attira dans son parti les missionnaires d'Abou-'Abdallah et dit : « Abou-'Abdallah est vivant; il n'est pas mort; il a déclaré permis l'adultère et tout ce qui était défendu. » Alors la populace du pays de Kétamah se joignit à lui, et il marcha avec eux vers Maylah et s'en empara.

Al-Mahdi envoya son fils al-Qaïm-biamrillah le premier du mois de ramadhan de l'an 299[1]; celui-ci les combattit et, après les avoir dispersés, s'empara d'al-Mawathani qu'il amena comme prisonnier auprès de son père au mois de rabi' premier de l'an 300[2]. (Al-Mahdi) le fit tuer; et il fit tuer (également) tous les prisonniers, de ses parents, qui avaient été capturés avec lui, ainsi que les notables.

1. 21 avril 912. — 2. 16 oct.-14 nov. 912.

وخالف عليه اهل طرابلس المغرب[1] فسيّر اليهم القائم ايضًا وفتحها عنوة[2] فى رجب
سنة ثلثمائة وقتل الّذين عقدوا الخلاف بها من روسائها واستصفا[3] اموالهم وعفا[4] عن عامّة اهلها
وانفذ المهدى احد قوّاده يقال له حباسة[5] فى جيش كبير[6] فافتتح[7] برقة وانهزمت من
بين يديه الجيوش الّتى كانت للمقتدر وسار حباسة * الى الاسكندرية فملكها وملك الفيوم * Chp. 110.
وانفذ المهدى ابنه القائم الى المغرب فى جيش آخر مدد[8] لحباسة وساروا الى ان بلغوا
الجيزة وعادوا الى المغرب فى سنة اثنين وثلثمائة * وعاود[9] القائم الى مصر دفعة ثانية اوّل * S p. 40.
يوم فى ذى القعدة[10] سنة ستّ وثلثمائة[11] * وملك الاسكندريّة ايضًا واكثر اعمال[12] الصعيد
* واقام الى آخر سنة سبع وثلثمائة[13] ثمّ رجع الى المغرب
وقد تقدّم شرح جمل الاخبار الّتى جرت له فى اعمال مصر * فى مسيره اليها فى * P f. 14.

1. BCh الغرب. — 2. S عنوت. — 3. S واستصفى. — 4. LSCh وعفى. — 5. B خباسة. — 6. S. كثير. — 7. S فتح. — 8. Ch مددا. — 9. S وعاد. — 10. S ذالقعدة. — 11. BCh om. dep. *. — 12. P عمل. — 13. BCh om. dep. *.

Les habitants de Tripoli (*Tarablous*) Occidental (d'*al-Maghrib*) se soulevèrent ensuite contre lui. (Al-Mahdi) envoya également contre eux al-Qaïm qui prit la ville d'assaut, au mois de redjeb de l'an 300[1], fit massacrer les chefs, qui s'y étaient entendus pour faire une révolte, confisqua leurs biens et pardonna au peuple de la ville.

Alors al-Mahdi envoya un de ses chefs, nommé Houbasah, qui avait de nombreuses troupes; celui-ci s'empara de Barqah, et les troupes d'al-Mouqtadir prirent la fuite devant lui. Puis Houbasah marcha * vers Alexandrie, et * Chp. 110. s'en empara ainsi que d'al-Fayoum. Al-Mahdi envoya son fils al-Qaïm, qui avait d'autres troupes, dans le Maghrib pour prêter secours à Houbasah; ceux-ci se mirent en route, atteignirent al-Djizah et retournèrent au Maghrib en l'an 302[2]. Al-Qaïm retourna ensuite en Égypte pour la seconde fois, le premier du mois de dzoulqa'dah de l'an 306[3]. Il s'empara de nouveau d'Alexandrie et de la plupart des régions d'a'-Ça'ïd, où il séjourna jusqu'à la fin de l'an 307[4]; ensuite il revint au Maghrib.

D'une façon générale le récit des aventures qui avaient eu lieu dans les régions d'Égypte pendant ses première et seconde campagnes a été raconté

1. 11 févr.-12 mars 913. — 2. 27 juillet 914-16 juillet 915. — 3. 5 avril 919. — 4. 3 juin-22 mai 920.

الدفعة الاولى[1] والثانية فى الجزء الّذى قبل هذا وذلك فى ايام خلافة المقتدر ولهذا انا مستغنى عن اعادتها

وبنى[2] مدينة المهديّة بالغرب[3] وسمّاها المهديّة مشتقّة من اسمه وانتقل اليها فى شوّال سنة ثمان وثلثمائة وخالف عليه جماعة بالغرب[4] منهم اهل برقة فجرّد اليهم قائداً[5] من قوّاده يعرف بغنا[6] ففتحها واتاه بأكثر اهلها الّذين عقدوا الخلاف فقتلهم

وخالف عليه ايضاً[7] اهل سقلية وروّسوا عليهم احمد بن مرهف[8] فسيّر اليهم بغنا ايضا فقتل رجاله واسره وحمله الى المهدى فقتله وخالف عليه اهل تاهرت فبعث اليهم[9] بغنا ايضاً ففتحها وقتل اماثل[10] الّذين خالفوا عليه

ومات المهدى ليلة الثلاثاء * النصف من ربيع الاوّل[11] سنة اثنين وعشرين وثلثمائة * B f. 90.

1. P الاولا. — 2. B وبنا. — 3. BLS Ch بالمغرب مدينة. — 4. BLSCh بالمغرب. — 5. BSCh قايد. — 6. Nomen corruptum esse videtur. — 7. B om. — 8. Ch قرهب Ibn al-Athir, VIII, 53 قرهب. — 9. BCh om. — 10. S add. اهلها. — 11. B الاولى.

plus haut, à savoir dans l'histoire du califat d'al-Mouqtadir. A cause de cela je n'ai pas besoin de le répéter.

(Al-Mahdi) avait fait bâtir dans le Maghrib la ville d'al-Mahdiyyah et la nomma al-Mahdiyyah d'après son nom; il s'y transporta au mois de chewwal de l'an 308[1]. Ensuite un grand nombre de Maghrébins, par exemple les habitants de Barqah, se soulevèrent contre lui. Il envoya contre eux un de ses généraux nommé Ghana (Fana?); il s'empara de la ville et on lui amena la plupart de ses habitants qui s'étaient entendus pour se révolter; (al-Mahdi) les fit tuer.

Puis[2] le peuple de la Sicile se souleva aussi contre (al-Mahdi), et ils mirent à leur tête Ahmed-ibn-Mourhaf[3]. (Al-Mahdi) envoya contre eux de nouveau Ghana (Fana?)[4]. Celui-ci, ayant combattu ses troupes, le fit prisonnier et l'amena auprès d'al-Mahdi, qui le fit tuer. Puis se soulevèrent contre lui les habitants de Tahourt[5]. (Al-Mahdi) envoya aussi contre eux Ghana (Fana?) qui s'empara de la ville et tua les principaux personnages qui s'étaient révoltés contre lui.

Al-Mahdi mourut la nuit du mardi quinzième jour de rabi' premier de

1. 13 févr.-13 mars 921. — 2. Ici commence la traduction italienne par *Amari*, I, 325. — 3. Amari corrige cette lecture en *Qourhoub* au lieu de *Mouhif*. — 4. Chez Amari B. g. na. Il croit possible de voir ici le nom mutilé d'Abou-Djoufar, qui se souleva contre Ibn-Qourhoub. — 5. Ici finit la traduction d'Amari.

وعمره[1] اثنان وستّين[2] سنة وكانت خلافته خمسة وعشرين سنة وثلاثة اشهر وستّ[3] ايّام[4] وسترت وفاته الى يوم الثلاثاء لخمس بقين من جمادى[5] الاوّل من السنة[6]

وجلس فى الخلافة بعده ابنه وولىّ عهده ابو القسم * محمّد القائم بأمر الله واظهر الحزن عليه ايّام حياته ولم يركب ولا يخرج[7] من باب قصره[8] * S p. 41.

وثار عليه ثائر من كتّاب العراق يعرف بابن طالوث[9] وانتهى الى وريش وقصد ناحية طرابلس وزعم البربر انّه ابن المهدى فاتّبعه خلق عظيم[10] منهم وزحف بهم الى مدينة طرابلس ليأخذها فقاتل[11] اهلها فهزموه[12] وقتلوا جماعة من اصحابه ورأى البربر انحلال امره فقتلوه واتوا براسه الى القائم

والتمس معزّ الدولة من ناصر الدولة ان يحمل اليه من المال عن البلدان الّتى فى يده مثل ما كان يحمله الى من تقدّمه من الامراء ببغداد فامتنع ناصر الدولة ان يحمل اليه من المال شيئاً[13] وعوّل معزّ الدولة على المسير الى الموصل لحربه وسار[14] ناصر الدولة الى

1. Ch وعمر. — 2. BCh اثنين وستين S اثنين وستون. — 3. S وستة. — 4. BCh om. — 5. S جماذى. — 6. LS المذكورة. — 7. BCh خرج. — 8. LS القصر. — 9. S طالوت. — 10. S كثير. — 11. P فقاتلها. — 12. P فاهزموه. — 13. P من ذلك. — 14. Ch وصار.

l'an 322 [1], âgé de soixante-deux ans, après avoir régné vingt-cinq ans, trois mois et six jours. Sa mort fut cachée jusqu'au mardi 25 de djoumadah premier de la même année [2].

Après lui monta sur le trône du califat son fils et héritier Abou-l-Qasim-Mohammed-al-Qaïm-biamrillah. Il porta le deuil à cause de lui pendant toute sa vie, ne monta pas à cheval, et ne sortit pas des portes de son palais.

Puis, un des fonctionnaires d''Iraq nommé Ibn-Thalous se révolta contre lui; il atteignit Warich et marcha dans la province de Tripoli. Les Berbères prétendaient qu'il était Ibn-al-Mahdi, et un grand nombre d'entre eux le suivirent. Il marcha avec eux vers la ville de Tripoli pour s'en emparer; puis il combattit ses habitants, qui le mirent en fuite et massacrèrent un grand nombre de ses partisans. Les Berbères, ayant vu que sa situation n'était pas assurée, le tuèrent et apportèrent sa tête à al-Qaïm.

Mouizz-ad-Daoulah demanda à Nacir-ad-Daoulah qu'il lui payât, pour des régions qui lui appartenaient, autant d'argent qu'il avait payé aux émirs de Bagdad, qui en étaient maîtres avant lui. Mais Nacir-ad-Daoulah refusa de lui verser en argent quoi que ce soit. Alors Mouizz-ad-Daoulah résolut de marcher contre Mossoul pour le combattre. Nacir-ad-Daoulah marcha (éga-

1. 5 mars 934. — 2. 13 mai 934.

بغداد وانضاف[1] الاتراك اليه وانتشب[2] الحرب[3] بينه وبين معزّ الدولة وانهزم ناصر الدولة
الى عكبرا[4] وراسل[5] معزّ الدولة * يلتمس منه الصلح من [غير][6] ان توافق[7] الاتراك على * P f. 16v.
ذلك فأجابه معزّ الدوله اليه وتمّ الصلح فى المحرّم سنة خمس[8] وثلثين وثلثمائة * ولمّا * Ch p. 111.
عرف الاتراك ما استقرّ بينهما من الصلح ومساترة[9] ناصر الدولة إيّاهم * وطيّه[10] إيّاه * S p. 42.
عنهم عزموا على الوثب[11] بناصر الدولة فهرب الى الموصل وتجمّع[12] الاتراك وومّروا[13] عليهم
تكين الشيرزادى[14] وساروا الى الموصل يطلبون ناصر الدولة فانهزم الى الزاب[15] وكتب
الى معزّ الدولة يبذل[16] له الطاعة وحمل المال اليه ويسئله[17] ان ينجده فأنفذ[18] اليه معزّ
الدولة جيشاً والتقا[19] تكين الشيرزادى[20] وناصر الدولة فانهزم تكين واسر وجوه اصحابه
وقتل خلق كثير[21] من رجاله ولحقوا[22] بنو نمير واسروه واتوا به الى ناصر الدولة فسمله[23]

1. BLSCh وانضافت. — 2. BS وانتشت L وانتشبت. — 3. LS الحروب. — 4. BLSCh عكبر. — 5. Codd. et Ch وارسل, sed cf. *Miskawaih*, II. 94. — 6. Conjectura — 7. L يوافق. — 8. S خمسة. — 9. BP ومساترت. — 10. Ch وطية. — 11. BLSCh الوثوب. — 12. Ch وجمع. — 13. P وومرو B ودمروا LS وامروا Ch وقروا. — 14. PBCh الشيرازى LS السيرازى, sed cf. *Miskawaih*, II, 109. — 15. LSCh الراب. — 16. B يبدل. — 17. BLSCh وسالد. — 18. B فانفذ. — 19. LSCh والتقى. — 20. PBCh الشيرازى S السيرازى. — 21. BLSCh خلقا كثيرا. — 22. S ولحقه. — 23. PBS فشمله.

lement) vers Bagdad. Les Turcs se rangèrent de son côté. Puis la guerre éclata entre lui et Mouizz-ad-Daoulah, et Nacir-ad-Daoulah se mit en fuite à 'Okbara. (Nacir-ad-Daoulah) entra en correspondance avec Mouizz-ad-Daoulah, en lui demandant la paix, sans s'être entendu sur cette question avec les Turcs. Mouizz-ad-Daoulah agréa ses offres, et la paix eut lieu au mois
* Ch p. 111. d'al-mouharrem de l'an 335[1]. * Lorsque les Turcs eurent appris que la paix avait été établie entre eux et que Nacir-ad-Daoulah leur avait caché cela et en avait fait mystère, ils se décidèrent à attaquer Nacir-ad-Daoulah. Alors celui-ci s'enfuit à Mossoul. Les Turcs se réunirent et, après avoir investi Tékin-ach-Chirzadi du pouvoir d'émir, allèrent à Mossoul à la recherche de Nacir-ad-Daoulah. Celui-ci s'enfuit à az-Zab, et écrivit à Mouizz-ad-Daoulah en lui promettant la soumission et le payement de l'argent et en lui demandant de le secourir. Mouizz-ad-Daoulah lui envoya des troupes. Tékin-ach-Chirzadi et Nacir-ad-Daoulah se rencontrèrent (dans une bataille) : Tékin prit la fuite; plusieurs notables de ses partisans furent capturés et un grand nombre de ses soldats furent massacrés. Puis les Benou-Noumeïr, après l'avoir atteint, le firent prisonnier et l'amenèrent auprès de Nacir-ad-Daoulah, qui lui fit crever les yeux.

1. 2 août-31 août 946.

ومات الاخشيد[1] محمد بن طغج[2] صاحب مصر بدمشق يوم الثلثاء لثمان بقين من[3] ذى الحجة سنة اربع[4] وثلثين وثلثمائة وسار سيف الدولة الى دمشق وملكها فى صفر سنة خمس[5] وثلاثين وثلثمائة وسار الى الرملة ودخلها واقفه[6] غلمان الاخشيد بالاردنّ وهزموه الى حلب

وكان على بعض اعمال صعيد مصر الاعلى[7] والى يسمّى غلبون واظهر الخلاف بعد موت الاخشيد وسار اليه جيش من مصر فكسره وقوى امره وعاد الى الفسطاط من الجانب الشرقىّ * يوم الثلثاء لثمان بقين من ذى الحجّة سنة خمس وثلثين وثلثمائة[8] ووقع بينه وبين الاخشيديّة وقعة عظيمة بطرا وقتل فيها جماعة من الاخشيدية وانهزم[9] باقوهم[10]
الى موضع يعرف بمنا جعفر ودخل غلبون الى الفسطاط صبيحة[11] يوم الاربعاء لسبع * S p. 43.
بقين منه[12] ونزل دار الامارة وأقام فيها نحو أربع ساعات فاتّفق ان وصل فى ذلك اليوم * غلام من الاخشيدية يقال له مرتاح السراى[13] فى عدة من الغلمان الاخشيدية فلقى من

1. P الاخشيذ et infra. — 2. PBLS طعج et infra. — 3. BSCh فى. — 4. S اربعة. — 5. S خمسة. — 6. BCh ووافقه. — 7. B الاعلا. — 8. B om. dep. *. — 9. P ونهزم. — 10. LS باقيهم. — 11. BLSCh om. — 12. BLSCh om. ces trois mots. — 13. Ch الشراى.

Al-Ikhchid-Mohammed-ibn-Thoughdj, maître de l'Egypte, mourut à Damas le mardi vingt et unième jour de zou-l-hidjah de l'an 334[1]. Seïf-ad-Daoulah marcha contre Damas et s'en empara au mois de çafar de l'an 335[2]. Puis il marcha vers Ramlah et y entra. Les serviteurs d'al-Ikhchid le combattirent sur le Jourdain et le mirent en fuite à Alep.

Il se trouva sur une des provinces de Ça'id, de la Haute-Égypte, un gouverneur, qui s'appelait Galboun. Il se révolta après la mort d'al-Ikhchid. Les troupes d'Égypte marchèrent contre lui ; mais il les défit, et sa position devint plus forte. Puis il retourna vers Fosthath du côté de l'orient le mardi vingt et unième jour de zou-l-hidjah de l'an 335[3]. Une grande bataille eut lieu entre lui et les Ikhchidites près de Thoura[4]. Un grand nombre d'Ikhchidites y fut massacré, et le reste fut mis en fuite dans un endroit nommé Mouna-Dja'far. Galboun entra à Fosthath au matin du mercredi vingt-deuxième jour du même mois[5], descendit au palais d'émir et y resta près de quatre heures. Il arriva qu'en ce même jour vint un des serviteurs des Ikhchidites, qui s'appelait Mourtah-as-Saray, ayant un certain nombre de serviteurs d'Ikhchi-

1. 24 juillet 946 (vendredi). — 2. 1er-29 sept. 946. — 3. 13 juillet 947. — 4. V. *Jacut*, III, 520 (un hameau près de Fosthath). — 5. 14 juillet 947.

* B f. 90r. كان انهزم من مصر من الجند فردّهم واجتمعوا * جميعًا ورجعوا الى غلبون[1] فخرج الى
بستان الامير حيث القاهرة الآن فى عدّة يسيرة وواقعه الاخشيدية فانهزم وخرج هاربًا وكان
* P f. 15. أصحابه عند دخولهم مصر قد تفرّقوا فى البلد للنّهب فقتل العوامّ بعد * هزيمته عددًا[2]
متوافرًا[3] منهم وسارت الجيوش فى طلبه والتقوا وتحاربوا وقتل غلبون فى جملة من قتل وأسر
عددًا من أصحابه وحمل رأسه الى فسطاط مصر وطيف بها[4] البلد * فى ذى الحجّة من
السنة[5] مع من أسر

ودخل كافور الخادم الاخشيدى[6] الى مصر قادمًا من دمشق فأجلس[7] أبا[8] القسم
اونوجور ابن[9] مولاه فى الامارة وكان كافور الغالب على الامور والمدبّر لها

وظهر فى السماء كوكب مذنّب طوله نحو الذرامين[10] ليلة الجمعة لسبع خلون من
صفر سنة ستّ وثلثين وثلثمائة وخفى بعد عشرة أيّام من ظهوره

1. B غليون. — 2. Ch عدد. — 3. BCh متوفرا. — 4. S به. — 5. BLSCh om. dep. *. — 6. P الاخشيذى. — 7. L فاحبس. — 8. PB ابو. — 9. P اونوحورين BLSCh om. — 10. B ذراعين S الدراعين.

dites. Il rencontra les soldats qui s'étaient enfuis de l'Égypte, et les fit revenir. Ils se réunirent tous et marchèrent de nouveau contre Galboun. Celui-ci étant sorti dans le jardin d'émir, où se trouve maintenant le Caire, avec une suite peu nombreuse, les Ikhchidites l'assaillirent; il fut mis en déroute et prit la fuite. Ses compagnons, entrés à Miçr, se dispersèrent dans la ville pour le pillage, mais la populace en massacra après sa fuite un très grand nombre. Puis les troupes se mirent en marche à sa poursuite. Ils se rencontrèrent et se battirent. Galboun ayant été au nombre des tués, un grand nombre de ses partisans furent faits prisonniers. Sa tête fut envoyée à Fosthath de Miçr et portée par la ville avec les prisonniers au mois de zou-l-hidjah de la même année[1].

Venant de Damas, Kafour-al-Ikhchidi l'eunuque entra en Égypte et fit émir Abou-l-Qasim-Ounoudjour, fils de son maître; et Kafour prit la direction des affaires.

Dans la nuit[2] du vendredi septième jour de çafar de l'an 336[3] parut dans le ciel une comète longue de deux coudées environ et elle disparut dix jours après son apparition.

1. 23 juin-22 juillet 947. — 2. Ici commence la traduction russe par *Vasiliev*, II (2), 65-66. — 3. 28 août 947.

* ومات الصيمرى[1] كاتب معزّ الدولة فاستكتب الحسن[2] بن محمّد المهلّبى[3] واقامه فى تدبير[4] الاعمال والاموال مقام الوزير من غير تسمية[5] بوزارة[6] * S p. 44.

ونزل سيف الدولة[7] على حصن * برزويه وحاصره فى سنة ستّ[8] وثلاثين وثلثمائة * Ch p. 112.
* وفيه يومئذ ابو تغلب[9] الكردى[10] ونزل لاون بن[11] بردس الدمستق الفقاس[12] على[13] الحدث وحاصره[14] ووفا[15] نفير[16] الحدث الى سيف الدولة يستعينون به فأقسم أنّه لا رحل عن حصن برزويه او يفتحه وفتح لاون حصن الحدث بالامان[17] وأخرب سوره

وفتح سيف لدولة حصن برزويه فى سنة سبع وثلاثين وثلثمائة وسار الى ميافارقين[18] واستخلف بحلب محمّد بن ناصر الدولة ونزل لاون على بوقا[19] وخرج محمّد بن ناصر الدولة للقائه من حلب[20] فأوقع لاون لمحمّد[21] ولجماعة[22] من اصحابه وقتل منهم زهاء اربع مائة رجل واسر خلقاً كثيراً وذلك فى سنة ثمان وثلاثين وثلثمائة

1. P الصمرى L الصحوى. — 2. L الحسين. — 3. PS المهانى. — 4. P دبير. — 5. S تسميتد. — 6. BCh om. dep. *. — 7. C add ابن حمدان. — 8. B ثعلب. — 9. C om. dep. *. — 10. S ستذ. — 11. BSCh om. بن. — 12. BCLSCh الدومستيقس الفوقاس. — 13. C add. حصن. — 14. B om. — 15. CCh ووافى. — 16. PBS نقين L نفين. — 17. B باماں. — 18. P مفارقين. — 19. PBLSCh يوفا C حصن بوقا. Cf. *Yāqūt*, I, 762,6. — 20. BCh om. — 21. P محمد L بمحمد. — 22. PL وبجماعة.

Après la mort d'as-Çaïmari, secrétaire de Mouizz-ad-Daoulah, celui-ci le remplaça par al-Hasan-ibn-Mohammed-al-Mouhallabi qu'il chargea de l'administration des provinces et des finances, et qui fit fonction de vizir sans en avoir le titre.

En 336[1] Seïf-ad-Daoulah, ayant fait halte près de la forteresse * de Barzouyah, l'assiégea. De ce temps-là Abou-Taghlib le kurde s'y trouva. Léon, fils de Bardas Phocas le *domesticos,* campé devant al-Hadath, l'assiégea. Alors une troupe de gens d'al-Hadath arriva près de Seïf-ad-Daoulah pour lui demander secours. Celui-ci jura qu'il ne quitterait pas la forteresse d'al-Barzouyah, jusqu'à ce qu'il s'en fût emparé. Léon fit capituler la forteresse d'al-Hadath et en démolit les murailles. * Ch p. 112.

En 337[2] Seïf-ad-Daoulah s'empara de la forteresse de Barzouyah et marcha vers Meyafariqin, après avoir nommé comme son remplaçant à Alep Mohammed-ibn-Nacir-ad-Daoulah. Léon assiégea Bouqa, et Mohammed-ibn-Nacir-ad-Daoulah sortit d'Alep à sa rencontre. Léon, ayant combattu Mohammed et une foule de ses compagnons, tua quatre cents hommes environ et en captura un grand nombre. Ceci eut lieu en l'an 338[3].

1. 23 juillet 947-10 juillet 948. — 2. 11 juillet 948-30 juin 949. — 3. 1er juillet 949-19 juin 950.

وفى شهر ربيع الاوّل من هذه السنة فتح الروم مدينة قليقلا[1] وملكوها وهدموا سورها واعطوا اهلها الامان[2] وانصرفوا عنها

وتأهبّ سيف الدولة للغزو الى بلد الروم واستعدّ استعداداً كثيراً وجمع جموعاً عظيمة ودخل الى بلد الروم يوم الاحد النصف من شهر[3] ربيع الاوّل سنة تسع[4] وثلثين وثلثمائة واوغل[5] فيه وبلغ الى وراء خرشنة[6] بمرحلتين وفتح حصون[7] الروم وسبى عدداً * كثيراً منهم * P f. 15?.
فلمّا اراد * الخروج اخذ الروم عليه الدروب والدرب الّذى اراد يخرج منه وهو المعروف * S p. 45.
بمقطع الاثفار[8] المسمّى[9] بدرب الكنكرون[10] بناحية الحدث فأوقعوا به وهلك[11] جميع من كان معه من المسلمين اسراً وقتلاً وارتجع الروم السبى الّذى كان المسلمون غنموه واخذوا سواده وكراعه[12] وأمواله وغنموا غنيمة عظيمة وأفلت سيف الدولة فى نفر يسير منهزماً[13] وذلك فى

1. BLS كيليكيا Ch كيليكيد. — 2. P امان. — 3. BCh om. — 4. BS تسعة. — 5. PBS واوغل. — 6. PB خرشته LS خرخشته. — 7. S حصن. — 8. C الاظفار. — 9. B المسما. — 10. Ch الكيكرون. — 11. BLSCh وهات. — 12. S كراعد. — 13. BLSCh om.

Au mois de rabi' Ier de cette année[1] les Grecs prirent la ville de Qaliqala, la soumirent, en démolirent les murailles, donnèrent quartier à ses habitants et partirent.

Seïf-ad-Daoulah se prépara pour faire une incursion dans le pays des Grecs; il s'équipa avec soin, rassembla des troupes nombreuses; puis il entra dans le pays des Grecs le dimanche quinzième jour du mois de rabi' Ier de l'an 339[2], pénétra très loin et arriva à deux journées de marche au delà de Kharchanah. Il s'empara de quelques forteresses des Grecs et en fit prisonniers un grand nombre. Lorsqu'il voulut sortir (du pays des Grecs), ceux-ci lui barrèrent les voies de montagne et (parmi celles-ci) le défilé par où il voulait sortir, qui fut connu sous le nom de « lieu du carnage des hommes » et qui s'appelait aussi Darb-al-Kenkeroun, dans la région d'al-Hadath. (Les Grecs) le mirent en déroute, et tous les musulmans qui étaient avec lui périrent, prisonniers ou massacrés. Les Grecs délivrèrent les prisonniers dont les musulmans s'étaient emparés, prirent leurs bagages, leurs chevaux, leurs biens et firent un riche butin. Seïf-ad-Daoulah se sauva au plus vite avec une petite troupe. Cela se passa au mois de djoumada

1. 29 août-27 sept. 949. — 2. 1er sept. 950.

جمادى الآخر[1] سنة تسع[2] وثلثين وثلثمائة وسمّى[3] الثغريّون هذه الغزاة غزاة المصيبة[4]

وفى هذه السنة توجّه ملك النوبة الى الواحات من اعمال مصر وقتل وسبى[5] واحرق وافسد أشياء كثيرة

وفى ذى الحجة[6] منها[7] ردّ الى مكّة الحجر الاسود الّذى كان فى ركن البيت[8] الحرام[9] بمكّة وكان اخذه سليمن بن الحسن[10] الجنّابىّ[11] عند دخوله الى[12] مكه ونهبه * لها وذلك فى ذى الحجّة[13] سنة سبعة عشر[14] وثلثمائة واعيد الى مكانه مكسور نصفين *Chp.113

* ومات خرسطوذلا[15] بن بهرام بطريرك بيت المقدس وله فى الرياسة اربع عشر[16] سنة وصير بعده اغاثون وذلك فى السنة الخامسة من خلافة المطيع واقام ايضًا فى الرياسة اربعة

1. Ch الاخرى. — 2. S تسعة. — 3. B وسما. — 4. Ch المصيصة. — 5. B وسبا. — 6. S ذلحجة. — 7. BLSCh من هذه السنة. — 8. BCh بيت. — 9. BSCh الحرم. — 10. S حسن. — 11. PB الجنانى S الجنناى (Cf. *Miskawaih*, index 130). — 12. L om. dep. وكان. — 13. S ذلحجة. — 14. BCh سبع عشرة. — 15. L خريسطوذواس S خريسطوذولا. — 16. S عشرة.

second de l'an 339[1]. Les habitants de la région frontière (musulmane) appelèrent cette campagne « la campagne du malheur »[2].

En cette même année[3] le roi des Nubiens alla dans les oasis[4] des régions d'Égypte; il tua, fit des prisonniers, brûla et causa un dommage énorme.

Au mois de zou-l-hidjah de la même année[5], la pierre noire qui se trouvait dans un angle du temple de la Mecque fut ramenée à la Mecque. Ce fut Souleïman-ibn-al-Hasan-al-Djannabbi, qui l'avait prise à son entrée à la Mecque et la lui avait ravie. * Ce fait eut lieu au mois de zou-l-hidjah de l'an 317[6]. (La pierre) fut ramenée à sa place, brisée en deux. *Chp.113.

Christodoule-ibn-Bahram[7], patriarche de Jérusalem, mourut, après avoir siégé pendant quatorze ans[8], et Agathon lui succéda. Ce fait eut lieu la cinquième année du califat d'al-Mouthi'[9]. Après avoir siégé à son tour pendant quatorze ans, (Agathon) mourut[10]. En la septième année de son

3. 15 nov.-13 déc. 950. — 2. Ici finit la traduction de *Vasiliev*. — 3. 339 = 20 juin 950-8 juin 951. — 4. الواحات. V. *Jacut*, I, 398_2; III, 157_{11}; $_{11-13}$. En Égypte à l'époque byzantine il y eut une ville Ὄασις ἡ μεγάλη. V. par exemple M. *Gelzer*, Studien zur byzantinischen Verwaltung Aegyptens. Leipzig, 1909, 3; 13. Il y eut aussi Ὄασις. — 5. 11 mai-8 juin 951. — 6. 5 janv.-2 févr. 930. — 7. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 335; chez lui « Ibn-Mihram ». — 8. Le nom et les années du patriarcat de Christodoule varient. Au lieu de Christodoule on lit Christophore ou Christodore. — 9. En 951. — 10. Agathon de Jérusalem siégea en 969-983.

عشر[1] سنة ومات وفى سبع سنين من خلافته صير اغابيوس بطريرك على انطاكيه واقام
سبع سنين ومات[2]

* وحدث بمصر واعمالها[3] زلزلة عظيمة[4] فى الليلة التى صباحها يوم[5] الاثنين لعشر * B f. 91.
خلون من شهر[6] ربيع الآخر سنة اربعين وثلثمائة وتساقطت منها عدّة دور ومات منها
خلق[7] * من الناس وانفجرت عيون ماء فى غير موضع وانشقّت منها منارة الاسكندرية * S p. 46

ومات المنصور بالله امير المؤمنين صاحب المغرب يوم الجمعة سلخ شوّال سنة احد[8]
واربعين وثلثمائة وعمره تسعة وثلاثون[9] سنة وكانت خلافته سبع سنين وستّ[10] عشر يوماً[11]
وسترت وفاته شهراً وسبعة[12] أيّام وجلس فى الخلافة بعده ابنه ابو تميم معدّ[13] ولقب المعزّ لدين
الله وسيّر جوهر صاحبه الى افكان ففتحها * فى سنة سبع واربعين وثلثمائة[14] وقتل اميرها كعلى
بن احمد بن الفتح وكان قد سمّى بامير المؤمنين * ولقّب نفسه الشاكر لله وضرب ذلك * P. f. 16.

1. S اربع عشرة. — 2. BCh om. dep. *. — 3. BCh om. — 4. BSCh om. — 5. BSCh om. — 6. BSCh om. — 7. S add. كثير. — 8. LSCh احدى. — 9. S وثلثين. — 10. S وستة. — 11. BCh om. ces quatre mots. — 12. BSCh وسبع. — 13. LS المعز. — 14. BCh om. dep. *.

califat Agapius fut patriarche d'Antioche et, ayant siégé pendant sept ans, il mourut[1].

La nuit du dimanche au lundi dixième jour du mois de rabi' II de l'an 340[2] il y eut en Égypte (*Miçr*) et dans ses provinces un grand tremblement de terre. Un grand nombre de maisons s'écroulèrent, beaucoup de gens moururent; dans certains endroits des sources jaillirent et le phare d'Alexandrie se lézarda.

Le vendredi du dernier jour de chawwal de l'an 341 mourut al-Mançour-billah[3], émir des croyants, maître d'al-Maghrib, âgé de trente-neuf ans, après avoir été calife pendant sept ans et seize jours. Sa mort fut cachée pendant un mois et sept jours. Son fils Abou-Temim-Ma'add lui succéda comme calife et fut surnommé al-Mouizz-li-din-allahi. Il envoya Djaouhar, son chef d'armée, contre Afkan. En l'an 347[4] celui-ci s'en empara et tua son émir Qa'la-ibn-Ahmed-ibn-al-Fath, qui s'était appelé émir des croyants, surnommé ach-Chakir-lillah, et avait fait frapper ces titres sur ses monnaies. Ensuite

1. En 953. Agapius d'Antioche siégea en 953-959. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 2. 15 sept. 951. — 3. 19 mars 953. C'est le troisième calife fatimite. Le vendredi correspond au 18 mars 953. — 4. 25 mars 958-13 mars 959.

على سكّته وسار الى فاس[1] ففتحها واسر اميرها احمد بن بكر وغزا اساطيل كثيرة ورجعت[2] كلّها غانمة

وغزا سيف الدولة فى سنة اثنين واربعين وثلثمائة وغار على زبطرة[3] وعرقا[4] والتقاه قسطنطين بن بردس الفقاس[5] على درب مروان وقتل من الفريقين خلق[6] وعبر سيف الدولة الفرات وسار الى بطن هنزيط[7] ودخل سميساط[8] وبلغه انّ الدمستق[9] بردس الفقاس[10] قد خرج الى ناحية الشام فلحقه سيف الدولة وراء مرعش فأوقع سيف الدولة بعسكره واسر قسطنطين * ابنه وقتل[11] البطريق لاون بن الملائنى[12] فى الحرب وحمل القسطنطين بن الدمستق[13] الى حلب ومات بها[14] من علّة اصابته وامر سيف الدولة النصارى فتولّوا امره وكفّن بكفن فاخر وجعل فى تابوت فى بعض الكنائس وكتب الى ابيه يعزّيه[15] به * S p. 49.

1. BS فارس. — 2. Ch رجعت (sans و). — 3. PBLS ريطرة. — 4. P عرقة. — 5. BCh الفوقاسى et infra, C الفوقاس. — 6. CL add. كثير. — 7. PBC هرتط Ch هرطبط S هرتبط. — 8. Ch سميشاط. — 9. BLSCh الدومستيقس. — 10. BCh الفوقاسى. S الفوقاس. — 11. BCh add. لاون. — 12. BCh om. ces trois mots. C المالالى LS الملاتى. — 13. BLSCh الدومستيقس. — 14. BLSCh فيها. — 15. C يعرفه.

(Djaouhar) marcha contre Fez (*Fas*), s'en empara et captura son émir Ahmed-ibn-Bekr. Plusieurs expéditions maritimes furent envoyées et retournèrent toutes avec du butin.

En l'an 342 [1], Seïf-ad-Daoulah, s'étant mis en marche, assaillit Zibathrah et 'Arqa. Constantin, fils de Bardas Phocas, se rencontra avec lui près du défilé de Merwan [2], et un grand nombre furent tués des deux côtés. Puis Seïf-ad-Daoulah traversa l'Euphrate, marcha vers Bathn-Hanzith et entra à Samosate. Là il apprit que le domesticos Bardas Phocas était déjà sorti dans le district de Syrie. Alors Seïf-ad-Daoulah l'atteignit au delà de Mar'ach, mit en déroute son armée et captura son fils Constantin. Dans la bataille fut tué le patrice Léon, fils de Maléïnos (?). Constantin, fils du domesticos, avait été amené à Alep, où il mourut de maladie. Seïf-ad-Daoulah ordonna aux chrétiens de s'occuper de lui : ils l'enveloppèrent dans un linceul précieux et le mirent au cercueil dans une des églises. Puis (Seïf-ad-Daoulah) écrivit à son père pour le consoler.

1. 18 mai 953-6 mai 954. Ici commence la traduction russe par *Vasiliev*, II (2), 66-67. — 2. Peut-être « Maouzar ». V. *Vasiliev*, II (1), 292 et note 4.

ونزل سيف الدولة في سنة ثلث واربعين وثلثمائة على حصن الحدث لبنائه وقصده الدمستق[1] بردس الفقاس[2] واقتتل الفريقان من اوّل النهار الى وقت العصر واستظهر[3] المسلمون على الروم واسروا اعورحرم[4] وجماعة من روساء الروم وقتلوا خلقاً[5] منهم واختفى[6] نقفور بن بردس الفقاس[7] في قناة الحدث باقى نهاره ولمّا كان في الليل خرج ولحق بأبيه واقام سيف الدولة على الحدث الى ان بناها وعاد الدمستق[8] بردس الفقاس[9] ونزل على الحدث سنة اربعة[10] واربعين وثلثمائة وحاصره ونقب سوره[11] وسار سيف الدولة لقتاله * ولمّا قرب انصرف الدمستق[12] *Ch p. 114.

وغزا سيف الدولة الى بطان هنزيط[13] في سنة خمس[14] واربعين وثلثمائة ونزل[15] شاطى نهر ارسناس[16] وعبر الى الجانب الآخر في الزواريق وكان نايس بن الشمشقيق[17] في تلّ[18] بطريق * فكبسه[19] سيف الدولة فانهزم ابن الشمشقيق وفتح سيف الدولة تلّ[20] * S p. 50.

1. BLSCh الدومستيقس. — 2. BCh الفوقاسى S الفوقاس. — 3. P واستضهر. — 4. Ch اعوزحرم. — 5. S add. كثيرا. — 6. P واختفا. — 7. BLS الفوقاس Ch الفوقاسى. — 8. BLCh الدومستيقس S om. — 9. BLS الفوقاس Ch الفوقاسى. — 10. BCh اربع. — 11. PBS صوره. — 12. BLSCh الدومستيقس. — 13. B هربيط L هرتبط S هطريط Ch هرتبط. — 14. S خمسة. — 15. Ch add. على. — 16. S ارسيناس S ارستيناس. — 17. B الشمقيق C السمسيق LS الشمشيقى. — 18. P بل. — 19. P فكسبه. — 20. P بل.

En l'an 343[1] Seïf-ad-Daoulah vint près de la forteresse d'al-Hadath pour la faire bâtir. Le domesticos Bardas Phocas se dirigea contre lui. Les deux partis se battirent le premier jour jusqu'au soir, et les musulmans vainquirent les Grecs, capturèrent 'v-r-h-r-m[2] et plusieurs chefs grecs et en massacrèrent un grand nombre. Nicéphore, fils de Bardas Phocas, se cacha dans un canal d'al-Hadath pendant le reste de la journée; la nuit venue, il en sortit et rejoignit son père. Seïf-ad-Daoulah resta près d'Al-Hadath jusqu'à ce qu'il eût bâti cette ville. Puis le domesticos Bardas Phocas retourna, en l'an 344[3], s'arrêta près d'al-Hadath, l'assiégea et la battit en brèche. Seïf-ad-Daoulah marcha pour le combattre. * Mais à son approche le domesticos s'en alla. *Ch p. 114.

En l'an 345[4] Seïf-ad-Daoulah assaillit Bathn-Hanzith, s'arrêta sur les bords du fleuve d'Arsanas et passa en bateaux sur l'autre rive. Jean, fils de Tzimiscès, se trouvant à Tell-Bithriq, Seïf-ad-Daoulah le surprit, et le fils de Tzimiscès prit la fuite. Seïf-ad-Daoulah s'empara de Tell-Bithriq. Puis

1. 7 mai 954-26 avril 955. — 2. Je ne peux pas déchiffrer ce nom. V. plus bas. — 3. 27 avril 955-14 avril 956. — 4. 15 avril 956-3 avril 957.

بطريق وانثنى[1] سيف الدولة قافلًا الى[2] الدرب الّذى يقال له درب الخياطين والقا[3]
الدمستق[4] وابن[5] الشمشقيق[6] قد اخذا الدرب واشحناه بالرجال * فانتشب[7] القتال بينهم * P f. 16v.
واستظهر سيف الدولة عليها[8] وكان سيف الدولة قد خلف بدلوك ابا[9] العشائر بن
الحسن[10] بن على بن الحسين[11] بن حمدان ورسم له النزول * على حصن عرمدا[12] * B f. 91v.
وبناه[13] وخرج[14] لاون البطريق ابن الدمستق[15] ولقيه[16] ابو[17] العشائر فأسره[18] لاون
وحمله الى القسطنطينية ومات فى الاسر

* واستوزر معزّ الدولة للّمطيع الحسن بن محمّد المهلّبى[19] يوم الاربعاء[20] لسبع خلون
من جمدى الآخرة[21] سنة خمس وأربعين وثلثمائة[22]

وفى * هذه السنة[23] خرج ملك النوبة أيضًا حتّى بلغ أسوان وخربها وقتل وسبى[24]

1. B وانتشا. — 2. S على. — 3. LSCh والقى. — 4. BLSCh الدمستيقس. — 5. PB وبن. — 6. S الشمشيتى. — 7. BS فانتشت. — 8. LS عليهما. — 9. B ابو. — 10. BLSCh الحسين. — 11. BLSCh om. — 12. B عرمداس LS عرمداش Ch عرمراس C غونداس. — 13. BLSCh om. ces deux mots. — 14. BLSCh فخرج. — 15. BLSCh الدوستيقس. — 16. BLS ولقى. — 17. LS ابا P ابوه. — 18. P فاسر. — 19. PS المهنى. — 20. P الاربع S الاربعة. — 21. S جماد الاخر. — 22. BCh om. dep. *. — 23. BSCh ذلك العصر. — 24. B وسبا.

Seïf-ad-Daoulah, en revenant, changea de route vers le défilé qui s'appelait Darb-al-Khayathin (défilé des tailleurs); mais il trouva que le domesticos et le fils de Tzimiscès avaient déjà occupé le défilé et l'avaient garni de soldats. La bataille entre eux s'étant engagée, Seïf-ad-Daoulah les vainquit. Seïf-ad-Daoulah avait laissé à Delouk Abou-l-'Achaïr-ibn-al-Hasan-ibn-al-Houseïn-ibn-Hamdan et l'avait chargé d'établir un camp près de la forteresse d''Ar.m.da et de la bâtir. Alors le patrice Léon, fils du domesticos, se mit en marche, et Abou-l-'Achaïr le rencontra. Léon, l'ayant fait prisonnier, l'amena à Constantinople, où il mourut en captivité [1].

Mouizz-ad-Daoulah choisit pour vizir auprès d'al-Mouthi' al-Hasan-ibn-Mohammed-al-Mohallabi le mercredi septième jour du mois de djoumada second de l'an 345 [2].

En la même année [3] le roi des Nubiens partit de nouveau en campagne : arrivé à Aswan, il la dévasta et fit massacrer ou captura un certain nombre

1. Ici finit la traduction de *Vasiliev*. — 2. 16 sept. 956. — 3. 345 = 15 avr. 956-3 avril 957.

منها وسارت العساكر اليه من مصر برًّا وبحرًا وقتلت وسبت من النوبة عددًا كثيرًا[1] وولّا[2] باقوهم منهزمين[3] وفتح حصن من حصونهم يعرف بابريم

وغزا سيف الدولة فى سنة[4] خمس وأربعين وثلثمائة وانفذ سريته الى سمندو[5] فوجدوا سطراتيغوسا[6] بن البلنطس[7] واسروه وقتل واحرق وأسر[8] وعاد[9] وقصد سيف الدولة[10] حصن زياد وحاصره واتّصل به انّ الدمستق[11] متوّجهًا الى الشام فتسرّع الى لقائه[12] ودفعه ونزل الدمستق على حصن الحدث وفتحه صلحًا فى شهر[13] ربيع الاوّل سنة ستّ واربعين وثلثمائة[14] وآمن اهله وانصرفوا الى حلب واخرب الدمستق حصن الحدث وسار يانيس بن الشمشقيق[15] الى ناحية آمد وارزن[16] وميافارقين[17] ونزل على حصن يقال له اليمانى من

1. S كثير. — 2. LSCh وولى. — 3. S منهزمون. — 4. P om. — 5. Codd. et Ch سميدو. Cf. *Yāqūt*, III, 144. — 6. BCh ستراتيغوس LS ستراتيغس. — 7. Sic *al-Adīm* (Cod. Mus. Asiat. Petropol. 522) fol. 21ᵛ, PBS البلتطس L البلقطس C الثلقطس Ch الباغنطس cf. infra p. 11. — 8. BLSCh om. — 9. BSCh add. L سيف الدولة. — 10. BLSCh om. — 11. BLSCh الدوستيقس et infra. — 12. BLSCh للقايه. — 13. BLSCh om. — 14. S om. — 15. P السمسيق S الشمشيتى et infra. — 16. BLSCh وازرون. — 17. P وميفرقين.

d'habitants. Contre lui, de l'Égypte, se mirent en marche, par terre et par mer, des troupes qui massacrèrent et firent prisonniers un grand nombre de Nubiens; le reste prit la fuite. Puis une de leurs forteresses, qui s'appelait Ibrim, fut emportée.

En 345[1] Seïf-ad-Daoulah fit une incursion; il envoya un détachement de ses troupes vers Samandou[2]. Après y avoir trouvé le stratège, fils de al-b-l-nth-s[3], ils le firent captif. (Seïf-ad-Daoulah) tua, brûla, fit des prisonniers et s'en retourna. Puis Seïf-al-Daoulah marcha vers Hiçn-Ziyad et y mit le siège. Ayant appris que le domesticos se dirigeait vers la Syrie, (Seïf-ad-Daoulah) se hâta à sa rencontre et le repoussa. Le domesticos, après avoir assiégé la forteresse d'al-Hadath, s'en empara en paix au mois de rabi' I[er] de l'an 346[4]; il fit grâce à ses habitants, qui s'en allèrent à Alep. Puis il dévasta la forteresse d'al-Hadath. Jean fils de Tzimiszès marcha dans le district d'Amide, d'Arzen et de Mayafariqin et assiégea une forteresse qui

1. 15 avril 956-3 avril 957. Ici commence la traduction russe de *Vasiliev*, II (2), 67-68. — 2. V. *Jacut*, III, 144. — 3. D'autres variantes : al-b-l-q-ths, al-b-l-t-ths, al-ç-l-q-ths, al-ba-gh-n-ths. V. *Vasiliev*, II (1), 297. Peut-être faut-il lire اربانطس ou ارابانطس et voir dans ce « stratège, fils d'Arabanitis » le στρατηγὸς ὁ Ἀρραβωνίτης du xᵉ siècle que nous trouvons dans *De administrando imperio Constantini Porphyrogeniti*, p. 204 et qui vivait à l'époque de cet empereur. — 4. 2 juin-1ᵉʳ juillet 957.

عمل آمد فى سنة سبع واربعين وثلثمائة وسيّر اليه سيف الدولة غلامه نجا[1] الكاسكىّ[2] فى عشرة آلاف والتقاهم ابن[3] الشمشقيق وانهزم نجا وقتل الروم من عسكره زهاء خمسة الاف واسروا نحو[4] ثلاثة آلاف[5] واستولوا على جميع سواد نجا

وسار ايضًا بسيل[6] البار اكمومنس[7] ويانيس بن الشمشقيق[8] ونزلا على سميساط[9] وفتحاها[10] فى بعض يوم[11] ورحلا عنها الى * رعبان[12] وحاصراها فسار سيف الدولة والتقاهما *Ch p.115.
واستظهر الروم[13] عليه استظهارًا عظيمًا وانهزم سيف الدولة وتبعه ابن الشمشقيق[14] فاوقع بعسكره وقتل[15] واسر من اهله واصحابه * ووجوه غلمانه ما يكثر عدده وذلك فى شعبان * P f. 17.
سنة سبع واربعين وثلثمائة وادخل الى القسطنطينيّة من الاسرى[16] الف وسبعمائة فارس وطوّف بهم وهم[17] ركّاب خيولهم ولابسون[18] سلاحهم

1. PLSB om. — 2. C الخاسكى. — 3. PB بن. — 4. BSCh om. — 5. P ثلث الف. — 6. S باسيل. — 7. P البراكموس BC البارا كونوس LS البراكونومس Ch البراكيمومنس. — 8. S الشمشيتى. — 9. B سمسياط C سمساط. — 10. Ch وفتحها. — 11. BLSCh om. ces trois mots. — 12. PLS رعان B زعان C رعيان sed cf. *Yâqût*, II, 791. — 13. C add. على الروم ورجعا فى الرقث واستظهرا (?). — 14. S الشمشيتى. — 15. BLSCh om. ces quatre mots. — 16. S الاسرا. — 17. BLS om. — 18. LS ولابسين.

s'appelait al-Yamani, dans le district d'Amide, en l'an 347 [1]. Seïf-ad-Daoulah envoya contre lui un de ses serviteurs, Nadja-al-Kaski, ayant dix mille hommes. Le fils de Tzimiszès les combattit, et Nadja prit la fuite. Les Grecs massacrèrent parmi ses troupes près de cinq mille hommes, en firent prisonniers près de trois mille et s'emparèrent de tous les bagages de Nadja.

Ensuite le parakimomène Basile et Jean fils de Tzimiscès marchèrent aussi et, après avoir mis le siège devant Samosate, ils s'en emparèrent en quelques jours; puis, partis pour * Ra'ban, ils l'assiégèrent. Seïf-ad-Daoulah se mit *Ch p.115.
en marche et en vint aux mains avec eux; et les Grecs remportèrent une grande victoire sur lui; Seif-ad-Daoulah s'enfuit, et le fils de Tzimiscès, le poursuivant, attaqua ses troupes, massacra et captura un très grand nombre de ses proches, de ses compagnons et de ses nobles serviteurs (*ghoulaman*). Ces faits eurent lieu au mois de cha'ban de l'an 347 [2]. Mille sept cents cavaliers ayant été amenés comme prisonniers à Constantinople, furent promenés, à cheval et en armes, par les rues [3].

1. 25 mars 958-13 mars 959. — 2. 18 oct.-15 nov. 958. — 3. Ici finit la traduction de *Vasiliev*.

وكان ناصر الدولة قد دافع معزّ[1] الدولة بحمل المال الّذى قرّر عليه حمله عن
الاعمال الّتى فى يده * ولمّا أصيب سيف الدولة على رعبان[2] طمع معزّ الدولة فى ناصر * S p. 52.
الدولة لعلمه بالنكبة الّتى لحقت سيف الدولة وانّه[3] مشغول بنفسه عن نصرته فخرج معزّ
الدولة الى الموصل قاصدًا لحربه فى النصف من جمدى[4] الاول سنة سبع واربعين
وثلثمائة[5] ولمّا بلغ ناصر الدولة خروجه سار من الموصل الى نصيبين ودخل معزّ الدولة
الى الموصل ورحل منها الى نصيبين ووصل[6] برقعيد وبلغه انّ ابا المرجّا[7] وهبة الله ابنى
ناصر الدولة بسنجار فى عسكر معهما فانفذ معزّ الدولة اليهما سريّة فكبسهما بغتة فانصرفا
فيمن معهما وتركوا[8] خيمهم ورحلهم[9] بحاله لضيق الوقت عن حمل شىء[10] منه وأسرع
اصحاب معزّ الدولة الى الغارة[11] والنهب[12] ونزلوا[13] فى خيم ابى[14] المرجّا[15] واخيه واصحابهما

1. Ch مستعز. — 2. BLSCh om. P على وعبان. — 3. Ch فانه. — 4. S جماد. — 5. BCh om. dep. فى النصف. — 6. Ch add. الى. — 7. LS المرجى. — 8. P وتركو LS وتركا. — 9. LS خيمهما ورحلهما. — 10. BLSCh شيا. — 11. BP المغارة. — 12. Ch والتهب. — 13. P وتركوا. — 14. B ابا. — 15. LS المرجى.

Nacir-ad-Daoulah tardait à verser l'argent qu'il s'était engagé à payer à Mouizz-ad-Daoulah pour les provinces qu'il gouvernait. Après la défaite de Seïf-ad-Daoulah près de Ra'ban, Mouizz-ad-Daoulah s'enhardit contre Nacir-ad-Daoulah, parce qu'il avait appris le malheur qui avait frappé Seïf-ad-Daoulah, et que celui-ci avait été (trop) préoccupé de ses affaires pour prêter secours (à Nacir-ad-Daoulah). Alors le quinzième jour de djoumada Ier de l'an 347[1], Mouizz-ad-Daoulah marcha vers Mossoul pour faire la guerre à (Nacir-ad-Daoulah). Nacir-ad-Daoulah, ayant appris qu'il s'était mis en marche, partit de Mossoul pour Nisibe. Puis Mouizz-ad-Daoulah, après être entré à Mossoul, la quitta pour aller à Nisibe. Arrivé à Barqa'id, il apprit que les fils de Nacir-ad-Daoulah, Abou-l-Mouradja et Hibat-Allah, se trouvaient avec leurs troupes à Sindjar. Mouizz-ad-Daoulah envoya contre eux un détachement, qui les surprit; et (les deux frères) avec ceux qui les suivaient, s'en allèrent, après avoir abandonné leurs tentes et bagages, car ils ne pouvaient rien emporter à cause du manque de temps. Les troupes de Mouizz-ad-Daoulah se mirent à envahir et à piller et se fixèrent dans les tentes d'Abou-l-Mouradja, de son frère et de leurs troupes. Lorsqu'ils se furent établis ainsi, Abou-l-Mouradja, son frère et leurs troupes, étant de

1. 4 août 958.

ولمّا استقرّوا رجع ابو[1] المرجّا[2] واخوه فى اصحابهما وكبسوهم واسروا جماعتهم وقتلوا بعضهم
وسار معزّ الدولة الى نصيبين ودخل ناصر الدولة ميافارقين[3] ومنها الى حلب مستجيراً
بأخيه[4] سيف * الدولة فتلقّاه اخوه سيف الدولة[5] اجمل لقاء وخدمه بنفسه وتولّى نزع خفّه * B f. 92.
بيده واجلسه على سريره[6] وجلس بين يديه وتوسّط سيف الدولة الحال بين ناصر الدولة
ومعزّ الدولة واعاد[7] اليه ناصر الدولة الاسرى[8] الّذين اسرهم ولداه بعد ان خلع عليهم[9]
وأحسن اليهم[10] وانكفأ[11] معزّ الدولة من الموصل الى بغداد وعاد ناصر الدولة الى الموصل
* وغارت الروم على قورس[12] وسبوا خلقاً من اهلها[13] واسرى[14] اليهم[15] سيف الدولة * S p. 53.
واستخلص الاسرى[16]

وفى هذه السنة مات قسطنطين بن لاون ملك الروم فى تشرين الثانى سنة الف ومائتين
واحد[17] وسبعين[18] * وهو[19] شعبان سنة ثمان واربعين وثلثمائة وكان جملة ما ملك منذ * P f. 17v. * Ch p. 116.

1. B ابا. — 2. LS المرجى. — 3. P ميفيرقين. — 4. Ch اخيه. — 5. S om. ces trois mots. — 6. B سريه Ch سرير. — 7. P وعاد. — 8. S الاسرا. — 9. LS عليهما. — 10. LS اليهما. — 11. S وانكفى. — 12. LSCh قورش. — 13. BCh om. deux mots. — 14. P واسرا. — 15. BCh لهم. — 16. S الاسرا LS add. من ايديهم. — 17. LSC واحدى. — 18. L add. للميلاد C للاسكندر. — 19. BCh وذلك فى.

retour, les surprirent, en firent un grand nombre prisonniers et en massacrèrent quelques-uns.

Ainsi Mouizz-ad-Daoulah marcha vers Nisibe. Nacir-ad-Daoulah entra à Mayafariqin, puis de là à Alep, pour rechercher la protection de son frère Seïf-ad-Daoulah. Celui-ci le reçut avec grand honneur, le servant personnellement, tint à le déchausser de sa propre main, le fit asseoir sur son trône et s'assit lui-même devant lui. Puis Seïf-ad-Daoulah se fit médiateur entre Nacir-ad-Daoulah et Mouizz-ad-Daoulah. Nacir-ad-Daoulah lui restitua les prisonniers que ses fils avaient capturés, après leur avoir remis en don des vêtements d'honneur et les avoir traités avec distinction. Puis Mouizz-ad-Daoulah s'éloigna de Mossoul vers Bagdad et Nacir-ad-Daoulah retourna à Mossoul.

Les Grecs[1] attaquèrent Qourous et emmenèrent en captivité un grand nombre d'habitants. Seïf-ad-Daoulah les assaillit pendant la nuit et délivra les prisonniers.

En cette année mourut Constantin, fils de Léon, empereur des Grecs, au mois de tichrin IIe de l'an 1271, * qui est le mois de cha'ban de l'an 348[2]. Son *Ch p. 116

1. Ici commence la traduction russe par *Vasiliev*, II (2), 68. — 2. Novembre 959 = 7 oct.-4 nov. 959.

مات عمّه الاسكندر[1] والى ان شاركه فى الملك رومانوس[2] الشيخ وولداه وصفى له وانفرد[3] به الى ان مات ثمانية[4] واربعين سنة منها مدّة ملكه مع امّه زويى[5] سبع[6] سنين ومع رومانوس حميه[7] ستّة[8] وعشرين سنة وملك منفرداً خمسة[9] عشر سنة وملك بعده ابنه رومانوس وذلك فى خمسة عشر[10] سنة من خلافة[11] المطيع

وصيّر لاون بن بردس الفقاس[12] دمستق[13] على المشرق[14] وصيّر نقفور اخاه[15] دمستق على المغرب وسار لاون الى نحو[16] طرسوس وسبى[17] وقتل وفتح[18] الهارونيّة فى اوّل شوّال سنة ثمان واربعين وثلثمائة

وفى اربع[19] عشر[20] سنة من خلافة المطيع صيّر اخرسطوفورس[21] بطريرك[22] على انطاكية فاقام[23] عشرة[24] سنين وقتل

1. S الاسكندرس. — 2. BLSCh رومانس. — 3. BLSCh وما. — 4. Ch ثمان. — 5. B زوبى P رتى Ch ايرينى. — 6. B سبعة. — 7. BS حموه. — 8. LSCh ست. — 9. Ch خمس. — 10. Ch خمس عشرة. — 11. BCh om. deux mots. — 12. BLSCh الفوقاس. — 13. BLSCh دومستيقوس et infra. — 14. S الشرق. — 15. BCh اخوه. — 16. BC بحر Ch نواحى. — 17. B وسبا. — 18. C اهل. — 19. BLSCh اربعة. — 20. Ch عشرة. — 21. BLSCh خريسطوفورس. — 22. S بطريركا. — 23. BLSCh اقام. — 24. BCh عشر.

règne dura quarante-huit ans depuis la mort de son oncle Alexandre et jusqu'à ce que Romain le Vieux et ses deux fils se fussent associés avec lui dans le gouvernement et qu'il fût devenu ensuite empereur tout seul en pleine tranquillité jusqu'à sa mort. Dans cet espace de temps il régna avec sa mère Zoé sept ans, avec son beau-père Romain vingt-six ans et tout seul quinze ans. Puis lui succéda son fils Romain. Cela eut lieu en la quinzième année du califat d'al-Mouthiʿ[1].

(Romain) nomma Léon, fils de Bardas Phocas, *domesticos* de l'Orient et son frère Nicéphore *domesticos* de l'Occident. Puis Léon marcha vers Tarse, en faisant des captifs et même en massacrant; il s'empara d'al-Harouniyyah au début du mois de chawwal de l'an 348[2].

En l'an quatorze du califat d'al-Mouthiʿ, Christophore fut patriarche d'Antioche et, après avoir siégé pendant dix ans, il fut tué[3].

1. Ce n'est pas exact. Constantin VII mourut en 959; mais la quinzième année d'al-Mouthiʿ correspond à l'année 961. Ici finit la traduction de *Vasiliev*. — 2. 5 déc. 959-2 janvier 960. — 3. Ce fragment sur Christophore est traduit en russe par *Mednikov*, I, 335. La quatorzième année d'al-Mouthiʿ correspond à l'année 960. Christophore siégea en 960-969.

* وورد لاون الدمستق الى ناحية دياربكر فى سنة ثمان واربعين وثلثمائة[1] وتوجّه سيف الدولة من حلب الى هناك ورحل الدمستق[2] الى ناحية الشام وقتل من اهله عدداً متوافراً واخرب حصوناً كثيرة واسر محمّد بن ناصر الدولة * S p. 54.

ووردت الاخبار بذلك الى مصر يوم الاحد لثلاث خلون من المحرّم سنة تسع واربعين وثلثمائة فشعث[3] غواغى[4] مصر ورعاعهم شعثاً[5] عظيماً واغلق النصارى الكنائس[6] ذلك اليوم سريعاً[7] واصبح الرعاع يوم الاثنين غده[8] وقصدوا كنيسة ميخائيل[9] التى للملكيّة فى قصر الشمع وكسروا ابوابها وهتكوا الكنيسة ونهبوا ما ظفروا به منها ورجعوا الى كنيسة بو[10] قير التى لليعقوبيّة[11] بقصر الشمع ففعلوا بها مثل ذلك فلما كان يوم الجمعة بعد صلاة[12] الظهر لثمان خلون من المحرّم من السنة[13] وقعت صيحة[14] فى الجامع العتيق ورجفة فنهب عالم[15] من الناس وأخذت ثيابهم وعاد الرعاع[16] الى كنيسة ميخائيل[17] وكسرت أبوابها أيضاً

1. BCh om. dep.*. — 2. BLSCh الدومستيقس. — 3. BLSCh فشعثت. — 4. BS غواغى Ch عوام. — 5. P شعبا. — 6. BCh add. فى. — 7. BCh om. — 8. L غرة Ch غدرة. — 9. P مكاييل BLSCh add. الملاك. — 10. BLS ابو Ch ابى. — 11. P لليعاقبة. — 12. BS صلوة. — 13. BCh om. deux mots. — 14. LS ضجة. — 15. اعالم. — 16. P الرعايا S الرعراع. — 17. P مكاييل.

Le *domesticos* Léon étant arrivé dans la province de Diarbékir en l'an 348[1], Seïf-ad-Daoulah y alla d'Alep. Alors le *domesticos* partit pour la Syrie, où il massacra un très grand nombre d'habitants, démolit beaucoup de forteresses et captura Mohammed-ibn-Nacir-ad-Daoulah.

Lorsque cette nouvelle[2] fut parvenue jusqu'en Égypte le dimanche troisième jour d'al-mouharrem de l'an 349[3], parmi la foule et le bas peuple du Caire éclata une grande émeute. Les chrétiens fermèrent à la hâte en ce jour les portes des églises. Au matin du lundi le bas peuple se dirigea vers l'église de Saint-Michel (*Mikhaïl*) à Qaçr-ach-Chama', qui appartenait aux melkites; ils en enfoncèrent les portes, violèrent l'église et, après y avoir pillé ce qu'ils avaient pu, rebroussèrent chemin vers l'église d'Abou-Qir à Qaçr-ach-Chama', qui appartenait aux jacobites, où ils firent la même chose. Le vendredi, après la prière de midi, huitième jour d'al-mouharrem de la même année[4], dans l'ancienne mosquée, s'élevèrent des cris et une agitation; un très grand nombre de gens furent pillés et privés des vêtements. Le bas peuple retourna vers l'église de Saint-Michel où ils enfoncèrent de nouveau

1. 14 mars 959-2 mars 960. — 2. Ici commence la traduction russe de *Mednikov*, I, 335-336. — 3. 4 mars 960. — 4. 10 mars 960.

ونهبت الكنيسة وشعثت وكذلك أيضًا كنيسة كانت لليعقوبيّة برأس الخليج على اسم السيّدة وهى المعروفة......[1] فعل[2] بها مثل ذلك[3]

* P f. 18. * S p. 55. * وتهيّأت المسلمون للغزو الى بلاد الروم وركب كافور الاخشيدى[4] * الى دار الصناعة ووقف ليطرح مركبًا حربيًّا عظيمًا كان بها الى[5] البحر وكان على الشطّ مركب آخر مرسى فاجتمع الناس فيه وجلسوا على حافته وتزاحموا[6] عليه[7] * لينظروا[8] الى[9] نزول المركب[10] *Ch p. 117. الى البحر فانقلب[11] ذلك المركب الذى[12] كانوا مجتمعين فيه بهم ومال عليهم فقتلهم بأجمعهم * وغرق عدّة من المراكب الملاصقة[13] له فى البحر مملوءة ناسًا[14] وهلك جميع * B f. 92v. من كان فيها ومات من الناس زهاء خمس مائة رجل وذلك يوم السبت لتسع خلون من صفر سنة تسع وأربعين[15] وثلثمائة ولم يبق بمصر سكّة الّا وكان فيها مأتمًا[16]

ومات ايّوب بطريرك الاسكندريّة بمصر يوم الخميس لاثنتى[17] عشر ليلة خلت من

1. Nomen defiguratum esse videtur : P دادرس B بابرتيس LSCh بابريس. — 2. LSCh ففعل. — 3. P om. deux mots. — 4. Codd. et Ch الاخشيد. — 5. LS في. — 6. P وتراجموا. — 7. L om. — 8. L لينظرون S ينظرون. — 9. PLS om. — 10. BCh add. الاخر S المراكب. — 11. B فانقلت LSCh فانقلت. — 12. P الذين. — 13. Ch اللاصقة P الملاسقة. — 14. BLSCh اناسا. — 15. S واربعون. — 16. BCh om. dep. وذلك P ماثما Ch p. 306 ماتمان. — 17. S لاثنى.

les portes ; puis l'église fut pillée et saccagée. Le même sort arriva à l'église des jacobites sous le vocable de la Sainte Vierge à Ras-al-Khalidj, qui fut connue comme .b.ris. (.b. r. tis ?), où (le bas peuple) fit la même chose[1].

Les musulmans s'empressèrent de se préparer à la guerre contre le pays des Grecs. Kafour-al-Ikhchidi alla à l'arsenal, où il resta pour lancer à la mer un grand navire de guerre qui s'y trouvait. Un autre navire se trouvant à l'ancre près du bord du fleuve, le public s'y entassa, s'assit sur un seul bord *Ch p. 117. de ce navire, s'y pressa, les uns sur les autres, * pour voir le lancement du navire à la mer. Mais ce navire sur lequel ils s'étaient amassés se renversa, tomba sur eux et les tua tous. Un certain nombre de navires remplis de public, qui se tenaient côte à côte (du navire renversé) dans la mer, coulèrent à fond, et tous ceux qui s'y trouvaient périrent. Il mourut environ cinq cents hommes. Cela eut lieu le samedi neuvième jour de çafar de l'an 349[2]. Au Caire il ne resta aucune rue qui n'eût pas sa triste réunion.

Le patriarche d'Alexandrie Job décéda au Caire le jeudi douzième jour de

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 2. 10 avril 960 (c'est le mardi).

رجب سنة تسع واربعين وثلثمائة[1] ودفن فى كنيسة مار تاذرس[2] بمصر[3] وله فى الرياسة ثمان سنين واقام الكرسىّ بعده بغير بطريك[4] اربع سنين

ومات ابو القسم انوجور[5] بن الاخشيد صاحب مصر يوم السبت لتسع خلون من ذى القعدة من السنة[6] وتقلّد الامارة بعده اخوه ابو الحسن علىّ بن الاخشيد وكان اسم الامارة واقعًا عليه والغالب على الامور كافور الخادم غلام ابيه

وفى هذه السنة غزا سيف الدولة[7] فى زهاء ثلثين الف[8] وسبا[9] سبيًا عظيمًا وغنم غنائم جليلة ولمّا رجع وجد لاون الدمستق[10] ابن بردس * الفقاس[11] قد سبقه الدرب المعروف بدرب مغارة الكحل[12] واخذ عليه المضائق وحاربه واوقع بعسكره وارتجع الروم السبى[13] والاسارى[14] واخذوا جميع كراعه وخزائنه وتخلّص سيف الدولة فى نفر يسير من غلمانه[15] ومضى باقى اصحابه اسرى وقتلى[16] وكانت الوقعة يوم الخميس النصف من شهر

* S p. 56.

1. BCh om. dep. يوم. — 2. BLSCh تادرس. — 3. BLSCh om. — 4. BLSCh بطرك. — 5. BPLS ابوجرو. — 6. BCh سنة تسع واربعين وثلثماية. — 7. LSCh add. بلد الروم. — 8. BCh الفا. — 9. LSCh وسبى. — 10. BLSCh الدومستيقس. — 11. BLSCh الفوقاس. — 12. PBLSCh الكحك sed cf. *Yāqut*, I, 929, 4. — 13. BLSCh السبى. — 14. BLSCh add. للروم. — 15. BCh om. deux mots. — 16. BCh وقتلا.

redjeb de l'an 349[1] et fut enseveli dans l'église de Théodore au Caire, après avoir siégé pendant huit ans. Après sa mort le siège resta sans patriarche pendant quatre ans.

Le samedi neuvième jour de zou-l-qa'dah de la même année[2] mourut Abou-l-Qasim-Ounoudjour-ibn-al-Ikhchid, maître de l'Égypte. Son frère Abou-l-Hasan-'Ali-ibn-al-Ikhchid lui succéda comme émir; mais il ne porta que le nom de l'émir : ce fut l'eunuque Kafour, serviteur de son père, qui gouverna les affaires.

En cette même année[3] Seïf-ad-Daoulah fit une incursion (contre les Grecs) avec environ trente mille (hommes); il fit beaucoup de prisonniers et s'empara d'un riche butin. A son retour il apprit que le domesticos Léon, fils de Bardas Phocas, arrivé avant lui dans le passage de montagne qui s'appelait Darb-Magharah-al-Kouhl, en avait occupé le défilé; (Léon) engagea la bataille avec (Seïf-ad-Daoulah) et attaqua ses troupes; les Grecs reprirent tout leur butin, tous les prisonniers et s'emparèrent de tous ses bagages et de tous ses trésors. Seïf-ad-Daoulah échappa avec un petit nombre de ses hommes; mais le reste de ses troupes fut fait prisonnier et massacré. Cette déroute eut lieu

1. 7 sept. 960. — 2. 31 déc. 960 (lundi). — 3. 349 = 3 mars 960-19 févr. 961,

رمضان[1] سنة تسع[2] واربعين وثلثمائة ووصل سيف الدولة الى الحوانيت[3] منهزمًا بعد الغنيمة وبات بها وسار منها الى المصّيصة ومنها الى حلب

وغزا نقفور دمستق[4] المغرب الى جزيرة اقريطش فى أسطول ونازلها فى النصف من جمادى الاوّل[5] سنة تسع واربعين[6] وثلثمائة وحاصرها ثمانية اشهر وفتحها يوم الخميس النصف من المحرّم سنة خمسين وثلثمائة[7] وخرب ما فيها من المساجد وسبى[8] من اهلها خلقًا كثيرًا[9]

وورد الخبر بذلك الى مصر يوم الجمعة لثمان خلون من[10] السنة وهو يوم عيد[11] العازر[12] قبل الشعانين بيومين[13] فتجمّع فى الحال خلق من رعاع اهل مصر وعوامها وقصدوا ايضًا كنيسة ميخائيل التى للملكيّة بقصر الشمع[14] فشعثوها واخربوها خرابًا[15] عظيمًا ونهبوا جميع ما فيها[16] ونهبوا كنيستى النسطوريّة وكنيسة مار ثاذرس[17] وكنيسة مريم[18] السيّدة

1. P رماضان C صفر. — 2. B تسعة. — 3. Ch الخوانق et (p. 306) الخوانت false. — 4. BLSCh دومستيقس. — 5. BCh المحرم L جمادى الاخر S جمادى الا. — 6. BCh خمسين. — 7. BCh om. dep. النصف. — 8. B وسبا. — 9. خلق كثير. — 10. C add. من صفر. — 11. BLSCh ليلة السبت. — 12. C add. الذى. — 13. BLSCh om. ces trois mots. — 14. C om. ces deux mots. — 15. P خربا. — 16. Add. C — 17. B ما ثادرس. — 18. C مرت مريم BLSCh om.

le jeudi quinzième jour du mois de ramadhan de l'an 349[1]. Seïf-ad-Daoulah, mis en déroute après le succès, arriva à Hawanit, où il passa la nuit. De là il alla à Maççiçah et ensuite à Alep.

Nicéphore, domesticos de l'Occident, partit en expédition avec la flotte contre l'île de Crète. Arrivé le quinzième jour de djoumada I[er] de l'an 349[2], il la bloqua pendant huit mois; puis il s'en empara le jeudi quinzième jour d'al-mouharrem de l'an 350[3], fit démolir toutes les mosquées qui s'y trouvaient, et emmena en captivité un grand nombre de ses habitants.

Cette nouvelle[4] étant parvenue jusqu'au Caire le vendredi huitième jour (de çafar) de la même année, qui était le jour de fête de Lazar, deux jours avant (le dimanche) des Rameaux[5], des gens du bas peuple et du vulgaire parmi les habitants du Caire se rassemblèrent immédiatement et se dirigèrent de nouveau vers l'église melkite de Saint-Michel à Qaçr-ach-Chama', où ils causèrent de grands dommages et pillèrent tout ce qui s'y trouvait. Puis ils pillèrent encore deux églises nestoriennes, l'église de Saint-Théodore

1. 8 nov. 960. — 2. 13 juillet 960. — 3. 6 mars 961. — 4. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 336. — 5. 29 mars 961. La fête des Rameaux, 31 mars 961; les Pâques, 7 avril 961.

المعروفة بكنيسة البطريرك[1] وشعثوها ايضًا * وكانت يومئذ فى يد * اليعقوبيّة وهى اليوم *S p. 57. *Ch p. 118.
للروم وذلك انّ ارسانيوس بطريرك الاسكندريّة[2] اخذها من اليعقوبيّة فى ايّام العزيز
بالله وهو يومئذ مطران القاهرة ولمّا تزايد امر[3] الفتنة فى ذلك اليوم ركب احد القوّاد
الاخشيديّة فى جماعة من الغلمان وفرّق الجموع وسكّن الفتنة فامّا كنيسة ميخائيل[4]
فبقيت[5] مغلّقة خرابًا مدّة طويلة وكانت صلوات النصارى الملكيّة فى كنيسة سيذيروس[6]
الّتى عند مسجد القبّة فى قصر الشمع ولم تزل كنيسة ميخائيل[7] مغلّقة وابوابها مطمورة
بالتراب الى ان[8] صيّر ايليا[9] بطريركًا على الاسكندريّة فانّه لم يزل يتلطّف ويجتهد الى ان
فتحها وذلك ان[10] المسلمين[11] منعوا من فتحها وقلع الردم وعمّر ما امكنه منها ورجع
الملكيّة يصلّون فيها

ونقل رومانوس الملك[12] نقفور دمستق[13] المغرب بعد[14] فتحه لاقريطش وصيّره دمستق[15]

1. B البطريك. — 2. BLSCh البطريرك السكندرية. — 3. BLSCh تزايدت. — 4. P ميكاييل. — 5. P فبقت. — 6. BLSCh ايسيدرس. — 7. P ميكائيل. — 8. P om. — 9. P اليا. — 10. BLSCh لان. — 11. BLSCh add. كانوا قد. — 12. Ch om. — 13. BLSCh دومستيقس. — 14. P om. — 15. BLSCh دومستيقس.

et l'église de la Sainte-Vierge Marie, connue comme l'église patriarcale, * qu'ils saccagèrent également. En ce temps-là elle appartenait aux jacobites et maintenant (elle appartient) aux Grecs[1]. C'était Arsénius, patriarche d'Alexandrie, qui l'avait enlevée aux jacobites à l'époque d'al-'Aziz-billah, lorsqu'il était évêque du Caire. Comme en ce jour les troubles avaient augmenté, l'un des chefs de l'armée ikhchidite alla à cheval avec un détachement des serviteurs (ghoulaman), dispersa la foule et apaisa les troubles. Quant à l'église de Saint-Michel, elle resta fermée et détruite pendant longtemps. Les prières des chrétiens melkites eurent lieu à l'église d'Isidore, qui se trouvait près de la mosquée d'al-Qoubbah à Qaçr-ach-Chama'. L'église de Saint-Michel resta fermée et ses portes cachées sous terre jusqu'à ce qu'Élie eût été élu patriarche d'Alexandrie. Il ne cessa de prier et de faire des efforts jusqu'à ce qu'il l'eût fait ouvrir. Nonobstant que les musulmans eussent empêché de l'ouvrir, il fit enlever les décombres et restaurer ce qu'il put; alors les melkites recommencèrent à faire leurs prières dans cette église. *Ch p. 118.

L'empereur Romain, ayant rappelé Nicéphore, domesticos de l'Occident, après la conquête de la Crète, le nomma domesticos de l'Orient et l'y envoya.

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

* على المشرق وسيّر[1] اليه ونزل على عين زربة وحاصرها فسار اليه نفير طرسوس مع * B f. 93.
واليها رشيق[2] النسيمى[3] والتقاهم وانهزم الطرسوسيّون وقتل منها زهاء خمسة آلاف[4]
* رجل واسر نحو اربعة آلاف[5] وعاد الى عين زربة وفتحها بالآمان فى ذى القعدة سنة * S p. 58.
خمسين وثلثمائة وهدم سورها وانتقل اهلها الى طرسوس وعاد سيف الدولة * وبنى[6] P f. 19.
سورها وردّ[7] اليها اهلها

وفتح[8] حصن دلوك ورعبان[9] ومرعش فى شهر ربيع الاوّل سنة احد[10] وخمسين وثلثمائة وغارت الروم ايضًا على منبج وصادفوا ابا[11] فراس[12] الحرث[13] بن سعيد بن حمدان وكان متقلّدًا لها فأسروه وحملوه الى القسطنطنيّة

ووافا[14] نقفور الدمستق[15] الى بلد[16] حلب وكانت موافاته[17] كالكبسة[18] لم[19] يعلم سيف الدولة بخبره[20] الى ان قرب منه ولمّا علم بدنّوه انفذ نجا غلامه فى جمهور عسكره للقائه

1. Ch وسيره. — 2. P رسيق. — 3. LS النشيمى. — 4. P الف. — 5. P الف. — 6. B وبنا. — 7. LS ورجع. — 8. CCh add. الروم. — 9. PBLS ورعبات cf. *Yāqūt*, II, 791, 16. — 10. SCh احدى. — 11. B ابو. — 12. PBLSCh الفوارس. — 13. PBLS الحرب. — 14. LSCh ووافى. — 15. BLCh الدومستيقس S om. — 16. BCh مدينة S om. — 17. P وكان موافته. — 18. Ch لها كبسة. — 19. LS فلم. — 20. BLS om.

(Nicéphore) s'approcha d'Anazarbe et en fit le siège. Contre lui marcha une troupe d'armée de Tarse avec le gouverneur de la ville Rachiq-an-Nasimi. (Nicéphore) les ayant rencontrés, les troupes de Tarse prirent la fuite; cinq mille hommes environ furent massacrés et quatre mille environ faits prisonniers. Puis (le *domesticos*) retourna contre Anazarbe et la força de capituler au mois de zou-l-qa'dah de l'an 350[1]. Ses murailles furent démolies et les habitants quittèrent la ville pour se transporter à Tarse. Seïf-ad-Daoulah, retourné, fit rebâtir les murailles de la ville et y fit rentrer les habitants.

Au mois de rabi' premier de l'an 351[2] (le domesticos) s'empara des forteresses Delouk, Ra'ban et Ma'rach. Les Grecs avaient également fait une incursion contre Menbidj, où ils trouvèrent Abou-Firas-al-Harith-ibn-Sa'id-ibn-Hamdan, qui en était gouverneur. Après l'avoir fait captif, ils l'amenèrent à Constantinople.

Puis le domesticos Nicéphore arriva à la ville d'Alep, et son arrivée était tellement inattendue que Seïf-ad-Daoulah l'ignora jusqu'à ce qu'il s'en fût approché. Ayant appris qu'il était proche, il envoya Nadja, son serviteur,

1. 12 déc. 961-10 janv. 962. — 2. 9 avr.-8 mai 962.

واقام سيف الدولة على حلب فى بقيّة عسكره ولقى يانيس[1] بن الشمشقيق[2] نجا[3] فى ناحية عزاز[4] وحمل عليه ابن[5] الشمشقيق وضربه بسيفه فانهزم نجا وعاد الى معسكر سيف الدولة ليقاطع نقفور ويحصل من ورائه ويكون سيف الدولة ومن بقى معه من عسكره واهل حلب مقيمين على المدينة[6] فاذا قرب عسكر نقفور أطبقا عليه وأوقعا به

وسار نقفور الى[7] حلب * واشرف نجا على عسكره * فهابه وبعد[8] عنه ووقف سيف الدولة خارج احد[9] ابواب حلب وهو المعروف بباب اليهود واستنفر[10] اهل المدينة فخرج اليه منهم زهاء مائة الف ووافت مواكب الروم وحمل يانيس[11] بن الشمشقيق[12] على سيف الدولة وحاربه ساعة وانهزم[13] سيف الدولة وقصد طريق بالس واتّبعه ابن[14] الشمشقيق ولم يزل فى اثره الى ضيعة يقال لها سبعين[15] وأنكا[16] فى عسكر سيف الدولة وقتل صاحب مطرده *Ch p. 119. * S p. 59.

1. P يانس. — 2. LS الشمشيتى et infra. — 3. BLSCh لنجا. — 4. C اعزاز. — 5. PB بن. — 6. BCh بالمدينة. — 7. L على. — 8. C وابعد. — 9. PBLS om. — 10. L واستنصر. — 11. P يانس. — 12. LS om. deux mots. — 13. LS فانهزم. — 14. PBCh بن. — 15. PB سيعين LS شيعين Cf. *Yāqūt*, III, 34. — 16. PB وانكا (Ch فانكا false) C وانكى L ونكى S وانكى.

avec la plupart de ses troupes à sa rencontre; Seïf-ad-Daoulah resta à Alep avec le reste de ses soldats. Jean, fils de Tzimiscès, rencontra Nadja près d''Azaz et, après l'avoir attaqué, le frappa avec l'épée. Nadja s'enfuit et retourna dans le camp de Seïf-ad-Daoulah pour couper (le chemin à) Nicéphore et l'aborder par derrière; Seïf-ad-Daoulah avec le reste de ses troupes et les habitants d'Alep auraient dû rester dans la ville; à l'approche de l'armée de Nicéphore, ils l'auraient surpris de deux côtés et mis en déroute.

Nicéphore marcha vers Alep. * Lorsque Nadja eut vu ses troupes, il s'en éloigna, saisi de frayeur. Seïf-ad-Daoulah, qui se trouvait hors d'une porte d'Alep, qui s'appelait la porte des Juifs, appela au combat les habitants de la ville, et environ cent mille hommes sortirent auprès de lui. Mais les troupes des Grecs arrivées, Jean, fils de Tzimiscès, après avoir attaqué Seïf-ad-Daoulah, le combattit pendant quelque temps, et Seïf-ad-Daoulah, ayant pris la fuite, se dirigea vers Balis. Le fils de Tzimiscès, en le poursuivant, le serra de près jusqu'au village, qui s'appelait Sab'in. Puis il attaqua les troupes de Seïf-ad-Daoulah; son porte-drapeau et plusieurs nobles de son entourage furent massacrés et le commun des hommes se mirent *Ch p. 119

وجماعة من وجوه اصحابه وانهزم العامّة وقتل[1] الروم ألوفاً وازدحموا على باب اليهود ليدخلوا منه الى المدينة[2] فمات فى الضغطة خلق[3]

ونزل نقفور على مدينة حلب يوم السبت لاثنى عشر[4] ليلة بقيت[5] من ذى القعدة سنة احد[6] وخمسين وثلثمائة

وكان سيف الدولة قد انشأ داراً فى[7] حلب برّاها[8] فى الموضع المعروف بالحلبة[9] وتباهى[10] فى عمارتها فأمر نقفور بخرابها وحاز ما فيها وخرج اليه يوم الاثنين شيوخ المدينة باستدعاء منه لهم وجرى[11] * بينه وبينهم خطاب على ان يؤمنهم ويحملوا اليه مالاً ويخلوا[12] * P f. 19v. له المدينة[13] ويدخل عسكره من باب ويخرج من باب آخر * وينصرف عنهم فقال لهم * S p. 60. نقفور اظنّكم قد رتبتم مقاتليكم[14] فى الازقّة وتصدمونى[15] تطلبوا[16] منى الامان فاذا دخل اصحابى المدينة نفرتم عليهم واوقعتم بهم فحلف له بعضهم انه[17] ما بقى فى المدينة احد[18]

1. LS add. من. — 2. BCh om. deux mots. — 3. S add. كثير. — 4. BCh لاثنتى عشرة. — 5. S بقين. — 6. LSCh احدى. — 7. CCh add. ظاهر. — 8. Ch om. — 9. BLSCh add. وشيدها. — 10. P وتناهى B وتبالها Ch وتباها. — 11. B وجرا. — 12. S ويخلو. — 13. C البلد. — 14. Ch مقاتلتكم. — 15. Ch وتصدتمونى. — 16. LS وتطلبوا Ch تطلبون. — 17. B ان. — 18. B المدينة احدا فى (Ch احد).

à fuir. Les Grecs en tuèrent des milliers. (Les fuyards) se pressaient en foule près de la porte des Juifs pour entrer dans la ville, et dans la foule il en périt beaucoup.

Nicéphore s'approcha de la ville d'Alep le samedi dix-huitième jour de zou-l-qa'dah de l'an 351[1].

Seïf-ad-Daoulah avait fait bâtir une maison hors d'Alep dans un endroit qui s'appelait al-Halbah; il fit des efforts pour embellir la construction. Nicéphore, après l'avoir fait démolir, s'empara de ce qui s'y trouvait. Comme il le leur avait demandé, le lundi[2] les anciens de la ville se rendirent auprès de lui. Entre Nicéphore et eux il y eut des pourparlers avec la condition qu'il leur ferait quartier, qu'ils lui payeraient une certaine somme d'argent et qu'ils le laisseraient entrer dans la ville, que lui ferait entrer ses troupes d'une porte pour les faire sortir par l'autre et ensuite s'éloignerait. (Sur ces entrefaites) Nicéphore leur dit : « Je crois que vous posterez vos soldats dans les rues et me frapperez. Vous me demandez grâce; mais quand mes troupes seront entrées dans la ville, vous vous jetterez sur elles et les détruirez. » L'un d'entre eux jura qu'il ne restait plus dans la ville

1. 18 déc. 962 (jeudi). — 2. 22 déc. 962.

يحمل سلاح[1] فقال لهم انصرفوا اليوم واخرجوا التى فى غد ليتقرّر ما بينى وبينكم[2]
واعطيكم امانًا * فعادوا الى المدينة ولما كان فى عشيّة ذلك اليوم راوا[3] الروم سور المدينة * B f. 93r.
قليل الحرس[4] وركبوا[5] سورها وفتحوها فى السحر من نحو الميدان ودخلوا اليها وزحفوا
الى القلعة وقاتلوها[6] وكان فيها جماعة من الديلم فدفعوا الروم عنهم

واقام نقفور بحلب بعد فتحه المدينة ثمانية ايّام وسراياه تضرب فى ظاهر المدينة
وتسبى وتغنم[7] ورحل عنها يوم الاربعاء[8] سلخ ذى القعدة وقد تزوّد وتزوّدوا[9] اصحابه من
الاموال[10] وصنوف المتاع والسلاح والكراع ما لا يحصى ودخل الى القسطنطنيّة

ومات رومانوس[11] الملك ليلة الاثنين[12] السادس[13] عشر من[14] اذار سنة الف ومائتين
واربعة[15] وسبعين[16] * وهو لستّ خلون من صفر سنة اثنين[17] وخمسين وثلثمائة وله فى * R p. 77. * Ch p. 120.

1. Ch سلاحا. — 2. BLSCh بينكم وبينى. — 3. P راتى. — 4. BLSCh الحراس. — 5. BCh فركبوا. — 6. Ch وقاتلوا من فيها. — 7. P ويسبى ويغنم. — 8. P الاربعة. — 9. P وتزود. — 10. S المال C add. والعدد. — 11. LSCh رومانس. — 12. BLSRCh om. deux mots. — 13. BLSCh فى سادس. — 14. BLS om. — 15. Ch واربع. — 16. C add. الاسكندر. — 17. RCh اثنتين.

personne qui portât les armes. (Nicéphore) leur dit : « Éloignez-vous aujourd'hui et venez près de moi demain pour établir définitivement (les résultats) de nos pourparlers. Alors je vous donnerai quartier. » Ils rentrèrent donc dans la ville. Mais lorsque le soir de cette même journée les Grecs eurent vu qu'il n'y avait que peu de garde sur les remparts, ils y montèrent, s'en emparèrent au point du jour du côté de la place, y entrèrent, s'avancèrent vers la forteresse et l'attaquèrent. Il s'y trouva une troupe de Déïlemites, qui repoussèrent les Grecs.

Nicéphore resta à Alep après la conquête de la ville pendant huit jours, et ses détachements parcouraient les environs de la ville, en faisant des prisonniers et en ramassant du butin. Il partit le mercredi dernier jour de zou-l-qa'dah[2], après s'être muni, lui et ses troupes, d'une quantité incalculable d'argent, de différentes sortes d'effets, d'armes et de bagages; puis il rentra à Constantinople.

L'empereur Romain[3] mourut la nuit du lundi seizième jour d'adhar de l'an 1274, * qui correspond au sixième jour de çafar de l'an 352[4], après avoir * Ch p. 120.

1. 23 déc. 962. — 2. 30 déc. 962. — 3. Ici commence la traduction russe par *Rosen*, 77. — 4. Le 16 adhar 1274 = le 16 mars 963. Le 16 mars correspond au 16 çafar 352. Romain II mourut le 15 mars 963.

الملك ثلث[1] سنين واربع[2] اشهر[3] وجلس فى الملك * بعده ولداه باسيل وقسطنطين * S p. 61.
وكانا طفلين غير بالغين[4] بل كان عمر باسيل[5] سبع سنين وعمر قسطنطين خمس سنين
وتولّا[6] تدبير المملكة والدتهما[7] تفانوا[8] وباسيل البراكمومنس[9] ورات الملكة ام الصبيّين
ان يكون نقفور يدبّر امر[10] المملكة لما ظهر من سداده وحسن تدبيره وتتابع فتوحه[11]
وحضرت الى الكنيسة[12] مع ولديها وسلّمتهما اليه بحضرة باليفقطس[13] بطريرك القسطنطينية
وسائر من حضر ورسمت له ان يدبّرهما[14] ويدبّر ملكهما ويتّقى الله تعالى فيهما وقرّر
نقفور الدمستق[15] ان يكون[16] البراكمومنس[17] على رسمه مقيماً[18] فى البلاط يحفظه
ويحفظ[19] الملكة والملكين ولديها الى ان يبلغوا مبالغ الرجال وان يكون بردس[20] الفقاس[21]
ابوه ولاون اخوه يحفظان * المدينة[22] واقرّ كلّ واحد من اصحاب الدواوين والخدم على ما * P f. 20.
كان عليه فى ايّام رومانوس[23] الملك وان يكون هو متوفّرًا على الغزوات فحسن ما قرّره

1. BS ثلاثة. — 2. BLSRCh واربعة. — 3. C add. وستة ايام. — 4. PBR بالغان. — 5. B باسيلى. — 6. LSCh وتولى. — 7. P ولديهما. — 8. BRCh تاوفانوا LS تاوفانى. — 9. BLSCh البراكونومس P البراكمومس. — 10. B om. — 11. BLSCh om. deux mots P om. فتوحه. — 12. P وحضرة لما لكنيسة. — 13. BLS برليفكطس Ch ثاافيلكطس. — 14. B بدبرها. — 15. BLSCh الدومستيقس. — 16. C add. باسيل. — 17. BLCh ابراكونومس L التراكمومنس P البركونومس. — 18. BLS om. — 19. P يحفضد ويحفض. — 20. L البردس. — 21. PLSCh الفوقاس. — 22. S المملكة. -- 23. S رومانس.

régné trois ans et quatre mois. Ses deux fils Basile et Constantin lui succédèrent; ils étaient mineurs, Basile âgé de sept ans et Constantin de cinq ans. Alors leur mère Théophano et le parakimomène Basile se chargèrent de la direction des affaires de l'état[1]. La reine, mère des deux enfants, jugea nécessaire que Nicéphore dirigeât les affaires de l'empire à cause de sa justice, de son habileté à administrer et de ses victoires successives. Puis elle se présenta avec ses deux fils à l'église, où elle les confia à (Nicéphore) devant Polyeucte, patriarche de Constantinople, et devant tous les assistants; elle enjoignit à (Nicéphore) qu'il gouvernât ses deux fils et leur empire et qu'il honorât en eux Dieu le Très-Haut. Ensuite le *domesticos* Nicéphore décida que le parakimomène restât, comme auparavant, dans le palais pour le garder et pour garder l'impératrice et les deux empereurs ses fils jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'âge d'homme, et que son père Bardas Phocas et son frère Léon gardassent la ville; il confirma tous les chefs des chancelleries et les serviteurs dans les charges qu'ils avaient occupées du temps de l'empe-

1. Ici finit la traduction de *Rosen*.

فى نفوس الجماعة وخرج الى مرج قيساريّة ليجمع العساكر وينفق[1] فيها وعلى ان يكون مقامه دائمًا هناك ليقرب عليه ما يريده من ديار المسلمين وراى انّ استيلاءه على الملك * ابلغ فى[2] الهيبة[3] واحمد فى السياسة ولبس الخفّ الاحمر ودعى له بالملك فى قيساريّة الثمان خلون من أيلول من السنة[4] ودخل[5] القسطنطينيّة فى ستّة[6] عشر يومًا[7] من[8] آب[9] * S p. 62.

فسارّ[10] البطريرك بليفقطس[11] فى الحال بأن يتزوّج نقفور[12] بالملكة[13] تفانوا[14] والدة الصبيّين ويكون مشاركًا[15] لهما فى الملك وان اولد منها ولدًا يكون الملك صائرًا له بعد وفاتهما[16] فاستصوب الجماعة ذلك والبسه البطريرك التاج وباركه فى احيا صوفيا وتزوّج تافانو[17] حرمة رومانوس الملك وتسلّم ولديها[18] باسيل[19] وقسطنطين ودعى له معهما بالملك

1. Ch وينفق. — 2. Ch om. — 3. B هيبة. — 4. BLSCh om. dep. لثمان P om. من ايلول. — 5. BLSCh وعاد الى. — 6. C فى السادس. — 7. C om. يوما. — 8. C add. شهر. — 9. BCh om. C add. من السنة. — 10. BLS وسارر Ch وشاور. — 11. PLS بليقطس BCh om. — 12. L om. — 13. LS om. — 14. BCh تاوفانوا S ثاوفانى. — 15. P مشاركها. — 16. P وافاتهما. — 17. BCh توفانوا S تاوفانى. — 18. Ch ولديهما. — 19. B باسيلى.

reur Romain, et (il décida), qu'il s'occuperait lui-même des guerres. Ce qu'il avait ainsi décrété, plut à tout le monde. Puis il marcha dans la plaine de Césarée pour rassembler les troupes, les munir d'approvisionnements et pour y établir sa résidence fixe afin d'être près des régions musulmanes qu'il voulait attaquer. Ayant compris que, s'il s'était emparé du trône, il parviendrait au respect mêlé de crainte et mériterait les éloges à cause de son gouvernement, il chaussa les souliers rouges; puis après avoir été proclamé empereur à Césarée le huitième jour du mois d'aïloul de cette même année[1], il entra à Constantinople le seizième jour du mois d'âb (de la même année)[2].

Immédiatement après (Nicéphore) informa en secret le patriarche Polyeucte qu'il épouserait l'impératrice, mère des deux enfants, et s'associerait avec eux au gouvernement de l'empire; et si elle lui donnait un fils, l'empire échoirait à celui-ci après leur mort. Tout le monde ayant approuvé cela, le patriarche lui mit la couronne et lui donna le bénédiction dans Sainte-Sophie. Puis il épousa Théophano, femme de l'empereur Romain, s'empara de ses deux fils Basile et Constantin et fut proclamé avec eux empereur. Il nomma

1. Ce n'est pas au mois d'aïloul (eloul) = septembre de l'ère de Dioclétien, mais tout simplement au mois de juillet, que Nicéphore fut proclamé empereur à Césarée. — 2. 16 août 963.

وجعل اباه قيصراً ورسم له المقام بالقسطنطينيّة[1] لضبطها[2] ومراعاة المرة[3] وابنيها[4] وصيّر لاون اخاه[5] قربلاط[6] وكان مدّة تدبير تفانوا[7] والبراكمومنس[8] للمملكة[9] منذ مات رومانوس[10] الملك والى ان ملك نقفور[11] خمسة اشهر[12] وكان ملك نقفور فى تسعة عشر[13] سنة * من خلافة المطيع وذلك فى رجب سنة اثنين[14] وخمسين وثلثمائة وصيّر يانيس[15] بن *Ch p.121.
الشمشقيق[16] دمستق[17]

وخرج فى برّيّة الشراة خارجىّ من بنى سليم يسمّى محمّد بن احمد السلمىّ واجتمع اليه عدد[18] كثير من العرب ومن غيرهم من المتطوّعة[19] اهل الطمع * وقوى امره وكثر *P f. 94.
جمعه فبلغ كافور الاخشيدىّ[20] صاحب مصر خبره وكان[21] الشام يومئذ فى يده[22] ففاق لذلك وانفذ عسكراً قوّى به الشام خوفاً من حادث يحدث بها * وتقدّم الى اصحابه الّا[23] *S p. 63.

1. S فى القسطنطنية. — 2. BCh يضبطها L ليضبطها. — 3. CLS الامراة. — 4. BCh om. trois mots. — 5. BLSCh اخاه لاون. — 6. Ch قر البلاط. — 7. Ch ثاوفانو S ثاوفانى. — 8. P البراكومنس Ch البراكونومس S المراكموميس. — 9. Ch المملكة. — 10 S رومانس Ch om. — 11. S نيقيفور. — 12. BCh om. — 13. Ch تسع عشرة. — 14. Ch اثنتين. — 15. P يانس. — 16. S الشمشيتى. — 17. BLSCh دومستيقس. — 18. BLSCh om. — 19. BLSCh om. — 20. BLSCh الاخشيد. — 21. LS وكانت. — 22. BLSCh بيده. — 23. BLSCh ان لا.

son père césar et lui ordonna de séjourner à Constantinople pour y maintenir l'ordre et d'avoir des égards pour (sa) femme et ses deux fils; et il fit son frère Léon couropalate. L'administration de l'empire par Théophano et le parakimomène dura depuis la mort de l'empereur Romain jusqu'à l'avènement au trône de Nicéphore pendant cinq mois. Nicéphore monta sur le trône la *Ch p. 121. dix-neuvième année * du califat d'al-Mouthi', c'est-à-dire au mois de redjeb de l'an 352[1]. Ensuite (Nicéphore) nomma Jean, fils de Tzimiscès, domesticos.

(A cette époque) dans le désert[2] d'ach-Charat se révolta un rebelle de la tribu de Soléïm, qui s'appelait Mohammed-ibn-Ahmed-as-Soulami : autour de lui se réunirent un grand nombre d'Arabes et d'autres gens avides de gain. Son parti devint fort et le nombre de ses (partisans) s'accrût. Cette nouvelle parvint à Kafour al-Ikhchidi, maître de l'Égypte, auquel de ce temps-là appartenait la Syrie; celui-ci y porta son attention. Il envoya des troupes en renfort pour la Syrie de peur qu'il n'y arrivât quelque désastre, et ordonna à ses soldats de ne pas engager le combat avec lui, ni la guerre, à moins que (le

1. 26 juillet-24 août 963. — 2. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 336-337.

يبتدوه بقبال ولا حرب[1] او يبتدهم[2] وطال مقامه[3] وهو[4] وأيّاهم على تلك الحال فأسرى عليه في بعض الليالى رجل من العرب يعرف بثمال[5] الخفاجى من بنى عقيل واخذه[6] اسيرًا وحمله الى مصر فشهر بها * راكبًا[7] فيلًا يوم السبت لخمس خلون من ذى القعدة سنة احد[8] * P f. 20v وخمسين وثلثمائة[9] واعتقل مدّة ثمّ عفى عنه[10] وخلّى سبيله

وحدثت[11] زلزلة بمصر ودوى عظيم ليلة اربع[12] عشر من شهر[13] ربيع الآخر سنة اثنين وخمسين وثلثمائة واصبحت الشمس محمرّة فى اليوم الّذى بعدها[14] الى السواد وابتهل الناس[15] الى الله تعالى[16]

ومات الوزير الحسن[17] بن محمّد[18] المهلّبى[19] يوم[20] السبت لثلث بقين من شعبان اثنين وخمسين وثلثمائة ونصب معزّ الدولة العبّاس بن الحسين الشيرازى ومحمّد بن العبّاس فسانحس[21] لتدبير[22] الامور من غير[23] تسمية لاحدهما بوزارة[24]

1. BLSCh بحرب ولا قتال. — 2. BCh om. — 3. Ch متامته. — 4. BCh om. — 5. LS بخال. — 6. B واخذوه. — 7. P راكب. — 8. S احدى. — 9. BCh om. dep. يوع. — 10. Ch om. — 11. LS ثم حدث. — 12. BLSCh اربعة. — 13. BLSCh om. — 14. BLSCh وبعده. — 15. P om. — 16. BLSCh om. — 17. L الحسين. — 18. L om. — 19. PS المهلبى L المهلب. — 20. LS om. — 21. Sic P; LS om. (cf. *Miskawaih*, index, p. 84 — Fasanjas). — 22. P لمدبر. — 23. P om. — 24. BCh om. dep. ومات.

rebelle) n'engageât le premier (le combat) avec eux. Les deux partis restèrent dans cette situation pendant longtemps. Mais une nuit contre (le rebelle) avait été envoyé un Arabe qui s'appelait Cimal-al-Khafadji, de la tribu d''Oqaïl, qui le captura et l'amena au Caire, où on le montra en spectacle à dos d'éléphant, le samedi du cinquième jour de zou-l-qa'dah de l'an 351[1]. Pendant quelque temps on le tint en prison; puis il fut gracié et remis en liberté[2].

La nuit de la quatorzième journée du mois de rabi' premier de l'an 352[3] il y eut en Égypte un tremblement de terre et une grande tempête. Le lendemain le soleil fut rouge du matin au soir, et le peuple implorait Dieu le Très-Haut avec humilité et ferveur.

Le samedi vingt-sixième jour de cha'ban de l'an 352 mourut[4] le vizir al-Hasan-ibn-Mohammed-al-Mouhallabi. Mouïzz-ad-Daoulah mit à la tête du gouvernement al-'Abbas-ibn-al-Houséïn-ach-Chirazi et Mohammed-ibn-al-'Abbas-Fasanhas[5] sans donner à aucun d'eux la dignité de vizir.

1. 5 déc. 962. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 3. 12 avril 963. — 4. 19 sept. 963. — 5. Voir la note au texte.

ومرض سيف الدولة مرضاً شديداً من استرخاء[1] عرض له وأيس الناس منه واشرف على الموت واخذ نجا قطعة من عسكره وسار الى حرّان وصادر اهلها وتوجّه الى ميافارقين[2] وكانت حرمة سيف الدولة امّ ابو[3] المعالى بها فلم تمكّنه من الدخول وامرت بغلق الابواب فى وجهه واظهر الخلاف على مولاه والخروج عن طاعته وسار الى خلاط وملكها واوقع بأبى الورد صاحبها وهو رجل من العرب فى يده بعض بلدان ارمينيّة وقتله وملك قلاعه وبلاده * وسار الى منازكرد[4] وملكها ورجع الى ميافارقين[5] وحاصر حرمة مولاه وقاتلها وشتمها اقبح شتيمة وكتب سيف الدولة الى القوّاد الّذين معه يأمرهم بقتله فعصى[6] عليه اهل منازكرد[7] فسار الى اخلاط وعصى عليه غلامه المقيم فيها ودفعه عن ما كان له[8] فيها من الاموال الّتى غنمها[9] وطالبه الجند بأرزاقهم فلم يكن معه ما يعطيهم فشعثوا[10] عليه وتفرّقوا عنه

* S p. 64.

وفى تسع[11] عشر[12] سنة من خلافة المطيع صيّر يوحنّا بن جميع بطريرك على بيت

1. B استرخى. — 2. P ميفرقين. — 3. LSCh ابى. — 4. S منارکرد. — 5. P ميفرقين. — 6. Ch فقضى. — 7. P منارکو LSCh منارکرد. — 8. BCh om. — 9. BCh om. deux mots. — 10. B فشعتوا C فشغبوا. — 11. BS تسعة. — 12. Ch عشرة.

Seïf-ad-Daoulah, saisi de langueur, tomba très dangereusement malade; on désespéra de le guérir, et il fut près de sa fin. Alors Nadja prit une partie de ses troupes, se dirigea vers Harran, où il fit payer aux habitants une contribution; puis il marcha vers Mayafariqin, où se trouvait la femme de Seïf-ad-Daoulah, Oumm-Abou-l-Ma'ali. Mais elle ne l'y laissa pas entrer et fit fermer les portes à son approche. Alors il se révolta ouvertement contre son souverain et cessa de lui obéir. Parti pour Khélath, il s'en empara et, après avoir défait Abou-l-Ward, gouverneur de la ville, qui était d'origine arabe et avait en son pouvoir quelques villes de l'Arménie, il le tua et s'empara de ses forteresses et de ses villes. Ensuite il marcha vers Manazkerd et s'en empara. Retourné à Mayafariqin, il y assiégea la femme de son souverain; il la combattit et l'injuria d'une façon affreuse. Seïf-ad-Daoulah écrivit aux chefs qui étaient avec (Nadja), en leur ordonnant de le tuer; et les habitants de Manazkerd se révoltèrent contre lui. (Nadja) marcha vers Akhlath; mais contre lui se révolta son esclave qui s'y trouvait et qui ne lui permit pas de s'emparer des richesses qui y étaient réunies et qu'il avait reçues en proie. Les troupes lui demandèrent leur solde, mais il n'avait rien à leur donner. Alors elles se révoltèrent contre lui et le quittèrent.

La dix-neuvième année du califat d'al-Mouthi'[1], Jean (*Youhanna*), fils de

1. En 965. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 337.

المقدّس اقام سنتين ونصف وقتل واحرق * وفى تسع عشر سنة من خلافة المطيع[1] صيّر راهب يسمّى ايليا كان رئيسًا على السيق المعروف بسيق خريطن[2] بطريركًا على الاسكندريّة فى جمدى الآخر سنة ثلث وخمسين وثلثمائة اقام سبعة وثلثين[3] سنة ومات[4]

* P f. 21. وفى هذه السنة[5] خرج * نقفور الملك[6] ونزل بالقرب[7] من ادنه فى اوّل ذى الحجّة سنة اثنين وخمسين وثلثمائة[8] ولقيه نفير[9] طرسوس فى جمع كثير * وهزمهم[10] * Chp. 122

وقتل منهم زهاء اربعة آلاف[11] وانهزم الباقون الى تلّ بالقرب من ادنة وحصلوا فوقه واحاط الروم بهم[12] وقاتلوهم[13] من جميع نواحى التلّ وقتلوهم بأسرهم وهرب اهل ادنة الى المصّيصة

ونزل يانيس[14] بن الشمشقيق[15] الدمستق[16] على المصّيصة وحاصرها[17] ايّامًا[18] ونقب فى سورها عدّة نقوب ولم يقدر عليها وضاقت به الميرة فانصرف بعد أن أحرق وأخرب ما

1. S وفى هذه السنة. — 2. P حريطن LS خاريطون. — 3. S وثلاثون. — 4. BCh om dep. *. — 5. BLSCCh add. وهى سنة ثلاثة وخمسين وثلثماية. — 6. P ملك. — 7. P بلقرب. — 8. BSCh om. dep. فى اول. — 9. L نفر. — 10. BLSCh فهزمهم. — 11. P الف. — 12. BLSCh بهم الروم. — 13. LS om. — 14. P يانس. — 15. S الشمشيتى. — 16. BLSCh om. — 17. C وحاصر الروم ادنة. — 18. P ايما BCh om.

Djami', fut nommé patriarche de Jérusalem; après avoir siégé pendant deux ans et demi, il fut tué et (son corps) brûlé. La dix-neuvième année du califat d'al-Mouthi' un moine, qui s'appelait Élie et qui était supérieur de l'ermitage connu sous le nom d'ermitage de Kharithon, fut fait patriarche d'Alexandrie au mois de djoumada second de l'an 353[1]; il mourut après avoir siégé pendant trente-sept ans[2].

En cette année, c'est-à-dire au début de zou-l-hidjah de l'an 352[3], l'empereur Nicéphore se mit en marche et s'arrêta près d'Adana. Une troupe de combattants de Tarse, très nombreuse, sortit à sa rencontre; * mais il les mit en déroute et tua plus de quatre mille (hommes). Le reste s'enfuit vers une colline près d'Adana et en atteignit le sommet. Les Grecs, après les avoir entourés, les combattirent de tous les côtés de la colline et les massacrèrent tous. Après cela les habitants d'Adana s'enfuirent à Maççiçah. * Chp. 122.

Ensuite le *domesticos* Jean, fils de Tzimiscès, s'approcha de Maççiçah et, après l'avoir assiégée pendant quelques jours, battit en brèche plusieurs endroits de la muraille; mais il ne put s'emparer de la ville, parce qu'il manquait

1. 16 mai-14 juin 964. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 3. 21 déc. 963-18 janvier 964.

حواليها وخرب الملون وما حواليها وأحرقه[1] * وسبى وقتل منه[2] ومن هذه البلدان ما * S p. 65.
يكثر عدده

وورد فى هذا الوقت الى حلب انسان من خراسان فى عسكر معه قاصداً لغزو الروم فاجتمع رأيه ورأى سيف الدولة على المسير للقاء جيش الروم النازل على المصّيصة وكان سيف الدولة عليلًا فسار محمولاً فى قبّة فلقى[3] الروم قد انصرفوا عن المصّيصة[4] وتفرّقت جموع[5] الخراسانى لعظم الغلاء فى الثغر وبحلب[6] ورجع أكثرهم الى بغداد وعادوا الى خراسان وانتقل من الثغر الى دمشق والى الرملة والى[7] غيرهما من البلدان
* خلق كثير هرباً من الغلاء والخوف[8] من الروم[9] * B f. 94v.

واستولت الروم بعد فتحهم اقريطش على جزيرة قبرس[10] وذلك أنّ اهلها كانوا يحملون مالها الى الروم والى المسلمين صلحاً وغزاها فى هذه المدّة من مصر جمع[11] كثير فى

1. BCh om. — 2. S منها. — 3. P فالقا. — 4. L om. dep. وكان. — 5. LS جيوش. — 6. BLSCh وفى حلب. — 7. S و. — 8. LS om. trois mots. — 9. S add. ومن الغلاء. — 10. CS قبرص. — 11. B جمعا.

de provisions. Il s'en alla après avoir brûlé et dévasté les alentours. Il dévasta al-M.loun et ses alentours, incendia la ville, fit prisonniers et tua dans la ville même et les pays environnants un grand nombre d'habitants.

A cette époque arriva à Alep un homme du Khorasan, avec des troupes, pour faire la guerre aux Grecs. Celui-ci et Seïf-ad-Daoulah convinrent d'aller à la rencontre de l'armée grecque, qui campait près de Maççiçah. Seïf-ad-Daoulah, qui était malade, se mit en route, porté en litière. Il trouva que les Grecs s'étaient déjà retirés de devant Maççiçah. Les troupes du Khorasanien se dispersèrent à cause de l'augmentation du prix des vivres dans les villes frontières (*ath-thogour*) et à Alep; la plupart d'entre eux retournèrent à Bagdad et ensuite revinrent au Khorasan. Un grand nombre[1] d'habitants quittèrent les villes frontières (*ath-thougour*) pour se porter à Damas, à Ramlah et dans d'autres villes afin d'échapper à l'augmentation des prix et par peur des Grecs.

Après la conquête de la Crète, les Grecs s'emparèrent de l'île de Chypre[2]. Les habitants de cette île avaient apporté paisiblement leurs marchandises aux Grecs et aux musulmans. Mais à cette époque un détachement nombreux, monté sur trente-deux navires de guerre et venant de l'Égypte, fit une

1. Ici commence la traduction par *Mednikov*, I, 338. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

اثنين وثلثين مركب[1] حربيّة فاستظهر[2] الروم عليهم وقتلوا منهم واسروا خلقًا كثيرًا وأخذوا مركبًا منها[3] بسائر رجاله وعاد الباقون منهزمين

وورد على سيف الدولة رسول من نقفور ملك الروم فتعمّل سيف الدولة لدخوله عليه وجلس * على سرير ولبس تاجًا مرصّعًا بالجوهر وسار سيف الدولة الى ميافارقين[4] * S p. 66.
وارسل[5] الى نجا يأمره[6] بالمسير اليه وآمنه على نفسه وماله وسار نجا اليه فصفح عنه واقام عنده وشرب بين يديه فلمّا سكر شتم الغلمان وغلظ عليهم فى القول فاغتاضوا[7] عليه وكانت * حرمة سيف الدولة اشدّ غيظًا عليه لحصاره[8] لها وشتمه ايّاها فصاح سيف الدولة * P f. 21v.
على نجا وامر ان يقام من بين يديه فوثب[9] الغلمان اليه بالسيوف فقتلوه[10]

وعاد نقفور الملك الى الثغر فى ذى القعدة[11] سنة ثلاث وخمسين وثلثمائة وضرب مضاربه على ادنة[12] وكان أهلها قد هربوا عنها[13] الى المصّيصة[14] وحاصر[15] المصّيصة نيّفًا

1. Ch مركبا. — 2. BLSCh فاستظهروا. — 3. BCh منهم. — 4. P ميفرقين. — 5. BSL وامر. — 6. L om. trois mots. — 7. LSCh فاغتاظوا. — 8. BCh بحصاره. — 9. S فوتب. — 10. BLSCh وقتلوه. — 11. S ذلقعدة. — 12. Ms. اذنة, B LSCh ادنه. — 13. Ch منها S om. — 14. PC om. deux mots. — 15. BLSCh فحاصر.

incursion dans l'île. Les Grecs, après les avoir vaincus, en massacrèrent et en firent prisonniers un grand nombre et s'emparèrent d'un de leurs navires avec tout son équipage. Le reste s'enfuit en déroute.

L'ambassadeur de l'empereur grec Nicéphore arriva auprès de Seïf-ad-Daoulah. Celui-ci se prépara à le recevoir; il s'assit sur le trône et mit (sur la tête) une couronne ornée de pierreries. Seïf-ad-Daoulah marcha vers Mayafariqin et envoya chez Nadja pour lui ordonner d'arriver auprès de lui, après lui avoir garanti la sécurité pour sa vie et ses biens. Nadja vint auprès de lui, et (Seïf-ad-Daoulah) le gracia. Puis (Nadja) resta chez lui et assista à ses festins. S'étant enivré, il injuria les serviteurs, leur tint un langage grossier, et ceux-ci s'indignèrent contre lui. Mais la femme de Seïf-ad-Daoulah s'indigna contre lui encore plus violemment, parce qu'il l'avait poursuivie et injuriée. Seïf-ad-Daoulah cria contre Nadja et ordonna de le faire sortir. Les serviteurs se ruèrent sur lui avec l'épée et le tuèrent.

L'empereur Nicéphore, retourné dans le pays limitrophe (*ath-Thagr*) au mois de zou-l-qa'dah de l'an 353[1], campa près d'Adana, dont les habitants s'étaient enfuis à Maççiçah. Puis il assiégea Maççiçah plus de cinquante jours,

1. 9 nov.-8 déc. 964.

وخمسين[1] يومًا وسراياه تضرب[2] الى نحو[3] انطاكية ولم * تحمله[4] البلد لشدة الغلاء *Ch p. 123.
فانصرف الى قيسارية وعظم حال الغلاء والوباء فى المصّيصة وطرسوس حتّى بلغ الامر بالناس
الى اكل الميتة وعاد نقفور الى المصّيصة وحاصرها وفتحها بالسيف يوم الخميس لاحد
عشر ليلة خلت من[6] رجب سنة اربع[7] وخمسين وثلثمائة وهرب الناس من المصّيصة
الى كفربيّا[8] وملك الروم المصّيصة ووقع القتال على الجسر * الّذى بين المصّيصة *S p. 67.
وكفربيّا[9] وانهزم المسلمون وملك الروم ايضًا كفربيّا[10] وساقوا جميع اهل المصّيصة الى بلد
الروم واجتازوا بهم على[11] طرسوس حتّى نظرهم لهلها وسار الملك من المصّيصة الى
طرسوس وحاصرها وكان فيها رشيق[12] النسيمىّ والتمس أهلها الامان فآمنهم وسلّموا اليه[13]
المدينة * يوم الاربعاء النصف من[14] شعبان من السنة[15] وتلقّا[16] اهلها بالجميل ودعاهم الى[17]

1. BSCh عن. — 2. B تظرب. — 3. C حلب و BLS om. نحو. — 4. PBS تحمل. — 5. BLSCh وفى. — 6. BLS حادى عشر Ch احدى عشرة. — 7. S اربعة. — 8. Codd. et Ch كفرتبا: sed cf. *Yaqūt*, IV, 287, 6. — 9. Codd. et Ch كفرتبا C om. — 10. Codd. et Ch كفرتبا. — 11. BCh الى. — 12. PLS رستق. — 13. BLSCh له. — 14. BLSCh فى نصف. — 15. LS add. المذكورة. — 16. LSCh وتلقى. — 17. BLCh وطعمهم من.

*Ch p. 123. et ses détachements allèrent jusqu'à Antioche. * Mais le pays ne put l'approvisionner à cause des prix extraordinaires. Alors il s'en alla à Césarée. L'augmentation des prix et l'épidémie à Maççiçah et à Tarse s'aggravèrent de sorte que les choses en arrivèrent au point que les hommes mangeassent des charognes. Nicéphore retourné à Maççiçah, après l'avoir assiégée, s'en empara de force le jeudi onzième jour de rejeb de l'an 354[1]. Les habitants de Maççiçah s'enfuirent à Kafarbayya. Puis les Grecs prirent Maççiçah, et la bataille eut lieu sur le pont qui était entre Maççiçah et Kafarbayya. Les musulmans furent mis en déroute, et les Grecs s'emparèrent également de Kafarbayya. Ils menèrent tous les habitants de Maççiçah dans le pays grec et passèrent avec eux devant Tarse, de sorte que les habitants de cette ville purent les voir. Puis l'empereur quitta Maççiçah pour aller à Tarse, qu'il assiégea. C'était Rachiq-an-Nasimi qui s'y trouvait. Les habitants de Tarse demandèrent grâce, et il les gracia. Ils lui livrèrent la ville le mercredi quinzième jour de cha'ban de cette même année[2]. Il les traita bien, en les invitant à sa table, en leur faisant dons d'habits et en les comblant de présents. Puis ils quittèrent la ville, et il ordonna que chacun emportât de

1. 13 juillet 965. — 2. 16 août 965.

طعامه وخلع عليهم واحس اليهم وخرجوا عنها وامر ان يحمل كلّ واحد من ماله ورحله ما اطاق[1] حمله ففعلوا ما امرهم وساروا وسيّر[2] معهم جماعة من اصحابه ليحمونهم[3] فى طريقهم ويدفعون عنهم الى ان وصلوا[4] انطاكية وحمل بعضهم فى البحر الى حيث ارادوا وقلّد الملك للمصّيصة واليًا من قبله وقلّد طرسوس ايضًا واليًا[5] وتقدم اليه بعمارتها وتحصّنها[6] وجلب الملك الميرة اليها من كلّ جهة فعمرت ورخص السعر[7] بها وتراجع اليها[8] اهلها

وكان سيف الدولة عند مسيره الى ميافارقين[9] قد خلف بحلب غلامه قرغوية[10] الحاجب وخلف بأنطاكية غلام[11] يدعا[12] فتح ووثب[13] اهل انطاكية على فتح غلام سيف الدولة[14] واخرجوه[15] وسلّموها الى رشيق النسيمىّ الوارد من * طرسوس والتصق به انسان * من اهل انطاكية يعرف بالحسن الاهوازى وتولّا[16] تدبير امره * واطمعه انّ سيف الدولة لا يعود الى الشأم واستأمن الى رشيق دزبر[17] الديلمىّ وجماعة من الديلم الّذين كانوا[18]

* P f. 22. * S p. 68. * B f. 95.

1. PB اطلق Ch يطيق. — 2. S وسار. — 3. BLS ليحملونهم Ch يحمونهم. — 4. BLSCh الى. — 5. C add. من جهته. — 6. Ch وتحصينها LS وان يحصنها. — 7. LS ورخصت الاسعار. — 8. C add. جماعة من اهلها. — 9. P ميفرقين. — 10. PB فرعونه CCh قرعويه LS فرعون. — 11. Ch غلاما. — 12. LSCh يدعى P om. — 13. P ووتب. — 14. BLSCh om. trois mots. — 15. LS add. منها. — 16. LSCh وتولى. — 17. P تزبر B تبربر LSCh تبريز C دزير cf. *Miskawaih*, II, 214. — 18. PLS om. كانوا.

son bien et de ses effets autant qu'il pouvait en porter. Après avoir fait ce qu'il leur avait ordonné, ils s'en allèrent; et il envoya avec eux un grand nombre de ses soldats, afin qu'ils les protégeassent en route et les défendissent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Antioche; il laissa (également) aller quelques-uns d'entre eux par mer là où ils voulaient. Puis l'empereur nomma à Maççiçah un gouverneur et un autre à Tarse; il lui ordonna de la rebâtir et de la fortifier; l'empereur y amassa des approvisionnements de tous les côtés. (La ville) en devint habitable; les prix baissèrent et les habitants y revinrent.

A son départ[1] pour Mayafariqin Seïf-ad-Daoulah avait laissé à Alep son serviteur Qarghouyah chambellan et à Antioche un serviteur nommé Fath. Les habitants d'Antioche se révoltèrent contre Fath, serviteur de Seïf-ad-Daoulah, le chassèrent et livrèrent la ville à Rachiq-an-Nasimi, qui était arrivé de Tarse. Un des habitants d'Antioche, qui s'appelait al-Hasan-al-Ahwazi, s'attacha à Rachiq : il se chargea de l'administration de ses affaires et lui fit espérer que Seïf-ad-Daoulah ne reviendrait plus en Syrie. Alors le Déïlémite D.z.b.r. (*Dizber?*) et plusieurs Déïlémites, qui étaient avec Qar-

1. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 338-343.

مع[1] قرغوية[2] وسار رشيق وابن الاهوازى الى حلب وجرى بين رشيق وبين قرغوية[3] حروب كثيرة ودخل رشيق الى مدينة[4] حلب وقاتل القلعة ثلاثة اشهر وعشرة ايّام وقتل رشيق بعد ذلك وانهزم اصحابه الى انطاكية وجعلوا دزبر[5] الديلمى اميرًا عليهم وابن الاهوازى * المدبّر له وقصد قرغوية[6] الى انطاكية وجرت بينهما وقعة وانهزم قرغوية[7] وعاد * Ch p. 124. الى حلب وسار دزبر[8] فى اثره الى حلب[9] ولقيه اصحاب قرغوية[10] وحاربوه ودفعوه ورجع الى انطاكية

وراى خرسطوفورس[11] بطريرك انطاكية فى مدّة هذا الخلف والعصيان ان يبعد عن انطاكية[12] لئلّا يتعلّق عليه فيما بعد تهمة من سيف الدولة أو من[13] اصحابه فسار الى دير سمعان الحلبى واقام به وقصد ابن الاهوازى إساءته فلم يضطرب لذلك وبقى[14] فى دير سمعان الى ان عاد سيف الدولة

ومات علىّ بن الاخشيد بمصر يوم الاحد لاحدى عشر ليلًا[15] خلت من[16] المحرّم

1. PLS من. — 2. B om. PLS برعونه C قرعويه. — 3. PB فرعونه LSCh فرعون. — 4. P المدينة. — 5. P دربر C دزير B تبربر LSCh تبرير. — 6. PB فرعونه Ch قرعويه S فرعون. — 7. PB فرعونه Ch قرعويه S فرعون. — 8. P دبربر LSCh تبرير Ch add. الديلمى. — 9. B om. — 10. BP فرعونه LSCh فرعون. — 11. BLSCh خريسطوفورس. — 12. BLS om. dep. فى مدة. — 13. LS ومن. — 14. P ونفى. — 15. S ليلة. — 16. BCh فى.

ghouyah, demandèrent protection à Rachiq. Rachiq et Ibn-al-Ahwazi allèrent à Alep. Plusieurs engagements avaient lieu entre Rachiq et Qarghouyah, et Rachiq entra dans la ville d'Alep et assiégea la citadelle pendant trois mois et dix jours. Rachiq ayant été tué, ses soldats s'enfuirent à Antioche et firent * Ch p. 124 le Déïlémite D.z.b.r. (Dizber?) leur émir, et Ibn-al-Ahwazi * gérait ses affaires. Alors Qarghouyah marcha contre Antioche. Un engagement entre eux deux eut lieu, et Qarghouyah, mis en déroute, retourna à Alep. D.z.b.r. (Dizber?) suivit ses traces vers Alep. Les troupes de Qarghouyah le rencontrèrent et après l'avoir combattu le repoussèrent; il rentra à Antioche.

A cette époque de discordes et de révolte, le patriarche d'Antioche Christophore jugea à propos de quitter Antioche, afin que dans la suite le soupçon de Seïf-ad-Daoulah ou de ses partisans ne tombât point sur lui. Il alla au couvent de Siméon d'Alep et y resta. Ibn-al-Ahwazi chercha à le maltraiter, mais (le patriarche) n'en fut point ému et resta dans le couvent de Siméon jusqu'au retour de Seïf-ad-Daoulah.

'Ali-ibn-al-Ikhchid étant mort au Caire le dimanche onzième jour de

سنة خمس[1] وخمسين وثلثمائة وافترد كافور بالامر وامتنع * من التسمّى[2] بالامارة * S p. 69.
وراى ان يجرى على اسمه فى المخاطبة بالاستاذية[3] وجعل الحسن بن عبيد[4] الله بن طغج[5] على الشام مستخلفاً من قبله

وكان فى بيت المقدس والى[6] يعرف بمحمّد بن اسمعيل[7] الصناجىّ وكان كثير الاذية ليوحنا بن جميع بطريرك بيت المقدس والمطالبة[8] له من الالطاف[9] بأكثر ممّا كان الرسم جاريًا به وكان البطريرك يربح عليه فى ما[10] يلتمسه[11] منه ولمّا تزايدت أذيته له شخص الى مصر وقصد كافور واعتضد بالكتّاب النصارى وشكا ما هو مبلوّ[12] به من الصناجىّ وغيره فكتب كافور الى الحسن بن عبيد الله بن طغج خليفته على الشام يأمره بمنع الصناجىّ[13] من اذية[14] البطريرك[15] وقبض يده[16] عن مطالبته بما لا يجب له عليه واعلامه

1. S خمسة. — 2. Ch السمى. — 3. B بالاستاديه. — 4. BLS عبد. — 5. PBLS طعج. — 6. S واليا. — 7. Ch اسماعيل. — 8. Ch والمعالية. — 9. BLSCh بالاطلاب. — 10. BLSCh يدفع له كلما. — 11. BLSCh التمسه. — 12. BLSCh مبلى. — 13. C add. وغيره P عنه om. dep. فكتب. — 14. Ch اذية. — 15. CCh om. — 16. BLS om. ab فكتب et solum habet والتمس مكاتبته بالصد.

mouharrem de l'an 355[1], Kafour fut seul maître; en défendant qu'on l'appelât émir, il exigea qu'à son égard on lui donnât le titre de maître (*oustaz*). Puis il nomma al-Hasan-ibn-'Obéïdallah-ibn-Thoghoudj son lieutenant sur la Syrie.

Il y eut à Jérusalem un gouverneur qui s'appelait Mohammed-ibn-Isma'il-aç-Çanadji qui nuisait beaucoup à Jean (*Youhanna*), fils de Djami', patriarche de cette ville, en lui réclamant plus de cadeaux que cela n'était reçu par l'usage, et le patriarche lui avait donné tout ce qu'il lui avait demandé. Mais lorsque ses vexations à son égard eurent dépassé les bornes, il alla en Égypte trouver Kafour, demanda l'appui des fonctionnaires chrétiens et se plaignit de ce qu'il éprouvait de la part d'aç-Çanadji et des autres. Alors Kafour écrivit à al-Hasan-ibn-'Obéïdallah-ibn-Thoghoudj, son lieutenant en Syrie : il ordonnait à aç-Çanadji de cesser ses vexations envers le patriarche, de s'abstenir d'exiger de lui ce qu'il n'était pas tenu de donner, et de lui faire savoir que (le patriarche) avait un appui sûr. Les lettres de Kafour sur ce sujet continuèrent à arriver auprès d'Ibn-'Obéïdallah,

1. 7 janvier 966.

انّ له عناية وكيدة ولم تزل[1] مكاتبة كافور[2] متّصلة الى ابن عبيد[3] الله بذلك وابن عبيد[3] الله يكاتب[4] الصاجيّ بمضمونها فلم ينقلع عمّا هو عليه

وقرب عيد العنصرة فوجّه الصاجيّ يلتمس منه اشياء زائدة على[5] * رسومه التى كان P f. 22v. يحملها اليه فى ذلك العيد وطالبه مطالبة شديدة فنزل البطريرك الى الرملة وعرف ابن[6] عبيد[7] الله الحال وأنّ المكاتبة لا تغنيه شيئاً فوجّه معه قائداً[8] من قوّاده يسمّى تكين[9] واوعز[10] اليه ان[11] يحفظ[12] النصارى وصبيانهم[13] * والّا[14] يمكن الصاجيّ ولا غيره[15] * من *S p. 70. *Ch p. 125. استضامتهم والّا[16] يظلموا فعظم على الصاجى تحامى البطريرك عليه وأنفد[17] يستدعى ما التمسه منه فاحتمى[18] البطربرك عليه بتكين القائد ولم يدفع اليه ما طلبه فعظم على الصاجيّ ذلك فجمع عشيرته[19] وتباعه[20] وغيرهم من أفناء الناس وانفد[21] رسولاً الى البطريرك يستدعى حضوره اليه وبلغه حال الجمع[22] فتخوّف على نفسه وتثاقل[23] عن المضىّ وقال للرسول أليس قد تقدّم اليه دفعات بالمنع[24] عن اذيّتى ومطالبتى بما لا يجب[25]

1. P يزل. — 2. C add. الى لحسن. — 3. BLS عبد. — 4. P فكاتب BLSCh كاتب. — 5. BLSCh عن. — 6. PB بن. — 7. S عبد. — 8. B قايد. — 9. C بليق. — 10. B واوعن S om. و. — 11. B om. — 12. B يحفض. — 13. Ch وصيانتهم. — 14. BLSCh وان لا. — 15. B غيرهم. — 16. S ولا. — 17. LSCh وانفذ. — 18. P فاحتما. — 19. B عشريته. — 20. LS واتباعه. — 21. LSCh وانفذ. — 22. LS الحجمع. — 23. C وتاخر. — 24. P بلمنع. — 25. BLSCh add. له.

et Ibn-'Obéïdallah faisait savoir à aç-Çanadji ce qu'elles contenaient. Mais il n'abandonna point sa manière d'agir.

La fête de la Pentecôte approcha, et aç-Çanadji envoya (auprès du patriarche) lui réclamer plus qu'il ne lui avait donné selon la coutume pour cette fête, et il insistait. Alors le patriarche descendit à Ramlah et fit savoir à Ibn-'Obéïdallah l'affaire, ajoutant que la lettre (de Kafour) n'avait point amélioré sa situation. (Ibn-'Obéïdallah) avait envoyé avec lui un de ses chefs, qui s'appelait Tékin, après lui avoir ordonné de protéger les chrétiens *Ch p. 125. et leurs enfants et de ne pas laisser aç-Çanadji ni quelqu'un autre * les outrager, ni les opprimer. Les mesures de défense que le patriarche avait entreprises contre aç-Çanadji l'exaspérèrent; il lui envoya l'ordre de fournir ce qu'il lui avait réclamé. Le patriarche chercha protection contre lui auprès du chef Tékin et ne lui donna pas ce qu'il lui avait réclamé. Aç-Çanadji ne put le supporter, et après avoir rassemblé ses proches parents, ses adeptes et d'autres gens d'origine inconnue, il expédia un envoyé auprès du patriarche pour lui ordonner de se présenter chez lui. La nouvelle de cet attroupement étant parvenue jusqu'au (patriarche), il eut peur pour sa vie, tarda à partir

علىّ وقد انفذ[1] ابو محمّد[2] بن عبيد[3] الله معى من يشدّ على يدى[4] ويحمينى ويمنعه منّى[5] وليس يمكننّى المصير اليه فى وقتى هذا ولطف بالرسول الى ان انصرف وادّى الى الصناجىّ جوابه وتقدّم البطريرك بأن[6] يغلق[7] ابواب كنيسة[8] القيامة وتحصّن فيها وركب الصناجىّ فى الحال مع جموعه وقبض على تكين القائد * الّذى انفذه ابن[9] عبيد[10] * B f. 95v.
الله لحماية[11] البطريرك واخذه اليه وانفذ[12] الى البطريرك ايضاً[13] يستدعى نزوله اليه واعطاه الامان فلم يثق[14] اليه نفسه لما تداخله من الفزع ولم يردّ على الرسول جوابًا واجتمعوا على الابواب وضربوا[15] ابواب مار[16] قسطنطين * بالنار ودخلوا منها الى القيامة والقوها[17] * S p. 71.
مغلقة فأحرقوا[18] ابوابها[19] ايضاً[20] وسقطت قبّة القيامة. ودخلوا الكنيسة ونهبوا ما قدروا عليه وتوجّه الرعيّة الى كنيسة صهيون واحرقوها ونهبوها فى اليوم بعينه وذلك يوم الاثنين لخمس ليال خلت من خمدى[21] الآخر[22] سنة خمس وخمسين وثلثمائة وهو الثامن[23] والعشرين[24]

1. B انفد. — 2. C الحسن. — 3. S عبد. — 4. BCh ايدى. — 5. BLSCh عنى. — 6. B om. — 7. BLSCh تغلق. — 8. BCh الكنيسة. — 9 P بن B om. — 10. S عبد. — 11. P بحماية. — 12. B وانفد. — 13. BLSCh om. — 14. BLSCh تثق. — 15. Ch فضربوا. — 16. BCh مارى. — 17. Ch والفوه. — 18. Ch واحرقوا. — 19. P اثوابها. — 20. BCh om. — 21. CCh جمادى. — 22. CCh الاخرى. — 23. CCh الثالث. — 24. CCh والعشرون.

et dit à l'envoyé : « Est-ce qu'il ne lui avait pas été ordonné plusieurs fois de cesser les vexations et les demandes de ce que je ne lui dois pas? Abou-Mohammed-ibn-'Obéïdallah avait envoyé avec moi celui qui me soutiendrait, me défendrait et protégerait contre lui. En ce moment je ne peux aller auprès de lui. » (Le patriarche) avait traité avec bonté l'envoyé jusqu'à ce qu'il fût parti et eût transmis à aç-Çanadji sa réponse. Le patriarche ordonna de fermer les portes de l'église de la Résurrection et s'y retrancha. Aussitôt après cela aç-Çanadji partit avec sa troupe, s'empara du chef Tékin, qu'Ibn-'Obéïdallah avait envoyé pour protéger le patriarche, et le retint près de lui. Puis il envoya également chez le patriarche, en réclamant qu'il se présentât auprès de lui, et en lui promettant la sécurité. Mais le patriarche, saisi de frayeur, n'eut pas confiance en lui et ne donna aucune réponse à l'envoyé. Alors (la foule) se ramassa près des portes (de l'église), mit le feu aux portes de (l'église) de Saint-Constantin et pénétra de là jusqu'à (l'église) de la Résurrection; l'ayant trouvée fermée, ils en brûlèrent également les portes. La coupole (de l'église) de la Résurrection s'écroula; ils entrèrent dans l'église et pillèrent tout ce qu'ils pouvaient. Puis la foule se dirigea vers l'église de Sion et, après l'avoir brûlée, la saccagea le même jour, c'est-à-dire le lundi cinq de djoumada

من أيار سنة الف ومائتين وسبعة[1] وسبعين[2] وهو[3] يوم الاثنين الّذى قبل عيد[4] العنصرة وهدم اليهود وخربوا اكثر من المسلمين فلمّا كان يوم الثلاثاء ثانى[5] ذلك اليوم القوا[6] البطريرك مختفيًا فى[7] جبّ من جباب[8] الزيت فى الكنيسة بالقيامة[9] * فقتلوه وجرّوه الى * P f. 23.
صحن مار قسطنطين فأحرقوه[10] على بعض العمد[11]

وصيّر بعده بطريرك آخر من اهل قيساريّة يسمّى حبيب ويكنا ابا سهل[12] ويسمّى[13] ابا خرسطوذلا[14] فأقام ابواب كنيسة القيامة ورمّم المذبح[15] وشرع فى عمارتها فعاجله الموت

وفى[16] رياسة انبا توما[17] البطريرك اعاد ما انخرب وجدّد اكثر ما خرب[18] كاتب نصرانىّ يعقوبىّ يسمّى علىّ[19] بن سوار ويعرف بابن الحمّار وبنا[20] قبّة القيامة وكان * هذا الرجل[21] * Ch p. 126.
وصل[22] مع الفتكين[23] التركىّ من العراق عند تغلّبه على الشام وكان ذا[24] ثروة وحال واسع

1. CCh وسبع. — 2. CCh add. يونانية. — 3. B om. dep. يوم. — 4. BLSCh om. — 5. CCh تالى. — 6. BLSCh التقوا. — 7. B الى. — 8. P جبا S اجباب. — 9. BLSCh كنيسة القيامة. — 10. BLSCh واحرقوه C add. بالنار. — 11. BLSCh om. trois mots. — 12. BCh om. trois mots. — 13. BLSCh ويدعى. — 14. BCh خريصطودلس LS خريسطوذولس. — 15. P المدبح. — 16. C add. زمن. — 17. B ثوما. — 18. B وجدده وكان CCh وجدده واهتم بذلك رجل. — 19. S om. — 20. B فبنا S وبنى Ch فبنى. — 21. C add. قد. — 22. B om. — 23. PBLSCh افتكين. — 24. S ذو.

second de l'an 355 (de l'hégire), qui est le vingt-huitième jour d'ayar de l'an 1277[1], le lundi qui précède la fête de la Pentecôte. Les Juifs détruisaient et dévastaient plus que les musulmans. Lorsque le lendemain, mardi[2], ils eurent trouvé le patriarche caché dans une citerne à huile dans l'église de la Résurrection, ils le tuèrent, le traînèrent dans la cour de Saint-Constantin et le brûlèrent, après l'avoir attaché à un pilier.

A lui succéda un autre patriarche des habitants de Césarée, qui s'appelait Habib, dont le surnom était Abou-Sahl, et qui fut nommé Christodoule. Il restaura les portes de l'église de la Résurrection, répara l'autel et commença à rebâtir (l'église) ; mais il mourut prématurément.

Pendant que siégeait le patriarche anba Thomas, un fonctionnaire chrétien, jacobite, qui s'appelait 'Ali-ibn-Souwar, surnommé Ibn-al-Hammar, restaura ce qui avait été détruit, et remit à neuf la plus grande partie de ce
* Ch p. 126. qui avait été endommagé; il bâtit la coupole de la Résurrection. * Cet homme était arrivé avec Alf-Tékin le Turc de l''Iraq à la conquête de la Syrie. Riche et ayant une grande influence, il fut tué pendant sa fuite lors de la déroute

1. 28-29 mai 966. Le 28 ayar 1277 = le 28 mai 966. — 2. 29-30 mai 966.

وقتل فى هزيمة الحرب عند انهزام الفتكين[1] وكان ذلك قبل استكمال عمارة[2] القيامة واقيم على القيامة سنقل يعرف بصدقة بن بشر فى ايّام رياسة يوسف وارستس[3] فعمل فيه الباسلكين[4] واكمل ما كان بقى وتمّه[5] الّا جمل * مار قسطنطين وكان[6] عظيمًا جدّاً فبقى مكشوفاً * S p. 72.

وفى ايّام تدبير ارسانيوس بطريرك الاسكندريّة لكرسىّ بيت المقدّس بعد خروج[7] اخيه ارستس[8] الى القسطنطينيّة عمل جمل مارى قسطنطين واعيد الى ما كان عليه واستكملت الكنيسة حينئذ[9] بأسرها قبل خرابها الاخير الذى اتى عليها فى صفر سنة اربعمائة للهجرة بمدّة قريبة

والتمس سيف الدولة من نقفور الملك المفاداة من اسر[10] من المسلمين بمن[11] عنده من اسرى[12] الروم فأجابه الى ذلك وسار سيف الدولة من ميافارقين[13] الى سميساط[14] واقام الفداء على[15] شاطىء نهر[16] الفرات فى يوم الخميس مستهلّ رجب سنة خمس وخمسين وثلثمائة

1. PBLSCh افتكين. — 2. BCh استكماله. — 3. PBS واسيس. — 4. B الباسكلين. — 5. Ch واتمه. — 6. B لانه كان. — 7. PB خرج. — 8. PBLS ارسيس. — 9. BCh om. — 10. Conjectura; PBLS بمن قتل Ch بمن عنده. — 11. Ch وبمن. — 12. BSCh اسرى من. — 13. B مفارقين. — 14. B سمسياط. — 15. Ch الفدى اعلى. — 16. BCh om.

d'Alf-Tékin. Cela eut lieu avant que la construction (de l'église) de la Résurrection ne fût achevée. A l'époque du patriarcat de Joseph et d'Oreste, un syncelle qui s'appelait Çadaqah-ibn-Bichr fut mis à l'église de la Résurrection. Il y érigea la basilique, acheva et termina ce qui restait, excepté la coupole (?) de Saint-Constantin qui, étant très grande, resta inachevée.

Lorsque Arsénius, patriarche d'Alexandrie, gouvernait le siège de Jérusalem après le départ de son frère Oreste pour Constantinople, la coupole (?) de Saint-Constantin fut achevée et restaurée comme elle avait été autrefois. De ce temps-là l'église tout entière fut achevée, peu de temps avant sa dernière destruction, qui eut lieu au mois de çafar de l'an 400 de l'hégire[1].

Seïf-ad-Daoulah demanda à l'empereur Nicéphore d'échanger les prisonniers musulmans contre les prisonniers grecs qui se trouvaient chez lui, et (Nicéphore) acquiesça à sa demande. Alors Seïf-ad-Daoulah alla de Mayafariqin à Samosate, et l'échange eut lieu sur les bords du fleuve de l'Euphrate le jeudi premier rejeb de l'an 355[2]. (Seïf-ad-Daoulah) échangea Mohammed-ibn-

1. 24 sept.-22 oct. 1009. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 2. 23 juin 966 (le samedi).

وفادا[1] بمحمّد بن ناصر الدولة وبأبى[2] فراس[3] وغيرهما من بنى حمدان وبالقاضى ابو الهيثم[4] بن ابى الحصين[5] وزهير وقطاس[6] وغيرهم من[7] غلمانه[8] ممّن اسروه[9] الروم من بلاده وكان ابو العشائر قد مات فى القسطنطينيّة[10] فى الحبس ودفع لهم اعورحرم وابن بلنطس[11] وجميع من[12] كان عنده من اسارى الروم ولمّا[13] لم يبق عند سيف الدولة من الروم[14] من[15] يفادى به اشترى من الروم[16] بقية اسرى المسلمين * وكان * S p. 73. عددهم ثلاث[17] الف[18] نفس[19] بمائتى واربعين الف دينار روميّة واجحف ذلك به عليه[20] وقصد جماعة ممّن * فادى بهم من المسلمين دزبر[21] وصاروا[22] فى جملته * P f. 23v.

وانصرف سيف الدولة من الفداء[23] ودخل[24] * حلب واقام بها ليلة واحدة وخرج وهو عليل * B f. 96. من الاسترخاء[25] العارض[26] له محمول فى قبّة ومعه قرغوية[27] الحاجب فواقع دزبر[28] وابن

1. Ch وفادى. — 2. CCh وابى B omm. — 3. LS فراش. — 4. Ch ابق الهشيم LS ابن الهيم. — 5. P حصين. — 6. LS وقرطاس. — 7. Ch add. بنى. — 8. B وغلمانه. — 9. B اسره. — 10. BLSCh بالقسطنطينية. — 11. BLSCh بلبطس P بلبيطس. — 12. BLSCh ما. — 13. BLSCh om. — 14. Ch om. deux mots. — 15. L بمن. — 16. BLS om. trois mots, Ch om. من الروم. — 17. LSCh ثلاثة. — 18. BLSCh الاف. — 19. L add. فقداهم C نفسا بما مبلغه. — 20. Ch om. — 21. BS om. P دزبز CCh دزير الديلمى. — 22. P وصارو BCh وساروا L وعادوا. — 23. B الغد Ch الفدى LS المفاداة. — 24. LS الى. — 25. B الاسترخى. — 26. Ch المعارض. — 27. PB فرعونه LSCh فرعون. — 28. BLSCh تبرير.

Nacir-ad-Daoulah, Abou-Firas et quelques autres des Beni-Hamdan, al-qadhi Abou-l-Haïtham-ibn-Abou-l-Houçéïn, Zouhaïr, Qathas et ses autres serviteurs, que les Grecs avaient emmenés en captivité dans son pays. Abou-l-'Achaïr était déjà mort à Constantinople en prison. (Seïf-ad-Daoulah) rendit aux Grecs A... r h.r.m [1]), le fils de B l n th s [2] et tous les prisonniers Grecs qui se trouvaient chez lui. Lorsqu'il ne fut resté à Seïf-ad-Daoulah aucun grec pour l'échanger, il racheta aux Grecs le reste de prisonniers musulmans, dont le nombre fut de 3.000 hommes, pour 240.000 dinars grecs, mais cela le ruina à peu près. Un certain nombre de musulmans qu'il avait rachetés se dirigèrent près de Dizber et restèrent avec lui.

Parti après le rachat, Seïf-ad-Daoulah était entré à Alep, où il passa une nuit. Puis il en sortit, atteint d'une langueur qui l'avait saisi; on le porta en litière. Le chambellan (*al-hadjib*) Qarghouyah le suivait. Il combattit Dizber et Ibn-al-Ahwazi près du village, sur le chemin de Balis, qui s'appelait

1. Je ne peux pas déchiffrer ce nom. V. plus haut. — 2. De ce nom v. plus haut.

الاهوازى فى ضيعة فى طريق بالس[1] تعرف بسبعين[2] وانهزم اصحاب دزبر[3] وحمل هو وابن الاهوازى اسيرين فى يد سيف الدولة وحملهما الى حلب وقتلهما وقتل جماعة معهما وولّى على انطاكية تقىّ الدين[4] غلامه

وخرج الروم * الى آمد وقتلوا واسروا عدداً كثيراً[5] وانصرفوا الى دارا وقربوا من نصيبين وهرب اهلها خوفاً منهم وتوجّه نقفور الملك[6] نحو الشام وسار سيف الدولة الى شيزر[7] ونزل نقفور على منبج يوم السبت لاثنى عشر[8] ليلة[9] بقيت من شوّال سنة خمس وخمسين وثلثمائة[10] واستدعى من اهلها القرميدة فأخرجوها[11] اليه فأخذها منهم واكرمهم ولم يعرض[12] لهم بمكروه ورحل عنها[13] الى وادى بطنان[14] واخذ منه[15] من الاسارى عدداً كثيراً وجاءت سريّة الى بالس[16] واخذت من المدينة زهاء ثلثمائة نفس وسار * الملك *Ch p. 127. * S p. 74.

1. PBLS نالس. — 2. LS بسعين Ch تسعين. — 3. BLSCh تبرير. — 4. BLS om. — 5. B عدد كثير. — 6. BLSCh add. الى. — 7. PBLS شيرز — 8. C لاثنتى عشرة. — 9. S om. cinq mots. — 10. BCh om. C من السنة. — 11. Ch واخرجوه. — 12. BLS يتعرض. — 13. S عنهم. — 14. LS بطال. — 15. LS معه. — 16. PB نالس LS سربة من نالس.

Sab'in. Les troupes de Dizber ayant été mises en fuite, lui-même et Ibn-al-Ahwazi furent conduits comme prisonniers devant Seïf-ad-Daoulah. Il les amena à Alep et les fit tuer; il fit tuer (également) un grand nombre de leurs partisans. Il nomma gouverneur d'Antioche son serviteur Taqi-ad-Din.

Les Grecs, étant partis * pour Amid, tuèrent et capturèrent un grand nombre d'ennemis; puis ils se dirigèrent vers Dara et s'approchèrent de Nisibe, dont les habitants s'enfuirent par peur devant eux. L'empereur Nicéphore se dirigea vers la Syrie, et Seïf-ad-Daoulah marcha vers Chéizar. Nicéphore[1] assiégea Menbidj le samedi dix-huitième jour de chawwal de l'an 355[2] et réclama aux habitants de cette ville la *brique* (*al-qirmidah*); et ceux-ci la lui apportèrent. Il la leur prit, leur témoigna de la bienveillance et ne leur fit aucun mal[3]. Puis il partit pour Wadi-Bouthnan, où il s'empara d'un grand nombre de prisonniers. Un détachement arriva à Balis et s'empara dans cette ville de plus de trois cents hommes. Puis l'empereur marcha vers Qinesrin et *Ch p. 127.

1. Ici commence la traduction russe par *Rosen,* 08, note. — 2. 7 oct. 966. — 3. Ici finit la traduction de *Rosen*. Il s'agit d'une relique vénérée de Menbidj, d'une brique, sur laquelle furent reproduits d'une façon miraculeuse les traits du Christ. Cf. l'histoire fameuse de l'Image d'Édesse. Cet épisode avec la pierre de Menbidj n'a pas été bien compris par *Leonhardt* (Kaiser Nicephorus II. Phocas und die Hamdaniden. Halle, 1887, 47) et *Schlumberger* (Un empereur byzantin au dixième siècle, 524). Sur la question compliquée de la Sainte Image d'Édesse et des tuiles et des pierres avec l'impression du visage du Christ v. *E. Dobschütz*. Christusbilder, Leipzig, 1899, 138-139, 168-169, 172-174.

الى قنسرين[1] ونزل على تيزين[2] ففتحها وسبى اهلها وفتح حصن ارتاح وعبر بأنطاكية ونزل عليها عشيّة[3] يوم الثلثاء لخمس خلون من ذى القعدة[4] وارسل الى[5] اهلها فى ان يسلّموا اليه المدينة ويؤمنهم على انفسهم واهاليهم واموالهم وان يواصلهم[6] الى حيث احبّوا آمنين ولا يحوجوه الى مقاتلتهم فلم يجيبوه الى ما اعرضه عليهم وحاربهم سبعة ايّام وضاقت به العلوفة ورحل فى اليوم الثامن من نزوله عليها[7] وعاد الى بلد الروم قافلًا[8]

وقصد اخرسطفورس[9] بطريرك انطاكية سيف الدولة الى حلب فاحسن قبوله وشكر له[10] ما[11] فعله من[12] بعده عن المخالفين عليه وقدّمه وتخصّص به

ونقم سيف الدولة على شيوخ انطاكية بسبب اخراجهم فتح غلامه[13] وتسليمهم المدينة الى رشيق النسيمى وقبض عليهم وصادرهم[14] وتشفّع البطريرك اليه فى بعضهم وتواسط[15] امرهم معه

1. BCh قانسرين Ch add. وعاد. — 2. B تترين. — 3. S om. — 4. S ذلقعدة BCh om. dep. عشية. — 5. P om. — 6. S يوصلهم. — 7. BCh om. trois mots. — 8. BCh om. — 9. BLSCh خريصطوفورس. — 10. BCh وشكره على. — 11. S على ما. — 12. BLSCh فى. — 13. S اعلامه. — 14. S add. وحاربهم. — 15. P وسط.

après avoir assiégé Tizin s'en empara et en emmena en captivité les habitants. S'étant emparé de la forteresse d'Artah, il passa à Antioche et s'en approcha le soir du mardi cinquième jour de zou-l-qa'dah [1]. Il envoya une ambassade aux habitants de la ville, pour se la faire livrer, (en promettant) qu'il donnerait quartier à eux, à leurs familles et à leurs fortunes et qu'il les laisserait aller en toute sécurité, là où ils voudraient, — mais ils ne devraient pas le forcer de faire la guerre contre eux. Cependant les habitants n'acceptèrent point sa proposition, et il les combattit pendant sept jours; comme les vivres lui firent défaut, il partit le huitième jour après le commencement du siège de la ville et retourna dans le pays des Grecs.

Le patriarche d'Antioche [2] Christophore alla auprès de Seïf-ad-Daoulah à Alep. Il le reçut aimablement et le remercia de ce qu'il s'était éloigné de ceux qui s'étaient révoltés contre lui; il le traita avec distinction et lui accorda des faveurs particulières.

Seïf-ad-Daoulah se vengea des notables d'Antioche, parce qu'ils en avaient chassé son serviteur Fath et livré la ville à Rachiq-an-Nasimi; il les fit arrêter et leur imposa une contribution. Alors le patriarche intercéda auprès de lui pour quelques-uns d'entre eux et servit d'intermédiaire entre eux et lui, dans cette affaire et (Seïf-al-Daoulah) accéda à sa demande à leur égard.

1. 23 oct. 966. — 2. Ici commence la traduction russe par *Mednikov*, I, 343-346.

فأجاب مسألته فيهم وتولّد[1] فى نفوسهم ممّا شاهدوا من تمكّن حاله عند سيف الدولة حسداً له * وحقداً عليه * P f. 24.

ومات سيف الدولة بن عبد الله بن حمدان يوم الجمعة لخمس بقين من صفر سنة * ستّ وخمسين وثلثمائة وعمرهُ اربعة وخمسون[2] سنة شمسيّة[3] وسار غلامه * تقىّ المقيم بأنطاكية الى حلب واخذ[4] تابوت سيف الدولة[5] الى ميافارقين[6] ليدفن هناك[7] وكان حرمه[8] وولدهُ مقيمين بها ولمّا خرج تقىّ من انطاكية اجتمع راى اهلها على ان لا يمكنوا احداً[9] من الحمدانيّة من الدخول اليها وولّوا امرهم علوش الكردى * S p. 75.

وورد الى حلب رجل من اهل خراسان يسمّى محمّد بن عيسى فى زهاء خمسة آلاف[10] قاصدين غزو الروم وساروا الى انطاكية * ولقيهم اهلها اجمل لقاء فقوبت نفوسهم بهم واتّفق راى ثلاثة من شيوخ انطاكية واماثلها ممّن كان البطريرك توسّط امرهم[11] وشفع فيهم[12] وهم ابن مانك[13] وابن محمّد وابن دعامة على الايقاع باخرسطوفورس[14] البطريرك * Ch p. 128.

1. BCh وتوكد. — 2. BLSCh وخمسين. — 3. BCh om. — 4. P نفذمعه. — 5. BLSCh add معه. — 6. P مفقرقين. — 7. P فيه. — 8. BLSCh حريمه. — 9. P أحد. — 10. P الف. — 11. LS حالهم. — 12. BLSCh add عند سيف الدولة. — 13. S مالك. — 14. BLSCh بخريصطوفورس.

Mais dans leur esprit ils conçurent contre lui une envie et une haine secrète à cause de son influence sur Seïf-ad-Daoulah, ce dont ils s'étaient aperçus.

Le vendredi vingt-quatrième jour de çafar de l'an 356[1] mourut Seïf-ad-Daoulah-ibn-'Abdallah-ibn-Hamdan, âgé de cinquante-quatre années solaires. Puis son serviteur Taqi, qui se trouvait à Antioche, alla à Alep et prit le cercueil de Seïf-ad-Daoulah à Mayafariqin pour l'y enterrer, parce que ses femmes et ses enfants y habitaient. Après le départ de Taqi d'Antioche les habitants de la ville tombèrent d'accord pour ne laisser entrer dans la ville aucun des Hamdanides et confièrent la direction de leurs affaires à 'Alouch le Kurde.

(A cette époque) arriva à Alep un homme du peuple du Khorasan, qui s'appelait Mohammed -ibn-'Isa, avec plus de cinq mille (hommes) qui allaient faire la guerre aux Grecs. Ils s'étaient dirigés vers Antioche, * dont les habitants les reçurent avec une grande joie et prirent courage à leur contact. Alors trois notables et principaux personnages d'Antioche, pour qui le patriarche avait servi d'intermédiaire et avait intercédé (auprès de Seïf-ad-Daoulah), à savoir Ibn-Manik, Ibn-Mohammed et Ibn-Di'amah, s'entendirent * Ch p. 128

1. 8 févr. 967.

وتولّف[1] العامّة عليه ليوقعوا[2] به ووقف على ما * همّوا به صديق للبطريرك[3] من وجوه * B f. 96v.
المسلمين يعرف[4] بابن ابو[5] عمر وكشف له ما تحرّكوا عليه[6] وحدّثه به واشار عليه ان[7]
يأخذ[8] لنفسه ويخرج من باب المدينة آخر النهار فانّه ما يصبح الّا وهو فى اعمال حلب
ويكون قد تخلص ممّا يحاذر من اعدائه فشكره البطريرك على نصيحته ايّاه واعلمه انّه
ينظر فى امره ويفعل * ما يقتضيه الصواب واستقرّ راى البطريرك على[9] انّه[10] يقصد ابن[11] * S p. 76.
مانك لثقته[12] بما[13] بينهما[14] من وكيد المودّة فراسله[15] البطريرك يسأله الاذن له فى المصير[16]
اليه واجتماعه به فأجابه ابن مانك بجواب يحتجّ عليه فيه باشتغاله فى وقته ذلك وانّه اذا تفرغ
انفذ فأعلمه ولمّا تصرّم الثلث الاوّل من الليل وافا[17] رسول ابن[18] مانك الى البطريرك
يستدعى حضوره الى داره[19] فسار اليه ثقة[20] منه به ولقيه ابن مانك لقيًا[21] جميلًا وقال
له ما بالك يا بطريرك[22] وانت واحد من اهل هذه البلد[23] ومساكن لنا[24] تسىء[25] الراى

1. Ch وتالف. — 2. B ليرفعوا. — 3. B للبطرك. — 4. P ويعرف. — 5. Ch ابى. — 6. C عما عولوا. — 7. S انه. — 8. LS add. الحذر. — 9. LS om. — 10. B ان. — 11. BP بن. — 12. Ch لثقة. — 13. B ما. — 14. LS بينهم. — 15. BCh فارسله. — 16. P مصيره. — 17. LSCh وافى. — 18. B من Ch من ابن. — 19. S اليه. — 20. LS لثقته. — 21. S لقاء. — 22. BLS بطرك. — 23. LS البلدة. — 24. Ch om. — 25. BS تاسى.

pour assaillir le patriarche Christophore et déterminer le bas peuple à l'attaquer. Mais un ami du patriarche, notable musulman, qui s'appelait Ibn-Abou-'Omar, ayant appris ce qu'ils avaient comploté, découvrit au patriarche ce qu'ils voulaient; il lui donna des détails et lui conseilla de se tenir sur ses gardes et de sortir par la porte de la ville vers la fin du jour; ainsi avant le matin il serait déjà dans les environs d'Alep et serait délivré de ce qu'il pouvait appréhender de la part de ses ennemis. Le patriarche le remercia du bon conseil qu'il lui avait donné et lui fit savoir qu'il penserait à son cas et ferait ce qui était juste. Le patriarche se décida à aller auprès d'Ibn-Manik en toute assurance parce qu'une amitié solide existait entre eux. Il lui écrivit, en lui demandant la permission de se présenter auprès de lui et de le voir. Ibn-Manik lui envoya la réponse, où il s'excusa devant lui sous prétexte d'être occupé en ce moment-là; mais lorsqu'il serait libre de ses occupations, il enverrait vers lui pour le lui faire savoir. Le premier tiers de la nuit passé, l'envoyé d'Ibn-Manik vint auprès du patriarche, en l'invitant à venir dans sa maison. En pleine confiance, (le patriarche) alla chez lui. Ibn-Manik le reçut aimablement, et lui dit : « Pourquoi, patriarche, quoique tu sois un des habitants de cette ville et de nos concitoyens, as-tu de mauvais desseins

* P f. 24v. فينا وتعمل علينا فقال له البطريرك وكيف * ذلك يا سيّدى فاجابه[1] لانّك تكاتب الروم وتستنهضهم الى قصدنا وتطمعهم[2] فينا فحاف له البطريرك انّه ما كاتب الروم قطّ ولا كاتبوه وسأله عن الدليل على ما اتّهمه به فنهض ابن[3] مانك كأنّه يطلب كتابًا واستدعى قومًا من الخراسانيّين كان اعدّهم لايقاع[4] البطريرك[5] واستنفرهم عليه[6] فوثبوا اليه بالخناجر طوال معهم[7] واقامه واحد[8] منهم قائمًا وضربه آخر بالخنجر[9] فأنفذه[10] فى بطنه فسقط الى الارض
* S p. 77. ومع سقوطه قطع راسه وطرح فى اتون[11] حمّام حوار[12] دار ابن[13] مانك وحملت * جثّته واخرجت فى الوقت من باب المدينة وطرحت فى النهر وذلك فى الليلة التى صبحتها يوم الاربعاء[14] الثانى والعشرين[15] من[16] ايار سنة الف ومائتين وثمان وسبعين وهو لعشر خلون من جمادى الآخر[17] سنة ستّ وخمسين وثلثمائة

وانفذ ابن[18] مانك قبل الصبح قومًا الى كنيسة القسيان وقبضوا على ما وجدوه فى منزل

1. P فاجبه. — 2. P om. و. — 3. B بن. — 4. P للاقتاع B لاقتاع Ch للايقاع. — 5. Ch بالبطريرك. — 6. L اليه. — 7. BLSCh om. deux mots. — 8. B واحدا. — 9. PLS بخنجر — 10. PB فانفذه. — 11. B اتون P تون. — 12. BLSCh بجوار C فى جوار. — 13. PB بن. — 14. BLSCh om. dep. الليلة C ليلة الاربعاء. — 15. BLSCh ثانى عشرين. — 16. BLSCh om. trois mots. — 17. Ch الاخرى. — 18. PB بن.

contre nous et agis-tu contre nous? » Le patriarche lui dit : « Comment cela, mon maître? » (Ibn-Manik) lui répondit : « Mais tu corresponds avec les Grecs, tu les excites et les enhardis contre nous. » Le patriarche lui jura qu'il n'avait jamais correspondu avec les Grecs, ni ceux-ci avec lui; et il lui demanda des preuves de ce dont il le soupçonnait. Alors Ibn-Manik se leva comme s'il cherchait une lettre, appela un groupe de Khorasaniens qu'il avait préparés pour assaillir le patriarche, et les excita contre lui; ils se jetèrent sur lui avec de longs poignards qu'ils avaient avec eux. L'un d'entre eux le fit lever, et l'autre le frappa avec un poignard et le lui plongea dans le ventre. (Le patriarche) tomba par terre, et après sa chute on lui coupa la tête et on la jeta dans le four d'un bain qui était près de la maison d'Ibn-Manik; puis on s'empara de son corps, on l'emporta immédiatement par la porte de la ville et on le jeta dans le fleuve. Cela eut lieu cette même nuit, dont le matin tombait le mercredi vingt-deuxième jour d'ayar de l'an 1278, qui correspond au dixième jour de djoumada IIe de l'an 356[1].

Avant le point du jour, Ibn-Manik envoya des gens dans l'église de

1. Le 22 ayar 1278 = le 22 mai 967. Le 10 de djoumada second 356 = le 23 mai 967.

البطريرك وفى خزانة الكنيسة وعاقبوا الخازن الى ان اظهر لهم آنية كانت مستورة فأخذوها
الفضّة[1] والقماش وغيره * ولم[2] تركوا[3] غير نحاس[4] ومصاحف ليس بكثيرة واخذوا اليهم *Ch p. 129.
ايضاً[5] كرسىّ مار بطرس[6] وهو كرسىّ من خشب النخل مصفّح بفضّة وحفظوه[7] فى دار
شيخ من شيوخهم يعرف بابن عمر[8] ولم يزل فى داره الى ان ملكوا الروم المدينة وبعد
ثمانية ايّام من قتل البطريرك ظهرت جثّته على جزيرة من النهر وخرج[9] قوم من النصارى
فأخذوها[10] سرّاً ودفنوها فى الدير المعروف بأرسانا[11] فى ظاهر[12] المدينة ولبث كرسىّ انطاكية
بعد قتل خرسطوفورس[13] بغير بطريرك[14] سنتين وتسعة اشهر

ووصل ابو المعالى[15] بن سيف الدولة من ميافارقين[16] * الى حلب فاستولا[17] عليها وعوّل *S p. 78. *
على قرغوية[18] الحاجب غلام ابيه على تدبير الامور

ومات امير الامراء معزّ الدولة احمد بن بويه[19] الديلمى بمدينة السلام يوم الاثنين لثلاث

1. BLSCh فاخذوا الفضة. — 2. S وما. — 3. Ch يتركوا. — 4. BCh النحاس. — 5. BLSCh om. — 6. C add. السليح. — 7. P وحفضوه. — 8. C عامر. — 9. Ch فخرج. — 10. Ch واخذوها. — 11. C بارشايا. — 12. BLSCh خارج. — 13. P خرسطوافورس. BCh خريصطوفورس. — 14. B بطرك. — 15. PBLS العلا. — 16. P مفرقين. — 17. B واستولا SCh واستولى. — 18. PB قرغويه Ch فرعون LS فرعونه. — 19. PBLS نوبه.

Cassiane; ils s'emparèrent de ce qu'ils avaient trouvé dans la demeure du patriarche et du trésor de l'église; ils tourmentèrent tellement le trésorier, qu'il leur délivra les vases qui y avaient été cachés. Ils prirent de l'argent,
*Ch p. 129. des étoffes et d'autres choses * et ne laissèrent rien sinon du cuivre et des manuscrits, qui étaient peu nombreux. Ils prirent également le siège de saint Pierre qui était de palmier plaqué d'argent, et que l'on conserva dans la maison d'un de leurs notables, qui s'appelait Ibn-'Omar. (Ce siège) se trouva dans sa maison jusqu'à ce que les Grecs se fussent emparés de la ville. Huit jours après le meurtre du patriarche son corps fut retrouvé dans une île de ce fleuve. Alors un certain nombre de chrétiens sortirent et, après avoir pris en secret (son corps), l'enterrèrent dans le couvent d'Arsénius en dehors de la ville. Après le meurtre de Christophore le siège d'Antioche resta vacant pendant deux ans et neuf mois [1].

Abou-l-Ma'ali-ibn-Seïf-ad-Daoulah arriva de Mayafariqin à Alep, s'en empara et confia la direction des affaires au chambellan Qarghouyah, serviteur de son père.

L'émir des émirs (*émir-al-oumara*) Mouizz-ad-Daoulah-Ahmed-ibn-

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

* عشر ليلة بقيت من[1] شهر ربيع الآخر سنة ستّ وخمسين وثلثمائة وخوطب * بالامارة[2] B f. 97.
* بعده لابنه[3] عزّ * الدولة ابو[4] منصور بن بختيار وقلّد للوزارة[5] العبّاس[6] بن الحسن P f. 25.
الشيرازى يوم الاربعاء مستهلّ شهر ربيع الآخر[7]

ومات كافور الاخشيدى[8] الخصىّ صاحب مصر يوم الثلثاء لعشر بقين من[9] جمدى[10] الاوّل[11] من السنة[12] ونصب فى الامارة بعده بمصر ابو[13] الفوارس احمد بن علىّ الاخشيد وكان طفلًا عمره احد[14] عشر سنة على ان يخلفه ابن عمّ ابيه الحسن بن عبد الله بن طغج وكان يومئذ بالشام ويكون تدبير الرجال الى شمول وتدبير الاموال الى الوزير ابى الفضل[15] جعفر بن الفضل بن الفرات بن حنزابة[16] وزير كافور وانفرد بتدبير البلد ابو[17] الفضل الوزير وقبض على جماعة وصادرهم واضطرب عليه التدبير وطالبه[18] الجند بأرزاقهم فاستتر دفعة واثنتين[19] ونهبت داره ودور جماعة من حاشيته

1. BCh فى. — 2. BLSCh om. — 3. P لابيد. — 4. Ch ابى. — 5. BLSCh الوزارة. — 6. BLSCh للعباس. — 7. BLSCh om. dep. يوم. — 8. BCh الاخشيد. — 9. BCh فى au lieu des cinq mots. — 10. BS جماد. — 11. Ch الاولى. — 12. S add. المذكورة. — 13. S ابا. — 14. LSCh احدى. — 15. P النظل. — 16. PB حيرانه S حيرانه L خيرالله Ch خيران. Cf. *Miskawaih* (index). — 17. S ابن. — 18. LS طالبوه. — 19. B ثنتين P اثنين.

Bouyah-ad-Déïlemi mourut à Bagdad le lundi seizième jour du mois de rabi' second de l'an 356[1]. Il eut pour successeur comme émir son fils 'Izz-ad-Daoulah-Abou-Mançour-ibn-Bakhtiyar, et al-'Abbas-ibn-al-Hasan-ach-Chirazi fut nommé vizir le mercredi premier de rabi' IIe[2].

Kafour al-Ikhchidi l'eunuque, maître de l'Égypte, mourut le mardi vingtième jour de djoumada premier de cette même année[3]. En Égypte lui succéda comme émir Abou-l-Fawaris-Ahmed-ibn-'Ali-al-Ikhchid, qui était un enfant âgé de onze ans, à condition que le fils de l'oncle de son père al-Hasan-ibn-'Abdallah-ibn-Thoughoudj, qui se trouvait alors en Syrie, le remplaçât, que Chamoul fût à la tête des troupes et que le vizir Abou-l-Fadhl-Dja'far-ibn-al-Fadhl-ibn-al-Fourat-ibn-Hinzaba, vizir de Kafour, administrât les finances. Mais Abou-l-Fadhl le vizir gouverna le pays tout seul; il arrêta un grand nombre (de gens) et leur fit payer des sommes énormes. Son administration désorganisa (le pays), et les troupes lui demandèrent leur solde. Alors il se cacha une ou deux fois. Sa maison et celles de plusieurs de ses partisans furent pillées.

1. 31 mars 967. — 2. 16 mars 967 le samedi. Ce n'est pas correct. V. la note précédente. — 3. 3 mai 967 (vendredi).

ولم ترض[1] الاخشيديّة ان يكون شمول مدبّرًا[2] لهم * وصار كلّ واحد منهم يتسمّى * S p. 79.
بالامير وكثر حسدهم لبعضهم بعض[3] وكتب جماعة منهم ومن وجوه البلد الى المعزّ لدين صاحب المغرب يستدعون منه انفاذ جيوشه الى مصر ليتسلّمها وضمنوا له المعونة والمساعدة على[4] ان يملك البلد بغير حرب ولا قتال

واضطربت الاسعار بمصر وتزايدت اثمان الحبوب والاقوات واقترن بذلك وباء عظيم وكان
بدوه من سنة ثلث[5] وخمسين وثلثمائة وافرطت الشدّة فى سنة[6] سبع * وثمان[7] وخمسين * Ch p. 30.
وهلك الضعيف من[8] الناس[9] واكلوا[10] الميتة والجيفة[11] وكانوا يسقطون موتى من الجوع[12] وزاد الوباء وكثر الموتى[13] ولم يلحق دفنهم وكان يحفر لهم حفرًا وينزل[14] فيها عدّة كثيرة ويردم عليهم التراب من غير صلاة ولا غسل[15] وكفن ولم يزل امرهم على تلك الصورة الى سنة احد[16] وستّين وثلثمائة وإنّ الاسعار انحلّت[17] ولم تزل تنقص[18] الى ان عادت الى المعهود

1. S ترتى. — 2. P مدبر. — 3. Ch حسد بعضهم لبعضهم. — 4. C الى. — 5. BS ثلثة. — 6. BCh om. — 7. B om. — 8. P om. deux mots. — 9. P add. من الجوع ويسقطون موتا وهلك الضعيف من الناس وانهتكت الحجل. — 10. P واكلت. — 11. Ch الجيف. — 12. P من الناس. — 13. BLSCh الموت. — 14. BLSCh ويرمى. — 15. BLSCh ولا. — 16. LSCh احدى. — 17. BLSCh وبعد ذلك انحلت الاسعار. — 18. S ولم يزل.

Les Ikhchidites, mécontents que Chamoul les gouvernât, commencèrent, chacun de son coté, à s'appeler émir, et la jalousie de l'un à l'égard de l'autre s'accrût. Plusieurs d'entre eux et d'entre les notables du pays écrivirent à al-Mouizz-lidin, maître du Maghrib, pour l'inviter à envoyer ses troupes en Égypte et à en prendre possession, et lui promirent de l'aider et de le seconder, afin qu'il pût entrer en possession du pays sans guerre et sans bataille.

(A cette époque) les prix varièrent en Égypte : les prix des grains et des denrées augmentèrent. Avec cela eut lieu là-bas une grande épidémie qui
* Ch p. 30. s'était déclarée en l'an 353[1], mais dont la violence dépassa toutes limites * en l'an 357[2] et 358[3]. Les gens faibles périrent; ils mangeaient des cadavres et de la charogne et tombaient morts de faim. L'épidémie augmenta et les morts furent plus nombreux. Il n'y eut aucun moyen de les enterrer. On creusa pour eux une fosse, où on descendit un grand nombre (de cadavres); puis on la combla avec de la terre sans prière, ni ablution ni linceul. Une pareille situation de la population continua jusqu'à l'an 361[3]. Puis les prix baissèrent et ne

1. 19 janvier 964-6 janvier 965. — 2. 7 déc. 967-24 nov. 968. — 3. 25 nov. 968-nov. 969. — 3. 24 oct. 971-11 oct. 972.

وكان سبب ذلك أنّ النيل * لم يزل[1] من سنة اثنين وخمسين وثلثمائة الى سنة سبع[2] وخمسين وثلثمائة[3] ناقصاً * P f. 25v.

وكان البلغر[4] قد انتهزوا الفرصة بتشاغل نقفور الملك بغزو بلدان المسلمين واعاثوا[5] * R p. 177.
فى اطراف اعماله * وغاروا على ما يجاورهم من بلدانه فقصدهم ونكا[6] فيهم وسالم الروس * S p. 80.
وكانوا حزبًا[7] له ووافقهم[8] على غزو البلغر[9] والايقاع بهم وانتشت العداوة بينهم[10] وشغل بعضهم بحرب بعض واستظهر الروس على البلغر[11] وكبسوا[12] مدينتهم المسمّاة طلسيرا[13] وهى دار ملكهم واخذوها بالامان واخذوا ولدين كانا فيها لشمويل ملك البلغر

وغزا الخرسانيّون الواردين[14] الى انطاكية فى مدّة تشاغل نقفور الملك بحرب البلغر وقصدوا[15] اعمال الروم فظفروا وغنموا واسروا ووافوا[16] بالسبى الى انطاكية وانضمّ[17] اليهم جمع

1. S om. deux mots. — 2. B سبعة. — 3. BS om. — 4. P البرغل. — 5. PLS واعابوا. — 6. P وتكا B وانكا L وانكى S وانكا Ch ونكى. — 7. R حربا. — 8. Ch ووافقوه. — 9. P الثغر LS البربر. — 10. BLSCh om. — 11. P البرغل. — 12. PBLS وكبسوا. — 13. L طليسرا C ظاسيرا. — 14. Ch الواردون. — 15. P وقصد. — 16. BLSCh واتوا. — 17. B واضم.

cessèrent de baisser jusqu'à ce qu'ils fussent revenus aux prix d'autrefois. La cause de cette (calamité) fut que, de l'an 352 à l'an 357[1] dans le Nil il y avait eu pendant tout ce temps-là que peu d'eau.

Les Bulgares[2] avaient profité de ce que l'empereur Nicéphore était occupé à faire la guerre contre les pays musulmans : ils avaient dévasté les frontières de ses provinces et fait des incursions dans les pays limitrophes. L'empereur marcha contre eux, les battit, et après il conclut la paix avec les Russes, qui devinrent ses alliés; il convint avec eux de faire la guerre contre les Bulgares et de les attaquer. Alors surgit l'hostilité entre les Russes et les Bulgares, et ils se mirent à faire la guerre les uns contre les autres. Les Russes eurent le dessus sur les Bulgares et envahirent par surprise leur ville qui s'appelait Th.l. sira[3], capitale de leur empire; ils la contraignirent à se rendre et s'emparèrent des deux fils de Samuel, roi des Bulgares, qui s'y trouvaient[4].

Pendant que l'empereur Nicéphore était occupé à la guerre contre les Bulgares, les Khorasaniens, qui étaient arrivés à Antioche, firent invasion; ils se dirigèrent vers les régions des Grecs, furent victorieux, s'emparèrent du butin et des prisonniers et arrivèrent, chargés de dépouilles, à Antioche. Un

1. 352 = 30 janv. 963-18 janv. 964. 357 = 7 déc. 967-24 nov. 968. — 2. Ici commence la traduction russe par *Rosen,* 177-178. — 3. Il s'agit de Drsta, Dorystole, la ville principale des Bulgares (Δορύστολον). — 4. Ici finit la traduction de *Rosen.*

كثير من متطوّعة[1] المسلمين وعادوا الخراسانيّون[2] الى بلد الروم واستظهروا استظهاراً بيّناً

وكان نقفور الملك[3] قد رجع من غزاته فانفذ غلامه بطرس الاصطراطوبدرخ[4] وهو المعروف بالاطرابازى[5] فلقيهم بناحية اسكندرونة[6] وهى بين المصّيصة وانطاكية * وقد * B f. 97v. عادوا من غزاتهم فأوقع بهم وقتل صناديدهم واسر سلّار[7] العسكر وجماعة[8] منهم واشتراه الانطاكيّون بمال جسيم وثياب[9] كثيرة وبالاسارى الذين كانوا اسروهم متقدّماً ولمّا تخلّص السلّار ووصل الى انطاكية تلقّاه اهلها بالاكرام والتعظيم وتسلّط * رجاله الذين سلموا من * S p. 81. القتل على الانطاكيّين[10] وصاروا يتخطّفوا[11] اموالهم ورحالاتهم[12] عنوة[13] فاستوحشوا منهم وقاتلوهم واخرجوهم[14] عن المدينة

وفى آخر سنة سبع وخمسين وثلثمائة خرج نقفور ملك الروم[15] الى ديار مصر[16]

1. BLS om. — 2. P البلغر. — 3. P om. — 4. PB الاصطرايدرخ CCh الاصطرطوابدرج LS الاصطل بدرخ. — 5. P بالاطربارى CS بالاطربازى L بالاطرابارى Ch بالاصطراباذى. — 6. BCh اسكندريد. — 7. B سالاد. — 8. S وعمامة. — 9. P وثبات. — 10. P الانطاكين. — 11. BLS يخطفوا Ch يتخطفون. — 12. S ورحالهم BL ورجالهم. — 13. S عنوت. — 14. B واجرجوه. — 15. BLSCh الملك. — 16. Sic codd. et Ch.; legendum est مضر.

grand nombre de volontaires musulmans se joignirent à eux. Puis les Khorasaniens rentrèrent dans le pays des Grecs et remportèrent une victoire complète.

L'empereur Nicéphore, revenu de son expédition, envoya son eunuque Pierre le stratopédarque, appelé *al-athrabazi*[1]; et celui-ci les rencontra près d'Alexandrette (*Iskenderounah*), qui se trouve entre al-Maççiçah et Antioche, lorsqu'ils furent revenus de leur expédition. Il les défit, en tua les plus nobles, captura le chef des troupes et un grand nombre d'entre eux. Puis les habitants d'Antioche rachetèrent (le chef) pour une grande somme d'argent, plusieurs vêtements et les prisonniers, qu'ils avaient capturés auparavant. Lorsque le chef délivré fut arrivé à Antioche, les habitants de la ville le reçurent avec honneurs et distinction. Ceux de ses troupes qui avaient échappé au massacre, prirent le dessus sur les habitants d'Antioche et se mirent à leur enlever par force les biens et les effets. (A cause de cela les habitants d'Antioche) se méfièrent d'eux et, après les avoir combattus, les firent sortir de la ville.

A la fin de l'an 357[2] l'empereur des Grecs Nicéphore marcha vers Diyar-

1. Al-Athrabazi, est un des fonctionnaires de la cour byzantine, ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης ou ὁ τῆς τραπέζης. V. *Rosen*, 90-91. *I.B.Bury*. The Imperial Administrative System in the ninth century. London, 1911, 125-126. — 2. L'année 357 = 7 déc. 967-24 nov. 968.

ورجع * الى بلد[1] ارزن[2] وميافارقين[3] وبلغ الى كفرتوتا وقتل وسبا[4] من اهل هذه البلاد *Ch p. 131.
خلقاً عظيماً[5] وانصرف وتوجّه[6] الى الشام فخافه[7] ابو المعالى[8] فخرج عن حلب الى
بالس واستخلف فيها قرغوية[9] الحاجب ونزل الملك على انطاكية * يوم السبت لسبع بقين
من ذى القعدة[10] من السنة[11] واقام * عليها[12] يومين ورحل فى اليوم الثالث ونزل على * P f. 26.
معرّة مصرين[13] وآمن اهلها من القتل وكانت عدّتهم الف[14] ومائتان[15] نفس وسيّرهم الى
بلد الروم وفتح معرّة النعمان وحماة وحمص واخذ منها راس القدّيس مار[16] يوحنّا
الابروظرومس[17] وسار الى طرابلس ونزل عليها يوم عيد الاضحا[18] وهو العاشر من ذى
الحجّة سنة سبع وخمسين وثلثمائة واقام عليها تلك الليلة واحرق ربضها وحاصر مدينة

1. BLSCh بلاد. — 2. B اذرون S ازروم L ارزروم. — 3. P وميفرقين. — 4. S وسبى. — 5. P om. — 6. LS متوجها. — 7. P وخافوه. — 8. C add. بن سيف الدولة. — 9. PB فرعويه Ch فرعوند S فرعون. — 10. S ذالقعدة. — 11. BCh om. dep. *. — 12. BLSCh om. — 13. S المصرين. — 14. C اربعة الاف. — 15. LSCh ومايتى B ومايتين. — 16. BLSCh om. — 17. C الابرودروس LS المعمدان BCh المعمدانى. — 18. LS الضحى Ch الاضحى.

Miçr[1], mais retourné * dans la ville d'Arzen et de Mayafariqin, il poussa jusqu'à *Ch p. 131.
Kafartouta, massacra et emmena en captivité un grand nombre d'habitants de ces villes. Puis il s'en alla et se dirigea vers la Syrie. Ayant peur de lui, Abou-l-Ma'ali quitta Alep pour aller à Balis, après y avoir nommé comme lieutenant le chambellan Qarghouyah. Le samedi vingt-troisième jour de zoulqa'dah de cette même année[2] l'empereur s'approcha d'Antioche, mais, après y être resté pendant deux jours, s'en éloigna le troisième jour[3]. Puis il s'approcha de Ma'arreh-Maçrin[4] et, ayant promis aux habitants de la ville de leur faire grâce — ils étaient au nombre de 1200 — les envoya dans le pays des Grecs. Ensuite il s'empara de Ma'arreh-al-Nou'man, de Hamah et de Himç (Emèse), d'où il emporta la tête de saint Jean-Précurseur. Puis il alla à Tripoli et y arriva le jour de la fête des sacrifices, c'est-à-dire le dixième jour de zou-l-hidjah de l'an 357[5]; il resta près de la ville cette nuit et en fit brûler les faubourgs. Il assiégea la ville d''Arqah, où se trouvait une citadelle bien fortifiée, pendant neuf jours, s'en empara d'assaut, emmena un grand nombre

1. Il faut lire ديار مضر — Diyar-Moudhar. V. *Jacut*, II, 637. — 2. 19 oct. 968 (lundi). — 3. 22 oct. 968. — 4. V. *Jacut*, IV, 564. — 5. 5 nov. 968.

عرقة[1] تسعة ايّام وكان لها حصن منيع ففتحه بالسيف واخذ منه خلقاً[2] كانوا لجوا[3] اليه[4]
من البلاد المجاورة له واخذ منه[5] مالاً كثيراً[6] وكان * فى الحصن[7] امير طرابلس وهو * S p. 82.
ابو[8] الحسن احمد بن نحرير الارغلى وكان[9] اهل طرابلس[10] قد طردوه لجوره وكان
موسراً[11] وكان معه ضبنة كثيرة ومال جزيل[12] فأسره[13] واخذ جميع ماله ورجع الى بلدان
الساحل فأتى[14] عليها وحصل فى يده من السبى ما لا يحصى عدده وفتح حصن انطرطوس[15]
ومرقيّة وحصن جبلة وصالح اصحاب اللاذقيّة عليها وخرب من القرى ما لا يحصى كثرة[16]
وعبر بأنطاكية وميّز السبى الّذى معه وعيّن[17] عليها[18] من الشيوخ والعجائز زهاء الف نفس
وبنى[19] حصن بغراس[20] مقابل انطاكية فى فم الدرب ورتّب فيه رئيس[21] يقال له ميخائيل
البرجىّ ورسم لسائر اصحاب الاطراف طاعته ورتّب معه الف رجل ورجع الملك الى
القسطنطينيّة واعاد الى انطاكية غلامه بطرس الاسطراطوبدرخ[22] الخادم ولمّا وصل اليها

1. PBSCh عرقا. — 2. B om. LS add. كثيرا. — 3. S الجوا Ch التجاوا. — 4. P اليها. — 5. S منها. — 6. P om. كثيرا. — 7. S بالحصن. — 8. P ابوا. — 9. Ch لان. — 10. Ch add. كانوا B om. ab وهو. — 11. Ch ماسورا. — 12. LS كثير من المال. — 13. B فاسروه. 14. P فاتا. — 15. P ارطرطس BLS ارطرطوس. — 16. BLSh om. — 17. Ch واعتق. — 18. S عليه. — 19. B وبنا. — 20. PBLS بغداس. Cf. *Yâqût*, I, 693. — 21. Ch رئيسا. — 22. B الاسطراطوبدرج.

de ceux qui s'y étaient sauvés des villes voisines, et leur prit de grandes richesses. Dans la citadelle se trouva l'émir de Tripoli Abou-l-Hasan-Ahmed-ibn-Nahrir-al-Arghali que les habitants de Tripoli avaient chassé à cause de sa tyrannie; il était riche et avait une famille nombreuse et des biens en quantité. (Nicéphore) le fit prisonnier et s'empara de tout ce qu'il possédait. Puis il retourna dans les régions littorales et les conquit. Il se trouva chez lui un tel nombre de prisonniers, qu'il était impossible de les compter. Il s'empara de la forteresse d'Antharthous, de Maraqiyah et de Hiçn-Djabalah; puis il s'accorda avec les habitants d'al-Laziqiah (Lataqiah, Laodicée) sur la reddition de la ville. Après avoir détruit un nombre incalculable de villages, il passa à Antioche. Il distribua les prisonniers, qui se trouvaient chez lui (par catégories) et y laissa plus d'un millier de vieillards et de vieilles femmes. Il fit bâtir en face d'Antioche, à l'entrée du passage de la montagne, la forteresse de Baghras, y mit comme commandant Michel Bourtzès (*al-Bourdji*), ordonna à tous les compagnons de lui obéir et lui donna mille hommes. Puis l'empereur rentra à Constantinople et renvoya à Antioche son serviteur l'eunuque Pierre le Strotopédarque. Lorsqu'il y fut arrivé, il détruisit tous les champs cultivés des villages d'alentour et les ruina; il renforça la

رعى[1] سائر زروع رساتيقها واتى عليها وقوّى حصن بغراس[2] بالرجال ورتّب فى المقطّعات[3]
........[4] السريانى[5] فى جماعة معه يغيرون[6] على انطاكية وما يليها[7]

وعصى قرغوية[8] الحاجب على ابى المعالى * بحلب[9] وعاد ابو المعالى الى[10] ميافارقين[11] *Ch p. 132.

* وورد القرامطة الى دمشق واتوا عليها وعلى سائر اعمالها[12] وساروا الى الرملة ولقيهم *S p. 83.
الحسن بن عبيد[13] الله بن طغج[14] ووقع بينهم حرب[15] عظيمة بظاهر الرملة يوم الخميس
لليلتين[16] خلتا من[17] * ذى الحجّة[18] سنة سبع[19] وخمسين وثلثمائة فانهزم ابن[20] عبيد[21] الله *P f. 26v.
من الشأم ودخل الى مصر فى المحرّم سنة ثمان وخمسين وثلثمائة[22] واستولت القرامطة
على الرملة واستباحوها يومين[23] وقاطعهم اهلها على مائة وخمسة وعشرين الف دينار مصرية
شروا[24] بها انفسهم منهم * واخذوا من اعمالها[25] بشراً كثيراً[26] *B f. 98.

1. BCh دعا. — 2. PBLS بغداس. — 3. LS المتاطعات!. — 4. Le nom propre, à ce qu'il parait, est défiguré P نمسلس B نميسلس C تمسياس Ch عيشاش LS يمسلس. — 5. LS الشريانى. — 6. PBLSCh يعبرون. — 7. P يلها. — 8. PB فرعونه Ch قرعويه S فرعون. — 9. BCh بجلبه. — 10. P om. — 11. P مفرقين. — 12. P عملها. — 13. S عبد. — 14. PBS طعج. — 15. LS حروب. — 16. P ايلتين. — 17. BLSCh فى. — 18. S ذلحجة. — 19. S سبعة. — 20. PB بن. — 21. S عبد. — 22. BCh om. dep. *. — 23. BCh om. — 24. P شروها. — 25. BCh اعمالهم. — 26. B كثير.

forteresse de Baghras par des troupes et nomma dans ces districts...[1] le Syrien avec un certain nombre de soldats, afin qu'ils fissent des incursions contre Antioche et dans ses environs.

(A cette époque) le chambellan Qarghouyah se révolta contre Abou-l-Ma'ali, * à Alep, et Abou-l-Ma'ali retourna à Mayafariqin. *Ch p. 132.

Ensuite les Qarmates[2], arrivés à Damas, s'emparèrent de cette ville et de tous ses environs; puis ils marchèrent vers Ramlah. Al-Hasan-ibn-Oubéïdallah-ibn-Thoughoudj se porta à leur rencontre, et une grande bataille eut lieu entre eux près de Ramlah le jeudi deuxième jour du mois de Zoulhidjah de l'an 357[3]. Ibn-'Obéïdallah s'enfuit de la Syrie et arriva en Égypte au mois de moharrem de l'an 358[4]. Les Qarmates s'emparèrent de Ramlah et la saccagèrent pendant deux jours. Les habitants de la ville firent la paix avec eux à la condition de leur payer cent vingt-cinq mille dinars égyptiens, avec lesquels ils achetèrent aux Qarmates leur vie, et (les Qarmates) prirent dans les alentours (de Ramlah) un grand nombre de gens[5].

1. Je n'ai pas pu identifier ce nom. — 2. Ici commence la traduction russe de *Mednikov*, I, 346. — 3. 28 oct. 968. — 4. 25 nov.-24 déc. 968. — 5. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

وقبض الحسن[1] بن عبيد[2] الله بن طغج[3] بمصر[4] على الوزير ابى الفضل جعفر بن الفضل بن الفرات بن حنزابة[5] وصادره وتولّا[6] ابن[7] عبيد[8] الله تدبير البلد واستوزر ابن الرياحى واقام ثلثة اشهر[9] ثمّ اطلق الوزير ابا الفضل بن حنزابة[10] وفوّض اليه تدبير البلد وعاد ابن عبيد[11] الله الى الشأم

* ومات اخرسطودولا[12] بطرك[13] بيت المقدّس بمصر يوم الاربعاء لليلة بقيت من صفر سنة ثمان وخمسين وثلث مائة وله فى الرياسة سنتين ونصف ودفن فى كنيسة مار تاذرس وصيّر بعده توما بطريركًا على بيت المقدّس اقام عشر سنين ومات[14]

وسيّر المعزّ لدين الله جيوشه من افريقية الى مصر مع غلامه[15] جوهر يوم الاحد لستّ بقين من شهر ربيع الآخر[16] سنة ثمان وخمسين وثلثمائة واقام فى الطريق ثلاثة اشهر ووصل الى منية[17] الصيادين من عمل[18] مصر فى شعبان من السنة[19] واضطرب اهل مصر لقدومه

1. PBLSCh ابو الحسن. — 2. BLS عبد. — 3. PBLSCh طعج. — 4. BCh om. — 5. PLS حيرانه BLSCh add. بمصر. — 6. LSCh وتولى. — 7. PBLSCh ابو. — 8. S عبد. — 9. BCh om. dep. *. — 10. PBLS حيرانه Ch حيران. — 11. S عبد. — 12. S خريسطوذوله. — 13. Ch (p. 308) بطريرك. — 14. BCh om. dep. *. — 15. C add. القائد. — 16. BLSCh om. dep. يوم. — 17. L مينا. — 18. L اعمال. — 19. BCh om. quatre mots.

En ce temps-là al-Hasan (Abou-l-Hasan)-ibn-'Obéïdallah-ibn-Thoughoudj arrêta en Égypte le vizir Abou-l-Fadhl-Dja'far-ibn-al-Fadhl-ibn-al-Fourat-ibn-Hinzabah et confisqua ses biens. Puis Ibn-'Obéïdallah fut chargé de gouverner le pays, prit pour son vizir Ibn-ar-Riyahi et resta gouverneur pendant trois mois. Ensuite il relâcha le vizir Abou-l-Fadhl-ibn-Hinzabah et, après lui avoir confié le gouvernement du pays, il retourna en Syrie.

Christodoule [1], patriarche de Jérusalem, mourut en Égypte le mercredi vingt-huit de çafar de l'an 358 [1], après avoir siégé pendant deux ans et demi, et fut enterré dans l'église de Saint-Théodore. Thomas lui succéda comme patriarche de Jérusalem; après avoir siégé pendant dix ans, il mourut [2].

Al-Mouizz-lidin-Allahi envoya ses troupes de l'Afrique en Égypte sous le commandement de son serviteur Djaouhar le dimanche vingt-troisième jour du mois de rabi' IIe de l'an 358 [3]. Il passa en route trois mois et au mois de cha'ban de cette même année [4] atteignit Mounyet-aç-Çayadin, dans le district d'Égypte. Les habitants furent consternés de son arrivée, et

1. Ici commence la traduction russe de *Mednikov*, I, 346-347. — 2. 23 déc. 968. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 4. 16 mars 969 (mardi). — 5. 20 juin-18 juillet 969.

واجتمع رأى الاخشيديّة والكافوريّة على التسليم اليه من غير[1] قتال ولا حرب[2] بعد ان يوخذ[3] لهم ولاهل البلد الامان فخرج اليه قاضى مصر وهو[4] ابو ظاهر[5] محمّد بن احمد * بن محمّد[6] جماعة من شيوخ المدينة وصدورها ولقوه فأحسن[7] لقاءهم[8] وعرّفوه * S p. 84.
ما تمّ رأى الجماعة عليه[9] فأجابهم الى ما التمسوه واخذوا خطّه بذلك واوقعوا[10] شهاداتهم عليه ورجعوا الى الفسطاط وانهوا اليهم ما جرى[11] فانثنا[12] رأيهم عمّا كانوا عزموا عليه من المسالمة وترك القتال واتّفقوا على المحاربة وامّروا عليهم نحرير شويزان[13] وسار بالعساكر[14] الى الجزيرة[15] والجيزة[16] وانفذ عشاريّات الى منية[17] الصيادين ليمنع من يعبر من عسكر * جوهر الى الفسطاط فاستأمن[18] اكثرهم اليه وانضوا[19] اليه بئر الاخشيدى وابن ابى الاعزّ * P f. 27.
وساقا اليه عشاريات اخر فعدّا[20] جماعة من عسكر جوهر من منية[21] الصيادين وبلغ ذلك

1. P om. — 2. P ولا خراب BLSCh om. — 3. LS يعطى. — 4. BLSCh om. — 5. CS الظاهر. — 6. BLSCh om. deux mots. — 7. BCh باحسن. — 8. BCh قبول LS قبولهم. — 9. P عليهم. — 10. B ووافعوا. — 11. P جرا. — 12. LSCh فانثنى. — 13. Sic Wüstenfeld. *Geschichte der Fatimiden Chalifen*, p. 106; BPLSCh بحرير سويران C بحربن مثويران, — 14. BCh بالعسكر. — 15. P الحريزة. — 16. C om. — 17. LS مينا. — 18. P فاستمن — 19. P وانضوا Ch وانضوى. — 20. S فعديا Ch فعاد. — 21. LS مينا.

alors les Ikhchidites et les Kafourites tombèrent d'accord pour lui remettre (le pays) sans guerre et sans bataille, après avoir reçu la sécurité pour eux et les habitants du pays. Le cadi du Caire Abou-Zhahir-Mohammed-ibn-Ahmed-ibn-Mohammed et plusieurs notables et chefs de la ville sortirent au-devant de lui, lui firent des politesses et lui apprirent la décision qui avait été prise par tous. Il accéda à leur demande, et ceux-ci reçurent la lettre revêtue de sa signature et y apposèrent la leur. Puis ils retournèrent à Fosthath et firent savoir aux habitants (de la ville) ce qui était arrivé. Ceux-ci changèrent d'avis sur ce qu'ils avaient décidé au sujet de la paix et de la cessation de guerre, et convinrent de faire la guerre. Ils prirent pour émir Nahrir-Chouwéïzan. Celui-ci alla avec des troupes vers al-Djézireh et al-Djizah et envoya des barques vers Mounyet-a'-Çayadin pour empêcher Djaouhar de passer (le Nil) et de se diriger vers Fosthath. Alors la plupart (des Égyptiens) lui demandèrent protection, et Bir-al-Ikhchidi et Ibn-Abi-l-A'azz se rangèrent de son côté et lui fournirent d'autres barques. Un certain nombre de troupes de Djaouhar passa (la rivière) de Mounyet-aç-Çayadin. Lorsque cette nouvelle parvint aux Ikhchidites, ceux-ci s'en allèrent avec toutes leurs troupes à Mounyet-Chalqan, (qui se trouvait) vis-à-vis des

الاخشيديّة فمضوا بجميع العسكر الى منية[15] شلقان[1] بازائهم يوم الاحد النصف من شعبان[2] ووقع الحرب بها وقتل جماعة من الاخشيديّة وانهزم عسكرهم عن آخره * الى مصر عشيّة ذلك اليوم اقبح انهزام *Ch p. 133.

واقبل[3] نحرير[4] شويزان[5] الى داره فحمل من المال ونفيس المتاع ما اطاق حمله وخلف الباقى واباح العامّة والرعيّة نهبه وخرج فى الليل الى الشام هاربًا ومعه جماعة من الاخشيديّة والكافوريّة

واصبح الناس يوم الاثنين فى[6] الفزع والوجل * وكثرت[7] الرجفات[8] ونهبت[9] البلد وقتل من[10] فيه على حال كثيرة[11] وانفذ الوزير ابو الفضل بن حنزابة[12] جماعة من غلمانه واصحاب الشرط فداروا البلد وبين يديهم[13] بنود عليها اسم المعزّ لدين الله ومنادى[14] ينادى بالامان *S p. 85.

فلمّا كان يوم الثلثاء لسبعة عشر[15] ليلة خلت من[16] شعبان[17] دخل جوهر والعساكر

1. Sic Wüstenfeld, p. 107. PBLS سلقان. — 2. BLSCh om. dep. يوم. — 3. LS ورجع — 4. PBLSCh بحرير. — 5. BPCh سويزان LS سوزان. — 6. BPCh من. — 7. PBC وكثرة. — 8. C الارجاف. — 9. PB نهبت C بنهب. — 10. BLSC hom. — 11. B ناسا كثيرا Ch ناسا كثير LS اناساكثيو. — 12. BPLS خيرانه Ch حيران. — 13. P ايدهم LS ايديهم. — 14. Ch ومناد. — 15. C لسبع عشرة. — 16. BLSCh ثالث عشر. — 17. BLSCh add. سنة ثمان وخمسين وثلثمائة.

(troupes de Djaouhar), le dimanche quinzième jour de cha'ban[1]. Puis la bataille s'engagea. Un grand nombre d'Ikhchidites fut massacré, et leurs troupes, jusqu'au dernier homme, prirent la fuite * d'une façon honteuse vers le Caire le soir de cette même journée. *Ch p. 133.

Nahrir-Chouwéïzan rentra dans sa maison et, après en avoir emporté de l'argent et de nombreux effets, autant qu'il pouvait en emporter, abandonna le reste et laissa le bas peuple et d'autres le piller. Il s'en alla de nuit à la hâte en Syrie, et avec lui se trouvaient les Ikhchidites et les Kafourites.

Le lundi matin, les hommes étaient tout remplis de crainte et de peur. La frayeur augmenta; la ville fut pillée, et beaucoup de gens furent massacrés. Le vizir Abou-l-Fadhl-ibn-Hinzabah avait envoyé plusieurs de ses serviteurs et de la garde, qui parcoururent la ville, précédés de drapeaux sur lesquels se trouvait le nom d'al-Mouizz-lidin-Allahi, et le héraut proclamait l'aman.

Le mardi dix-septième jour de cha'ban[2] Djaouhar, avec les troupes qui

1. 4 juillet 969. — 2. 5 juillet 969. — 3. 6 juillet 969.

التى معه الى مصر وشقّ البلد وسار[1] خارجًا وضرب المضارب حذاء[2] جنان كافور حيث القاهرة اليوم وكانت يومئذ فضاء خاليًا[3] صحراء[4]

وزالت حينئذ دولة الاخشيديّة وكان مدّة[5] ملكهم اربعة[6] وثلثين سنة وعشرة اشهر واربعة وعشرين يومًا قمريّة[7] ورجع جماعة من الاخشيديّة فاستأمنوا الى جوهر فقبض على سبعة[8] انفار[9] من وجوههم ووضع يده على جميع نعم الاخشيديّة والكافورية وانشأ قصر الخلافة بالقاهرة وبدا بنيانه[10] فى شهر رمضان من السنة[11] وتقدم الى اصحابه ان يبنى كلّ[12] من احبّ منهم دارًا ومنزلًا ووضع[13] الناس ايديهم فى العمارة[14] بها

وسار ابو المعالى من ميافارقين[15] ونزل على باب[16] حلب فى شهر رمضان[17] سنة ثمان وخمسين وثلثمائة واقام ثلاثة اشهر مقاتلًا[18] لقرغوية[19] * الحاجب * B f. 98r

1. BLSCh om. deux mots. — 2. C بجوار. — 3. BLSCh خالية. — 4. P سحرا. — 5. BLSCh om. — 6. Ch اربع. — 7. BCh om. quatre mots C om. قمرية. — 8. C تسعة. — 9. P نفر. — 10. Ch بينائه. — 11. S add. المذكورة. — 12. B add. احد منهم Ch واحد منهم — 13. P وترك. — 14. P المغارة. — 15. P ميفرقين. — 16. BLS om. CCh وكان قرعويه الحاجب قد عصى على ابى المعالى بحلب فعاد ابو المعالى الى ميافارقين سنة ٣٥٧ ثم عاد الى. — 17. BCh add. فى. — 18. B مقابلا. — 19. PB لقرعونه LS لقرعون Ch لقرعويه.

étaient avec lui, entra au Caire et après avoir traversé la ville en sortit; puis il campa en face des jardins de Kafour, où se trouve aujourd'hui le Caire. De ce temps-là c'était une vaste plaine vide et déserte.

A cette époque cessa l'empire des Ikhchidites dont le règne avait duré pendant trente-quatre ans, dix mois et vingt-quatre jours lunaires. Un grand nombre d'Ikhchidites revinrent et demandèrent grâce à Djaouhar. Mais il arrêta sept hommes de leur noblesse et s'empara de tous les biens des Ikhchidites et des Kafourites. Puis il commença la construction du palais du calife au Caire et se mit à le bâtir au mois de ramadhan de cette même année[1]. En même temps il permit à ses sujets qui le voulaient de se bâtir une maison ou une demeure; et les gens se mirent à bâtir.

Abou-l-Ma'ali, après avoir quitté Mayafariqin, fit halte près d'Alep[2] au mois de ramadhan de l'an 358[3]; il y passa trois mois, faisant la guerre au chambellan Qarghouyah.

1. 19 juillet-17 août 969. — 2. Chez Cheikho : Le chambellan Qarghouyah s'était révolté à Alep contre Abou-l-Ma'ali. Abou-l-Ma'ali retourné à Mayafariqin en l'an 357 rentra à Alep... — 3. 19 juillet, 17 août 969.

وكان قد ورد * من مصر الى انطاكية رجل اسود ممّن افلت من صعاليك * S p. 86.
الطرسوسيّين[1] يعرف بالزغيلى[2] فى نفر * يسير ليغزى[3] بهم الى[4] اطراف الروم واقام * P f. 27r.
بها مدّة مع علوش[5] الكردى الّذى كان متولّى امرها ودخل الزغيلى[6] على[7] علوش مسلّماً
عليه واغتاله وقتله وهرب اصحاب * علوش وكانوا كثيرين[8] واستولى[9] الزغيلى[10] على انطاكية *Ch p. 134.
ووافى[11] فى الحال بطرس الاسطراطوبدرخ[12] ومعه عسكر ضخم[13] ونزل على انطاكية واجتمع
اليه ميخائيل البرجىّ المقيم بحصن بغراس[14] وكانت انطاكية[15] ضعيفة ممّا تقدّم من الغارات
على اعمالها وضجع[16] اهلها فى حراستها لانّهم ما[17] كانوا يشعروا[18] انّها تقصد فى ذلك الوقت
ولم يتمكّنوا من جمع[19] رجال يصعدون الى الجبل ليحفظوا[20] الصور[21] ورآه[22] الروم خالياً
فبادروا بالطلوع اليه فلم يروا احداً فيه واستدعوا اليهم قوماً آخرين من اصحابهم وكان[23] الذين
طلعوا اليه ميخائيل البرجىّ واسحق بن بهرام وغلام اسود للبرجىّ[24] وملكوا المدينة يوم

1. C انطرسوس. — 2. L بالزغيلى S بالزعبلى Ch بالرغيلى. — 3. Ch ليغزو. — 4. L فى. — 5. P علوس. — 6. P الرغلى. — 7. P om. — 8. S كثيرون. — 9. P استولا. — 10. P الرغلى Ch الرغيلى. — 11. B ووافا. — 12. P الاسطراطربدرح B الاسطرابدرج LS الاسطرابدرخ Ch الاسطراطوبدرج. — 13. LS كثير. — 14. BLS بغداس P بعداس. — 15. P وهى. — 16. PB وضج. — 17. B om. — 18. Ch يشعرون. — 19. PBLS om. — 20. P ليحفضو. — 21. Ch السور. — 22. Ch فراه. — 23. S وكانوا. — 24. P البرجى.

A cette époque, d'Égypte à Antioche était arrivé un nègre, des plus pauvres habitants de Tarse qui avaient échappé, nègre nommé az-Zoughaïli, ayant une petite troupe d'hommes, pour faire des incursions avec eux sur les frontières des Grecs. Il resta pendant quelque temps à Antioche avec le kurde 'Alouch, qui gouvernait la ville. Puis az-Zoughaïli, étant entré près d''Alouch
*Ch p. 134. pour le saluer, se jeta sur lui et le tua. Les soldats * d''Alouch, qui étaient nombreux, se dispersèrent. Ainsi az-Zoughaïli s'empara d'Antioche. Sur ces entrefaites Pierre le stratopédarque, ayant une grande armée, arriva et campa près d'Antioche. Michel le Bourtzès (*al-Bourdji*), qui se trouvait à Baghras, le rejoignit. En ce temps-là Antioche fut affaiblie à cause des incursions qui avaient eu lieu dans les environs de la ville, et les habitants en négligèrent la garde, parce qu'ils ne savaient pas que la ville serait attaquée à ce moment, et comme ils ne pouvaient point rassembler les hommes qui graviraient la montagne pour garder la muraille, les Grecs s'aperçurent qu'elle était évacuée. Alors ils y montèrent vite et n'y virent personne; ils firent venir près d'eux d'autres gens de ses soldats; et parmi ceux qui montèrent sur la muraille, se trouvaient Michel le Bourtzès, Isaac (*Ishaq*) fils de Bahram, et un serviteur nègre du Bourtzès. Ils s'empa-

الخميس لثلثة عشر ليلة خلت من[1] ذى الحجّة سنة ثمان وخمسين وثلثمائة وهو[2] الثامن والعشرين[3] من[4] تشرين الاوّل سنة الف ومائتين واحد وثمانين[5] وطرح المسلمين[6] النار لتحيل[7] بينهم وبين الروم وفتحوا باب البحر وخرجوا[8] منه جماعة من اهلها * واسروا الروم[9] جميع من كان[10] فيها واطلقوا من كان بها من النصارى واقرّوهم فيها S p. 87.

وافلت ابن[11] مانك[12] وخفى امره ايّامًا ولقيه فى الطريق بموضع يعرف بالاقرع[13] عصابة رجال سريان[14] ممّن كانوا يغيرون[15] على عمل انطاكية فقبضوا عليه

ولمّا عرف ابو المعالى فتح انطاكية رحل عن حلب الى حمص واقام بها وسار[16] الاصطراطوبدرخ[17] الى حلب فتحصّن اهلها فى القلعة ونازل الروم المدينة وحاصروها سبعة وعشرين[18] يومًا وتردّدن المراسلات بينه وبين اهلها الى ان تقرّر الامر على صلح

1. BCh ثالث عشر. — 2. C add. فى اليوم. — 3. C العشرون. — 4. C add. شهر. — 5. BCh om. dep. وهو; C add. للاسكندر. — 6. LSCh المسلمون. — 7. Ch لتحول. — 8. Ch وخرج. — 9. P واشترو الوم. — 10. BCh om. — 11. PB بن. — 12. C add. قاتل خرسطوفورس البطريرك. — 13. C om. trois mots. — 14. LS شريان. — 15. PBLSCh يغزون sed cf. infra ubi اهل الغارة. — 16. C add. بطرس. — 17. P الاصطراطوبدرج B الاسطراطوبدرج LS الاصطراطوبدرج Ch الاسطرطوبدرخ. — 18. P وعشرون.

rèrent de la ville le jeudi treizième jour de zoulhidjah de l'an 358, qui correspond au vingt-huitième de tichrin I[er] de l'an 1281[1]. Les musulmans mirent le feu (à une partie de la ville), afin qu'il barrât le chemin entre eux et les Grecs; puis ils ouvrirent « la porte de la mer », et un grand nombre d'habitants de la ville en sortirent. Les Grecs firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, mirent en liberté les chrétiens qu'ils rencontraient, et les y laissèrent en repos.

(Sur ces entrefaites) Ibn-Maniq s'enfuit, et pendant quelques jours on ne savait rien à son sujet. Puis une troupe d'hommes syriens, qui faisaient des incursions dans la province d'Antioche, le rencontrèrent en route dans un endroit qui s'appelait al-Aqra', et se saisirent de lui.

Ayant appris la prise d'Antioche, Abou-l-Ma'ali quitta Alep pour aller à Émèse (*Hims*) où il se fixa. Le stratopédarque marcha vers Alep, dont les habitants se retranchèrent dans la citadelle. Les Grecs, après avoir campé près de la ville, l'assiégèrent pendant vingt-sept jours. (Le stratopédarque) entretint une correspondance nombreuse avec les habitants de la ville, jusqu'à ce que l'accord entre eux se fût fait au sujet de la paix et de

1. 28 oct. 969.

وهدنة مؤبّدة ومال يحمل الى ملك الروم فى كلّ سنة[1] عن حلب[2] وحمص وجميع اعمالها من المدن والقرى وهو ثلاثة[3] قناطير[4] ذهب عن حقّ الارض وسبع[5] قناطير[6] ذهب عن خراج هذه الاعمال ومن[7] كلّ رجل حالم دينار واحد فى السنة سوى ذوى العاهات وأن يكون لملك الروم صاحبًا مقيمًا بحلب يستخرج اعشار الامتعة الواردة اليها[8] من بلد الروم[9] ويرفعه الى الملك وكتب بينهم بذلك كتاب وسلّموا * اليه رهائن[10] على حمل المال وانصرف عنهم وذلك فى صفر سنة تسع[11] وخمسين وثلثمائة * P f. 28.

* Ch p. 135. * وعاد الى انطاكية واحضر اليه اهل الغارة ابن[12] مانك اسيرهم[13] فحبسه ايّامًا ثمّ اخرجه[14] الى جسر باب البحر[15] حيث طرحت جثّة اخرسطوفورس البطريرك[16] وقطعه[17] بالسيف عضوًا عضوًا[18] ورمى[19] بكلّ واحدة منها[20] فى كلّ ناحية[21]

وامّا ابن[22] محمود وابن دعامة[23] المشاركان[24] له فى قتل البطريرك فانّهما كانا حملا

1. BLSCh .فى كل سنة الى ملك الروم — 2. C add. .وحماة — 3. PS .ثلث — 4. P .قناطر — 5. SCh .وسبعة — 6. P .قناطر — 7. BCh .وعن — 8. P om. — 9. BLSCh .البلاد — 10. BLSCh .شهادة — 11. B .تسعة — 12. PB .بن — 13. B .اسيره — 14. P .واخرجه — 15. PB جسريات S .جسرتات — 16. BLSCh .البطريرك حربصطوفورس — 17. P .وقطع — 18. P .بعضه بعضه — 19. P .ورفى — 20. BLSCh om. trois mots. — 21. BLSCh add. .منها قطعة — 22. PB .بن — 23. C .دغامة — 24. BLS .المشاركين

l'armistice perpétuel, à condition que tous les ans le tribut serait payé à l'empereur des Grecs par Alep, par Émèse (*Hims*) et par toute leur province — tant par les villes que par les villages — à savoir trois quintaux d'or pour le droit sur la terre, sept quintaux d'or pour l'impôt foncier de ces régions et tous les ans un dinar par chaque homme adulte, excepté les infirmes ; l'empereur des Grecs devait avoir un homme de (confiance), qui résiderait à Alep pour prélever la dîme des marchandises qui y arriveraient du pays des Grecs, et l'envoyer auprès de l'empereur. Une charte fut écrite entre eux à ce sujet, et (les habitants d'Alep) lui donnèrent des gages que l'argent serait envoyé. Puis il les quitta. Cela eut lieu au mois de çafar de l'an 359[1].

* Ch p. 135. * Après sa rentrée à Antioche, les troupes volantes lui présentèrent Ibn-Maniq, qu'elles avaient fait prisonnier. Après l'avoir tenu pendant quelques jours en prison, il le fit mener vers le pont de « la porte de la mer », où le corps du patriarche Christophore avait été jeté; puis il le fit couper membre par membre avec une épée et jeter de tous côtés.

Quant à Ibn-Mahmoud[2] et Ibn-Di'amah, qui avaient pris part avec

1. 14 déc. 969-11 janvier 970. — 2. Le même personnage a été nommé plus haut « Ibn-Mohammed ».

الى سجن طرسوس وبقيا فيه مدّة طويلة ومات ابن محمود فى الحبس وبقى ابن[1] دعامة[2] الى ان ورد الى انطاكية ميخائيل البرجى البطريق[3] فأحضره الى انطاكية وثقّله بحجارة وطرحه فى النهر

ولمّا فتحت انطاكية سار ميخائيل البرجى واسحاق بن بهرام الى حضرة الملك نقفور مبشّرين له بفتحها وشكرهما[4] فى * ذلك وأملا احسانه اليهما[5] ثمّ تنكّر[6] عليهما لفجعته بحريق المدينة وفتحها على تلك السبيل فحقدا عليه * P f. 99

وفى هذه المدّة ايضًا فتح الروم منازكرد[7] من اعمال ارمينية بالسيف وكانت فى ايدى المسلمين ولم يشكّ احد[8] فى انّ نقفور الملك فتح[9] جميع الشامات وديار مضر[10] وديار ربيعة ودياربكر وتحصل[11] فى يديه وذلك انّه كان قد بنا[12] امره على قصد سواد المدن والقرى[13] الّتى[14] تميرها[15] فيغزوها ويحرقها ويسبى اهلها ومواشيها واذا بلغ * وقت حصاد الزروع[16] خرج واحرق جميع الغلّات وترك اهل المدن يموتون جوعًا وكان لا يزال * S p. 89.

1. PBCh بن. — 2. S دغامة. — 3. BCh om. — 4. P وخدمهما. — 5. BCh اليهما احسانه. — 6. P فتنكر الملك. — 7. BLS منازكرد. — 8. B احدا. — 9. Ch يفتح. — 10. BPLS مصر. — 11. BLS وحصلت. — 12. Ch بنى. — 13. P والقرا. — 14. LS الذى. — 15. P يمرها Ch يميزها BS تميزها. — 16. BCh الحصاد للزروع.

Ibn-Maniq dans le meurtre du patriarche, ils furent menés en prison à Tarse et y restèrent longtemps. Ibn-Mahmoud étant mort en prison, Ibn-Di'amah y resta jusqu'à ce que le patrice Michel Bourtzès (*al-Bourdji*) fût arrivé à Antioche. Celui-ci le fit venir à Antioche et, après l'avoir attaché à une pierre, le jeta dans la rivière.

Après la prise d'Antioche, Michel Bourtzès (*al-Bourdji*) et Isaac (*Ishaq*)-ibn-Bahram allèrent auprès de l'empereur Nicéphore pour lui annoncer la bonne nouvelle de la prise de la ville. Il les en remercia et les combla de ses bienfaits. Mais il éprouvait peu de sympathie pour eux, saisi de douleur, parce que la ville avait été incendiée et prise de cette façon. Tous les deux gardèrent de la rancune contre l'empereur.

En ce temps-là les Grecs s'emparèrent de force également de Ménazkerd, dans la province d'Arménie, qui avait appartenu aux musulmans. Personne ne douta que l'empereur Nicéphore ne s'emparât de toute la Syrie, Diyar-Moudhar, Diyar-Rabi'ah et Diyorbékir, et que (tout cela) lui appartînt, parce qu'il avait conduit la guerre en se dirigeant vers les environs des villes et des villages qui les nourrissaient, et les avait attaqués, détruisant par le feu et emmenant leurs habitants et leurs troupeaux. Le temps de la moisson des céréales arrivé, il était sorti, avait brûlé toute la récolte

يفعل ذلك بهم سنة بعد سنة الى ان يدفعهم[1] الضرورة الى تسليم المدن اليه فملك بذلك الثغور الشاميّة بأسرها والثغور الجزريّة[2] وقتل من اهلها وسبى[3] ما لا يحيط بعدده[4] الّا الله تعالى لكثرته[5] حتّى كانت غزواته قد صارت كالنزهة[6] لاصحابه لانّه لم يكن يقصد لهم احد ولا يخرج بين ايديهم وكان يقصد[7] حيث يشاء ويخرب كيف اراد[8] من غير ان يلقاه احد[9] من المسلمين ولا[10] غيرهم[11] ولا يدفعه[12] عمّا يريده دافع ولا مانع[13]

وقصد * العرب[14] دفعات فاستظهر عليهم واتا[15] على جماعة منهم فهابوه بعد ذلك * P f. 28v. وامتنعوا من الدنوّ منه وهابه المسلمين[16] اكثر هيبة ولم يكن يقف بين يديه[17] احد ولا تحدّثه[18] نفسه بأن يجوز له ان يكتب اليه فضلًا عن ان[19] يقاومه[20]

وسلّط الروس على بلدان[21] البلغر وملّكهم ايّاها من قبله حتّى صار الجميع من تحت يده وساس امره احسن سياسة واصوبها ودبّره اجود تدبير وافضله[22]

1. C تدفعهم BLSCh .تدعيهم — 2. BP .الخزرية — 3. B .وسبا — 4. LS يحصى عدده. — 5. BLSCh om. — 6. Ch له و. — 7. PBLS om. dep. لهم. — 8. BCh om. deux mots. — 9. B .احدا — 10. LS .او — 11. BCh om. — 12. BCh .يدافعه — 13. BCh om. dep. .دافع — 14. PBS .الغرب — 15. LSCh .واتى — 16. LSCh .المسلمون — 17. P .ايديه — 18. Ch .يجد به — 19. S om. .ان — 20. B om. — 21. P .البلدان — 22. BCh om.

et laissé les habitants des villes mourir de faim. Et il n'avait pas cessé de le faire à leur égard, d'année en année, jusqu'à ce que la nécessité les eût contraints à lui livrer les villes. (Nicéphore) s'empara par cette manière d'agir de toutes les villes frontières (*aç-Çoughour*) syriennes et mésopotamiennes, massacra et fit prisonniers un tel nombre de leurs habitants que le Dieu Suprême seul le sait à cause de leur quantité énorme. Les incursions de Nicéphore devinrent comme un plaisir pour ses soldats, parce que personne ne les attaquait, ni ne sortait contre eux; (quant à lui), il marchait où il voulait, et dévastait comme il lui plaisait, sans rencontrer un musulman ou quelque autre qui pussent le détourner et l'empêcher de faire ce qu'il voulait.

Il avança plusieurs fois contre les Arabes, les vainquit et en massacra un grand nombre. Après cela ils eurent peur de lui, se gardant de l'approcher; et les musulmans le redoutèrent horriblement. Personne ne put lui résister et on ne pouvait pas même s'imaginer qu'il fût possible de lui écrire; on ne parlait pas de lui résister.

(Nicéphore) rendit les Russes maitres des pays bulgares et les mit en leur possession, de sorte que tout le monde lui fut soumis; et il gouverna d'une façon excellente et très juste, administra les affaires d'une façon supérieure et absolument parfaite.

وقد ذكرنا جملًا * من اخبار غزواته وفتوحه فيما تقدّم من كتابنا هذا *Ch p. 136.

فلمّا انتظم[1] له التدبير وتمّ له كثير ممّا[2] اراد قتل[3] وكان السبب فى قتله انّه عزم على ان يغزو ويخلف اخاه لاون القربلاط فى القسطنطينيّة نائبا عنه * لانّ اباه كان قد مات[4] ويخلف الصبيين بسيل[5] وقسطنطين ابنى رومانوس[6] عنده ولمّا عرفت امّهما تفانوا[7] * ما تمّ[8] عزمه[9] * عليه من ذلك[10] قالت له انّى اتخوّف عليك[11] الحوادث ولا اطمّن[12] *S p. 90. الى اخيك على ولدى ولا آمن به[13] لانّه[14] اذا راى نفسه منفرداً بتدبير الامر فى البلاط اخاف[15] ان يتغلّب على الملك دونهما[16] لا [17]سيّما وله اولاد فأعلمها الملك[18] انّه ممّن لا يفعل ذلك وقد كان اهلًا ان[19] يستراب به ولا يطمّن[20] اليه وتردّد الخطاب بينهما فى ذلك الى ان انتهرها وقال لها مغضباً انّك الآن تضطرّينى الى ان اخصى الصبيين واجعل

1. P انتضم B انضم. — 2. LSCh ما. — 3. P قد قتل. — 4. BCh om. dép. *. — 5. BSCh باسيل. — 6. BCh om. deux mots. — 7. BLSCh الملكة ثاوفانوا. — 8. Ch om. — 9. BLSCh الملك عزم. — 10. BCh om. deux mots. — 11. BLSCh اطمان. — 12. S add. من. — 13. B om. به. — 14. P انه. — 15. P om. — 16. P دون ولديها. — 17. Ch ولا. — 18. P om. — 19. P om. — 20. BLSCh يطمان.

Nous avons déjà raconté * les faits principaux de ses campagnes et de ses conquêtes dans les chapitres précédents de notre livre. *Ch p. 136.

Lorsque le gouvernement de Nicéphore fut affermi et que la plus grande partie de ce qu'il avait désiré fut accomplie, il fut tué. La cause de sa mort fut celle-ci : il eut l'intention de se mettre en campagne et, son père étant déjà mort, de laisser à sa place comme (régent) à Constantinople son frère Léon le curopalate; et (il voulait) laisser auprès de lui les deux enfants Basile et Constantin, fils de Romain. Lorsque leur mère Théophano eut appris quelle détermination il avait prise sur ce sujet, elle lui dit : « Je crains les accidents pour toi; je ne me confie pas en ton frère par rapport à mes fils et je n'ai point foi en lui parce que lorsqu'il se verra seul à la tête du gouvernement au palais, j'ai peur qu'il ne s'empare de l'empire sans eux (sans les enfants), surtout parce que lui-même a des enfants. » Alors l'empereur lui apprit qu'il ne changerait rien. (Léon le curopalate) méritait le soupçon et la défiance. Les discours sur ce sujet entre (Nicéphore et Théophano) s'étant répétés, il la réprimanda et lui dit en colère : « En effet, tu me contraindrais maintenant à faire châtrer les deux enfants et à transmettre l'empire à mon frère. » Elle s'abstint de lui en parler (davantage). Puis elle lui demanda qui l'accom-

الملك لاخى فأمسكت عن معاودته ثمّ سألته عمّن يكون بين يديه[1] فى سفره فقال لها[2] يانس بن الشمشقيق فأشارت عليه ان يزوّجه ليكون له بالقسطنطينيّة بيتاً[3] فذكر انّه كان قد عرض[4] عليه الزيجة بأخت نقفور الملك[5] فامتنع من الزواج لاجل ملازمته للحروب[6] فاستأذنته فى احضاره اليها[7] ومخاطبته فى ذلك وضمنت له انّها تتلطّف[8] له[9] الى ان يجيب الى الزيجة ويتمّمها قبل مسيره فاستصوب رايها الملك[10] واستدعى يانس بن الشمشقيق وتقدّم اليه بالمضىّ الى حضرة الملكة فانفردت[11] به وكشفت له ما فى نفسها من الخوف على ولديها[12] من لاون اخى الملك * فتلطّفها[13] الى ان وصل اليها[14] والتمست * B f. 99r
* منه حيلة[15] ان يساعدها على قتل نقفور الملك * وضمنت[16] له انّها تتزوّجه وتنصبه فى * P f. 29. * S p. 91.
الملك مع ولديها عوضاً منه فأجابها الى ما التمسته منه واستحلفته عليه وحلفت له ايضاً[17] وسارت[18] الى الملك وقالت[19] له[20] انّى قد[21] قرّرت[22] معه[23] وقد مضى[24] ليستعدّ[25] العرس[26]

1. P ايديه. — 2. P om. — 3. B بيا Ch بيت. — 4. BLSCh اعرض. — 5. BLCh الملك نقفور. — 6. P فاتاها C فاباها. — 7. P احضارها اياه. — 8. P تلطفت. — 9. BLSCh به. — 10. BLSCh الملك رايها. — 11. P فانردة. — 12. P ولدها. — 13. P وتلطفها. — 14. LS om. P add. وانها متحذرة ان يتم عليهما حيلة. — 15. L الحيلة. — 16. P وظمنت. — 17. BLSCh om. — 18. PLS وصارت. — 19. P فقالت. — 20. S om. — 21. P om. — 22. S انفردت. — 23. C add. امر الزواج. — 24. P مضا. — 25. S يستعد. — 26. B العرش Ch. للعرس.

pagnerait dans sa campagne. Il lui dit : « Jean, fils de Tzimiscès. » Alors elle lui conseilla de le marier, pour qu'il eût une famille à Constantinople. Il dit qu'il lui avait déjà proposé le mariage avec la sœur de l'empereur Nicéphore, mais que (Jean) avait refusé de se marier, parce qu'il avait été constamment occupé à la guerre. Elle lui demanda la permission de laisser venir Jean auprès d'elle et d'en conférer avec lui et l'assura qu'elle se montrerait gracieuse envers lui, de sorte qu'il consentirait au mariage et le consommerait avant le départ de (Nicéphore). Ayant approuvé son plan, l'empereur fit venir Jean, fils de Tzimiscès, et lui ordonna d'aller se présenter auprès de l'impératrice. Étant restée avec lui en tête-à-tête, elle lui dévoila quelle crainte elle avait pour ses fils au sujet du frère de l'empereur Léon. Il la traita gracieusement et devint son amant. Puis elle lui demanda de trouver un moyen pour l'aider à tuer l'empereur Nicéphore et lui promit de l'épouser et de le faire empereur avec ses fils à la place de (Nicéphore). (Jean) acceda à ce qu'elle lui avait demandé, et elle le fit jurer (de l'aider) et elle-même le jura de son côté. Elle alla près de l'empereur et lui dit : « J'ai réglé cette affaire avec lui, et il est allé pour préparer le mariage. » Et l'empereur en fut

فسرّ الملك بذلك وحصلت عندها بعد ايّام[1] يسيرة[2] سرًّا[3] من الملك ثمانية نفر[4] من اهل المملكة يثق[5] بهم منهم ميخائيل البرجىّ واسحق بن بهرام الذين[6] تولّيا فتح انطاكية لانهما كانا حاقدان[7] على الملك[8] واصعدت[9] فى الليل ابن الشمشقيق وغلامًا[10] له من طاقة فى البلاط على البحر واوصلتهم الى الملك فى نصف الليل وهو فى مرقده فقتلوه ليلة يوم[11] السبت فى احد عشر يومًا[12] كانون الاوّل * سنة الف ومائتين واحد[13] وثمانين[14] *Ch p. 137.
للاسكندر وهو[15] لليلتين[16] بقيتا من المحرّم سنة تسع وخمسين وثلثمائة وكان[17] مدّة ملك نقفور ستّ سنين وثلثة اشهر وعشرين[18] يومًا[19]

ودعى لابن الشمشقيق بالملك فى تلك الليلة واصبح ورتّب الناس ونفا[20] من يومه تفانوا[21] الملكة أمّ باسيل وقسطنطين وحضر البيعة[22] بوليفكطس[23] البطريرك[24] فقال[25] له لم غدرت بالملكة وقد اجتمع[26] الناس انّ الملك لابنيها[27] فقال انا عبدهما واخدم بين

1. B اياما. — 2. P يسير. — 3. B سوا. — 4. BS انفار. — 5. Ch تثق. — 6. Ch الذان. — 7. LS حاقدين. — 8. PC om. cinq mots. — 9. BLSCh فاصعدت. — 10. B غلاما LSCh مع غلام. — 11. BLSCh om. — 12. B حادى عشرين LSCh حادى عشر. — 13. LSCh واحدى. — 14. B وثمانون. — 15. S وهى. — 16. S ليلتين. — 17. BCh وكانت. — 18. C add. وستة. — 19. B واربعة اشهر (Ch واربع). — 20. B وانفا LSCh وانفى. — 21. BLSCh لثاوفانوا. — 22. BLSCh om. — 23. P بالغاطس. — 24. B om. C add. الى الكنيسة. — 25. BLSCh وقال. — 26. LS اجتمعوا Ch اجمع. — 27. BLSCh لولديها.

content. Peu de jours après, à l'insu de l'empereur, arrivèrent près d'elle huit hauts fonctionnaires de l'empire, en qui (Nicéphore) avait confiance; parmi eux se trouvaient Michel Bourtzès (*al-Bourdji*) et Isaac (*Ishaq*) fils de Bahram, qui avaient pris Antioche, et depuis nourrissaient une haine secrète contre l'empereur. Elle fit monter pendant la nuit le fils de Tzimiscès et un de ses serviteurs par la fenêtre dans le palais, qui se trouvait au bord de la mer, et les laissa entrer à minuit auprès de l'empereur, qui était dans son lit. Puis ils le tuèrent la nuit du samedi onzième jour * de kanoun Ier de l'an 1281 de l'ère *Ch p. 137.
alexandrine, qui correspond au vingt-huitième jour de moharrem de l'an 359, la durée du règne de Nicéphore ayant été de six ans, trois mois et vingt jours [1].

Cette même nuit le fils de Tzimiscès fut salué du titre d'empereur; au matin il distribua des emplois aux gens et le même jour il exila l'impératrice Théophano, mère de Basile et de Constantin. Lorsqu'il se présenta à l'église, le patriarche Polyeucte lui dit : « Pourquoi as-tu trompé l'impératrice, tandis que tout le monde est tombé d'accord pour que l'empire appartînt à ses fils? »

1. 11 déc. 969. *Cheikho* donne simplement : quatre mois. 11 déc. 969 (au lieu des trois mois et vingt jours).

يديهما[1] * الى ان يشتدّا[2] ويصلحا[3] للقيام بأمرهما[4] كما وافقتهما[5] وامّا الملكة[6] فما *S p. 92.
كنت بالّذى اتركهم معى فى البلاط لانّنى اتخوف ان تعمل معى كما فعلت مع نقفور[7]
فأعلمه البطريرك انّ البلاط محتاج الى ملكة تكون فيه وان تكون ثقة على الملكين
فسأل ان ينظر[8] من الاهل من[9] يصلح لذلك ويوثق بها عليهما وتزوج[10] بها[11]
فاتّفق الراى على ان تزوّج[12] ثاوذورة[13] عمّة الصبيين وشرط لها وله انّه متى ما
جاءهما ولد يكون ملكًا بعد الصبيين وحلف بعضهم لبعض على ذلك ودعا[14] لها معه
بالملك فى ذلك اليوم[15] وتمّت الزيجة[16] وسلّم البلاط اليها * وذلك فى خمس وعشرين سنة من
خلافة المطيع وهى سنة تسع وخمسين وثلثمائة[17]

وقبض يانس بن الشمشقيق فى الليلة الّتى قتل فيها نقفور على * لاون القربلاط اخى *P f. 29v.
نقفور ونفاه وبعد مدّة من نفيه فى احد غزوات يانس[18] بن الشمشقيق وغيبته عن

1. P يدهما B ايديها LSCh ايديهما. — 2. PB يشعدوا. — 3. B ويصلح. — 4. Ch بامتهما. — 5. BCh وافقتها. — 6. P om. — 7. BLSCh بنقفور. — 8. P تنظر. — 9. C لمن. — 10. C فيتزوج. — 11. BLS om. — 12. Ch يتزوج. — 13. P تدوارا. — 14. LSCh ودعى. — 15. BLSCh om. trois mots. — 16. BLSCh add. فى ذلك اليوم. — 17. BCh om. dep.*. — 18. LS يانيس

(Jean) dit : « Je suis leur serviteur et les servirai jusqu'à ce qu'ils deviennent plus forts et soient en état de gouverner leurs affaires, comme je suis convenu avec eux. Quant à l'impératrice, je ne suis pas celui qui la laissera avec moi dans le palais, parce que j'ai peur qu'elle n'agisse avec moi comme elle a fait avec Nicéphore. » Alors le patriarche lui apprit que le palais avait besoin de l'impératrice qui y habiterait et serait digne de confiance (comme sauvegarde) pour les deux empereurs. Puis il demanda que (Jean) tâchât de trouver la femme qui conviendrait à cette mission pour lui confier les enfants et l'épouser. Il fut convenu qu'il épouserait Théodora, tante des enfants, et que, lorsqu'ils auraient eu un fils, il serait empereur après les deux enfants. Et ils se jurèrent cela. Ce même jour il l'associa à l'empire et, le mariage ayant été consommé, il lui transmit le palais. Cela eut lieu en la vingt-cinquième année du califat d'al-Mouthi', qui correspond à l'an 359[1].

La même nuit où Nicéphore avait été tué, Jean, fils de Tzimiscès, s'empara du curopalate Léon, frère de Nicéphore, et l'envoya en exil. Quelque temps après son exil, pendant une des expéditions de Jean fils de Tzimiscès et en son absence de Constantinople, Léon s'ingénia à entrer secrètement dans la ville

1. 14. nov. 969-3 nov. 970. Al-Mouthi' régna de 946 à 974.

القسطنطينيّة تحيّل لاون فى[1] ان دخل[2] المدينة سرًّا وحصل فى البلاط متنكّرًا مع قوم آخرين بموافقة جرت بينه وبينهم[3] طمعًا ان[4] يستولى على البلاط ويملك[5] فانكشف امره وظفر به فى ليلته[6] وقبضت عليه ثاوذورة[7] الملكة وكحلته

ولم تزل تفانوا[8] ام باسيل وقسطنطين فى النفى[9] الى ان مات ابن الشمشقيق فأعادها باسيل الى مستقرّها من حضرته[10]

* ولمّا ملك يانس[11] بن الشمشقيق عصى عليه برذس[12] * بن لاون القربلاط وهو ابن[13] اخى نقفور الملك واجتمع اليه خلق كثير[14] ونزل بقرب القسطنطينيّة فجرّد[15] اليه الملك[16] يانس بن الشمشقيق[17] برذس[18] السقلاروس[19] فى جيوش ضخمة[20] فهزمه والتجى[21] برذس الفقاس[22] الى بعض الحصون فأخذه السقلاروس من الحصن بعد ان اخذ له الامان من *R p. 178. *S p. 93

1. BLSCh الى. — 2. BLSCh add. الى. — 3. BLSCh بينهم وبينه. — 4. BCh بان. — 5. B ويتملك. — 6. BLSCh om. trois mots. — 7. P تدودورة. — 8. BLSCh ثاوفانوا. — 9. LS المنفى. — 10. BCh om. deux mots. — 11. BLSCh يانيس. — 12. LSCh بردس. — 13. BR بن. — 14. BCh كثيرون. — 15. Ch فجرى. — 16. BLSCh om. — 17. BLSCh الملك وارسل اليه. — 18. LSCh بردس. — 19. LS السقلاريوس P السلاروس. — 20. P ظخمة. — 21. Ch والتجا. — 22. P لبرذس الفتلس BLSCh om.

et à pénétrer déguisé dans le palais avec d'autres gens d'après l'accord qui avait eu lieu entre eux, en brûlant du désir de s'emparer du palais et de régner. Mais son projet ayant été découvert, on sut le réduire cette nuit même, et l'impératrice Théodora, après s'être emparée de lui, lui fit crever les yeux.

Théophano, mère de Basile et de Constantin, n'avait pas cessé de se trouver en exil jusqu'à la mort du fils de Tzimiscès. Basile la fit revenir dans sa résidence auprès de lui.

Lorsque Jean[1] fils de Tzimiscès fut monté sur le trône, Bardas, fils du curopalate Léon, neveu de l'empereur Nicéphore, se révolta contre lui. Un grand nombre de gens s'étant rassemblés auprès de lui, il campa près de Constantinople. L'empereur Jean fils Tzimiscès envoya contre lui Bardas Skléros avec de nombreuses troupes. (Skléros) le mit en fuite, et Bardas Phocas se réfugia dans une forteresse. Puis Skléros le prit dans cette forteresse, après avoir obtenu de l'empereur la promesse de sa sécurité. Lorsqu'il fut arrivé auprès de l'empereur, celui-ci l'envoya en exil, lui-même, sa femme et

1. Ici commence la traduction russe par *Rosen*, 180.

الملك ولمّا[1] حصل بحضرة الملك نفاه[2] ومرته[3] واخيه[4] الى احد الجزائر ولم يزل
منفيّا بها[5] مدّة ملك ابن[6] * الشمشقيق الى ان اخرجه باسيل الملك واصطنعه * Ch p. 138.

وفى السنة الاولا[7] من ملك يانس[8] بن الشمشقيق وهى سنة تسع وخمسين وثلثمائة
صيّر راهبًا[9] يسمّى تودرس[10] بطريرك[11] على انطاكية يوم الاحد الثالث[12] والعشرين[13] من
كانون الآخر[14] سنة الف ومائتين * واحد[15] وثمانين للاسكندر وهى[16] لاثنى عشر[17] من * R p. 179.
ربيع الاوّل سنة تسع وخمسين وثلثمائة ولمّا وصل الى انطاكية[18] خرج الى الكنيسة[19] ارسانا[20]
وحمل جسد القديس اخرسطوفورس[21] البطريرك الى[22] القسيان[23] واقام فى الرياسة ستّ
سنين واربعة اشهر وخمسة ايّام ومات[24]

وفى السنة الثانية من ملكه سير[25] باسيل بطريركًا على القسطنطينيّة اقام ثلث سنين

1. BCh add. ان. — 2. BLSCh انفاه. — 3. C ولامراته L وامراته. — 4. L واخاه B om. — 5. BLSCh om. — 6. B بن. — 7. LSCh الاولى. — 8. CCh يوحنا S يوانس. — 9. CCh راهب. — 10. R توذرس. — CCh ثاودورس LS ثيودورس. — 11. CCh بطريركا. — 12. CCh ثالث. — 13. CCh وعشرين S والعشرون. — 14. CCh الثانى. — 15. LSCh واحدى. — 16. CCh وهو. — 17. CCh لاثنى عشرة ليلة خلت. — 18. CCh اليها. — 19. CLSCh كنيسة. — 20. CCh ارشايا. — 21. CLSCh خريسطوفورس. — 22. CCh الشهيد الى كنيسة. — 23. LS القسان. — 24. CCh وتوفى. — 25. LS صير.

son frère, dans une des îles, où il n'avait pas cessé de se trouver en exil pendant le règne du fils * de Tzimiscès jusqu'à ce que l'empereur Basile l'eût fait venir et l'eût comblé de ses faveurs. * Ch p. 138.

La première année[1] du règne de Jean fils de Tzimiscès qui est l'année 359 (de l'hégire)[2], un moine, qui s'appelait Théodore, fut nommé patriarche d'Antioche, le dimanche vingt-troisième jour de kanoun II[e] de l'an 1281 de l'ère alexandrine, qui est le douzième jour de rabi' I[er] de l'an 359[3]. Arrivé à Antioche, il se rendit à l'église d'Arsénius et fit transporter le corps du saint patriarche Christophore (à l'église) de Cassianus. Après avoir siégé pendant six ans, quatre mois et cinq jours, (Théodore) mourut[4].

En la deuxième année de son règne (Tzimiscès) fit Basile patriarche de Constantinople; après avoir siégé pendant trois ans et un mois il fut envoyé

1. Ici s'ajoute à la traduction de Rosen celle de *Mednikov*, I, 347. — 2. 14 nov. 969-3 nov. 970. — 3. 23 janvier 970. — 4. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

وشهراً واحداً ونفى وفى السنة الخامسة من ملكه صيّر انطونيوس بطريركاً على القسطنطينيّة بدلاً من باسيل فأقام * اربع سنين وشهراً واحداً[1] * P. f. 30.

واتّصل بابن الشمشقيق انّ الروس الذين[2] كان نقفور سالمهم ووافقهم على غزو البلغر[3] معوّلين[4] على قصده ومحاربته والمطالبة بثأر[5] نقفور فبادرهم ابن[6] الشمشقيق فتوجّه[7] نحوهم[8] وحاصرهم فى مدينة طايسيرا الّتى افتتحها الروس من[9] البلغر[10] واقام منازلاً لهم[11] مدّة ثلاث[12] سنين فسال ملك الروس لابن الشمشقيق ان يؤمنه ويفسح له ولمن معه من اصحابه[13] فى الخروج عن المدينة والعودة الى بلادهم فأجابهم الى ذلك وتسلّم منهم[14] المدينة وما يليها من الحصون الّتى كان الروس استولوا عليها[15] وتسلّم ايضاً[16] منه ولدى صمويل ملك البلغر[17] اللذين[18] كانا عندهم[19] وولّى على الحصون[20] من قبله وعاد الملك[21] الى القسطنطينيّة

1. B om. ab واصطنعه CCh om. ab وفى السنة (cf. Ch p. 309). — 2. P الذى. — 3. PR البرغل S البلغار BCh om. quatre mots. — 4. Ch معوالون. — 5. BCh باثار P بثار. — 6. BPR بن. — 7. B وتوجه. — 8. LS om. — 9. PR om. من. — 10. PR البرغل. — 11. P لهما CCh لها. — 12. S ثلاثه. — 13. BLSCh om. deux mots. — 14. B منه. — 15. BLSCh لان هذه المدينة كان اخذها الروس من البلغر. — 16. BLSCh om. — 17. P البرغل. — 18. B اللذان. — 19. BLSCh عنده. — 20. CCh add. ولاة. — 21. BLSCh om.

en exil. En la cinquième année de son règne, Antoine fut nommé patriarche de Constantinople à la place de Basile; et il siégea pendant quatre ans et un mois.

Le fils de Tzimiscès apprit que les Russes, avec qui Nicéphore avait conclu la paix et était convenu avec eux de faire la guerre contre les Bulgares, se disposaient à marcher contre lui, à le combattre et à venger (le meurtre) de Nicéphore. Mais le fils de Tzimiscès les avait devancés : il s'était mis en marche contre eux et les avait repoussés dans une ville de Thaïsira (Thaïsaïra)[1], que les Russes avaient prise aux Bulgares. Et il les avait assiégés pendant trois ans. Alors le roi des Russes demanda au fils de Tzimiscès de lui faire grâce et d'accorder à lui et aux compagnons qui se trouvaient avec lui un sauf-conduit pour sortir de la ville et rentrer dans leur pays. (*Thaïsaïra*), après avoir accédé à leur demande, entra en possession de la ville et des forteresses environnantes que les Russes avaient conquises, et il s'empara également de la part (du roi des Russes) de deux fils de Samuël, roi des Bulgares, qui se trouvaient chez (les Russes). Puis, après avoir nommé de son côté des gouverneurs de ces forteresses, l'empereur rentra à Constantinople[2].

1. Cf. plus haut Th-l-s-ra = Doristole. — 2. Ici finit la traduction de *Rosen*.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XVIII

Pages.

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS VICESIMUS TERTIUS



PARIS
FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1932

HISTOIRE

DE YAḤYA-IBN-SAʿÏD D'ANTIOCHE

CONTINUATEUR DE SAʿÏD-IBN-BITRIQ

ÉDITÉE ET TRADUITE EN FRANÇAIS

PAR

I. KRATCHKOVSKY ET A. VASILIEV

FASCICULE II

LISTE DES ABRÉVIATIONS

B. — Paris, Bibliothèque nationale, Fonds arabe n° 291 ff. 82v-137v.

C. — Manuscrit d'Alexandrie.

Ch. — L. Cheikho, *Annales Yahia Ibn Saïd Antiochensis,* Corpus scriptorum christianorum orientalium, curantibus Chabot, Guidi etc. Scriptores arabici. Textus. Series tertia. Tomus VII. Beryti-Parisiis, 1909.

L. — Manuscrit de Beyrouth.

Mednikov. — *Mednikov,* La Palestine depuis la conquête par les Arabes jusqu'aux Croisades (en russe). Additions, II (1), Saint-Pétersbourg, 1897.

P. — Manuscrit de la Bibliothèque publique à Leningrad.

R. — Rosen. L'empereur Basile Bulgaroktonos (le Tueur des Bulgares). Extraits de la Chronique de Yahya d'Antioche (en russe). Saint-Pétersbourg, 1883.

S. — Manuscrit du Musée Asiatique à Leningrad.

Vasiliev. — *Vasiliev,* Byzance et les Arabes. Les relations politiques entre Byzance et les Arabes à l'époque de la dynastie macédonienne (en russe). Saint-Pétersbourg, 1902.

* وأمّا جوهر فسيّر جعفر بن[1] فلاح من مصر الى الشام فى جيش عظيم فى صفر[2] * S p. 94.
سنة تسع وخمسين وثلثمائة وفتح الرملة * فى شهر ربيع الآخر[3] وأسر منها * الحسن بن[4]
عبيد[5] الله[6] وجماعة من الاخشيديّة * وأنفذهم[7] الى مصر فاعتقلوا مدّة ثمّ حملوا الى
حضرة المعزّ لدين الله بالمغرب فعفى عنهم[8] وصار ابن فلاح الى دمشق وفتحها

* وصرف عن الوزارة ببغداد العبّاس بن[9] الحسن[10] الشيرازىّ وتقلّدها محمّد بن
فسانجس[11] يوم الاربعاء لاربع خلون من جمدى الآخر من سنة تسع وخمسين وثلثمائة
وقبض عليه وصودر وقلّد الوزارة العبّاس بن[12] الحسن الشيرازىّ دفعة ثانية لليلة[13] بقيت
من رجب سنة ستّين وثلثمائة[14]

وفى شعبان سنة تسع[15] وخمسين وثلثمائة سار تبر[16] الاخشيدىّ بناحية أسفل الارض[17]
من عمل مصر وحشد[18] وكبس الفرما وأخذ واليها ونهب ماله وملك أسفل الارض[19] وسيّر

1. S ابن. — 2. BCh om. — 3. BCCh om. quatre mots. — 4. S ابن. — 5. LS عبد. — 6. C om. dep. * — 7. B وانفذهم. — 8. C om. — 9. S ابن. — 10. L الحسين (= *Miskawaih,* The Eclipse, index, p. 1). — 11. PS صباحس L طباعى Cf. *Miskawaih,* II, 263 et index, p. 84. — 12. S ابن. — 13. Ch (p. 310) ليلة male. — 14. BCCh om. depuis *. — 15. S تسعة. — 16. P s. p. Cf. *Wüstenfeld,* Geschichte der Fatimiden-Chalifen, 113-Bîr. — 17. BLSCh الارض السفلى P add. الارض bis. — 18. Ch فحشد. — 19. BLSCh الارض السفلى.

Quant à Djaouhar, il envoya Dja'far-ibn-Falâh avec une grande armée, de l'Égypte en Syrie au mois de çafar de l'an 359[1]. Au mois de rabi' II[2] il s'empara de Ramla et après en avoir emmené en captivité al-Hasan-ibn-'Obéïdallah et un grand nombre d'Ikhchidites, il les envoya en Égypte, où pendant quelque temps ils restèrent en prison. Puis ils furent transférés dans le Maghrib auprès d'al-Mou'izz-lidin-Allah, celui-ci les gracia. Plus tard Ibn-Falâh se rendit à Damas, dont il s'empara.

A Bagdad al-Abbas-ibn-al-Hasan-ach-Chirâzî, ayant été destitué de l'emploi de vizir, le mercredi quatrième jour de djoumada II de l'an 359[3] Mohammed-ibn-F. sandj.s fut nommé à sa place. Puis il fut arrêté, ses biens furent confisqués, et, le vingt-neuvième jour de redjeb de l'an 360[4] al-Abbas-ibn-al-Hasan-ach-Chirâzî fut investi du titre de vizir pour la seconde fois.

Au mois de Cha'ban de l'an 359[5] T. b. r l'Ikhchide alla sur le territoire de l'Égypte Inférieure où après avoir rassemblé une troupe d'hommes il envahit par surprise al-Farama; après avoir saisi son gouverneur et enlevé

1. 14 déc. 969-11 janvier 970. — 2. 11 février-11 mars 970. — 3. 14 avril 970. — 4. 28 mai 971. — 5. 9 juin-7 juillet 970.

اليه. جوهر الجيوش من مصر وسار تبر حتى بلغ صهرجت * فوافته العساكر بها وانهزم تبر ونهبت صهرجت وافتقر[1] جماعة من الناس بها[2] ومضى هاربًا وركب البحر يريد بلد الروم فخرج عليه[3] انسان من * أهل صور يعرف بابن ابان فى جماعة وأخذه وحمله الى ابن[4] فلاح بالشام وسيّر به الى جوهر بمصر فأشهر بها * فى شوال من السنة[5] وسجن ثمانية أشهر ومات فى السجن وأخرج[6] وسلخ ميّتًا وصلب عند المنظر[7] بين مصر والقاهرة * P f. 30v.

* وسيّر جعفر بن[8] فلاح[9] من دمشق عسكرًا * عظيمًا مع فتوح غلامه الى أنطاكية فى سنة ستّين وثلثمائة ونازلها خمسة أشهر ولم يتمّ له فيها شىء ولا حيلة * R p. 182. * Ch p. 139.

وكان يومئذ يانيس[10] بن الشمشقيق * غازيًا فى البلغرية وتوجّه الاعصم[11] القرمطىّ[12] الشام فأنفذ[13] ابن[14] فلاح استدعى[15] فتوح والعسكر الذى[16] معه ليقوى به على القرمطىّ * S p. 95.

1. P وافتر فتقر. — 2. BCh om. dep. *. — 3. S اليه. — 4. P بن. — 5. BLSCh om. quatre mots. — 6. BLSCh om. — 7. S المنصر. — 8. S ابن. — 9. P فلا. — 10. BPCh يانس. — 11. BLSR الاغشم P s. p. Ch الاعشم. Cf. *Wüstenfeld*, op. cit., 112 sq. et de *Goeje*, Mémoire sur les Carmathes[2], 188, ubi al-A'ṣam. — 12. LSCh add. الى. — 13. B وانفذ. — 14. BPR بن. — 15. Ch واستدعى. — 16. L om.

ses biens, il s'empara de cette région. Alors Djaouhar envoya contre lui des troupes de l'Égypte. T. b. r se mit en marche et arriva à Çahradjt[1], où les troupes (de Djaouhar) l'atteignirent. Puis T. b. r prit la fuite; Çahradjt fut pillée et un grand nombre de ses habitants tombèrent dans la misère. Ayant échappé par la fuite, T. b. r monta sur un vaisseau pour se diriger vers le pays des Grecs. Un homme des habitants de Tyr (Çour), nommé Ibn-Aban, lequel commandait à un détachement, marcha contre lui et après s'en être emparé le transporta en Syrie auprès d'Ibn-Falâḥ qui l'envoya à Miçr auprès de Djaouhar. Au mois de chawwal de cette même année[2] il y fut promené ignominieusement (dans les rues) et après huit mois d'emprisonnement mourut en prison. On emporta (son corps), on écorcha le cadavre et on le crucifia près d'un belvédère entre Miçr et le Caire.

Puis[3] en l'an 360[4] Dja'far-ibn-Falâḥ envoya de Damas contre Antioche *Ch p. 139. une grande armée * commandée par son serviteur Foutouḥ, qui resta près de cette ville pendant cinq mois. Mais malgré ses ruses, il n'aboutit pas.

Jean, fils de Tzimiszès[5], faisait alors la guerre en Bulgarie. Le Carmathe al-A'çam envahit la Syrie. Alors Ibn-Falâḥ fit rappeler Foutouḥ et les troupes, qui étaient avec lui, pour se renforcer contre le Carmathe. (Les

1. V. *Jacut*, III, 437. — 2. 7 août-4 septembre 970. — 3. Ici commence la traduction russe de Rosen, 181-182. — 4. 4 novembre 970-23 octobre 971. — 5. Dans le texte arabe Yânîs ibn Ach-Chamchaqîq.

فانصرفوا عن أنطاكية بعد ان عظم[1] استضرار أهلها بحصاره[2] وبعد منصرفه حدث بأنطاكية زلزلة فسقطت[3] قطعة كبيرة من سورها[4] وأنفذ الملك ابن[5] الشمشقيق ميخائيل[6] البرجيّ فى اثنى[7] عشر ألف[8] بنّاء[9] وفاعل وبنى[10] ما سقط من السور وردّه الى مثل ما كان عليه

ووافا[11] الاعصم[12] القرمطيّ الى دمشق والتقاه جعفر بن[13] فلاح ووقع القتال بينهم[14] وانهزم ابن[15] فلاح واستولى القرمطيّ * عسكره وسار[16] القرمطيّ[17] الى مصر ونزل بعين شمس وخرجت اليه العساكر وانتشبت[18] الحرب بينهم خارج القاهرة * يوم الجمعة مستهلّ ربيع الاوّل من احد[19] وستّين وثلثمائة[20] وقتل من المغاربة عدّة متوافرة[21] ووقع بينهم[22] وقعة ثانية * يوم الاحد[23] لثلث خلون من الشهر بعينه[24] وانهزم القرمطيّ عند مغيب الشمس ونهبت المغاربة سواده وسار الى الرملة

1. B عدم. — 2. Ch add. لها. — 3. L فاستقطت. — 4. P صورها. — 5. BLSRCh يانيس بن P بس. — 6. BLSCh لميخاييل. — 7. P اثنا. — 8. Ch الاف. — 9. P الفا بنان. — 10. PR وبنا. — 11. LSCh ووافى. — 12. Cf. supra. — 13. S ابن. — 14. P بينهما. — 15. Ch بن. — 16. BLSCh ثم. — 17. BLSCh om. — 18. S وانتشت. — 19. S سنة احدى. — 20. BCh omm. dep. *. — 21. P متوافر. — 22. BCh om. — 23. S om. deux mots. — 24. BCh om. dep. *. S add. وهو يوم الاحد.

troupes de Foutouḥ) quittèrent Antioche, dont les habitants avaient éprouvé beaucoup de dommage à cause du siège. Après le départ (de Foutouḥ) un tremblement de terre eut lieu à Antioche et une grande partie de ses murailles s'écroula. L'empereur (Jean), fils de Tzimiszès, envoya alors Michel Bourtzès (al-Bourdji) avec douze mille ouvriers et manœuvres; ils rebâtirent les murailles écroulées et les restaurèrent dans leur état primitif[1].

A l'arrivée du Carmathe al-A'çam à Damas, Dja'far-ibn-Falâḥ se porta à sa rencontre. Une bataille eut lieu entre eux, et Ibn-Falâḥ fut mis en fuite. Alors le Carmathe, s'étant emparé de ses troupes, marcha vers l'Égypte, où il fit halte près d''Aïn-Chems. Les troupes sortirent contre lui, et une bataille s'engagea entre eux, au delà du Caire, le vendredi premier jour de rabi' I de l'an 361[2], où un nombre considérable de Maghrébins fut tué. Puis le dimanche troisième jour du même mois[3] un second choc eut lieu entre eux, et au soleil couché le Carmathe prit la fuite. Les Maghrébins pillèrent ses troupeaux, et (le Carmathe) marcha vers Ramla.

1. Ici finit la traduction de Rosen. — 2. 22 décembre 971. — 3. 24 décembre 971.

ونادى جوهر بمصر فيمن بقى من الاخشيديّة والكافوريّة أن يجتمعوا فاجتمع منهم
زهاء ألف غلام وقبض عليهم وقيّدهم وحبسهم فى حبس[1] أعدّه لهم * يوم الثلثاء لثلث
خلون من شهر ربيع الآخر سنة أحد وستين وثلثمائة[2]

وكان جوهر قد سيّر الى الشام بعقب[3] انهزام القرمطىّ ابراهيم بن[4] أخيه فى عسكر
ضخم * فلقيه وتحارب العسكران وانهزم المغاربة عن آخرهم ودخلوا الى مصر فى شهر * S p. 96. * B f. 100v.
رمضان * من السنة[5] وأكثر[6] ما يحمل ثقلهم ورحالاتهم البقر لعوزهم[7] الدوابّ * وأقام * P f. 31r.
القرمطىّ بالرملة

وسار المعزّ لدين الله من مدينة القيروان قاصداً[8] الى مصر * يوم الخميس لخمس
خلون من[9] صفر سنة اثنين وستّين وثلثمائة ووصل الى مصر * يوم الثلثاء لسبع خلون
من شهر[10] رمضان من السنة[11] واستوطنها[12] وجعلها دار ملكه وأطلق جميع الاخشيديّة
والكافويّة الذين اعتقلهم جوهر وخلّى[13] سبيلهم

1. BLSCh add. كان. — 2. BCh om. dep. *. LS post الاخر habet من السنة ذاتها. — 3. BCh بعد. — 4. L ابن. — 5. BLS سنة احدى وستين وثلثمائة (= Ch om. سنة). — 6. Ch وكثر. — 7. P لعوزهم. — 8. B قاصد. — 9. BCh فى شهر. — 10. BLSCh فى سابع. — 11. Ch add. ودخلها. — 12. P واسطوطنها. — 13. B وخلا.

Djaouhar ordonna en Égypte aux Ikhchidites et aux Kafourites, qui restaient encore vivants, de se réunir. Lorsqu'ils se furent réunis au nombre de plus de mille serviteurs (ghoulam), il les fit arrêter et, après les avoir chargés de fers, les mit dans une prison, qu'il avait préparée pour eux, le mardi troisième jour du mois de rabi' II de l'an 361[1].

Après la fuite du Carmathe, Djaouhar avait envoyé en Syrie Ibrahim, son neveu (fils de son frère), avec une grande armée, qui rencontra (le Carmathe). Les deux armées en vinrent aux mains, et les Maghrébins, tous jusqu'au dernier, s'enfuirent et entrèrent en Égypte au mois de ramadhan de la même année[2]. C'étaient les bœufs qui portaient leurs bagages et leurs effets à cause du manque de montures. Le Carmathe resta à Ramla.

Le jeudi cinquième jour du mois de çafar de l'an 362[3] al-Mou'izz-lidin-illah quitta la ville de Qaïrouwan pour aller en Égypte. Arrivé au Caire le mardi septième jour du mois de ramadhan de cette même année[4], il s'y établit et en fit la capitale de son empire. Puis il mit en liberté tous les Ikhchidites et les Kafourites, que Djaouhar avais mis en prison, et les laissa partir.

1. 23 janvier 972. — 2. 16 juin-15 juillet 972. — 3. 15 novembre 972. — 4. 11 juin 973.

* ولمّا عاد ابن[1] الشمشقيق من البلغريّة غزا الى بلاد الاسلام[2] وعبر الفرات بناحية ملطية * فى ذى الحجّة من أحد[3] وستّين وثلثمائة[4] وسار الى ديار ربيعة فى جيوش[5] ضخمة[6] ودخل نصيبين * يوم السبت مستهلّ المحرّم سنة اثنين[7] وستّين وثلثمائة[8] وقتل وسبى[9] * وأحرق وأقام بنصيبين الى أن تقرّر الحال بينه وبين أبى[10] تغلب بن[11] ناصر الدولة[12] الحسن بن[13] عبيد[14] الله بن حمدان على هدنة ومال يحمله[15] اليه فى كلّ سنة وتعجّل[16] منه مال سنة وسار الى قرب ميافارقين[17] والتمس أن يسلّم اليه فلم يتمّ له ما أراده[18] من ذلك فانصرف وخلف غلامًا له دمستقًا[19] على المشرق فى بطن[20] هنزيط[21] فسار بعد انصراف الملك * من هذه النواحى * من بطن هنزيط الى آمد[22] ونزل عليها[23] ووقع بينه وبين المسلمين وقعة عظيمة * عليها فى شهر رمضان[24] سنة اثنين وستّين وثلثمائة وقتل فى الوقت عدداً[25] كثيراً[26] من الفريقين واستوسر[27] الدمستق[28] وجماعة

* R p. 183. — * Ch p. 140. — * S p. 96.

1. PBR بن. — 2. Ch الشام. — 3. S من سنة احدى. — 4. BCh om. — 5. P جيشو B جيش. — 6. B ضخم. — 7. R. اثنتين. — 8. PCh. om. — 9. B وسبا. — 10. B ابو. — 11. S ابن. — 12. Ch. add. بن. — 13. S ابن. — 14. LSR عبد. — 15. BLSCh. يحمل. — 16. PSL يعجل. — 17. P ميفرقين. — 18. S أراد. — 19. BLSCh. دومستيقا. — 20. LS بطر. — 21. BLS هيزيط P s. p. C هزيط. Ch. هنريط. — 22. BCh om. — 23. BCh. على امد S om. — 24. BLSCh om. quatre mots. — 25. Ch عدد. — 26. BCh. كثير. — 27. S واستاسر. — 28. BLSCh. الدومستيقس.

Au retour [1] de la Bulgarie, (Jean), fils de Tzimiszès, fit la guerre au pays de l'Islam. Après avoir traversé l'Euphrate près de Malathyah (Mélitène) au mois de zou-l-hidja de l'an 361 [2], il se dirigea vers Diyar-Rabi'a avec de nombreuses troupes et entra à Nisibe le samedi premier moharrem de l'an 362 [3]; il massacra, captura, * brûla et resta à Nisibe jusqu'à ce que l'affaire entre lui et Abou-Taghlib-ibn-Nacir-ad-Daoulah-al-Hasan-ibn-'Obeïdallah-ibn-Hamdan eût été réglée à la condition d'une suspension des hostilités et du payement d'un tribut annuel. Puis après avoir fait payer d'avance le tribut d'un an, il s'approcha de Mayafariqin et demanda que (la ville) se rendît. Mais son désir ne fut pas accompli. Après avoir laissé à Bathn-Hanzith comme domesticos de l'Orient l'un de ses serviteurs (ghoulam), il partit. Quand l'empereur eut quitté ces pays, (le domesticos) laissa Bathn-Hanzith pour aller à Amide, qu'il assiégea. Au mois de ramadhan de l'an 362 [4] une grande bataille y eut lieu entre lui et les musulmans. Un grand nombre de combattants des deux côtés furent alors tués; le domesticos avec beaucoup de ses soldats furent faits prisonniers, et les musulmans

* Ch p. 140.

1. Ici commence la traduction russe de Rosen, 184. — 2. 13 septembre-11 octobre 972. — 3. 12 octobre 972. — 4. 5 juin-4 juillet 973.

معه وغنم المسلمين[1] غنائم[2] جليلة من السلاح والعدد وبقى الدمستق[3] فى الاسر فى ايدى[4] ابو[5] تغلب الى أن مات فى * جمدى الآخر[6] سنة ثلاث وستّين وثلثمائة

ولمّا جرى على نصيبين ما جرى من الروم قلق أهل الموصل وعملوا[7] على الانحدار الى بغداد * فمنعهم[8] أبو تغلب[9] بن حمدان وورد الخبر بذلك الى بغداد[10] وضطربت[11] أهلها اضطرابًا عظيمًا وثار العامّة[12] وساروا[13] الى دار السلطان بالمصاحف المنشورة وضجّوا ثمّ هجموا فيها[14] وجرّدوا الحديد فى دار السلطان وراموا الوصول اليه وهمّوا على تلك الصورة[15] فأمر باخراجهم ودفعهم ورموا[16] بالنّشاب وانصرفوا * بعد أن قتل * P f. 31v. منهم جماعة وبقى[17] البلد على اضطرابه[18] وفتنته[19]

وكان عزّ الدولة بختيار قد[20] سار عن بغداد الى الكوفة فخرج[21] اليه جماعة من

1. LSCh. المسلمون. — 2. S غنائما. — 3. BLSCh. الدومستيقس. — 4. BS يد. — 5. LSCh ابى. — 6. BLSCh. om. deux mots. — 7. BLSCh. وعوّلوا. — 8. BCh. فمنهم. — 9. B ثعلب. — 10. LS. om. dep. *. — 11. P واظطرب. — 12, LS add. ابو فمنعهم تغلب بن حمدان وورد الخبر بذلك الى بغداد. — 13. P وصاروا. — 19. BLSCh. عليها. — 15. BLSCh. الحالة. — 16. BLS ورميوا. — 17. LS وبقيت. — 18. Ch. اضطرابة S اضطراب. — 19. LSCh. وفتنة. — 20. BCh. om. — 21. BLSCh. فسار.

s'emparèrent d'un riche butin d'armes et de munitions. Le domesticos resta en captivité chez Abou-Taghlib jusqu'à sa mort qui arriva au mois de djoumada II de l'an 363 [1].

Lorsque les Grecs eurent traité Nisibe comme ils avaient fait, les habitants de Mossoul, ceux-ci effrayés, résolurent de descendre à Bagdad; mais Abou-Taghlib-ibn-Hamdan les en empêcha. Cette nouvelle parvint à Bagdad, dont les habitants s'agitèrent vivement. Le bas peuple se révolta; ils se dirigèrent avec les corans ouverts vers le palais du sultan et firent grand tapage et lorsqu'ils y furent entrés par force, ils tirèrent les armes dans le palais du sultan et désirèrent ardemment arriver jusqu'à lui, en s'agitant de cette manière(?) [2]. (Le sultan) ordonna alors de les faire sortir et de les repousser. Puis on tira des flèches contre eux, et ils s'en allèrent, après qu'un grand nombre d'entre eux eut été tué. La ville resta dans un état d'agitation et de troubles.

'Izz-ad-Daoulah-Bakhtyar avait quitté Bagdad pour aller à Koufah. Un grand nombre de chefs (cheikhs) de cette ville sortirent à sa rencontre

1. 27 février-27 mars 974. Ici finit la traduction de Rosen. — 2. Le texte n'est pas tout à fait clair.

أشياخ تلك البلاد ولقوه وتشكّوا[1] اليه[2] ما بهم وبأهل بغداد من خوف الروم وانّه لا
طاقة لهم بهم ان عادوا الى حربهم وسالوه الدفع عنهم فعرفهم أنّه مزمع على الغزو[3] وانّه
* صائر[4] الى بغداد ونافر[5] منها الى الروم * S p. 97.
وأنفذ محمّد بن بقيّة[6] الى بغداد برسالة الى سبكتكين[7] الحاجب[8] بالتقدّم اليه
* والتأهب اليه[9] والاستعداد للغزو معه * الى بلد الروم[10] والتقدّم الى أهل البلد باعداد
السلاح والنهوض معه فوافا[11] ابن بقيّة[12] الى بغداد ونادى[13] فى العامّة باستعداد ما
أطاقوا[14] من قوّة وسلاح وروسل[15] العامّة[16] فى أن يشهروا السلاح ويسيروا بين أيديهم[17]
ليبلغ الروم قوة العزم[18] على قصدهم وكثرة الجمع للقائم وأظهر الحاجب سبكتكين[19]
* سلاح[20] عظيم[21] وآلات الحرب[22] قويّة وركب معه أبو ظاهر[23] وأبو اسحق اخو بختيار *Ch p. 141.
وجماعة الامراء والقوّاد وشقّوا الشوارع والاسواق * وظهر من العامّة الشباب والاجلاد[24] * B f. 101.

1. BLSCh. وشكوا. — 2. P add. جماعة. — 3. BCh. add. الى بلاد الروم. — 4. LS سائر. — 5. BLSCh om. — 6. BS نقية. — 7. BS سكتكين. — 8. P الححاجب. — 9. BLSCh om. deux mots. — 10. BLSCh om. trois mots. — 11. LSCh فوافى. — 12. BLSCh نقية. — 13. P ونادا. — 14. P اطاعوا. — 15. LS وراسل. — 16. BLSCh الى العامة. — 17. BLSCh يديهم. — 18. BLSCh المسلمين. — 19 BLS سكتكين. — 20. S سلاحا. — 21. PS عظيما. — 22. BCh للحرب. — 23. S ضاهر. — 24. P والاخلاد.

et se plaignirent à lui de la peur que les Grecs jetaient parmi eux et parmi les habitants de Bagdad, disant qu'ils ne pourraient pas leur résister, s'ils recommençaient la guerre; et ils lui demandèrent de les défendre contre eux. Il leur apprit alors qu'il avait l'intention de leur faire la guerre; mais qu'il irait (auparavant) à Bagdad et de là marcherait contre les Grecs.

Mohammed ibn-Baqiyah (Naqiyah), envoya à Bagdad une lettre au chambellan (hadjib) Sebouktekin, lui ordonnant de venir auprès de lui, de s'équiper et de se préparer pour partir avec lui contre le pays des Grecs, de commander aux habitants du pays de préparer les armes et de marcher avec lui. Arrivé à Bagdad, Ibn Baqiyah (Naqiyah) proclama que la population devait, selon son pouvoir, préparer des forces et des armes. Auprès du bas peuple furent secrètement envoyés (des gens) pour lui faire montrer ses armes et le faire marcher devant eux, afin que les Grecs puissent se rendre compte de la fermeté de leurs intentions et de la grande quantité (de leurs troupes) marchant contre eux. Le chambellan Sebouktékîn * découvrit ainsi beaucoup d'armes et une quantité puissante de munitions de guerre. Lui à cheval et escorté d'Abou-Thahir, d'Abou-Ishaq, frère de Bakhtiyar, et de plusieurs émirs et chefs d'armée, il passa avec eux par les rues et les marchés. Il se trouva que dans le peuple il y eut plus de soixante *Ch p. 141.

زهاء ستّين ألف رجلًا بالسلاح وكان يومًا عظيمًا الّا أنّ ذلك عاد بفساد وجرأت العامّة على اظهار السلاح وقلّة هيبة[1] منهم للسلطان لاظهار حاجته اليهم والاعتضاد بهم فتحزّبوا وصار أهل السنّة طائفة والشيعة طائفة أخرى ولعن بعضهم بعضًا وتركوا ذكر الروم وأعرضوا عنه جانبًا وأخذ يقاتل بعضهم بعضًا[2] وصارت بينهم حروب عظيمة ووقع القتل فى الفريقين وأعجز السلطان ضبطهم وردعهم[3] وصاروا[4] يقطعون الطرق ويأخذون[5] * ثياب الناس نهارًا[6] ويكبسون دكاكين التجّار ومنازلهم جهارًا وتفاقم الامر فى ذلك وعظم جدّا ولقى الناس منه شدّة شديدة وتعطّلت الاسواق * S p. 99.

ووصل عزّ الدولة بختيار الى بغداد فرجا[7] أن الفتنة تسكن بقدومه ويقع[8] الهيبة فى قلوبهم[9] بحضوره فكان الامر بالضدّ من ذلك وجعل العيّارون واهل العيب[10] * الفتنة معيشة لهم ولم يكن أحد[11] يملك نفسه[12] ولا شيئًا[13] من ماله معهم[14] ولمّا تزايدت الحال فى الفتن * P f. 32.

1. S وقلت الهيبة. — 2. BCh بعض. — 3. LS om. — 4. BP وصارون. — 5. S وياخذوا. — 6. BLSCh جهارا بالنهار. — 7. PLS فرجى Ch فرحا (sic!). — 8. BLSCh وتقع. — 9. BLSCh بقلوبهم. — 10. Ch العيث. — 11. B احدا. — 12. Ch نفسا. — 13. S شىء. — 14. S om.

mille hommes jeunes et robustes qui étaient armés. Ce fut une grande journée, qui finit cependant par une révolte. Le bas peuple osa porter ouvertement les armes et montrer peu de respect pour le sultan, parce qu'il avait montré qu'il avait besoin d'eux, et avait demandé leur appui. Ils formèrent deux partis : celui des Sunnites et celui des Chi'ites; ils se mirent à se maudire l'un l'autre, ne pensèrent plus aux Grecs et laissèrent cette question de côté. Ils commencèrent à combattre les uns contre les autres, de sorte que de grands engagements eurent lieu entre eux; il y eut des victimes des deux côtés, le sultan étant trop faible pour les arrêter et les repousser. Ils se livrèrent alors au brigandage, ils enlevaient aux gens les vêtements pendant le jour et se jetaient ouvertement sur les boutiques et les demeures des marchands. L'affaire devint grave et extrêmement sérieuse; les gens en souffrirent cruellement et les marchés devinrent vides.

Sur ces entrefaites 'Izz-ad-Daoulah-Bakhtiyar arrivé à Bagdad espéra qu'à son arrivée les désordres cesseraient et qu'en face de lui la crainte gagnerait leurs cœurs. Mais ce fut le contraire : les vagabonds et les misérables firent de ces désordres un gagne-pain, de sorte que personne ne fut plus maître de sa vie ni de sa fortune. Comme les désordres à Bagdad s'aggravaient et continuaient, la nécessité força le sultan à mettre le feu

بغداد وتقاومت[1] دعت الضرورة[2] الى أن طرح السلطان النار فى الجانب الغربىّ من
البلد * يوم السبت لليلتين بقيتا من شهر[3] رمضان سنة اثنين[4] وستّين وثلثمائة[5] وأحرق
باب البصرة وما يليه من حدّ بركة زلزل الى السماكين ومنع الناس من اطفائها وأخذت
يمينًا وشمالاً واحترق عالم من الرجال والنساء والصبيان والبهائم وكان أمرًا فظيعًا[6] ولم ير[7]
مثله ولا سمع به وانتقل الناس من الجانب الغربىّ من بغداد[8] الى الجانب الشرقىّ منها[9]
لانّه كان ساكنًا والغربىّ كان[10] مفتتنًا ثمّ أخذ السلطان ثمانية عشر رجلًا من العيارين
وأهل الفتنة وقتل أربعة[11] نفر منهم وأعطى من بقى منهم الامان * ووعدهم بالرزق وكفّ * S p. 100.
البلاء قليلًا وسكنت الفتنة

ولحق عزّ الدولة اضاقة[12] فى المال[13] وطالبته الاولياء والجند بأرزاقهم فسال المطيع لله
اسعافه وكان أيضا مضيقًا فتقرّر[14] الحال بينهما على ان يحمل اليه اربعمائة وعشرين
ألف درهم فباع شيئًا من كسوته وآلات من دار خلافته حتى قام له بذلك وتراقى[15]

1. LS وتفاقمت. — 2. P الظرورة. — 3. S om. شهر. — 4. S اثنتين. — 5. BCh om. dep. *. — 6. BP فضيعا. — 7. BLS يرى. — 8. BLS المدينة. — 9. S om. — 10. B om. — 11. P اربع. — 12. Ch اضاقه. — 13. BLSCh بالمال. — 14. BLSCh وتقرر. — 15. B وتراقا.

au côté occidental de la ville, le samedi vingt-huitième jour du mois de ramadhan de l'an 362 [1]; (le quartier) de Bab-al-Baçrah et les parties environnantes, de l'extrémité de Birkah-Zalzal [2] à as-Simâkin furent brûlés. Le peuple fut empêché d'éteindre le feu, qui gagna le côté droit et gauche, et un nombre énorme d'hommes, de femmes, d'enfants et de bêtes furent brûlés vifs. L'affaire fut épouvantable; on n'avait jamais vu ni entendu rien de semblable. Les gens se transportèrent du côté occidental de Bagdad vers le côté oriental, parce que celui-ci était tranquille, tandis que le côté occidental se trouvait en état de révolte. Ensuite le sultan, après avoir saisi dix-huit hommes d'entre les vagabonds et les rebelles, en fit tuer quatre et ayant accordé le pardon (l'aman) aux autres, leur promit des vivres. La calamité diminua un peu et la révolte s'apaisa.

Alors 'Izz-ad-Daoulah connut le manque d'argent, alors que les gouverneurs et les troupes lui demandaient leur traitement. Il pria al-Mouthi'-lillahi de l'aider; mais celui-ci se trouvait également dans l'embarras. Ils arrangèrent cependant l'affaire entre eux à la condition que (le calife) lui fournirait 420.000 dirhems. Puis il vendit quelques vêtements et ustensiles du palais du kalife pour satisfaire au (contrat) avec ('Izz-ad-Daoulah). Mais

1. 2 juillet 973 (le mercredi); le samedi correspond au 5 juillet. — 2. Voir *Jacut*, I, 592.

الامر بعزّ الدولة الى أن صادر أهل الذمّة وأهل الملّة من العدول والتجّار والمتصرّفين وصرف عن الوزارة العبّاس بن الحسن[1] الشيرازىّ وقبض عليه وصادره وقلّد * الوزارة محمّد[2] بن محمّد بن[3] بقيّة فى اليوم بعينه وهو يوم الاحد لخمس خلون من ذى الحجّة سنة اثنين وستّين وثلثمائة[4] وخلع عليه المطيع ولقبه الناصح[5]

*Ch p.142. وعاد الاعصم[6] القرمطىّ فى جيوشه الى مصر وخرج اليه * الامير عبد الله بن[7] المعزّ لدين الله وكان المعزّ قد ولّاه عهده فواقعه وقتل من الفريقين عدداً[8] كثيراً[9] وكانت الوقعة فى موضع يعرف بالكوم الاحمر عند الجبّ من أعمال مصر * يوم الخميس لخمس خلون

* P f. 32r. من شعبان سنة ثلث وستّين وثلثمائة[10] * وانهزم القرمطىّ الى[11] الشام وأسر من أصحابه واللفيف الذى كان[12] اجتمع اليه[13] الف واربعمائة وخمسين رجلًا ودخل الامير عبد الله

* S p. 101. مع العساكر الى مصر وأشهر المأسورين * واعتقلهم ثمّ قتلهم عن آخرهم ليلة الجمعة لخمس بقين من[14] شهر رمضان من السنة[15]

1. BLSCh حسن. — 2. BLSCh لمحمد. — 3. S ابن. — 4. BLSCh om. — 5. BLSCh المناصح. — 6. P الاعسم BLS الاغشم Ch الاعشم. — 7. S ابن. — 8. Ch عدد. — 9. BCh كثير. — 10. BCh om. dep. *. — 11. P om. — 12. P وكثيف وحشد لكان. — 13. BLSCh عليه. — 14. BLSCh فى. — 15. BLSCh سنة ثلاثة وستين وثلثمائة.

'Izz-ad-Daoulah en vint jusqu'à imposer une contribution aux chrétiens et aux juifs, ainsi qu'aux notaires musulmans, aux marchands et aux changeurs; il révoqua le vizir al-Abbas-ibn-al-Hasan-ach-Chirazi et après l'avoir arrêté lui imposa une contribution; il nomma vizir Mohammed-ibn-Mohammed-ibn-Baqiyah ce même jour, c'est-à-dire le dimanche cinq de zou-l-hidjah de l'an 362[1]; il lui fit don d'un vêtement d'honneur et le surnomma al-Nacih.

* Ch p.142. Le Qarmathe al-A'çam revint avec ses troupes en Égypte. * L'émir 'Abdallah-ibn-al-Mou'izz-li-din-allah qu'al-Mou'izz avait nommé son héritier, sortit alors à sa rencontre et lui livra bataille; des deux côtés il y eut beaucoup de victimes. La bataille eut lieu dans un endroit qui s'appelait Koum-al-Ahmar près d'al-Djabb, province d'Égypte, le jeudi cinquième jour du mois de cha'ban de l'an 363[2]. Le Qarmathe s'enfuit en Syrie; mais parmi ses hommes et la troupe de gens de toute espèce, qui s'étaient rassemblés autour de lui, 1.450 furent réduits en captivité. L'émir 'Abdallah entré au Caire avec les troupes promena ignominieusement les prisonniers (dans les rues) et les fit mettre en prison; ensuite il les fit massacrer tous jusqu'au dernier la nuit du vendredi vingt-cinquième jour du mois de ramadhan de cette même année[3].

1. 6 septembre 973 — 2. 1er mai 974. — 3. 19 juin 974.

وتزايد * بختيار عزّ الدولة[1] الاضاقة واشتدّ مطالبة[2] الجند له بأرزاقهم ورسومهم وثقل[3]
عليه ما ينصرف * الى سبكتكين[4] الحاجب من الاقطاعات والاموال وكان الاتراك مجتمعين * B f.191 r.
اليه وهو معتضد بهم ومستولى عليهم فاستوحش عزّ الدولة من ذلك وعمل على القبض على
الاتراك وتشتّت شملهم وكان وزراءه أشدّ ضيقة يحسنون له القبض على سبكتكين[5] وأنّه لو
زال[6] أمره لاتّسع بما يؤخذ[7] من اقطاعاته وأمواله وخزائنه وكراعه وأموال أصحابه[8] وأشياعه
اتّساعاً عظيماً وكان قد جرى[9] بينهما وحشة مرّة[10] أخرى * فكانت[11] الحال يصلح فى
الظاهر ثمّ يعود وينقضى ويعود ويخلف فى النفوس[12] الاستيحاش الكامن[13] * وتمّ عزمه[14]
على القبض على اقطاعاته وأمواله

فانحدر عزّ الدولة بختيار الى الواسط[15] * فى شعبان سنة ثلث وستّين وثلثمائة[16] وخرج
منها الى الأهواز وخلف ببغداد الخليفة المطيع لله والحاجب سبكتكين[17] واخوته[18] ابراهيم

1. BLSCh عز الدولة بختيار. — 2. P مطالبت. — 3. S وتقل. — 4. P سنكيكين B سكتكين. — 5. = 4. — 6. LS ازال. — 7. P توخذه LS يوجد. — 8. P add. واسبابه. — 9. P جرا. — 10. Ch مسرة (sic). — 11. LS فكان. — 12. Ch p. (310) النقوش (sic). — 13. BCh om. dep *. — 14. BLSCh ثم عزم. — 15. P واسط. — 16. BCh om. dep.*. — 17. PB سنكيكين LS سكتكين (et infra). — 18. Ch واخويه.

(En même temps) l'embarras de Bakhtiyar-'Izz-ad-Daoulah augmenta et les troupes le serrèrent de près en réclamant leur traitement et leurs appointements. Il fut également préoccupé parce que les biens féodaux et l'argent étaient venus au chambellan Seboukteki autour duquel les Turcs s'étaient rassemblés, pour lui demander son appui et le mettre à leur tête. 'Izz-ad-Daoulah, qui en était épouvanté, chercha à s'emparer des Turcs et à brouiller leur union. Ses vizirs, qui se trouvaient dans une misère encore plus grande, approuvèrent son (intention) de s'emparer de Seboukteki et (assurèrent), que, si son pouvoir lui était enlevé, leur bien-être s'accroîtrait énormément à cause de la confiscation de ses biens, de son argent, de ses trésors et de ses troupeaux, ainsi que de l'argent de ses compagnons et partisans. Une autre fois déjà, il y avait eu entre eux deux un sujet de discorde, et la paix s'était faite en apparence; mais elle cessait puis revenait pour finir de nouveau et finalement laissait dans les esprits une haine secrète. ('Izz-ad-Daoulah) se décida alors à s'emparer des biens et de l'argent.

Au mois de cha'ban de l'an 363[1] Izz-ad-Daoulah-Bakhtiyar descendit à al-Wasith; puis il en sortit pour aller à al-Ahwaz, après avoir laissé à Bagdad le calife al-Mouthi'-lillahi, le chambellan Seboukteki, ses frères

1. 27 avril-25 mai 974.

وأبا ظاهر[1] ابنى[2] معزّ الدولة وحرمه ووالدته وخزائن سلاحه وعدده وقبض على اقطاع
سبكتكين وأسقط عنه ذكر لقب الحجابة[3] * وكتب اليه بأن يخرج من بغداد وقبض على * S p. 102.
جماعة من الاتراك ونادى[4] فى باقيهم ألّا يقيموا وأنفذ رسولاً الى ولده المرزبان بن
بختيار وكان مقيما بالبصرة بأن يقبض على جماعة[5] من عنده من الأتراك وأن ينادى فى
باقيهم بالانصراف عنها * فـفعل ذلك[6]

وانتها[7] الى سبكتكين جميع ما جرى وهو ببغداد فاستنفر[8] من الغلمان من كان
حاضراً معه واستحضر من كان غائبًا عنه وتغلّب على مدينة السلام وانحاش[9] اليه طوائف
العوامّ المنتسبة الى السنّة ولمّا انبسط[10] هذا الصنف من العامّة * استضاموا اضدادهم من * P f. 33.
الشيعة وكانوا مبغضين لبختيار وناصبوهم[11] الحرب وتحزّب كلّ[12] من الفريقين وكانت الشيعة
أقلّ فتحصّنوا فى أرباض الكرخ[13] من الجانب الغربىّ من مدينة السلام واتّصلت[14] الحرب
وسفكت دماء كثيرة واستبيحت المحارم المحظورة[15] وأحرق الكرخ[16] حريقًا ثانيًا بعد

1. P ضهر Ch ظهر. — 2. LSCh بنى. — 3. P القب والحجبة. — 4. P ونادا. — 5. B LSCh كل. — 6. BCh om. deux mots. — 7. LSCh وانتهى. — 8. BCh فاستنصر. — 9. P وان حاش. — 10. P انبصط. — 11. P وناصوهم. — 12. BCh كلا. — 13. S الكوخ. — 14. P وانصلب S وانصل. — 15. P المحضورة BLSCh om. — 16. S الكوخ.

Ibrahim et Abou-Thahir, deux fils de Mouizz-ad-Daoulah, ses femmes, sa mère, les magasins de ses armes et d'équipement militaire. Il s'empara des propriétés féodales de Sebouktekin et, après lui avoir ôté le titre de chambellan (hadjib), lui ordonna par écrit de sortir de Bagdad; il s'empara d'un grand nombre de Turcs et ordonna aux autres de ne pas y rester. Il envoya un messager à son fils al-Marzouban-ibn-Bakhtiyar, qui se trouvait à al-Baçrah pour qu'il saisît un grand nombre de Turcs qui étaient chez lui et ordonnât aux autres de quitter la ville : ce qui fut exécuté.

Sebouktekin, qui se trouvait à Bagdad, ayant appris tout ce qui s'était passé, appela à son secours les serviteurs (ghoulams), qui étaient auprès de lui, fit venir ceux qui étaient absents, et s'empara de Bagdad. Des troupes du peuple, qui s'appelaient sunnites, se joignirent à lui. Cette espèce de populace ne se gênant plus, oppressa ses ennemis chi'ites, en haine de Bakhtiyar, et leur déclara la guerre. Des deux côtés il se forma un parti. Les Chi'ites moins nombreux se retranchèrent dans les faubourgs d'al-Karkh, du côté occidental de Bagdad. La guerre continua et beaucoup de sang fut répandu; tout ce qui avait été défendu et prohibé, devint licite. Al-Karkh brûla pour la seconde fois après le premier incendie, dont nous avons déjà parlé; les

حريقه[1] الأوّل * الذى قدمنا ذكره[2] وافتقر التجّار وغلبهم العيّارون[3] على أموالهم وحريمهم
ومنازلهم ونادى أهل الشيعة بشعار[4] بختيار[5] ونادى أهل السنّة بشعار[6] * سبكتكين[7] * Ch p.143.
واحتوى سبكتكين والاتراك[8] على الخزائن والسلاح والعدد وأخرج ابراهيم وابا ظاهر
أخوى * بختيار ووالدته وجميع عياله وأحرق منازلهم ونهبت دورهم وأباح العامّة ذلك * S p. 103.
وعزم المطيع لله على الخروج من بغداد هربًا من الفتنة فقبض عليه الاتراك وجيوشه[9]
ودعوه الى تسليم الامر الى ولده أبى بكر عبد الكريم فأجاب الى ذلك خوفًا منهم وعهد[10]
اليه وبرئ من الخلافة وخلعها[11] واشهد على نفسه بالعجز عنها وأنّه قد انخلع منها طوعًا وأنّه
قد جعلها فى[12] ابنه أبى بكر فشهدوا عليه وذلك * يوم الأربعاء لثلث عشر ليلة خلت من[13]
ذى القعدة[14] سنة ثلاث[15] وستّين وثلثمائة وكانت خلافته تسعة وعشرين سنة وأربعة[16] أشهر
* واحد وعشرين[17] يومًا[18] وتوفّى[19] بدير العاقول * يوم الاثنين لثمان خلون من المحرّم[20]
سنة أربع وستين وثلثمائة

1. BLSCh الحريق. — 2. BCh om. trois mots. — 3. Ch الغيارون. — 4. BLSCh باشعار. — 5. BLSCh لبختيار. — 6. LSCh باشعار. — 7. BCh ...لسب. — 8. BLSCh om. — 9. S om. — 10. Ch وعهدا. — 11. PBCh وخلعه. — 12. LS الى. — 13. BSCh فى. — 14. S ذى القعدة P القعدة. — 15. B ثلاثة. — 16. BCh وخمسة. — 17. S واحدى عشر. — 18. BCh om. trois mots. — 19. B وتوفا. — 20. BSCh om. dep. *.

marchands furent ruinés, et les pillards s'emparèrent de leur argent, de leurs harems et de leurs demeures. Tandis que les Chi'ites criaient comme mot d'ordre « Bakhtiyar », les Sunnites criaient comme mot d'ordre * « Sebouk- * Ch p.143.
tekin ».

Sebouktekin et les Turcs s'emparèrent du trésor, des armes et des approvisionnements; puis (Sebouktekin), après avoir fait sortir Ibrahim et Abou-Thahir, frères de Bakhtiyar, sa mère et toute sa famille, fit brûler leurs demeures et piller leurs maisons; tout cela fut confié au bas peuple.

Al-Mouthi'-lillahi, pour échapper à la révolte, eut l'intention de quitter Bagdad; mais les Turcs, s'étant emparés de lui et de ses troupes, lui demandèrent de transmettre le gouvernement à son fils Abou-Bekr-'Abd-al-Kerim : ayant peur d'eux, il accéda à cette (demande) : après avoir prêté serment à (son fils), il abdiqua et déposa le califat; il témoigna publiquement qu'il était trop faible pour remplir ces fonctions, qu'il y renonçait spontanément et qu'il transmettait (le pouvoir) à son fils Abou-Bekr : cela devant témoins. C'était le mercredi treizième jour du mois de zou-l-qa'dah de l'an 363[1]. Son califat avait duré vingt-neuf ans, quatre mois et vingt et un jours; il mourut à Deïr-al-'Aqoul[2] le lundi huitième jour du mois de mouharrem de l'an 364[3].

1. 5 août 974. — 2. V. *Jacut*, II, 676. — 3. 28 septembre 974.

خلافة الطائع لله

وأجلس سبكتكين[1] فى الخلافة أبا بكر عبد الكريم بن المطيع لله ولقب الطائع[2] وخلع سبكتكين فى اليوم الثالث من خلافته ولقبه ناصر الدولة وجعله أمير الأمراء واستعدّ بختيار للقائه فسار من الأهواز راجعًا الى واسط وكتب الى * عمّه ركن الدولة * B f. 102.
الحسن بن بويه[3] بالرىّ[4] والى ولده عضد الدولة فنّاخسرو * بن ركن الدولة[5] بفارس[6]
يستصرخ[7] بهما ويشكو[8] اليهما ما نزل به ويسال[9] * النجدة والمعونة وكتب الى زوج ابنته * S p. 104.
* عضد الدولة بن تغلب[10] بن ناصر الدولة بن حمدان بالموصل والى سائر ولاة الأطراف * P f. 33v.
والبلدان بذلك وتعذّر[11] على عمّه ركن الدولة المسير[12] لكبر سنّه وضعفه عن الحركة وأنفذ اليه صاحبه علىّ بن محمّد بن العميد فى جيوشه وعوّل على ولده عضد الدولة فنّاخسرو فى[13] نجدته ومعلومه[14]

1. BP سنكيكين LS سكتكين et infra. C add. مقدم الاتراك. — 2. Ch add. لله. — 3. P بونه B نويه LS النويه. — 4. BC om. — 5. BCh om. trois mots. — 6. P فارس BCh om. — 7. LS يستنصر. — 8. PBLS ويشكوا. — 9. P ويسل. — 10. PBCh ثعلب. — 11. B وتعدر. — 12. BCh السير. — 13. Ch om. — 14. Ch ومعونته.

Califat d'at-Thaï'-lillahi.

Sebouktekin fit calife Abou-Bekr-'Abd-al-Kerim, fils d'al-Mouthi'-lillahi, qui fut surnommé at-Thaï'. Le troisième jour de son califat il fit à Sebouktekin don d'un vêtement d'honneur, lui donna le surnom de Nacir-ad-Daoulah et le nomma émir des émirs.

Bakhtiyar, qui s'était préparé à le rencontrer, quitta al-Ahwaz pour retourner à Wasith; il écrivit à son oncle Roukn-ad-Daoulah-al-Hasan-ibn-Bouyeh, (qui était) à ar-Ray, et à son fils 'Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou-ibn-Roukn-ad-Daoulah, (qui était) à Fars, pour les appeler à son aide, se plaindre auprès d'eux de ce qui lui était arrivé et leur demander protection et secours. Il écrivit sur le même sujet au mari de sa fille 'Adhoud-ad-Daoulah-ibn-Taghlib-ibn-Nacir-ad-Daoulah-ibn-Hamdan à Mossoul et à tous les gouverneurs des provinces et des villes. Mais pour son oncle Roukn-ad-Daoulah la campagne fut impossible à cause de son âge avancé et de la faiblesse de ses mouvements. (Sur ces entrefaites) il envoya auprès de lui à la tête de ses troupes son compagnon 'Ali-ibn-Mohammed-ibn-al-'Amid et chargea son fils 'Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou de l'aider et de lui fournir le nécessaire.

وجدّ[1] سبكتكين فى[2] الاستعداد للحرب وعمل على المسير الى واسط وحمل المطيع معه وانتهيا الى دير العاقول ومع وصولهما توفّى المطيع لله وهجمت على * سبكتكين علّة فمكث بدير العاقول أربعة أيّام عليلًا ومات أيضًا[3] فومّر[4] الاتراك عليهم عوضًا منه غلام[5] آخر تركيًا يقال له ألفتكين الشرابىّ[6] وعقدوا له الرياسة عليهم وساق جيوشه ونزل على دون الفرسخ من واسط والتقوا[7] أوائل[8] العسكرين[9] وأقام[10] الحرب بينهم فى الجانب الغربىّ من واسط ثمانية وأربعين يومًا فانهزم الأتراك عن واسط الى مدينة السلام * Ch p. 144.

ووصل عضد الدولة فنّاخسرو الى أعمال العراق للنجدة وتلقّاه بختيار واخوته[11] مترجّلين ومقبّلين الارض واستقرّ الرأى بينهم على أن سار فنّاخسرو الى مدينة السلام * فى[12] الجانب الشرقىّ وسار بختيار فى[12] الجانب الغربىّ * من واسط الى بغداد للقائهم[13] * S p. 105.

وعقد[14] الأتراك جسورًا على النهر المعروف بديالى وجعلوا سوادهم من ورائهم وساروا

1. PB وحد. — 2. BCh om. — 3. BPSCh om. — 4. LSCh فامر. — 5. LSCh غلاما. — 6. BLS السراى P السرانى Ch السرابى. Cf. *Mednikov* (index), p. 1515. — 7. P والتقاه. — 8. BLS om. — 9. Ch العسكران. — 10. LS وقام. — 11. Ch واخواه BLS om. — 12. LS من. — 13. BCh om. cinq mots. — 14. S وعقدوا.

Sebouktekin commença alors à se préparer sérieusement à la guerre et, résolu d'aller à Wasith, il amena avec lui al-Mouthi'. Ils parvinrent à Deïr-al-'Aqoul et à leur arrivée al-Mouthi'-lillahi mourut. Puis une maladie saisit brusquement Sebouktekin, * qui resta malade pendant quatre jours à Deïr-al-'Aqoul et mourut aussi. A sa place, les Turcs prirent alors comme émir un autre jeune homme (ghoulam) turc, qui s'appelait Alftékin-ach-Charabi, et lui conférèrent le commandement. Celui-ci, ayant mis ses troupes en mouvement, campa à la distance d'une parasange (farsakh) de Wasith. Les avant-gardes des deux armées se rencontrèrent; et la guerre entre eux, du côté occidental de Wasith, dura pendant quarante huit jours; les Turcs s'enfuirent alors de Wasith à Bagdad. * Ch p. 144.

Ensuite 'Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou arrivé dans les provinces de l''Iraq pour porter secours, Bakhtiyar et ses frères sortirent à pied à sa rencontre et baisèrent la terre. Ils convinrent que Fenna-Khosrou irait de Wasith à Bagdad, du côté oriental, et Bakhtiyar, du côté occidental, pour y rencontrer les Turcs.

Ceux-ci construisirent des ponts sur le fleuve, qui s'appelait Diyala, et, après avoir mis leurs bagages derrière eux, marchèrent ensemble à la ren-

جريدة واحدة للقاء عضد الدولة فناخسرو فتوجّه نحوهم غداة[1] يوم السبت[2] لأربع[3] عشر * ليلة خلت من[4] جمدى[5] الاول سنة أربع[6] وستّين وثلثمائة وانتشبت[7] الحرب بينهم من الضحى الى العصر وانهزم الأتراك وعبروا تلك الجسورة فهلك منهم[8] ومن العوامّ خلق كثير بالقتل والغرق[9] وساروا[10] هازمين[11] والطائع معهم ونزلوا تكريت ونهب جميع رحالهم[12] ودخل فناخسرو وبختيار الى بغداد يوم الأربعاء[13] لاثنى[14] عشر ليلة بقيت من جمادى الاول من[15] السنة

* P f. 34. فلما تمّ هذا الفتح * على يد فناخسرو[16] تطلّعت نفسه على الاستيلاء على مملكة العراق فأعمل الحيلة على بختيار وإخوته الى أن حصلوا فى داره وقبض عليهم يوم الجمعة لخمس ليال[17] بقين[18] من جمادى الآخر من السنة بعينها[19]

وكاتب[20] المرزبان بن بختيار الى البصرة عن أبيه[21] بتسليم البصرة الى صاحب عضد الدولة والاصعاد الى مدينة السلام فقبض على الرسول ولم يجب * وأقرّ فناخسرو محمّد بن بقيّة الوزير على أمره وعوّل فى الاعمال وجمع الاموال على نظره[22]

1. BLSCh om. غداة. — 2. LS om. — 3. BLSCh رابع. — 4. BLSCh om. trois mots. — 5. BCh جمادى. — 6. BLS اربعة. — 7. PLS وانتشت Ch وانتشب. — 8. P add. وانهزم الاتراك. — 9. BCh وبالغرق. — 10. BLSCh وصاروا. — 11. L مهزومين. — 12. P رجالهم. — 13. B الاربعة. — 14. Ch لاثنتى. — 15. S add. ذلك. — 16. P خسروا. — 17. P ليالى. — 18. S بقت. — 19. BLSCh om. — 20. P وكانت. — 21. P ابنه. — 22. BCh om. dep.*

contre d'ʿAdhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou, qui se dirigea vers eux au matin du samedi quatorzième jour du mois de djoumada I de l'an 364[1]. La bataille dura du matin jusqu'au soir. Les Turcs, mis en déroute, traversèrent ces ponts, et parmi eux et le bas-peuple il y eut beaucoup de tués et de noyés. (Le reste) avec at-Thaïʿ s'enfuit et s'arrêta près de Takrit, après avoir perdu tous les bagages. Puis le mercredi dix-huitième jour du mois de djoumada I de la même année Fenna-Khosrou et Bakhtiyar entrèrent à Bagdad.

Lorsque cette victoire fut gagnée par Fenna-Khosrou, il fut saisi du désir de s'emparer du royaume de l'ʿIraq. S'étant servi de ruse envers Bakhtiyar et ses frères pour les faire venir chez lui, il s'en empara le vendredi vingt-quatrième jour du mois de djoumada II de la même année[2].

Il écrivit (comme) de la part de son père, à al-Merzouban-ibn-Bakhtiyar, qui était à Baçra de livrer cette ville au compagnon d'ʿAdhoud-ad-Daoulah et d'aller lui-même à Bagdad. Mais (al-Merzouban) s'empara du messager et ne répondit rien. En même temps Fenna-Khosrou confirma le vizir Mohammed-ibn-Baqiyah dans ses fonctions et le chargea d'administrer les affaires (d'état) ainsi que de surveiller la perception des impôts.

1. 30 janvier 975. — 2. 11 mars 975.

وتقرّر رأى ألفتكين * وأكثر من انهزم من الاتراك[1] * على الرحيل[2] الى الشام ورأى الطائع والباقون على الانكفاء الى مدينة السلام وتقدّم عضد الدولة بعمارة دار الخلافة وتطريتها[3] وتجديد فرشها وأقبل الطائع راجعاً فخرج[4] الجيش متلقّياً له واستقبله عضد الدولة فى يوم الخميس لثمان خلون من رجب من السنة وعزل[5] فناخسرو[6] أبا منصور وقلّد محمّد بن بقيّة واسط وتكريت وعكبرا[7] وعقد جميع ذلك عليه ولم ينقصه من جميع عادته[8] إلّا اسم الوزارة فقط والتمس ان يضمّ اليه طائفة من الجيش فضمّت ورسم لها طاعته وخدمته وانحدر الى الأعمال الّتى وليها فخلع الطاعة عند وصوله اليها وقبض على من كان معه عصبيّة[9] لبختيار صاحبه وكاتب عمران بن شاهين صاحب البطيحة يستدعى منه المعاضدة فأجابه إليها وكاتب المرزبان بن[10] بختيار يلتمس منه أن يمدّه بالرجال والسلاح فلم يجبه[11] وظنّ أنّه يكون حيلة عليه[12] * S p. 106.

1. BCh om. dep. *. — 2. CCh الانهزام. — 3. BLCh om. P وتطريتها S وترتيبها. Cf. *Miskawaih* (The Eclipse etc.) II, 343. — 4. LS بخرج. — 5. P om. — 6. P خسروا et saepe. — 7. Ch (p. 311) عبر male. — 8. LS عاداته. — 9. LS عصبية. — 10. S ابن. — 11. P بجبه. — 12. BCh om. dep. واقبل.

Alftekin et la plupart des Turcs, qui s'étaient enfuis, résolurent d'aller en Syrie, et at-Thaï' et le reste des hommes jugèrent nécessaire de se rendre à Bagdad. 'Adhoud-ad-Daoulah ordonna de mettre en ordre et de réparer le palais du calife et d'en remettre à neuf les tapis. At-Thaï' prit le chemin du retour. Les troupes sortirent de Bagdad à sa rencontre, et 'Adhoud-ad-Daoulah le rencontra le jeudi huitième jour du mois de redjeb de cette même année[1]. Fenna-Khosrou, ayant révoqué Abou-Mançour, confia le gouvernement de Wasith, Takrit et 'Oukbara à Mohammed-ibn-Baqiyah, le préposa sur toutes ces (villes), et ne limita aucun de ses droits, le titre de vizir excepté. (Mohammed-ibn-Baqiyah) demanda alors, qu'une partie de troupes fût mise sous son commandement. Elles lui furent accordées et il leur ordonna de lui obéir et d'être à son service; puis il descendit dans les provinces qu'il gouvernait. A son arrivée dans ces pays il se révolta et s'empara des partisans de son compagnon Bakhtiyar; il écrivit à 'Amran-ibn-Chahin, gouverneur d'al-Bathihah[2], pour lui demander du secours; et celui-ci agréa sa demande. Ensuite il écrivit à al-Merzouban-ibn-Bakhtiyar, lui demandant (également) de l'aider de ses hommes et de ses armes. Mais celui-ci ne lui répondit pas, croyant qu'il agissait de ruse à son égard.

1. 24 mars 975. — 2. L'endroit entre Wasith et al-Baçrah. V. *Yacut*, I, 668-670.

وأنفذ فناخسرو الى واسط عسكراً لطلب ابن[1] بقيّة فخرج للقائه وتصادموا وانهزم ابن[1] بقيّة وتراجع من هزيمته الى مكانه وتحصّن به واضطربت الأحوال على فناخسرو وانتها[2] الى أبيه[3] ركن * الدولة قبضه على بختيار واخوته[4] وتفرّده[5] ** بالامر دونهم فأنكر ذلك عليه وتهدّده الم[6] يطلق سبيلهم وينصرف عنهم الى بلده *Ch p.145. ** P f. 34v.

فانفذ اليه فناخسرو علىّ بن محمّد[7] بن العميد متحمّلًا * رسالة[8] يعلمه أنّ الجند والأولياء كارهين لبختيار وأنّهم طالبوه بأرزاقهم فنفر فى وجوههم وأوحشهم فخاف عليه منهم وصانه فى داره وأنّه يعنى بختيار قد التمس الاعتزال عن الأمر والاستعفاء منه[9] * B f. 102v.

فعاد علىّ بن العميد بجواب الرسالة بالتقدّم اليه بتفويض[10] التدبير الى بختيار والانصراف عنه وتخلية سبيله فتقرّر[11] الحال بين فناخسرو وبين بختيار بتوسط ابن[12] العميد على ان يستنزل بختيار وأخوه[13] ابراهيم فى خلافته على جميع الكور * والمدائن التى[14] كان * S p. 107.

1. BPCh بن bis. — 2. LSCh وانتهى. — 3. PBCh ابنه. — 4. Ch واخويه. — 5. PBCh وتفرد. — 6. BLSCh ان لم. — 7. PBLS مجيد (Cf. *Miskawaih*, index, p. 18). — 8. LS رسالته. — 9. BCh عنه. — 10. Ch بتعويض. — 11. BLSCh وتقرر. — 12. BCh بن. — 13. Ch واخاه. — 14. BLSCh الذى.

[Sur ces entrefaites] Fenna-Khosrou envoya à Wasith des troupes pour chercher Ibn-Baqiyah. Celui-ci sortit à sa rencontre; ils s'entrechoquèrent, et Ibn-Baqiyah prit la fuite. Mais après sa fuite il revint dans son camp et s'y fortifia. Les affaires de Fenna-Khosrou s'embrouillèrent et la nouvelle
*Ch p.145. parvint à son père * Roukn-ad-Daoulah, qu'il s'était emparé de Bakhtiyar ainsi que de ses frères et avait commencé à gouverner seul, sans eux. C'est pourquoi il le désapprouva et le menaça, s'il ne les laissait partir et ne revenait lui-même dans son pays.

Fenna-Khosrou lui envoya alors 'Ali-ibn-Mohammed-ibn-al-'Amid avec une lettre, où il lui fit savoir, que les troupes et les clients détestaient Bakhtiyar et qu'ils lui avaient réclamé leurs soldes, puis qu'il s'était emporté contre eux et les avait exaspérés. A cause de cela (Adhoud-ad-Daoulah) craignant (des démarches) de leur part contre lui l'avait gardé dans son palais; et il ajoutait que Bakhtiyar, avait demandé de se retirer des affaires et d'être dispensé de tout service.

Ensuite 'Ali-ibn-al-'Amid revint avec une réponse, où il était ordonné [à Fenna-Khosrou] de confier le gouvernement à Bakhtiyar et, après s'être éloigné de lui, de le laisser en repos. Fenna-Khosrou et Bakhtiyar conclurent alors l'accord, par l'intermédiaire d'Ibn-al-'Amid, que Bakhtiyar et son frère Ibrahim, comme lieutenant, prendraient le pouvoir sur toutes les provinces et villes, que Bakhtiyar avait gouvernées, et dont (Fenna-Khosrou) s'éloi-

بختيار يليها وينصرف عنها وعلى أن يقيما له الدعوة بعد ركن الدولة ثمّ لنفوسهم وعلى ان يسمعا له ويطيعاه ولا يحلّان[1] ولا يعقدان إلّا بعد مطالعته وإذنه وحلفا[2] له على[3] ذلك وكتب فيما[4] بينهم[5] وثيقة على عدّة نسخ وأشهدا على أنفسهما به وخلع عليهما فناخسرو وعلى أخيهما أبى ظاهر[6] خلعًا ولبسوها[7] وقبّلوا رجله[8] وبساطه وانصرفوا الى دورهم * يوم الجمعة للثلثين بقيتا من شهر رمضان سنة أربع وستين وثلثمائة[9]

واجتمع الى بختيار جيشه وعوامّ البلد متعصّبو[10] له وارتفع[11] صياحهم سرورًا بتخليته وأثاروا الفتنة على فناخسرو عضد[12] الدولة فبرز[13] عن المدينة[14] قاصدًا الى[15] بلاده بشيراز من أعمال فارس يوم الجمعة لخمس ليالى خلون[16] من شوّال من السنة[17] وصعد[18] حينئذ ابن[19] بقيّة[20] من واسط الى مدينة السلام فزاد بختيار فى[21] إكرامه ولقّبه نصر الدولة مضافًا الى لقبه الاوّل الناصح ولقّب علىّ بن ركن الدولة فخر الدولة * ولقّب ولده المرزبان

1. Ch يخلان. — 2. Ch وخلفا. — 3. BCh بعد. — 4. P om. — 5. BCh بينهما. — 6. S ضاهر. — 7. LS ولبوسا. — 8. S رجليه. — 9. BCh om. dep.*. — 10. B متعصبوا Ch متعصبون LS متعصبين. — 11. P وارفع. — 12. Ch وعضد. — 13. BLSCh فخرج. — 14. BCh om. P عن مدينة. — 15. S om. — 16. S خلت. — 17. BCh om. — 18. BCh وخرج. — 19. BCh بن. — 20. P نقية. — 21. Ch om.

gnerait, que tous les deux le reconnaîtraient (pour sultan) après Roukn-ad-Daoulah, auquel ils pourraient eux-mêmes succéder; qu'ils lui obéiraient et l'écouteraient, et (enfin) qu'ils ne permettraient ni ne feraient de contrat qu'après l'avoir averti et demandé sa permission. Tous les deux lui en firent le serment et, après avoir écrit un traité en plusieurs exemplaires, ils s'engagèrent eux-mêmes à l'observer. Puis Fenna-Khosrou fit don de vêtements d'honneur à tous les deux, et à leur frère Abou-Thahir: ils s'en revêtirent et après avoir baisé ses pieds et son tapis, retournèrent dans leurs palais le vendredi vingt-huitième jour du mois de ramadhan de l'an 364 [1].

Autour de Bakhtiyar son armée se rassembla ainsi que le peuple de la ville, qui prit (également) son parti et poussa des cris de joie à cause de sa délivrance. Ils se révoltèrent contre Fenna-Khosrou-Adhoud-ad-Daoulah, qui quitta la ville pour aller dans son pays de Chiraz, de la province de Faris, le vendredi cinquième jour du mois de chawwal de cette même année [2]. Ibn-Baqiyah monta alors de Wasith à Bagdad, où Bakhtiyar le reçut avec plus d'honneur (qu'auparavant) et lui donna le surnom de Naçr-ad-Daoulah, l'ajoutant à son premier surnom d'al-Nacih. Il donna (également) à 'Ali-ibn-

1. 11 juin 975. — 2. 18 juin 975.

بن بختيار اعزاز الدولة[1] ولقب عمران[2] بن شاهين معين الدولة ولقب علىّ بن[3] محمّد بن العميد ذا الكفايتين[4]

وأمّا ألفتكين الشرابىّ[5] التركىّ وصل مع من تبعه[6] من أصحابه الى ان قربوا من دمشق وكتبوا الى * المعزّ لدين الله[7] يستأذنوه فى المصير[8] الى حضرته[9] فالى أن ** يرى رأيه غلبوا على دمشق فى آخر شعبان سنة أربع[10] وستّين وثلثمائة

* P f. 35.
** S p. 108.

وفى هذه السنة غزا يانيس[11] بن الشمشقيق ملك الروم[12] الى الشام ونزل على بعلبك فى شهر رمضان من السنة[13] وفتحها يوم السبت النصف منه[14] وأخربها وأخذ جماعة من أهلها وأسر حسين[15] بن[16] الصمصام وقاطع أهل دمشق على ستّين ألف دينار يحملونها اليه فى كلّ عام وكتب عليهم بذلك كتابًا وأخذ فيه خطوط الاشراف والناس على طبقاتهم[17] وأخذ جماعة منهم رهينة عنده واستدعى * خروج الفتكين اليه فخرج فى أربع[18] غلمان[19]

* Ch p. 146.

1. BCh om. dep.*. — 2. L عمر. — 3. Ch ابن. — 4. BLSCh الكفائين. — 5. BLSCh om. — 6. C يثق به. — 7. C add. صاحب مصر. — 8. Ch المسير. — 9. P حضره. — 10. S اربعة. — 11. P يانس. — 12. BCh om. — 13. BLSCh om. cinq mots. — 14. BLSCh فى نصف رمضان من السنة. — 15. C حسن. — 16. S ابن. — 17. BCh om. trois mots. — 18. Ch اربعة. — 19. PC add. فاقيد دكامد.

Roukn-ad-Daoulah le surnom de Fakhr-ad-Daoulah, à son fils al-Merzouban-ibn-Bakhtiyar celui d'I'zaz-ad-Daoulah, à 'Imran-ibn-Chahin celui de Mou'in-ad-Daoulah et à 'Ali-ibn-Mohammed-ibn-al-'Amid celui de Zou-l-Kifaytéin.

Quant à Alftékin-ach-Charabi le Turc, il marcha avec ceux de ses compagnons, qui le suivaient, et il arriva dans le voisinage de Damas, d'où ils écrivirent à al-Mou'izz-lidin-allah pour lui demander la permission d'aller auprès de lui; mais avant qu'il en eût pris la décision, ils s'emparèrent de Damas le dernier jour du mois de cha'ban de l'an 364[1].

Cette même année[2] Jean, fils de Tzimiszès, empereur des Grecs, fit une expédition militaire dans la Syrie et après s'être approché de Ba'lbek au mois de ramadhan de cette année[3], il s'en empara le samedi quinzième jour du même mois[4]; l'ayant dévastée et s'étant emparé d'un grand nombre de ses habitants, il emmena en captivité Hoséïn-ibn-as-Çamçam. Il fit la paix avec les habitants de Damas à la condition qu'ils lui payeraient tous les ans 60.000 dinars. Il leur écrivit un acte sur ce sujet et après l'avoir fait signer par les plus nobles, d'après leurs rangs, il en prit un certain nombre comme otages. Il ordonna * à Alftékin de sortir pour venir le trouver. Lorsque celui-ci sortit avec quatre serviteurs, l'empereur, l'ayant traité avec distinction, fit dresser

* Ch p. 146.

1. 14 mai 975. — 2. L'an 364 = 21 sept. 974-9 sept. 975. — 3. 15 mai-13 juin 975. — 4. 29 mai 975.

وأكرمه[1] الملك وضرب له مضرباً مفرداً وأفطر عنده[2] تلك الليلة فخلع عليه الملك
ووهب له ما أخذ به خطوط أهل دمشق من المال وأطلق[3] الرهائن وحمله على فرس
بسرج ولجام

* وسار الملك على طريق الساحل وفتح بيروت وأسر[4] أميرها نصر[5] الخادم وحمله * R p. 87.
الى بلد الروم ونزل على طرابلس وقاتلها ولم يتمّ له فيها شيء وأخذ حصن بلنياس[6] وحصن
جبلة وتسلّم أيضاً حصن برزويه وحصن صهيون وذلك أنّ كليب النصرانيّ كاتب رقطاس
سلّمها اليه وولّى[7] على هذه الحصون ولاة * من قبله وصارت للروم[8] منذ ذلك الوقت * S p. 109.
الى[9] هذه الغاية[10] وصيّر الملك كليب بطريقاً وكان له ولدين[11] فجعل لهما[12] مراتب وصيّره
أيضاً باسليقاً[13] * على أنطاكية وأقطعه نعمة كبيرة * B f. 103.

وطولب بمصر الاخشيديّة والكافوريّة ومن يجرى مجراهم عن عقارتهم[14] وأملاكهم[15]
بأن يؤدّى كلّ واحد منهم على مقدار ما يملك وتفرّع[16] الأمر فى ذلك الى أن عمّت

1. BLSCh فاكرمه. — 2. BCh add. فى. — 3. P والطاق BCh add. ايضا. — 4. P واسار. — 5. C نصير. — 6. BChLS بانياس. — 7. BR وولا. — 8. P الروم. — 9. CCh والى. — 10. CCh الساعة BLS om. dep.*. — 11. RCh ولدان. — 12. BRCh ajoutent ايضا. — 13. LS باسيليقوس. — 14. BLS عقاراتهم Ch عقاداتهم. — 15. P وملاكهم. — 16. BChLS وتفرغ.

pour lui une tente spéciale, et (Alftékin) dîna chez lui ce soir-là. Après lui avoir fait don d'un vêtement d'honneur, l'empereur lui fit présent de l'argent que les habitants de Damas s'étaient engagés par écrit (à lui payer); puis il mit en liberté les otages et lui donna un cheval avec une selle et une bride.

L'empereur[1] prit la route du littoral et s'empara de Beyrouth. Après en avoir capturé l'émir, l'eunuque Naçr, il l'envoya dans le pays des Grecs; s'étant approché de Tripoli (Tharaboulos), il l'assiégea, mais n'aboutit à rien. Il prit ensuite les forteresses de Balanias et de Djabalah, et entra également en possession des places fortes de Barzouyah et de Sihyoun. Ce fut le chrétien Kouléïb, secrétaire de R-q-thas, qui la (les?) lui livra. (L'empereur) nomma des gouverneurs à lui dans ces forteresses qui, depuis lors jusqu'à aujourd'hui, appartiennent aux Grecs. Il fit alors Kouléïb patrice et conféra des titres à ses deux fils; il le nomma aussi basilikos (gouverneur) d'Antioche et lui fit don d'un grand domaine[2].

En Égypte on réclama aux Ikhchidites, aux Kafourites, ainsi qu'à leurs pareils le paiement (de l'impôt) sur leurs immeubles et propriétés, en sorte que chacun d'eux devait payer selon ce qu'il possédait. L'affaire se généralisa

1. Ici commence la traduction russe de *Rosen*, 86-87. — 2. Ici finit la traduction de *Rosen*.

المطالبة لسائر الناس وطولبوا مطالبة حثيثة ووكّل على جماعة منهم واعتقلوا واخرج من
الناس فى مدّة أربعة أشهر[1] أوّلها ذو[2] * القعدة سنة أربع وستّين وثلثمائة وآخرها سلخ[3] * P f. 35v.
ربيع الأوّل سنة خمس وستّين وثلثمائة[4] زهاء مائة ألف دينار

واعتلّ[5] المعزّ لدين الله * فى شهر ربيع الاوّل سنة خمس وستّين وثلثمائة[6] وزالت
المطالبة بعلّته وكان قوم قد تحمّلوا ثقل الأجعال فى تلك المدّة فلمّا مضى زالت عنهم
المطالبة[7] * ومات المعزّ لدين الله * ليلة الجمعة[8] لاحد[9] عشر[10] ليلة خلت من شهر[11] ربيع * R p. 301.
الأوّل سنة خمس[12] وستّين وثلثمائة * وعمره ستة وأربعين سنة[13] وله فى الخلافة ثلث[14]
وعشرون[15] سنة وخمسة أشهر[16] وأربعة أيّام[17]

1. BLSCh شهور. — 2. P ذوا. — 3. Ch (p. 312) om. سلخ. — 4. BCh om. — 5. P واعتقل. — 6. BCh om. dep.*. LS فى الشهر المذكور من السنة المذكورة. — 7. BCh om. — 8. BLSCh om. deux mots. — 9. LSCh لاحدى. — 10. Ch عشرة. — 11. BLSCh om. dep.*. — 12. S خمسة. — 13. L om. dep.*. — 14. BCh ثلاثة. — 15. S وعشرين. — 16. S شهور. — 17. B om. deux mots.

jusqu'au point que les réclamations s'étendaient à tout le monde et se faisaient avec empressement. Un bon nombre de gens furent arrêtés et mis en prison. Pendant quatre mois, depuis le début du mois de zou-l-qa'dah de l'an 364[1] jusqu'à la fin du mois de rabi' I de l'an 365[2], on fit payer aux gens plus de 100.000 dinars.

Au mois de rabi' I de l'an 365[2] al-Mou'izz-lidin-Allah tomba malade, et pendant sa maladie les réclamations cessèrent. Il y avait des gens qui se trouvaient dans une situation financière très pénible; mais après sa mort les réclamations prirent fin. Al-Mou'izz-lidin-Allah[3] mourut la nuit du vendredi onzième jour du mois de rabi' I de l'an 365[4], à l'âge de quarante-six ans, après avoir régné vingt-trois ans, cinq mois et quatre jours.

1. 13 juillet-11 août 975. — 2. 8 novembre-7 déc. 975. — 3. Ici commence la traduction russe de *Rosen*, 302. — 4. 18 novembre 975.

خلافة[1] العلويّين
مبدأ[2] خلافة العزيز بالله

وكان المعزّ[3] قد ولى عهده لابنه أبى المنصور[4] نزار واستخلفه واستحضر اليه يوم الخميس[5] لعشر خلون من ربيع الآخر[6] * قبل وفاته بيوم ** اخوته وعمومته[7] وسائر أهله وجماعة المقدّمين[8] لولايته فسلّموا[9] عليه بولاية العهد وأقامت وفاة[10] المعزّ مكتومة ثمانية أشهر فلمّا كان عيد النحر * العاشر من ذى الحجّة سنة خمس وستّين وثلثمائة[11] أظهرت[12] وفاة[13] المعزّ وصلى بالمسلمين[14] ذلك اليوم وسلّم عليه بالامامة والخلافة ولقّب العزيز بالله * R p. 302. ** S p. 110

* ومات يانيس[15] بن الشمشقيق ملك الروم يوم الثلاثاء لأحد عشر يوماً[16] من كانون الثانى سنة ألف ومائتين وسبع وثمانين[17] للاسكندر[18] وهو لسبع خلون من جمدى[19] * R p. l. * Ch p. 147.

1. BCh add. اول LS add. مبتدا. — 2. BLSCh om. — 3. LS add. لدين الله. — 4. BLSCh منصور. — 5. B om. deux mots. — 6. BCh om. S ajoute نهار الخميس. — 7. S وعمومه. — 8. P مقدمى. — 9. BLSCh وسلموا. — 10. P وافاة. — 11. BCh om. dep. *. — 12. BLSCh ظهرت. — 13. P وافاة. — 14. B المسلمين S المسلمون. — 15. P يانس. — 16. B يوم LS ليلة. — 17. BPLS om. deux mots. — 18. BPLSR om. — 19. BLSRCh جمادى.

Califat des 'Alides.
Débuts du califat d'al-'Aziz-billah.

Al-Mou'izz après avoir déjà investi de son héritage et du califat son fils Abou-l-Mançour-Nizar fit venir en sa présence le jeudi dixième jour du mois de rabi' II[1], un jour avant sa mort, ses frères, ses oncles, ainsi que d'autres membres de sa famille et un grand nombre de dignitaires de son empire, tous saluèrent (son fils) comme héritier du trône. La mort d'al-Mou'izz resta cachée pendant huit mois; mais la fête du sacrifice arrivée, c'est-à-dire le dixième jour du mois de zou-l-hidjah de l'an 365[2], la mort d'al-Mou'izz fut déclarée, et ce même jour (son fils) fit la prière avec les musulmans, fut reconnu imam et calife[3] et surnommé al-'Aziz-billah.

* Jean, fils de Tzimiscès, empereur des Grecs, mourut le mardi onzième jour du mois de kanoun II de l'an 1287 de l'ère d'Alexandre[4], qui est le septième jour du mois de djoumada I de l'an 365[5], après avoir régné six ans et un mois. Basile et Constantin, deux fils de Romain, se mirent alors seuls * Ch p. 147.

1. 17 décembre 975. — 2. 9 août 976. — 3. Ici finit la traduction de *Rosen*. — 4. 11 janvier 976. — 5. 12 janvier 976, mercredi. V. *Rosen*, 75-76.

الأوّل[1] سنة خمس وستين[2] وثلثمائة وكانت مدّة ملكه ستّ[3] سنين[4] وشهر واحد
وافترد[5] باسيل وقسطنطين ابنا رومانوس حينئذ بالملك وتدبير الأمور وانفرد بسياسة
المملكة منهما[6] باسيل وهو أكبر سنّا من أخيه قسطنطين[7] وعمره يومئذ ثمانية[8] عشر
سنة وعوّل باسيل[9] على البركمومنس[10] فى التدبير وأعاد والدته تفانو[11] من النفى[12] الى
البلاط وسيّر العساكر مع ميخائيل البرجي للغزو الى بلدان[13] الاسلام وغار[14] على طرابلس
وغنم[15] غنائم[16] كثيرة وعاد الى أنطاكية * وجمع العساكر للغزو[17] ثانية * P f. 36.

وكان باسيل الملك قد * ولى[18] بردس[19] السقلارس بطن[20] هنزيط[21] والخالديات فلمّا * R p. ٢.
حصل هناك كبس ملطية[22] وقبض * على الباسليق المقيم بها وأخذ منه ما وجده معه من * S p. 111.
المال وكان مبلغه ست[23] قناطير وعصى على الملك ودعا لنفسه بالملك واجتمع اليه خلق
كثير من الروم ومن الارمن ومن المسلمين واستولى[24] على تلك الجهة بأسرها وكتب[25]
الملك الى ميخائيل البرجيّ بانطاكية ينزل للغزو[26] والاجتماع مع ابن الملائينى[27] البطريق

1. Ch .الاولى — 2. B .وستون — 3. B .ستة — 4. S .سنوات — 5. S .وانفرد — 6. BPLS .منها — 7. S om. — 8. Ch .ثمانى — 9. LS .قسطنطين — 10. P التركمرمنس B البروكونوس Ch البركونومس LS .البرايكونومس — 11. B تاوفانوا LSRCh .ثاوفانوا — 12. S .المنفى — 13. BLSCh .بلاد — 14. BLSCh .وغاروا — 15. BLSCh .وغنموا — 16. S .غنائما — 17. P .للغزوا — 18. B .ولا — 19. BLSCh .بردس — 20. BR قطر P قطن LS قط C .رطن — 21. BLS هتريط C .هيزيط — 22. BCh .مالطية — 23. BPCh .ستة — 24. BR .واستولا — 25. C ولما سمع باسيل الملك بذلك كتب. — 26. P .الغزو — 27. P الملاتنى BLS الملاتينى et infra.

à régner et à gouverner les affaires; mais ce fut Basile, qui s'occupa seul du gouvernement de l'empire, étant plus âgé que son frère Constantin; il avait alors dix-huit ans. Basile, qui s'appuyait dans le gouvernement sur le parakimomène, rappela sa mère Théophano de l'exil au palais et envoya les troupes sous le commandement de Michel Bourtzès pour faire la guerre contre les terres de l'Islam. Après avoir fait une incursion à Tripoli (Tharaboulos) et s'être emparé d'un grand butin, il retourna à Antioche, où il rassembla les troupes pour la seconde expédition.

L'empereur Basile avait déjà nommé Bardas Skléros gouverneur de Bathn-Hanzith et d'al-Khalidiyat. Arrivé dans ces endroits, il envahit par surprise Malathiyah (Mélitène) et après avoir saisi le basilikos, qui s'y trouvait, lui enleva l'argent, qu'il trouva chez lui, du poids de six quintaux; puis il se révolta et se proclama empereur. Un grand nombre de Grecs, d'Arméniens et de Musulmans se rassemblèrent autour de lui, et il s'empara de ce pays tout entier. L'empereur écrivit alors à Michel Bourtzès à Antioche pour qu'il se mît en campagne et rejoignît le patrice Ibn-al-Malaïni, qui était alors

وهو يومئذ والى طرسوس للقاء السقلاروس[1] فتلقاه[2] بجيحان[3] فهزمهما[4] وسار ابن الملائينى الى بيته[5] بالقباذق[6] وتحصّن البرجىّ فى حصن له فى بلاده[7] الناطليق[8] ونزل عليه السقلاروس وأخرجه منه بالامان وصار[9] معه ورتبه ماجسطرس وكان البرجى قد خلّف ابنه الاكبر بأنطاكية يخلفه[10] وكاتبه سرًّا قبل أخذ السقلارس له يستدعيه الى ما[11] قبله وتقدّم اليه بتسليم المدينة الى الباسليق كليب البطريق فامتثل ابن[12] البرجى ما رسمه له أبوه وسار[13] * وسار السقلاروس بعساكره الى بلد القباذق[14] وقصد ابن الملائينى[15] وكان مع السقلاروس شيخ متنصّر بطريق يسمى عبيد[16] الله من أهل ملطية فجعله ماجسطرس وأنفذه الى أنطاكية[17] وأنفذ معه غلامًا له خادم[18] كنتيش[19] بسليق[20] عليها ولمّا وصل[21] الى أنطاكية[22] سلّم اليهما المدينة كليب وصارت * أنطاكية ** حينئذ والثغور وسائر *** بلد[23] * B f. 103v. * S p. 112. ** Ch p. 148 *** R p. ٢.

1. BLSCh السقلاريوس R السقلارس et postea. — 2. PLS فتلاقاه Ch فالتقياه. — 3. P بجيحان BLS بجيحان. — 4. PB فهزمهما S فهزمها. — 5. P بنيه. — 6. P بالقنادق LS بالقبادق. — 7. Ch ببلاد. — 8. BLS om. — 9. P add. أمد (? Cf. R p. 86). — 10. Sic R; P يخلفه BLS وتخلفه Ch فخلفه. — 11. BLS om. — 12. PR بن. — 13. BLSCh om. — 14. BCh الكبادوق LS الكبادى. — 15. CCh ajoute ليأخذه معه فلم يجتمع بد ابن الملائينى. — 16. CL عبد. — 17. LS طرسوس. — 18. Ch خادما. — 19. Sic PR; BLS om. C كنتيس. — 20. LS باسليق Ch بسليقا. — 21. R وصلا. — 22. LS اليها. — 23. BChLS بلاد.

gouverneur de Tarse, pour aller à la rencontre de Skléros. Ils le rencontrèrent à Djéïhan, mais (Skléros) les mit tous les deux en fuite; après quoi Ibn-al-Malaïni s'en alla dans sa maison en Cappadoce, et Bourtzès se fortifia dans une des places fortes de sa province des Anatoliques. S'en étant approché, Skléros l'en fit sortir après lui avoir promis l'aman. Celui-ci embrassa alors sa cause, et (Skléros) le créa magistros. Puis Bourtzès, après avoir laissé son fils aîné comme lieutenant à Antioche, lui envoya un message secret, avant d'être devenu le prisonnier de Skléros, pour lui ordonner de le rejoindre et de remettre la ville au basilikos, Kouléïb le patrice. Le fils de Bourtzès fit ce que lui ordonnait son père et partit (pour le rejoindre). Skléros partit alors avec son armée pour la province de Cappadoce et se dirigea contre Ibn-al-Malaïni. Auprès de Skléros il y avait un cheik devenu chrétien; c'était un patrice qui s'appelait 'Oubeïdallah, des habitants de Malathiyah. Skléros le créa magistros et l'envoya à Antioche; avec lui il envoya un de ses serviteurs (ghoulam), l'eunuque K.n.t.tich, en qualité de basilikos (gouverneur) de cette ville. A leur arrivée à Antioche Kouléïb leur rendit la ville et alors Antioche, * ses confins et tous les pays d'Orient furent soumis à * Ch p. 148.

المشرق للسقلاروس[1] وسيّر[2] عبيد الله الماجسطرس بكليب البطريق وبرؤساء المدينة الى حضرة السقلاروس بالقباذق[3]

وجرّد باسيل الملك بطريق[4] الاسطراطوبدرخ[5] المعروف بالاطرابازى الخادم[6] الذى كان فتح أنطاكية فى عسكر ضخم ورسم له الاجتماع[7] بالملائينى[8] ولقاء السقلاروس والتقوا فى القباذق[9] وقتل الاطرابازى[10] وانهزم * ابن الملائينى وقوى السقلاروس وعظمت[11] حاله وأنفذ كليب[12] الى ملطية باسليقًا عليها وأعاد الى أنطاكية روساء أهلها الذين كانوا خرجوا[13] اليه[14] * P f. 36v.

ولمّا تفاقم الامر للسقلاروس اصطنع باسيل الملك برذس الفقاس[15] بن لاون أخى نقفور الملك واحضره من الجزيرة التى كان منفيًّا بها بعد مقامه فى النفى سبع[16] سنين وجعله دمستق[17] الاسحلون وهو قائد الجيوش والعساكر وضمّ اليه جيوشه[18] وسيّره للقاء السقلارس * وذلك فى السنة الثانية[19] من العصيان[20] وخرج برذس الفقاس الى السقلاروس

1. BLS للسقلاريوس R للسقلارس et semper. — 2. B وصير. — 3. B بالبادوق CCh بالكبادوق SL بالكبادوك. — 4. CCh بطرس. — 5. BCh ...ج PR ...ح. — 6. BCh om. — 7. CCh add. بابن. — 8. BLS بالملاتينى P الملاتنى et semper. — 9. BCh الكبادوق LS الكبادوك. — 10. Ch add. الذى كان فتح انطاكية. — 11. BChLS وعظم. — 12. R كليبا. — 13. Ch اخرجوا. — 14. C عنده B اليها. — 15. BLSCh بردس الفوقاس. — 16. C مدة تسع. — 17. BLSCh ذومستيقس. — 18. BCh جيوش LS جيوشا. — 19. PR om. الثانية. — 20. BLSCh om. dep.*.

Skléros. Puis le magistros 'Oubeïdallah envoya le patrice Kouleïb et les notables de la ville auprès de Skléros en Cappadoce.

L'empereur Basile détacha le patrice stratopédarque, appelé al-Athrabazi l'eunuque, qui s'était emparé d'Antioche, avec une grande armée et lui ordonna de rejoindre al-Malaïni et de combattre Skléros. S'étant rencontrés en Cappadoce, al-Athrabazi fut tué, et Ibn-al-Malaïni mis en déroute; après quoi Skléros devint puissant et son influence considérable. Il envoya à Malathiyah Kouleïb en qualité de basilikos (gouverneur) de cette ville et fit retourner à Antioche les notables de ses habitants, qui étaient sortis auprès de lui.

Lorsque la situation de Skléros eut acquis cette importance, l'empereur Basile traita avec beaucoup de faveur Bardas Phocas, fils de Léon, frère de l'empereur Nicéphore : il le fit venir de l'île, où il avait été exilé pendant sept ans, et l'ayant fait domesticos des scholes, c'est-à-dire chef de ses armées, il lui donna des troupes et l'envoya faire la guerre contre Skléros; c'était en la seconde année de la révolte. Bardas Phocas sortit contre Skléros,

والتقيا فى بنقاليا[1] وانهزم بردس الفقاس يوم الاربعاء[2] لعشر خلون من ذى القعدة سنة سبع وستين وثلثمائه وتفانا[3] بينهم[4] خلق[5] كثير

* S p. 113. وكان باسيل الملك فى اول عصيان السقلاوس قد أنفذ الى ثدورس[6] * بطريك[7] انطاكية يستدعيه الى القسطنطينية وأرسل اليه شلندى[8] يسير فى البحر فسار وهو عليل ولمّا بلغ طرسوس مات * فى اليوم الثامن والعشرين من[9] أيار سنة ألف ومائتين وسبعة وثمانين[10] وكان بحلب أسقف يسمى أغابيوس فبعث أهل أنطاكية بعد موت[11] ثاودرس

* R p. ٤. البطريرك[12] على التماس[13] بطريرك[14] * يكون عليهم ويتولّى تدبيرهم فاستقرّ[15] الامر على أن يكتبوا كتاباً[16] الى باسيل الملك يسالون[17] فى بطريرك يصير لهم واسموا[18] فى الكتاب جماعة وقع اختيارهم عليهم وعوّلوا على اغابيوس أسقف حلب فى النفوذ[19] به وسالهم ان يضيفوا اسمه الى جملة الاسماء المذكورة[20] فأجابوه الى ذلك وشخص بالكتاب

1. BPLS بنعاليا Ch سعاليا. — 2. B الاربعة. — 3. LSCh وتفانى. — 4. BLSCh بينهما. — 5. B خلقا. — 6. BLSCh ثاوذورس P ثاوذرس et infra. — 7. BLSCh بطريرك. — 8. BPLS سكندى. — 9. CCh ajoutent شهر. — 10. B om. dep.*. CCh ajoutent للاسكندر. — 11. C وفاة. — 12. BCSCh om. quatre mots. — 13. BLSCh يلتمسون S ajoute منه. — 14. C بطريركهم. — 15. P فاستقل. — 16. BCh om. — 17. P يسلون. — 18. R وسموا. — 19. BPLSR التفرد. — 20. BLSCh om.

et ils se battirent à Banqaliya (Pankalia)[1]. Bardas Phocas fut mis en déroute le mercredi dixième jour du mois de zou-l-qadah de l'an 367[2], et des deux côtés un grand nombre périrent.

Au début de la révolte de Skléros l'empereur Basile[3] avait envoyé auprès de Théodore, patriarche d'Antioche, pour l'appeler à Constantinople et lui avait dépêché un chaland (navire), pour qu'il pût prendre la route de mer. Bien que malade, il partit, mais arrivé à Tarse il mourut le vingt-huitième jour du mois d'ayar de l'an 1287[4]. Il y avait à Alep un évêque, qui s'appelait Agapius. Après la mort du patriarche Théodore, les habitants d'Antioche envoyèrent (à l'empereur) pour demander un patriarche qui serait à leur tête et administrerait leurs affaires. Ils se décidèrent d'écrire une lettre à l'empereur Basile pour le prier de leur donner un patriarche; après avoir désigné dans cette lettre un grand nombre de ceux, sur lesquels leur choix était tombé, ils chargèrent Agapius, évêque d'Alep, de la transmettre. Celui-ci les pria de faire ajouter son nom sur la liste des noms mentionnés, et ils accédèrent à sa demande. Il alla alors avec la lettre auprès de l'empereur :

1. V. *Rosen*, 93. — 2. 19 juin 978. — 3. Ici à la traduction de *Rosen* s'ajoute la traduction russe de *Mednikov*, I, 349-351. — 4. 28 mai 976.

الى حضرة الملك وأنهى اليه حال المدينة وصورة حال أهلها وتمسّكهم بطاعته وموالاته[1]
وأعلمه أنّ الصواب يقتضى أن يكون للمدينة بطريك[2] * يدبّرها ويثبّت أهلها على طاعته *Chp. 149.
فشكر له الملك سعيه[3] وحسن منه موقع فعله وضمن له اغابيوس العودة الى أنطاكية[4]
واستمالة عبيد[5] الله الماجسطرس * الى طاعته وازالة[6] اسم السقلاروس[7] واعادة[8] الدعوة له[9] * P f. 37.
وقرّر الملك معه أنّه اذا نجز[10] ما ضمنه كان هو بطريكًا على أنطاكية

وكتب باسيل الملك[11] على يده الى عبيد[12] الله كتابًا مطلقًا[13] بخطّه يستميله ويوعده[14]
فيه الاحسان[15] اليه وضمن له أنّه يقرّه فى ولايته فى أنطاكية * مدّة حياته وأنّه يفى[16] له * S p. 114.
بجميع ما يقوله عنه اغابيوس * أسقف حلب[17] ويرسم له اذا تمّ ما استقرّ بينهما ان * B f. 104v.
يصيّره بطريكًا على أنطاكية وسار اغابيوس متنكّرًا فى زىّ[18] راهب الى ان[19] حصل فى
ظاهر أنطاكية وكان قد نقر دفّة مصحف كان معه ودفن فيها كتاب الملك وألصق
عليها ورقة من المصحف حتّى استتر أمر الكتاب فلمّا وصل[20] المدينة فتّش فلم يوجد

1. BLSCh om. P وموالاته. — 2. S بطريركا. — 3. P شعبه. — 4. P انطاكة. — 5. S عبد. — 6. P وازلت. — 7. BLS السقلاريوس PR السقلارس. — 8. P واعدة. — 9. BLSCh om. — 10. L انجز. — 11. BLSCh الملك باسيل. — 12. S عبد. — 13. C ناطقا. — 14. CCh ويعده. — 15. CCh بالاحسان. — 16. C يقوم. — 17. BLSCh الاسقف. — 18. BLSCh بزى. — 19. P om. — 20. BLSR add. الى.

il porta à sa connaissance l'état de la ville et la diposition des esprits de ses habitants, qui lui obéissaient et lui étaient complètement dévoués; il lui fit comprendre que la raison exigeait d'avoir dans la ville un patriarche * pour l'administrer et raffermir les habitants dans l'obéissance envers l'empereur. Celui-ci le remercia de son zèle et approuva sa manière d'agir. Puis Agapius l'assura qu'après son retour à Antioche il déterminerait le magistre 'Oubéïdallah à lui obéir et qu'après avoir supprimé le nom de Skléros il restituerait la mention du nom de l'empereur (à l'église). L'empereur décida avec lui que, s'il menait à bonne fin ce qu'il lui avait promis, il serait patriarche d'Antioche.

*Chp. 149.

Puis l'empereur Basile envoya par son intermédiaire à 'Oubéïdallah une lettre écrite entièrement de sa propre main où pour le faire pencher de son côté, il lui promettait des faveurs, l'assurait qu'il le confirmerait à vie dans le poste de gouverneur d'Antioche et qu'il ferait tout ce qu'il lui aurait dit au nom d'Agapius, évêque d'Alep. Enfin il prescrivit à (Oubéïdallah) de le nommer patriarche d'Antioche, lorsque serait fait ce sur quoi ils étaient d'accord. Agapius déguisé en moine partit et arriva aux environs d'Antioche. Après avoir percé la couverture d'un livre sacré qu'il portait sur lui, il y cacha la lettre de l'empereur et colla sur elle une feuille du manuscrit, de sorte que la lettre fut dissimulée. A son arrivée dans la ville on le fouilla,

معه ما يستراب به واجتمع[1] بعبيد[2] الله وخلا[3] به وقرّر الامر معه على ما ورد فيه وأحضر[4] كتاب الملك وقبّله[5] ودعا للملك وقطع اسم السقلاروس[6] وصيّر اغابيوس بطريركًا[7] على أنطاكية * يوم الاحد الثانى والعشرين[8] من[9] كانون الثانى[10] سنة ألف ومائتين وسبعة[11] وثمانين[12] وذلك فى السنة الثانية من ملك * باسيل وقسطنطين[13] وهى سنة سبع وستّين وثلثمائة[14] * R p. ٤.

وحين عرف برذس السقلاروس أن[15] قد دعى لباسيل الملك بانطاكية صيّر[16] اليها ابن[17] بهرام ليستميل أهلها الى طاعته ويعاد[18] الدعوة[19] له فلم يمكنه الانطاكيّون من الدخول الى المدينة فحاصرهم وحاربهم واستاق أموالهم ومواشى كانت لهم كثيرة فى ظاهرها ورحل عنها

وانضوا[20] الى السقلاروس محفوظ بن حبيب بن البغيل[21] وضبط حصن أرثاح[22] وقصد

1. Ch فاجتمع. — 2. S بعبد. — 3. S وخلى. — 4. C add. واعطاه. — 5. R فقبله. — 6. BLS السقلاريوس PR السقلارس et infra. — 7. B بطريرك. — 8. CCh وعشرين. — 9. CCh om. — 10. CCh الاخر. — 11. CRCh وتسعة. — 12. B om. dep. *. CCh ajoutent للاسكندر. — 13. CCh om. — 14. B om. six mots. — 15. S انه. — 16. Ch سير. — 17. PR بن. — 18. LS وتعاد. — 19. S الدعوى. — 20. LSCh وانضوى. — 21. P بن حبيب محفوض بن البعل C البغيل ابه حبيب. — 22. P ارياح BLS ارباع.

mais on ne trouva rien de suspect sur lui. Puis il vit secrètement 'Oubéïdallah et après avoir décidé l'affaire avec lui conformément à ce pourquoi il était arrivé, lui remit la lettre impériale. ('Oubéïdallah) la baisa, proclama (Basile) empereur et après avoir supprimé le nom de Skléros, installa Agapius patriarche d'Antioche le dimanche vingt-deuxième jour du mois de kanoun II de l'an 1287[1], la seconde année du règne de Basile et Constantin, qui est l'an 367 de l'hégire[2].

Lorsque Bardas Skléros apprit que Basile avait été proclamé empereur à Antioche, il y envoya Ibn-Bahram pour amener ses habitants de son côté et le proclamer de nouveau empereur. Comme les habitants d'Antioche lui refusaient l'entrée de la ville, il les assiégea et après les avoir combattus enleva leur bétail et leurs chevaux, qui étaient en grand nombre aux environs; puis il partit.

Mahfouzh-ibn-Habib-ibn-al-Baghil embrassa le parti de Skléros et s'étant emparé de la forteresse d'Artah[3] se dirigea vers Antioche à la tête des troupes

1 22 janvier 976. Quelques manuscrits donnent l'an 1289 = 978, qui est juste. V. *Rosen*, 95-96. — 2. 19 août 977-8 août 978. — 3. V. *Rosen*, 122.

انطاكية فى عسكر جمعه من الارمن واللفيف[1] وخرج عبيد[2] الله الماجسطرس وقاتله
* وانهزم ابن البغيل[3] الى حلب وعاد الى طاعة باسيل الملك وثار[4] الارمن الذين فى * S p. 115.
انطاكية[5] فتنة داخل المدينة وفى ظاهرها وكانوا * جميعهم منقادين الى رجل منهم يسمّى * P f. 37r.
سمول[6] وقصدوا عبيد الله الماجسطرس فى داره بغتة ليوقعوا[7] به فاستخبر عبيد[8] الله
من غلمانه واصحابه ان كان اهل المدينة[9] معه * او عليه فأعلموه انّهم معه فقويت نفسه * Ch p. 150.
وخرج للقاء الارمن فاجتمع اليه اهل المدينة وقاتلوا الارمن وبذلوا السيف فيهم فانهزموا
وهرب سمول[10] من بين أيديهم[11]

ولمّا استقرّ امر اغابيوس البطريركَ فى رياسته كتب الى انبا ايليا بطريرك الاسكندريّة كتابًا يسله[12] التقدّم[13] الى اهل عمله برفع[14] اسمه فى الذبتخن[15] على ما جرى به الرسم وانفده[16] اليه على يد راهب من قبله يسمّى يوحنا وقرن[17] به إمانته وهى الامانة التى

1. LS والتيف. — 2. BS عبد. — 3. P s. p. — 4. S واثار. — 5. BLSCh بانطاكية. — 6. BLSCh سمويل. — 7. P ليرفعوا. — 8. BLS عبد. — 9. PR الانطاكية. — 10. BLSCh سمويل. — 11. BLSCh يديهم. Tout ce qui suit, est omis dans B jusque واما التنكين. — 12. CCh يساله. — 13. CCh فيه بالتقدم. — 14. P يرفع. — 15. CCh الدبتخن LS الدبتخا. — 16. P وانفذ. — 17. LS وقرر.

recrutées parmi les Arméniens et les gens de toute espèce. Le magistre 'Oubéïdallah sortit alors (à sa rencontre) et le battit. Ibn-al-Baghil s'enfuit à Alep, où il se soumit de nouveau à l'obéissance de l'empereur Basile. Les Arméniens, qui habitaient Antioche, fomentèrent une révolte dans la ville et ses alentours; ils obéissaient tous à l'un d'entre eux qui s'appelait Samuel. Ils attaquèrent soudain 'Oubéïdallah dans son palais pour le tuer. 'Oubéïdallah s'informa alors auprès de ses serviteurs et de ses partisans, si la
* Ch p. 150. population de la ville tenait pour * ou contre lui; (les habitants) lui répondirent qu'ils tenaient pour lui. Encouragé (par cette déclaration) il sortit à la rencontre des Arméniens. Les habitants de la ville s'étant réunis autour de lui, battirent les Arméniens et en massacrèrent un grand nombre. Après quoi (les Arméniens) furent mis en déroute, et Samuel s'enfuit loin d'eux[1].

Lorsque le patriarche Agapius se sentit affermi sur son trône, il écrivit à Anba Élie, patriarche d'Alexandrie, une lettre pour lui demander d'ordonner aux habitants de son diocèse que son nom fût, selon l'usage, inscrit sur les diptyques. Il la lui envoya par l'intermédiaire d'un de ses moines nommé Jean après avoir joint à cette (lettre) sa profession de foi, profession

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

جرى الرسم[1] ان يكتبها البطريرك المتقلّد الرياسة عند تصيّره ليعلم منها انّه معتقد الامانة[2]
التى اتّفق عليها اصحاب المجامع الستّة[3] فوقف انبا ايليا على كتابه وكتب اليه جوابًا[4]
ينكر عليه فعله ويخطى رايه اذ كان فعله[5] ما لم يجز[6] وتعدّى الى خلاف ما حلّ[7]
واطلق فى الناموس[8] من نقلته من الأسقفيّة الى البطريكيّة[9] * وانّه لا يجد سبيلا الى * R p ٦.
إجازة رياسته وبطركيّته ورفع اسمه اذا[10] كانت حالته هذه عنده بحال[11] من تزوّج ابنة
ثمّ تركها وأخذ والدتها أو كمن طلق زوجة وتزوّج غيرها[12] وانّ سيّدنا المسيح قال من
طلق زوجته فقد جعلها ان تفجر ومن[13] تزوّج مطلقة فانّه يفجر وإن درجة الكهنوت
مرتّبة على مثال طغمات الملائكة وشبيهة[14] بها[15] التى كلّ طغمة منهم * يحفضون[16] مرتبتهم[17]
ولا يتعدّون[18] الى غيرها وإنّها أيضًا على مثال النجوم والكواكب التى هى لازمة لنظامها[19]

1. CCh add. بها. — 2. S بالامانة. — 3. CCh السبعة المجامع المقدسة. — 4. CCh add. عنه. — 5. CCh قد فعل. — 6. PR يتجز. — 7. CCh احل. — 8. CCh add. ما لا يجوز. — 9. CCh البطريركية. — 10. CCh اذ. — 11. CCh حال. — 12. CCh بغيرها. — 13. CCh وان. — 14. S وشبهها. — 15. CCh add. وهى S om. — 16. CCh يحفظون. — 17. LS تحفظ مرتبتها. — 18. LS تتعدى. — 19. CCh نظامها S لناظمها.

que tout nouveau patriarche était tenu d'écrire selon l'usage au moment de sa nomination, afin que l'on sût qu'il confessait fermement la religion, que les Pères des six conciles avaient établie. Anba Élie ayant lu sa lettre lui répondit en désapprouvant sa manière d'agir et en proclamant que sa façon de penser était irrégulière, parce que sa manière d'agir n'était pas licite, mais était contraire à ce que la loi permet et autorise au point de vue de son passage de l'épiscopat au patriarcat; qu'à la fin il refusait de le reconnaître pour prélat et patriarche et de faire inscrire son nom [sur les diptyques], parce que, selon lui, la cause d'(Agapius) était la cause de celui, qui, après avoir épousé une fille, l'abandonnerait plus tard pour épouser sa mère, ou qui de celui, qui, après avoir répudié une femme en épouserait une autre. Car Notre-Seigneur le Sauveur a dit : « Celui qui répudie sa femme, lui fait commettre un adultère et celui qui épouse une (femme) répudiée, commet lui-même un adultère. » Les degrés du sacerdoce ont été constitués à l'instar de la hiérarchie des anges et leur ressemblent : chaque ordre d'anges garde sa place et ne passe pas à une autre; ou également à l'instar des étoiles et des planètes qui restent dans leur rang et à leurs places, sans passer d'une place à une autre. [Comme conclusion] il exigea que les habitants de la ville lui présentassent un mémoire

ومواضعها لا ينتقل احدها من موضعه الى غيره والتمس منه محضراً من أهل المدينة[1] يذكر[2] صورة الحال وكيف جرى[3] الرضى به وخطوط كهنة البلد وشيوخه بالشهادة به فوصل الجواب الى اغابيوس[4] فاجاب[5] عنه بكتاب هذه نسخته[6]

بسم الله الرحمن الرحيم

* P f. 38. كتابى ايها الاب * الروحانى الطاهر الشارك فى الخدمة الساوى فى الرتبة المتّحد بالروحانيّة من الكرسىّ السليحىّ بمدينة الله الفائزة بفخر اسمه المحفوضة[7] بتلميذه واوّل رسله يوم السبت السابع من كانون الاول عن سلامة بيع الله المقدسة واولادها قبلى وسلامتى[8] بعدهم والحمد لله على ما منّ * وأولا[9] وهو المسول ان يتمّ اسبال ستره * Ch p.151. على هذه[10] الشعب واكمال نعمته على هذه الأمّة قبلى وقبلك وقبل كلّ راع استرعاه فى كلّ موضع ارتضاه بمنّه وظلّه[11]

1. CCh مدينة انطاكية. — 2. CCh add. فيه. — 3. CCh om. dep. *. — 4. CCh add. رد جواب اغابيوس بطريرك انطاكية على البطريرك. — 5. P فاجب. — 6. CCh ajoute ابليا بطريرك الاسكندرية. — 7. CCh المحفوظة. — 8. CCh ajoute من. — 9. CLSCh واولى. — 10. CLSCh هذا. — 11. CCh وكرمه.

certifié par les signatures du clergé et des notables où serait exposé le fond de l'affaire et comment on s'était entendu sur [l'élection d'Agapius].

La réponse arrivée à Agapius, celui-ci y répondit par une lettre, dont voici le texte :

« Au nom de Dieu clément, miséricordieux !

« Ma lettre, ô père spirituel et sacré, associé par le sacerdoce et la dignité, uni en esprit de la part du siège apostolique (Antioche) de la ville de Dieu, heureuse grâce à la gloire de son nom et gardée par son disciple et son premier apôtre, le samedi septième jour du mois de kanoun I,[1] (te fait savoir) la prospérité des saintes églises de Dieu et de leurs enfants qui me sont confiés et après eux ma propre santé. Louange à Dieu de ce qu'Il a
* Ch p. 151. accordé * et confié ! Nous l'implorons afin qu'Il étende son voile sur cette tribu et qu'Il comble de grâces et le peuple dont ont soin moi, toi, ainsi que tout autre pasteur, mis par lui à chaque place par sa bénédiction et sa protection.

1. 7 décembre 978. V. *Rosen*, 124.

[1]ووصل كتابك ايّها الاب الروحانى الطاهر على يد انبا يوحنا الراهب المنفذ كان[2]
من مسكنتنا الى قدسك وأحطت علماً[3] بما يشتمله[4] وسررت باخبار سلامتك وما استدللت
عليه من الإقامة[5] قبلك[6] ثمّ طال[7] بعد ذلك فكرى وتعسّف ذهنى وذهل عقلى
وتقطّعت خواطرى متأمّلا ما كتبته ومتحيّرا[8] ممّا[9] أجبته ولا أدرى ما السبب الذى حملك
على دفع غير مدفوع وإنكار غير منكر والاحتجاج بما لا يساغ[10] وفعل ما لايليق وقد
كان ينبغى اذ عرفت موضع ابتداى وإيثارى التبارك بمشاركتك وانفاذى رسولى كان[11]
اليك[12] فى وقت يكاد[13] يتعذّر[14] فيه عبور الطيور من جهتنا الى * جهتكم فضلًا عن * R p. V.
الكتب والرسل لا[15] تكتب بما كتبت به دون ان يتحقّق[16] أنّك فيه على حقّ لا ينحلّ
وحجّة لا تبطل وصواب لا ينكر وقاعدة لا ينسب اهلها[17] الى هوى ولا غياء[18] ولا قصد
ولا حال من الاحوال التى قدسك مبرء[19] منها مرتفعاً[20] عنها

1. CCh وقد. — 2. CCh om. — 3. LS واحاط بى علم. — 4. PR تشتمله CCh بمشتمله. — 5. S اقامة CCh الاستقامة. — 6. PS قلبك. — 7. CCh طار. — 8. CCh متبحرا. — 9. PCCh ما. — 10. PR ينصاغ LS ينصاع. — 11. CCh om. — 12. S كان اليك. — 13. LS تكاد P يتكاد CCh كان يكاد ان. — 14. LS تتعذر. — 15. CCh الا كنت. — 16. RCCh تتحقق. — 17. PS اهله. — 18. CCh غى. — 19. R مبرا CCh متبرى S مبرر. — 20. CCh ومرتفع.

« Ta lettre, ô père spirituel et sacré, est arrivée par l'intermédiaire d'Anba Jean, le moine, envoyé de la part de notre indigence à ta sainteté. Ayant appris ce qu'elle renfermait, je me suis réjoui des nouvelles de ta santé et de ce que j'en ai pu conclure au sujet de la prospérité des tiens. Ensuite j'ai réfléchi longtemps sur la (lettre) : mon esprit a perdu sa lucidité, ma raison s'est troublée et mes pensées se sont agitées lorsque en considérant ce que tu m'écrivais et que j'étais interdit par suite des termes dans lesquels tu m'avais répondu. Je ne comprends pas quelle raison t'a fait rejeter ce qui n'est pas à rejeter, désapprouver ce qui ne mérite pas de blâme, alléguer des preuves illicites et faire ce qui ne convient pas. Si tu avais compris l'importance de ce que j'avais commencé (le premier les relations avec toi), que j'avais désiré l'union bénie avec toi, que j'avais envoyé auprès de toi mon messager juste au temps où les oiseaux volent à peine, avec grandes difficultés, de notre pays jusqu'au tien, sans parler des lettres et des messagers, tu n'aurais pas écrit ce que tu as écrit, sans t'être convaincu que tu avais incontestablement raison, que tu en avais des preuves irréfutables, [que tu tenais] la vérité infaillible et la doctrine, dont les partisans ne pourraient être accusés ni de raisonnements contre la religion, ni de manque de savoir, ni d'idée préconçue ni d'autres vices : [toutes choses], dont ta sainteté est libre et éloignée.

واما أن تذكر ايّها الأب الروحانىّ غمّك[1] بما صار اليه حالى وقلقك[2] بما جرى عليه امرى وايثارك الموت دون السماع بمثله فهذا ما كان يليق اذ كان لم يجر بحمد الله هاهنا اراييس[3] ولا فساد مقالة ولا نقض[4] سنّة ولا حال[5] غير معروفة والذى جرى فهو[6] أمر صغر حالى[7] عنه وبعد موضعى منه[8] لارتفاعه عنّى * وعظمه علىّ *P f. 38v.
وقلّة قيامى به وتقارب[9] نقص استحقاقى له إلّا أنّه لم يكن منّى ولا اتى بسعيى * وانّما كان بتوفيق لا اقف[10] على سرّه ولا يعرف غير البارى[11] سببه وهو[12] ما اختاره اصحابى ورضى به سهمى[13] وامضاه رؤسا الدولة وعرفه علماء الملّة فى المدينة العظما[14] التى عليها يعول[15] ومنها يقتبس[16] وكيف يجوز ان ينكر واحد ما يجتمع[17] عليه هذه الطبقة ويرتضى[18] به هذه الأمّة وهو امر مشهور عندنا مستعمل بيننا على قديم الزمان والى حيث انتهينا والذى ذكرت[19] ايّها الاب الروحانىّ فى هذا الباب انا اعلم انّك لم تذكره إلّا لبعد

1. P عمك S عمل. — 2. P قلقلك. — 3. SCh اراسيس. — 4. PRCCh نقص. — 5. CCh حالة. — 6. CCh هو. — 7. PR حاله. — 8. S عند. — 9. CCh وتفاوت. — 10. P لاقف LS لايقف. — 11. S ajoute تعالى. — 12. CCh n'a que الا dep. *. — 13. CCh شعبى. — 14. CLRCh العظمى. — 15. PR نعول. — 16. R نقتبس. — 17. CCh تجتمع. — 18. CCh وترتضى. — 19. CCh ذكرته.

« Quant à ce que tu dis, ô père spirituel, de ton chagrin à cause de mon affaire et de ton inquiétude au sujet de ma cause et que tu préférerais mourir qu'entendre des choses pareilles, cela ne convient pas, parce qu'ici, Dieu soit loué, il n'y a eu ni hérésie, ni fausse doctrine, ni violation de la loi d'église, ni d'autre chose préjudiciable. Pour ce qui est arrivé, ma cause est trop petite et ma valeur est trop insignifiante, parce que ce (qui est arrivé), est plus haut que moi et trop lourd pour moi; cela est au-dessus de mes forces et je suis presque indigne de ceci. En tout cas ce n'était pas moi qui avait pris l'initiative, et cela ne s'est pas fait par mes efforts; mais cela a eut lieu par les arrêts (de Dieu), dont je ne peux comprendre le mystère et dont le Créateur seul connaît la cause. C'est ce que mes collègues ont approuvé, ce que mon troupeau a choisi ce que les chefs d'état ont signé et les savants religieux ont reconnu dans (notre) grande ville, où l'on trouve l'appui et où l'on puise la force. Comment peut-on admettre, qu'un seul (homme) désapprouve ce sur quoi est tombée d'accord cette assemblée et que ce peuple a approuvé? Une cause pareille est bien connue chez nous et habituelle parmi nous depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Quant à ce que tu as dit, ô père spirituel, sur ce sujet, je sais que tu l'as dit

العهد بهذه[1] الحال بلدتك[2] ولعدم[3] التى تنبى بمثلها[4] فى ناحيتك ولقلّة من يستعملها وتقتبسها فى موضعك الاحوال[5] التى دفع اليها[6] اهل تيك[7] الديار ممّا نسل[8] الله المعونة عليه واذا انت رجعت الى الفحص عن ذلك وجدته[9] امراً لم يبتد[10] منّا ولا * يتناها[11] فينا ووجدت اسطاثيوس[12] البطريك للقدس[13] وقد نقله السنوذس المقدّسة[14] بنيقية من حلب الى انطاكية ووجدت[15] ملاتيوس منقولا من لاربصا[16] الى حلب ومن حلب الى انطاكية وقد حضر السنوذس[17] الثانية[18] بالقسطنطينيّة ونقل[19] الثاولوغس عن كرسيّه[20] على[21] كرسيّها * ووجد اوذكسيس[22] قد نقل من مرعش الى انطاكية ومنها الى القسطنطينية ووجد[23] اوسابيوس قد نقل من بيروت الى نقوميذية[24] ومنها الى القسطنطينية ووجد[25] جماعة آخرين منقولين الى مواضعاً[26] عدة هذا بعد مار بطرس السليح الذى هو أساس البيعة وراس

* Ch p. 152.
* R p. ٨.

1. CCh بهذا. — 2. PLS بتلذذك CCh ببلدك R ببلادك. — 3. CCh add. الكتب. — 4. CCh بمثله. — 5. RCCh للاحوال. — 6. S om. — 7. CCh تلك. — 8. CCh نسال. — 9. P وجده. — 10. CCh يبدا. — 11. CLSCh يتناهى. — 12. LS افسطاثيوس. — 13. LS القديس CCh au lieu de للقدس — وجدت donne وذلك انك تجد القديس افسطاثيوس بطريرك مدينتي هذه. — 14. CLSCh السينودس المقدس. — 15. CCh add. القديس. — 16. PLSR الارضه. — 17. LSCCh السينودس. — 18. PLS المائة. — 19. CCh add. القديس غريغوريوس. — 20. CCh من نازنزو وكرسه. — 21. S الى. — 22. CCh اودكسيوس. — 23. CRCh ووجدت. — 24. CLSCh نيقوميدية. — 25. CRCh ووجدت. — 26. CLSCh مواضع.

parce que dans ton diocèse de telles choses n'existent pas depuis longtemps, qu'il n'y a pas dans ton pays (des faits) pareils et que peu de gens font et ont recours à cela dans ta contrée à cause de l'état, où les habitants de ces provinces ont été jetés et contre quoi nous implorons le secours de Dieu. Si tu t'occupes encore une fois d'examiner soigneusement la cause, tu trouveras, qu'elle n'a pas été commencée par nous * et qu'elle ne sera pas finie avec nous; mais tu verras que le saint synode de Nicée a transféré le saint patriarche Eustathe d'Alep à Antioche; tu trouveras que Mélétius qui a siégé au deuxième concile de Constantinople a été transféré de Larisse à Alep et puis d'Alep à Antioche, et (Grégoire) le Théologue, de son siège, au siège de (Constantinople); tu trouveras qu'Eudoxius a été transféré de Mar'ach à Antioche et puis de là à Constantinople; tu trouveras qu'Eusèbe a été transféré de Beyrouth à Nicomédie et de là à Constantinople; et tu en trouveras beaucoup d'autres qui ont été transférés en différents endroits : tout ceci après saint Pierre l'apôtre, qui est le fondement de l'église et la tête de la loi et qui après avoir séjourné pendant

* Ch p. 152.

الشريعة ومقامه اثناعشر[1] سنة بانطاكية وانتقاله بعد ذلك الى رومية وكفاك به من شاهد وتناهى[2] بمن ذكرناه قليلًا من كثير من[3] قدوة يبتدى[4] بها وأصل[5] يرجع اليه وإذا كان ذلك كذلك فقد عرفت منّا ايّها الاب الروحانيّ ما طلبته ووجدت ما ابتغيته[6] إذ * كان التماسك فى كتابك ان وجد[7] فى هذا الباب أصلًا[8] يرجع اليه وطريق يفسح[9] لك فى قبول السنن[10] ورفع الاسم لا سيّما مع علمك بأنّ هذا ليس هو ممّا يدعو[11] اليه حاجة[12] ضروريّة وانّما يراد ايتحاد[13] البيع المقدّسة بالروحانية ومن طلب ان يتّحد مع قدسك وشارك خدمتك فليس يجوز[14] ان تتفرّد[15] عنه بالحجج التى احتجيت[16] بها ويتّضح حلّها ويقوم البرهان بصحّة غيرها من ذلك تشبيه هذا الامر بمن تزوّج ابنة ثمّ تركها وأخذ والدتها[17] وقد ارتفع الكهنوت الالهية[18] عن التشبيه بالتزوّج[19] البشريّ ولو لم يكن الامر كذلك لكان اذ[20] توفّى أسقف وكان له أخ يستحقّ رياسته لا يجوز ان

P f. 39.

1. CCh اثنتى عشرة. — 2. PLS وتباهى. — 3. CCh om. — 4. CCh يقتدى. — 5. CCh واصلا. — 6. PLSR اتبعته. — 7. CCh يوجد. — 8. CCh اصل. — 9. CCh تفسح. — 10. Ch الكسس (sic!). — 11. PR يدعوا CCh ندعو. — 12. PR حاجته. — 13. CCh اتحاد. — 14. S بجايز لك. — 15. CCh تنفرد. — 16. P احتجت CRCh احتججت. — 17. P ولديه. — 18. CLSCh الالهى. — 19. CCh بالتزويج. — 20. CCh اذا.

douze ans à Antioche s'est ensuite transféré à Rome. Il te suffit d'un tel témoin, et quelques (noms) parmi ceux que nous avons mentionnés, sont tout à fait suffisants comme un exemple, sur lequel on peut se guider, et comme un principe, sur lequel on peut s'appuyer. Si c'est ainsi, tu as appris de nous, ô père spirituel, ce que tu as demandé et tu as trouvé ce que tu as désiré, parce que tu as prié dans ta lettre de trouver pour cette cause un principe, sur lequel on pourrait s'appuyer et une voie qui te permettrait d'accepter la tradition [1] et de rappeler (mon) nom; surtout, comme tu le sais, que dans cette (affaire) il n'y a pas de contrainte, mais on demande cela au nom de l'unité spirituelle des saintes églises. Quant à celui qui demande de s'unir avec ta sainteté et de s'associer à ton service, il est inadmissible que tu t'écartes de lui selon les arguments que tu as allégués et qui sont faciles à réfuter, car l'argument établit la justice des autres (raisons). Par exemple la comparaison de cette cause avec celui qui, ayant épousé une fille, ensuite l'abandonnerait et épouserait sa mère : le sacerdoce divin est trop élevé pour être comparé avec le mariage humain. Si c'était ainsi, après la mort d'un évêque qui avait un frère digne d'occuper son

1. C'est-à-dire « l'information de la part du nouveau patriarche ».

يجعل[1] موضعه كما لا يجوز للأخ[2] أن يوخذ[3] زوجة أخيه بعد وفاته والتشبيه بمن طلق امراة وأخذ غيرها يبعد عن ما نحن[4] ايضا ولا يليق[5] ان يشبه به وإلّا لم يكن بالجائز للمدينة ان يصير عليها غير أسقفين[6] كما لا يجوز للامراة أن تتزوّج بأكثر من الاثنين[7]

فأمّا قول السيّد المسيح بأنّه من طلق زوجته[8] فقد جعلها ان[9] تفجر ومن تزوّج مطلقة فانّه يفجر فلم يكن مقولاً[10] عن[11] الكهنوت وانّما كان كلامه مع اليهود لمّا حضروه مجرّبين له فأراهم[12] بعد طبائعهم[13] عمّا يوجبه ناموس الطبع اللطيف والعقل الحصيف[14] من المحافظة[15] على الزوجة البشرية * والتمسّك بحبلها[16] لأجل أنّ الاثنين قد صارا جسداً واحداً * كما قال الكتاب حتّى أظهر عيوبهم[17] وأحوجهم الى أن قالوا لقد كان خيراً لرجل[18] ألّا يتزوّج بالكلّيّة ان كان كذلك فأيّت[19] مناسبة بين هذا المعنا[20] وبين الكهنوت الالهية التى هى درجات تتراقا[21] من الدون الى التى فوقها *Ch p. 153. * R p. ٩.

1. CCh يرجع. — 2. P الاخ S لاخ. — 3. S ياخذ. — 4. RCCh add. فيه. — 5. P ياق. — 6. L اسقفان. — 7. CCh زوجين. — 8. CCh امراته. — 9. S بان. — 10. P موقلا LS om. — 11. CCh على. — 12 P فارهم R فانهم. — 13. CCh طباعهم. — 14. S الحنيص. — 15. LSCCh المحافظة. — 16. CCh بحبها. — 17. CCh عيونهم. — 18. CCh اخير للرجل. — 19. CCh فاية. — 20. CLSCh المعنى. — 21. CLSCh تتراقى.

siège, il ne serait pas permis de le nommer à sa place, de même qu'il n'est pas permis au frère d'épouser la femme de son frère après sa mort. Puis la comparaison avec celui qui ayant répudié la femme en épouserait une autre, est également loin de ce dont nous nous occupons, et il ne conviendrait pas de se servir d'une pareille comparaison : dans ce cas-là il ne serait pas permis à une ville d'avoir plus de deux évêques, comme il n'est pas permis à une femme de se marier plus de deux fois.

Quant à la parole du Seigneur le Christ : « Celui qui a répudié sa femme, lui a déjà fait commettre un adultère, et celui qui a épousé une (femme) divorcée, commet lui-même un adultère ». (Cette parole) n'a pas été dite pour le sacerdoce, mais elle s'adressait aux Juifs, lorsqu'ils furent venus auprès de Lui pour Le tenter. Il leur a montré, combien leurs habitudes étaient éloignées de ce que la loi de caractère noble et de raison saine exigeait au point de vue du soin de la femme de chair * et de l'attachement *Ch p. 153. fort pour elle, parce que, comme dit l'Écriture Sainte, ces deux êtres sont devenus un seul corps; puis il a découvert leurs vices et les a forcés à dire, qu'il serait mieux dans ce cas-là pour un homme de ne pas se marier du tout. Et comment cette sentence se rapporte-elle au sacerdoce divin qui a ses rangs montant des rangs inférieurs aux supérieurs ?

فأمّا تشبيه هذه الدرجات بطغمات[1] الملائكة التى تحفظ كلّ طغمة منها موضعهم[2] ولا يتعدّون[3] الى غيرها فهذا أيضاً ممّا لا يشبه فى حال[4] النقلة وإلّا لم يكن الجائز[5] للأغنسط[6] أن يصير بوذياقون[7] ولا للبوذياقون[8] ان يصير تامّاً ولا للتامّ ان يصير قسيساً * ولا للقسّ[9] أن ينتقل الى ما فوق * P f. 39v.

فأمّا[10] تشبيهها بالنجوم وانّ[11] الكواكب لازمة لنظامها[12] ومواضعها لا ينتقل أحدها الى موضع[13] غيره فهذا أيضاً بعيد لا يليق لأنّ الكواكب أجرام غير ناطقة رتّب البارى كلّ واحداً منها فى موضعه وجعل طبيعته لا تتغيّر عن حالته[14] فأمّا الانسان فانّه جعله حيواناً متحرّكاً ناطقاً[15] من حال الى حال ومن أمر الى أمر والأليق[16] به أن يكون انتقاله الى ما هو أشرف وحركته الى ما هو أعلا[17] فمن هذا جاز أن ينتقل وممن[18] ذكرنا نقله وقد قامت الشواهد بهذه الحال

فأمّا ما التمسته أيّها الاب الروحانىّ من احضار محضر من المدينة الشريفة يذكر فيها

1. CCh فى طغمات. — 2. LSCCh موضعها. — 3. CCh تتعداه. — 4. LS om. — 5. LSCCh بالجائز. — 6. LSCCh للانغنسط. — 7. LS ايبوذياقون CCh ايبودياكون et infra. — 8. PLS om. — 9. CLSCh للقسيس. — 10. S واما. — 11. CCh فان. — 12. CCh نظامها. — 13. LS add. اخر. — 14. S حاله. — 15. CCh ناطقا متحركا. — 16. CCh والخليق. — 17. LSCCh اعلى. — 18. CCh om.

Quant à la comparaison de ces rangs aux ordres d'anges, où chaque ordre garde sa place et ne passe pas vers l'autre, elle ne convient pas non plus au point de vue du déplacement : dans ce cas-là, il ne serait pas permis au lecteur [anagnoste] de devenir sous-diacre, ni au sous-diacre de devenir diacre, ni au diacre de devenir prêtre, ni au prêtre d'être transféré à une dignité supérieure.

Quant à leur comparaison aux étoiles qui se tiennent à leur rang et à leurs places, sans qu'aucune d'elles en change, cela est également loin et ne convient pas parce que les étoiles sont des corps sans raison, que le Créateur a mis chacun à sa place et dont il a fait la nature invariable. Quant à l'homme, Il l'a créé créature raisonnable, qui passe d'un état à un à un autre et d'une affaire à une autre; et le plus convenable pour lui est de passer vers ce qui est plus noble et de se diriger vers ce qui est plus haut. De ceci, ainsi que de ce que nous avons dit du déplacement, il résulte que celui-ci lui est permis, et les preuves en sont concluantes.

Quant à ta demande, ô père spirituel, que je te présente un acte signé par les témoins de la ville illustre, où serait exposé la marche de cette affaire

كيف جرت[1] هذه الحال والرضى بها فلم يجرى[2] بذلك رسم ولا فعل هذا من تقدّمنى فافعله أنا بعده ولولا تعذّر الطريق فى هذا الوقت الى ما هناك لقد كان ذلك سهل[3]

وأمّا انفاذ خطوط الكهنة بهذا[4] الكرسىّ وشيوخه بالرضا[5] فهذا نريد[6] أن يكون لو لم[7] يتمّ الامر وحينئذ تكن[8] الشبهة لاحقة فى مثل هذا فأمّا بعد تمامه ومضى سنة[9] عليه فأنت تعلم أنّه لو لم يحصل فى الاول خطوط ويقع اجتماع ورضى قبل التوجّه الى المدينة[10] لما كان تمّ وكان بعد تمامه[11] اظطرب[12] ولم يقع بعده سكون ونحن فكنيستنا[13] بحمد الله واحد[14] والمشاركة فيها من كلّ جهة واقعة والمحبّة[15] بين أولادها تامّة كاملة وليس هاهنا خلف ولا انفراد ولا انشقاق ولا حالاً[16] فيها شبهة فتحتاج[17] معها[18] الى انفاذ ما التمسته وطلبته[19] مثل هذا فى * غير موضعها[20] تجرى[21] مجرا[22] المعاياة والاجابة الى مثل ذلك ففيها[23] نقص وايقاع شبهة وأما أحقّ[24] بالمودّة الالهية[25] وأليق[26] بالأحوال * R p. ۱۰.

1. LS جازت. — 2. CCh يجر. — 3. CCh سهلا. — 4. CCh كهنة. — 5. LSCCh بالرضى. — 6. PLSR يريد. — 7. PLS اولم. — 8. CLSCh تكون. — 9. CCh سنته. — 10. CCh add. المتمالكة. — 11. LS add. يقع. — 12. LSCCh اضطراب. — 13. CCh فنحن كنيستنا. — 14. CCh واحدة. — 15. PR om. و LS add. فيما. — 16. CLSCh حال. — 17. CCh تحتاج. — 18. CCh om. — 19. R وطلبة. — 20. LS موضعه. — 21. PLS يجرى. — 22. CLSCh مجرى. — 23. CCh om. — 24. CCh الحق LS الاحق. — 25. LS للاهية. — 26. CCh والاليق.

et son approbation, ce n'est pas habituel et personne de mes prédécesseurs ne l'a fait, de sorte que je puisse suivre son exemple. Si dans les circonstances actuelles le chemin n'était pas difficile de notre côté, cela serait facile à faire.

Quant à la présentation des signatures des prêtres et des chefs de ce siège, au sujet de (leur) consentement, nous la considérerions comme nécessaire, si l'affaire n'avait pas été complètement finie, et que des doutes eussent pu s'élever. Mais après l'achèvement de (l'affaire) et au bout d'un an? Tu sais que, si au début, avant (mon) départ dans la ville, les signatures n'avaient pas été assemblées, que l'accord et l'approbation n'eussent pas été obtenus, cela n'eût pas été fait ou après la terminaison de (l'affaire) il y aurait eu des troubles et la tranquillité n'aurait pas régné. Mais nous et notre église — gloire à Dieu! — sommes unis; l'unanimité y règne sous tous les rapports et l'amour parmi ses enfants est complet et parfait. Il n'y a ici ni désaccord, ni isolement, ni dissidence, ni rien d'autre qui provoque le doute et qui puisse exiger de t'envoyer ce que tu as demandé. Une telle demande est intempestive, inintelligible, et accéder à une chose pareille ce serait une déchéance et une provocation aux doutes. N'est-il pas plus

والروحانية أن تدع التماس ما لم يجر[1] العادة بالتماسه والاحتجاج بما قد بطل والاحتجاج[2] بمثله
* P f. 40. ** Ch p.154. والرجوع الى الواجب فى توكيد المودّة وإتمام * اتّحاد الخدمة والمشاركة حتّى ** يزول الشكّ
ويرتفع سبب الفساد ولا يقع فى البيعة انشقاق وأنت أيّها الاب[3] الروحانيّ تأتى[4] ذلك الواجب

وقد اردت انفاذ البركة على ما جرى به الرسم والعادة ولم تتأخّر إلّا لبعد[5] الطريق وصعوبة[6] الوقت وانا أرصد الفرصة لانفاذها وأراقب نفوذ من يصلح لحملها وأنفذها وأتبارك باصدارها وانّى فى ذلك على[7] الرسم الذى أنا قلق لتأخّره[8] وأنت أيّها الاب الروحانيّ تأتى فى قبولها عند وصولها ما تجرى[9] فيه[10] على[11] العادة التى تتبع الروحانيّات ولا ينقصها تأخيرها ولا يزيد فيها تقدمها[12] مع ابهاجى[13] بكتابك عاجلًا مضمّنًا[14] من أخبارك واستقامة[15] أحوالك ومن[16] قبلك ما أسرّ به ومن حاجاتك ومهمّاتك[17] ما أقوم فيه بواجب المودّة والأخوة[18] الروحانيّة والمشاركة ان شاء الله

1. CLSCh تجر. — 2. CCh om. — 3. S om. — 4. R تانى CCh add. فى. — 5. PLS بعد. — 6. P وصعوبت. — 7. LS على ذلك. — 8. PS لتخره L لنحوه. — 9. CCh جرت. — 10. S به. — 11. CCh om. — 12. R تقديمها. — 13. P انهاحى L انهاجى. — 14. CCh متضمنا. — 15. PS واستقامت. — 16. CCh احوال من. — 17. R ومهما تك. — 18. P والاخره R والاحدة S والاخوية.

digne de l'amour divin et plus conforme aux conditions spirituelles que tu renonces à une demande, qui n'est pas reçue par l'usage, aux preuves inutiles et aux arguments semblables, et que tu reviennes à ce qui est nécessaire
* Ch p. 154. pour raffermir l'amour et compléter * le service et le ministère en commun, afin que les doutes cessent, que les causes de la dépravation disparaissent et que le schisme n'apparaissent pas dans l'église? Et toi, ô père spirituel, tu accompliras ce devoir.

J'avais déjà voulu t'envoyer la bénédiction, conformément à l'ordre et à la coutume établie, et elle n'a tardé qu'à cause du long chemin et du temps défavorable. Mais j'attends toujours l'occasion pour l'envoyer et je cherche un homme qui soit digne de l'apporter; alors je l'enverrai et serai béni de l'avoir envoyée parce que j'agirai ainsi selon la coutume : du retard [de cette bénédiction] je suis troublé. A l'arrivée de la bénédiction toi, ô père spirituel, après l'avoir reçue tu feras conformément aux coutumes, qui sont adoptées dans les affaires spirituelles; le retard de (la bénédiction) n'en diminue pas la portée, et elle n'obtiendrait pas plus de valeur, si elle était parvenue (plus vite). (En même temps) tu me réjouiras par une prompte lettre qui renfermera les nouvelles joyeuses du bon état de toi-même et des tiens, ainsi que tes besoins et tes préoccupations, afin que je puisse satisfaire au devoir de l'amour, de l'union spirituelle et du ministère en commun, si Dieu le veut.

سلام ربّنا وإلاهنا يسوع المسيح يكون معك وعندك حافظاً[1] وموقّياً وكافياً ومشدّاً[2] من الآن[3] والى دهر الداهرين[4]

و[5] وصل هذا الكتاب انبا[6] إيليا بطريرك الاسكندرية وقبله[7] ورفع اسمه

وأمّا الفتكين[8] التركيّ فتوجّه جوهر من مصر الى الشام لمحاربته فى شهر رمضان سنة خمس وستّين وثلثمائة * فوصل إلى دمشق[9] أوّل ذى الحجّة منها[10] وكان بينهما وقعات كثيرة ورجع جوهر من دمشق الى الرملة منهزماً * فى جمادى الأوّل[11] سنة ستّ وستّين وثلثمائة[12] ووافا[13] الاعصم[14] القرمطيّ من الأحساء ودخل الرملة * يوم الأحد لاثنى عشر ليلة بقيت من رجب من السنة[15] ونزل بدار الامارة ومات بها * لسبع بقين من رجب[16] وكان جوهر قد التجأ[17] الى عسقلان[18] وتحصّن فيها ووصل الفتكين التركى الى الرملة وتوجّه الى عسقلان نحو جوهر ووقع بينهما

1. PR حافضا. — 2. CCh ومشددا L ومشيدا. — 3. CCh add. والى كل اوان. — 4. CCh add. امين. — 5. CCh ولما. — 6. CCh لانبا S الى انبا. — 7. CCh om. و. — 8. BLS فتكين et infra. — 9. C add. فى. — 10. BCh om. dep.*. — 11. C الاولى. — 12. Ch om. dep.*. — 13. CCh ووافى. — 14. PS الاعسم BCCh الاعشم. — 15. CCh om. dep.*. — 16. CCh om. dep.*. — 17. S التجى. — 18. P عسقلا.

Que la paix de Notre-Seigneur et de notre Dieu Jésus-Christ soit avec toi et en toi, (la paix) qui garde, préserve, récompense et fortifie, maintenant et dans les siècle des siècles !

Cette lettre étant parvenue à Anba Élie, patriarche d'Alexandrie, il la reçut et rappela le nom d'(Agapius dans les diptyques)[1].

Quant au Turc[2] Alftékin, Djaouhar alla de l'Égypte en Syrie pour lui faire la guerre au mois de ramadhan de l'an 365[3], et arriva à Damas au commencement du mois de zou-l-hidjah de cette même année[4]. Après de nombreux combats entre eux, Djaouhar fut mis en fuite et retourna de Damas à Ramlah au mois de djoumada I de l'an 366[5]. Le Qarmathe al-A'çam arrivé d'al-Ahsa entra à Ramlah le dimanche dix-huitième jour du mois de redjeb de la même année[6] et descendit dans le palais du gouvernement, où il mourut le vingt-troisième jour du même mois[7]. Sur ces entrefaites Djaouhar s'était réfugié à Ascalon, où il se fortifia. Arrivé à Ramlah, Alftékin se dirigea vers Ascalon contre Djaouhar. Une bataille eut lieu entre eux, où un

1. Ici finit la traduction de *Rosen*. — 2. Ici commence la traduction russe de *Mednikov*, I, 352-354. — 3. 3 mai-1 juin 976. — 4. 31 juillet-29 août 976. — 5. 26 décembre 976-24 janvier 977. — 6. 11-12 mars 977. — 7. 17 mars 977.

حرب وقتل من الفريقين خلق[1] كثير واقام[2] التركى على عسقلان محاصراً لجوهر[3]
سنة وثلاثة اشهر[4] الى ان هلك اكثر عسكر جوهر من الجوع ولمّا طال * حصار *P f. 40v.
الفتكين له * ولمن معه من الاولياء والكتاميّين بعسقلان[5] وعظم عندهم الجوع وعدم
القوت * سالوا التركى[6] الصلح وإطلاق سبيلهم فتردّدت الرسائل بينهم الى أن[7] *S p. 116.
أجابهم[8] الى ذلك وتقرّر الحال بينهم على ان يكون من غزّة إلى مصر للمغاربة وان يكون
من عسقلان وما يليها من اعمال الشام للتركى[9] وعلى * انّ الدعوة[10] تقام فى هذا[11] *Ch p. 155.
الموضع[12] للعزيز ويكون مالها محمولاً[13] الى التركى[14] فتراضيا[15] بذلك وعلّق التركى
سيفاً مجرّداً على باب حصن عسقلان[16] وخرج جوهر واصحابه من تحت السيف ودخلوا
الى مصر * فى شعبان سنة ست[17] وستّين[18] وثلثمائة[19]

فلم يرض[20] العزيز بالصلح وسار بنفسه الى * الشام فى جميع جيوشه وعدده[21] للقائه[22] *B f. 104v.

1. BS خلقا. — 2. Ch وقام. — 3. لجوهر — وواقا = C ودخل الى عسقلان وتحصن فيها وتبعه الفتكين وحاصره بها. — 4. L شهور. — 5. BCh om. dep.*. — 6. التركى — ولما = C فطلبه جوهر. — 7. BCh om. dep.*. — 8. BCh فاجابهم. — 9. BCh الى التركى. — 10. LS الدعوى. — 11. P هذه. — 12. C هذه الاعمال. — 13 CS محمول. — 14. BCh لتركى. — 15. P فترضيا. — 16. B عسقلا. — 17. C سبع S ستة. — 18. S وستون. — 19. BCh om. — 20. BS يرضى. — 21. L واعده. — 22. C للقاء التركى BCh om. dep.*.

grand nombre périrent des deux côtés. Le Turc, assiégeant Djaouhar, séjourna près d'Ascalon un an et trois mois jusqu'à ce que la plupart des troupes de Djaouhar eurent péri par la faim. Comme Alftékin assiégeait (Djaouhar), ses compagnons et les Kétamites à Ascalon depuis longtemps, de sorte que la famine devint forte parmi eux et qu'ils manquèrent de vivres, ils demandèrent au Turc de faire la paix et de les laisser partir. Après l'échange de plusieurs messages entre eux il y consentit : ils tombèrent d'accord que (le pays) de Gaza à l'Égypte appartiendrait aux Maghrébins et (celui) d'Ascalon et des
*Ch p. 155. provinces avoisinantes de la Syrie, au Turc; que * dans cet endroit al-Aziz serait reconnu kalife, mais que les impôts (de ces provinces) seraient payés au Turc. Après ce commun accord, le Turc fit suspendre une épée nue à la porte de la forteresse d'Ascalon. Puis Djaouhar et ses compagnons, après avoir passé sous le glaive, entrèrent en Égypte (Miçr) au mois de cha'ban de l'an 366[1].

N'étant pas satisfait de (cette) paix, Al-Aziz après avoir désigné comme son vicaire en Égypte Djabr-ibn-al-Qasim, au mois de zou-l-qa'dah de cette

1. Il faut lire : 367. Le Cha'ban de 367 = 14 mars-11 avril 978 V. *Mednikov,* I, 353, note 2.

* بمشورة يعقوب بن يوسف بن كلس فى ذى القعدة من السنة[1] واستخلف بمصر جبر[2] بن القسم ووافا[3] العزيز الى الرملة وترتّب بها[4] وكان التركىّ قد سار الى دمشق[5] راجعًا[6] فراسله العزيز بالله وانفذ[7] اليه أمانًا ليكون تحت الطاعة وبذل[8] له مالًا جزيلًا فلم يجيب[9] التركىّ ودعى[10] إلى الحرب فتوجّه العزيز بالله اليه والتقيا على نهر الطواحين * يوم الخميس لسبع خلون من[11] المحرّم سنة ثمان وستّين وثلثمائة ووقع بينهم يومهم ذلك[12] حرب شديد[13] وقتل من الفريقين مقتلة عظيمة وانهزم التركىّ وأسرعت العرب فى طلبه فأخذته أسير بين قلنسوة[14] وكفر سابا[15] وجاءوا به الى العزيز وقد ناله من اللطم والضرب[16] حال عظيم حتى اشرف على الهلاك

فخرج العزيز بالله واستنقذه من ايديهم[17] * وآمنه على نفسه ودفع اليه خاتمه[18] * S p. 117.
واستسقى التركىّ ماء فأمر العزيز باحضار[19] قدح شراب جلاب[20] وماء بثلج[21] وأتى[22] بالقدح

1. BCCh om. dep.*. — 2. B جبرين. — 3. LSCh ووافى C (واستخلف — ووافا) ووصل. — 4. C om. — 5. BCh الشام. — 6. C add. ونزل. — 7. BCh وارسل. — 8. LSCh وبدل — 9. S يجب.. — 10. Ch ودعا. — 11. BCLSCh فى سابع. — 12. BLS ذلك اليوم. — 13. BLS حربا شديدا. — 14. P فلنسوه S قلنوسه. — 15. LS سبا. — 16. BLSCh الضرب واللطم. — 17. BCh يديهم. — 18. C خاتم امانه. — 19. P باحضر. — 20. P جلا. — 21. BCh om. deux mots. — 22. Ch واتيا.

même année[1] se transporta lui-même avec toutes ses troupes et ses bagages en Syrie pour combattre (Alftékin), selon le conseil de Yaqoub-ibn-Yousouf-ibn-Killis. Arrivé à Ramlah Aziz mit ordre à ses affaires, tandis que le Turc était déjà reparti pour Damas. Al-Aziz-billah, entra alors en correspondance avec lui et lui envoya l'aman, en lui promettant de grandes sommes d'argent à la condition qu'il se soumît à son obéissance. Mais le Turc n'accepta pas cela et déclara la guerre. Al-Aziz-billah se dirigea contre lui, et ils se rencontrèrent près de Nahr-at-Thawahin[2] le jeudi septième jour du mois de mouharrem de l'an 368[3]. En ce jour il y eut entre eux une bataille acharnée et des deux côtés un grand nombre périrent. Le Turc ayant été mis en fuite, les Arabes se mirent à sa poursuite avec empressement : l'ayant fait prisonnier entre Qalansouwah et Kafarsaba ils l'amenèrent auprès d'Al-Aziz. Accablé de soufflets et de coups, il fut sur le point de mourir.

Al-Aziz-billah sortit alors (vers lui) : après l'avoir délivré des mains des (Arabes), il lui accorda la vie et lui remit une bague. Le Turc ayant demandé de l'eau à boire, Al-'Aziz ordonna d'apporter un verre d'eau de rose avec de la neige. On lui apporta le verre, mais le Turc hésita à en boire de peur

1. 10 juin-9 juillet 978. — 2. V. *Yacut*, III, 554. — 3. 15 août 978.

إليه[1] فتوقّف التركيّ عن شربه خوفاً ان يكون فيه سمّاً قاتلاً[2] وتبيّن العزيز[3] ذلك فأخذ القدح وشرب منه وسقاه باقيه وأفرد له خيمة وتقدّم بأن يحمل اليه جميع ما يحتاج اليه وحمله على * دوابّه وأمره بالركوب فى موكبه[4] وساله عن أناس ممّن[5] يأنس * به ليجده[6] فالتمس إحضار قوم من اصحابه فأتا[7] بهم اليه من الأسارى وكان ابو ظاهر[8] اخو بختيار قد قتل فى الحرب وأسر أخوه[9] إبراهيم واستأمن المرزبان بن بختيار[10] الى العزيز بالله فسال التركى كونهما معه فى خيمته فأجيب الى ذلك *P f. 41.

ورجع العزيز الى مصر * وكان وصوله اليها يوم الاثنين لثمان بقين من شهر ربيع الاوّل سنة ثمان وستّين وثلثمائة[11] وتقدّم الى جميع مقدّمى أهل دولته وقواده وأمرائه باكرام التركيّ وإجلاله فلم يبق أحد[12] من وجوههم إلا دعاه الى داره وحمل اليه وخلع عليه[12] * واستوزر العزيز بالله يعقوب بن يوسف بن كلس يوم الاثنين لاثنى عشر ليلة بقيت من

1. BLSCh om. — 2. Ch سم قاتل. — 3. S للعزيز. — 4. BCh على مركبه. — 5. P om. — 6. BLSCh بهم. — 7. BLSCh فاتى. — 8. LS ضاهر. — 9. S اخاه. — 10. P. بختيا. — 11. BCh om. dep.*. — 12. BCh احدا. — 12. عليه — ماء = C وافرد له خيمة وسائر ما يحتاج اليه وحمله على دوابه وعاد الى مصر.

qu'il n'y eut un poison mortel. Ayant compris cela (Al-'Aziz) prit le verre et après en avoir bu un peu, lui fit boire le reste. Ensuite il lui donna une tente spéciale et commanda qu'on lui apportât tout ce dont il aurait besoin; il le fit porter sur ses montures et lui ayant ordonné de se trouver dans son cortège, l'interrogea sur ses amis pour les retrouver. Sur ces entrefaites (Alftékin) demanda d'amener un certain nombre de ses compagnons; on les lui amena, pris parmi les prisonniers. Abou-Thahir, frère de Bakhtiyar, avait été tué dans la bataille; son frère Ibrahim avait été fait prisonnier et al-Marzouban-ibn-Bakhtiyar demanda l'aman à Al-'Aziz-billah. Le Turc demanda que tous les deux demeurassent avec lui dans sa tente, et on le lui accorda.

Al-'Aziz retourna à Miçr [en Égypte], où il arriva le lundi vingt-deuxième jour du mois de rabi' I de l'an 368[1]. Il ordonna à tous les gouverneurs de son état, à ses chefs et à ses émirs de traiter le Turc avec distinction et considération, et tous les nobles (de l'Égypte) l'invitèrent dans leurs palais et le comblèrent de présents et de vêtements d'honneur. Puis Al-'Aziz-billah nomma vizir Yaqoub-ibn-Yousouf-ibn-Killis, le lundi dix-huitième jour du

1. 28 oct. 978. Ici finit la traduction de *Mednikov*.

شهر رمضان * سنة ثمان وستين وثلثمائة[1] وتقدّم بكتب[2] اسمه فى جميع الاستعمالات وأن يبتدى باسمه فى المكاتبة إلى من يكاتبه[3]

وامّا[4] عضد الدولة فنّاخسرو فلم يقم له عزّ[5] الدولة بختيار بشىء ممّا شرطه له إلّا * إقامة الدعوة[6] على منابر العراق فانّه أجراها على الموافقة ومات ركن الدولة الحسن بن[7] بويه[8] فى أوّل سنة * ستّ وستّين وثلثمائة وبعد وفاته[9] انتحل بختيار الرياسة على اهل بيته[10] وبنى عمّه وكتب عن الطائع كتابًا مبنى[11] على تعظيمه بختيار وتقدمه على سائر المملكة وتخصّصه بالرياسة دون غيره من جماعتهم * Ch p. 156. * S p. 118.

فانتهى ذلك الى عضد الدولة فاستعدّ للخروج الى العراق[12] لمحاربة بختيار وسيّر جيوش مقدّمته من فارس الى العراق مع وزيره المطهر بن عبد الله * فى شعبان سنة ستّ وستّين وثلثمائة[13] وهابه بختيار وسار إلى الأهواز وحمل الطائع على الخروج معه لتوسّط الحال بينهما واستنجد بجميع[14] الأولياء والأطراف واستعدّ للقائه فلما راى الطائع ألحال قد افضت

1. S من السنة المذكورة. — 2. S فى كتب. — 3. BCh om. dep.*. — 4. C om. usque الاعمال والديار. — 5. Ch من (sic!). — 6. S الدعوى. — 7. S ابن. — 8. BPLS توبه. — 9. B وافاتد. — 10. P بنيه. — 11. Ch مبنيا. — 12. BLSCh للعراق. — 13. BCh om. dep.*. — 14. LS جميع.

mois de ramadhan de l'an 368[1] et ordonna d'écrire son nom dans toutes les relations officielles ainsi qu'au commencement des correspondances.

Quant à 'Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou, 'Izz-ad-Daoulah-Bakhtiyar il ne remplit point les conditions de son accord avec lui, sinon * en proclamant son nom dans la prière sur les minbars de l''Iraq, parce qu'il l'avait fait exécuter selon l'accord conclu. Après la mort de Roukn-ad-Daoulah-al-Hasan-ibn-Bouyè au début de l'an 366[2], Bakhtiyar s'attribua la suprématie sur sa famille et ses cousins et écrivit de la part d'At-Thaï' une lettre, pénétrée de son estime pour Bakhtiyar, où (At-Thaï') le préférait à tous les autres (chefs) de l'état, en lui attribuant exclusivement la suprématie avant tous les autres membres de (sa) famille. * Ch p. 156.

Ayant appris cela 'Adhoud-ad-Daoulah se prépara à sortir dans l''Iraq pour faire la guerre contre Bakhtiyar : il envoya les troupes de son avant-garde du Fars à l''Iraq sous le commandement de son vizir al-Mouthahhir-ibn-'Abdallah au mois de cha'ban de l'an 366[3]. Bakhtiyar effrayé alla à al-Ahwaz pour engager At-Thaï' à sortir avec lui et à se faire médiateur entre eux; il demanda aussi du secours à tous les chefs et à tous les nobles. Ensuite il se prépara à le rencontrer. Lorsqu'At-Thaï' eut vu que cette

1. 19 avril 979 (samedi). — 2. L'an 366 commence le 30 août 976. — 1. 25 mars-22 avril 977.

الى حرب امتنع من المقام وبرز متوجّهاً الى بغداد واجتهد به بختيار وابن * بقيّة فى[1] * P f. 41v.
ان يقيم فامتنع والتقا[2] العسكران بالأهواز * يوم الأحد لأحد[3] عشر ليلة خلت من ذو[4]
القعدة[5] سنة ستّ وستّين وثلثمائة[6] وقتل جماعة من أصحاب بختيار واستأمن كثيراً[7] منهم
فانهزم[8] باقوهم وملك فناخسرو قصبة الأهواز وجميع كورها فتوجّه بختيار الى البطائح
وسار منها الى واسط

وصار[9] * ابن بقية يستصغر بختير ويتطاول عليه وغلب على جيوشه وشغب[10] الجند * B f. 105.
عليه بسببه فتخوّف بختيار ان يتوثّب عليه او ينفرد بالأمور دونه فأشار على بختيار بعض
اصحابه وخواصّه بالقبض عليه وأعلمه أنّه يستصلح * بذلك فناخسرو ويكسر حميّة غيظه[11] * S p. 119.
وأن يجعل ذلك السبيل الى استعطافه وألّا يستوزر بعده وزيراً فجنح الى هذه المشورة
وقبض على ابن[12] بقيّة وهما يومئذ بواسط وحمله الى مدينة السلام وكحله * ليلة الجمعة
لثمان ليال خلون من شهر ربيع الاوّل سنة سبع وستّين وثلثمائة[13] وأنفذه الى عضد

1. BLSCh om. — 2. LSCh والتقى. — 3. S لاحدى. — 4. S ذى. — 5. BCh om. dep.*. — 6. BCh om. quatre mots. S من السنة. — 7. Ch كثير. — 8. BLSCh وانهزم. — 9. BCh وسار. — 10. S وشعب. — 11. BLSCh غضبه. — 12. PBCh بن. — 13. BCh om. dep.*.

affaire amenait la guerre, il se refusa à rester (chez Bakhtiyar) et s'en alla dans la direction de Bagdad. Bakhtiyar et Ibn-Baqiyah le prièrent avec insistance de rester, mais il refusa. Les deux armées se rencontrèrent près de l'Ahwaz le dimanche onzième jour du mois de zou-l-qa'dah de l'an 366[1] : un grand nombre de soldats de Bakhtiyar ayant été tué, d'autres, nombreux, demandèrent grâce et le reste prit la fuite. Après quoi Fenna-Khosrou s'empara de la ville de l'Ahwaz et de tous ses districts. Bakhtiyar se dirigea vers al-Bathaïh, d'où il alla à Wasith.

Alors Ibn-Baqiyah se mettant à mépriser Bakhtiyar et à le traiter avec hauteur, s'empara de ses troupes. L'armée s'agita contre lui à cause d'(Ibn-Baqiyah), et Bakhtiyar eut peur qu'il ne se révoltât contre lui et ne gouvernât seul les affaires sans lui. Certains de ses partisans et des ses proches conseillèrent à Bakhtiyar de s'emparer d'(Ibn-Baqiyah) et lui dirent d'apaiser de cette manière Fenna-Khosrou, de briser la force de sa colère, de trouver ainsi le moyen d'obtenir sa bienveillance de telle sorte que personne ne serait nommé vizir après lui. Ayant suivi ce conseil, il s'empara d'(Ibn-Baqiyah) — ils se trouvaient alors tous deux à Wasith — et après l'avoir amené à Bagdad, lui fit crever les yeux la nuit du vendredi huitième jour du mois de rabi' I de l'an 367[2]; puis il l'envoya auprès d''Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-

1. 1 juillet 977. — 2. 24 oct. 977 (jeudi).

الدولة[1] فناخسرو فأشهره فى عسكره على جمل وطرح[2] إلى الفيلة فخبطته وقتلته وصلب لوقته على شاطئ دجلة[3]

والتمس عزّ الدولة بختيار من عضد الدولة فناخسرو ان يمكنه من الخروج الى اعمال الشام فأجابه الى ذلك بعد ان شرط[4] عليه ان يكتب[5] اسمه على راياته وأعلامه أعنى اسم عضد الدولة ويقدم الخطبة له فى أيّ[6] بلد ملكه[7] او فتحه وحمل إليه خلعاً

ووقع النداء بمدينة السلام برجوع بختيار للطاعة[8] وسار عضد الدولة فناخسرو[9] عن[10] الأهواز الى البصرة فدخلها وملكها فى اوّل[11] سنة سبع وستّين وثلثمائة[12] فتوجّه[13] الى مدينة السلام وتلقاه الطائع ودخل اليه * فى يوم الاثنين لأربع ليال خلون من شهر ربيع الآخر منها[14] ولقبه تاج الملّة مضافاً الى عضد الدولة * فى جمدى الاول سنة سبع وستّين وثلثمائة[15] * واضاف[16] الى لقبه بعد ذلك ولىّ[17] النعم * P f. 42.

واجتمع الى بختيار كثير من الغلمان وتراجع إليه جماعة من الديلم واستجدّ سلاحاً

1. B عضد Ch عضد. — 2. S وطرحه. — 3. BLSCh الدجلة. — 4. BLSCh اشرط. — 5. S يكون. — 6. Ch om. — 7. S ملكها. — 8. PBCh الطاعة. — 9. P عضد الله فناخسروا. — 10. BS من. — 11. BCh om. deux mots. — 12. BCh om. quatre mots. S السنة المذكورة. — 13. BLSCh وتوجه. — 14. BSCh om. dep.*. — 15. BSCh om. dep.*. — 16. P واطاق. — 17. LS om. و.

Khosrou. Celui-ci, après l'avoir promené ignominieusement devant son armée sur un chameau, le fit jeter aux pieds des éléphants, qui le foulèrent et le tuèrent; aussitôt après il fut crucifié au bord du Tigre.

Ensuite 'Izz-ad-Daoulah-Bakhtiyar demanda à Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou de lui permettre de s'en aller dans les provinces de Syrie. Il accéda à sa demande après avoir convenu avec lui qu'il inscrirait son nom, c'est-à-dire le nom d''Adhoud-ad-Daoulah sur les drapeaux et les enseignes et que la prière pour lui serait dite avant toutes les autres dans tous les pays qu'il soumettrait et envahirait; après quoi il lui fit don d'un vêtement d'honneur.

Il fut déclaré à Bagdad que Bakhtiyar était rentré dans l'obéissance. 'Adhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou étant allé de l'Ahwaz à Baçrah, y entra et s'en empara au début de l'an 367[1]. Ensuite il se dirigea vers Bagdad où At-Thaï' le rencontra et, après être entré chez lui le lundi quatrième jour du mois de rabi' II de cette même année[2], lui donna le titre de Tadj-al-Millah comme supplément au (titre) d''Adhoud-ad-Daoulah, au mois de djoumada I de l'an 367[3]; après cela il ajouta à ce titre (celui) de Wali-al-Ni'am.

Un grand nombre de serviteurs s'étant réunis autour de Bakhtiyar et beaucoup de Déïlemites étant retournés auprès de lui, il se munit d'armes

1. L'année 367 commence le dimanche 19 août 977. — 2. 19 novembre 977. — 3. 15 déc. 977 — 13 janvier 978.

* S p. 120. ** Ch p. 157. وكراعًا وسار فى عسكر قوىّ استظهر به واجتمع مع صهره ابى تغلب[1] بن ** حمدان * واتّفقا
على المعاضدة فى المزاحمة الى الحرب فنهض عضد الدولة اليهما فنهض[2] الطائع معه
والتقا[3] الفريقان بقصر الجصّ[4] * الذى[5] بازاء[6] سرّ من رأى غداة يوم الاربعاء[7] لاثنى عشر
ليلة بقيت من شوال[8] وانهزم جيش بختيار وظفر بعض الأكراد من أهل[9] العسكر[10] بختيار
وأخذ سلبه وهو لا يعرفه فعرفه غلام تركىّ من غلمان فناخسرو وكان الوقت شديد القيض[11]
قوىّ فلحقه عطش شديد ولم يمكنه المسير فوقف وقتل واختلفت الحكايات فى قتله
فقالت[12] طائفة أنّه سقط من اللهث[13] وقالت[14] طائفة[15] أنّ قومًا من الديلم عرفوه
وأرادوا ان يغلبوا التركى عليه فيكونوا المتقرّبين[16] به فوقعت[17] بين الفريقين مشاحنة[18]
* R p. 134-135. فيه فقتلوه بينهما[19] وقتل معه جماعة كثيرة من أصحابه وانسابه[20] * وانهزم أبو تغلب[21] بن
حمدان الى الموصل وافلت إبراهيم وأبو طاهر أخوا[22] بختيار والمرزبان بن بختيار ومن

1. PBCh تعلب. — 2. BLSCh ونهض. — 3. LSCh والتقى. — 4. PBLSCh الخص. — 5. S add. حو. — 6. P باذا. — 7. S الاربعة. — 8. BCh om. dep.*. S add. من السنة. — 9. S om. اهل. — 10. BCh العسكر من الاكراد. — 11. Ch القيظ. — 12. BCh فقال. — 13. BS اللبث. — 14. BLSCh وقال. — 15. B اخرين SCh اخرون. — 16. BCh المتفرقين. — 17. S فوقع. — 18. Ch المشاحنة. — 19. BCh om. — 20. BLSCh om. — 21. PBCh تعلب. — 22. PR اخو.

et de chevaux et se mit en marche avec une forte armée, dans laquelle il cherchait son appui. Puis il s'unit avec son gendre Abou-Taghlib-ibn-
* Ch p. 157. Hamdan, * et ils convinrent de s'entr-aider dans leurs projets de guerre. 'Adhoud-ad-Daoulah et At-Thaï' se levèrent alors contre eux. Les deux partis se rencontrèrent à Qaçr-al-Djaçç[1], qui se trouve en face de Sourra-man-Raa (Samarra), le matin du mercredi dix-septième jour du mois de chawwal (de cette même année)[2], et les troupes de Bakhtiyar prirent la fuite. Un certain kurde de l'armée de Bakhtiyar, sans l'avoir reconnu, l'atteignit et le dépouilla; mais un serviteur turc de Fenna-Khosrou le reconnut. Comme il faisait lourd et très chaud, (Bakhtiyar) ne pouvait plus marcher à cause de la soif violente dont il brûlait; il s'arrêta et fut tué. Les récits de son meurtre sont contradictoires : les uns disaient qu'il était tombé de fatigue; les autres, qu'un certain nombre de Deïlémites, l'ayant reconnu, voulurent l'enlever au Turc pour gagner la faveur (du calife). Dans l'engagement qui avait eu lieu entre les deux partis à cause de lui, il le tuèrent et avec lui un grand nombre de ses partisans et de ses proches. Abou-Taghlib[3]-ibn-Hamdan s'enfuit alors à Mossoul, Ibrahim et Abou-Thahir, deux frères de Bakhtiyar, ainsi qu'al-Marzouban-ibn-Bakhtiyar et tous ceux qui l'avaient

1. V. *Jacut*, IV, 110. — 2. 28 mai 978. — 3. Ici commence la traduction de *Rosen*, 135.

اتّبعهم الى دمشق ولحقوا بألفتكين فلقاهم واحسن اليهم * وكان وصولهم الى دمشق[1] لثلث
بقين من ذى القعدة من السنة[2] وعاد الطائع الى مدينة السلام وسار فناخسرو الى
الموصل فملكها وسائر ما اتّصل بها من الأعمال والديار

وأمّا ابو المعالى بن سيف[3] الدولة[4] فإنّ[5] بكجور[6] سار اليه من حلب وهو يومئذ[7]
بحمص فخلع عليه ابو المعالى وولّاه * حلب وعاد بكجور الى حلب[8] وأقيمت له الدعوة[9]
فيها * وفى سائر اعمالها ووافق[10] بكجور لسائر غلمان الدولة على القبض على قرغوية[11] * S p. 121.
الحاجب[12] وقصد[13] أبو المعالى الى حلب * وقلعته[14] من حمص وقبض بكجور[15] على
قرغوية[16] وسار أبو المعالى إلى[17] حلب[18] وفتح المعرّة وما يليها * فى شوّال سنة ست * P f. 42v.
وستّين وثلثمائة ونزل الى حلب * ومعه بنو كلاب ووقع القتال بينه وبين بكجور واستظهر * B f. 105v.

1. S om. الى دمشق. — 2. BCh om. dep.*. — 3. BP بن يوسف. — 4. S om. — 5. P فانه. — 6. PBLS ubique بجكور. — 7. B ويومئذ. — 8. C om. dep.*. — 9. S الدعوى. — 10. B ووافق. — 11. B فرعونه P مرعونه LS فرعون Ch قرعويه. — 12. BLSCh om. — 13. BLSCh وسار. — 14. Codd. et Ch قلعه. Textus corruptum esse videtur; cf. *Ibn ʿAdîm* (ms. Musaei Asiatici 160), f. 29v. — 15. PBCh om. — 16. PB فرعونه Ch قرعويه — 17. Ch من. — 18. S om. dep.*.

suivi, se sauvèrent à Damas et arrivèrent auprès d'Alftékin, qui, étant sorti à leur rencontre, les combla de faveurs. Leur arrivée à Damas eut lieu le vingt-septième jour du mois de zou-l-qaʿdah de cette même année[1]. Puis At-Thaïʿ retourna à Bagdad, tandis que Fenna-Khosrou, étant allé à Mossoul, s'empara de cette (ville), de tous les districts et de toutes les villes avoisinants.

Quant à Abou-al-Maʿali-ibn-Séïf-ad-Daoulah, qui se trouvait alors à Hims (Emèse), il reçut la visite de Bakdjour qui se rendit d'Alep auprès de lui. Abou-al-Maʿali lui fit don d'un vêtement d'honneur et le nomma gouverneur d'Alep; après quoi Bakdjour retourna à Alep, et on commença à dire la prière pour lui dans cette (ville) et tous ses districts. Bakdjour s'accorda avec tous les serviteurs de l'état pour s'emparer du chambellan (al-hadjib) Qarghouyah. Abou-al-Maʿali se dirigea alors de Hims (Emèse) vers Alep et sa forteresse[2]; mais Bakdjour s'empara de Qarghouyah. Venu à Alep, Abou-al-Maʿali envahit al-Maʿarrah et ses environs au mois de chawwal de l'an 366[3] et s'approcha d'Alep suivi des Benou-Kilab. Dans la bataille, qui eut lieu entre lui et Bakdjour, Abou-al-Maʿali, victorieux,

1. 6 juillet 978. Ici finit la traduction de *Rosen*. — 2. Le texte ici, à ce qu'il paraît, est abîmé. — 3. 23 mai-20 juin 977.

أبو المعالى عايه * ودخل حلب فى شهر[1] ربيع الاخر سنة سبع وستّين وثلثمائة[2] واستقرّ الأمر[3] بينه وبين بكجور[4] على[5] ولاية[6] حمص وسيره اليها

وأرسل ابو المعالى إلى[7] عضد الدولة[8] بالتهنية بحصوله[9] ببغداد ويعلمه انه فى طاعته فأعاد رسوله اليه بالخلع[10] ولقّبه سعد الدولة ولقّب وزيره ابو[11] صالح بن[12] نابا[13] السديد[14] * وذلك فى شعبان سنة ثمان وستّين وثلثمائة[15] وأقيمت[16] الدعوة[17] بحلب للطائع ولعضد[18] الدولة ثمّ لسعد الدولة

* R p. ١٠. * وتتبّع أبو الوفا كاتب عضد الدولة أبا تغلب[19] بن ** حمدان بعد هريمته من
**Ch p.158. الموصل فخاف على نفسه فأخذ طريق الجزيرة وكتب الى برذس[20] السقلاروس[21] يستنجده
* R p. ١١. وكان السقلاروس قد * واصل[22] واعتضد به على منازعة باسيل واتّفق[23] أنّ كتبه وردت

1. S om. — 2. B om. dep.*. — 3. PBCh om. — 4. B بجكور. — 5. PC add. ان. — 6. C ولاه. — 7. P om. — 8. P الله. — 9. C om. — 10. C add. والطوق. — 11. S ابا. — 12. S om. بن. — 13. Cf. *Ibn al-'Adîm* (ms. Musaei Asiatici N 160), f. 30 ubi نانا. — 14. C om. ab ولقب. — 15. BCh om. dep.*. — 16. P واقيمة. — 17. S الدعوى. — 18. P لعظد. — 19. PB ثعلب. — 20. BLSCh بردس et infra. — 21. BLS السقلاريس et infra. — 22. CRCh واصله. — 23. Ch واتفقا.

entra à Alep au mois de rabi' II de l'an 367[1], où lui et Bakdjour convinrent que (Bakdjour) serait nommé gouverneur de Hims; après quoi (Abou-al-Ma'ali) l'y envoya.

Ensuite Abou-al-Ma'ali fit parvenir à Adhoud-ad-Daoulah des félicitations de son arrivée à Bagdad et lui fit savoir qu'il lui obéissait. (Adhoud-ad-Daoulah) renvoya son messager auprès de lui avec un vêtement d'honneur et lui donna le titre de Sa'd-ad-Daoulah; à son vizir Abou-Çalih-ibn-Naba (il donna le titre) d'As-Sadid, tout cela au mois de cha'ban de l'an 368[2]; après quoi à Alep on disait la prière pour At-Thaï', puis pour Adhoud-ad-Daoulah et enfin pour Sa'd-ad-Daoulah.

Abou-l-Wafa[3], secrétaire d'Adhoud-ad-Daoulah, se mit à la poursuite
* Ch p. 158. d'Abou-Taghlib-ibn *-Hamdan après sa fuite de Mossoul. Craignant pour sa vie, celui-ci se dirigea vers la Mésopotamie (al-Djazirah) et écrivit à Bardas Skléros pour implorer son secours, parce que Skléros avait été lié d'amitié avec lui et réclamait son aide dans son conflit avec Basile. Il arriva que ses lettres ne parvinrent à (Skléros) que lorsque les troupes de

1. 16 nov.-14 déc. 977. — 2. 4 mars-1 avril 979. — 3. Ici commence la traduction de *Rosen*, 12-17.

إليه وقد توجّهت جيوش باسيل الملك مع بردس الفقاس[1] فشغل السقلاروس عن أبى
تغلب[2] بنفسه وأنفذ اليه ميرة كثيرة وأشار عليه * بأن يلحق به ليجتمعا[3] على حرب * S p. 122.
خصومه فإذا[4] انهزموا واستظهر[5] عليهم عاد فنصره فلم تسكن نفس أبى تغلب إلى أن
تلقّاه وانفذ إليه طائفة من عسكره على سبيل النجد[6] وأقام بحصن زياد ينتظر ما ينكشف
عنه الحال فالتقا[7] بردس[8] الفقاس وبردس السقلاروس[9] دفعة اخرى فى الجمعة[10] فانهزم
السقلاروس يوم الأحد * لثمان بقين من[11] شعبان سنة ثمان وستين وثلثمائة[12] واتّصل خبر
هزيمته بأبى تغلب[13] وهو فى حصن زياد[14] فعاد الى بلاد الشام * ونزل بآمد وأحاطت به
جيوش عضد الدولة فانصرف إلى الرحبة[15]

وحاصر أبو[16] الوفا ميافارقين[17] وفتحها وملكها آمد وباقى ديار بكر وجميع قلاع بنى حمدان
واما السقلاروس فإنّه بعد هزيمته أخذ معه أخوه[19] * قسطنطين وولده رومانوس وصار[20] * P f. 43.

1. BLSCh الفوقاس. — 2. BP ثعلب. — 3. BLS ليجتمعان P ليجتماع. — 4. BCh واذا. — 5. BLS واستظهروا. — 6. B النجدة. — 7. LSCh فالتقى. — 8. BLSCh بردس الفوقاس partout. — 9. BLS السقلاريوس et infra. — 10. BLSCh om. deux mots. — 11. BLS فى. — 12. P om. dep.*. — 13. B ثعلب et infra. — 14. C om. quatre mots. — 15. C om. dep.*. — 16. LS ابا. — 17. P ميفرقين. — 18. LSCh اخاه. — 19. LSCh اخاه. — 20. Ch وسار.

l'empereur Basile s'étaient déjà mises en marche avec Bardas Phocas. Trop préoccupé de ses affaires pour pouvoir s'intéresser à celles d'Abou-Taghlib, Skléros lui envoya une grande quantité de vivres et l'engagea à venir le rejoindre pour combattre ensemble ses adversaires; après leur défaite et sa victoire, (Skléros) viendrait à son aide. Mais Abou-Taghlib, ne pouvant se résoudre à le rejoindre lui expédia comme auxiliaires une partie de ses troupes, et lui-même resta dans la forteresse de Hiçn-Ziyad, attendant le dénouement de l'affaire. Bardas Phocas et Bardas Skléros se chargèrent pour la seconde fois le vendredi, et Skléros se mit en fuite le dimanche vingt-unième jour du mois de cha'ban de l'an 368[1]. La nouvelle de sa défaite étant parvenue jusqu'à Abou-Taghlib qui se trouvait dans la forteresse de Hiçn-Ziyad, il s'en retourna en Syrie[2] et s'arrêta à Amid. Les troupes d''Adhoud-ad-Daoulah l'entourèrent, mais il partit pour Rahabah[3].

Abou-l-Wafa assiégea Mayafariqin et s'en empara; il s'empara aussi d'Amide, du reste de Diyarbékir et de toutes les places fortes des Hamdanides.

Skléros, lui, après sa défaite, prit son frère Constantin et son fils Romain et se rendit à Diyarbékir; il envoya son frère Constantin auprès d''Adhoud-

1. 24 mars 979. — 2. *Rosen* croit qu'il faut lire « en terre musulmane » (136, note 76). — 3. V. *Jacut*, II, 764-767.

الى دياربكر وانفذ أخاه قسطنطين الى عضد الدولة يلتمس منه النجدة والمونه وبذل له الطاعة والموالاة وتطاول مقامه وانتها[1] إلى الملك باسيل حاله فأنفذ الى عضد الدولة كاتبًا له وجيهًا يسمّى نقفور ويعرف بالاورانون[2] وهو الذى بأخرة[3] ماجسطرس وولى انطاكية[4] مترسّلًا عنه فيما يفسد على السقلاروس[5] ما شرع فيه مع عضد الدولة ومالًا واسعًا يستعين به * على[6] قصده ورسم له بأن[7] يرغب عضد الدولة بما يبذله له فيه * S p. 123.
وبعده[8] إخراج كلّ أسير فى بلد[9] الروم وأن يتلطّف فى إحضار[10] السقلاروس اليه ولو بابتياعه وابتياع من معه من الروم ويضمن[11] له أنّه يؤمنهم ولا يسىء الى أحد منهم

وأوعز[12] عضد * الدولة الى صاحبه المقيم بميافارقين[13] سرًّا بأن يقبض على بردس[14] * R p. ١٢.
السقلاروس فأظهر[15] عضد الدولة الإنكار للحال والغضب على صاحبه لما فعله وكاتبه بأن يحمله الى بغداد وحمل معه ولده رومانوس[16] وسائر اصحابه وكان عددهم * تقدير ثلثمائة * Ch p. 159.

1. B وابتها LSCh وانتهى. — 2. PS بالاورابون LCh بالاورايون. — 3. CCh صار اخيرا. — 4. B om. — 5. BLS السقلاريوس et infra. — 6. S ajoute ما. — 7. P om. — 8. PBS وبعد. — 9. BCh بلاد. — 10. BSCh باحضار. — 11. P وتضمن. — 12. B واوعن. — 13. P بميفرقين. — 14. BLSCh om. — 15. BLSCh واظهر. — 16. BLS رومانس.

ad-Daoulah pour implorer son secours et son aide, en lui promettant l'obéissance et le dévouement. Le séjour de (Skléros à Diyarbékir) traîna en longueur. Ayant appris son affaire, l'empereur Basile envoya auprès d'ʿAdhoud-ad-Daoulah en qualité d'ambassadeur un de ses nobles secrétaires nommé Nicéphore et surnommé Ouranos, qui fut plus tard magistros et gouverneur d'Antioche, pour empêcher ce que Skléros avait projeté avec ʿAdhoud-ad-Daoulah; (Basile lui remit) des sommes considérables pour arriver ainsi à atteindre son but et lui prescrivit de gagner ʿAdhoud-ad-Daoulah par les largesses, dont il le comblerait, en lui promettant de délivrer tous les prisonniers, qui se trouvaient en terre grecque et de tâcher à tout prix de faire venir Skléros auprès de lui, dût-il le racheter et (racheter les prisonniers) grecs, qui étaient avec lui; il lui garantit qu'il leur ferait grâce et ne ferait du mal à aucun d'eux.

ʿAdhoud-ad-Daoulah ordonna alors à son lieutenant qui se trouvait en secret à Mayafariqin, da s'emparer de Bardas Skléros. Mais (officiellement) ʿAdhoud-ad-Daoulah fit paraître son mécontentement à cause de cette affaire et sa colère contre son lieutenant pour ce qu'il avait fait; il lui écrivit d'amener à Bagdad (Skléros), ainsi que son fils Romain et tous ses hommes
* Ch p. 159. au nombre * de trois cents environ. A l'arrivée de Skléros ʿAdhoud-ad-Daoulah

نفس ولمّا وصل السقلاروس[1] أنزله عضد الدولة دارًا خليت له ووسّع عليه الجراية مديدة[2]
واعتقله[3] * واحتاط[4] عليه ووعده بإطلاقه وتجريد عسكرًا[5] معه ورسل[6] عضد الدولة الى * B f. 106.
باسيل الملك[7] صاحبًا له يعرف بابن سهرا[8] فى معنى السقلاروس وقصده وما يبذله من
امواله فإنّه[9] قد شرط على نفسه اذا ظفر ان[10] يسلّم[11] اليه حصونًا ممّا افتتحه[12] الروم
وانتزعوه[13] من ايدى[14] المسلمين ويستدعى منه أن يسلّم اليه تلك[15] الحصون * وإلّا هو * S p. 124.
يمدّ السقلاروس[16] بالعساكر ويعضده على ما التمسه[17] من حربه[18] فأعلمه باسيل الملك
قلّة عنايته[19] به وأنّ ذلك ممّا لا ينزعج منه

ورقى إلى عضد الدولة أنّ نقفور رسول باسيل الملك الوارد فى طلب السقلاروس
مجتهد[20] عند إياسه[21] ان يسمّه ويميته ليكفى صاحبه أمره فوكل به ايضًا واعتقل وقبض[22]
على جميع ما ورد معه من المال والمتاع واعتلّ عضد الدولة * وشغل عنه وعن غيره * P f. 43v.

1. B السقولاريوس LS السقلاريوس et infra. — 2. L om. — 3. Ch اعتقاله ثم. — 4. L واحاط. — 5. S عسكر. — 6. BLSCh وارسل. — 7. P الملك (sic). — 8. C شهرام L شيهر. — 9. BLSCh وما بذله من الموالاة وان C بان يبذل له. — 10. PR om. ان. — 11. BLSCh ويسلم. — 12. S اقتحمته. — 13. S وانتزعوا. — 14. S بدى. — 15. S كل. — 16. P om. — 17. S التمس. — 18. BCh منه P من جرمه S om. — 19. P عنايه. — 20. BLSCh مجتهدا. — 21. CCh add. من اخذه PB add. من R add. فى. — 22. CCh واعتقاله فقبض.

le logea dans un palais qu'il avait fait évacuer pour lui et lui assigna une rente considérable; il le tint enfermé et le fit garder; il lui promettait de le faire mettre en liberté et de lui donner des troupes. 'Adhoud-ad-Daoulah envoya à l'empereur Basile un de ses hommes de confiance surnommé Ibn-Sahra au sujet de Skléros et de ses intentions et (lui fit savoir) combien de ses possessions (Skléros) lui avait promis après s'être engagé à restituer à ('Adhoud-ad-Daoulah), lorsqu'il aurait triomphé, les forteresses prises par les grecs et enlevées aux musulmans. C'est pourquoi, ('Adhoud-ad-Daoulah) réclama à (l'empereur) la restitution de ces forteresses; sinon il aiderait Skléros de ses troupes et le soutiendrait dans son intention de faire la guerre contre (l'empereur). L'empereur Basile lui fit alors savoir qu'il n'attachait pas grande importance à (la cause de Skléros) et que cela ne l'inquiétait pas.

Sur ces entrefaites il fut rapporté à 'Adhoud-ad-Daoulah que Nicéphore, ambassadeur de l'empereur Basile, arrivé pour réclamer Skléros, mais désespérant (de se le faire livrer) aurait cherché à le faire empoisonner et à le faire mourir pour en débarasser son maître. ('Adhoud) alors, après lui avoir également préposé des gardiens et l'avoir mis en prison, s'empara de tout l'argent et de tous les effets, qu'il avait apportés. Puis 'Adhoud-ad-Daoulah, étant tombé malade, — ce qui le détourna de (Nicéphore) et des

بنفسه ومات وبقى جماعتهم معتقلون[1] ببغداد مدّة ثمان سنين الى أن صدر من[2] صمصام الدولة وانتهى[3] أمرهم الى ما سنشرحه مستأنفاً

وفى[4] السنة الرابعة من ملك باسيل صيّر نيقولاوس الاخرسوبرجس[5] بطريركاً على القسطنطينيّة اقام اثنى عشر سنة ومات

وفى هذه المدّة عرف[6] سيمون[7] الكاتب اللغثيط[8] الذى صنّف أخبار القديسين وأعيادهم

فتوجّه ابو تغلب[9] الى دمشق بعد هزيمة السقلاروس[10] فوجد فيها رجلًا من أهلها * يقال له قسام قد تحصّن بها وغلب عليها وخالف على العزيز بالله فلم يتمكّن من * R p. ١٣٠.
دخولها ونزل فى ظاهرها ووقع بينه وبين أصحاب قسّام[11] هذا ثورة وانفد ابو تغلب بن[12] حمدان كاتبه * الى العزيز بالله يلتمس منه النجد[13] فوعده بكلّ ما أحبّ وسيّر العزيز * S p. 125.
بالله[14] إلى الشام الفضل بن صالح وهو[15] وجه[16] من وجوه قوّاده ليحتال على قسام ويفتح

1. CCh معتقلين. — 2. CCh ايام ولده. — 3. B وانتها. — 4. C om. ad. من المسلمين. — — 5. BLSCh om. P الاخرسودرخس. — 6. S غرق. — 7. BLSCh سيمن. — 8. BLSCh اللوغوتاتيس. — 9. BP ثعلب et infra. — 10. BLS السقلاريوس et infra. — 11. LS قاسم. — 12. S ابن. — 13. BLSCh النجدة. — 14. Ch add. اليه. — 15. LSCh om. — 16. BLSCh om.

autres, — mourut. Eux tous restèrent emprisonnés à Bagdad pendant huit ans jusqu'au moment où Çamçam-ad-Daoulah délivra une ordonnance et leur cause finit de la façon, dont nous parlerons plus tard.

La quatrième année du règne de Basile Nicolas Chrysobergios fut élu patriarche de Constantinople. Après avoir siégé pendant douze ans il mourut.

A cette époque fut connu Siméon, secrétaire et logothète, qui composa les histoires des Saints et de leurs fêtes.

Après la défaite de Skléros, Abou-Taghlib alla à Damas, où il trouva que l'un de ses habitants, nommé Qassam, après s'y être fortifié et s'en être emparé, s'était révolté contre al-'Aziz-billah; n'ayant aucun moyen d'y entrer, il campa dans les alentours. Des engagements eurent lieu entre lui et les partisans de ce Qassam. Abou-Taghlib-ibn-Hamdan envoya alors auprès d'Al-'Aziz-billah son secrétaire pour lui demander du secours; et celui-ci lui promit tout ce qu'il voulait. Al-'Aziz-billah expédia en Syrie Al-Fadhl-ibn-Çalih, un de ses chefs les plus nobles, pour se servir de quelques stratagèmes contre Qassam et s'emparer de la ville. (Al-Fadhl) alla à Thabariyah[1]

1. En Galilée.

البلد فسار الى طبريّة[1] وقرب من ابى[2] تغلب وتراسلا فى الاجتماع فسار الفضل اليه وتلقّاه[3] أبو[4] تغلب بالصنبرة[5] ووعده عن العزيز * بكلّ ما يسكن[6] نفسه اليه وافترقا وعاد كلّ واحد منهم[7] الى موضعه *Ch p. 160.

ثم رحل الفضل إلى[8] دمشق ولم يتمّ له الحيلة على قسّام فرجع إلى الرملة على طريق الساحل وكان بالرملة مفرّج بن دغفل بن الجرّاح الطائى[9] وهو رجل بدوىّ استولى على هذه الناحية وأظهر طاعة العزيز[10] بالله إظهاراً من غير ان يتصرّف على احكامها وكبرت حاله والبوادى معه فسار إلى أحياء[11] عقيل المقيم[12] بالشام ليوقعها ويخرجها عن تلك البلاد

فلجأت إلى أبى تغلب وسالته يصرفها[13] وكتب إلى ابن الجراح يساله[14] ان لا[15] يفعل ذلك فرحل ونزل جوار عقيل على أنّه مانع لها من المسير فاوحش اجتماعه معها ابن الجراح والفضل وخافاه[16] وضجر أبو[17] تغلب من طول مقامه فى انتظار النجدة من مصر فسار مع

1. S طبريا. — 2. B ابو. — 3. B وتلقا SCh وتاقى. — 4. S ابن Ch ابا. — 5. P بالصيرة BLS فى الصيرة Ch فى الضبرة. — 6. BCh تسكن. — 7. LS om. — 8. S عن. — 9. BCh om. — 10. BLS للعزيز. — 11. P احيا BLSCh اجناد. — 12. R المقيمة. — 13. R نصرتها Ch يطرفها. — 14. P يساله. — 15. LS الا. — 16. LS وخافا. — 17. BCh ابى.

et s'approcha d'Abou-Taghlib; ils entrèrent en pourparlers pour tomber d'accord. Al-Fadhl alla chez lui, et Abou-Taghlib le rencontra à Çinabrah[1]. (Al-Fadhl) lui promit alors de la part d'Al-Aziz * tout ce qui pouvait le rassurer; après quoi tous deux se séparèrent, et chacun d'eux s'en retourna de son côté. *Ch p. 160.

Ensuite Al-Fadhl partit pour Damas, mais ne pouvant accabler Qassam par les stratagèmes, il revint à Ramlah par la route littorale. A Ramlah se trouvait Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah-at-Thaï; c'était un bédouin, qui s'étant emparé de ce district, avait ouvertement reconnu le pouvoir d'Al-Aziz-billah, sans agir d'ailleurs selon ses ordres. Comme sa force augmentait, les bédouins se mirent de son côté. Sur ces entrefaites il marcha contre les tribus d''Oqaïl, qui étaient en Syrie, pour les envahir et les chasser de ces pays.

Les (Benou-'Oqaïl), alors réfugiés auprès d'Abou-Taghlib, lui demandèrent d'arranger leur affaire; il écrivit donc (à Ibn-al-Djarrah), lui demandant de ne pas le faire; lui-même partit et s'arrêta non loin d''Oqaïl pour les empêcher de s'en aller. Son accord avec eux attrista Ibn-al-Djarrah et Al Fadhl, qui eurent peur de lui. Ennuyé d'attendre trop longtemps le secours de l'Égypte, Abou-Taghlib partit avec les tribus d''Oqaïl pour Ramlah au

1. V. *Jacut*, III, 419.

* أحياء[1] عقيل إلى الرملة * فى المحرم سنة تسع وستين وثلثمائة[2] فهرب ابن[3] الجراح * P f. 44.
والفضل من بين يديه * حتى بعدوا وجمع الفضل جيوش السواحل وجمع ابن الجراح * S p. 126.
العرب وأحشدوا ووقع بين ابن الجرّاح وبين أبى[4] تغلب * الحرب بظاهر الرملة فى صفر * B f. 106v.
من السنة[5] وانهزم ابو تغلب وأخذه ابن الجرّاح اسيراً[6] وركب الفضل اليه ليستنقذه فخاف
ابن الجراح أن يصير به الى مصر فيجرا[7] * أمره مجرى ألفتكين التركىّ فى الإحسان
إليه والاصطناع[8] فقتله فوافاه الفضل ثمّ جاء الفضل وأخذ[9] رأسه وسائر من أسر من * R p. ١۴.
اصحابه وحملهم الى مصر

وتقدّم[10] العزيز بالله بمصر فى شهر رمضان سنة سبعين[11] وثلثمائة بقطع صلوة القنوت وهى صلاة يصلّيها[12] المسلمون[13] فى المصلّيات[14] الجامعة فى شهر رمضان بعد صلوة العتمة وعظم ذلك على كافّة أهل السنّة من المسلمين

1. P احيا BLSCh اجناد. — 2. BCh om. dep.*. — 3. B بن souvent. — 4. Ch ابو. — 5. BCh om. quatre mots. — 6. BLS اسير. — 7. BLSCh فيجرى. — 8. BCh om. — 9. BCh فاخذ. — 10. Ch ومعه (sic!). — 11. Ch ستين (sic). — 12. S يصلونها. — 13. B المسلمين. — 14. PB المصيات.

mois de mouharrem de l'an 369[1]. A son approche Ibn-al-Djarrah et Al-Fadhl s'enfuirent. Puis Al-Fadhl rassembla les troupes du littoral et Ibn-al-Djarrah rassembla les Arabes; de cette manière ils se préparèrent à la guerre. Ensuite la bataille s'engagea entre Ibn-al-Djarrah et Abou-Taghlib aux environs de Ramlah au mois de çafar de cette même année[2]; Abou-Taghlib, ayant été battu, fut fait prisonnier par Ibn-al-Djarrah. Al-Fadhl se dirigea alors vers lui pour le délivrer. Sur ces entrefaites Ibn-Djarrah, ayant peur, qu'(Al-Fadhl) n'amenât (Abou-Taghlib) en Égypte et qu'on ne l'y traitât de la même manière que le Turc Alftékin, c'est-à-dire qu'on ne le comblât de faveurs et de grâces, le tua avant l'arrivée d'Al-Fadhl. Ensuite Al-Fadhl arrivé prit sa tête, ainsi que tous ses compagnons qui étaient prisonniers, et les amena en Égypte[3].

Au mois de ramadhan de l'an 370[4] Al-ʿAziz-billah ordonna en Égypte de cesser la prière d'« al-qounout »[5], — la prière que les musulmans adressent dans les mosquées cathédrales au mois de ramadhan après la prière du soir, — ce qui était dur à supporter pour tous les musulmans-sounnites.

1. 29 juillet-27 août 979. — 2. 28 août-25 sept. 979. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 356. — 4. 10 mars-8 avril 981. — 5. Sur cette prière v., par exemple, *Th. P. Hughes*. A dictionary of Islam. London, 1885, 101, I; 482, II.

وفى هذه المدّة[1] ملك الروم قلعة ابن[2] ابراهيم فى بلد رعبان[3] وهى قلعة حصينة جدّاً وكان استيلاءهم عليها بحيلة وذلك أن[4] كان فيها امراءة أرمنية أسيرة مستعبدة لصاحب القلعة ولها فى[5] رعبان[6] إخوة[7] وأخت فزارتها أختها فى أحد الأيّام واقامت عندها مديدة[8] وشاهدت القلعة مخلّاة غير متحفّظ بها فإنّه[9] ان تحيّل عليها ملكت فقدرت طولها من الموضع الذى يتّجه * الدخول اليها منه الى الأرض بخيط مغزلها وعادت الى منزلها * S p. 127.
وأخبرت[10] إخوتها بحال القلعة وما عنّ[11] لها من الفكر فيها وأنّها قليلة الحرس وإن دبروا[12] عليها اخذوها وسهلت امرها فى نفوسهم وبعثتهم على إصلاح سلّم بطول الخيط الذى * قدرتها به وساروا اليها فى الليل[13] بالسلّم[14] الذى اعدّوه وأسندوه اليها وطلعوا عليه مع من استصحبوه من رجالهم[15] * Chp. 161.

وكان صاحب القلعة قد عنّ له فى تلك الليلة ان يخلو بحرمه وان[16] يشرب معهم وتقدّم الى الحرّاس ان[17] يريحوه[18] فيها من صياحهم ولا يزعجوه * بحرسهم[19] فتفرّق اكثرهم ومن * P f. 44v.

1. C ٣٧٠ سنة P om. المدة. — 2. PB بن souvent. — 3. PRLS رعيان. — 4. CCh انه. — 5. PBLS om. — 6. BLS رعيان P برعيان. — 7. P اخوه. — 8. LS مدة. — 9. S وانه. — 10. P وخبرت. — 11. PB عان. — 12. P ديروا. — 13. BLSCh بالليل. — 14. BLSCh ومعهم السلم. — 15. P راجالهم. — 16. P om. ان. — 17. S om. — 18. B يربحوه. — 19. LS بحراستهم.

De ce temps-là les Grecs s'emparèrent du très fort château d'Ibn-Ibrahim dans la ville de Ra'ban. Ils conquirent (le château) grâce à une ruse : Le gouverneur de la forteresse avait à son service une captive d'origine arménienne dont les frères et la sœur demeuraient à Ra'ban. Celle-ci vint un jour rendre visite à sa sœur et fit auprès d'elle un assez long séjour, durant lequel elle vit que la forteresse était abandonnée, mal gardée et qu'on pourrait s'en emparer, en employant la ruse. Elle mesura alors la hauteur de (la forteresse) à l'endroit, par lequel on pourrait y entrer, jusqu'à terre avec le fil de son fuseau et, rentrée chez elle, communiqua à ses frères l'état de la forteresse et l'idée qui lui en était venue, qu'elle était mal gardée et que, s'ils s'en occupaient activement, ils la prendraient. Puis après leur avoir montré que cette affaire était facile, elle les poussa à fabriquer une échelle de la longueur du fil, avec lequel * elle l'avait mesurée. Ils y allèrent de nuit avec l'échelle, qu'ils avaient faite, et l'ayant appuyée contre (la muraille), y montèrent avec les hommes qui les suivaient. * Chp. 161.

Cette même nuit le gouverneur de la forteresse avait eu l'intention de rester seul avec ses femmes pour s'enivrer avec elles. C'est pourquoi il ordonna aux gardes de ne pas le déranger par leurs cris, ni de l'inquiéter par leur service. (Les gardes) s'en allèrent pour la plupart, et les autres

بقى منهم نام موضعه ومع حصول إخوة الامرأة وأصحابهم فى القلعة التقوا[1] أحد الحرّاس نائم[2] فقتلوه وهجموا على صاحب القلعة فى مجلسه وهو على سريره[3] فقتلوه ولولده ونادوا فى الحال باسم الملك باسيل[4] وحين شعر بهم من فى * القلعة[5] خرجوا منها هاربين * واستولا[6] الأرمن عليها وملكوها[7] وسلّموها إلى الملك باسيل فأحسن اليهم وانعم عليهم وتقدّم بالزيادة فى عمارتها[8] وتحصّنها[9] إلى أن صارت لا ترام بقتال ولا تؤخذ بحرب * R p. ١٥.

* وردّ باسيل الملك ولاية[10] اللاذقية[11] إلى كرمروك[12] لخدم جليلة سبقت منه من[13] غارة * S p. 128. شنّها[14] على بلد طرابلس وما يليه[15] وأسر وقتل فيها من أهلها ومن المغاربة خلقاً كثيراً وغنم غنائم جليلة وورد عسكر المغاربة إلى عمل انطاكية مع أمير[16] لهم يعرف بالصنهاجىّ

1. C الفوا. — 2. Ch نائما. — 3. C فراشد وشرابه. — 4. C add. ودعو اليه. — 5. P القالعة. — 6. SCh واستولى. — 7. L om. — 8. P عمرتها. — 9. Ch وتحصينها. — 10. BLS ولاة. — 11. P الاذقية. — 12. C كزمروك. — 13. C فى (melius). — 14. LS غارها. — 15. LS يليها. — 16. B اميرا.

dormirent à leurs places. Quand donc les frères de la femme et leurs compagnons eurent pénétré dans la forteresse, ils n'y trouvèrent qu'un unique gardien endormi, qu'ils tuèrent; se précipitant ensuite dans l'appartement du gouverneur de la forteresse, qui était étendu sur sa couche, ils le tuèrent; ainsi que son fils. Aussitôt après cela ils proclamèrent le nom de l'empereur Basile. Lorsque ceux, qui étaient dans la forteresse, les eurent vus, ils en sortirent et prirent la fuite. Les Arméniens, après avoir occupé (la forteresse) et s'en être emparé, la remirent à l'empereur Basile, qui les récompensa, les combla de faveurs et ordonna de la rebâtir et de la fortifier davantage, de sorte qu'elle devint inaccessible pour l'attaque et imprenable par la force.

Puis l'empereur Basile remit le gouvernement de Latakieh (Laodicée) à K. r. m. rouk[1] à cause de ses grands services antérieurs, c'est-à-dire de l'incursion qu'il avait faite sur la ville de Tripoli et ses environs, où il avait fait beaucoup de prisonniers, massacré un grand nombre de ses habitants et de Maghrébins et s'était emparé d'un grand butin. De ce temps-là les troupes de Maghrébins arrivèrent dans le district d'Antioche sous le commandement d'un émir, nommé As-Çanhadji, qui avait laissé ses bagages

1. Le nom mutilé. V. *Rosen,* 153-154.

وخلّف سواده وكراعه[1] فى بعض الطريق[2] وأسرى[3] كرموك[4] وأخذ السواد وقصد العسكر واستظهر عليه وأسر وقتل[5] جمعًا من أهله

فسار نزّال[6] وابن شاكر[7] من طرابلس إلى اللاذقيّة فى سنة سبعين وثلثمائة وحاصرا[8] حصنها وتوجّه كرموك فى مقدمة العسكر فحمل عليه يونس[9] غلام * ابن[10] شاكر[11] * B f. 107.
وطعن فرسه فسقط عنه وأخذ كرموك وحمل[12] الى مصر ونودى[13] به فيما بعد

وسار بردس الفقاس الدمستق[14] الى حلب فى جمادى الأوّل[15] سنة أحد[16] وسبعين وثلثمائة ووقع الحرب على باب اليهود فى اليوم الثانى من نزوله وطلب[17] سعد الدولة بمال الهدنة وتردّدت المراسلة بينهما واستقرّت على أن يحمل[18] إلى الروم[19] فى كلّ سنة اربعمائة الف درهم فضّة نقيّة صرف[20] عشرين درهم[21] بدينار * ورحل فى اليوم * S p. 129.
الخامس من وصوله[22]

1. P وبرده. — 2. S الطرق. — 3. BLSCh فاسرى. — 4. PBR كرمرك. — 5. PR وقتل واسر. — 6. B s. p. — 7. C نزال بن شاكر. — 8. BLSCh وحاصر. — 9. C om. deux mots. — 10. R بن. — 11. P شكر. — 12. P add. كرموك. — 13. Ch ونودى. — 14. BCh بردس الفوقاس الدومستيقس. — 15. SCH الاولى. — 16. SCh احدى. — 17. BLSRCh وطالب. — 18. B تحمل. — 19. BCh للروم. — 20. BCh add. كل. — 21. Ch درهما. — 22. P وصلوله.

et son convoi de vivres quelque part en arrière. K. r. m. rouk, s'étant mis en route pendant la nuit, s'empara des bagages et ayant attaqué les troupes, les vainquit, fit des prisonniers et massacra un grand nombre de leurs guerriers.

Nazzal et Ibn-Chakir allèrent de Tripoli à Latakieh (Laodicée) en l'an 370[1] pour assiéger sa forteresse. K. r. m. rouk marcha alors avec son avant-garde. Younous, esclave d'Ibn-Chakir, s'étant jeté sur lui, blessa son cheval et le fit tomber à terre. Après quoi K. r. m. rouk fut saisi et envoyé au Caire, où plus tard il fut proclamé par un crieur public (qu'il était condamné; et il fut exécuté[2]).

Le domesticos Bardas Phocas se mit en marche contre Alep au mois de djoumadah I de l'an 371[3], et le lendemain de son arrivée la bataille s'engagea près de Bab-al-Yehoud (la porte des Juifs). Il réclama à Sa'd-ad-Daoulah l'argent d'après le traité conclu. Après les pouparlers on tomba d'accord qu'une somme annuelle de quatre cent mille dirhems de bon argent, à vingt dirhems le dinar, serait payée aux Grecs. Le cinquième jour après son arrivée, (le domesticos) s'en alla.

1. 17 juillet 980-6 juillet 981. — 2. Le texte est complété par *Rosen*, 17 et 155. — 3. 2 novembre-1er décembre 981.

وفى السنة الخامسة من خلافة العزيز صيّر يوسف بطريركًا على بيت المقدس وكان
طبيبًا وأقام فى الرياسة ثلث سنين وثمانية أشهر ومات بمصر * ودفن فى كنيسة مار *P f. 45.
تاوذرس مع انبا خرسطوذولا[1]

وأمّا عضد الدولة فإنّه سار من بغداد الى همدان لحرب اخيه فخر الدولة علىّ بن
ركن * الدولة[2] فهزمه وعاد الى بغداد واستقامت له الأمور وجرّد عساكره الى سهرون[3] *Ch p. 162.
وكانت مستعصمة[4] منذ قديم الأيّام على من تقدّمه من السلاطين وفتحت وملكها وجعل
المخاطبة له والمكاتبة عنه بالملك بشاهنشاه[5] عضد الدولة وتاج الملة وولىّ النعم وتزوّج ابنة
الطائع[6] ونقلها إليه واحتوى على سائر بلد فارس والعراق والموصل وديار بكر وأرسم[7] له
فى نفوس[8] الناس وفى جميع نفوس[9] اهل مملكته هيبة عظيمة حتى أنّه[10] لعظم هيبته
وشدّة سطوته أنفذ وزيره المطهّر بن عبد الله إلى البطيحة لإصلاح احوالها[11] فجرى الأمر[12]

1. BCh om. dep.*. — 2. PBCh الدين. — 3. *Miskawaih*, II, 415-416 سرماج. — 4. S مستعظمة. — 5. S بشاهيشاه. — 6. P الطايع ابنة. — 7. LS ورسم. — 8. LS قلوب. — 9. BCh om. — 10. B ان. — 11. BCh احوالهم. — 12. BCh om.

La cinquième année[1] du califat d'Al-ʿAziz, Joseph, qui était médecin, fut nommé patriarche de Jérusalem; après avoir siégé pendant trois ans et huit mois il mourut au Caire et fut enterré dans l'église de Saint-Théodore, du côté d'Anba Christodoulos[2].

Quant à ʿAdhoud-ad-Daoulah il marcha de Bagdad vers Hamadan pour
*Ch p. 162. faire la guerre contre son frère Fakhr-ad-Daoulah-ʿAli-ibn-Roukn * -ad-Daoulah. Après l'avoir battu il rentra à Bagdad; après quoi ses affaires furent en bon état. Il envoya une partie de ses troupes à Sahroun, qui avait été depuis les temps anciens imprenable pour les sultans antérieurs; (la ville) fut prise, et il s'en empara. Puis il ordonna de s'adresser à lui ou d'écrire de sa part « au nom de l'empereur, du roi des rois, ʿAdhoud-ad-Daoulah, Tadj-al-Millah et Wali-l-Niʿam ». Ensuite il épousa la fille d'At-Thaiʿ et la fit venir auprès de lui. Il domina sur tout le pays de Fars, de l'ʿIraq, de Mossoul et de Diyarbékir. Il fut énormément redouté des gens et de tous les habitants de son empire, et son vizir al-Mouthahhar ibn-ʿAbdallah fut envoyé à al-Bathiha pour arranger les affaires. Et comme les affaires n'allaient pas comme il fallait sans son mauvais vouloir, saisi de grande crainte

1. Ici commence aussi la traduction de *Mednikov*, I, 356. — 2. Ici finissent les traductions de *Rosen*, p. 17, et de *Mednikov*.

على غير الصواب من غير تعمّد فتخوّف على نفسه منه واستدعى متطبّبه[1] وأمره أن يفصده ليستنزف[2] دمه إلى أن يتلف فأعلمه المتطبّب[3] أنّه غير محتاج الى الفصد وأحاده عمّا قصده فصرفه وخلا بنفسه وأخذ سكّين[4] دواته وقطع شرايين ذراعيه جميعاً وجرح نفسه فى مقاتله وقضى لوقته

* وفوّض[5] عضد[6] الدولة تدبير الأمور[7] بعده الى أبى الريّان[8] حمد[9] بن محمّد منتسباً الى خلافة أبى منصور نصر بن هارون النصرانىّ لضرورات[10] كانت بين المطهّر[11] وبينه فلمّا مضى المطهّر لسبيله انفرد منها[12] أبو منصور فاعتلّ عضد الدولة[13] ودعا[14] فى علّته ابنه الأكبر أبا[15] الفوارس شير زيد[16] شرف الدولة وزين الملّة من شيراز[17] الى بغداد وكان لعضد الدولة غلام خصىّ أسود يسمّى شكر مستولياً على جميع أموره فلم يمكن أحداً[18] من[19] أولاده من الدخول عليه فى علّته مع تطاولها واستشعر شرف الدولة أن أباه قد مات وأن شكر يكتم موته فهجم ودخل الى الموضع الذى عضد الدولة متضجّعاً[17] فيه *S p. 130.

1. S الطبيب. — 2. PBSCh ليسترق L لينزف. Cf. *Miskawaih,* II, 411. — 3. S الطبيب. — 4. B بسكين. — 5. P وفرض. — 6. P عظد. — 7. S التدبير. — 8. PS الديان. — 9. Ch احمد Cf. *Miskawaih,* II, 412. — 10. P لضروراته. — 11. PBCh المظهر et infra, sed cf. *Miskawaih* (index). — 12. BSCh om. — 13. P الله. — 14. Ch ودعى. — 15. B ابو. — 16. P سر ريل. BLSCh om. — 17. PSB سيراز et om. من. — 18. BSCh احد. — 19. B om. — 17. BSCh متضجعا.

à cause de sa violence, ayant peur pour sa vie, il invita son médecin et lui ordonna de le saigner pour épuiser son sang et le faire ainsi mourir. Mais le médecin lui dit qu'il n'avait pas besoin de la saignée et tâcha de le détourner de son intention. Après l'avoir renvoyé, resté seul, il prit un couteau de son encrier et se coupa lui-même, les deux artères cubitales ; et par suite de cette blessure mortelle il mourut sur-le-champ.

'Adhoud-ad-Daoulah confia après lui l'administration des affaires d'état à Abou-r-Rayyan-Hamd-ibn-Mohammed avec son remplaçant Abou-Mançour-Naçr-ibn-Haroun le chrétien, à cause des affaires graves qui avaient eu lieu entre al-Mouthahhar et lui. Après la mort d'al-Mouthahhar, Abou-Mançour fut seul (vizir). 'Adhoud-ad-Daoulah, tombé malade, appela, à cause de sa maladie, à Bagdad, son fils aîné, Abou-l-Fawaris-Chir-Zaïd-Charaf-ad-Daoulah et Zaïn-al-Millah de Chiraz. 'Adhoud-ad-Daoulah avait un serviteur eunuque nègre, nommé Chikar qui était à la tête de toutes ses affaires. Celui-ci ne permit à aucun de ses fils d'entrer chez lui pendant la maladie malgré sa longue durée. Charaf-ad-Daoulah soupçonna alors que son père était mort et que Chikar cachait cet événement. Se précipitant, il entra dans la chambre, où 'Adhoud-ad-Daoulah était couché, et vit qu'il était

فرآه فى حال الحياة * وخرج ولم يعود[1] يدخل إليه فاستوحش أبوه منه ونفاه الى كرمان *P f. 45v.
ومات عضد الدولة بعلّة الصرع يوم الثلاثاء لعشر خلون من[2] شوّال سنة اثنين[3] وسبعين
وثلثمائة * وستر شكر موته عن أولاده وجميع[4] خواصّه وعوامّه إلى[5] أوّل المحرّم[6] سنة ثلث
وسبعين وثلثمائة[7] واجلس فى الإمارة المرزبان صمصام الدولة وشمس الملّة وولّا[8] اخاه
ابا طاهر شيراز والأهواز وولّى ابا الحسين[9] أحمد اخاهما واسط وحين اتّصل بشرف
الدولة وفاة ابيه وحصول الإمارة لأخيه صمصام الدولة[10] جمع غلمانه وأصحابه وغيرهم
* فتوجّه من كرمان الى شيراز وملكها وقبض على أبى منصور نصر بن هارون وزير أبيه[11] *S p. 131.
وتقوّى[12] بالات وسلاح وأموال أخذها من قلاعها وسار[13] بجيوشه قاصداً إلى بغداد
ملتمساً الإمارة بها * والاحتواء على مدينة السلام *B f. 107v.
وانتشبت[14] الحروب بينه وبين اخيه صمصام الدولة مدّة ثمّ تقرّر * الحال بينهم ان *Ch p. 163.

— 1. Ch يعد. — 2. BLSCh عاشر. — 3. Ch اثنتين. — 4. PS وجمع. — 5. LS فى. — 6. S محرم. — 7. BCh om. dep. *. — 8. LSCh وولى. — 9. S الحسن. — 10. P om. — 11. B ابوه. — 12. B وتقوّا. — 13. B وصا (*sic*). — 14. BLS وانتشت Ch وانتشب.

encore vivant; après quoi il en sortit et ne revint plus auprès de lui. Après quoi son père, ayant de la répulsion pour lui, l'exila à Kirman. Puis 'Adhoud-ad-Daoulah mourut d'épilepsie le mardi dixième jour du mois de chawwal de l'an 372[1]. Chikar cacha sa mort à ses fils, à tous les nobles et au peuple jusqu'au premier mouharrem de l'an 373[2]. (Avant sa mort) il avait nommé vizir al-Marzouban-Çamçam-ad-Daoulah et Chems-al-Millah, il avait nommé son frère Abou-Thahir gouverneur de Chiraz et d'Ahwaz et leur autre frère Abou-l-Houseïn-Ahmed (gouverneur) de Wasith. Lorsque Charaf-ad-Daoulah eut appris la mort de son père et que son frère Çamçam-ad-Daoulah avait été nommé émir, ayant rassemblé ses serviteurs, ses guerriers et d'autres, il marcha de Kirman à Chiraz et après s'en être emparé saisit Abou-Mançour-Naçr-ibn-Haroun, vizir de son père; après quoi il se sentit fort à cause des munitions, des armes et de l'argent, dont il s'était emparé dans les forteresses (du district de Chiraz). Et il se mit avec ses troupes en route pour Bagdad pour y devenir émir et s'emparer de « la ville de la paix » (= Bagdad).

Pendant quelque temps la guerre s'engagea entre lui et son frère Çamçam-ad-Daoulah. Ensuite ils tombèrent * d'accord que Bagdad et les provinces *Chp. 163.

1. 28 mars 983. — 2. 15 juin 983.

تكن[1] مدينة السلام واعمالها فى يد صمصام الدولة وتقدّم اسم شرف الدولة قبل اسمه فى الدعوات[2] والسكّة لكبر سنّه واصطلحا على ذلك وكتبا بينهما كتابًا بالرضا وتحالفا وتعاهدا على الوفا بمضمونه وذلك فى صفر سنة ستّ[3] وسبعين وثلثمائة

* وخالف مفرّج[4] بن دغفل بن الجرّاح على العزيز بالله وجاهر بخلع الطاعة * R p. ١٦.
فسيّر الى الشام رشيق العزيزىّ خال[5] ولد الوزير[6] يعقوب بن يوسف[7] فى سنة أحد[8] وسبعين وثلثمائة ولقيه فطرده[9] عن الشام وهزمه وسار ابن[10] الجراح بعد هزيمته يريد
الحجيج ليقطع عنهم[11] * عند رجوعهم فانفذ العزيز مفلح الوهبانىّ[12] مع عسكر معه * S p. 132
ليلقاهم ويدفع عنهم فأوقع به ابن[13] الجرّاح بأيلة[14] وقتله وجميع من معه ولما انتها[15] الى الحجيج خافوا على انفسهم وعدلوا الى وادى القرى فأقاموا به خمسة واربعين يومًا ثمّ دخلوا الى مصر وعاود[16] ابن[17] الجرّاح الى الشام فلقيه رشيق[18] دفعة[19] ثانية

1. L تكون. — 2. P الدعواة. — 3. BLS ستة. — 4. Ch مفرح. — 5. S خالد. — 6. BCh العزيز. — 7. C om. — 8. LSCh احدى. — 9. BCh فلقيه وطرده. — 10. BPCh بن. — 11. S عندهم. — 12. LS الوهابى. — 13. Ch بن. — 14. Ch بايده. — 15. BLSCh انتهى. — 16. CLS وعاد. — 17. BPCh بن. — 18. PBLSRCh. add. الحمدانى. — 19. LS مرة.

avoisinantes appartiendraient à Çamçam-ad-Daoulah, mais que dans les prières le nom de Charaf-ad-Daoulah serait prononcé avant celui de (Çamçam) à cause de son âge plus avancé; (il en serait de même) sur la monnaie. Ayant fait la paix sur ces conditions, ils écrivirent une lettre concernant (leur) accord et s'engagèrent mutuellement par serment à accomplir ce que (la lettre) assurait. Cela eut lieu au mois de çafar de l'an 376[1].

Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah[2] se révolta contre Al-'Aziz-billah et proclama publiquement sa désobéissance envers lui. Sur ces entrefaites Rachiq-al-'Azizi, beau-frère du vizir Yaqoub-ibn-Yousouf, fut envoyé en Syrie en l'an 371[3]. L'ayant rencontré il lui fit quitter la Syrie et le mit en fuite. Après sa défaite, Ibn-al-Djarrah partit pour attaquer les pèlerins de la Mecque et leur couper le chemin du retour. Al-'Aziz envoya alors Mouflih-al-Wahbani avec des troupes à leur rencontre pour les protéger. Mais Ibn-al-Djarrah, l'ayant assailli à Aylah, le tua ainsi que tous ceux qui étaient avec lui. A la suite de cette nouvelle arrivée, les pèlerins, craignant pour leur vie, se dirigèrent vers Wadi-l-Qoura, où ils restèrent pendant quarante-cinq jours. Ensuite ils entrèrent en Égypte, et Ibn-al-Djarrah s'en retourna en Syrie. Mais Rachiq l'ayant rencontré à nouveau le battit. (Ibn-al-Djarrah)

1. 12 juin-10 juillet 986. — 2. Ici commence les traductions de *Rosen*, 17-19, et de *Mednikov*, I, 356-357. — 3. 7 juillet 981-25 juin 982.

* P f. 46. فهزمه[1] ودخل الى البريّة والتجى[2] الى بكجور[3] بحمص * فأجاره واضافه وقصد انطاكية ملتمساً من باسيل الملك النجدة واطلق[4] له صلة ودفعه فرجع الى الشام والتمس من العزيز الامان فأجابه إلى ذلك وتوجّهت جيوش العزيز من مصر إلى دمشق مع يلتكين[5] للقاء قسّام المتغلّب عليها ونزل بظاهر دمشق فى الموضع المعروف بالدكة وحاربه اهل البلد وحاصرهم مدّة وخرج قسّام إلى يلتكين وحمل قسام وابنه وخال ولده إلى مصر واشهروا بها على بغال * فى شهر ربيع الآخر سنة ثلث وسبعين وثلثمائة[6] واعتقلوا إلى النصف من[7] ذى الحجّة واطلقهم العزيز وعفا[8] عنهم واحسن اليهم

وعصى[9] بكجور[10] بحمص على سعد الدولة واستدعى جيوش العزيز فسارت معه ونزل[11] على باب اليهود * فى مستهلّ[12] ربيع الآخر سنة ثلث وسبعين وثلثمائة[13] وتحاربوا يومين * وسار S p. 133.

1. BLSCh وهزمه. — 2. BCh والتجا. — 3. L بجكور. — 4. B فاطلق. — 5. BPLSRCh تلتكين et infra. — 6. BCh om. dep.*. — 7. B نصف. — 8. S وعفى. — 9. B وعصا. — 10. S بجكور et infra. — 11. CCh add. على حلب. — 12. C add. شهر. — 13. BCh om. dep.*.

entra alors dans le désert pour se réfugier à Homs (Émèse) auprès de Bakdjour, qui lui accorda hospitalité et protection. Il se dirigea vers Antioche pour implorer le secours de l'empereur Basile, qui après lui avoir remit un présent le renvoya. (Ibn-al-Djarrah) de retour en Syrie demanda son pardon à Al-Aziz, qui le lui accorda[1]. Puis les troupes égyptiennes d'Al-ʿAziz allèrent à Damas sous le commandement de Yaltékin (T. l. tékin)[2] pour combattre Qassam, qui s'était emparé de cette ville. (Yaltékin) étant campé aux environs de Damas dans un endroit nommé al-Dakkah, les habitants de la ville firent la guerre contre lui, et il les assiégea pendant quelque temps. Qassam sortit auprès de Yaltékin, et celui-ci emmena Qassam, son fils, ainsi que son beau-frère en Égypte, où ils furent montrés en parade à dos de mulets au mois de rabiʿ II de l'an 373[3] et jetés en prison jusqu'au quinzième jour du mois de zou-l-hidjah[4]. Ensuite al-ʿAziz, après les avoir relâchés, les gracia et les combla de faveurs.

Bakdjour se révolta à Hims (Émèse) contre Saʿd-ad-Daoulah et appela les troupes d'Al-ʿAziz, qui marchèrent avec lui; il campa devant Bab-al-Yehoud (la porte des Juifs) le premier rabiʿ II de l'an 373[5], et ils se battirent pendant deux jours. Sur ces entrefaites le domesticos Bardas Phocas marcha

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 357. — 2. V. *Rosen*, 157-158. — 3. 12 sept.-10 oct. 983. — 4. 19 mai 984. — 5. 12 sept. 983.

*Ch p.164 بردس الفقاس الدمستق[1] إلى حلب * وورد خبره على بكجور فرحل[2] إليه الاربعا[3]
* R p. IV. * لثمان خلون من شهر ربيع الآخر[4] ونزل بردس الفقاس يوم الخميس لأربع عشر[5]
ليلة خلت منه[6] على باب اليهود ومفرج معه فوقع القتال وجرى بينه وبين سعد الدولة
مراسلة واستقرّ الحال بينهم على أن حمل[7] إليه سعد الدولة مال سنتين اربعين ألف دينار

وسار بردس الفقاس * يوم الاثنين لثلث بقين منه[8] وقصد حمص وسبا[9] أهلها وأحرق بها
جماعة[10] واعتصموا فى مغائر وسار الى تلّ خليفة وجاز به وسار بكجور الى دمشق وتقلّدها
وقبض بعد ذلك على أحداثها وقتل منهم زهاء ثلاثة آلاف وصلب بعضهم وبنا[11] على بعض[12] منهم

وتوقّف النيل بمصر فى سنة اثنين وسبعين وثلثمائة واضطربت الاسعار بمصر فى السنة[13]
وتزايدت أثمان الحبوب والاقوات واشتدّ الغلاء فى سنه ثلث[14] وسبعين وفقد الخبز واقترن
بذلك وباء عظيم فهلك فيه عالم من البشر

1. BLSCh بردس الفقاس الدومستيقس. — 2. C add. عنها. — 3. S يوم الاربعا. — 4. BCh om. dep.*. — 5. CS عشرة. — 6. BCh om. dep.*. — 7. CCh بحمل. — 8. BCh om. dep.*. — 9. LSCh وسبى. — 10. C add. كانوا فيها. — 11. B وبنا LSCh وبنى. — 12. B بعضا. — 13. BLSCh om. deux mots. — 14. B ثلاثة.

sur Alep. * Cette nouvelle parvint à Bakdjour, qui partit à sa rencontre le *Ch p.164
mercredi huitième jour du mois de rabi' II[1]. Bardas Phocas vint (à son tour) camper en face de la porte des Juifs le jeudi quatorzième jour du même mois[2], ayant avec lui Moufarridj. La bataille s'engagea. Puis (Bardas Phocas) et Sa'd-ad-Daoulah échangèrent des ambassades, et ils convinrent entre eux que Sa'd-ad-Daoulah lui payerait le tribut de deux ans — quarante mille dinars.

Le lundi, vingt-six du même mois[3], Bardas Phocas marcha, poursuivant la route sur Hims et, après en avoir emmené en captivité les habitants, brûla un grand nombre de ceux qui cherchaient refuge dans les cavernes; puis il alla vers Tell-Khalifah[4] et passa plus loin. Bakdjour partit pour Damas où il fut nommé gouverneur, et, après avoir saisi les rebelles de (la ville), en massacra plus de trois mille; il en crucifia plusieurs et en fit enterrer d'autres vivants[5].

En 372[6] (la crue) du Nil s'étant arrêtée en Égypte, les prix (des denrées) furent bouleversés et les prix des grains et des vivres augmentèrent, de sorte qu'en l'an 373[7] la cherté s'accrût et le manque de pain se fit sentir; il faut y ajouter une grande épidémie, qui fit périr une quantité énorme de gens.

1. 19 sept. 983. — 2. 25 sept. 983. — 3. 7 oct. 983. — 4. La position de cette ville n'est pas fixée; v. *Rosen,* 158, note 126. — 5. Ici finit la traduction de *Rosen,* 19. — 6. 26 juin 982-14 juin 983. — 7. 15 juin 983-3 juin 984.

وقبض العزيز على وزيره * يعقوب بن يوسف * يوم الأحد لاثنى عشر ليلة بقيت من * P f. 46v.
شوّال سنة ثلث وسبعين وثلثمائة[1] وعلى الفضل بن صالح وعلى أخوى الفضل وأفرد كلّ
واحد منهم فى مكان وافتتن[2] بلد مصر فى ذلك اليوم[3] وأخذ * ثياب جماعة فى طريق * S p. 134.
القاهرة[4] فأغلقت أسواق المدينة وركب * ولاة الشرط وسكّنوا[5] الناس وقبض على جميع * B f. 108.
ما يملكه الوزير وحمل من[6] دار الفضل بن صالح من آلة ومتاع وحمل من دار الوزير
مائتا[7] ألف دينار عينًا فاقرّت فى خزانة[8] القصر وكانت الدواوين فى دار الوزير فنقلت الى
دار[9] العزيز وكان الوزير يحبّ أهل العلم والادب ويقرّبهم ويفضل[10] عليهم فبلغنى أنّه[11] عرض
* على العزيز عند قبضه[12] عليه جريدة بأرزاق الوزير على قوم من أهل العلم وورّاقين
ومجلّدين الدفاتر مبلغها[13] ألف دينار فى كلّ شهر فأمر العزيز باجرائهم عليها[14] ولا يقطع
شىء[15] منها وقاموا فى الاعتقال شهرين كاملين[16] وأطلقهم وأمر بحمل المائتى[17] ألف دينار

1. BLSCh فى تلك السنة au lieu du passage dep.*. — 2. BLSCh افتن. — 3. BLSCh النهار. — 4. P القاهر. — 5. PLSCh وسكتوا. — 6. P فى. — 7. BLSCh مايتى. — 8. P ajoute فى. — 9. PS القصر. — 10. LS ويتفضل. — 11. BLSCh وبلغ العزيزو. — 12. BLSCh om. dep.*. — 13. L مبلغ S مبلغا. — 14. BLSCh باجرائها عليهم. — 15. BLSCh شيا. — 16. BLSCh om. — 17. Ch المايتين.

Le dimanche dix-septième jour du mois de chawwal de l'an 373[1] Al-'Aziz ayant fait saisir son vizir Yaqoub-ibn-Yousouf, ainsi qu'Al-Fadhl-ibn-Çalih et ces deux frères les isola chacun dans un endroit. En ce même jour les désordres éclatèrent dans la ville de Miçr, et on enleva des vêtements à un grand nombre de gens qui faisaient la route pour le Caire. Les marchés de la ville ayant été fermés, les chefs de garde, allant à cheval, calmaient le peuple. Puis (Al-Aziz) confisqua tout ce qui appartenait au vizir; on emporta de la maison d'Al-Fadhl-ibn-Çalih (une grande quantité) d'ustensiles et d'effets et, de la maison du vizir, deux cent mille dinars d'argent comptant, qui furent versés dans le trésor du palais. En même temps les chancelleries, qui se trouvaient dans le palais du vizir, furent transférées au palais d'Al-'Aziz. Le vizir avait aimé les gens savants et instruits et pour les honorer les avait comblés de faveurs. J'ai appris qu'au moment de l'arrestation du (vizir) était tombée, entre les mains d'al-'Aziz, une liste des dépenses du vizir pour quelques savants, copistes et relieurs de livres [dépenses s'élevant] à la somme de mille dinars tous les mois. Al-'Aziz ordonna de continuer à les payer d'après cette (liste) et de n'en rien supprimer. Après qu'ils (le vizir et les autres) furent restés en prison pendant deux mois entiers, (Al-'Aziz) les relâcha et ayant ordonné de payer au vizir deux cents mille dinars lui

1. 23 mars 984.

الى الوزير وردّ جميع[1] ما أخذه له[2] وردّ أيضًا الى الفضل بن صالح واخوته[3] ما قبض[4] لهم وعاد[5] كلّ واحد منهم الى ما كان عليه

* وفى شهر رمضان سنة خمس وسبعين وثلثمائة صيّر ارستس[6] خال السيّدة ابنة العزيز بالله بطريركًا على بيت المقدس أقام عشرين سنة ومات بالقسطنطينيّة وصيّر * أخوه[7] ارسانيوس[8] ايضًا مطرانًا على القاهرة ومصر وكان لهما جميعًا[9] محلّا لطيفًا من العزيز بالله وتقدّما فى مملكته وجلالة قدره[10] * R p. ١٧. * Ch p.165.

* ودافع ابو المعالى سعد الدولة عن حمل المال المقرّر عليه للروم فسار بردس الفقاس الدمستق[11] الى كلز[12] وقاتلها وفتحها بامان السيف[13] وسبى أهلها * فى صفر سنة خمس وسبعين وثلثمائة وأوقع[14] بجماعة من الحمدانية تطرّقوا[15] عسكره[16] ونزل على أفامية ونصب عليها المنجنيقات وهدم بعض أبرجة حصنها وقاتلها أشدّ قتال * S p. 135.

1. BLSCh om. — 2. BLSCh add. جميعا. — 3. Ch واخويه. — 4. BLSCh اخذه. — 5. BLSCh واعاده. — 6. BLSCh اريستس. — 7. S اخاه. — 8. B ارمابيوس. — 9. P حميع. — 10. BCh om. deux mots. — 11. BLSCh بردس الفوقاس الدومستيقس. — 12. P كلز S كلس C داره. — 13. C بالسيف (melius). — 14. LS ووقع. — 15. P تطرقو Ch تصرموا. — 16. B om. dep.*.

rendit tout ce qu'il lui avait pris. Il rendit également à Al-Fadhl-ibn-Çalih ainsi qu'à ses frères ce qu'il leur avait enlevé, et les réintégra tous dans les charges qu'ils avaient occupées.

Au mois de ramadhan de l'an 375[1] Oreste, oncle maternel de la souveraine, la fille d'Al-'Aziz-billah, fut nommé patriarche de Jérusalem; après avoir siégé pendant vingt ans il mourut à Constantinople. * Son frère Arsénius fut également nommé métropolitain du Caire et de Miçr[2]. Tous les deux comblés des faveurs bienveillantes d'Al-'Aziz-billah furent les premiers personnages pendant son règne et pendant la grandeur de sa puissance[3]. * Ch p.165.

Abou-l-Ma'ali-Sa'd-ad-Daoulah tarda à payer aux Grecs l'argent stipulé. Sur ces entrefaites le domesticos Bardas Phocas marcha sur Killiz[4] et après lui avoir fait la guerre et l'avoir prise par force, emmena ses habitants en captivité au mois de çafar de l'an 375[5]; puis il battit un détachement des Hamdanides, qui avait attaqué son camp, et arrivé devant Apamée dressa contre elle des machines de guerre qui jetèrent bas quelques tours de sa forteresse; ainsi il l'attaqua avec la plus grande violence.

1. 15 janvier-13 février 986. Ici commencent les traductions de *Rosen*, 19-29, et de *Mednikov*, I, 357-358. — 2. C'est-à-dire « des Nouveaux et du Vieux Caire ». *Mednikov*, I, 357. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 4. Une forte place au nord d'Alep. *Rosen*, 166, note 131. — 5. 23 juin-21 juillet 985.

* P f. 47. وسار قرغوية[1] الى دير سمعان الحلبىّ * وهو فى آخر عمل[2] انطاكية واوّل عمل
حلب فحاصره ثلاثة أيّام وقاتله أشدّ قتال وفتحه بالسيف * يوم الأربعاء الثامن من أيلول
* R p. ١٨. سنة ألف ومائتين وسبعة وتسعين وهو لاثنى * عشر ليلة خلت من شهر ربيع الاخر سنة
خمس وسبعين وثلثمائة[3] وقتل جماعة من رهبانه وكان ديرًا آهلًا عامرًا وسبى[4] خلقًا[5]
التجوا[6] اليه[7] من عمله ودخلوا بهم إلى حلب وأشهروا بها وأنفذ بردس الدمستق[8] سريّة
من عسكره الى كفر طاب فأوقعت بجماعة العرب والحمدانية[9] ولمّا اتّصل بالملك باسيل
ما جرى على دير سمعان الحلبى كاتب بردس بالانصراف عن أفامية وفى هذه المدّة
استولت المغاربة على حصن بلنياس[10] فولّا[11] باسيل الملك[12] أنطاكية لاون الماجسطرس
الملسنوس[13] وسار بالعساكر[14] ونازل بلنياس

1. PB فرعونه Ch قرعوية LS فرعون C سعد الدولة. — 2. P add. اهل. — 3. BCh om. dep.*. — 4. B وسبا. — 5. C ajoute كثيرا كانوا قد. — 6. Ch التجاوا. — 7. Ch ajoute و من انطاكية. — 8. BCh بردس الدومستقس et infra. — 9. S om. و. — 10. BLS بانياس et infra. — 11. LSCh فولى. — 12. B om. — 13. BLS الكسوس P الملسوس C المليسيوس. — 14. BLSCh بالعسكر.

Qarghouyah marcha sur le couvent de (Saint)-Siméon d'Alep, qui se trouvait à l'extrême frontière du territoire d'Antioche et au commencement du territoire d'Alep, et après l'avoir assiégé pendant trois jours, après le combat le plus violent, le prit d'assaut le mercredi huitième jour du mois d'aïloul (septembre) de l'an 1297, c'est-à-dire le douzième jour du mois de rabi' II de l'an 375[1]; il y massacra un grand nombre de moines — c'était un couvent populeux et florissant — et emmena en captivité beaucoup d'autres gens, qui s'y étaient réfugiés du pays (avoisinant); amenés à Alep, ils y furent exposés aux risées de tous. Le domesticos Bardas envoya alors un détachement de ses troupes à Kafar-Tab[2], où il battit un certain nombre d'Arabes et de Hamdanides. Sitôt que l'empereur Basile eut eu connaissance de ce qui s'était passé au couvent de (Saint)-Siméon d'Alep, il envoya à Bardas l'ordre écrit de lever le siège d'Apamée. De ce temps-là les Maghrébins s'emparèrent de la place forte de Balanias[3]. En ce temps l'empereur Basile conféra le titre de duc d'Antioche au magistros Léon Mélissène, qui se mit en marche avec les troupes et assiégea Balanias.

1. Probablement le 2 septembre 985. V. sur cette question *Rosen,* 168, note 136. — 2. Pas loin d'Apamée, à l'ouest. V. *Rosen,* 168, note 137. — 3. Sur la mer Méditerranée, entre Tortose et Gabala. V. *Rosen,* 168-169, note 138.

وفى الحال أسى[1] باسيل الملك الظنّ بالبراكمومنس[2] وأبعده عنه[3] وأمره باللزوم[4] داره
فأجدف[5] فى العسكر بأنّ عصيانه * قد تجدّد فرحل العسكر عن بلنياس[6] وأغضب ذلك * S p. 136.
باسيل الملك على الملسنوس[7] وخيّره فى احدى حالتين وهى[8] اما يعود إلى الحصن
ويسترجعه أو يقوم له بالمال الذى أنفق[9] على[10] العسكر فى عطيّات[11] الرجال[12] ويسيّر
غيره لأخذ الحصن فضمن انّه يعود يأخذه وعادت معه العساكر وعمل كبشًا وصدم به
الصور[13] فسقط منه برج وبدنة والتمس من كان فيه من المغاربة الامان وانصرفوا عنه
وجدّد الملسنوس[14] ما خربه[15] واحتاط[16] عليه

وحطّ باسيل[17] الملك بردس الفقاس[18] عن الدمستقيّة[19] وجعله دوقاس[20] على المشرق
ووّلاه على انطاكية[21] وسائر[22] بلد[23] المشرق[24] * وعقد بردس الفقاس[25] مع ابو[26] * B f. 108v.

1. BCh اساء. — 2. B بالبراكونوس Ch بالبراكمومنوس LS بالبروكونوس. — 3. P عنده. —
4. B بالزوم R بازوم S add. فى. — 5. BLSCh فاخبر C فارجف. — 6. BLS بانياس Ch
بليناس. — 7. PLS الملتسوس B المكتسوس Ch المليسنوس. — 8. LS وهما. — 9. LS انفقه.
— 10. BCh فى. — 11. C اعطاء. — 12. BLSCh om. trois mots. — 13. BRCh السور.
— 14. BPLS الملتسوس Ch المليسنوس. — 15. BCh خرب به LS خرب منه. — 16. BCh
واحاط. — 17. BCh om. — 18. BLSCh بردس الفوقاس. — 19. LSCh الدومستيقس. —
20. C دوقس. — 21. P add. المشرق و. — 22. BLSCh add. وعلى. — 23. BCh بلاد. —
24. B ajoute وولاه على انطاكية وعلى سائر بلاد المشرق. — 25. B الفوقاس. — 26. LSChR ابى.

A cette même époque l'empereur Basile, se défiant du parakimomène, l'éloigna de lui et lui ordonna de rester à la maison. En même temps dans les troupes (de Léon Mélissène) on fit courir le bruit que la révolte du (parakimomène) s'était renouvelée; les troupes abandonnèrent alors Balanias. L'empereur Basile, par suite de ce fait, fut irrité contre Mélissène et lui donna le choix : ou de retourner et de prendre la forteresse ou de lui payer l'argent dépensé pour l'armée en paies des soldats, et dans ce cas (l'empereur) enverrait alors un autre pour s'emparer de la forteresse. (Mélissène) s'engagea à retourner pour la prendre. Les troupes repartirent avec lui, il fit construire un bélier, avec lequel il battit le rempart, de sorte qu'une de ses tours avec sa courtine s'écroula. Les Maghrébins qui s'y trouvaient, demandèrent alors l'aman et s'en retirèrent. Après quoi Mélissène fit relever ce qu'il avait détruit, et restaura les remparts.

L'empereur Basile destitua alors Bardas Phocas de sa charge de domesticos, en le nommant duc de l'Orient et gouverneur d'Antioche et de toutes les provinces d'Orient. En l'an 376[1], Bardas Phocas conclut avec Abou-l-

1. 13 mai 986-2 mai 987.

المعالى[1] * ابن[2] حمدان هدنة مجدّدة فى سنة ستّ[3] وسبعين وثلثمائة ** واستقرّت[4] الحال * Ch p. 166. ** P f. 47v.
بينهما على ان يحمل الحلبيّون الى الملك باسيل[5] فى كلّ سنة الأربع مائة * الف * R p. ١٩.
درهم[6] التى وافقهم عليها وكتب بينهم بذلك كتاباً

وتحيّل ولدا سموئيل[7] اللذان كان يانيس[8] بن الشمشقيق[9] اخذهما واعتقلهما فى البلاط وهربا من محبسهما[10] على فرسين كانا قد تقدّما بإعدادهما لهما فلمّا حصلا فى الدرب النافذ الى البلغرية[11] * وقف المركوبان اللذان تحتهما فنزلا عنهما[12] واستخفيا فى الجبال خوفاً من * S p. 137. أن يلحقا وسارا راجلين[13] وسبق الكبير منهما اخاه الصغير فى طريقه[14] وكان متنكّراً فشعر به قوم من البلغر[15] يحفظون ذلك الجبل من متلصّص[16] فرماه احدهم[17] وهو لا يعرفه بفرده[18] فقتله فوافا[19] أخيه[20] الصغير فى الأثر وعرّفهم بنفسه واخذوه[21] ثم ملّكوه عليهم

وكان له غلام يعرف بالقمطوفلس[22] فشدّ معه[23] واجتمع اليه البلغر وغزوا بلدان الروم

1. P المعانى C سعد الدولة. — 2. BPR بن. — 3. S ستة. — 4. BLSCh واستقر. — 5. PR om. — 6. BLSCh add. الفضة. — 7. LSCh صموئيل BLSRCh add. ملك البلغر. — 8. PR يانس et infra. — 9. C يوحنا التزيمسكى. — 10. BCLS حبسهما. — 11. P البرغاليه. — 12. BCh om. — 13. B راحلين. — 14. BLSCh طريقهما. — 15. P البرغل. — 16. CCh متلصصة الروم LS om. — 17. B احدهما. — 18. Ch بفردة S بفرد. — 19. BCh ووافاه. — 20. LSCh اخوه. — 21. BLS فاخذوه. — 22. BP بالقمطوطس LS بالقمطوطش. — 23. P منه.

* Ch p. 166. Ma'ali-Ibn-Hamdan * un nouveau traité de paix; il fut convenu entre eux que les alépins paieraient chaque année à l'empereur Basile quatre cent mille dirhems dont il était convenu avec eux (auparavant). La stipulation se fit par écrit.

Les deux fils de Samuel que Jean, fils de Tzimiscès, avait pris et mis dans la prison de son palais, s'évadèrent par ruse. Ils s'enfuirent de leur prison sur des chevaux, qu'ils avaient ordonné de préparer pour eux d'avance. Lorsqu'ils eurent atteint le défilé conduisant en Bulgarie, les montures dont ils se servaient, s'arrêtèrent. Ils descendirent alors de cheval, se cachèrent dans les montagnes, craignant d'être poursuivis et atteints, ils continuèrent leur route à pied. Le frère aîné, qui portait un déguisement, devança en route son frère cadet. Une bande de Bulgares qui gardaient ces montagnes contre les brigands, l'aperçurent; l'un d'entre eux, ne le connaissant pas, parce qu'il était tout seul, lança une flèche contre lui et le tua. Son jeune frère arrivant sur ces entrefaites se fit connaître à ces gens. L'ayant emmené, ils le proclamèrent leur tsar.

Il avait un serviteur (ghoulam), nommé Komitopoulos, qui avait partie étroitement liée avec lui. Les Bulgares se groupèrent autour de lui et assailli-

فتوجّه الملك نحوهم فى عساكر جسيمة ونزل على مدينتهم المسمّاة أبارية[1] وقاتلها ووقع الصوت فى عسكره[2] فى الليل[3] بأنّ الدرب قد اخذ عليهم فانهزم الملك وجميع من فى[4] عسكره * يوم الثلثاء السابع[5] عشر من[6] آب سنة الف ومائتين وسبعة وتسعين وهو[7] لسبع خلون من ربيع الآخر سنة ستّ وسبعين وثلثمائة[8] وطلبوا الدرب وتبعه البلغر ونهبوا[9] سواده وخزائنه وهلك خلق[10] كثير[11] من عسكره وذلك فى السنة العاشرة من ملكه

واتّصل ذلك بالسقلارس[12] فراسل صمصام الدولة[13] يسله[14] إطلاق سبيله لينتهز الفرصة والتمس منه أن ينجده بالرجال والعدد وبذل[15] له القيام بما كان شرطه لوالده عضد الدولة فجنح الى ذلك واخذ على السقلارس وعلى أخيه قسطنطين وعلى رومانوس بن السقلارس[16] العهود * والمواثيق بالوفاء بذلك وأفرج[17] عن سائر أصحابه وعنهم جميعًا[18] وكانوا زهاء * S p. 138. * R p. ٢٠.
ثلثمائة رجل فى * شعبان سنة ** ستّ وسبعين وثلثمائة[19] وأطلق[20] لهم دوابًا وسلاحًا ممّا ** P f. 48.

1. LS ارادية. — 2. BCh عساكره. — 3. BLSCh بالليل. — 4. BLSCh om. — 5. C سابع. — 6. C om. من. — 7. C om. وهو. — 8. BCh om. dep.*. — 9. LS واخذ. — 10. BS خلقا. — 11. S كثيرا. — 12. BLS بالسقلاريس et infra. — 13. C add. بن عضد الدولة. — 14. BLS يسأله. — 15. BCh وبدل. — 16. S ابنه. — 17. C ajoute و عنه. — 18. BCh om. deux mots. — 19. BCh om. six mots. — 20. P والطلق.

rent les pays des Grecs. L'empereur marcha contre eux avec des troupes nombreuses et campa devant leur ville nommée Abariyah[1] et qu'il assiégea. La nuit, le bruit se répandit parmi ses troupes, que le défilé avait déjà été coupé, et le mardi dix-septième jour du mois d'ab (août) de l'an 1297, qui correspond au septième jour du mois de rabi' II de l'an 376[2], l'empereur avec toutes ses troupes s'enfuirent, se précipitant vers le défilé. En les poursuivant, les Bulgares pillèrent ses bagages et son trésor, et un grand nombre de ses guerriers périrent. Cela eut lieu la dixième année de son règne.

Skléros, ayant eu connaissance de ce fait, [catastrophe], s'adressa à Çamçam-ad-Daoulah lui demandant de lui rendre la liberté pour profiter de cette occasion; il le priait aussi de lui fournir des secours en troupes et en subsistances, lui promettant de remplir tous les engagements pris envers son père 'Adhoud-ad-Daoulah. (Çamçam-ad-Daoulah) accueillit favorablement cette (prière) et après avoir lié Skléros, son frère Constantin, ainsi que Romain, fils de Skléros, par des pactes et des serments où ils s'engageaient à remplir ces (engagements), il rendit la liberté à tous ses compagnons au nombre de plus de trois cent personnes, au mois de cha'ban de l'an 376[3] et leur fit restituer les chevaux et les armes, qu'il leur avait enlevés; après quoi

1. V. *Rosen*, 189, note 146. — 2. 16 août 986. V. *Rosen*, 189-191, note 147. — 3. 6 déc. 986-3 janvier 987.

كان أخذه منهم[1] وأحضر بنى المسيّب روساء بنى عقيل ليسيروا معه ويرز به الى ظاهر مدينة السلام فثقل على[2] كثير من المسلمين إطلاقه وأكثروا الكلام فى معناه وانتهى ذلك[3]

* Chp. 167. الى السقلارس[4] * فتخوّف أن يتعقّب الأمر فى بابه فسال العرب أن يهربوا به[5] سرعة فساروا به وسائر أصحابه الى حللهم وأستدعوا[6] ايضًا قومًا[7] من بنى نمير وسلكوا به فى البريّة إلى أن وصلوا[8] الى الجزيرة وعبروا[9] الفرات وحصل فى ملطية فى اشباط[10] سنة الف ومائتين وثمان وتسعين وهو[11] شوّال سنة ستّ وسبعين وثلثمائة وكان كليب البطريق الذى سلّم حصن برزويه يوميذ[12] بملطية باسيليقا[13] عليها وناظرًا[14] فيها

قبض عليه السقلارس وأخذ ما وجده[15] عنده من المال والكراع والكسوة والآلات[16] وقوى به ودعا[17] لنفسه بالملك.

وتحيّل أيضًا نقفور الاورانون[18] الذى رسل به باسيل[19] الملك الى عضد الدولة فى

1. S لهم. — 2. B عليه. — 3. BLSCh الكلام. — 4. BLSCh السقلاريوس et infra. — 5. B عنه. — 6. PLSR واسرعوا. — 7. S قوم. — 8. BLSCh add. بد. — 9. Ch وعبر. — 10. SR شباط. — 11. BCh om. — 12. BLSRCh حينيذ. — 13. BLSCh باسليقا. — 14. P وناضرا. — 15. BLSCh om. — 16. BCh om. — 17. S ودعى. — 18. S om. BPCh والاريون. — 19. BLSCh om.

il fit venir les Benou-l-Mousayyab, chefs des Benou-ʿOqaïl, afin qu'ils allassent avec (Sklèros) et le conduisissent jusqu'aux environs de Bagdad. Sa mise en liberté produisit une impression pénible parmi beaucoup de musulmans, et on commença à parler beaucoup à ce sujet. Apprenant cela,

* Chp. 167. Sklèros, * redoutant qu'on ne prît une nouvelle décision à son égard, supplia les Arabes de l'emmener au plus vite. Ils se mirent alors en route avec lui et tous ses compagnons vers leurs campements et, après avoir également appelé un certain nombre de Benou-Noumeïr, ils le conduisirent à travers le désert, jusqu'à al-Djazirah; après avoir franchi l'Euphrate, ils atteignirent Malathiyah (Mélitène) au mois de Chebath (février) de l'an 1298, qui correspond au mois de chawwal de l'an 376[1]. Le « basilikos » et le gouverneur de Malathiyah était à ce moment le patrice Kouleïb, qui jadis avait livré (la forteresse de) Hiçu-Barzouyah.

Sklèros s'empara de sa personne et prit tout ce qu'il trouva chez lui : le trésor, les chevaux, les vêtements et les équipages de guerre. Devenu ainsi puissant, il se fit proclamer empereur.

Nicéphore Ouranos, que l'empereur Basile avait envoyé auprès d'Adhoud-ad-Daoulah au sujet de Sklèros, en se servant également de ruse, appela

1. 3 février-3 mars 987.

باب السقلارس[1] واستدعا[2] رجلًا من البادية وأخذه وأوصله[3] إلى بلد الروم وعاد إلى حضرة[4] باسيل الملك

وتفاقم أمر السقلارس واجتمع إليه من[5] العرب العقيليين والنميريين الواردين * معه عددًا[6] * S p. 139.
كثيرًا[7] * ومن الأرمن واستنجد أيضًا بباد[8] الكردىّ صاحب ديار بكر وأنفذ إليه أخاه * B f. 109.
أبا علىّ فى عسكر قوىّ

واضطرّ باسيل الملك إلى أن أعاد برذس الفقاس[9] إلى الذمستقيّة[10] فى ذى الحجّة[11] سنة ستّ وسبعين وثلثمائة[12] وسيّر اليه الجيوش ورسم له[13] لقاء السقلارس بعد ان أنفذ إليه من استحلفه[14] بجميع الآثار[15] المقدّسة وأخذ عليه العهود والمواثيق بمناصحته[16] وموالاته والمحافظة على طاعته

* فكتب الفقاس[17] الى السقلارس[18] يلتمس منه ينفذ إليه أخاه قسطنطين وهو زوج * R p. ٢١.
أخت برذس الفقاس فأنفذه اليه ورسل به برذس الفقاس إلى أخيه * السقلارس ليقرّر معه * P f. 48r.

1. BLS السقلاريوس et infra. — 2. BSCh واستدعى. — 3. B ووواصله. — 4. BLSCh om. — 5. S om. — 6. R عدد. — 7. S كثير. — 8. BPS بار Ch بباذ. — 9. BLSCh الفوقاس. — 10. BLSCh الدومستقية. — 11. BCh om. — 12. CLS من السنة BCh om. — 13. BCh اليه. — 14. LSCh استخلفه. — 15. C الاثارات. — 16. C له يمينا صحيحا بموافاته. — 17. BLSCh الفوقاس et infra. — 18. BLS السقلاريوس et infra.

un certain bédouin, qui le prit et ramena au pays des Grecs; ainsi il s'en retourna auprès de l'empereur Basile.

L'affaire de Skléros devint inquiétante (pour Basile), parce qu'autour de lui se groupaient les Arabes 'Oqaïlides et Nouméïrites, qui venaient à lui en grand nombre, ainsi que les Arméniens. Il demanda également du secours au Kurde Bad, gouverneur de Diarbékir, qui lui envoya son frère Abou-'Ali avec de nombreuses troupes.

Dans ces conjonctures l'empereur Basile fut contraint de restituer à Bardas Phocas la dignité de domesticos au mois de zou-l-hidjah de l'an 376[1]; en même temps il lui expédia des troupes et lui enjoignit d'attaquer Skléros. Mais auparavant il lui avait envoyé un (de ses fidèles) pour lui faire jurer sur les saintes reliques et prendre sa parole et son engagement, qu'il lui resterait fidèle, dévoué et complètement soumis.

Phocas écrivit alors à Skléros, en le priant de lui envoyer son frère Constantin qui avait épousé la sœur de Bardas Phocas. (Skléros) le lui envoya; mais Bardas Phocas le renvoya à son frère Skléros afin de s'entendre avec

1. 3 avril-2 mai 987.

ان يتّفقا جميعًا على منازعة باسيل الملك وحربه ويحوزان[1] ملكه ويقتسمانه[2] بينهما ويكون
الفقاس فى مدينة القسطنطينيّة والسقلارس خارجًا عنها فأجابه[3] السقلاس إلى ما أراد وتحالفا
وتعاهدا عليه ولمّا استقرّ بينهما ما عقداه على ان يجتمع العسكران أنكر ذلك رومانوس[4]
السقلارس ولم يوافق أباه على رأيه واعلمه أنّها مكيدة من الفقاس عليه ولم يقبل منه أبوه
* S p. 140. فتخلّا[5] رومانوس ابنه عنه وقصد باسيل الملك وكشف * له ما شرع القوم فيه وما تقرّر
* Ch p. 168. بين ابيه وبين بردس الفقاس وسار الفقاس الى جيحان[6] واجتمع مع السقلارس * وتفاوضا
ما يحتاجان إليه وانفصلا على وعد ان يجتمعا أيضًا وعاد السقلاروس[7] ايضًا إليه[8] وعند
اجتماعهما قبض الفقاس[9] على السقلاروس وحمله إلى حصن كانت حرمته مقيمة فيه فاعتقل[10]
هناك وقال له تكن[11] مقيمًا على حالك فى هذا الحصن بحيث[12] حرمتى فإذا أنا بلغت
ما أقصده[13] واستوليت على الملك أفيت[14] لك بما[15] وافقتك عليه ولم أغدر بك وكاشف

1. P ويجوزان Ch فتحوزان. — 2. Ch ويقتسماه. — 3. S فجابه. — 4. CCh add. بن. — 5. LSCh فتخلى. — 6. P جنحان. — 7. BLS السقلاريس et infra. — 8. B om. — 9. BLSCh الفوقاس et infra. — 10. B واعتقل Ch فاعتقله. — 11. LS نكون. — 12. BCh حيث. — 13. Ch اقصد. — 14. Ch اوفيت LS وفيت. — 15. BLS ما.

lui sur une lutte et une guerre qu'ils mèneraient tous deux contre l'empereur Basile, en vue de s'emparer de l'empire et de se le partager. Phocas règnerait à Constantinople, Skléros au dehors de la ville. Skléros accepta ces propositions; puis ils échangèrent les serments et s'engagèrent mutuellement. Mais après que tout eut été conclu entre eux, pour la réunion des deux armées, Romain, (fils) de Skléros, désapprouva cela et ne s'accordant pas avec son père à cet égard, il lui dit que ce n'était qu'une ruse contre lui de la part de Phocas. Comme son père ne tenait aucun compte de cet avis, son fils Romain s'éloigna de lui et s'étant rendu auprès de l'empereur Basile, il lui dévoila ce qu'ils avaient comploté et qu'elles étaient les conventions conclues entre son père et Bardas Phocas. Entre temps Phocas se rendit à Djeyhan,
* Ch p. 168. où il eut une entrevue avec Skléros. * S'étant entretenus de leurs affaires, ils se séparèrent après avoir convenu d'une nouvelle réunion. En effet Skléros retourna encore une fois auprès de lui; mais lors de cette entrevue Phocas fit saisir Skléros et l'envoyer dans la forteresse, où se trouvait sa femme et où (Skléros) fut enfermé; il lui dit : « Tu demeureras tel que tu es dans cette forteresse, où se trouve ma femme. Lorsque j'aurai atteint mon but et que je me serai emparé de l'empire, j'accomplirai les promesses que je t'ai faites, et je ne te tromperai pas. » Bardas Phocas se révolta alors

برذس الفقاس بالعصيان ودعا[1] له بالملك يوم الأربعاء[2] عيد الصليب * الرابع[3] عشر من[4]
أيلول سنة الف ومائتين وثمان وتسعين[5] الموافق لثلاث عشر ليلة بقيت[6] من جمادى
الاوّل سنة سبع وسبعين وثلثمائة وملك بلد الروم إلى ذرولية[7] وإلى شاطى البحر وبلغت
عساكره إلى اخرسوبلى[8]

واستفحل[9] أمره وجزع[10] باسيل الملك منه لقوّة جيوشه وإستظهاره عليه فنفدت[11] أمواله
فدعته الضرورة إلى[12] أن[13] * أرسل إلى ملك الروس وهم أعداءه[14] يلتمس منهم[15] المعاضدة * R p. ٢٢.
على ما هو بصدده[16] فأجابه إلى ذلك وعقدا[17] بينهما مصاهرة وتزوّج ملك الروس أخت
باسيل * الملك بعد ان شرط[18] عليه أن يعتمد وسائر أهل بلاده وهم[19] أمّة عظيمة وكان * S p. 141.
الروس يومئذ لا ينتمون إلى شريعة ولايعتقدون ديانة وأنفذ إليه * باسيل الملك فيما بعد * P f. 49.
مطارنة وأساقفة وأعمدوا[20] الملك وجميع من تحويه أعماله وسيّر[21] إليه[22] أخته وبنت[23]
كنائس كثيرة فى بلد الروس

1. BLSCh ودعى. — 2. BLSCh om. — 3. C وهو الرابع. — 4. C om. من. — 5. BCh om. dep.*. — 6. BLSCh om. — 7. BLSCh درولية. — 8. CCh حريصوبولى L اخرسونيكى. — 9. BS واستحفل. — 10. P وخرج. — 11. PR ونفدت B فنفذت. — 12. P om. — 13. S انه. — 14. P عداه. — 15. S منه. — 16. P بصدده. — 17. BCh وعقد. — 18. BLSCh اشرط. — 19. BLSCh وهى. — 20. BLSCh وعمدوا. — 21. C ثم ارسل. — 22. BCH add. باسيل الملك. — 23. BS وبنيت.

ouvertement et se fit proclamer empereur, le mercredi, jour de la fête (de l'Exaltation) de la Croix, quatorzième jour du mois d'aïloul (septembre) de l'an 1298, qui correspond au dix-septième jour du mois de djoumada I de l'an 377 (de l'hégire)[1]. Il s'empara du pays des Grecs jusqu'à Dorylaion (Dorylée) et jusqu'au rivage de la mer; ses troupes poussèrent jusqu'à Chrysopolis.

La situation était devenue grave et l'empereur Basile en était préoccupé à cause de la force de ses troupes et de l'avantage qu'il avait sur lui. Les caisses étaient vides. Dans ce besoin pressant (Basile) fut contraint de demander secours au roi des Russes, qui étaient ses ennemis. Le (Russe) y acquiesça; après quoi ils firent une alliance de parenté, et le roi des Russes épousa la sœur de l'empereur Basile à la condition qu'il se ferait baptiser avec tout le peuple de son pays. Le grand peuple des Russes n'avait à cette époque aucune loi ni aucune foi religieuse. Par après, l'empereur Basile lui envoya des métropolites et des évêques qui baptisèrent le roi et tout le peuple de son pays; en même temps il lui envoya sa sœur qui fit bâtir plusieurs églises dans le pays des Russes.

1. 14 septembre 987.

ولمّا استقرّ بينهما امر التزويج وردت جيوش الروس أيضًا وانضافت إلى عساكر الروم التى لباسيل الملك[1] فتوجّهت بأجمعهم[2] للقاء بردس الفقاس[3] برًّا وبحرًا الى اخرسوبلى[4] فاستظهروا على الفقاس واستولى باسيل[5] على * ناحية البحر وملك سائر المراكب التى فى يد الفقاس[6] * B f. 109r.

وكان باسيل الملك بعد نزول جيوش[7] الفقاس على ظاهر مدينة[8] القسطنطينيّة واحتوائه على ناحية المشرق قد سيّر الطارونى الماجسطرس فى البحر إلى طرابزندة[9] وجمع خلقًا فتوجّه[10] إلى شاطىء الفرات[11] فأنفذ بردس الفقاس ولده نقفور المعوجّ[12] إلى داود ملك الجرزية[13] صاحب مدينة التى[14] يستنجد به[15] على الطارونى فسيّر معه غلامًا له[16] فى الف * فارس وسار معه أيضًا ابنا بقراط البطريقين صاحبى[17] الخالديات فى ألف فارس فلقوا الطارونى وهزموه فاتّصل بهم فى الحال استظهار عساكر باسيل الملك على الفقاس فى البحر * S p. 142. * Ch p. 169.

1. P باسيل. — 2. P باجماهم. — 3. BCh الفوقاس semper. — 4. BLS اخرسونيكى CCh خريصوبولى. — 5. BRCh add. الملك. — 6. BLS الفوقاس semper. — 7. BCh om. — 8. S المدينة. — 9. P طوبربده S درابزندة. — 10. BCh وتوجه. — 11. B الفراة. — 12. LS والمعوج. — 13. BLS الجزيرة. — 14. BLSCh om. — 15. B يستنجده. — 16. BL om. — 17. Ch البطريقان صاحبا.

La question du mariage ayant été conclu entre eux, les troupes russes arrivèrent aussi et après s'être jointes aux troupes des Grecs, qui étaient avec l'empereur Basile, se mirent en marche tous ensemble pour attaquer Bardas Phocas par terre et par mer, vers Chrysopolis. (Ces troupes) vainquirent Phocas; et Basile s'empara du littoral et saisit tous les bateaux, qui étaient à la disposition de Phocas.

Lorsque les troupes de Phocas se trouvaient dans les environs de la ville de Constantinople après s'être emparé du pays de l'Orient, l'empereur Basile avait envoyé le magistros Taronite par mer à Trébizonde, où il rassembla un grand nombre (de guerriers) et d'où il se dirigea vers les bords de l'Euphrate. Quant à Bardas Phocas il envoya son fils Nicéphore, le fourbe au col tors, auprès de David, roi de la Géorgie et maître de la ville d'-al-Taï[1], pour lui demander du secours contre le Taronite. (David) expédia avec lui
*Ch p. 169. un de ses serviteurs avec mille * cavaliers; avec celui-ci marchèrent aussi deux fils de Baqrath (Bagrat), patrices et maîtres d'al-Khalidiyat[2], avec mille cavaliers. Ils atteignirent le Taronite, et le mirent en déroute. Mais à ce moment-là leur parvint la nouvelle de la victoire remportée en mer par

1. V. *Rosen*, 208-209. — 2. V. *Rosen*, 79-81, note 12.

فى اخرسوبولى[1] فعاد غلام داود الجرزى[2] برجاله وكذلك ابنا[3] بقراط إلى مواضعهم واحتجّوا عليه بانّهم قد فعلوا ما اراده منهم من هزيمة * الطارونى وتفرّق العسكر[4] الذى مع نقفور بن الفقاس فسار الى والدته وهى مقيمة فى الحصن[5] الذى فيه السقلارس[6] معتقلًا * R p. ٢٣.

وكاتب[7] برذس الفوقاس[8] ابنه لاون فكان قد استخلفه[9] بأنطاكية يرسم[10] له ان يتلطّف فى إخراج اغابيوس البطريرك عن المدينة لئلّا يتمّ عليه منه حيلة فاستركبه لاون إلى ظاهر المدينة وأوهمه أنّه يحتاج إلى[11] ان يفاوضه فى أمر يهمّه واستدعى أيضًا جماعة من أهل أنطاكية وعاد لاون الى أنطاكية ومنع اغابيوس البطريرك ومن خرج معه من الدخول وذلك يوم السبت الثامن[12] من[13] اذار سنة ألف وثلثمائة وهو لسبع ليال بقين من ذى القعدة سنة ثمان وسبعين وثلثمائة[14]

* P f. 49r. * وخرج باسيل الملك واخوه قسطنطين فى عساكرهما وفى جيوش الروس ولقوا[15] بردس

1. PBLS اخرسونيكى CCh خريصوبولى. — 2. BP الخزرى S الخزى. — 3. BPLS بنى. — 4. S العساكر. — 5. BCh بالحصن. — 6. BLS السقلاريوس saepe. — 7. P وكانت BLSCh وكان. — 8. BLSCh add. قد خلف. — 9. BLSCh om. trois mots. — 10. BLSCh ورسم. — 11. B om. — 12. C تامن شهر. — 13. C om. من. — 14. BCh om. ab وذلك. — 15. P وولقو.

les troupes de l'empereur Basile sur Phocas à Chrysopolis; aussitôt le serviteur de David le Géorgien retourna dans son pays avec ses hommes, les deux fils de Baqrath en firent autant. Ils s'excusèrent auprès de (Nicéphore), disant qu'ils avaient accompli ce qu'il avait réclamé d'eux, c'est-à-dire qu'ils avaient battu le Taronite. Les soldats, qui étaient avec Nicéphore, fils de Phocas, s'étant dispersés, il se dirigea auprès de sa mère, qui était dans la forteresse, où Sklèros se trouvait enfermé.

Entre temps, Bardas Phocas écrivit à son fils Léon, qu'il avait laissé à sa place à Antioche, lui ordonnant d'amener par douceur le patriarche Agapius à sortir de la ville afin d'éviter ses machinations contre lui. Léon, lui ayant donné à entendre qu'il avait besoin de lui parler au sujet d'une affaire qui le préoccupait, l'invita à faire une promenade à cheval en dehors de la ville et il invita en même temps nombre d'habitants d'Antioche. Léon revint à Antioche et empêcha le patriarche Agapius et ceux, qui étaient sortis avec lui, d'y rentrer. Cela eut lieu le samedi huitième jour du mois d'adhar (mars) de l'an 1300, qui correspond au vingt-troisième jour du mois de zou-l-qadah de l'an 378[1].

L'empereur Basile et son frère Constantin, s'étant mis en marche avec leurs troupes et celles des Russes, rencontrèrent Bardas Phocas à Abydos,

1. Probablement il faut voir ici « le 2 mars 989 ». V. *Rosen*, 209, note 163.

الفقاس فى ابدوا[1] وهو بالقرب من عبر[2] القسطنطنية وظفروا[3] بالفقاس وقتل يوم السبت
الثالث[4] عشر من[5] نيسان من السنة وهو لثلث ليال خلون من[6] المحرّم سنة تسع وسبعين
* وثلثمائة وحمل رأسه الى القسطنطينية وأشهر بها وكانت مدّة عصيانه سنة واحدة[7] وسبعة أشهر * S p. 143.
وحين اتّصل بحرمة برذس الفقاس[8] قتله أطلقت السقلاروس[9] من الاعتقال فاجتمع اليه
سائر من كان مع الفقاس[10] من المخالفين على باسيل الملك وعاد لبس الخفّ الأحمر
وانضوى[11] اليه نقفور المعوجّ بن برذس الفقاس[12] وراسل قسطنطين[13] برذس[14] السقلارس[15]
فى ان يتوسّط حاله مع اخيه باسيل فى رجوعه إلى طاعته ويصفح له عن سائر ما سلف
منه والعفو عن من تحيّز إليه من العصاة وضمن له عنه الإحسان التامّ فأجاب الى ذلك
ونزع الخفّ الأحمر عن رجله[16] يوم الجمعة الحادى عشر * من تشرين الاوّل سنة الف * R p. ٢٤.
وثلثمائة[17] واحد[18] وهو مستهلّ رجب سنة تسع وسبعين وثلثمائة[19]

1. S ابدو. — 2. P غبر. — 3. B وظفر. — 4. BCh ثالث. — 5. C om. من. — 6. BCh om. — 7. P وواحد. — 8. BLSCh ولما سمعت امراته خبر. — 9. BLS السقلاريوس et infra. — 10. BLS om. — 11. B وانضوا. — 12. BLSCh الفوقاس et infra. — 13. C add. الملك. — 14. C لبردس. — 15. BLS السقلاريوس الى قسطنطين الملك اخو باسيل الملك. — 16. S رجليه. — 17. P ثلث. — 18. S وواحد. — 19. B add. عما بدا منه من العصاوة.

situé près du rivage de Constantinople; ils vainquirent Phocas, qui fut tué le samedi treizième jour du mois de nisan (avril) de la même année, qui correspond au troisième jour du mois de mouharrem de l'an 379[1]; sa tête, apportée à Constantinople, y fut promenée ignominieusement. La révolte de (Phocas) avait duré un an et sept mois.

Lorsque la nouvelle de la mort de Bardas Phocas parvint à sa femme, elle mit Sklêros en liberté, autour duquel se groupèrent tous ceux qui s'étaient révoltés avec Phocas contre l'empereur Basile; alors (Sklêros) chaussa le soulier rouge. Nicéphore, au col tors, fils de Bardas Phocas, embrassa son parti. Sur ces entrefaites, Constantin envoya auprès de Bardas Sklêros un messager, (en lui promettant) d'être l'intermédiaire entre lui et son frère Basile dans son retour à l'obéissance à l'égard de (l'empereur), — que (l'empereur) lui pardonnerait toutes ses démarches passées ainsi qu'aux rebelles qui avaient embrassé son parti; il lui garantit au nom de (l'empereur) la bienveillance complète. Après avoir accepté cela, (Sklêros) ôta le soulier rouge le vendredi onzième jour du mois de tichrin I (octobre) de l'an 1301, qui correspond au premier rejeb de l'an 379[2].

1. 13 avril 989. — 2. Ces dates ne concordent pas. V. *Rosen*, 212, note 167; le 11 octobre 989 (le vendredi ne correspond pas au premier rejeb 379, mais au septième jour de ce mois).

وأحضره[1] قسطنطين الملك إلى أخيه * باسيل ووطئ بساطه وقبّل الأرض بين يديه[2] *Ch p.170.
واستقرّت الحال[3] على أن جعل باسيل الملك لبرذس السقلاروس قربلاط ورتّب أخاه
وجميع أصحابه وغلمانه[4] وأقطعه بلد[5] الاميناقوين[6] ورعبان[7] جزيًا وخراجًا[8] مضافًا إلى نعمته
القديمة وصفح عن نقفور بن برذس الفقاس وأقطعه نعمة حسنة

فأمّا أخوه لاون بن الفقاس فإنّه أقام بأنطاكية على الخلاف وتحصّن فى مرقب فى اعلا[9]
سورها[10] من ناحية الجبل وحصّنه وكان معه جماعة من الأرمن ومن المسلمين واستنفر[11]
المسلمين[12] والتمس منهم أن ينجدوه[13] * واجتمع عليه[14] أهل أنطاكية ودخل المنفيّون * S p. 144. * P f. 50.
أيضًا وقاتلوه أربعة أيّام * وأنزلوه فى ** اليوم الخامس بالامان وهو يوم الأحد الثالث[15] من[16] ** B f. 100.
تشرين الثانى[17] سنة ألف وثلثمائة وأحد وهو لستّ بقين من رجب سنة تسع وسبعين

1. B فاحضره. — 2. P om. quatre mots. — 3. S الاحوال. — 4. P وغلمان BLSCh om. — 5. B بلاد. — 6. PR الامنياوين. — 7. BLS ورغبان. — 8. BLS om. — 9. LSCh اعلى. — 10. S صورها. — 11. PLS واستقرت. — 12. S المسلمون. — 13. BCh om. — 14. BCh اليه. — 15. P الثلث C ثالث L الثانى. — 16. C om. — 17. C الاخر.

Puis l'empereur Constantin l'amena auprès de son frère * Basile, et (Skléros) lui fit sa soumission [1] et baisa la terre devant lui. Il fut décidé que l'empereur Basile accorderait à Bardas Skléros la dignité de europalate, et donnerait d'autres charges à son frère et à tous ses partisans et serviteurs; il lui assigna à titre de fief les provinces d-al-Aminafouïn et de Ra'ban [2] avec leur impôt de capitation et l'impôt foncier en sus de ses biens d'autrefois. Ayant pardonné (également) à Nicéphore, fils de Bardas Phocas, il le gratifia d'une propriété importante. *Ch p. 170.

Quant à son frère Léon, fils de Phocas, il persista dans sa révolte à Antioche; retranché dans une tour, située dans la plus haute partie de la muraille, du côté de la montagne, il la fit fortifier. Autour de lui s'étaient groupés bon nombre d'Arméniens et de Musulmans, il fit appel aux musulmans, en les priant de lui prêter secours. Mais les habitants d'Antioche se réunirent contre lui, et les exilés y entrèrent également. Ayant combattu (Léon) pendant quatre jours, ils le firent descendre (de la tour) le cinquième jour, en lui promettant sa grâce. Cela eut lieu le dimanche troisième jour du moi de tichrin II (novembre) de l'an 1301, qui correspond au vingt-quatrième jour du mois de rejeb de l'an 379 [3]. Sur ces entrefaites l'empereur

1. Littéralement : « marcha sur son tapis ». — 2. V. *Rosen,* 212-213, note 169. Dans le premier nom Rosen veut voir « Arméniaques ». — 3. Le 3 novembre 989. Mais cette date correspond au 30 rejeb 379, mais non au 24. V. *Rosen*, 225, note 173.

وثلثمائة[1] وأنفذ باسيل الملك ميخائيل[2] البرجى الماجسطس إلى أنطاكية وحمل لاون بن برذس الفقاس[3] ونفاه الملك إلى بلد اذرلية[4]

وتقم[5] باسيل الملك على اغابيوس البطريك[6] ونفاه عن أنطاكية[7] والزمه المقام فى أحد[8] ديارات[9] القسطنطينية وله يومئذ فى الرياسة[10] اثنا عشر[11] سنة وكان السبب فى تنكّره عليه أنّه وجد فى أحد[12] صناديق برذس الفقاس بعد الوقوع به كتاباً إليه من اغابيوس البطريك يصوّب فيه رأيه ويقوّى عزيمته فى أمر شاوره فيه من غير إفصاح[13] يذكره[14] فسبق إلى نفس باسيل الملك[15] أنّ تلك المشورة كانت فيما أتاه من العصيان عليه وصدّق به * علامات[16] متقدّمة رقيت إليه عنه[17] فى هذا المعنى واقام اغابيوس[18] فى النفى دون السبع R p. ٢٥. سنين وهو فى مدّتها يعمل الشرطونيات لكرسيّه ويمتثل أمره فيه[19]

وفى السنة الرابعة عشر من ملك باسيل * وهى سنة تسع وسبعين وثلثمائة[20] حدث

1. BCh om. dep. وهو. — 2. BCh لميخائيل. — 3. BLSCh الفوقاس. — 4. BCh ادرلية S ادرولية. — 5. C وغضب. — 6. BLSCh بطريرك انطاكية. — 7. BLSCh om. — 8. CCh احدى. — 9. P ديارت. — 10. BLSCh بالرياسة. — 11. Ch اثنتاعشرة. — 12. CCh احدى. — 13. BCh ايضاح. — 14. CLSCh بذكره. — 15. BCh om. — 16. C بلاغات. — 17. Ch om. — 18. B اغناتيوس. — 19. C فيما يامر به. — 20. BCh om. dep.*.

Basile envoya à Antioche le magistros Michel Bourtzès, qui amena Léon, fils de Bardas Phocas (auprès de Basile), et l'empereur l'exila dans la ville d'A. z. r. liyah[1].

Puis l'empereur Basile punit le patriarche Agapius, qu'il exila d'Antioche et interna dans un des couvents de Constantinople, après douze ans de patriarcat. Le motif de son mécontentement contre lui était, qu'après la défaite de Bardas Phocas, il avait trouvé dans un des coffres de Bardas Phocas une lettre adressée à ce dernier par le patriarche Agapius, (lettre où) il approuvait son plan et où il l'encourageait dans une affaire au sujet de laquelle celui-ci lui avait demandé conseil, et que la lettre mentionnait sans s'expliquer clairement. L'empereur Basile comprit alors que ce conseil concernait la révolte, que (Bardas Phocas) avait méditée contre lui; il y trouva la confirmation des indications précédentes, qui lui étaient parvenues dans ce sens au sujet de (Phocas). Agapius resta en exil moins de sept ans, pendant lesquels il faisait les ordinations pour son diocèse; et ses ordres y étaient exécutés.

La quatorzième année du règne de Basile, c'est-à-dire en l'an 379[2], à Constantinople se produisirent des grands tremblements de terre, où le

1. Peut-être « Dorilée ». V. *Rosen*, 225, note 174. — 2. 11 avril 989-30 mars 990

بالقسطنطينيّة زلازل عظيمة ووقع فيها ثلث كنيسة أجيا صوفيا وخسف بدور كثيرة فى نيقوميدية[1] * على سكّانها وجدّد الملك فى أجيا صوفيا ما سقط[2] وردّه الى ما كان عليه فى السنة الثامنة عشر من ملكه[3] * S p. 145.

وحقد باسيل الملك على داود ملك الجرزان[4] صاحب[5] التى[6] وعلى ابنى بقراط صاحبى الخلديات[7] لانجادهم[8] الفقاس[9] وانفذ عسكرًا يغزوهم[10] مع بطريق يعرف بالجاكروس وقصد ابنى بقراط وقتل الكبير منهما[11] ونفى الصغير والتمس[12] داود ملك * الجرزان من الملك باسيل العفو والصفح[13] وبذل[14] له الطاعة والعبودية * وان يكون[15] *Ch p. 171. بلاده بعد موته[16] مضافة إلى ملكه اذ هو شيخ كبير ولا ولد له ولا * وارث غيره[17] ويستأذنه * P f. 50v. فى إنفاذ[18] رؤساءه إلى حضرته[19] ليأخذ عليهم ويتوثق منهم فى أن يتسلموا[20] البلاد بعد وفاة[21] صاحبهم[22] فحسن موقع فعله فى نفس الملك باسيل وجعله قرپلاط وأنفذ[23] إليه ثياب[24] مزيّنة

1. P نقمودية. — 2. BCh ما سقط فى اجيا صوفيا. — 3. C om. وفى السنة — ملكه. — 4. BLS الخزران P الحدران et infra. — 5. BLSCh add. مدينة. — 6. C اكثى Ch النى. — 7. LS الخالديات. — 8. P لانحادهم. — 9. BLSCh الفوقاس et infra. — 10. BLSCh عسكر ليغزوهم. — 11. Codd. فيهما. — 12. P add. منه. — 13. S الصلح. — 14. BS وبدل. — 15. P يكن LS تكن. — 16. BLSCh add. اذ لم يكن له ولد يرثه. — 17. BLSCh om. dep. اذ. — 18. B انفاذ. — 19. BPLS حصونه. — 20. R يسلموا. — 21. P واقاه. — 22. BLSCh صاحبها. — 23. B وانقذ. — 24. P ثياب.

tiers de l'église de Sainte-Sophie s'effondra; à Nicomédie plusieurs maisons s'écroulèrent sur les habitants. Puis l'empereur fit reconstruire dans Sainte-Sophie ce qui était tombé; il la restaura et la remit dans l'état primitif; cela se fit dans la dix-huitième année de son règne.

L'empereur Basile garda rancune à David, roi des Géorgiens, maître d'al-Taï, ainsi qu'aux deux fils de Baqrath (Bacrat), maître d'al-Khalidiyat, parcequ'ils avaient secouru Phocas; il envoya des troupes pour les attaquer sous le commandement du patrice nommé Djakrous; celui-ci s'étant mis en marche contre les deux fils de Baqrath (Bacrat), tua l'aîné et envoya le cadet en exil. Quant à David, roi des Géorgiens, il demanda à l'empereur Basile pardon et grâce, lui promettant obéissance et soumission * et qu'après sa mort ses états seraient annexés à son empire car il était très avancé en âge, n'ayant ni fils, ni autre successeur; il priait (l'empereur) de l'autoriser à envoyer auprès de lui ses hauts dignitaires, afin qu'il reçût leurs serments et qu'il s'entendît avec eux sur les garanties à donner pour qu'après la mort de leur souverain, ils lui remissent le pays. En approuvant la manière d'agir (du roi des Géorgiens), l'empereur Basile lui conféra le titre de europalate et lui envoya des vêtements somptueux; celui-ci après les avoir endossés, * Ch p. 171

ولبسها[1] ودعا[2] فى بلاده لباسيل الملك وسيّر فاليق[3] الجرزان[4] إلى حضرته مع جماعة[5] من رؤساء بلاده فرتّبهم الملك وأحسن إليهم وعاد جماعتهم إلى داود[6]

وفى مدّة عصيان الفقاس[7] واشتغال الملك باسيل بحربه انتهز[8] البلغر الفرصة وغزوا بلد الروم دفعات[9] * وأخربوا[10] إلى بلد صالونيكيّة[11] وتطرّقوا أعمال ** الروم التى فى الغرب[12] فتأهّب باسيل الملك لغزوهم وخرج إلى ديوطمة فى سنة ثمانين وثلثمائة وفيها ثبت[13] السقلاروس[14] وجمع العساكر فيها واستدعا[15] السقلاروس ليسير معه فى غزاته وكان هو وأخوه جميعًا مريضين مدنفين وحمل السقلاروس[16] الى حضرته فى سرير والقا[17] نفسه على رجلى الملك ولمّا شاهد[18] حاله رسم له المقام فى بيته ووصله[19] بقنطار دنانير ليصدّق[20] به فتوجّه[21] الملك إلى البلغرية[22] وبعد ايّام يسيرة مات السقلاروس * وكان موته يوم الأربعاء

* S p. 146.
** R p. ٢٦.

1. BLSCh فلبسها. — 2. LSCh ودعى. — 3. CCh كاثوليكوس. — 4. B الخزران P الحدران. — 5. B جماعته. — 6. C الى بلادهم واعادهم. — 7. BLSCh الفوقاس. — 8. P انتهر. — 9. P دفاعات. — 10. BLSCh واتوا. — 11. BCh صالونيكى LS تصالونيكى. — 12. BLSCh المغرب. — 13. C بيت. — 14. BLS السقلاريوس. — 15. BLSCh واستدعى. — 16. BS السقلاريوس et infra. — 17. LSCh والقى. — 18. BCh add. الملك. — 19. C ووصى له. — 20. R ليتصدق. — 21. B وتوجه. — 22. P البرغلية.

fit prier (ses prêtres) dans son pays pour l'empereur Basile et envoya le catholikos de Géorgie avec plusieurs hauts officiers de son pays auprès de lui. (L'empereur) leur conféra des dignités et les combla de faveurs; après quoi ils s'en retournèrent tous auprès de David.

Durant la révolte de Phocas, et alors que l'empereur Basile était occupé à le combattre, les Bulgares avaient profité des circonstances pour piller le pays des Grecs à plusieurs reprises et le ravager jusqu'à la ville de Salonique; en même temps ils avaient envahi les provinces occidentales (de l'empire) grec. Après s'être préparé à la guerre contre eux, l'empereur Basile, en l'an 380[1], marcha vers D.youthmah[2], où s'était établi Skléros. (L'empereur) y rassembla les troupes et demanda à Skléros de l'accompagner dans sa campagne. Mais lui, ainsi que son frère, étaient malades et infirmes. Skléros, apporté sur le brancard auprès de l'empereur, se jeta à ses pieds. Voyant, dans quel état il se trouvait, (l'empereur) lui ordonna de rester à la maison et lui fit don d'un quintal de dinars pour faire la charité; après quoi l'empereur marcha contre les Bulgares. Quelques jours après, Skléros mourut, sa mort eut lieu le mercredi seizième jour du mois de zou-l-hidjah

1. 31 mars 990-19 mars 991. — 2. C'est « Didymotichon ». V. *Rosen*, 227, note 181.

لثلث عشر ليلة بقيت من ذى الحجّة سنة ثمانين وثلثمائة[1] ومات أخوه قسطنطين أيضاً[2]
بعده بخمسة أيّام * وكان بين قتل برذس الفقاس وبين موت برذس السقلارس دون السنتين[3]

ولقى باسيل الملك البلغر وهزمهم وأسر * ملكهم وأعاده إلى حبسه الذى هرب منه * B f. 110v.
وأفلت[4] القمطوفلس[5] صاحب جيوشه وضبط مملكة البلغريّة[6] وأقام باسيل[7] مناصباً[8] لهم
وغازياً[9] لبلادهم مدّة أربع سنين وكان فى الشتاء يخرج إلى أطراف بلد البلغر[10] يغزو[11]
ويسبى فيها وفتح فى هذه المدّة عدّة حصون من حصونهم فتمسّك ببعضها وأخرب منها ما
ظنّ أنّه لا ينضبط له وأخرب مدينة باريا فى جملة ما أخرب

وأمّا[12] شرف الدولة فإنّه عاد إلى محاربة اخيه صمصام * الدولة ولمّا قرب من ** بغداد * S p. 147. ** Ch p. 172
استأمن إليه أكثر عسكر أخيه فنخبت[13] نفس * صمصام الدولة[14] فخرج إليه[15] وقصده فلمّا * P f. 51.

1. BCh om. dep.*. — 2. BLSCh om. — 3. B om. dep.*. — 4. C ومات. — 5. BLSCh القمطوفليس. — 6. P البرعليه. — 7. B add. الملك. — 8. P مناصب. — 9. P وغزيا. — 10. P البرغر. — 11. Ch يغزوا P om. — 12. C sequentia om. — 13. P فجبس R فنحبت. — 14. BLSCh om. quatre mots.— 15. BLSCh add. صمصام الدولة.

de l'an 380[1]. Son frère Constantin mourut aussi cinq jours après lui. Entre le meurtre de Bardas Phocas et la mort de Bardas Skléros il s'était passé moins de deux ans.

L'empereur Basile rencontra les Bulgares et les mit en déroute; après s'être emparé de leur roi, il le ramena dans la prison, d'où il s'était évadé, tandis que le chef de ses troupes Komitopouls s'échappa. (Basile) s'assujettit le royaume de Bulgarie. Pendant quatre ans Basile s'occupa à leur faire la guerre et à envahir leur pays. Pendant l'hiver il marchait sur les provinces les plus éloignés au pays bulgare, les envahissait et y faisait des prisonniers. Durant ce temps il s'empara par la force de nombre de leurs forteresses, conservant les unes et détruisant celles qu'il ne pensait pas pouvoir garder. Parmi les localités ruinées par lui se trouva la ville de Baria[2].

Quant à Charaf-ad-Daoulah, il reprit la guerre contre son frère Çamçam-ad-Daoulah. Lorsqu'il se fut approché de * Bagdad, la plupart des troupes de son frère se rendirent à lui après avoir obtenu l'aman. Alors Çamçam-ad-Daoulah effrayé sortit auprès de (son frère), en recherchant une entrevue avec lui. Lorsqu'il fut arrivé auprès de lui, (Çamçam), après l'avoir saisi, lui fit crever les yeux. Puis (Charaf-ad-Daoulah) marcha sur Bagdad, dont * Ch p. 172.

1. 6 mars 991. V. *Rosen,* 228, note 182. — 2. Verria ou Berrhoea. V. *Rosen,* 228-231, note 183. *Schlumberger.* L'Épopée byzantine. II, Paris, 1900, 54, note 1.

حصل عنده قبض عليه وسمله[1] وسار إلى بغداد وملكها فى سنة سبع وسبعين وثلثمائة وحمله إلى شيراز وحبسه فى قلعة بها واستولا[2] على شيراز وبغداد

وفى سنة ثمان وسبعين وثلثمائة فتح المغاربة حصن وادى القرى[3] من * عمل[4] الحجاز وكان خبر فتحه انّ يلتكين[5] العزيزى حجّ[6] من مصر إلى مكّة فى سنة سبع[7] وسبعين وثلثمائة ونزل عليه فى عودته وهتك حصنه وكان فى يد انسان يعرف بابن أبى حازم فقتله وملك جماعة من أهله وأقام فيه والياً[8] من قبل العزيز بالله * R p. ٢١.

وحدث بمصر ليلة[9] يوم السبت لثلث بقين من ذى الحجّة سنة ثمان وسبعين وثلثمائة رعد وبرق وريح شديدة ولم تزل[10] إلى نصف الليل ثمّ اسودّت[11] منه المدينة وكان سواد لم ير[12] مثله إلى وجه الصبح وخرج من السماء مثل عمود نار واحمرّت منه السماء والأرض احمراراً شديداً وكان ينشر من الجوّ[13] غباراً كثيراً شبيهاً بالفحمة[14] يأخذ بالنفس ولم يزل

1. PLSB وشمله. — 2. BLSCh واستولى. — 3. B القرا. — 4. BLS اعمال. — 5. Codd. RCh تلتكين. — 6. LCh يحج. — 7. S سبعة. — 8. P واوليا. — 9. BLSCh om. — 10. S يزل. — 11. P استدذت. — 12. P يرى. — 13. PR الجوا. — 14. R بالفحمة S بالفحم.

il s'empara en l'an 377[1]; en même temps il envoya (son frère) à Chiraz, où il l'emprisonna dans une forteresse; après quoi il s'empara de Chiraz et de Bagdad.

En l'an 378[2] les Maghrébins s'emparèrent de la forteresse de Wadi-l-Qoura, située dans la province du Hédjaz. Voilà l'histoire de la prise de (cette ville) : Yaltékin al-'Azizi, fit le pèlerinage d'Égypte à la Mecque en l'an 377[3], à son retour il attaqua (Wadi-l-Qoura) et détruisit sa forteresse, qui était aux mains d'un homme nommé Ibn-Abou-Hazim. L'ayant tué et s'étant emparé d'un grand nombre de ses habitants, il y resta comme gouverneur au nom d'al-'Aziz-billah.

Au Caire, dans la nuit du samedi vingt-septième jour du mois de zoul-hidjah de l'an 378[4] il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et un vent violent qui durèrent jusqu'à minuit. Après quoi la ville fut plongée dans des ténèbres et une obscurité telles qu'on n'en avait jamais vue de pareilles, et cela jusqu'au matin. Du ciel sortit comme une colonne de feu, qui empourpra le ciel et la terre d'une teinte très rouge. L'air était chargé d'une abondante (épaisse) poussière, pareille à du charbon et qui arrêtait la respiration. Tout cela dura jusqu'à la quatrième heure du jour. Le soleil parut

1. 3 mai 987-20 avril 988. — 2. 21 avril 988-10 avril 989. — 3. 3 mai 987-20 avril 988. — 4. 7 avril 989.

كذلك إلى الساعة الرابعة * من النهار وظهرت الشمس مغيّرة اللون ولم تزل تطلع مغيّرة إلى يوم الثلثاء الثانى من[1] المحرّم سنة تسع[2] وسبعين وثلثمائة * S p. 148.

وسار بكجور من دمشق إلى الرقّة تسلّمها من غلام لسعد الدولة وكان مقيمًا فيها[3] وأقام بكجور[4] بها وحصل بدمشق منير[5] الخادم الصقلبىّ غلام الوزير يعقوب بن يوسف بن كلّس

وظهر كوكب ذو ذؤابة فى المغرب ليلة الاحد لعشر بقين من شهر ربيع الأوّل[6] سنة تسع[7] وسبعين وثلثمائة فاقام نيّف و[8] عشرين يومًا وغاب

ومات شرف الدولة أبو الفوارس بن عضد الدولة فى سنة ثمانين وثلثمائة وجلس فى[9] الإمارة أخوه أبو نصر[10] فيروز بهاء الدولة وأضيف إلى لقبه هذا[11] ضياء الملّة وغياث الأمّة

ومات الوزير يعقوب بن يوسف بن كلّس بمصر يوم الاثنين لستّ خلون من ذى الحجّة[12] * سنة ثمانين وثلثمائة[13] ** وكان رجل جيّد العقل حسن السياسة كبير الهمّة عظيم الهيبة[14] خبيرًا بتدبير المملكة وكان يهوديًّا فى أوّل أمره متصرّفًا حديثه مع بعض التجّار ثمّ * P f. 51r. ** R p. 071.

1. BCh ثانى. — 2. S تسعة. — 3. BLSRCh كان فيها مقيما (om. و). — 4. L بجكور. — 5. P منبر. — 6. P om. — 7. S تسعة. — 8. S عن BCh om. — 9. Ch على. — 10. BPCh نصير. — 11. BCh om. — 12. BCh om. — 13. S من السنة المذكورة BCh om. — 14. BCh om. deux mots.

alors, mais sa couleur était changée et il ne cessa de se lever ainsi changé jusqu'au mardi deuxième jour de mouharrem de l'an 379[1].

Bakdjour marcha de Damas sur Raqqah et l'enleva à un serviteur de Sa'd-ad-Daoulah, qui s'y trouvait; après quoi Bakdjour y resta. En ce temps-là l'eunuque Mounir-aç-Çaqlabi (le Slavon), serviteur du vizir Ya'qoub-ibn-Yousouf-ibn-Killis arriva à Damas.

Dans la nuit du dimanche dix-neuvième jour du mois de rabi' I de l'an 379[2], du côté de l'occident apparut une comète qui disparut après plus de vingt jours[3].

En l'an 380[4] mourut Charaf-ad-Daoulah-Abou-l-Fawaris-ibn-Adhoud-ad-Daoulah; puis son frère Abou-Naçr-Firouz-Baha-l-Daoulah, s'empara du pouvoir; à ses titres on joignit ceux de Dhiya-l-Milleh et Ghiyathu-l-Oummah.

Le lundi sixième jour du mois de zou-l-hidjah de l'an 380[5] mourut au Caire le vizir Ya'qoub-ibn-Yousouf-ibn-Killis. C'était un homme très intelligent, expérimenté dans l'administration, aux grands desseins, très respecté, sachant bien gouverner l'empire. Au début de sa carrière, il était juif de religion et changeur (de métier), il avait eu des affaires avec quelques

1. 12 avril 989. — 2. 27 juillet 989. — 3. Ici finit la traduction de Rosen. — 4. 31 mars 990-19 mars 991. — 5. 24 février 991.

أسلم فى أيّام كافور الإخشيدىّ[1] وتصرّف[2] فى بعض خدمته وخرج بعد موته إلى المغرب وقصد المعزّ لدين الله وعند دخوله إلى مصر قلّده خراجها فلم[3] يزل ينظر فيه إلى أن ندبه العزيز بالله * بالوزارة وركب العزيز إلى داره بعد موته وصلّى عليه وكشف عن وجهه وبكى[4] عليه بكاء شديداً وحزن على موته حزناً عظيماً[5] وكان أهلًا لذلك وكان * صنّف له كتاب فقه ونسب إليه وروى ما فيه عن العزيز بالله وعن أبائه الائمّة وحمله إلى الجامع العتيق بمصر وأخذ الناس بالتعويل[6] عليه وأمر الفقهاء بالفتيا منه فأكثر[7] الناس الكلام فى ذلك ولم ير[8] اكثرهم العمل به وتبيّن ذلك منهم فأعفاهم منه

* B f. 111.
* Ch p. 173.

وحدث بدمشق زلزلة عظيمة ليلة[9] يوم السبت السابع[10] عشر من[11] المحرّم سنة أحد[12] وثمانين وثلثمائة وسقط منها زهاء الف دار ومات تحت الردم خلق عظيم من الناس[13] وخسف فى تلك الليلة بقرية من قرى[14] بعلبك وكانت الزلازل بدمشق وأعمالها ومعظمها فى

1. BCh الاخشيد. — 2. PCh وتعرف. — 3. BLSCh ولم. — 4. B وبكا. — 5. BCh om. — 6. BCh بالعويل. — 7. Ch فاكثر. — 8. PB يرى. — 9. BCh om. — 10. BLSCh سابع. — 11. BLSCh om. — 12. LSCh احدى. — 13. BLSCh om. — 14. B قرا. — 15. P om. فى.

marchands; puis il embrassa l'islamisme à l'époque de Kafour-al-Ikhchidi et il exerça quelques fonctions à sa cour. Après la mort de (Kafour) il partit pour l'Occident et se rendit auprès de Mou'izz-lidin-allah. A son entrée au Caire celui-ci nomma (Yaqoub) inspecteur de l'impôt foncier perçu dans cette (ville); et il ne cessa de s'en occuper jusqu'à ce qu'al-'Aziz-billah, (fils de Mou'izz), lui eût conféré la dignité de vizir. Après sa mort al-'Aziz se rendit à cheval dans sa maison, il pria sur son cadavre et après avoir enlevé le voile de son visage il pleura à chaudes larmes et fut extrêmement affligé à cause de sa mort. (Yaqoub) était digne de cela : Yaqoub avait composé * un ouvrage de jurisprudence pour Al-Aziz et le lui avait attribué; tout ce qui y était exposé était basé sur des références de al-'Aziz-billah et de ses ancêtres les imams. Après avoir fait apporter le (livre) dans l'ancienne mosquée du Caire, Al-Aziz força les gens à s'en servir, et il ordonna aux juristes de rendre des décisions (fetwah) d'après ce (livre). Cela fit parler beaucoup, le plus grand nombre ne voyant pas la possibilité de se conformer à cet ouvrage. Il le reconnut et rapporta son ordonnance.

* Ch p. 173.

Dans la nuit du samedi dix-septième jour de mouharrem de l'an 381[1] il y eut un grand tremblement de terre à Damas, plus de mille maisons s'écroulèrent et un grand nombre d'habitants périt sous les décombres. Cette même nuit un village des environs de Ba'lbek fut englouti; d'autres tremblements de terre se produisirent ensuite à Damas et dans la province,

1. 5 avril 991.

دمشق[1] وبعلبك[2] وزلزلوا بعدها زلازل دونها[3] وخرج الناس من دورهم إلى الصحارى[4]
والخيم وأقامت[5] الزلازل متتابعة إلى يوم الجمعة السابع عشر من صفر من السنة[6]
* وسار بكجور من الرقّة طالبًا لحلب فى المحرّم سنة أحد[7] وثمانين وثلثمائة ونزل * R p. 232.
على بالس وقاتلها ونقب فيها نقوبًا كثيرة وأشرف على أخذها فسدّوا النقوب واشتدّوا فى
قتاله فرحل عنها وسار سعد * الدولة للقائه فى جميع عسكره وبنى كلاب وفى ناشئة[8] * S p. 150.
استدعاها من أنطاكية واجتمعوا فى أرض الناعورة[9] فى انسلاخ المحرّم[10] وانهزم بكجور
وأسرته العرب واشتراه سعد الدولة منهم ولمّا حصل عنده * أمر بضرب عنقه وطيف برأسه * P f. 52.
وعلّق منكّسًا ثمّ صلب[11] وسار سعد * الدولة إلى الرقّة وملكها ورحل منها إلى الرحبة * R p. 233.
واستولى عليها وعاد الى حلب

1. BCh om. — 2. B بلعبك. — 3. BCh om. — 4. BLSCh الصحرا. — 5. BLSCh وقامت. — 6. S add. المذكورة. — 7. LSCh احدى. — 8. P اناسى LS اناس R ناسا. — 9. PLS الماعوزة B المعوزة. — 10. BLSCh om. trois mots. — 11. B om. six mots.

mais le plus violent fut celui de Damas et de Ba'lbek; après ces tremblements de terre d'autres eurent encore lieu. Les habitants, après avoir quitté leurs maisons, allèrent dans le désert et y demeurèrent sous les tentes. Les tremblements de terre se succédèrent sans relâche jusqu'au vendredi dix-septième jour de çafar de la même année [1].

Bakdjour [2] sortit de Raqqah pour marcher sur Alep au mois de mouharrem de l'an 381 [3]. Il mit le siège devant Balis; il fit plusieurs brèches dans la muraille, en sorte qu'il était près de s'en emparer. Mais (les assiégés), après avoir réparé les brèches, le combattirent avec un redoublement d'énergie, il fut obligé de s'éloigner de (la ville). Sa'd-ad-Daoulah marcha à sa rencontre avec toutes ses troupes, avec (la tribu) des Benou-Kilab et un détachement, qu'il avait fait venir d'Antioche. Vers la fin de mouharrem ils se rencontrèrent dans le territoire d'al-Na'ourah [4], où Bakdjour fut battu et fait prisonnier par les Arabes. Sa'd-ad-Daoulah le leur acheta. Lorsqu'il fut tombé entre ses mains, il lui fit couper la tête, qui fut portée par la ville; (quant à son corps) il fut suspendu les pieds en l'air puis crucifié. Après cela Sa'd-ad-Daoulah marcha sur Raqqah et après s'en être emparé il en repartit pour Rahbah, qu'il prit; puis il revint à Alep.

1. 5 mai 991 (mardi). — 2. Ici commence la traduction de Rosen, 233-234 et 235-236. — 3. 20 mars-18 avril 991. — 4. Entre Alep et Balis. *Jacut,* IV, 732. *Rosen*, 233, note 8.

* R p. 235.

* وعصى منير[1] الصقلبيّ بدمشق بعد موت مولاه الوزير يعقوب بن يوسف فسيّر[2] العزيز بالله إليه[3] بنجوتكين التركيّ ولقّبه أمير الجيوش المنصورة فى شعبان[4] سنة أحد وثمانين وثلثمائة[5] ورسم له محاربته وتقدّم إلى نزّال والى طرابلس بالاجتماع معه على[6] لقاء منير وأخذه فسار نزّال[7] إلى دمشق ولقيه قبل وصول[8] بنجوتكين فانهزم منير وأخذه نزّال أسيراً[9] وقتل من اهل دمشق مقتلة عظيمة ووصل بنجوتكين إلى دمشق[10] ثانى يوم الوقعة وتسلّم[11] منير وحمله إلى مصر[12] وأشهر بها فى ذى الحجّة من السنة[13] وعفى[14] عنه

وأمّا بهاء الدولة أبو نصر بن عضد الدولة فإنّه مدّ عينه إلى مال جمعه الخليفة الطائع بن[15] عبد الكريم بن عبد المطيع وسيّره إليه وركب إلى دار السلطان وقبض على الطائع بغير ذنب وخلعه من الخلافة يوم السبت لاثنى عشر ليلة خلت من[16] شعبان سنة أحد[17]

1. S add. الخادم. — 2. S add. اليه. — 3. S om. — 4. B om. — 5. C من السنة B om. — 6. S الى. — 7. B بدال. — 8. PBCh وصوله. — 9. P سر. — 10. PBLSCh مصر sed cf. CR. — 11. P وسلم. — 12. BLSCh و حمل منير معه. — 13. BLSCh فى مصر. — 14. BLSCh واعفى. 15. B om. — 16. BLSCh ثانى عشر. — 17. Ch احدى.

A Damas, Mounir-aç-Çaqlabi se révolta après la mort de son patron le vizir Yaqoub-ibn-Yousouf. Al-'Aziz-billah envoya contre lui le turc Bandjoutékin, à qui il avait conféré le titre d'émir des troupes victorieuses au mois de cha'ban de l'an 381[1], et à qui il avait prescrit de faire la guerre contre Mounir. En même temps il ordonnait à Nazzal, gouverneur de Tripoli, de se joindre à (Bandjoutékin) pour attaquer Mounir et s'en emparer. Nazzal marcha sur Damas et rencontra (Mounir) avant l'arrivée de Bandjoutékin. Mounir ayant été battu, Nazzal le fit prisonnier et massacra un grand nombre d'habitants de Damas. Le second jour après la défaite (de Mounir) Bandjoutékin arriva à Damas; après avoir reçu Mounir, il l'emmena au Caire, où au mois de zou-l-hidjah de cette même année[2] il fut promené ignominieusement puis gracié[3].

Quant à Baha-ad-Daoulah-Abou-Naçr-ibn-'Adhoud-ad-Daoulah, il voulut s'emparer des richesses que le calife at-Thaï'-ibn-'Abd-al-Kerim-ibn-'Abd-al-Mouthi' avait ramassées et qu'il s'était appropriées; il se rendit au palais du sultan et ayant arrêté at-Thaï' sans avoir commis aucun meutre, il le détrôna le samedi douzième jour du mois de cha'ban de l'an 381[4], après

1. 13 oct.-10 nov. 991. — 2. 8 février-8 mars 992. — 3. Ici finit la traduction de Rosen. — 4. 24 oct. 991.

وثمانين وثلثمائة وكانت خلافته سبعة[1] عشر[2] سنة * وثمانية[3] أشهر وسبعة وعشرين يوماً[4] * Ch p. 174.
واستولا[5] على جميع ماله وقطع أذنه واعتقله فى دار السلطان مدّة إلى أن مات

خلافة القادر[6] بالله[7]

وبويع بالخلافة فى اليوم الذى خلع فيه الطائع لله لأبى العبّاس أحمد بن إسحق بن المقتدر ولقّب القادر بالله ونودى بذلك فى مدينة السلام وكان القادر مقيماً بالبطيحة وحمل إلى بغداد وجلس فى الخلافة يوم الثلثاء لسبع خلون من[8] شهر رمضان من السنة

* وانحدر بهاء الدولة إلى البصرة لقتال أخيه صمصام الدولة المكحول وجرت بينهما حرب[9] * R p. ٢٧-٢٨.
* ومات سعد الدولة أبو المعالى بن سيف الدولة بحلب ليلة يوم الاحد لخمس بقين[10] * B f. 111v.
من شهر رمضان * منها[11] وجلس فى الإمارة ابنه أبو الفضائل

1. Ch سبع. — 2. PCh عشرة. — 3. BLSCh وتسعة. — 4. BLSCh om. — 5. BLSCh واستولى. — 6. S الهادى. — 7. P om. — 8. BLSCh فى. — 9. C om. dep.*. — 10. BLSCh فى خامس عشرين. — 11. BLSCh من السنة.

un règne de dix-sept-ans, * huit mois et vingt-sept jours. Puis (Baha) s'empara de toutes ses richesses et après lui avoir fait couper une oreille, il l'emprisonna jusqu'à sa mort dans le palais impérial. * Ch p.174.

Califat d'al-Qadir-billah.

Le jour même où at-Thaï avait été détrôné, on prêta serment à 'Abou-l-'Abbas-Ahmed-ibn-Ishaq-ibn-al-Mouktadir, qui prit le nom d'al-Qadir-billah. Tout cela fut annoncé à Bagdad. Puis al-Qadir, qui habitait El-Bathihah, fut amené à Bagdad, où il s'assit sur le trône des califes le mardi septième jour du mois de ramadhan de cette même année[1].

Baha-ad-Daoulah marcha sur Baçrah pour attaquer son frère Çamçam-ad-Daoulah-el-Mak'houl (littéral « aux paupières enduites de collyre »), et une bataille eut lieu entre eux.

Dans la nuit[2] du dimanche vingt-cinquième jour du mois de ramadhan de la même année[3] mourut à Alep Sa'd-ad-Daoulah-Abou-l-Ma'ali-ibn-Séïf-ad-Daoulah, et son fils Abou-l-Fadhaïl se fit proclamer émir.

1. 17 novembre 991. — 2. Ici commence la traduction de *Rosen*, 29-38. — 3. 5 décembre 991.

وتوجه بنجوتكين من دمشق إلى حلب وفتح حمص والتمس ابو الفضائل * من والى * P f. 52r.
أنطاكية وهو يومئذ ميخائيل البرجىّ الماجسطرس[1] أن ينجده فجمع البرجى[2] العساكر
القريبة[3] منه ونزل على قسطون وراسله بنجوتكين يعلمه أن قصده إلى حلب خاصّة * وأنّه * S p. 152.
لا يتطرّق[4] إلى شىء من أعمال[5] الروم ولا يرخص فى فساد يجرى من أحد من أصحابه
فى بلدهم فقبض البرجىّ على رسوله[6] واعتقله ووقع القتال بين بنجوتكين والحمدانيّة
على أفامية وانهزم الحمدانيّة فى شهر ربيع الآخر سنة اثنين[7] وثمانين وثلثمائة وقتل وأسر
جماعة منهم ونزل بنجوتكين على حلب بناحية باب اليهود[8] ووقع الحرب من[9] جميع
جوانب المدينة[10] وأقام على حلب ثلث[11] وثلثين يومًا ورحل عنها ودخل إلى أعمال الروم
بسبب اعتقال[12] البرجىّ لرسوله ونزل على حصن عمّ ضيعة[13] البرجىّ فى بلد أرتاح[14] فقاتله
وفتحه وسبا وقتل ونهب[15] وسار إلى أنطاكية ونزل عليها وضرب خيمة حمراء على باب فارس

1. BCh om. — 2. BCh ميخائيل. — 3. BCh التى قريبة. — 4. LS يطرق. — 5. اعماله. — 6. P رسلوله sic. — 7. Ch اثنتين. — 8. P الهيود. — 9. BCh فى. — 10. C om. — 11. BLSRCh ثلاثة. — 12. P اعمال sic. — 13. LS ضيعة عم. — 14. PBLS ارياح. — 15. PBLSCh وهب.

En ce temps-là, Bandjoutékin, partit de Damas pour Alep, il s'empara d'Emèse (Himç). Abou-l-Fadhaïl demanda alors du secours au gouverneur d'Antioche, qui à cette époque était le magistros Michel Bourtzès. Aussitôt Bourtzès assembla les troupes, qui étaient dans son voisinage, et s'approcha de Qasthoun[1]. Bandjoutékin lui dépêcha un courrier pour lui faire savoir que son unique but était (de s'emparer) d'Alep, qu'il ne mettrait le pied dans aucune province grecque et qu'il ne tolérerait pas qu'aucun de ses compagnons s'y livrât au pillage. Mais Bourtzès fit saisir son envoyé et le jeta en prison. La bataille entre Bandjoutékin et les Hamdanides eut lieu près d'Apamée, et les Hamdanides furent battus au mois de rabi' II de l'an 382[2]; un grand nombre d'entre eux fut massacré ou capturé. Puis Bandjoutékin s'arrêta près d'Alep du côté de la porte d'al-Yahoud (des Juifs), et la lutte eut lieu de tous les côtés de la ville. Après avoir assiégé Alep trente-trois jours, il en partit pour entrer dans les provinces des Grecs, parce que Bourtzès avait emprisonné son envoyé. Il alla camper, près du château de 'Imm[3], propriété de Bourtzès dans le district d'Artah, et après l'avoir assiégé il s'en rendit maître, faisant des prisonniers, massacrant et pillant; puis il marcha sur Antioche, dont il s'approcha; après avoir dressé une tente rouge près de Bab-Faris, la porte Faris, il enserra la muraille depuis la porte

1. Dans la province d'Alep. *Jacut*, IV, 97. *Rosen*, 236, note 193. — 2. 6 juin-4 juillet 992. — 3. Entre Antioche et Alep. V. *Rosen*, 236, note 195.

وأحاط[1] بالصور[2] من باب فارس إلى باب البحر وناشبهم القتال فرشقه الأنطاكيّون بالنشّاب[3] وأقام[4] نصف يوم وأشرف البرجىّ على عسكر بنجوتكين فاستعظمه ورأى أنّه أوفر وأقوى[5] من عسكره فاعتزل[6] عنه * وعاد بنجوتكين إلى منازلة حلب وراجع القتال مدّة سنة وثلثين يوماً[7] وقفل[8] عنها إلى دمشق فى رجب من السنة[9] *Ch p. 175.

وكان باسيل الملك مقيماً[10] فى بلاد الغرب[11] لغزو البلغر ولمّا انتهى إليه ما فعله البرجىّ برسول[12] بنجوتكين أنكره * عليه واستدعى الرسول إليه وشاهده وخاطبه وأطلق سبيله *S p. 153.

وعصى المسلمون فى بلد[13] اللاذقيّة فسار[14] البرجىّ اليهم وسباهم وحملهم إلى بلاد[15] الروم * *R p. ٢٩.

وعاد بنجوتكين من دمشق ونزل على فامية[16] فسلّمها إليه وفاء خادم سيف[17] الدولة يوم الخميس لعشر خلون من[18] رجب سنة ثلث[19] وثمانين وثلثمائة ورحل إلى شيزر[20]

1. S فاحاط. — 2. BRCh بالسور. — 3. P بالناشاب. — 4. S وقام. — 5. BLSCh واعظم. — 6. BLSCh واعتزل. — 7. BLSCh وشهر. — 8. BLSCh وسار. — 9. BCh om. quatre mots. — 10. BLS om. — 11. P العرب. — 12. P برسلول. — 13. S بلاد. — 14. BLSCh وسار. — 15. BLSCh بلد. — 16. CLS افامية. — 17. S سعد. — 18. BCh فى. — 19. S ثلثة. — 20. PBLS شيراز.

Faris jusqu'à Bab-al-Bahr (la porte de la Mer) et combattit les (Grecs). Les Antiochiens l'ayant couvert d'une pluie de flèches, Bandjoutékin y resta une demi-journée. Bourtzès, voyant que les troupes de Bandjoutékin étaient très fortes, comprit qu'elles étaient plus nombreuses et plus puissantes que les siennes; c'est pourquoi il évita (le combat) avec lui. * Alors Bandjoutékin alla reprendre le siège d'Alep; il y recommença la guerre pendant un an et trente jours; puis il abandonna (Alep) et retourna à Damas au mois de redjeb de cette même année[1]. *Ch p. 175.

L'empereur Basile se trouvait dans le pays d'occident faisant la guerre contre les Bulgares, quand il apprit comment Bourtzès avait traité l'envoyé de Bandjoutékin, il lui en fit des reproches et se fit amener l'ambassadeur; le voyant, il s'entretint avec lui et le fit mettre en liberté.

Les musulmans de la ville de Latakieh s'étant soulevés, Bourtzès marcha contre eux et après les avoir faits prisonniers les fit transporter dans le pays des Grecs.

(A son tour) Bandjoutékin sortit de Damas pour aller assiéger Apamée; Wafa, eunuque de Séïf-ad-Daoulah, la lui livra le jeudi dixième jour du mois de redjeb de l'an 383[2]; puis il partit pour Chaïzar et l'assiégea et s'en

1. 2 septembre-1er octobre 992. V. *Rosen*, 237 note 197. — 2. 31 août 993.

وقاتلها وتسلّمها من سوسن[1] غلام سعد الدولة * يوم الأربعاء لأربع عشر ليلة بقيت منه[2] وعاد
إلى منازلة حلب فراسل[3] الحلبيّون الملك باسيل[4] يسالونه * النجدة ويعينهم[5] على دفع * P f. 53.
بنجوتكين عنهم[6] فتقدّم إلى الماجسطرس ميخائيل البرجىّ والى أنطاكية ينجدهم[7] ويدفع[8]
بنجوتكين[9] عن حلب وجمع البرجىّ العساكر وأنفذ الملك إليه الماجسطرس لاون
الملسينون[10] فى عسكر آخر مددًا له ورتّب البرجىّ قومًا يغيرون على أعمال حلب
فأسروا وسبوا وهربوا الذين كانوا يحملون الميرة والعلوفة إلى عسكر بنجوتكين خوفًا منهم
وضيّق عليهم ونزل البرجىّ والملسينوس بالعساكر فى الارواج[11] وانضاف إليهم عسكر الحمدانيّة
ورحل بنجوتكين عن حلب وتوجّه لقتالهم ونزل على شاطى النهر[12] مقابل عسكر الروم
* والحمدانيّة والنهر بينهما ولمّا رأى البرجى عسكر بنجوتكين ووفوره لم[13] ير أن يناشبه[14] * S p. 154.
القتال ممّن[15] معه فألزمه الحلبيّون بأن يلقاه وهوّنوا عليه أمره[16] ونزل الروم على مخاضة * B f. 112.

1. LS سوس. — 2. BCh om. dep.*. — 3. P فراسله. — 4. P om. — 5. Ch وان. — 6. S om. — 7. P ينجده هم. — 8. P ودفع. — 9. S add. عنهم. — 10. BLS الماتيسوس! P المليسوس et infra. — 11. PR الارواح. — 12. C add. المعروف بالمقلوب اى العاص. — 13. B ولم. — 14. B يناسبه. — 15. RCh بمن. — 16. BLSCh امره عليه.

empara par l'intermédiaire de Saousan, serviteur de Sa'd-ad-Daoulah, le mercredi seizième jour du même mois[1]; après quoi il reprit le siège d'Alep. Les Alépins s'adressèrent alors à l'empereur Basile pour implorer son secours et lui demander de les aider à repousser Bandjoutékin. Il ordonna au magistros Michel Bourtzès, gouverneur d'Antioche, de marcher à leur secours et de repousser Bandjoutékin d'Alep. Bourtzès rassembla alors des troupes; mais (en même temps) l'empereur expédia à son secours le magistros Léon Mélisséuos avec d'autres troupes. Bourtzès organisa un détachement pour faire des incursions sur les provinces d'Alep, et ces soldats faisaient des prisonniers, alors ceux qui approvisionnaient les troupes de Bandjoutékin, en vivres et en fourrage s'enfuirent par peur d'eux et à cause de leur vive attaque contre eux. Bourtzès et Mélisséuos allèrent avec les troupes camper à al-Arwadj[2], où les troupes des Hamdanides vinrent se joindre à eux. Bandjoutékin, partit alors d'Alep, marcha contre eux pour les combattre; il campa sur les bords du fleuve (l'Oronte) en face des troupes des Grecs et des Hamdanides; ils n'étaient séparés que par le fleuve. Voyant les nombreuses troupes de Bandjoutékin, Bourtzès ne croyait pas possible de l'attaquer avec les (troupes) qu'il avait. Mais les Alépins le poussèrent à le combattre, en disant que l'affaire était aisée. Les Grecs ayant occupé

1. 6 septembre 993. — 2. *Rosen,* 237, note 200.

والحلبيّون على مخاضة واستعدّوا للعبور إليه فأنفذ بنجوتكين العرب الذين كانوا معه مع قطعة من عسكره للقاء الحلبيّون[1] وانتصب هو وبقيّة[2] عسكره لقتال الروم ولمّا أشرف العرب على الحلبيّون[3] انهزم الحلبيّون عن المخاضة وتبعهم العرب ونهبت سوادهم فلمّا شاهد الروم ذلك انهزموا ايضًا وتخلّوا عن البرجىّ والملسينوس فاضطرّ[4] إلى الهزيمة وقتل من عسكر الروم زهاء خمسة آلاف[5] وذلك * يوم * الجمعة لستّ ليالى خلت من[6] * R p. ٣.
شعبان سنة أربع[7] وثمانين وثلثمائة وعاد البرجىّ والملسينوس[8] إلى أنطاكية وسمّيت هذه الوقعة وقعة * المخاضة وعاد بنجوتكين إلى منازلة حلب ومحاصرتها وفتح حصن اعزاز وملك سائر * Ch p. 176.
أعمال حلب وولى عليها وبنا حصن[9] مقابل حلب * واستخرج الخراج[10]

وردّ العزيز النظر فى الأمور إلى أبى الفضل جعفر بن الفضل[11] بن الفرات فنظر فى الأمور * فى شهر ربيع الأوّل سنة ثلث وثمانين وثلثمائة[12] ووقفت عليه[13] وعجز عن القيام

1. LSCh الحلبيين. — 2. BLS om. بقية. — 3. LSCh الحلبيين. — 4. LSCh واضطرا. — 5. P الف. — 6. BLS فى سادس. — 7. S اربعة. — 8. BLS والملتيسوس P والمليسوس Ch والمليسنوس. — 9. Ch حصنا. — 10. Sic C; PR واستخراج BLSCh om. — 11. BCh om. — 12. BCh om. depuis *. — 13. Ch ووقف عليه.

un gué et les Alépins un autre, ils se préparèrent à passer le (fleuve). Bandjoutékin envoya alors les Arabes qui étaient avec lui avec une partie de ses propres troupes à la rencontre des Alépins; lui-même avec le reste de ses troupes se disposa à combattre les Grecs. Lorsque les Arabes se furent approchés des Alépins ceux-ci s'enfuirent du gué (qu'ils gardaient); les Arabes les poursuivant, pillèrent leurs bagages. Voyant cela, les Grecs s'enfuirent eux aussi, et abandonnèrent Bourtzès et Mélissénos, qui furent forcés de s'enfuir. Plus de cinq mille hommes des troupes grecques furent massacrés. Cela eut lieu le vendredi sixième jour du mois de cha'ban de l'an 384[1]. Bourtzès et Mélissénos s'en retournèrent à Antioche. Cette bataille prit le nom de la bataille * du gué. Puis Bandjoutékin reprit l'investissement * Ch p. 176.
et le siège d'Alep; après avoir pris la forteresse d''Azaz[2], il s'empara de tout le district d'Alep et y mit un gouverneur; ensuite il bâtit une forteresse en face d'Alep et perçut l'impôt.

Al-'Aziz chargea de la direction des affaires (d'état) Abou-l-Fadhl-Dja'far-ibn-al-Fadhl-ibn-al-Fourat, qui entra en fonctions au mois de rabi' I de l'an 383[3]. Il s'en occupa mais il fut incapable d'accomplir ce dont il avait

1. 15 septembre 994. — 2. V. *Rosen*, 237, note 201 (au nord-ouest d'Alep). — 3. 26 avril-25 mai 993.

بما عوّل عليه فيه فاعتفا[1] فى شعبان من السنة[2] * وردّ العزيز النظر فى الأمور إلى عيسى * S p. 155.
بن نسطورس النصرانى * وخوطب بسيّدنا الأجلّ[3] * P f. 54.

ولمّا عظم استضرار[4] الحلبيّين بمحاصرة بنجوتكين استغاثوا بالملك باسيل وكان جملته مقيماً فى غزو البلغر فخرج من البلغرية[5] جريدة لنصرتهم ووافا[6] أنطاكية فى شهر[7] ربيع الأوّل سنة خمس[8] وثمانين[9] وثلثمائة ولم يعلم به وحصل بمرج دابق وبلغ بنجوتكين ورود الملك فانهزم إلى دمشق بمستهلّ ربيع الآخر من السنة[10] بعد[11] أن أحرق الحصن الذى بناه وأحرق جميع ما معه من الخيم والعدد والسلاح والالات[12] وكان مدّة[13] مقامه على حلب سبعة أشهر ونصف[14] ونزل الملك على حلب وخرج اليه أبو الفضائل بن سعد الدولة ولؤلؤ وطرحوا أنفسهم[15] على رجليه فأعادهما إلى حلب[16] ووهب لهما مال الهدنة التى كانت تؤخذ فى السنين[17] الماضية وسار[18] الى رفنية[19] وحمص وسبا سبياً كثيراً وأحرق وغنم وغار

1. LSCh فاعتفى. — 2. BLSCh عن ذالك بعد اربعة اشهر. — 3. C om. ab ورد. — 4. P استظرار. — 5. S add. حد. — 6. LSCh ووافى. — 7. BCh om. — 8. S خمسة. — 9. B وستين. — 10. BLSCh om. cinq mots. — 11. P وبعد. — 12. BLSCh om. — 13. BLS om. — 14. BLS om. — 15. Ch وطرحا انفسهما. — 16. B om. ab وخرج. — 17. C add. كل من سنة. — 18. BLS وصار. — 19. BLS رقبية C رقينة.

été chargé, il fut destitué au mois de cha'ban de cette même année[1]. Puis al-'Aziz chargea de la direction des affaires 'Isa-ibn-Nesthoros le chrétien, et on le qualifia de « notre illustre seigneur ».

Les Alépins, assiégés par Bandjoutékin et réduits à la dernière extrémité, implorèrent le secours de l'empereur Basile qui était alors occupé avec toutes ses troupes dans la guerre contre les Bulgares. Parti de Bulgarie sans bagages (pour aller à) leur secours, il arriva, sans être attendu, à Antioche au mois de Rabi' I de l'an 385[2] et poussa jusqu'à Mardj-Dabiq[3]. Apprenant l'arrivée de l'empereur, Bandjoutékin s'enfuit à Damas le premier jour du mois de rabi' II de cette même année[4], après avoir brûlé la forteresse qu'il avait bâtie, et tout ce qu'il avait : tentes, vivres, armes et équipages. Il avait assiégé Alep pendant sept mois et demi. Lorsque l'empereur approcha d'Alep, Abou-l-Fadhaïl-ibn-Sa'd-ad-Daoulah et Loulou sortirent à sa rencontre et se prosternèrent à ses pieds. Il les renvoya à Alep et leur fit abandon du tribut dû d'après les conditions de la paix et qu'il avait perçu les années précédentes. Puis il marcha sur Rafaniyah et Emèse, toujours faisant de très nombreux prisonniers, brûlant et pillant. En ce temps-là une

1. 21 septembre-19 octobre 993. — 2. 5 avril-4 mai 995. — 3. *Jacut.* II, 513. *Rosen*, 238, note 207 (pas loin d'Alep). — 4. 5 mai 995.

على عسكره جماعة من العرب طمعاً فى ان خيول الروم لا تلحقهم وكمن لهم فأسر[1] البلغر[2] منهم أربعين رجلًا وأمر[3] الملك بقطع أيديهم[4] وتخلية سبيلهم فهابته البادية ولم يعد يلمّ بعسكره أحد[5] منهم * R p. ٢١.

ونزل على طرابلس وحصرها[6] وخرج إليه المظهّر بن نزّال وجماعة من وجوه أهلها وطرحوا انفسهم بين يديه[7] وأعلموه أنّهم فى طاعته فخلع عليهم وأحسن اليهم * وعادوا الى البلد على ان يسلموه إليه وكان فى البلد قاضى[8] يعرف بعلىّ بن عبد الواحد بن حيدرة من أهله[9] فأغلق هو والرعيّة الباب فى وجوههم وأخرج عيال المظهّر[10] بن نزّال من البلد فأخذهم وسار مع الملك * S p. 156.

ونزل على حصن انطرطوس وعمّره فى ثلاثة أيّام وكان قبل ذلك خراباً[11] وشحنه بالأرمن المقاتلة ورحل عن[12] أنطاكية وولّى عليها بطريقاً ذوقساً[13] يسمّى ذميانوس[14] * ويعرف * Ch p. 177.

1. P فاسرا B فلس. — 2. S الروم. — 3. BCh فامر. — 4. BLSCh يديهم. — 5. B احدا. — 6. BLSRCh وحاصرها. — 7. R ايديه. — 8. Ch قاض. — 9. S om. — 10. BC المظفر. — 11. B om. — 12. Ch الى. — 13. LS دوقس. — 14. BLSCh ذاميانوس.

bande d'Arabes attaqua ses troupes, espérant que la cavalerie grecque ne les atteindrait pas; mais (Basile) leur tendit une embuscade, et les Bulgares, (qui étaient dans son armée), leur prirent une quarantaine d'hommes; l'empereur, après leur avoir fait couper les mains, les fit remettre en liberté. (Cette exécution) terrifia les Bédouins, de sorte qu'aucun d'eux n'osa plus s'attaquer à son armée.

(Basile) marcha sur Tripoli, et l'assiégea. Al-Mouzhahhar-ibn-Nazzal et plusieurs notables des ses habitants, se rendirent alors auprès de lui; ils se prosternèrent devant lui et se déclarèrent ses sujets. Il leur fit donner des vêtements d'honneur et les traita avec bienveillance; après quoi ils rentrèrent dans la ville pour la lui livrer. Mais un cadi 'Ali-ibn-'Abd-al-Wahid-ibn-Haïdarah, qui se trouvait dans la ville, et était l'un des habitants, d'accord avec la population, fit fermer les portes devant eux et renvoya de la ville la famille d'al-Mouzhahhar-ibn-Nazzal; (Basile) les accueillit et Mouzhahhar suivit l'empereur.

Basile se rendit à la forteresse d'Antharthous[1], qui était alors en ruines; il la restaura en trois jours et la garnit de guerriers arméniens. Puis il partit d'Antioche, après avoir nommé duc un patrice nommé Damien * et surnommé *Ch p. 177.

1. Tortosa à l'époque des Croisades.

بالدلاسنوس[1] وردّ إليه ولاية المشرق[2] وسخط على ميخائيل البرجيّ الماجسطرس[3] وألزمه بيته[4]

وغزا ذميانوس[5] الذوقس فى[6] أوّل سنة من ولايته طرابلس[7] وكبسها ليلًا وأخذ ربضها وأسر كثيرًا وعاد بعد * ثلاثة أشهر إلى عرقة[8] وسبا[9] جماعة منهم[10] وغزا فى السنة ** الثانية من ولايته إلى طرابلس وسبى من بلدها كثيرًا[11] وتوجّه إلى رفنية[12] وعوج واللكمة وفتح حصن اللكمة[13] وسبى وأخرب

* P f. 54v.
** B. f. 112v.

وفى أحد[14] وعشرين سنة من ملك باسيل صيّر سيسينيس[15] الماجسطرس[16] بطريركًا على القسطنطينيّة * يوم الفصح وذلك فى اثنا[17] عشر يومًا من نيسان سنة ألف وثلثمائة وسبعة[18] وكان الكرسىّ قد قام مخلًا[19] قبل تصيّره[20] أربع[21] سنين لاشتغال الملك فى البلغرية[22] بالغزو[23] وأقام سنتين وأربعة أشهر[24] ومات[25]

1. PBCh بالدلاسيوس LS بالدلاسيوش. — 2. BCh الشرق. — 3. BLSCh om. — 4. CCh add. وعاد الملك الى القسطنطينية. — 5. LSCh ذاميانوس. — 6. S من. — 7. P om. — 8. C عرقا. — 9. Ch وسبى. — 10. BLSCh منها. — 11. P om. — 12. PBLS رقبية. — 13. C الكيمة. — 14. SCh احدى. — 15. PBLS سيس R سسنيس Ch سنيس. — 16. P الماجطسطرس. — 17. S اثنى. — 18. BCh om. dep. * — 19. S مخلى. — 20. P يصيره. — 21. B اربعه. — 22. P البزغلية. — 23. BLSCh غزو البلعرية. — 24. BCh om. — 25. C om. ab وفى احد.

DalasSénos, à qui il confia le gouvernement de l'Orient. Irrité contre le magistros Michel Bourtzès, il le consigna dans sa demeure.

La première année de son gouvernement le duc Damien marcha sur Tripoli et après l'avoir attaquée par une surprise, de nuit, il s'empara des faubourgs, emmenant beaucoup de captifs. Trois mois plus tard il retourna à 'Arqah, où il fit (également) de nombreux prisonniers. La seconde année de son gouvernement, il marcha sur Tripoli et emmena de cette ville beaucoup de captifs; puis il alla à Rafaniyah, à 'Aoudj et al-Lakamah[1]; et après avoir pris la forteresse d'al-Lakamah, il emmena (les habitants) en captivité et pilla (le pays).

La vingt-unième année du règne de Basile le magistros Sisinnios fut nommé patriarche de Constantinople, le jour de Pâques, douzième jour du mois de nisan de l'an 1307[2], le siège étant resté vacant pendant quatre ans avant son élection, l'empereur ayant été occupé à la guerre en Bulgarie. Après avoir occupé le siège patriarcal pendant deux ans et quatre mois (Sisinnios) mourut.

1. Sur ces localités v. *Rosen,* 267, note 216. — 2. 12 avril 996.

والتمس الملك من أغابيوس البطريرك أن يكتب خطّه * بالزهد فى رياسته[1] أنطاكية * S p. 157.
واعتزاله عنها وامتنع[2] من ذلك امتناعًا شديدًا * إلى ان لطف به وقرّر الحال معه على * R p. ٣٢.
ان جعل له ديرًا بالقسطنطينيّة يعرف بالافرديوا[3] يستغلّ منه قنطار دنانير فى كلّ عام وان يحمل إليه فى كلّ سنة من مستغلّ بيعة أنطاكية أربعة وعشرين رطل دنانير برسم نفقة[4] مائدته فجنح إلى ذلك وكتب خطّه فى شهر أيلول * سنة الف وثلثمائة وسبعة[5] وهو[6] شهر رمضان[7] سنة ستّ وثمانين وثلثمائة وأشرط أن[8] لا يقطع اسمه وصيّر الملك عوضًا منه[9] بطريرك[10] يسمّى يوحنّا من أهل القسطنطينية[11] وكان خرطوفيلكس[12] فى بيعة[13] اجيا صوفيا وذلك فى[14] يوم الأحد الرابع من[15] تشرين الأوّل سنة ألف وثلثمائة وثمان وهو التاسع عشر[16] من شهر رمضان سنة ستّ وثمانين وثلثمائة وأقام[17] أربعة[18] وعشرين سنة وتسعة اشهر ومات ورسم الملك ان يرتّب بيعة القسيان[19] بأنطاكية على مثال أجيا صوفيا

1. BLSCh رياسة الكهنوت اى رياسة. — 2. BLSRCh فامتنع. — 3. B بالافزنديو Ch بالاقرنديو LS بالاقرنديو. — 4. B نفقته. — 5. BCh om. dep. * — 6. BLSCh وكان. — 7. BLSCh add. يومئذ. — 8. S انه. — 9. BCh عنه. — 10. LSCh بطريركا. — 11. BCh قسطنطينية. — 12. BLSCh خرطوفيلاكس. — 13. C كنيسة. — 14. S om. فى. — 15. CCh رابع (om. من). — 16. CCh سابع (om. عشر) L وعشرين. — 17. B om. — 18. Ch اربع. — 19. BLS القسان.

L'empereur demanda[1] au patriarche Agapius de renoncer par un écrit de sa main à la charge et à la dignité de patriarche d'Antioche. Mais (Agapius) s'y refusa fortement, jusqu'à ce que (l'empereur) l'eût persuadé et se fut entendu avec lui, promettant de lui donner un couvent à Constantinople du nom de al-F. r. d. ou[2], d'où il tirerait annuellement en revenu d'un quintal de dinars, et que de plus (l'empereur) lui fournirait chaque année, pour les dépenses de sa table, vingt-quatre livres (ritls) de dinars, sur les revenus de l'église d'Antioche. Après avoir acquiescé, (Agapius) écrivit sa lettre au mois d'aïloul de l'an 1307[3], c'est-à-dire au mois de ramadhan de l'an 386[4], à condition que son nom ne serait pas supprimé (des diptyques). Pour le remplacer, l'empereur désigna comme patriarche un nommé Jean, de Constantinople, qui avait été chartophylax[5] à l'église de Sainte-Sophie. Ceci eut lieu le dimanche quatrième jour du mois de tichrin I de l'an 1308, qui correspond au dix-neuvième jour du mois de ramadhan de l'an 386[6]. Après avoir siégé vingt-quatre ans et neuf mois il mourut. L'empereur lui avait ordonné de mettre en ordre l'église de Cassiane à Antioche à

1. Ici commence aussi la traduction de *Mednikov*, I, 358-359. — 2. V. *Rosen*, 270, note 219 : peut-être le couvent Πικριδίου? — 3. Septembre 996. — 4. 17 septembre-16 octobre 996. — 5. ὁ χαρτοφύλαξ : le chef du bureau des archives d'église. — 6. 4 octobre 996.

بالقسطنطينيّة وبعد تصيره بسنة واحدة مات اغابيوس البطريك * يوم الأحد الثامن من[1] ايلول
سنة ألف وثلثمائة وثمان[2] وهى السنة الثانية والعشرين[3] من ملك باسيل[4] وكانت جملة[5]
*Ch p. 178. رياسته مع مدّة مقامه فى * النفى ثمانية[6] عشر[7] سنة وسبعة أشهر وسبعة عشر يوماً[8]

* P f. 55. وجعل باسيل * الملك[9] نقفور الاورنون[10] الماجسطرس دمستقاً[11] وهو الصماس[12]
* S p. 158. الذى كان نفذ به إلى بغداد بعد هزيمة * السقلارس[13] وسيّر به لقتال[14] البلغر ولقى
القمطوفيلس[15] رئيسهم فظفر بهم[16] وقتل من البلغر مقتلة عظيمة وأدخل الى القسطنطينيّة
ألف راس[17] واثنى[18] عشر الف أسير[19] فكتب القمطوفلس الى الملك باسيل يتعبّد له
* R p. ٣٣. ويبذل له الطاعة وسئله[20] ان يصطنعه وعوّل الملك على اجابته واتّفق * ان ملك البلغر[21]
الذى كان فى حبس[22] الملك بالقسطنطينيّة مات واتّصل موته بغلامه القمطوفيلس[23] رئيس
البلغر فدعا[24] لنفسه[25] بالملك فأعاد الملك باسيل نقفور الماجسطرس لغزو البلغر فتوسّط

1. Ch ثامن (om. من). — 2. Ch وتسع. — 3. LSCh والعشرون. — 4. B om. dep. * — 5. LS مدّة. — 6. PR ثمان Ch ثمانى. — 7. Ch عشرة. — 8. BCh om. trois mots. — 9. P الملك bis. — 10. PB الاريون LS ايلاريون. — 11. BLSCh ذومستيقس. — 12. BCh القيقلس LS الككلوس. — 13. BLS السقلاريس. — 14. S الى قتال. — 15. LS القمطوقيلس. — 16. BLSCh بد. — 17. Ch add. منهم. — 18. P واثنا. — 19. BSL يسير. — 20. Ch وبساله. — 21. P البرجل. — 22. CCh add. بيوحنا. — 23. P القمطوطس LS القمطوقيلس. — 24. PRLS فدعى. — 25. LS الى نفسه.

l'instar de Sainte-Sophie à Constantinople. Un an après sa nomination mourut le patriarche Agapius, le dimanche huitième jour du mois d'aïloul de l'an 1308[1], en la vingt-deuxième année du règne de Basile; la durée de
*Ch p. 178. son patriarcat, y compris le temps de son séjour en * exil, avait été de dix-huit ans, sept mois et dix-sept jours[2].

L'empereur Basile nomma domesticos le magistros Nicéphore Ouranos, al-...ls[3] qu'il avait envoyé à Bagdad après la défaite de Skléros, et qui mena la guerre contre les Bulgares. Après avoir rencontré leur chef, le Comitopoule, il vainquit les Bulgares et après en avoir massacré un grand nombre il amena à Constantinople mille têtes et douze mille prisonniers. Le Comitopoule écrivit alors à l'empereur Basile, en s'humiliant devant lui, lui promettant obéissance et le suppliant de lui accorder ses faveurs. L'empereur était tout prêt à y consentir; mais il arriva que le roi des Bulgares, qui était en captivité chez l'empereur à Constantinople, mourut. La nouvelle de sa mort parvint à son serviteur le Comitopoule, chef des Bulgares, qui se fit proclamer roi. Alors l'empereur Basile envoya de nouveau le magistros Nicéphore faire la guerre aux Bulgares. Il passa jusqu'au cœur de leur pays, sans rencontrer

1. 8 septembre 997. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 3. Le nom mutilé. V. *Rosen*. 272, note 225.

بلادهم ولم يلتقه[1] أحد منهم ولبث ثلاثة أشهر يخرب[2] ويحرق ثم عاد الى القسطنطينية
واما العزيز فإنه بعد خروج الملك باسيل إلى الشام برز إلى منا جعفر من أعمال
مصر فى سائر جيوشه وأظهر قوة العزم على الغزو إلى بلاد الروم وتقدم إلى عيسى بن
نسطورس بإنشاء أسطول يسير معه بمسيره[3] فى البحر إلى طرابلس فجمع ابن[4] نسطورس
الأخشاب من سائر النواحى وأنشأ أسطولاً فى دار الصناعة بمصر وحمل إليه جميع الآلات[5]
والعدد والسلاح[6] وعزم على تسيره[7] بعد صلاة الظهر من نهار يوم[8] الجمعة * لسبعة عشر[9] * S p. 159.
ليلة بقيت من شهر[10] ربيع الآخر سنة ست[11] وثمانين وثلثمائة فوقع فيه نار فى ذلك اليوم
الذى عوّل على تسيره فيه[12] وأحرق منه ستة عشر مركب[13] واتهم[14] الرعية بحريقه تجار
الروم الملافطة[15] * الواردين[16] بالبضائع إلى مصر فثار عليهم الرعية والمغاربة وقتلوا منهم مائة * B f. 113.
وستين رجلاً ونهبوا دار مانك الذى فى الرقائين بمصر وكان فيها مال عظيم لهؤلاء الروم

1. BLS يلتقيه. — 2. P ويخرب. — 3. P بمسيره bis. — 4. PBR بن. — 5. P الالات. — 6. BCh والسلاح والعدد. — 7. Ch تسييره. — 8. BLSCh om. — 9. Ch لسبع عشرة. — 10. BLSCh فى. — 11. S ستة. — 12. BLSCh om. — 13. Ch مركبا. — 14. P واتاهم. — 15. PBS الملاقطة CCh والقلافطة. — 16. P الورادين.

de résistance de leur part. (Nicéphore) y demeura trois mois, ravageant et incendiant; puis il s'en retourna à Constantinople.

Quant à al-'Aziz, après l'expédition de l'empereur Basile en Syrie, il se dirigea vers Mouna-Dja'far [1], dans le pays d'Égypte, avec toutes ses troupes et se montra fermement décidé à faire la guerre au pays des Grecs; (en même temps) il ordonna à 'Isa-ibn-Nesthouros de construire une flotte qui, par la voie de la mer, se rendrait à Tripoli. Ibn Nesthouros, rassemblant de partout des bois, construisit la flotte dans l'arsenal du Caire, y transporta les machines de guerre, les provisions, les armes et décida de faire mettre (la flotte à l'eau) après la prière de midi le vendredi douzième jour du mois de rabi' II de l'an 386 [2]. Mais le même jour, où il avait décidé de la faire mettre (à l'eau), le feu y éclata et brûla seize navires. Le peuple soupçonna les marchands de Roum Amalfitains, qui venaient au Caire avec des marchandises [3], d'avoir mis le feu aux (navires). La populace et les Maghrébins se ruèrent sur eux et en massacrèrent cent soixante pillant la maison de Manak, située dans (le quartier) d'al-Raffaïn au Caire [4] et qui regorgeait de grandes richesses

1. C'est-à-dire « Les Jardins de Dja'far », un village au nord du Vieux Caire (Fousthath). V. *Jacut*, IV, 675. — 2. Chez *Rosen* (35) nous avons une erreur : le 17 rabi' II. — 3. Sur cette question v. la longue note si intéressante de *Rosen*, 293-300, note 229. Un manuscrit donne la lecture « al-qalafithah — les calfateurs ». — 4. V. *Rosen*, 300. note 230.

فكانوا[1] نازلين فيها ونهبت كنيسة ميخائيل التى للملكيّة[2] بقصر الشمع وأخذ منها الة ورحل وآنية ذهب وفضّة ما[3] يساوى جملة كثيرة وشعثت الكنيسة ونهبت كنيسة النسطورية[4] وجرح[5] أسقف[6] * بها لهم يسمّى يوسف ويعرف بالشيزيرى[7] جراحات مات منها[8] * P f. 55v.

* Ch p. 179. وركب ابن[9] نسطورس وقت النهب ونزل الى مصر وتقدّم بكشف[10] * الأذية عن الروم والمنع منهم[11] ونودى فى البلد بأن يردّ كلّ واخد من النهابة * جميع ما أخذه[12] فردّ البعض * R. p. ٣۴. من ذلك وأحضر من سلم من تجّار الروم من القتل ودفع إلى كلّ[13] واحد منهم ما اعترفه وقبض على ثلاثة وستّين رجلاً[14] من النهابة واعتقلوا وأمر العزيز بالله إطلاق[15] ثلثهم وضرب[16] ثلثهم وقتل ثلثهم فكتب رقاع منها تضرب ومنها تقتل ومنها تطلق وتركت تحت * إزار * S p. 160. وتقدّم كلّ واحد[17] منهم أخذ رقعته وكان يعمل به بحسب ما يخرج فيها * وذلك يوم الخميس لثمان خلون من جمدى الاولى من السنة[18]

1. BLSCh لانهم كانوا. — 2. P للملكية. — 3. P om. — 4. P النسطور. — 5. P وخرج. — 6. B اسقفا. — 7. B om. CCh بالشيزرى L بابن الشيزرى. — 8. BS فيها. — 9. BPR بن. — 10. Ch بكف. — 11. BLSRCh من معارضتهم. — 12. PR اخذ. — 13. B لكل. — 14. S رجل. — 15. RLSCh باطلاق. — 16. P وظرب. — 17. B احد. — 18. B om. dep. *.

appartenant à ces Roum[1] qui y habitaient. L'église[2] de (Saint)-Michel située à Qaçr-ach-Chama' appartenant aux melkites fut pillée, on en enleva des ustensiles, des meubles, des vases d'or et d'argent, — d'une valeur considérable, — et l'église même fut livrée au désordre. L'église des nestoriens ayant été (également) pillée, un évêque à eux, nommé Yousouf et surnommé al-Chiziri, y fut mortellement blessé[3].

Pendant le pillage, Ibn-Nesthouros monta à cheval et descendit au Caire, *Ch p. 179. où il ordonna de cesser le pillage * et de protéger les Roum. Dans la ville on proclama que chacun eût à rapporter les objets pillés, dont il s'était emparé; une partie de ces objets fut rapportée. Ensuite il se fit amener ceux des commerçants des Roum qui avaient échappé et il rendit à chacun d'eux ce qu'il avait reconnu comme sien. Puis il fit arrêter soixante trois pillards, qui furent enchaînés. Al-'Aziz-billah ordonna d'en remettre un tiers en liberté, de donner la bastonnade à un autre tiers et enfin de mettre à mort le dernier tiers. Sur des morceaux de papier on écrivit « tu seras battu », ou bien « tu seras exécuté » ou bien « tu seras remis en liberté »; les billets furent mis sous un voile; chacun d'eux s'avançait pour prendre son billet, et on le traitait selon son sort. Cela eut lieu le jeudi huitième jour de djoumada I de cette même année[4].

1. Ici « Roum » signifie « les habitants de l'Italie Méridionale byzantine ». — 2. Ici commence également la traduction de *Mednikov* I, 359. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 4. 29 mai 996.

وعاد بنجوتكين غازيًا إلى ناحية[1] أنطاكية وبلغ إلى بابها ثم سار[2] إلى حلب ونازلها أيّامًا ورحل عنها إلى أنطرطوس وقاتل الحصن أيّامًا وسار الذوقس الدلاسينوس[3] من أنطاكية قاصدًا إلى أنطرطوس ليدفع عنها

وكان عيسى بن نسطورس بمصر قد شرع فى إنشاء أسطول آخر عوضًا ممّا كان احترق فجمعت الأخشاب أيضًا من كلّ الجهات وقلعت صوارى[4] كبار كانت مسقّفة على دار الضرب بمصر بجانب دار الشرطة وفى بيمارستان أسفل[5] الذى بسوق[6] الحمام ونشر[7] جميعها وأعدّوا[8] أسطولًا عدده أربعة وعشرين[9] مركبًا وشحّن بالرجال وسيّر معه رشيق ووصل إلى انطرطوس وبنجوتكين منازلًا[10] لها وحدثت[11] فى البحر ريح[12] عظيمة. فكسرت الأسطول وخرج رجال المراكب إلى البرّ

وكان الذوقس قد قرب من[13] أنطرطوس فأرجف[14] فى عسكر التركىّ أنّ[15] عساكر

1. BCh نحو. — 2. C عاد. — 3. BS الدسلاسيوس PC الدلاسيوس L الدسلاريوس. — 4. Ch صوار. — 5. BLSRCh البيمارستان. — 6. BLSCh فى سوق. — 7. B ونشوا Ch ونشروا. — 8. BLSR واعد. — 9. Ch وعشرون. — 10. Ch منازل. — 11. BLSCh وحدث. — 12. C ارياح. — 13. C وصل الى. — 14. LS فازحف. — 15. S لان.

Bandjoutékin recommença à attaquer la province d'Antioche, et arriva jusqu'à la porte (de la ville), puis il marcha sur Alep, qu'il assiégea pendant quelques jours; mais il en repartit pour Antharthous dont il assiégea la forteresse (également) pendant quelques jours. Alors le duc Dalasséuos sortit d'Antioche pour aller à Antharthous et la défendre.

Cependant 'Isa-ibn-Nesthouros, qui était en Égypte, s'était mis à construire une autre flotte pour remplacer celle qui avait été brûlée. On rassembla de nouveau des bois de construction de partout et on ôta de grandes poutres, qui soutenaient le toit de l'Hôtel de la Monnaie au Caire, à côté du bâtiment de la Police, et à l'Hôpital situé en bas du Marché aux pigeons (Souq-al-Hamam); on les scia toutes et on construisit une flotte de vingt-quatre navires, qui furent remplis de soldats et envoyés sous le commandement de Rachiq. (La flotte) arriva à Antharthous, lorsque Bandjoutékin l'assiégeait. Mais une grande tempête s'éleva dans la mer, brisa la flotte, et les équipages des navires gagnèrent la rive.

A ce moment-là le duc s'était déjà approché d'Antharthous. Or le bruit s'étant répandu dans l'armée du Turc[1], que les troupes grecques étaient

1. C'est-à-dire « de Bandjoutékin ».

الروم قد وافتهم فانهزم بنجوتكين وجميع عسكره وخرج المقيمون[1] فى أنطرطوس فأخذوا[2] ما سلم من المراكب وأسروا من رجالها[3] خلقاً *S p. 161.

* وكان العزيز قد بلغ فى تبريزه إلى بلبيس واعتلّ بها ودخل إلى الحمّام هناك وهو عليل فقضى بالحمّام يوم الثلاثاء لليلتين بقيتا من شهر رمضان سنة ستّ[4] * وثمانين *P f. 56. وثلثمائة وحمل من بلبيس إلى قصره * بالقاهرة فوصل نهار يوم الأربعاء[5] وكان عمره ثلاثة[6] *R p. ٢٥. واربعين سنة[7] * وخلافته أحد[8] وعشرون سنة وخمسة أشهر وسبعة وعشرين يوماً[9] منها *Chp. 180. سبعة أشهر وسبعة وعشرين يوماً[10] يخاطب بولىّ العهد[11] وكانت علته الحصا[12] والقولنج

خلافة الحاكم بامر الله

وبويع لأبى علىّ المنصور بن العزيز بالله ولقب بالحاكم بأمر الله * وجلس فى[13] يوم الخميس سلخ شهر رمضان من السنة[14] وعمره يومئذ أحد[15] عشر[16] سنة وخمسة أشهر

1. BLS المقيمين. — 2. BLSCh واخذوا. — 3. BCh رجالهم. — 4. BS سبعة L سبع. — 5. BLSCh om. quatre mots. — 6. Ch ثلاث. — 7. BLSCh add. وستة اشهرو كانت. — 8. S احدى. — — 9. B om. dep. * — 10. S يوم. — 11. BCh om. — 12. Codd. الحصار. — 13. Ch om. فى. — 14. B om. dep. * Ch (من السنة) سنة ٣٨٦. — 15. SCh احدى. — 16. Ch عشرة.

déjà arrivées, Bandjoutékin s'enfuit avec toute son armée. Les assiégés d'Antharthous sortirent (de leur cité), se saisirent des navires, qui n'avaient pas péri, et firent prisonniers une grande partie de leurs équipages.

Dans sa marche al-'Aziz était arrivé à Bilbéïs[1]; il y tomba malade : étant entré au bain malgré sa maladie, il y expira le mardi vingt-huitième jour du mois de ramadhan de l'an 386[2]. (Son corps) fut transporté de Bilbéïs dans son palais du Caire où il arriva le mercredi dans la journée[3]. Il *Chp. 180. était âgé de quarante trois ans, * il régna vingt et un ans, cinq mois et vingt-sept jours, pendant sept mois et vingt-sept jours de ce règne il avait porté le titre « d'héritier du trône ». Il avait succombé à la maladie de la pierre et aux coliques néphrétiques.

Califat d'al-Hakim-bi-amri-llah.

On prêta serment[4] à Abou-'Ali-al-Mançour-ibn-al-'Aziz-billah, qui prit le surnom de Hakim-bi-amri-llah[5]; il monta sur le trône le jeudi trentième jour du mois de ramadhan de la même année[6], étant âgé de onze ans et cinq mois.

1. A une trentaine de lieues du Vieux Caire. V. *Rosen*, 301, note 236. — 2. 14 octobre 996. — 3. 15 octobre 996. — 4. Ici commence, parallèlement à la traduction de *Rosen*, celle de *Mednikov*, I, 360-361. — 5. C'est-à-dire « celui qui gouverne par la volonté d'Allah ». — 6. 16 octobre 996.

ودخل إليه جماعة من مقدّمى[1] كتامة وشرطوا لأنفسهم ألّا ينظر فى أمورهم أحد من المشارقة فندب شيخًا من شيوخهم يقال له[2] الحسن بن عمّار للنظر * فى الأحوال وتدبير الأموال[3] ولقّب بأمين الدولة * يوم الأحد لثلث خلون من شوّال[4] وهرب إلى الشام جماعة من الأتراك خوفًا من ابن[5] عمّار فردّوا من[6] الطريق وكان عيسى بن نسطورس قد رسم[7] ايّام نظره رسومًا جائرة[8] وأحدث[9] مكوسًا زائدة على ما جرى الرسم بأخذه فحذف ابن[10] عمّار جميع ذلك وردّ الأمور إلى ما كانت عليه وقبض على ابن نسطورس * يوم الثلثا لإحدى عشر[11] ليلة بقيت من شوال من السنة[12] واعتقله ثمّ قتله * فى صفر سنة سبع وثمانين وثلثمائة[13] واستولت المغاربة * على تدبير الدولة بابن عمّار ووقفت أمور المشارقة واستبدل بجماعة من وجوههم[14] من أصحاب[15] الولايات بقوم من المغاربة.

(marges : ** B f. 113r. ; * S p. 162.)

واستوحش بنجوتكين وكتب الى باسيل الملك يتعبّد له ويبذل له الطاعة ويستميله[16]

1. S متقدمى. — 2. P يقالهم. — 3. BLSRCh الامور. — 4. B om. dep.*. — 5. R بن. — 6. Ch add. بعض. — 7. S add. فى. — 8. P جايزة S add. فى المكوسات Ch فى المكوس. — 9. Ch واخذ. — 10. R بن. — 11. Ch عشرة. — 12. B om. dep. * — 13. B om. dep. * — 14. BLSCh من جماعة. — 15. B اصحابه. — 16. C وبسالة.

Plusieurs chefs de la tribu de Ketamah, vinrent à lui après avoir mis comme condition qu'aucun des Orientaux[1] ne gouvernerait leurs affaires. (Le calif) invita un de leurs chefs nommé al-Hasan-ibn-'Ammar à gouverner les affaires et à administrer les finances; il lui conféra le titre d'Emin-ad-Daoulah[2], c'était le dimanche troisième jour du mois de chawwal[3]. Alors un grand nombre de Turcs, par peur d'Ibn-'Ammar, s'enfuirent en Syrie, mais on leur fit rebrousser chemin. Comme 'Isa-ibn-Nesthouros, alors qu'il était ministre, avait ordonné des impôts exorbitants et imposé de nouveaux droits de marché supérieurs à ceux qui étaient exigés par les réglements, Ibn-'Ammar supprima tout cela et rétablit l'ancien ordre de choses. Il arrêta Ibn-Nesthouros le mardi dix-huitième jour du mois de chawwal de cette même année[4] et le jeta en prison; puis il le fit tuer au mois de çafar de l'an 387[5]. Après cela les Maghrébins, grâce à Ibn-'Ammar, s'emparèrent du gouvernement de l'état, et les affaires des Orientaux (des Turcs) cessèrent de prospérer. Puis il remplaça plusieurs de leurs notables, qui avaient occupé des places élevées, par des Maghrébins.

Bandjoutékin épouvanté écrivit à l'empereur Basile, s'humiliant devant lui, lui promettant la soumission et le suppliant de l'aider et de le secourir

1. C'est-à-dire « des Turcs ». — 2. « Un homme de confiance du Royaume ». — 3. 19 oct. 996. — 4. 3 novembre 996. — 5. 13 février et 13 mars 997.

بنجدته[1] وإمداده بعساكره فلم ير[2] ان ينجده على مولاه ولايعاضده على الخلاف عليه فلمّا أيس من نجدة الملك سار من دمشق مع من كان معه واجتمع إليه[3] العرب وغيرهم قاصداً إلى مصر لنصرة المشارقة فجرّد إليه ابن عمّار أبا تميم سليمان بن فلاح وأخيه[4] للقائه[5] واجتمعوا[6] * بظاهر عسقلان ** فى يوم الجمعة لأربع خلون من[7] جمادى الاولا[8] سنة سبع[9] وثمانين وثلثمائة فانهزم التركى إلى دمشق وقتل من غلمانه وأصحابه جماعة فى الوقعة ولمّا[10] وصل إلى دمشق ثار عليه أهلها وطردوه[11] فخرج هارباً مع عدّة من غلمانه ونهبت الرعيّة داره ودور جماعة من القواد والتمس التركى الآمان والدخول إلى مصر فآمنه ابن[12] فلاح وسيّر معه ولده فوصلا إلى مصر يوم الجمعة[13] لثمان بقين[14] من رجب من السنة وخلع[15] عليه وأحسن اليه فتوجّه ابن[16] فلاح إلى دمشق فانتشب[17] بينه وبين أهلها حرب[18] شديد[19] ثمّ دخل إليها على صلح

* R p. ٣٦. ** P f. 56v. * Ch p. 181.

1. C نجدته BCh بنجده. — 2. B يرى. — 3. BLSCh من. — 4. Ch وأخاه. — 5. B om. — 6. BLSCh add. به. — 7. BCh om. dep. يوم. — 8. B الاول. — 9. S سبعة. — 10. BCh فلما. — 11. BLSCh ad. منها. — 12. R بن. — 13. Ch om. deux mots. — 14. BLS فى ثامن. — 15. SBR فخلع. — 16. R بن. — 17. PBLSR فانتشت. — 18. S الحروب. — 19. BRCh شديدة S om.

par ses troupes. Mais (l'empereur) jugea impossible de l'aider contre son souverain, ni de le secourir dans sa révolte contre lui. Désespéré d'avoir du secours de l'empereur, (Bandjoutékin) quitta Damas avec ses troupes, et avec les Arabes et autres qui s'étaient groupés autour de lui, pour aller en Égypte au secours des Orientaux (des Turcs). Dans ces conjonctures Ibn-Ammar détacha Abou-Temim-Souléïman-ibn-Falah avec son frère pour le combattre. La rencontre eut lieu près d'Ascalon le vendredi quatrième jour du mois de djoumada I de l'an 387[1]; le Turc fut défait et s'enfuit à Damas, un grand nombre de ses serviteurs et de ses partisans furent pris dans le combat. * A son arrivée à Damas la population de (la ville), se souleva contre lui et le chassa; il s'enfuit avec un certain nombre de ses serviteurs. La populace pilla sa maison et celles de ses officiers. Alors le Turc demanda l'aman et la permission d'entrer en Égypte. Ibn-Falah lui pardonna et envoya avec lui son fils. Tous deux arrivèrent au Caire le vendredi vingt-deuxième jour du mois de rejeb de cette même année[2], et (le calif) lui remit un vêtement d'honneur et lui accorda des faveurs. Ibn-Falah se rendit alors à Damas; il y eut une forte bataille entre lui et les habitants de (la ville); après quoi il y entra d'après le traité de paix[3].

* Ch p. 181.

1. 15 mai 997. — 2. 31 juillet 997. — 3. Ici finissent les traductions de *Rosen* (p. 38) et de *Mednikow* (1, 361).

* S p. 163.

* واستولى[1] الكتاميّون[2] على الدولة استيلاءً تامًّا فجرى[3] بين نفر منهم و[4] نفر من
المشارقة كلام آل الأمر فيه إلى أن قتل واحد من المغاربة فطلبوا الجانى ليفتدوا[5] به
واستقرّت[6] الحال على ان يدفع إليهم دية[7] ألف دينار فركب الكتاميّن[8] ووثبوا على
الجانى فقتلوه[9] وثارت المشارقة ووقع بينهم وبين المغاربة وقعة عظيمة * وجرت يوم الاثنين
لسبع بقين من شعبان سنة سبع وثمانين وثلثمائة[10] فاقاموا[11] على حرب يوم الثلاثاء ويوم
الأربعاء فلمّا كان يوم الخميس[12] دخل الكتاميّون على ابن عمّار والزموه أن يخرج معهم
إلى الحرب وقوى القتال بينهم وانهزم الكتاميّون ونهبت دار ابن[13] عمّار واصطبلاته[14] ودور
جماعة من الكتاميّين وخاف ابن عمّار على نفسه فنزل إلى داره بالمدينة واستخفا[15] بها
مدّة ثمّ قتل فى شوّال سنة تسعين وثلثمائة[16] وردّ الحاكم النظر فى الأمور إلى برجوان
الخادم عند احتجاب ابن عمّار وعوّل برجوان على كاتبه ابى العلاء فهد بن إبراهيم

1. P واستولا. — 2. P الكتاميين. — 3. B فجرا. — 4. BCh add. بين. — 5. P ليفتدو. — 6. S واستقر. — 7. BLSCh om. — 8. Ch الكتاميون. — 9. Ch وقتلوه. — 10. BCh om. dep. * — 11. BLS واقاموا. — 12. BCh ثلاثة ايام ثم. — 13. B بن et infra. — 14. BLSCh om. — 15. LSCh واستخفى. — 16. BCh om. dep. فى.

Ensuite les Kétamites s'emparèrent complètement du gouvernement de l'empire. (Un jour) se produisit une dispute entre quelques (Kétamites) et quelques Orientaux (Turcs); elle s'envenima au point qu'un certain Maghrébin fut tué. (Les Turcs) réclamèrent le coupable pour lui faire payer une rançon, et il fut convenu qu'il leur verserait mille dinars pour prix du sang. Mais les Kétamites montèrent à cheval et s'étant jetés sur le coupable ils le tuèrent. Alors les Orientaux (Turcs) se soulevèrent, et entre eux et les Maghrébins s'engagea une violente bataille le lundi vingt-deuxième jour du mois de cha'ban de l'an 387[1]; ils se battirent le mardi et le mercredi; mais le jeudi les Kétamites se présentèrent auprès d'Ibn-'Ammar et le contraignirent à sortir et à combattre avec eux. La bataille devint furieuse entre les deux partis; les Kétamites furent défaits; la maison d'Ibn-'Ammar avec ses écuries et les demeures de plusieurs Kétamites furent pillées. Tremblant pour sa vie, Ibn-'Ammar descendit dans sa maison en ville et s'y cacha pendant quelque temps; puis il fut tué au mois de chawwal de l'an 390[1]. Lorsqu'Ibn-'Ammar se fut caché, al-Hakim remit le gouvernement des affaires d'état à l'eunuque Bardjawan, qui chargea en pleine confiance son secrétaire chrétien Abou-al-'Ala-Fahd-ibn-Ibrahim d'être son lieutenant et

1. 30 août 997. — 2. 4 septembre-2 octobre 1000.

النصرانىّ فى النيابة عنه ولقّب بالرائس[1] فقام بتدبير الأمور واستولا[2] عليها ونفذ أمره فى
جميع أعمال المملكة وردّ أرزاق جماعة من الكتّاب وغيرهم كان ابن عمّار قطعها
* وثار أهل دمشق معمن[3] كان فيها من الأولياء المشارقة على ابن[4] فلاح فخرج عن[5] البلد * R p. ٣٦.
هاربًا وانهزم إلى مصر * وتغلّب الأحداث على دمشق ورأسهم رجل منهم[6] يعرف ** بالدهتقين[7] ** S p. 164. * P f. 57. * B f. 114.
وخرج على الحاكم أيضًا بصور رجل خارجىّ يعرف بعلاقة وتغلّب عليها[8] واجتمع إليه
أحداثها ورعاعها وضرب السكّة باسمه ونقش عليها هكذا عزًّا بعد فاقة للأمير علاقة
واستنجد بباسيل الملك وضمن له تسليم البلد إليه فسيّر اليه بنجدة[9] فى البحر وكان
ابن[10] حمدان وفائق[11] الخادم البراز[12] فى[13] جماعة من العبيد مع اسطول تقدّم من مصر
محاصرين صور وكانت جيوش الحاكم قد سارت إلى دمشق مع جيش بن[14] محمّد بن
الصمصام[15] للقاء الدمشقيّين[16] والدهتقين المتغلّب على دمشق * فعدلت إلى صور وسار[17] * R p. ٣٧. * Ch p. 182.

1. Ch بالرئيس. — 2. BLSCh واستولى. — 3. BLS معما. — 4. BPR بن. — 5. S من. — 6. B om. — 7. CCh بالدهيقين et infra. — 8. S om. — 9. P بنجده. — 10. BPR بن. — 11. R فاتق sed cf. R p. 306. — 12. BLSCh om. — 13. BLSCh و. — 14. BLSCh om. — 15. PR صمصام. — 16. PBLS الدمستقين. — 17. BCh وصار.

il lui donna le surnom d'ar-Raïs[1]. Se trouvant à la tête de l'administration et du gouvernement des affaires, il fit sentir son influence dans toutes les provinces de l'empire. Puis il restitua leurs moyens de vivres à plusieurs fonctionnaires et autres auxquels Ibn-'Ammar les avait supprimé.

Les habitants[2] de Damas avec les clients turcs, qui s'y trouvaient, se soulevèrent contre Ibn-Falah qui, s'étant enfui de la ville, se rendit au Caire; après quoi la populace s'empara de Damas sous le commandement de l'un de leurs hommes nommé al-Dahtékin.

A cette époque à Çour (Tyr), un Kharédjite nommé 'Alaqah se révolta également, contre al-Hakim; il s'empara de la ville, la populace et les gens sans aveu s'étant joint à lui; il battit monnaie à son nom et y grava la (légende) suivante : « l'honneur après la misère à l'émir 'Alaqah ». Puis il demanda aide à l'empereur Basile, en lui promettant de lui livrer la ville; et (l'empereur) lui envoya du secours par la voie de la mer. Ibn-Hamdân et l'eunuque Faïq-al-Barraz avec un certain nombre d'esclaves et une flotte venue d'Égypte assiégèrent Çour (Tyr), tandis que les troupes d'al-Hakim s'étaient dirigées sur Damas sous le commandement de Djeïch-ibn-Mohammed-ibn-al-Çamçam pour attaquer les habitants de Damas et al-Dahtékin,
* Ch p. 182. qui s'était emparé de Damas, * changeant de chemin ces troupes se dirigèrent

1. « D'un chef. » — 2. Ici commence la traduction de *Rosen*, 38-43.

الدهتقين المتغلّب على دمشق إلى مصر متطوّعاً فخلع عليه وعفى عنه وفتحت صور
بالسيف فى جمادى الآخر[1] سنة ثمان وثمانين وثلثمائة وأخذ مركب من أسطول الروم
وفيه مائتى نفس فقتلوا عن آخرهم وأخذ علاقة أسيراً ونهبت المدينة وقتل وسبى جماعة
من اهلها ممّن كان قد[2] اجتمع مع علاقة وحملوا إلى مصر وكان وصولهم فى شعبان من
السنة[3] وأشهر علاقة بمصر وسلخ وصلب بالموضع المعروف بالمنظر بين القاهرة ومصر
وقتل الماسورون[4]

وفى هذه السنة وقع فى قلعة أفامية[5] ناراً[6] واحترقت[7] ما كان فيها من القوت وغيره
فسار أبو الفضائل * بن سعد الدولة صاحب حلب ولؤلؤ فى عسكر الحلبيّين ونزلوا على * S p. 165.
أفامية وقاتلوها مدّة فلمّا تحقّق ذميانوس[8] الدلاسينوس[9] ذوقس[10] أنطاكية خلوّها من القوت
والسلاح سار[11] إليها فدفع الحلبيّين[12] جميع ما معهم من الأقوات والسلاح إلى اهل

1. Ch الاخرى. — 2. BLSCh om. — 3. BCh om. — 4. S الماسورين C om. ab وخرج. — 5. BCh فامية et infra. — 6. RCh نار. — 7. PR واحرقت BLSCh add. وكل. — 8. BLSCh ذاميانوس. — 9. BLS الدلاسيوس. — 10. BLSCh دوقس. — 11. L فسار. — 12. SCh الحلبيون.

sur Çour (Tyr). Sur ces entrefaites al-Dahtékin, qui s'était emparé de Damas, se rendit au Caire pour y faire sa soumission : il y obtint son pardon après avoir reçu un vêtement d'honneur. Çour (Tyr) fut prise à la pointe de l'épée au mois de djoumada II de l'an 388[1]. Un navire de la flotte grecque fut saisi, et les deux cents hommes qui le montaient furent tués jusqu'au dernier. 'Alaqah (lui-même) fut fait prisonnier; la ville fut pillée, et un grand nombre de ses habitants qui s'étaient groupés autour d''Alaqah furent massacrés ou fait prisonniers; ces derniers furent amenés au Caire, où ils arrivèrent au mois de cha'ban de cette même année[2]. Après avoir été ignominieusement promené à travers le Caire ('Alaqah) fut écorché vif, puis crucifié dans l'endroit, nommé al-Manzhar, entre le Nouveau et le Vieux Caire, tandis que les prisonniers furent mis à mort.

En cette même année, un incendie éclata dans le chateau-fort d'Apamée, où les approvisionnements et les autres choses qui s'y trouvaient furent consumés. (Profitant de cette circonstance) Abou-l-Fadhaïl-ibn-Sa'd-ad-Daoulah, émir d'Alep, et Loulou, avec une armée d'Alépins, se mirent en marche sur Apamée qu'ils assiégèrent pendant quelque temps. Quand Damien Dalasénos, duc d'Antioche, apprit que la ville se trouvait dépourvue de vivres et d'armes, il se dirigea vers elle. Alors les Alépins, par peur de

1. 31 mai-28 juin 998. — 2. 29 juillet-26 août 998.

أفامية قوّة لهم واشفاقاً[1] عليهم من ملك الروم وعادوا إلى حلب ونزل عليها الذوقس فى
جيش منيع وحاصرها اشدّ حصار[2] واشرف على أخذها فكتب المقيم بها ويعرف بالملائطى[3]
إلى جيش بن[4] صمصام * بدمشق[5] يستغيث به ويستنجده فسار إليه فى عساكر ضخمة[6]. * P f. 57v.
فى شعبان من السنة[7] وانتشبت[8] الحرب بينهم واستظهر عليهم[9] الذوقس وقتل منهم مقتلة
عظيمة وأخذت البادية سواد عسكر المغاربة وبلغت الهزيمة إلى بعلبكّ وفى حال الهزيمة
وقع فى الذوقس طعنة فى جنبه وقتل يوم الثلثاء التاسع[10] عشر من[11] تمّوز سنة ألف
وثلثمائة وتسع[12] فعادت الهزيمة على الروم فقتل منهم زهاء ستّ ألف[13] وأسر ابنا[14]
الذوقس وجماعة من روساء العسكر وحملوا إلى مصر وأقاموا بها عشر سنين ثمّ فودى
بهم ورجعوا إلى بلد[15] الروم

وسار جيش بن[16] * محمّد بن صمصام[17] بعد[18] قتل الذوقس إلى أنطاكية ونزل على * R p. ٣٨.

1. P واشفقا. — 2. S حصارا. — 3. C بالملازطى. — 4. S ابن. — 5. BCh om. — 6. P طخمة. — 7. CCh add. الذى كان قد ارسله الحاكم اليها. — 8. BLSR وانتشت Ch وانتشب. — 9. BLSCh عليه. — 10. C تاسع. — 11. C شهر. — 12. PS om. وتسع BCh om. ab يوم. — 13. BLSRCh ستة الالف. — 14. SCh ابناء. — 15. BLS بلاد. — 16. BLSCh om. — 17. PC صمصامه. — 18. BLSCh add. ان.

l'empereur des Grecs, abandonnèrent tous leurs vivres et leurs armes aux habitants d'Apamée pour les soutenir, puis ils s'en retournèrent à Alep. Le duc s'approcha alors de la ville avec une grande armée et après l'avoir assiégée avec la plus grande vigueur il fut sur le point de la prendre. Mais le gouverneur de (la ville), nommé al-Malaïthi, écrivit à Djeïch-ibn-Çamçam à Damas pour implorer son secours et son aide. Au mois de cha'ban de cette même année[1] celui-ci se dirigea vers lui avec de nombreuses troupes. Une bataille s'engagea entre eux, où le duc les vainquit et un grand nombre d'entre eux furent tués. Les bédouins s'emparèrent des bagages des troupes maghrébines, qui dans leur fuite arrivèrent jusqu'à Ba'lbek. Mais pendant la fuite (des ennemis vaincus) le duc reçut un coup de lance dans le flanc et fut tué le mardi dix-neuvième jour de temouz de l'an 1309[2]. Après quoi ce furent les Grecs qui prirent la fuite; plus de six mille d'entre eux furent tués, les deux fils du duc avec une foule de chefs d'armée faits prisonniers, furent emmenés au Caire où ils demeurèrent dix ans; après ce temps ils furent rachetés et regagnèrent le pays grec.

Après la mort du duc, Djeïch-ibn-Mohammed-ibn-Çamçam marcha sur Antioche et s'approcha de la porte des Jardins (Bab-al-Djinan), et une

1. 29 juillet-26 août 998. — 2. 19 juillet 998. V. *Rosen*, 307-309, note 259.

باب الجنان منها وجرت بينه وبين أهلها منازعة[1] وأقام اربعة أيّام * ثمّ عطف راجعًا إلى بلد الإسلام * S p. 166.

و[2] خرج الملك بنفسه غازيًا إلى بلد الإسلام ونزل بجسر الحديد[3] لستّ ليالى خلون من[4] شوّال سنة * تسع وثمانين وثلثمائة وسار إلى شيزر ونزل عليها وحاصرها النصف[5] * Ch p. 183.
من ذو[6] القعدة من السنة[7] وكسر سكّة[8] الماء عن من فيها وكان بها واليًا[9] مقيمًا[10] من قبل الحاكم يسمّى حلمان[11] ويعرف بابن كراديس فراسله الملك فى ان يفتح البلد ورغبه فلم يجيب[12] * ولمّا تطاول أمره ومنازلته[13] وانقطاع[14] الماء عن أهل الحصن التمس ابن[15] * B 114v.
كراديس الأمان منه وأشرط عليه أنّه لا يطئ[16] له بساطًا[17] عند خروجه من البلد ولا يعترضه ولا لأحد من أصحابه ممّن يختار المسير معه فأجابه إلى ذلك. وأنفذ اليه صليبه وفتح ابن كراديس الباب وانصرف مع جماعة من أهلها إلى حماة ومنها إلى حلب

1. C مناوشة. — 2. BLSCh ثم. — 3. BLSCh الجديد. — 4. BCh فى. — 5. C فى النصف. — 6. CSR ذى. — 7. B om. six mots. — 8. BPR شكة. — 9. Ch وال. — 10. S om. Ch مقيم. — 11. BRCh حملان. — 12. Ch يجب. — 13. P ومنازلة BLSCh om. — 14. BLS وانقطع. — 15. BPR بن et infra. — 16. Ch يطا. — 17. BLS بساط.

escarmouche eut lieu entre lui et les habitants de (la ville). Mais après être resté quatre jours il s'en éloigna pour retourner en terre musulmane.

Ensuite l'empereur se mit lui-même en marche pour envahir le pays musulman. S'étant approché de Djisr-al-Hadid[1] le sixième jour du mois de chawwal de l'an * 389[2], il marcha sur Chaïzar, où il campa pour l'assiéger * Ch p. 183. le quinzième jour du mois de zou-l-qa'dah de cette même année[3]; puis il coupa l'aqueduc (qui fournissait l'eau) aux habitants de (la ville). El-Hakim y avait un gouverneur nommé Halman et surnommé Ibn-Karadis. L'empereur lui écrivit pour qu'il lui livrât la ville, et il tenta de l'acheter : mais le gouverneur ne répondit pas. Son affaire traînant en longueur, le siège (de la ville) se prolongeant, et l'eau venant à manquer aux habitants de la forteresse, Ibn-Karadis lui demanda l'aman à condition qu'à la sortie de la ville il n'aurait pas à mettre son pied sur le tapis de (l'empereur)[4] et que (l'empereur) ne ferait aucune opposition ni à lui ni à ceux de ses compagnons, qui voudraient s'en aller avec lui. Acceptant ces propositions, (Basile) lui envoya sa croix[5]. Puis Ibn-Karadis ouvrit la porte et s'en alla avec un grand nombre des habitants de (la ville); il se rendit à Hamah, puis à Alep.

1. « Le Pont de fer », sur l'Oronte, à trois heures d'Antioche. — 2. 20 septembre 999. — 3. 28 octobre 999. — 4. C'est-à-dire : « à lui déclarer sa soumission » ou « à se prosterner devant l'empereur ». — 5. En signe de fidélité à la foi jurée.

وشحن[1] الملك شيزر بالأرمن وسار عنها إلى حصن أبى[2] قبيس فأخذه بالامان وسار
إلى حصن مصياث[3] فملكه أيضًا وأخربه وسار إلى رفنية[4] فأحرقها وسبى أهلها فتوجّه[5]
يحرق ويخرب * وسبى إلى أن بلغ حمص فنزلها وتحصّن[6] نفر منهم[7] فى كنيسة مار * P f. 58.
قسطنطين التّى فيها تحرّمًا بها[8] فلمّا علم الروس من أهل عسكره أحرقوها وكانت كنيسة
معجزة وحمل * نحاسها ورصاصها وسار الملك إلى قرب بعلبك * S p. 167.

واستصرخ[9] جيش من دمشق إلى مصر[10] بكتبه ووصف كثرة جموع الروم[11] وتهيّب[12]
للقائهم فاستدعا[12] ما يتقوّى[13] به من مال ورجال وسلاح فجرّدت * إليه عساكر عدّة وأنفذ * R p. ٣٦.
إليه ما[14] التمس وكوتب[15] كلّ والى بالشام بالمسير معه فسار جميعهم حتّى اجتمع بدمشق
من العساكر ما ظنّ[16] أنّه لم يجتمع فيها قطّ[17] للاسلام

1. B وشجن. — 2. BP ابن. — 3. BCh مصياث S مصيبات. — 4. B زفنية. — 5. BLSCh وتوجه. — 6. BCh add. منها. — 7. BCh om. — 8. BLS بجر مايها P تحجز مايها. — 9. LS واصطرخ. — 10. C ابن محمد بن صمصامة القايد بدمشق لحاكم بامر الله. — 11. BLSCh الجموع التي للروم. — 12. RCh وتهيبه. — 12. SCh فاستدعى. — 13. BCh يتقوا. — 14. BCh كاما. — 15. BCh add. الى. — 16. BLSRCh اظن. — 17. BCh قط فيها.

Après avoir garni Chaïzar d'Arméniens, l'empereur alla à Hiçn-Abi-Qoubêïs[1] et la prit par capitulation. De là il marcha sur Hiçn-Maçyath[2], qu'il prit et détruisit ; puis il marcha sur Rafaniyah, qu'il brûla et d'où il emmena les habitants en captivité. Brûlant, détruisant, capturant des prisonniers (l'empereur) s'avança jusqu'à Homs (Emèse), où il campa. Une partie de ses habitants se fortifia dans l'église de saint Constantin, où ils se croyaient en sûreté. Les Russes qui se trouvaient dans son armée ayant su cela, ils y mirent le feu. C'était une église remarquable, on en emporta jusqu'au cuivre et au plomb. Puis l'empereur s'avança jusqu'aux environs de Ba'lbek.

Dans ces conjonctures Djeïch expédia de Damas au Caire des messages implorant du secours ; il y décrivait la multitude des troupes grecques, la terreur qu'inspirait leur rencontre, et il réclamait des secours en argent, en hommes et en armes. On lui expédia alors des troupes nombreuses et on lui envoya ce qu'il demandait. En même temps ordre était donné à tous les gouverneurs de la Syrie de le rejoindre. Tous marchèrent, en sorte qu'on put croire que jamais, à l'époque musulmane, autant de troupes n'avaient été réunies à Damas.

1. Une place forte en face de Chaïzar. *Jacut,* I, 103. *Rosen,* 312, note 269. — 2. *Rosen,* 312, note 270.

ورجع الملك على طريق الساحل وأحرق عرقة[1] وهدم حصنها ثمّ نزل على طرابلس
يوم الثلثاء لستّ بقين من[2] ذى الحجّة سنة تسع وثمانين وثلثمائة وزحف[3] عسكره
الحصن يوم الخميس[4] ثالث يوم نزوله وحفر[5] خندقًا حول عسكره وقطع عن الحصن
قناة الماء ووافا[6] إليه شلنديان[7] يحمل[8] زاد[9] وعلوفة فاتّسع بها فى[10] عسكره وسيّر
سريّة[11] إلى بيروت وجبيل فظفرت بأقوام سبتهم وشحن الشلنديات[12] بالأسارى وسيّرها[13]
إلى بلاده وانتشب[14] الحرب بين أصحابه وبين أهل الحصن[15] برًّا[16] وتحاربوا يوم الثلثاء
مستهلّ المحرّم سنة تسعين وثلثمائة فقتل وجرح من أصحابه * جماعة كثيرة ثمّ رحل *Chp. 184.
عنهم يوم السبت لخمس ليالى[17] خلت من المحرّم من السنة[18] * متوجّهًا الى أنطاكية على * S p. 168.
طريق اللاذقيّة وكان مدّة مقام الملك فى أرض الإسلام منذ حصوله على جسر[19] الحديد[20]
ورحيله عن طرابلس شهرين غير يوم واحد[21] وولى أنطاكية نقفور الماجسطرس وهو

1. C عرقا. — 2. BLSCh فى. — 3. P ورجف. — 4. BLSCh om. — 5. P حفروا (om. و). — 6. P ووفا LSCh ووافى. — 7. LS شلنديات. — 8. Ch يحملان. — 9. SCh زادا. — 10. Ch om. — 11. P سيره. — 12. Ch الشلنديان. — 13. Ch وسيرهما. — 14. BLSR وانتشت. — 15. Ch حصن طرابلس. — 16. Ch add. وبحرا. — 17. BLSCh ليال. — 18. S add. المذكورة. — 19. LSR الجسر. — 20. BLSR الجديد. — 21. BCh om. trois mots.

Quant à l'empereur, il revint sur ses pas par la voie du littoral, brûla 'Arqah et démolit son château. Puis le mardi vingt-troisième jour du mois de zou-l-hidjah de l'an 389[1] il s'approcha de Tripoli, et au troisième jour après son arrivée ses troupes investirent la forteresse; il fit creuser un fossé autour de son camp et fit couper l'aqueduc qui amenait l'eau à la forteresse. Deux « chelandia »[2] lui apportèrent des provisions et des fourrages, de sorte que, lui ainsi que ses troupes, en furent richement pourvus. Puis il envoya un corps détaché à Beyrouth et à Djoubeïl[3], qui fit de nombreux captifs; il embarqua ces prisonniers sur les « chelandia » et les envoya dans son pays. Une bataille s'engagea sur terre entre les guerriers de (l'empereur) et les gens de la forteresse; ils se battirent le mardi premier jour du mois de mouharrem de l'an 390[4]; (l'empereur) eut de très nombreux soldats tués et blessés. * Le samedi cinquième jour du mois de mouharrem de cette même *Chp. 184.
année[5] l'empereur partit pour Antioche par la voie de Latakiyah; la durée du séjour de l'empereur dans les terres de l'Islam à partir de son arrivée à Djisr-al-Hadid jusqu'à sa retraite de Tripoli avait été de deux mois[6] moins un jour. Ensuite, il nomma gouverneur d'Antioche le

1. 6 décembre 999. — 2. Une sorte de navires. — 3. L'ancien Byblos. — 4. 13 décembre 999. — 5. 17 décembre 999. — 6. Il faut lire « trois mois ». V. *Rosen,* 333-334, note 277.

المفلس[1] الذى كان رسل به إلى عضد الدولة فنّاخسرو ببغداد وقت حضور السقلارس[2] عنده[3] فأقام الملك بعساكره فى أعمال المصّيصة وطرسوس ستّة أشهر معزماً[4] على العودة إلى بلاد الاسلام[5]

* فورد إليه الخبر بموت داود القربلاط مالك الجرز[6] فى مدينة التى[7] فسار الملك إلى هناك وتبعه الماجسطرس والى أنطاكية بالعساكر وتسلّم الملك سائر بلد[8] الجرز وولّى عليها روم[9] من قبله وقصده[10] أمير الأكراد ممهّد الدولة ابو منصور سعيد[11] بن مروان صاحب * ديار بكر ووطى بساطه وجعله الملك ماجسطرس وذوقس[12] المشرق وأحسن إليه وأنعم عليه وأعاده[13] الى بلده[14] * P f. 58v. * R p. ۴۰.

* وكان الملك قبل توجّهه إلى بلد الاسلام قد أنفذ رسولين إلى الحاكم يقرّر[15] الهدنة بينهما والصلح فسار الواحد منهما بجواب الرسالة التى ورد فيها وتأخّر الآخر بمصر * B f. 115.

1. B القيقلس P الفتعلس Ch القنطس LS om. — 2. BLS السقلاريس. — 3. C om. — 4. BLSRCh معتزما. — 5. P السلام. — 6. BLS الخرز P الخزر et infra. — 7. C اكتى BLSCh om. — 8. B بلاد. — 9. Ch روما. — 10. LS وقصد الملك. — 11. LCh سعد. — 12. B ودقس. — 13. P واعده LS وعاد. — 14. BLS بلاده. — 15. P تقرر.

magistros Nicéphore...[1] qui avait été envoyé à Bagdad auprès d'ʿAdhoud-ad-Daoulah-Fanna-Khosrou, lorsque Sklêros était arrivé chez lui. L'empereur séjourna pendant six mois avec ses troupes sur le territoire de Maççiçah (Massise) et de Tarse, dans l'intention de retourner en terre musulmane.

La nouvelle de la mort du curopalate David, roi des Géorgiens, dans la ville d'at-Taï, lui étant parvenu l'empereur se dirigea de ce côté, suivi du magistros, gouverneur d'Antioche, avec ses troupes. Entré en possession de toutes les terres géorgiennes, l'empereur y nomma en son nom des gouverneurs grecs. Au même temps l'émir des Kurdes Moumahhid-ad-Daoulah-Abou-Mançour-Saʿïd-ibn-Merwan, maître de Diyarbékir, vint à lui et mit le pied sur son tapis[2]. Après l'avoir créé magistros et duc de l'Orient, l'empereur le traita honorablement, le combla de ses bienfaits et le renvoya dans son pays.

Avant son départ[3] pour le pays musulman l'empereur avait envoyé deux ambassadeurs auprès d'al-Hakim pour conclure l'armistice et la paix. L'un de ces deux (ambassadeurs) se mit alors en route avec la réponse au message qu'il avait apporté, et l'autre resta au Caire, en attendant l'envoi

1. Nom mutilé. V. *Rosen*, 272, note 225. Cf. plus haut. — 2. C'est-à-dire « se reconnut son vassal ». V. plus haut. — 3. Ici commence aussi la traduction de *Mednikov*, I, 361-363.

انتظاراً[1] لعودة الجواب فلمّا وقف الرسول المتأخّر على خروج الملك إلى ديار الاسلام
وما * اثره فيها وفتحه منها خاف على نفسه وسأل اطلاق سبيله فى الرجوع إلى صاحبه * S p. 169.
فدفع عن ذلك دفعًا جميلًا[2] إلى أن تواترت[3] الاخبار برحيل الملك عن بلدان[4] الاسلام
وعودته[5] إلى دياره فأجيب الرسول إلى ما التمس وانتدب ارسطس[6] بطريرك بيت
المقدّس للمسير مع الرسول لتقرير[7] الهدنة وعقد المسالمة وجمع بينه وبين الرسول بحضرة
برجوان[8] وقيل له[9] ما يقرّره[10] هذا البطريرك فإنّ مولانا ممضيه[11] ومرتضى به وخلع على
كلّ واحد منهما خلعًا نفيسة ودفع لهما صلة واسعة وسارا[12] إلى حضرته[13] وعقد أرسطس[14]
البطريرك بينهما هدنة عشر سنين فأقام[15] بالقسطنطينيّة أربع سنين ومات

ولمّا استقرّت الهدنة بين الملك والحاكم عاد الملك إلى البلغريّة[16] غازيًا ولبث بها[17]
* أربع سنين واستظهر على البلغر[18] استظهاراً كثيراً[19] سبياً[20] وقتلًا وهرب من بين يديه * Chp. 185.

1. B انتظار LSCh لانتظار. — 2. BCh دفعات. — 3. PBLS تواثرت. — 4. BLSCh بلاد. — 5. P وعودة. — 6. P اسطس!. — 7. P لتقريره. — 8. CCh add. ناظر امور الدولة. — 9. CCh للرسول BLS add. ان. — 10. CCh قرره. — 11. B مرضيه Ch ممضى. — 12. PBChR وسار (cf. R p. ٧٢). — 13. CCh حضرة الملك. — 14. BLS om. R ارسطس C ارسطوس. — 15. BLSCh واقام. — 16. P البرغلية. — 17. BLS om. — 18. P البغول. — 19. BLSCh عظيما. — 20. B om.

de la réponse (à celle d'al-Hakim). Lorsque l'ambassadeur resté (au Caire) eut appris que l'empereur s'était mis en marche contre le pays de l'islam, ainsi que ce qu'il y avait fait et ce dont il s'était emparé, il craignit pour sa propre vie et il demanda (au calife) de lui permettre de retourner auprès de son souverain; mais cela lui fut refusé toutefois avec courtoisie jusqu'au moment où on recevrait la nouvelle que l'empereur, après avoir quitté les pays de l'islam, serait rentré dans son territoire; après quoi on accorda à l'ambassadeur ce qu'il demandait. Sur ces entrefaites Oreste, patriarche de Jérusalem, fut invité à accompagner l'ambassadeur pour établir l'armistice et ensuite pour conclure la paix. Tous les deux, lui et l'ambassadeur, furent reçus en audience par Bardjawan, qui fit dire à (l'ambassadeur) : « Tout ce que ce Patriarche aura réglé (avec l'empereur), sera signé et adopté par notre souverain. » Puis (Bardjawan) fit don à chacun des ambassadeurs de vêtements d'honneur très précieux et leur remit de riches présents; ensuite il se mirent en route pour rejoindre (l'empereur). Le patriarche Oreste conclut entre eux une trêve de dix années et, après avoir séjourné à Constantinople quatre ans, il y mourut.

La trêve entre l'empereur et al-Hakim ayant été conclut, l'empereur retourna en Bulgarie pour y faire la guerre et après y être demeuré * quatre * Chp. 185.
ans il remporta sur les Bulgares une victoire complète, faisant des prisonniers et massacrant. Leur roi, le Comitopoule, prit la fuite devant lui, et (l'em-

القمطوفيلس[1] ملكهم وملك حصوناً عدّة من حصونهم فأخرب[2] منها بعضها[3] وتمسّك بالبعض

وفى يوم الخميس لأربع بقين من شهر ربيع * الآخر سنة تسعين وثلثمائة قتل * P. f. 59.
الحاكم برجوان الخادم * وأقرّ كاتبه فهد بن إبراهيم[4] الرئيس على جملته[5] فى الخدمة * S p. 170.
ونصب معه الحسين بن جوهر ولقّب بقائد القوّاد

ومات انبا[6] ايليا بطريرك[7] * الاسكندريّة[8] بمصر ليلة السبت لأربع خلون من[9] جمدى * R p. ٣١.
الآخر[10] سنة تسعين وثلثمائة وحضر الصلاة عليه أرسانيوس الاسقف آخو أرسطس[11] بطريرك بيت المقدّس فوافا[12] بعقوب[13] حضوره رسولان[14] الحاكم[15] من خواصّ غلمانه وتقدّما الى سائر النصارى الملكيّة بتصيّر أرسانيوس بطريركاً[16] عوضاً من ايليا المتوفا[17] فأجابوه بالسمع والطاعة وحمل انبا ايليا الى الاسكندريّة ثانى يوم وفاته واستحضر[18] أنبا أرسانيوس الاساقفة الذين لكرسىّ الاسكندريّة وحملهم[19] إلى الاسكندريّة وصلّوا عليه نهار يوم الاثنين لاحد عشر ليلة خلت من[20] رجب سنة تسعين وثلثمائة وعاد وطاف[21]

1. R القمطوفلس. — 2. BLSCh واخرب. — 3. BLSCh بعضا. — 4. BLSCh add. النصرانى. — 5. BLSCh om. — 6. BLSCh om. — 7. BCh البطريرك. — 8. B الاسكندرين Ch الاسكندرى. — 9. BCh فى رابع. — 10. B جماد الاول Ch جمادى الاولى. — 11. P ارسيس. — 12. LSCh فوافى. — 13. Codd. Ch بعقوب. — 14. Ch رسولا. — 15. BCh om. R للحاكم. — 16. S بطريرك. — 17. BCh على الاسكندريه. — 18. P واستحذر. — 19. BCh وسار انبا ارسانيوس. — 20. BLSCh الاساقفة وصير بطريركا فى حادى عشر. — 21. BLSCh طاف (om. و).

pereur) s'empara de beaucoup de leurs forteresses détruisant un certain nombre d'entre elles et conservant les autres pour lui-même.

Le jeudi vingt-cinquième jour du mois de rabi' II de l'an 390[1] al-Hakim tua l'eunuque Bardjawan et nomma son secrétaire Fahd-ibn-Ibrahim-ar-Raïs à tous ses emplois, lui adjoignant al-Houseïn-ibn-Djaouhar, qui reçut le titre de Qaïd-al-Qouwwad.

Au Caire, la nuit du samedi quatrième jour du mois de djoumada II de l'an 390[2] mourut anba Élie, patriarche d'Alexandrie; aux prières qui se firent pour lui assista l'évêque Arsénius, frère d'Oreste, patriarche de Jérusalem. Aussitôt après son arrivée deux envoyés d'al-Hakim, de ses hommes de confiance, se présentèrent, ordonnant à tous les chrétiens-melkites d'élire Arsénius patriarche à la place d'Élie décédé; ils répondirent qu'ils allaient écouter et obéir. Puis le second jour après sa mort l'anba Élie transféré à Alexandrie, et l'anba Arsénius invita et fit venir à Alexandrie les évêques, qui appartenaient au siège d'Alexandrie. Dans la journée du lundi onzième jour de redjeb de l'an 390[3] ils firent la prière pour lui. Ensuite (Arsénius) se mit à visiter tout son diocèse et ses sièges, puis il retourna au Caire, où

1. 4 avril 1000. — 2. 12 mai 1000. — 3. 17 juin 1000.

سائر عمله وكراسيه ورجع إلى مصر ولم يزل مقيمًا بها إلى ان قتل وفى سنة ستّ وعشرين من ملك باسيل صيّر سرجس[1] المانوبلس[2] بطريركًا على القسطنطينيّة * أقام تسعة عشر سنة ومات[3]

وواصل الحاكم النزول إلى مصر متنكّرا ليلًا[4] وداول صرفة[5] الازقّة والشوارع فى نفر يسير من خواصّه وتقدّم أصحاب الأعمال بمصر إلى التجّار بوقيد القناديل على حوانيتهم ودورهم وان يكونوا يتبايعوا[6] فى الليل فصارت الشوارع والأسواق فى الليل * بمنزلة النهار فى العمارة وتطاول هذه[7] الحال مدّة وكان الرعايا والرعاع يجتمعون فى الأسواق بين يديه فيتصارعون ويتدافعون[8] ويتلاكمون فاقتضى[9] ذلك وقوع حرب شديد بين أحداث اهل[10] مصر وأحداث اهل[10] القاهرة * فى يوم الخميس لستّ بقين من جمدى الأوّل سنة اثنين وتسعين وثلثمائة[11] لأنّ صار عصبيّة[12] لرجلين كانا يتصارعان[13] بين يديه[14] ووقعت[15] الحرب بينهم فى موضع السحراى[16] تعرف بقبر الحمّار وافترقوا فى ذلك اليوم ثمّ

* S p. 171.

* * P f. 59v.

1. L سرجوس. — 2. P المانوبكس LS الماتونكس. — 3. BCh om. dep. *. — 4. Ch om. — 5. P صرقة. — 6. BLS يبتاعوا Ch يبتاعون. — 7. BCh هذا. — 8. B يتداقفون P يتتذاقفون LS يتداقفون. — 9. P فاقتضا. — 10. BLSCh om. — 11. BCh om. dep. *. — 12. BCh عصبة P om. — 13. P يتصارعا. — 14. P ايديه. — 15. BCh وقعت (om. و) S ووقع. — 16. BLS البحراى Ch السجراى.

il ne cessa de séjourner jusqu'au moment où il fut mis à mort[1]. La vingt-sixième année du règne de Basile, Serge al-Manouils (Manouilitis) fut nommé patriarche de Constantinople; après avoir siégé dix-neuf ans il mourut[2].

A cette époque al-Hakim revêtu d'un déguisement commença à descendre pendant la nuit au Caire[3]; accompagné par quelques-uns de ses familiers ils parcouraient tour à tour les ruelles et les rues. Les autorités publiques du Caire ordonnèrent aux marchands d'allumer des lampes devant leurs boutiques et leurs maisons et de faire le commerce pendant la nuit, de sorte que par l'animation les rues et les marchés furent de nuit ce qu'ils étaient pendant le jour. Cet état de chose ayant duré pendant quelque temps, les hommes du peuple et les gens sans aveu rassemblés dans les marchés devant lui, se battaient luttant corps à corps, et se mettaient à mal. Le jeudi vingt-quatrième jour du mois de djoumada I de l'an 392[4] la mêlée dégénéra, en une violente bataille entre les jeunes gens du Vieux Caire (Miçr) et ceux du Nouveau Caire (Qahirah). Par esprit de corps ils s'étaient formés en deux partis à cause des deux hommes qui luttaient corps à corps devant lui. Le combat eut lieu entre eux dans un endroit d'as-S. h. ray (?), connu sous le nom du « Tombeau de l'ânier »[5]. Ce jour-là ils se séparèrent et se retirèrent,

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 2. Ici finit la traduction *Rosen*, 43. — 3. Le vieux Caire. — 4. 10 avril 1002. — 5. Ainsi nous avons mis, d'après les manuscrits, dans le texte. Mais si nous lisons الخمّار, au lieu d' الحمّار, il faudrait alors traduire par « Tombeau du marchand de vin ».

اجتمعوا يوم السبت ثالث ذلك[1] * على وعد كان بينهم فى اللقاء وقد حملوا السلاح *B f. 115v.
وأعدّوا آلات الحرب واقتتلوا قتالاً شديداً وقتل من الفريقين جماعة كثيرة وانهزم أهل
مصر وتبعهم اهل القاهرة واخذوا ثياب النظارة[2] ونهبوا القرافة والمعافر[3]

* وقتل الحاكم فهد بن إبراهيم الرئيس يوم الاربعاء لسبع خلون من جمدى الاولى سنة * R p. 032.
ثلث وتسعين وثلثمائة[4] وأقرّ الحسين[5] بن جوهر على[6] النظر فى الامور

وقبض الحاكم على كتّاب الدواوين من النصارى واعتقلوا يوم الاثنين لأربع عشر ليلة
خلت من جمادى الآخر من السنة[7] ثمّ اطلقوا بعد أسبوع بمسالة[8] أبى الفتح سهلان[9] بن
مقشر النصرانى طبيبه وكان له من * الحاكم خاصّيّة بل ومن العزيز محلّ لطيف وموضع *Ch p. 186.
مكين وتقدّم فى الدولة وجلالة[10] وردّ كلّ واحد منهم إلى ما كان ينظر فيه

وكان النصارى * اليعقوبيّة قد شرعوا فى تجديد كنيسة قديمة مندرسة بظاهر مصر فى *S p. 172.

1. BLSCh وبعد ثلاثة ايام اجتمعوا. — 2. LS النصارى. — 3. Ch والمعاقر. — 4. BCh om. dep. يوم. — 5. BLSCh حسين. — 6. P فى. — 7. BCh om. — 8. PR بمسلة. — 9. BCh سهل. — 10. S وجادلة BCh om. ab وتقدم.

mais trois jours après, le samedi, ils se rassemblèrent à nouveau pour se battre selon un engagement réciproque; ils avaient des armes et préparèrent les appareils de guerre. Ils se battirent avec un grand acharnement, et des deux côtés un grand nombre tomba. Les habitants du Vieux Caire (Miçr) s'enfuirent, et ceux du Nouveau Caire (Qahirah), les poursuivant, saisirent les vêtements des [chrétiens] et pillèrent al-Qarafah et al-Ma'afir[1].

Le mercredi[2] septième jour du mois de djoumada I de l'an 393[3] al-Hakim tua Fahd-ibn-Ibrahim-ar-Raïs et nomma al-Houseïn-ibn-Djaouhar à la tête du gouvernement.

Al-Hakim fit arrêter les employés chrétiens des bureaux du gouvernement, ils furent jetés en prison le lundi quatorzième jour du mois de djoumada II de cette même année; ils furent mis ensuite en liberté une semaine après à la demande de son médecin Abou-l-Fath-ibn-Sahlan-ibn-Mouqachchir, le
*Ch p. 186. chrétien, qui était * un des familiers d'al-Hakim et qui avait déjà joui auprès d'al-'Aziz d'une haute fortune, d'une grande position ainsi que d'une faveur et d'une estime particulière; puis (al-Hakim) les rétablit tous dans leurs premiers emplois.

A cette époque les chrétiens-jacobites avaient commencé à restaurer une ancienne église tombée en ruine, en dehors du Caire, dans un endroit Rachi-

1. V. Encyclopédie de l'Islam, I, 840, et le plan d'al-Fustat (ib.). — 2. Ici commence la traduction de *Mednikov,* I, 363-364. — 3. 14 mars 1003 (dimanche!).

الموضع المعروف براشدة فثار قوم من المسلمين فهدموا ما بنى ونشا[1] الحاكم مكانها
مسجدًا عظيمًا جامعًا وهدم[2] أيضًا كنيستين[3] كانتا فى جواره احديهما[4] لليعقوبيّة والأخرى
للنسطوريّة[5] وبناهما مسجدين[6] أخرين وكان للملكيّة[7] الروم النصارى[8] بالقاهرة حارة[9]
يسكنون فيها[10] وأخرجوا[11] عنها[12] وهدم ما كان لهم فيها من المنازل مع كنيستين[13] كانتا[14]
بها وعملت جميع الحارة مسجدًا واحدًا وسمّاها الأزهر وحوّل الروم إلى الموضع المعروف
بالحمرا[15] فعملوا[16] لهم بها حارة وأنشا[17] بها ثلاث كنائس عوضًا من الكنائس الّتى هدمت
لهم فى تلك الحارة ونهى[18] عن بيع النبيذ وان لا يظهر شىء[19] منه وكسر جميع ما كان
للخمارين وأصحاب المواخير وأريق[20] وأزيل المواضع التى كان[21] أهل الفساد * والفجور * P f. 60.
ياوون[22] إليها ويجتمعون فيها[23] وفرّق جموعهم وحظر على النساء كشف وجوههنّ وراء

1. LS ونشى Ch وانشا. — 2. BLSCh وهدموا. — 3. S كنيسين. — 4. PS احديهما Ch احداهما. — 5. P النسطورية. — 6. LS add. جامعين. — 7. C للملكية. — 8. BLSCh om. — 9. BCh حارة بالقاهرة. — 10. BCh بها. — 11. BLSCh فاخرجوا. — 12. BLSCh منها. — 13. B كنيسين. — 14. B كانا. — 15. LS بالحمرة. — 16. BLSCh وعملوا. — 17. LS وانشى Ch وانشاوا. — 18. Ch add. الحاكم. — 19. P om. — 20. Ch وازيق. — 21. BLSCh add. فيها. — 22. P يازون S ياتون. — 23. B بها.

dah. Mais une foule de musulmans les assaillit et démolit ce qui avait été bâti; et al-Hakim éleva à la place de (l'église) une grande mosquée; il fit également abattre deux autres églises qui se trouvaient près de (la mosquée), — l'une appartenant aux jacobites, l'autre aux nestoriens, — il les transforma également en deux mosquées. Les chrétiens grecs-melkites possédaient un quartier dans le Nouveau Caire (Qahirah) et ils y habitaient; ils en furent chassés, leurs habitations furent abattues, ainsi que deux églises qui s'y trouvaient; puis le quartier tout entier fut transformé en une seule mosquée qu'il appela al-Azhar. Puis les Grecs furent transférés dans un endroit nommé al-Hamra, où on leur créa un quartier (spécial) et où (al-Hakim) fit élever trois églises à la place de celles qui avaient été démolies dans leur quartier[1]. Puis il interdit la vente du vin et défendit d'en exposer dans quelque quantité qu'il fût, tout le matériel des marchands de vin et des cabaretiers fut brisé et le vin fut répandu; puis on supprima les lieux où s'abritaient les gens corrompus et les scélérats et où ils se réunissaient; leurs groupes furent disloqués et dispersés. Ensuite (al-Hakim) interdit aux femmes de dévoiler leurs visages aux enterrements; il leur défendit d'y pleurer et d'y sangloter;

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 364.

الجنائز والبكا[1] والعويل وخروج النوائح بالطبل والزمر على الميّت والتعرّض لسائر القيان[2]
* وفى سنة خمس وتسعين وثلثمائة ظهر فى أعمال حلب انسان غاز يسمّى احمد بن *S p. 173. *R p. ٤١.
الحسين اصفر تغلب[3] ويعرف بالأصفر فتزيّا بزىّ الفقراء وتبعه خلق من العرب[4] وسكّان
القرى من المسلمين وصحبته[5] رجل من وجوه العرب يعرف بالحملى[6] ونازل شيزر[7]
واسرا[8] فى جماعة من العرب وغيرهم ممّن اجتمع إليه ولقى عسكر الروم فأخذه[9]
وكبس والى ارتاح وسار يريد أنطاكية نحو جسر الحديد[10] فلقيه[11] فى * مهرونة بطريق *R p. ٤٢.
يقال له بيغاس غلام السقلارس[12] فى عسكر كان معه فقتل المعروف بالحملى[13] وانهزم
الأصفر إلى بلد سروج فانتها[14] إلى الماجسطرس انّ الأصفر ساكن[15] فى[16] الجزيرة فى
ضيعة تعرف بكفر عزون[17] من بلد سروج وهى ضيعة أهلها كثير ذات صور[18] فقصدها

1. Ch ومنع من البكاء. — 2. P القبان BLSCh om. trois mots. — 3. BLSCh om. deux mots. — 4. BPCh المغرب. — 5. Ch وصحبه. — 6. Ch بالجحلى. — 7. BLS شيرز. — 8. LSCh واسرى. — 9. BCh om. — 10. Ch الجديد B om. — 11. P فليقيه. — 12. BLS السقلاريوس. — 13. Ch بالجحلى. — 14. LSCh فانتهى. — 15. S مساكن. — 16. BLSCh om. — 17. BPRCh عزوز (sed cf. R p. 341) LS غروز. — 18. BRCh سور.

(il défendit également) aux pleureuses à gages de suivre le défunt avec des timbales et des flûtes, de même qu'à toutes les chanteuses esclaves de se montrer.

En l'an 395[1] parut dans le district d'Alep un aventurier nommé Ahmed-ibn-al-Houseïn-Açfar-Taghlib, et surnommé al-Açfar. Il revêtit le costume des derviches (fakirs), et une foule d'Arabes et de paysans des villages musulmans le suivirent. Il avait pour compagnon un Arabe de noble famille, connu sous le nom d'al-Hamali. Il fit une incursion sur Chaïzar avec une bande d'Arabes et autres groupés autour de lui; après avoir rencontré les troupes grecques, il s'en empara[2], puis il se rua à l'improviste sur le gouverneur d'Artah et s'avança vers Antioche, par le chemin de Djisr-al-Hadid. A Mahrounah il se trouva en face d'un patrice nommé Bighas, serviteur de Sklêros avec ses tropupes. — Al-Hamali fut tué et al-Açfar s'enfuit dans la province de Saroudj. Le magistros apprit qu'al-Açfar se trouvait dans al-Djezîrah dans une localité nommée Kafar-'Azoun, du district de Saroudj, — localité populeuse entourée d'une enceinte de murailles, — le magistros alla l'attaquer

1. 18 octobre 1004-7 oct. 1005. Ici commence la traduction de *Rosen,* 43-44. — 2. Peut-être, au lieu des troupes grecques, est-il mieux de dire « un détachement de troupes grecques » ?

الماجسطرس فى[1] عساكر الأطراف وعبر الفرات ونازل كفر عزون[2] وكان قد اجتمع إليها
الكثر أهل تلك * الاعمال[3] لحصانتها وأقام عليها ثمانية وعشرين يومًا وفتحها وأخذ منها اثنى * Ch p. 187.
عشر ألف أسير[4] وغنائم[5] كثيرة[6] وأخذ حرم[7] الأصفر وهرب هو[8] بالليل * وكان قد * B f. 116.
اجتمع سائر عرب بنى نمير وبنى كلاب * مع وثاب[9] بن جعفر صاحب سروج فى * S p. 174.
زهاء ستّ[10] الاف فارس على الماجسطرس فلقيهم وهزمهم وعاد إلى انطاكية ظافرًا غانمًا
وجدّ الماجسطرس فى طلب الأصفر والتمسه من وثّاب[11] صاحب الجزيرة فلم يرى[12] ان
يسلّمه إليه خوفًا من إرهاج المسلمين عليه فتوسّط الحال بينهما لؤلؤ الكبير[13] صاحب
حلب يومئذ على ان يكن[14] الأصفر معتقلًا عنده بقلعة حلب أبدًا وحمله إليها فى شعبان
سنة * سبع وتسعين وثلثمائة[15] فقيّده لؤلؤ واعتقله فى القلعة ولم يزل معتقلًا بها إلى أن * P f. 60r.
حصلت حلب للمغاربة فى سنة ستّ وأربعمائة

1. Ch add. جمع من. — 2. BPRLSCh عزوز. — 3. BLSCh البلاد. — 4. BLS يسيرا. — 5. BLSCh add. غنم. — 6 BLSCh add. جدا. — 7. P جزم. — 8. BLSCh واما هو فهرب. — 9. LS وتاب. — 10. BLSRCh ستة. — 11. LS وتاب. — 12. LSCh ير. — 13. BLSCh om. — 14. BLSRCh يكون. — 15. BCh om. six mots.

avec les troupes provinciales et, franchissant l'Euphrate, s'approcha de Kafar-'Azoun. La plupart des habitants de ces * campagnes s'étaient déjà assemblés * Ch p. 187. dans (la ville) qui était très forte, après l'avoir assiégée pendant vingt-huit jours il s'en empara et s'empara de douze mille prisonniers et d'un riche butin; de même il prit les femmes d'al-Açfar, qui, lui, s'était sauvé dans la nuit. Sur ces entrefaites tous les Arabes des Beni-Nouméïr et des Beni-Kilab au nombre de six mille cavaliers s'étaient réunis à Waththab-ibn-Dja'far, seigneur de Saroudj, pour attaquer le magistros. Celui-ci les joignit, les battit et rentra vainqueur à Antioche avec un riche butin. Le magistros poursuivant assidûment al-Açfar tâcha de l'obtenir de Waththab, seigneur d'al-Djazirah. Mais celui-ci ne crut pas possible de le lui livrer de peur de voir les musulmans se soulever contre lui. Loulou l'aîné, seigneur d'Alep, s'offrit alors comme intermédiaire entre les deux partis, à condition qu'al-Açfar fût interné à perpétuité chez lui dans le château d'Alep. Au mois de cha'ban de l'an 397[1] (Waththab) l'y envoya, et Loulou le chargea de chaînes et l'enferma dans le château, où il demeura captif jusqu'à la prise d'Alep par les Maghrébins en l'an 406[2].

1. 22 avril-20 mai 1007. — 2. 21 juin 1015-9 juin 1016. Ici finit la traduction de *Rosen*.

وأمر الحاكم[1] يوم الجمعة لثلث عشر ليلة بقيت من[2] المحرّم سنة خمس وتسعين وثلثمائة أن يلبس النصارى واليهود[3] دون الخيابرة الزنانير فى أوساطهم والعمائم السود على رؤسهم فامتثل ذلك فى سائر أعمال[4] المملكة[5] وتقدّم أيضًا بأن يكتب على الجوامع والمساجد والحيطان والدروب[6] لعن أبى بكر وعمر[7] وعثمان ومعاوية ابن أبى سفيان وغيرهم من الصحابة وسائر خلفاء بنى العباس وعظم[8] ذلك[9] على المسلمين المنتسبين إلى مذهب السنة ونالهم كلّ استخفاف وهوان[10] وأنكر التعرّض * لشرب الفقّاع وأكل البقلة * S p. 175.
الملوكيّة والبقلة[11] المعروفة بالجرجير والطلينس[12] وسائر[13] السمك العديم القشر وكان متى وجد أحد[14] قد تعرّض لبيع شىء من[15] ذلك ولابتياعه[16] عوقب واشهر وقليل[17] من نجا[18] منهم من القتل وتقدّم أن لا[19] يدخل أحد[20] إلى[21] الحمّام إلّا بميزر فى وسطه يستر

1. BLSCh add. فى. — 2. BLSCh ثالث عشر. — 3. P الهيود. — 4. B om. — 5. BLSCh مملكته. — 6. C والدور. — 7. B om. — 8. P وعضم. — 9. P om. — 10. BCh om. — 11. B om. — 12. LS والطيلنس. — 13. BCh واكل. — 14. BLS احدا. — 15. P لشىء من دبع. — 16. BLS والابتياعه P ولايبتاعه Ch اولابتياعه. — 17. Ch وقل. — 18. S نجى. — 19. BCh الا. — 20. B احدا. — 21. BCh om.

Le vendredi[1] dix-septième jour du mois de mouharrem de l'an 395[2], al-Hakim ordonna aux chrétiens et aux Juifs, à l'exception des Khaïbarites[3], de se ceindre de ceintures et de porter sur leur tête des turbans noirs. Le même ordre fut exécuté dans toutes les provinces de l'empire[4]. (Al-Hakim) prescrivit également d'afficher sur les grandes mosquées, et les autres mosquées, les murailles et les rues l'anathème contre Abou-Bekr, 'Omar, 'Othman, Mo'awiyah-ibn-Abou-Soufyan, ainsi que contre les autres compagnons (de Mohammed) et tous les califes abbasides, ce qui fut très pénible pour les musulmans suivant la doctrine sounnite; en même temps (al-Hakim) les accabla de toute sorte d'injures et de mépris. Puis il défendit de boire du fouqqa'[5], de manger de la meloukhya et du « djirdjir »[6], ou cresson ainsi que des tellines et tous les poissons sans écaille. Lorsqu'il trouvait quelqu'un voulant en vendre ou en acheter, il le punissait et le promenait ignominieusement, de sorte qu'il y en eut peu, qui pûrent échapper à la mort. Puis il prescrivit que personne n'entràt dans le bain sans avoir un linge autour de la taille pour cacher les parties génitales. Plusieurs perquisitions

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 364-365. — 2. 3 novembre 1004. — 3. C'étaient les descendants des Juifs de Khaïbar, près de Médine. V. *Dozy*. Supplément aux dictionnaires arabes, I, 415. *Mednikov*, I, 364, note 3. — 4. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 365. — 5. Bière, boisson extraite de fruits. — 6. Une espèce de cresson.

عورته وهجمت الحمامات دفعات وأخذ منها جماعة بغير ميازر فأدّبوا[1] وأشهروا[2] وبذل[3]
سيفه فى إراقة الدماء فى[4] سائر الناس على طبقاتهم حتّى أفنا[5] شيوخ الكتاميّين ووجوه
دولته وأصاغرهم[6] وقتل جميع من فى الحبوس وبقيت مدّة طويلة[7] خاليات[8] وكان متى
وقع واحد[9] فى تهمة صغرت[10] أم كبرت[11] قتله وأحرقه واستمرّ على هذا الفعل[12] مدّة[13]
فاجتمع الكتاميّون واستغاثوا إليه وكذلك سائر الكتّاب * والعمّال[14] والجند والتجّار والرعايا *Ch p. 188.
والنصارى واليهود[15] وسالوه العفو عنهم فكتب لكلّ طائفة منهم أمانا وأعطا أهل[16] كلّ سوق
وقبيل[17] من الرعايا الامانات[18] وتقدّم بقتل سائر ما بمصر[19] من الكلاب إلا كلاب الصيد
من أجل أنّها[20] تنبح بالليل إذا عبر فى الشوارع[21] * والطرقات وذلك فى شهر ربيع الأوّل * P f. 61.
سنة خمس وتسعين وثلثمائة

وفى هذه السنة[22] أورد[23] بالقاهرة * دار العلم وحمل إليها من خزائنه كتبًا كثيرة تحتوى * S p. 176.

1. B فاذبوا. — 2. BLS وشهروا. — 3. BLS وبدل. — 4. P دما. — 5. LSCh افنى P افنا. — 6. S واصغارهم. — 7. BLSCh om. — 8. P خاليا Ch خالية. — 9. BCh احد. — 10. LS صغيرة. — 11. LS كبيرة. — 12. S الحال. — 13. P منه. — 14. C والغلمان. — 15. P والهيود. — 16. Ch واعطى لاهل. — 17. Ch مثله ولكل. — 18. B om. dep. واعطا. — 19. BCh فى مصر. — 20. B om. — 21. BCh بالشوارع. — 22. BCh om. dep. وذلك. — 23. BCh واورد.

inattendues furent faites dans les bains, à la suite desquelles beaucoup de gens sans linge furent arrêtés, punis et promenés ignominieusement. (Al-Hakim) s'abandonna à l'effusion du sang des hommes de toutes classes, de sorte qu'il mit à mort les chefs katamites, les principaux de son royaume tout comme les plus petits. Tous ceux qui se trouvaient en prison furent mis à mort, de sorte qu'elles restèrent vides pendant longtemps. Un soupçon, petit ou grand, tombait-il sur quelqu'un, (al-Hakim) le tuait et le brûlait; et il continua d'agir ainsi pendant quelque temps. Alors les Katamites, tous les fonctionnaires des chancelleries, * les représentants de l'administration *Ch p. 188.
et de l'armée, les marchands et le bas peuple, les chrétiens et les juifs, se réunirent et lui demandèrent grâce et pardon pour eux. Après cela (al-Hakim) délivra des sauf-conduits à chacune de ces classes il fit de même pour tous les vendeurs des marchés, ainsi que pour toutes les catégories de la population. Puis il ordonna de tuer tous les chiens qui se trouvaient dans le Vieux Caire (Miçr), à l'exception des chiens de chasse, et cela parce qu'ils aboyaient la nuit, lorsqu'il passait par les rues ou les routes. Cela eut lieu au mois de rabi' I de l'an 395[1].

En cette même année il créa au Caire (Qahirah) une maison de science; il y fit transporter, de sa bibliothèque personnelle de nombreux

1. 15 janvier-12 février 1005.

على سائر العلوم والآداب وقرّ فيها خزّانا[1] وبوّابين وأجرا[2] عليهم الأرزاق من ماله وأباح سائر الناس كافّة نسخ ما أحبّوا وأرادوا قراءته[11] ورتّب فيها أيضًا قومًا يدرّسون الناس العلوم وبعد مديدة[4] قتل بعضهم واستخفا[5] الباقون منهم[6] خوفًا من القتل

وظهر بأرض برقة رجل أندلسيّ يعرف بالوليد بن هاشم وذكر أنّه من ولد عثمان بن عفّان فنزل فى بيوت البربر القاطنين بذلك الصقع فكانوا[7] يعتقدون مذهب السنّة من مذهب المسلمين وصار * معلّمًا لاولادهم فأخذ فى مدّة مقامه عندهم يقوّيهم ويرغبهم فى مساعدته على الحرب وان يقاتلوا بين يديه وأظهر لهم أنّه غيرَ راغب فى إحادة[8] ملك لنفسه وأنّ غرضه نصرة دين الإسلام والامتعاض[9] من السبّ واللعنة لأصحاب صاحب الشريعة وأزواجه[10] إذ هم الأئمّة وعماد الدين وبهم قامت مملكة الإسلام ووعدهم متى تمّ له ما يرجوه من الملك خوّل لكلّ[11] واحد منهم وملّكه وأفضل عليه بقدر استحقاقه وما يظهر من فعله واستمال * هواهم وانقادوا إلى ما التمسه منهم

* B f. 116v.

* S p. 177.

1. P خرابنا. — 2. LSCh واجرى. — 3. P وقراته. — 4. S مدة. — 5. LSCh واستخفى. — 6. S om. — 7. PB وكانوا. — 8. LS احازة. — 9. BPLS والاتعاض. — 10. BLSCh om. — 11. BCh كل.

ouvrages embrassant les diverses sciences et les belles-lettres; il y nomma des conservateurs et des gardiens, leur assignant des appointements sur sa cassette particulière. Il autorisa tous ceux qui le voudraient à copier et à lire ce qu'ils voulaient. Il y nomma également un certain nombre de professeurs chargés d'enseigner les sciences au public; mais quelque temps après il en fit périr plusieurs et les autres, par peur du même sort, se cachèrent.

A cette époque parut, dans la pays de Barqah, un homme d'Andalousie, nommé al-Walid-ibn-Hachim, qui se disait issu de la postérité d''Othman-ibn-'Affan. Il s'établit dans les maisons des Berbères habitant cette contrée et appartenant à la croyance musulmane des sounnites; il se mit à instruire leurs enfants. Durant son séjour parmi eux il travailla à les exciter et à les engager à l'aider à faire la guerre, et à combattre sous ses ordres; il leur faisait croire qu'il ne voulait pas s'emparer du pouvoir pour lui-même, mais que son but était le triomphe de la religion musulmane en soustrayant à l'insulte et aux malédictions les compagnons et les épouses du législateur, ceux-ci étant les imams et les piliers de l'Islam et les fondateurs de l'empire musulman. Il leur promettait, au cas où son espoir se réaliserait, d'accorder à chacun d'entre eux la possession de biens proportionnés au mérite de chacun et aux actions par lesquelles il se serait signalé. En flattant et en excitant ainsi leurs passions il sut les amener à ce qu'il voulait d'eux.

واجتذب القبيلة من العرب المعروفين ببنى قرّة ورغبهم أيضًا وخاطبهم بمثل ما خاطب به البربر * واستمالهم وحصلوا فى جملته أيضًا وأخذ البيعة على العرب والبربر[1] بموضع يعرف بعيون النظر من جبل برقة يوم السبت لسبعة عشر ليلة خلت من جمدى الآخر سنة خمس وتسعين وثلثمائة[2]

ورجعوا[3] بأجمعهم إلى برقة ونزلوا عليها عشية يوم الخميس[4] سلخ الشهر المذكور[5] وحاربوا تلك الليلة عسكرًا كان للحاكم مقيمًا بها مع والى من قبله خادم يسمّى صندل فقتل من عسكر الحاكم جماعة كثيرة وعادوا إلى معسكرهم * تحت الجبل القبلى فلما كان يوم الجمعة مستهلّ رجب[6] رجعوا[7] إلى المدينة وأظهروا بنود الوليد بن هاشم الخارجىّ ونزلوا على الصور[8] فى[9] قبلىّ المدينة فتحصّن الناس بالمدينة * وأغلقوا أبوابها ووقع بين العسكرين حرب شديد ببابها القبلىّ وأقام[10] الحرب بينهم ثلاثة أيّام متوالية[11] وقتل من الفريقين خلق كثير[12] وارتحلوا عن المدينة فى اليوم الرابع

* P f. 61v.

* Ch p. 189.

وبلغهم أيضًا عن عسكر اللواتيّين[13] وهم قبيلة من البربر مع رجل يعرف بابن طيبون

1. BLSCh om. dep.*. — 2. BCh om. dep. يوم. — 3. BLSCh ثم. — 4. BLSCh فى. — 5. BLSCh جمادى الاخر سنة خمس وتسعين وثلثمائة. — 6. BCh om. — 7. B ثم رجعوا Ch ثم ذهبوا. — 8. Ch السور. — 9. S من. — 10. Ch ووقع. — 11. BLSCh om. — 12. BLS خلقا كثيرا. — 13. BLSCh اللواتين.

En tenant le langage qu'il avait tenu aux Berbères et en faisant les mêmes promesses il réussit aussi à gagner à sa cause la tribu arabe des Beni Qourrah. Le samedi, dix-septième jour du mois de djoumada II de l'an 395[1] il fit prêter serment aux Arabes et aux Berbères dans un endroit nommé 'Ouyoun-an-Nazhar, de la montagne de Barqah.

Puis étant tous revenus à Barqah, ils y campèrent au soir du jeudi dernier jour du mois susdit[2]; ils combattirent la même nuit les troupes d'al-Hakim, qui s'y trouvaient sous le commandement du gouverneur nommé par lui, l'eunuque appelé Çandal. Parmi les troupes d'al-Hakim il y eut un grand nombre de tués. Ensuite (les rebelles) revinrent à leur camp, près de la montagne de sud. Le vendredi premier jour de redjeb[3], revenus près de la ville, ils arborèrent les drapeaux d'al-Walid-ibn-Hachim le Kharedjite et campèrent sous les murs du côté méridional de la ville. Les habitants de la ville s'étant fortifiés * et en ayant fermé les portes, une forte bataille eut lieu entre les deux troupes près de la porte du sud. Elle dura trois jours consécutifs ; il y eut un grand nombre de tués des deux côtés ; après quoi au quatrième jour ils s'éloignèrent de la ville. * Ch p. 189.

En même temps ils apprirent que les troupes des Lawatah, qui est une tribu berbère, sous le commandement d'un homme nommé Ibn-Thaïboun

1. 15 mars-12 avril 1005. — 2. 12 avril 1005. — 3. 13 avril 1005.

قد وافا[1] قادماً إلى برقة لنصرة اهلها فسار الخارجىّ بجيوشه للقائهم[2] واجتمعوا بموضع من الطريق يعرف بأسقفة[3] * وتحاربوا حرباً شديداً فانهزم عسكر اللواتيّين وقتل منهم عدد[4] كثير[5] وقتل ابن[6] طيبون فى جملة من قتل ونهبت[7] رحالاتهم وهرب من سلم منهم على وجهه وعاد الوليد بن هشام بجيوشه إلى برقة وقد تقوّى بما أخذوه[8] ونهبوه[9] من السلاح يوم الاربعاء لثلثة عشر ليلة خلت من رجب[10] * S p. 178.

ثمّ عادوا[11] فألقوا[12] أهل المدينة قد بنوا السور[13] وحفروا الخنادق فى مدّة غيبته وأنفسهم قويّة فخوّفهم ورغّبهم فى الدخول فى طاعته فأبوا عليه وقذفوه فقاتلهم بأشدّ[14] قتال وكان يفرق العساكر[15] على أسوار المدينة ويباطش الحرب بنفسه ويتولّا[16] الطوف حول المدينة فى الليل[17] ويقتل من وجده قد خرج عنها متعيّشاً[18] بأشدّ قتل ليرهب الناس[19] وعمل ثلاث عرادات ونصبها للقتال وقاتل بها فى مدّة أيّامه كلّها وضيّق على الناس ومسك

1. LSCh وافى. — 2. B للقاهم. — 3. P s. p. Cf. *Yāqout* I, 251, 22 ubi استقب ... بلدة من اعمال برقة. — 4. BLSCh عددا. — 5. S كثيرا. — 6. BCh بن. — 7. P ونهب. — 8. BCh اخذه. — 9. BCh ونهبه. — 10. BLSCh om. dep. يوم. — 11. P om. — 12. BLSCh فلقوا. — 13. S الصور. — 14. BCh اشد. — 15. BCh العسكر. — 16. LSCh ويتولى. — 17. BLSCh بالليل. — 18. B متعشيا LS متعشبا. — 19. BCh om. quatre mots.

approchaient de Barqah venant au secours de ses habitants. Le rebelle Kharedjite se mit en marche avec ses troupes allant à leur rencontre ; sur la route ils en vinrent aux mains dans un endroit nommé Ousqoufah[1]. Après une bataille acharnée l'armée des Lawata fut défaite; ils avaient eu un grand nombre de tués parmi lesquels se trouvait Ibn-Thaïboun; les bagages furent pillés et ceux qui échappèrent s'enfuirent en désordre. Alors al-Walid-ibn-Hicham devenu plus fort par les armes qu'il avait prises et acquises par le pillage, retourna à Barqah avec ses troupes le mercredi treizième jour du mois de redjeb (de cette même année)[2].

En revenant ils virent que les habitants de la ville avaient profité de l'absence d'El-Walid pour reconstruire la muraille et creuser des fossés; les assiégés étaient pleins de courage. (Al-Walid) chercha à les effrayer et à les déterminer à se soumettre; mais ils refusèrent vomissant contre lui toutes sortes d'injures. Il les combattit alors avec la plus grande vigueur : ayant réparti ses troupes contre les murailles de la ville, il combattait lui-même et conduisait en personne les rondes de nuit autour de la ville, massacrant quiconque était sortit pour trouver des vivres; il les tuait de la façon la plus cruelle pour effrayer les Grecs (de la ville). Puis ayant construit trois balistes il les dressa pour le combat et par leur moyen, il combattit pendant tout le

1. V. *Jacut,* I, 251 : Ousqoub. — 2. 25 avril 1005.

عليهم الطرقات وحظر[1] أن لا[2] يدخل[3] المدينة شىء من الاقوات وغيرها فاشتدّ الأمر على أهل المدينة وضاق عليهم الحال وفرغ ما كان عندهم من القوت وأقام محاصر المدينة محربًا لها[4] على هذا الحال خمسة أشهر إلّا عشرة أيّام[5]

* S p. 179. وكان الحاكم قد جرّد للقائه[6] جيشًا كبيرًا من مصر مع غلام تركىّ يسمّى * ينال[7] الطويل فسار إلى أن قرب من * اعمال برقة وتوجّه الخارجىّ للقائه بجميع من تبعه من العرب[8] والبربر وكانوا زهاء خمسة ألف[9] رجل والتقوا فى الموضع المعروف بعيون النظر[10] من عمل[11] * برقة وهو المكان الذى بايعه العرب[12] والبربر فيه وتحارب العسكران ثلاثة أيّام متوالية وذلك فى ذى القعدة سنة خمس وتسعين وثلثمائة[13] فقتل أكثر من فى عسكر ينال[14] وأخذ ينال أسيرًا وقتل وتتبّعت العرب من نجا[15] من عسكره[16] فلم يبقوا على واحد ممّن ظفروا به

* P f. 62.

* B f. 117.

فلمّا اتّصل ذلك بأهل برقة من العسكريّة والرعيّة معما كانوا فيه من الضعف[17] والحصار

1. BLS وحضر Ch وحصر. — 2. PCh om. — 3. S add. الى. — 4. BLSCh om. — 5. BCh om. trois mots. — 6. LS للقائهم. — 7. BCh نبال PLS بنال. — 8. P العرب. — 9. BLSCh الاف. — 10. S النضر. — 11. LS اعمال. — 12. BCh om. — 13. BCh om. depuis وذلك. — 14. BLSCh نبال et infra. — 15. S نجى. — 16. B عسكر. — 17. P الظعف.

temps de son (séjour près de la ville) serrant les gens (de la ville) de très près, il se saisit des chemins et interdit l'entrée des vivres dans la ville ainsi que de toute autre provision que ce fut. La situation des habitants de la ville devint extrêmement pénible et difficile, leurs vivres étant épuisés. Durant cinq mois moins dix jours il ne cessa de presser le siège de cette façon rigoureuse.

Pour le combattre al-Hakim avait envoyé d'Égypte une armée nombreuse sous le commandement d'un serviteur (ghoulam) turc nommé Yanal-le-Long, qui se mit en marche et s'approcha du district de Barqah. Alors le rebelle marcha à sa rencontre avec tous les Arabes et les Berbères qui le suivaient, au nombre de plus de cinq mille hommes. Ils se rencontrèrent dans un endroit nommé 'Ouyoun-an-Nazhar, dans le district de Barqah; c'était l'endroit où les Arabes et les Berbères l'avaient reconnu pour chef. Les deux armées se battirent sans relâche durant trois jours au mois de zou-l-qa'dah de l'an 395[1]; la plus grande partie des troupes de Yanal furent massacrées, et Yanal (lui-même), fait prisonnier, fut tué. Les Arabes poursuivirent le reste de ses troupes, ne faisant de quartier à aucun de ceux qu'ils purent atteindre.

Ces nouvelles étant parvenues aux habitants de Barqah, soldats et peuple n'étant plus capables de soutenir le siège à cause de leur faiblesse s'enfuirent

1. 9 août-7 septembre 1005.

لم يستطيعوا المقام بها فهربوا وهرب صندل الوالى وركبوا البحر فتوجّه بعضهم إلى مصر وقصد بعضهم طرابلس المغرب[1] فى البحر[2] ودخل الوليد بن هاشم المدينة يوم الأربعاء لثلث خلون من[3] ذى الحجّة سنة خمس وتسعين وثلثمائة وأظهر فيها مذهبه وهو مذهب السنة من مذاهب القوم[4] وتسمّى الوليد بن هاشم[5] هذا[6] بأمير المؤمنين الناصر لدين الله وضرب ذلك على سكّته وأقام الدعوة[7] لنفسه ولقّبه اهل مصر بأبى ركوة ووضع * يده *Ch p. 190.
على نعم أهل برقة * وأموالهم وحازها ولقوا منه شدّة شديدة وكان ببرقة وسائر[8] المغرب * S p. 180.
فى تلك السنة غلاء عظيم ووباء شديد حتّى فقد الخبز ببرقة

وفى أوّل ليلة من رجب سنة ستّ[9] وتسعين وثلثمائة هاجت[10] ريح شديدة[11] بمصر فى الليل حتى استغاثت الناس إلى الله عزّ وجلّ[12] وكان يرى فى اركان السماء حمرة شديدة كالنار الملتهبة وحدث يوم الجمعة ثالث[13] ذلك اليوم بمصر أيضًا رعد شديد ووقع على الأرض حصا[14] برد عظيم المقدار لم يرى[15] مثله ولا عهد شبهه بمصر وكان حدّه حوالى

1. S الغرب. — 2. BLSCh om. — 3. BLSCh ثالث. — 4. BCh om. trois mots. — 5. P هشام. — 6. BChLS وسمى. — 7. S الدعوى. — 8. BCh وفى. — 9. S ستة. — 10. S هاج. — 11. S شديد. — 12. P جل وعز. — 13. P ثلث. — 14. BLSCh om. — 15. Ch ير.

par mer ainsi que le gouverneur Çandal; les uns se dirigèrent vers l'Égypte, les autres gagnèrent Tripoli d'occident par mer.

Al-Walid-ibn-Hachim entra alors dans la ville, le mercredi troisième jour du mois de zou-l-hidjah de l'an 395[1]. Il y fit ouvertement profession de sa religion, qui était celle des sounnites, un des rites du peuple musulman. Al-Walid-ibn-Hachim se fit appeler an-Nacir-lidini-llah, émir des croyants; il fit graver ces titres sur sa monnaie qu'il fit frapper en se proclamant calife; quant aux habitants d'Égypte ils lui donnèrent le surnom d'Abou-Rakwah
*Ch p. 190. (l'homme à la besace). Puis *il s'empara de la fortune et des richesses des habitants de Barqah et se les appropria, de sorte qu'ils en souffrirent énormément. En cette année à Barqah et dans tout le reste du Maghreb eut lieu une grande cherté de vivres ainsi qu'une forte épidémie, le pain lui-même manqua à Barqah.

La première nuit du mois de redjeb de l'an 396[2], à Miçr, s'éleva une forte tempête, de sorte que les gens imploraient le secours de Dieu puissant et grand. Puis parut à l'horizon du ciel une forte lueur rouge semblable à du feu flambant. Le troisième jour après cela, le vendredi à Miçr également, il y eut un violent orage, la terre fut couverte de grêlons d'une grosseur extraordinaire, comme on n'en avait jamais vu de semblables ni entendu parler de chose pareille en Égypte. Cette grêle ne tomba qu'aux environs du Vieux

1. 8 septembre 1005 (lundi-mardi). — 2. 3 avril 1006.

مصر والقاهرة فقط وظهر فى السماء كوكب عظيم ليلة الثلاثاء لليلتين خلتا[1] من * شعبان * P f. 62v.
سنة ست وتسعين وثلثمائة[2] وكان له شعاع مبهر واضطراب متكاثر وضوء ساطع كضوء القمر
* وكان فى الليالى غير المقمرة يضى وينير كضوء القمر[3] ولبث[4] أربعة أشهر على هذه[5] الحال
ثمّ اضمحلّ[6] وغاب وظهر أيضًا كوكب عظيم ذو ضوء[7] شديد فى الغرب وقت سقوط القرص[8]
فى ليلة يوم[9] السبت التاسع من شوّال من السنة وطال وعظم ثمّ[10] افترق ثلاثة أجزاء وغاب
وفى هذه السنة خسف بلد[11] فى المشرق تعرف[12] بدينور[13] * وهلك من أهلها[14] خلق * S p. 181.
كثير[15] وأمّا الوليد بن هاشم فلما عظم الغلاء ببرقة وتزايد به وبمن معه عدم القوت سار
عنها فى جماعة العرب الملمّين به والبربر المجتمعين إليه بنسائهم وأولادهم ودوابّهم[16] ومواشيهم
وآلاتهم[17] كأنّهم متنقلين من موضع[18] إلى موضع[18] ولم يتخلّف منهم إلّا اليسير وساروا من
برقة حتّى انتهوا[19] إلى أعمال الإسكندريّة

1. BLSCh خلت. — 2. BCh من السنة S من السنة المذكور. — 3. BCh om. dep. *. — 4. S ولبثت. — 5. BCh هذا. — 6. P اظمحل. — 7. BLS وضوة. — 8. B القموص Ch الغموض. — 9. B om. — 10. S حتى. — 11. Ch خشف نابر (sic!). — 12. Ch يعرف. — 13. B بذنبور Ch بزنبور (sic!). — 14. Ch اهله. — 15. BCh om. — 16. BCh وبدوابهم. — 17. BLSCh om. — 18. LS بلد. — 19. P انتها.

Caire (Miçr) et du Nouveau (al-Qahirah). La nuit du mercredi deuxième jour du mois de cha'ban de l'an 396[1] parut dans le ciel un astre puissant aux rayons éblouissants, à la scintillation précipitée et à la lumière éclatante, comme la lumière de la lune, dans les nuits sans lune cet astre brillait et éclairait comme la lumière de la lune; il subsista (l'astre) dans cet état pendant quatre mois, puis il s'évanouit et disparut. La nuit du samedi neuvième jour du mois de chawwal de la même année[2], à l'occident, au moment où disparaissait le disque du soleil, apparut également un grand astre à puissante lumière; après s'être allongé et épaissi, il se divisa en trois parties et disparut.

En cette même année[3] en Orient une ville nommée Dinawar s'enfonça dans le sol : un grand nombre de ses habitants périrent. Quant à al-Walid-ibn-Hachim, lorsque la cherté des vivres eut augmenté à Barqah et que le désastre d'aliments eut augmenté pour lui et ses troupes, il en partit avec tous les Arabes, ses partisans, et les Berbères qui s'étaient réunis à lui eux et leurs femmes, leurs enfants, ainsi que leurs bêtes de somme, leurs troupeaux, leurs outils, comme s'ils émigraient d'un endroit à un autre; et il n'en resta (à Barqah) qu'un petit nombre. Quittant Barqah ils arrivèrent dans la province d'Alexandrie.

1. 4 mai 1006 (samedi). — 2. 9 juillet 1006 (mardi). — 3. 8 oct. 1005-26 sept. 1006.

وسيّر الحاكم للقائم غلاماً يعرف بقابل بن[1] الأرمنيّة فى عسكر معه فأوقعوا به[2] بذات
الحمام من أعمال الإسكندريّة[3] وقتل قابل وكثير من أصحابه ونزل أبو ركوة على مدينة
الإسكندريّة وقاتل عليها قتالاً شديداً فلم يتمّ[4] له فيها شىء فاستحضر الحاكم العرب
التميميّين[5] الذين[6] فى البرارى بالشام واستدعا المفرّج بن دغفل بن الجرّاح ثلاثة من
أولاده وهو علىّ وحسّان ومحمود وسيّر معهم عدّة جمّة من العرب ففيّضهم[7] الحاكم الأرزاق
وفرّق عليهم السلاح وندب الفضل بن صالح للخروج للقائه ولسياقة الجيوش[8] وضمّ إليه[9]
* S p. 182. جيشاً كبيراً[10] جمع فيه جلّ[11] رجال المملكة * من المشارقة والمغاربة والتقى[12] طوالع
* B f. 117v. العسكرين * فى ذى القعدة من السنة[13] بموضع[14] يعرف بتروجة من أعمال الاسكندريّة[15]
وانتشبت[16] الحرب[17] بينهم ونفذت جيوش أبو[18] ركوة إلى الفيوم من أعمال مصر[19] وملكوه
* P f. 63. * Ch p. 191. وما والاه[20] من الضياع وأخربوها ونهبوا ما فيها[21] واضطرب أهل مصر وخافوا * خوفاً شديداً

1. BCh من. — 2. BCh om. — 3. BLS اسكندرية. — 4. S يتم. — 5. BCh التميين. — 6. B الذى. — 7. PB فقبضهم. — 8. BCh om. — 9. BCh om. — 10. BCh كثيرا. — 11. LS اجل. — 12. B والتقا. — 13. S add. المذكورة. — 14. BS فى موضع. — 15. B اسكندرية. — 16. PBLS وانتشت Ch وانتشب. — 17. BCh الحروب. — 18. LSCh ابى. — 19. BCh om. — 20. B ولاه. — 21. BCh om.

Dans ces conjonctures, al-Hakim envoya contre eux un serviteur nommé Qabil, l'Arménien, avec une armée, mais les ennemis se ruèrent sur lui à Zat-al-Hamam, dans le district d'Alexandrie. Qabil et nombre de ses soldats ayant été tués, Abou-Rakwah marcha sur la ville d'Alexandrie et l'attaqua avec une vigueur acharnée, mais n'y put rien obtenir[1]. Alors al-Hakim fit venir les Arabes de la tribu de Témim, qui habitaient les déserts de Syrie, tandis qu'al-Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah fit venir ses trois fils, 'Ali, Hassan et Mahmoud, avec lesquels il envoya un grand nombre d'Arabes. Al-Hakim, après leur avoir fixé la bonne solde, leur distribua les armes[2] et ordonna à al-Fadhl-ibn-Çalih de marcher contre le (rebelle) avec les troupes. Puis il lui adjoignit une grande armée, où il avait réuni des gens d'élite de l'empire, orientaux et occidentaux. Au mois de zou-l-qa'dah de cette même année[3] les avant-gardes des deux armées se rencontrèrent dans un endroit nommé Taroudjah[4], dans le district d'Alexandrie. Le combat s'engagea entre eux; les troupes d'Abou-Rakwah, ayant pénétré jusqu'à Fayyoum, dans le district de Miçr, ils s'en emparèrent, ainsi que des villages environnants, qu'ils détruisirent et où ils pillèrent ce qui s'y trouvait. Les habitants de
* Ch p. 191. Miçr, s'inquiétèrent et furent saisis * d'une grande peur. Sur ces entrefaites

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 365. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*. — 3. 396 = 30 juillet-28 août 1006. — 4. V. *Jacut*, I, 845.

وجرّد الحاكم عسكراً إلى الجيزة مع علىّ بن فلاح لحفظها وضبطها[1] فبلغ أبا[2] ركوة ذلك فسيّر سريّة[3] مع[4] العرب الملمّين به وقصدوا الجيزة وكبسوا[5] ابن[6] فلاح فى عسكره يوم الجمعة لإحدى عشرة ليلة بقيت من ذى القعدة من السنة[7] وانتشبت[8] الحرب بينهم فى الموضع المعروف بأرض الخمسين وقتل من عسكر ابن فلاح عدد كثير[9] وانهزموا وغرق فى النيل جمع منهم وملك أصحاب أبى[10] ركوة ما كان مع ابن فلاح من العدد والآلات وانصرفوا * آخر نهار ذلك اليوم[11] وساروا[12] إلى الفيّوم واجتمعت عساكرهم بها وازداد[13] اضطراب أهل مصر ووجلهم[14] وتزايدت أسعارهم[15] فنودى أيّ أحد زاد فى السعر[16] فقد أوجب على نفسه القتل فتراجعت الأسعار إلى حدّها

وسار[17] الفضل بن صالح بالجيوش المنضمّة[18] إليه إلى الفيّوم للقاء أبى ركوة[19] فالتقيا[20] الفريقان * يوم الجمعة لثلث خلون من ذى الحجّة سنة ستّ وتسعين وثلث مائة[21] بموضع

1. BCh om. — 2. BLS ابى. — 3. P سيره. — 4. BLSCh من. — 5. B om. و. — 6. B بن et infra. — 7. BLSCh om. dep. يوم. — 8. BLSCh وانتشت Ch وانتشب. — 9. BLSCh كثيرا عددا. — 10. B ابو. — 11. BLSCh om. dep. * — 12. BCh وصاروا. — 13. B وازادو. — 14. BLSCh om. — 15. P اصعارهم. — 16. PS سعر. — 17. B وصار. — 18. P المتضمنة. — 19. BCh om. trois mots. — 20. P فالتقا LS والتقى. — 21. BLSCh om. dep. *.

al-Hakim envoya des troupes à Djizah sous le commandement d''Ali-ibn-Falah pour la garder et la maintenir. A cette nouvelle Abou-Rakwah expédia un détachement avec les Arabes, ses alliés, ils se dirigèrent vers Djizah, attaquèrent à l'improviste Ibn-Falah et ses troupes le vendredi dix-neuvième jour du mois de zou-l-qa'dah de cette même année[1]. La bataille s'engagea entre eux dans l'endroit nommé Ardh-al-Khamsin, les troupes d'Ibn-Falah subirent de grosses pertes en hommes et se dispersèrent en désordre; plusieurs d'entre les soldats (de Ibn-Falah) se noyèrent dans le Nil. Les troupes d'Abou-Rakwah s'emparèrent des munitions et des armes de la troupe d'Ibn-Falah, et vers la fin de ce jour ils se mirent en route pour Fayyoum. Toutes les troupes d'Abou-Rakwah s'y étant rassemblées, l'inquiétude et la crainte des habitants de Miçr s'accrûrent. Les prix chez eux s'étant élevés, on publia que quiconque augmenterait les prix, serait condamné à mort. Les prix revinrent alors à ce qu'ils étaient (précédemment).

Puis al-Fadhl-ibn-Çalih marcha avec les troupes réunies autour de lui sur le Fayyoum contre Abou-Rakwah, les deux partis se rencontrèrent le vendredi troisième jour du mois de zou-l-hidjah de l'an 396[2] dans un endroit

1. 17 août 1006. — 2. 31 août 1006.

من أرض الفيّوم يعرف برأس * البركة فانهزم أبو ركوة ومن معه من العرب وقتل أكثر S p. 183.
البربر ولم يفات منهم[1] إلّا نفر قليل من النساء والصبيان وحملوا إلى مصر وأطلق سبيلهم
ووقع فيهم الجدرى والوباء[2] فلم يعيش[3] منهم أحد[4] ومن كان تخلّف منهم ببرقة اشتدّ
به الجوع فهلك[5] بعد أن أكل بعضهم بعضاً[6] من الجوع

وهرب أبو ركوة مع العرب وأرسل الفضل بن صالح إلى بنى قرّة يسالهم[7] أن يسلّموه
إليه وبذل لهم على ذلك مالاً جزيلًا ولم[8] يجيبوا إلى تسليمه وتفرّقوا عنه وانبث[9] الجيوش
فى نواحى الصعيد فى طلبه فلمّا تطاول مقامهم دخل العرب التميميّون[10] إلى مصر فأحسن
اليهم وانصرفوا الى مواطنهم

وانتهى إلى الفضل[11] بن صالح انّ العرب قد حملت أبا[12] ركوة إلى طرف بلاد النوبة
* وهو على الدخول إليها فأنفذ إلى هذيل[13] أمير العرب المتدبّر ناحية السودان[14] يبذل * P f. 63v.
له فى أخذ أموالاً وأقطاعاً فسار الهذيل[15] فى طلبه إلى أعمال صاحب الخيل وهو المقيم فى

1. BCh om. — 2. S om. — 3. Ch يعش. — 4. B احدا. — 5. P وهلكت. — 6. BCh بعض. — 7. P يسلهم. — 8. S فلم. — 9. BCh وانثنت. — 10. BSCh التميون. — 11. BCh فضل. — 12. B ابو. — 13. BCh هنديل. — 14. PS اسوان. — 15. BCh الهنديل.

du Fayyoum nommé Ras-al-Birkah. Abou-Rakwah ainsi que les Arabes, qui étaient avec lui, furent défaits, la plupart des Berbères furent tués et il n'échappa qu'un petit nombre de femmes et d'enfants. Après les avoir faits amener à Miçr, il leur rendit la liberté. Mais parmi eux se déclara la petite vérole et la peste, et aucun d'eux ne survécut; quant à ceux qui étaient restés à Barqah, en proie aux horreurs de la famine, ils périrent après que la faim les eut poussé à se dévorer les uns les autres.

Quant à Abou-Rakwah il s'enfuit avec les Arabes; al-Fadhl-ibn-Çalih envoya demander aux Bénou-Qourrah de le lui livrer, leur promettant une grande somme d'argent; mais ils refusèrent de le lui livrer. Puis (les Bénou-Qourrah) quittèrent (Abou-Rakwah), et les troupes (d'al-Fadhl) se dispersèrent dans les provinces de la Haute-Égypte (aç-Çaïd) à sa recherche. Leur séjour (là-bas) s'étant trop prolongé, les Arabes de la tribu de Témim entrèrent à Miçr, où (al-Fadhl) les combla de ses faveurs; après quoi ils rentrèrent chez eux.

Sur ces entrefaites al-Fadhl-ibn-Çalih apprenait que les Arabes avaient amené Abou-Rakwah aux limites du pays de Nubie et qu'il était sur le point d'y entrer. Il dépêcha alors (un courrier) à Hodhaïl (Handil), émir des Arabes, gouverneur de la région du Soudan, lui promettant de l'argent et des troupeaux s'il le saisissait (Abou-Rakwah). Al-Hodhaïl se mit alors à sa recherche jusque dans le district « du Possesseur des chevaux », situé

أوّل عمل النوبة وأعلمه حال الخارجىّ وحصوله فى أعمالهم ووروده فى طلبه وأنّه إن لم
يسلّمه إليه * وردت العساكر إلى بلادهم وأفسدت فيها فقال له إنّه[1] لم يعبر[2] إلّا نصرانيّان * S p. 184.
راكبان[3] جملين بجاويين فقال له فلهما[4] أطلب فقال له ان وجدتهما خذهما فطلبهما
وعرف حصولهما فى بعض الديارات فقصد ذلك الدير فألقى البجاويين * ومعهما غلام فساله
عن صاحبه فإذاه قد أقبل[5] وعلى راسه زنبيل[6] بين البجاويّين[7] فقال له عند ذلك
السلام عليك يا أمير المؤمنين فانقطع فى يده وقبض عليه وكتّفه وأحضره إلى الفضل
فحمله إلى مصر آسيرًا فأشهر بها يوم الأحد لثلث عشر ليلة بقيت من جمدى الآخر سنة
سبعة وتسعين وثلثمائة[8] وقتل[9] فى ذلك اليوم[10] بموضع[11] يعرف بمسجد تبر وصلب فيه
وأحرق بالنار وكان من اليوم الذى بويع له فيه ببرقة إلى اليوم الذى قتل فيه سنتين[12]
وفى المدّة التى ثار * فيها أبو ركوة تراجع ** الرعيّة بمصر إلى بيع الفقّاع والملوكيّة * Ch p. 192. ** B f. 118.

1. BCh ان. — 2. B يعبز. — 3. BCh راكبين. — 4. BLSCh لهما. — 5. L فناداه فاقبل. — 6. Ch p. 320 زبيل. — 7. BCh om. dep. *. — 8. BCh om. dep. يوم. — 9. BCh ثم. — 10. BCh om. — 11. BCh موضع S فى موضع. — 12. P add. سوا.

à l'entrée du pays de Nubie, et l'informa de ce qui concernait le rebelle, de son arrivée dans leur pays, et que lui-même (Hodhaïl) était venu pour le rechercher, il lui disait aussi que s'il ne le lui livrait pas, les troupes viendraient dans leur pays et le dévasteraient. (« Le possesseur des chevaux ») lui dit : « Personne n'a passé la frontière à l'exception de deux chrétiens montant deux chameaux de Bedjawah[1]. » (Hodhaïl) lui dit : « Ce sont ceux que je cherche. » (L'autre) dit : « Si tu les trouves, prends-les. » Il se mit à leur recherche et apprit qu'ils étaient arrivés dans un couvent; il partit pour ce couvent et y ayant trouvé les deux (chameaux) de Bedjawah, avec lesquels se trouvait un serviteur, il le questionna au sujet de son maître. Et voici que celui-ci arriva portant un panier sur la tête accompagné de deux hommes de Bedjawah. L'autre lui dit : « La paix à toi, émir des croyants! » (Abou-Rakwah) en fut troublé. (Hodhaïl) l'arrêta alors et après l'avoir garrotté l'emmena à al-Fadhl, qui l'emmena prisonnier à Miçr. Le dimanche seizième jour du mois de djoumada II de l'an 397[2], il fut ignominieusement promené à travers la ville; il (Abou-Rakwah) fut mis à mort le même jour dans l'endroit nommé « La Mosquée de Tibr »; après avoir été crucifié il (son corps) fut brûlé. Du jour où on lui avait prêté le serment à Barqah au jour où il fut tué, s'étaient écoulés deux ans.

Pendant * la révolte d'Abou-Rakwah le peuple de Miçr se remit à vendre du fouqqa'[3], de la moloukhia, des *tellines*, toutes sortes de poissons sans * Ch p. 192.

1. Un district en Nubie renommé par les chameaux. — 2. 8 mars 1007. — 3. Bière, boisson extraite de fruits.

والطلينس[1] وسائر الأسماك الّتى بغير[2] قشر وجميع ما كان نهى عنه من غير تقدّم[3] إليهم[4] فى ذلك

وفى تلك المدّة رسم الحاكم[5] كشط الكتابة التى على الدروب وغيرها[6] بلعن[7] أبى بكر ومن كان اسمه[8] كتب

* R p. 031. * وقد كنّا ذكرنا أنّه كان حظر[9] على النبيذ ونهى عن المظاهرة به وهجره وامتنع من

* S p. 185. شربه وكان طبيبه أبو الفتح منصور بن سهلان بن مقشر[10] * قد توفّا[11] واستطبّ[12] أبا يعقوب إسحاق بن إبراهيم بن نسطاس[13] فأشار عليه بشرب النبيذ وذكر له ما فيه من المنافع فجنح إلى مشورته وأغضا[14] عمّا كان عليه من النهى عنه واستدعا[15] جماعة من

* P f. 64. المغنّين[16] وأصحاب الملاهى إلى مجلسه وشرب على غنائهم[17] * وخلع العذار معهم وأحسن إليهم ورجع الحال بالناس إلى ما كانوا عليه فى السالف[18]

وبعد مدّة مات أبو يعقوب بن نسطاس[19] الطبيب فرجع عن ذلك ومنع من[20] شرب

1. Ch الطلنيس. — 2. BLSCh بلا. — 3. LS تقديم. — 4. BLSCh لهم. — 5. C ثم ان الحاكم بعد مدة رسم به. — 6. S om. — 7. LS فى لعن. — 8. Ch add. قد. — 9. B خطر. — 10. C om. — 11. LSCh توفى. — 12. Ch add. بعده. — 13. BLSRCh انسطاس. — 14. LSCh واغضى. — 15. BLSRCh واستدعى. — 16. C المطربين. — 17. BLS غناهم. — 18. CCh add. من بيع الفقاع والملوكية والطلنيس وسائر الاسماك بغير قشر. — 19. BLSRCh اسطاس. — 20. BLSCh عن.

écaille, ainsi que tout ce qui avait été défendu et cela sans avoir reçu des instructions sur ce sujet.

A cette époque al-Hakim ordonna d'enlever les placards apposés dans les rues et autres lieux et contenant des malédictions contre Abou-Bekr et des autres dont les noms avaient été écrits.

Nous[1] avons déjà mentionné qu'(al-Hakim) avait interdit le vin et en avait prohibé la vente en public; lui-même l'avait abandonné, ainsi qu'il s'était abstenu d'en boire. Son médecin Abou-l-Fath-Mançour-ibn-Sahlan-ibn-Mouqachchir étant mort, il (al-Hakim) eut recours à Abou-Ya'qoub-Ishaq-ibn-Ibrahim-ibn-Nasthas, qui lui conseilla de boire du vin et qui lui rappela les bons effets du vin. Écoutant le conseil il rapporta la défense qu'il avait portée au sujet du (vin). Puis invitant une troupe de chanteurs et de musiciens à sa cour il buvait au milieu de leurs chants, il perdait toute honte dans leur compagnie et les comblait de faveurs; les gens retournèrent (eux aussi) à leur manière de vivre d'autrefois[2].

Quelque temps après le médecin Abou-Ya'qoub-ibn-Nasthas étant mort, (al-Hakim) renonça au vin et défendit rigoureusement d'en boire; de temps

1. Ici commence la traduction de *Rosen*, 032-033. — 2. C Ch ajoutent : « en achetant du fouqqah, de la manne, des tellines et toutes sortes de poissons sans écaille ».

النبيذ أشدّ منع وتشدّد فيه وقتاً[1] بعد وقت حتى أنّه منع من بيع الزبيب[2] والعسل ومن حملها[3] وأحرق منها[4] وغرق فى النيل شيئاً كثيراً[5] للتجار بمال عظيم وكسرت الظروف[6] التى[7] يوعا[8] فيها النبيذ ومنع من عملها

* وفى سنة سبع[9] وتسعين وثلثمائة الموافقة لسنة الف وثلثمائة وثمانية[10] عشر للإسكندر[11] كان بين سائر فرق[12] النصارى خلف عظيم وشكّ كثير[13] فى سائر الأقاليم فى[14] حساب الفصح[15] وذلك * انّ بعضهم رأى انّ فصح النصارى فى السنة المذكورة فى ستّة ايام * تخلّوا[16] من شهر[17] نيسان من شهور الروم[18] وهو الخامس عشر من هلال[19] رجب ورأى بعضهم أنّ الفصح فيها يوم الأحد الّذى يليه وهو اليوم[20] الثالث عشر من نيسان الرومىّ[21] وهو الثانى[22] والعشرين من هلال[23] رجب وكان سبب هذا[24] الشكّ حساب فصح اليهود[25] اذ[26] من المتعارف انّ حساب فصح النصارى مستخرج من حساب فصح اليهود وانّه اىّ يوم اتّفق فيه فصح اليهود من أيّام الجمعة كان يوم الأحد الذى يليه فصح

* R p. ٣٢. * R p. ٣٣. * S p. 186.

1. BLSCh وقت. — 2. P الزيت. — 3. LS عملها. — 4. Ch منهم. — 5. BLS شيء كثير. — 6. B الضروف. — 7. B الدى. — 8. LSCh يوعى. — 9. S سبعة. — 10. PR وثمان. — 11. P الاسكندر. — 12. BCh om. — 13. BLSCh om. — 14. B وفى. — 15. PR فصحهم. — 16. LSR تخلو. — 17. BLSCh om. — 18. BLSCh om. — 19. BLSCh om. — 20. BCh om. — 21. BChLS om. — 22. Ch الثامن. — 23. BLSCh om. — 24. P هذه. — 25. P الهيود et infra. — 26. L ان.

à autre il renforçait la prohibition au point d'interdire la vente du raisin sec et du miel, ni d'en apporter; puis il en fit brûler et jeter dans le Nil une grande quantité appartenant aux marchands, à une somme énorme; les vases, où l'on gardait le vin, furent brisés, et il défendit d'en fabriquer[1].

En l'an 397[2], qui correspondait à l'année 1318 d'Alexandre, il se produisit dans tous les pays de communions chrétiennes un grand débat et beaucoup de scandale au sujet du comput pascal. Les uns croyaient que cette année-là le jour de Pâques des chrétiens tombait sur le sixième jour du mois grec de nisan, qui était le quinzième jour du mois de redjeb[3]; les autres pensaient que cette année le jour de Pâques tombait le dimanche suivant, à savoir le treizième jour du nisan grec, qui était le vingt-deuxième jour du mois de redjeb[4]. La cause de ce doute était le comput pascal des Juifs, parce qu'il est généralement connu que le comput pascal des chrétiens est basé sur celui des Juifs, de telle façon que, sur quelque jour de la semaine que tombe le jour de Pâques des Juifs, le jour de Pâques des chrétiens aura

1. Ici finit la traduction de *Rosen*, 033. — 2. Ici recommence la traduction de *Rosen*, 44-47. 27 septembre 1006-16 sept. 1007. — 3. Le mois de nisan, c'est l'avril. 6 avril 1007. — 4. 13 avril 1007.

النصارى مثل ان يكون فصح اليهود[1] من أيّام الجمعة[2] يوم السبت فيكون فصح النصارى
يوم الأحد[3] غده أو يكون فصح اليهود يوم الأحد فيكون ذلك الأحد هو[4] الشعانين
*Ch p. 193. والأحد الذى يليه فصح النصارى * لأنّهما لا يفصحان يومًا واحدًا أبدًا وكان بعض حساباتهم[5]
التى يعوّلون على استخراج ذلك منها[6] يوجب أن يكون فصح اليهود يوم السبت فى خمسة
أيّام تخلّوا[7] من نيسان من شهور[8] الروم[9] الموافق لليوم الرابع عشر من هلال رجب
وكان فصح النصارى على هذا يجب[10] أن يكون فى الأحد[11] غده وكانت[12] بعض
* P f. 64v. الحسبانات أيضًا * يوجب[13] أن يكون فصح اليهود يوم الأحد فى ستّ[14] أيّام[15] من نيسان
* S p. 187. الموافق لليوم الخامس[16] * عشر من رجب فأوجب الحساب على هذا الرأى أيضًا[17] أن
يكون فصح النصارى فى الأحد الذى يليه وكان بعض الجداول المسير فيها حساب الفصح
يوجب قول الفريق الأوّل وبعضها يحقّق[18] قول الفريق الثانى وتطاول مدّة الخلف بينهم
ووردت كتب سائر الأمكنة بعضهم لبعضهم يتعرّفون منهم صحيح ما وقفوا عليه من ذلك

1. P اليهود et infra. — 2. BLSCh om. — 3. LS om. — 4. S add. عيد. — 5. S حساباتهم et infra. — 6. P منهم. — 7. S تخلو. — 8. PS من شهر. — 9. BCh om. — 10. BCh يوجب. — 11. LS add. الذى. — 12. LS وكان. — 13. LS يجب. — 14. BLSCh ستة. — 15. BLSCh om. — 16. BLSCh للخامس. — 17. BLSCh om. — 18. Ch (p. 320) يحق.

lieu le dimanche qui suit (ce jour); par exemple, si la pâque des Juifs a lieu dans la semaine un samedi, les Pâques des chrétiens auront lieu le lendemain dimanche; où si la pâque des Juifs a lieu le dimanche, ce dimanche sera celui des Rameaux et le dimanche suivant sera les Pâques des chrétiens,
*Ch p. 193. * parce que (les chrétiens et les Juifs) ne célèbrent jamais les Pâques le même jour. D'après certains de leurs calculs, sur lesquels ils s'appuient pour la solution de cette question, il s'ensuivait que la pâque des Juifs avait lieu le samedi cinquième jour du mois grec de nisan, qui correspondait au quatorzième jour du mois de redjeb, et que d'après ce calcul les Pâques des chrétiens devaient se célébrer le lendemain, dimanche[1]. Mais d'après d'autres calculs, la pâque des Juifs devait tomber le dimanche sixième jour du mois de nisan, c'est-à-dire au quinzième jour du mois de redjeb; et d'après ce genre de calcul il fallait également que les Pâques des chrétiens eussent lieu le dimanche suivant[2]. D'autre part, certaines tables renfermant le comput pascal confirmaient la première opinion, d'autres au contraire étaient favorables à la seconde. Les disputes se prolongeaient; de tous côtés arrivaient des lettres, de la part des uns aux autres, faisant savoir l'opinion qui

1. 6 avril 1007. — 2. 13 avril 1007.

فكانت كتب هؤلاء نافذة[1] الى هؤلاء وكتب هؤلاء صادرة إلى هؤلاء يستعلمون[2] ما وقع[3] اتّفاقهم عليه[4] حينئذ اتّفق جميع النصارى المقيمون[5] بمصر من الملكيّة والنسطوريّة واليعقوبيّة[6] * على أنّ ** فصح اليهود[7] يوم السبت فى خمسة أيّام من[8] نيسان الرومىّ[8] * B f. 118v. ** Rp. ٤٤. وهو الرابع عشر من رجب وفصح النصارى يوم الأحد غده ورأى أهل بيت المقدّس الرأى الثانى واعتمدوا عليه

ووصلت كتبهم وكتب أهل الشام إلى مصر يتعارفون منهم ما اتّفقوا عليه وكتب ارسانيوس بطريك الإسكندريّة إلى أهل بيت المقدّس بما صحّ عنده فيما اتّفق عليه رأى أهل مصر وانّه الصواب الذى يجب أن يعوّل عليه وذلك[9] فى السنة السابعة من رياسته

ولم يكون[10] على بيت المقدس يوميذ بطريك وذلك منذ موت[11] اورسطس بطريك بيت المقدس بالقسطنطينيّة صار ارسانيوس بطريك الاسكندريّة مدبّر لكرسىّ بيت

1. P نافضة. — 2. P يستعملون. — 3. Ch (ibid.) وقف. — 4. BCh om. — 5. R المقيمين BLSCh الذين. — 6. P والعقوبية. — 7. P الهيود. — 8. BLSCh om. — 9. BCh om. ab وذلك usque ad الليلة (141,1). — 10. RCh (p. 320) يكن. — 11. S مات.

dans cette (question) leur paraissait être la vraie; des lettres étaient échangées entre les uns et les autres, pour s'informer dans quel sens l'accord entre eux sur ce sujet s'était fait. Finalement tous les chrétiens, qui se trouvaient en Égypte, melchites, nestoriens, jacobites, tombèrent d'accord, que la pâque des Juifs avait lieu le samedi cinquième jour du mois grec de nisan, qui correspondait au quatorzième jour de redjeb, et que la Pâque des chrétiens aurait lieu le lendemain du dimanche. Mais les habitants de Jérusalem, s'en tenant à la seconde opinion, y demeurèrent attachés.

Puis leurs lettres et celles des habitants de la Syrie parvinrent en Égypte demandant aux (chrétiens de l'Égypte), sur quoi ils s'étaient accordés. Alors Arsénius, patriarche d'Alexandrie, écrivit aux habitants de Jérusalem sur ce qui, d'après lui, légitimait l'accord intervenu entre les habitants de l'Égypte, et que c'était précisément la décision à laquelle il fallait se tenir. Cela eut lieu la septième année de son patriarcat.

A cette époque[1] le siège patriarcal de Jérusalem était vacant. Depuis la mort d'Oreste, patriarche de Jérusalem, (arrivée) à Constantinople, Arsénius, patriarche d'Alexandrie, administrait le siège de Jérusalem, sacrant les métropolitains et les évêques appartenant à ce siège, ainsi qu'en

1. Ici commence également la traduction de *Mednikov,* empruntée à celle de *Rosen*, I, 365, note 2.

المقدّس وكان يصلح المطارنة والأساقفة لهذا الكرسىّ بيت المقدّس وكان يصلح الرؤساء يلكرسىّ[1] فكتب[2] ايضًا روساء اليعقوبيّة والنسطوريّة إلى أصحابهم المقيمين فى الشام وغيره لعرفونهم ما اتّفق عليه أهل مصر وأنّه الصواب فوصلت الكتب وقبلها كلّ أحد إلّا أهل بيت المقدس فلم يوافقهم على رأيهم ورأوا[3] أنّ الرأى الذى اعتمدوا[4] عليه هو الصحيح

* P f. 65. واتّصل ذلك بأرسانيوس البطريرك على الإسكندريّة[5] فكتب * إليهم يفنّد[6] رأيهم ويعرفهم

* Ch p. 321. أنّهم على * غلط فيما اجتمعوا عليه وأن الصحيح ما اتّفق[7] عليه أهل مصر فوصلت كتبه إليهم عشيّة يوم الخميس من الجمعة التى تهجر الملكية فيها أكل اللحم المنسوب صومًا إلى هرقل الملك وكان أهل بيت المقدس قد افترضوا تلك الأيّام الاربعة[8] وأكلوا اللحم فيها قبل أن[9] اتّصل[10] إليهم كتب البطريرك وعوّلوا على أن يكون صومهم وفصحهم على ما اتّفق[11] عليه فلمّا وصلت اليهم كتبه رجعوا عن ذلك وصاموا يوم الجمعة غد ذلك اليوم

1. S om. — 2. S وكتب. — 3. P وراو. — 4. P اعتمدو. — 5. S om. — 6. S يفسد. — 7. S الذى اجتمعوا. — 8. S الاربعا. — 9. P om. ان. — 10. S تصل. — 11. S اتفقوا.

y ordonnant les supérieurs[1]. Les supérieurs ecclésiastiques des jacobites et des nestoriens écrivirent également à leurs coreligionnaires, habitant la Syrie et autres régions, pour leur faire savoir, sur quoi les habitants de l'Égypte étaient tombés d'accord et affirmant que c'était la vérité. Les lettres arrivèrent annonçant l'acceptation générale, tout le monde à l'exception des habitants de Jérusalem, qui refusèrent d'adhérer au sentiment de ceux d'Égypte soutenant que leur opinion à eux était la vraie. Apprenant cela Arsénius, patriarche d'Alexandrie, leur écrivit pour réfuter leur opinion,

* Ch p. 321. leur apprendre qu'ils * se trompaient dans le sentiment qu'ils avaient adopté, et la vérité se trouvait dans la décision acceptée d'un commun accord par les habitants de l'Égypte. Ses lettres leur parvinrent au soir du jeudi de la semaine où les melchites ne mangeaient pas de viande, ce jeûne ayant été institué sous l'empereur Héraclius[2]. Mais les habitants de Jérusalem avaient supposé qu'ils n'étaient pas obligés au jeûne imposé à eux-mêmes[3] pendant ces quatre jours et ils avaient mangé de la viande durant ces jours; c'était avant l'arrivée des lettres du patriarche; ils étaient donc résolus à observer leur jeûne et à célébrer leur Pâque d'après ce qu'ils avaient arrêté. Mais quand ses lettres leur furent parvenues, ils abandonnèrent le premier

1. Ici finit la traduction chez *Mednikow*. Peut-être les dernières paroles sont-elles une glosse marginale. V. *Rosen,* 345, note 309. — 2. V. *Rosen,* 345-346, note 310. — 3. V. *Rosen,* 346, note 311.

ورفعوا اللحم منذ[1] تلك الليلة[2] واتّفق أهل أنطاكية على ما اتّفق عليه أهل مصر وعيد اليهود المقيمون بالشام ومصر * يوم السبت الخامس من نيسان وهو الرابع عشر من رجب وكان فصح[3] جميع النصارى فى سائر الأمكنة[4] فى يوم الأحد وهو السادس من نيسان والخامس عشر من رجب إلّا قوم من اليعاقبة[5] من اهل صعيد مصر فإنّهم افسحوا[6] إلى[7] الأحد[8] الذى يليه * R p. ۴٥.

وأنا مزمع أن أعمل مقالة مفردة أبيّن فيها الوجه * الذى دخلت منه هذه الشبهة وكيف ينبغى أن يتحذّر منها وأنبّه على السنين[9] التى يتّفق فيها وكنت عزمت على أن أورد فى هذا الموضع من كتابى هذا جمل[10] ما أريد أضمنه تلك المقالة ورأيت[11] أنّ ذلك خارجاً عن غرضه[12] الذى إيّاه قصدت ولولا[13] أن ما ذكرته من هذا داخل فى جملة الحوادث التى ينبغى أن تسطر فى التواريخ والسير لتخطّيته وأنا أرشد من يحبّ[14] يقف على معرفة استخراج فصح النصارى وصومهم بشرح طويل إلى المقالة الثانية من كتاب سعيد بن بطريق * S p. 188.

1. L عند. — 2. BCh solum habet فلمل وصلت اليهم نتبد قبلوها. — 3. BCh om. — 4. BCh om. trois mots. — 5. P العقوبية LS اليعقوبية. — 6. R افصحوا Ch فصحوا. — 7. PR فى. — 8. P الحد. — 9. P الستين. — 10. Ch من كتابى فى هذا الموضع هذا اجمل. — 11. BRCh فرايت. — 12. BLSRCh الغرض. — 13. S ولو. — 14. S add. على ان.

sentiment et se mirent à jeûner dès le lendemain vendredi · ils cessèrent de manger la viande à partir de cette nuit. Les habitants d'Antioche acceptèrent la même décision, que les habitants d'Égypte avaient acceptée. Les Juifs de Syrie et d'Égypte célébrèrent la pâque le samedi cinquième jour de nisan, c'est-à-dire le quatorzième jour de redjeb, et les Pâques de toutes les communautés chrétiennes furent partout célébrées le dimanche sixième jour de nisan, c'est-à-dire le quinzième jour de redjeb; à l'exception seulement d'un groupe de jacobites, habitant la Haute-Égypte (Çaïd) qui célébrèrent Pâques le dimanche suivant.

J'ai l'intention de composer un traité spécial, où j'expliquerai comment un pareil doute a pu s'élever et comment il convient de l'éviter, j'appellerai l'attention sur les années, où cette difficulté se présente. J'avais eu l'intention de mettre dans cet endroit de mon livre le résumé de ce que je voulais insérer dans ce traité; mais j'ai cru, que c'était m'éloigner du but, que j'avais en vue (en composant ce livre). Si ce que j'en ai dit n'entrait pas dans l'ensemble des événements, qu'il convient de mentionner dans les annales et les histoires, je l'aurais passé sous silence. Mais je conseille à celui qui désire connaître d'une façon détaillée la manière de déterminer par la date de la Pâque chrétienne et celle de leur jeûne (de lire) le deuxième chapitre

البطريك الذى تأليفنا هذا تال له ومضاف اليه فإنّ تلك المقالة بأسرها قد أفردها فى معرفة اصل حساب فصح اليهود[1] وكيف يستخرج منه فصح النصارى وصومهم لاسيّما النسخة الثانية ألّتى غيّرها وقرّر الأمر عليها فإنّها تتضاعف وتزيد على مقدار النسخة الاولا التّى غيرها او بدلها[2]

* P f. 65r. فلنرجع * الآن إلى ما كنّا فيه من التأريخ

وانتهت زيادة النيل فى سنة سبع وتسعين وثلثمائة إلى أربعة عشر ذراع وستة عشر اصبع وانصرف فاضطربت الأسعار بمصر من الحنطة وسائر الحبوب والأقوات[3] وتزايدت واقترن بضيق[4] السعر أمراض حادّة[5] المتّ بالناس وعلل[6] وأوبية أتلفت[7] خلقاً من أهل مصر وحدث بمصر مطر عظيم وسقوط[8] برد كثير فى الليل التى صبحتها يوم الثلثاء لثلث خلون من[9] رجب سنة ثمان وتسعين وثلثمائة ولم يزل إلى وقت مغيب الشفق وبعد رقدة من

1. PS اليهود. — 2. BCh om. ab ولولا. — 3. BLSCh om. — 4. BLSCh بغلو. — 5. LS حارة. — 6. P والعلل. — 7. B القفت P اتلقفت Ch القت. — 8. BLSCh وسقط. — 9. BLSCh فى شهر.

de l'ouvrage du patriarche Sa'ïd-ibn-Bithriq, auquel notre présent travail sert de continuation et de supplément; il a en effet consacré tout ce chapitre à l'exposition des fondements du comput pascal des Juifs, et à établir comment les chrétiens en tirent la date de leur Pâque et de leur jeûne. Et cela surtout dans la seconde copie, qu'il a remaniée et établie définitivement; cette seconde copie est le double de la première et surpasse la première copie, qu'il a remaniée et changée.

Revenons maintenant à notre récit[1].

En l'an 397[2] le Nil monta de quatorze coudées et de seize doigts et ensuite commença à décroître. En même temps en Égypte, les prix du froment, de toutes sortes de grains et des vivres, après diverses fluctuations, se mirent à monter. A la cherté de la vie se joignirent les maladies aiguës, dont les gens furent atteints, ainsi que les affections et les maladies épidémiques, qui firent périr un grand nombre d'habitants de l'Égypte. La nuit du mardi troisième jour du mois de redjeb de l'an 398[3], en Égypte il y eut une grande pluie et il tomba une forte grêle, sans relâche jusqu'à la disparition du crépuscule du soir. Après la première partie de la nuit un grand torrent descendit de la montagne sur le Caire et emporta dans la rue,

1. Ici finit la traduction de *Rosen*, (47). — 2. 27 septembre 1006-16 septembre 1007.
3. 14 mars 1008 (dimanche!).

الليل نزل من الجبل سيل عظيم إلى القاهرة وطرح بالحارة * المعروفة كانت بالروم[1] ثمّ * Ch p. 194.
عرفت[2] بالكتاميّين زهاء ثلثمائة دار ومات تحت الردم عدد متوافر من الناس وطرح أبنية
من * قصر الخلافة ومواضع عدّة من حارة عبيد الشراء وقتل أيضًا من الناس عدد كثيرًا[3] * S p. 189.

وكان رسم النصارى فى بيت المقدس جار[4] فى كلّ عام بحمل[5] شجرة عظيمة[6] من شجر الزيتون فى عيد الشعانين من الكنيسة المعروفة[7] بالعازريّة إلى كنيسة القيامة وبينهما مسافة بعيدة وأن يشقّ بها شوارع المدينة بالقراءة[8] والصلوات حاملين الصليب مشهورًا[9] ويركب والى[10] البلد فى جميع موكبه[11] معهم ويذبّ عنهم وكان الرسم بمصر وسائر البلاد أيضًا أن تزيّن الكنائس فى[12] العيد بأغصان الزيتون وقلوب النخل ويفرق منها على الناس فى هذا اليوم[13] على سبيل التبريك[14] بها فمنع الحاكم فى هذه السنة أهل بيت المقدس من رسمهم ذلك وأمر أن لا يعمل ذلك فى شىء من أعمال المملكة[15] فى ذلك اليوم ولا

1. S التى كانت معروفة للروم. — 2. LS شرقت. — 3. BLSCh om. — 4. Ch جاريا. — 5. BP يحمل. — 6. BLSCh om. — 7. BLSCh التى. — 8. P بالقرات. — 9. P واشهر الصليب. — 10. P الوالى. — 11. Ch مواكبه. — 12. BLSCh add. هذا. — 13. BCh om. trois mots. — 14. LS التبرك. — 15. BLSCh مملكته.

* nommée (autrefois la rue) des Grecs, puis nommée (la rue) des Katamites, * Ch p. 194.
plus de trois cents maisons, sous les décombres desquelles il périt un très grand nombre de gens. (Le même torrent) emporta quelques bâtiments du palais du calife, ainsi qu'un certain nombre d'endroits dans le quartier d''Abid-ach-Chara (les esclaves à vendre), où il fut également tué un grand nombre de gens.

A Jérusalem[1] c'était la coutume des chrétiens, coutume observée tous les ans, le dimanche des Rameaux, de porter un grand olivier de l'église appelée de Lazare jusqu'à celle de la Résurrection entre les églises séparées par une grande distance, l'arbre était porté à travers les rues de la ville au milieu des lectures et des prières. La croix était portée publiquement. Le gouverneur de la ville montait à cheval avec toute sa suite accompagnant les chrétiens et en faisant écarter la foule. En Égypte ainsi que dans le reste du pays existait également l'usage en cette fête d'orner les églises avec des rameaux d'olivier et des touffes de feuilles de palmier, et puis d'en distribuer en ce même jour au peuple, en vue de la bénédiction. Cette année[2] al-Hakim défendit aux habitants de Jérusalem d'observer cet usage et interdit de le suivre dans aucune des provinces de son empire, il défendit de porter des

1. D'ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 365-367. — 2. 398 = 17 septembre 1007-4 septembre 1008.

يحمل[1] ورقة من أوراق[2] الزيتون ولا من سعف النخل فى كنيسة من سائر[3] الكنائس ولا يلحظ شىء منها فى يد مسلم ولا نصرانىّ ولا غيرهما من جميع الناس[4] وحظّر[5] عليهم أشدّ تحظير[6]

* B f. 119. ووضع اليد فى يوم سبت[7] العازر من[8] * السنة على أوقاف الكنائس والديارات
* P f. 66. * S p. 190. العتيقة والحديثة بمصر خاصّة دون غيرها من * البلدان وجعلها * باسمه وذلك يوم السبت لعشر خلون من رجب سنة ثمان وتسعين وثلثمائة[9] وعزل قائد القوّاد الحسن بن جوهر عن النظر فى تدبير الامور ونصب لذلك صالح بن علىّ بن صالح[10] الدويدارى[11] فى شعبان سنة ثمان وتسعين وثلثمائة[12] ولقّبه فى شهر رمضان سنة تسع وتسعين وثلثمائة[13] بثقة الثقات السيف والقلم[14] وسعا[15] بعض الكتّاب بكاتب يعرف منصور[16] بن عبدون[17] النصرانىّ وكان متولّى ديوان الشأم وبجماعة[18] من كتّاب دواوين مصر ونفر من الكتّاب المسلمين وطولبوا بحساب ما كانوا يتولّونه وصودروا وتقدّم الحاكم بمعاقبة[19] النصارى منهم خاصّة

1. P om. — 2. BLSCh ورق. — 3. BCh om. — 4. Ch om. — 5. LS وحذر. — 6. LS تحذير B om. ab ولا. — 7. PCh السبت. — 8. S add. هذه. — 9. BCh om. dep. وذلك. — 10. BLSCh om. — 11. Ch الرويدارى. *S. de Sacy,* Exposé de la religion des Druses I cccxxxii sq. et *Wüstenfeld,* Geschichte der Fatimiden-Chalifen, 189 — الروذبارى. — 12. BLSCh om. dep. فى. — 13. BLSCh om. dep. فى. — 14. LSCh والعلم. — 15. LSCh وسعى. — 16. Ch بمنصور. — 17. PBLS سعدون. — 18. BLS وجماعة. — 19. P بمعاقبت.

rameaux de feuilles d'olivier ou des rameaux de palmier dans n'importe quelle église, rien de pareil ne devait se trouver entre les mains d'un musulman ou d'un chrétien ni des autres personnes; la prohibition était extrêmement rigoureuse.

Le samedi de Lazare de la même année (al-Hakim) après avoir confisqué les legs pieux des églises et des couvents, anciens et neufs, particulièrement en Égypte, sans toucher d'autres pays, il les transféra à son propre nom. Cela eut lieu le samedi dixième jour du mois de redjeb de l'an 398 [1]. Puis il destitua le chef des chefs al-Hasan-ibn-Djaouhar des fonctions de ministre et au mois de cha'ban de l'an 398 [2] il nomma à cet (emploi) Çalih-ibn-'Ali-ibn-Çalih-ad-Douwaidari et au mois de ramadhan de l'an 399 [3] il lui donna le surnom « sûr parmi les sûrs en épée et en plume ». Puis un certain fonctionnaire dénonça un (autre) fonctionnaire nommé Mançour-ibn-'Abdoun, qui était chrétien et gérait la chancellerie des affaires de Syrie, ainsi que nombre de fonctionnaires des chancelleries des affaires d'Égypte et plusieurs fonctionnaires musulmans. On leur demanda compte des emplois

1. 20 mars 1008. — 2. 11 avril-9 mai 1008. — 3. 29 avril-28 mai 1009. V. *Mednikov,* I, 366, note 2 : peut-être faut-il lire « de l'an 398 ».

وعلّق جماعة منهم بأيديهم[1] وأخذ جميع ما كان لهم ولبثوا اياماً كثيرة[2] معلّقين فى برد الهوى[3] وحرّ الشمس واهطال المطر إلى أن مات عدّة منهم تحت العذاب ثمّ أسلم نفر[4] منهم واطلقوا وعفى عن باقيهم بالإسلام وازيلت المطالبة لهم وجدّ فى تخليتهم منصور بن عبدون[5] من غير أن يكون أسلم

ونقص ماء النيل نقصاناً[6] فاحشاً حتى انقطع سير المراكب فى البحر الشرقى من * تنّيس ومن المحلّة وصار مخائض تخوضه الدوابّ وتغيّرت رائحته حتّى كان الناس * Ch p. 195.
يستقون ما يشربونه من بحر الجيزة خارج المختار مقابل بولاق[7] * وتوقّف زيادة[8] النيل * S p. 191.
أيضاً فى سنة ثمان وتسعين وثلثمائة وانصرف من غير أن يتمّ مقدار الحاجة إليه فتزايد اضطراب الأسعار بمصر وعزّت الأقوات وتظاهر قوم بأكل[9] الكلاب والميتة وعظم حال الوباء ولم يزل إلى آخر سنة تسع[10] وتسعين وثلثمائة[11]

1. P بايديهم. — 2. BLSCh om. — 3. LSCh الهواء. — 4. B نفرا. — 5. S سعدون. — 6. BCh نقصا. — 7. BCh om. — 8. BLSCh ماء. — 9. P تاكل. — 10. تسعة. — 11. C om. ab ونقص.

qu'ils occupaient, et on leur fit payer des amendes; al-Hakim ordonna de punir particulièrement ceux de ces fonctionnaires qui étaient chrétiens : il fit suspendre un grand nombre d'entre eux par les mains et confisqua tous leurs biens : ils demeurèrent ainsi suspendus pendant plusieurs jours, exposés au froid, au vent, à la chaleur du soleil, à la pluie battante, un certain nombre d'entre eux moururent dans ce supplice; d'autres parmi eux, embrassèrent l'islamisme, et furent mis en liberté. Al-Hakim en gracia (également) à la suite de (leur) conversion à l'islamisme, après quoi on cessa de leur faire payer (des amendes). Mais Mançour-ibn-'Abdoun, qui n'avait pas embrassé l'islamisme, fit tout son possible pour les délivrer[1].

Les eaux du Nil baissant énormément, la marche des bateaux par la branche orientale, de * Tinnis et d'al-Mahallah, fut suspendue; des gués * Ch p.195.
se formèrent où les bêtes de somme pouvaient traverser; l'eau se corrompit, de sorte que les habitants puisaient (l'eau) servant à la boisson l'eau du lac d'al-Djizah, en dehors d'al-Moukhtar en face de Boulaq. En l'an 398[2] la crue du Nil s'arrêta également et le fleuve baissa sans avoir atteint le niveau nécessaire de l'eau. En Égypte les prix n'eurent dès lors aucune stabilité; les vivres devinrent rares et on vit des gens manger des chiens et des (bêtes) mortes. Puis la peste s'aggrava qui ne cessa qu'à la fin de l'an 399[3].

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 367. — 2. 17 septembre 1007-4 septembre 1008. — 3. 5 septembre 1008-24 août 1009.

وأمر الحاكم فى سنة تسع وتسعين وثلثمائة[1] أن يتميّز النصارى فى الحمّامات من المسلمين بصليب يعلّقونه فى أرقابهم[2] وأن يتميّزوا اليهود[3] بجلجل مكان الصليب فلبثوا بذلك مدّة ثمّ زال

وكتب إلى دمشق بهدم كنيسة السيّدة * القاثوليكى[4] وهى كنيسة[5] كبيرة حسنة فهدمت فى رجب من السنة[6] * P f. 66v.

وأمر فى شهر رمضان من السنة نفسها[7] بأن تصلّى[8] صلاة القنوت الّتى ذكرنا[9] أنّها قطعت فى سنة سبعين وثلثمائة وأن يجرى[10] فيها على الرسم القديم وأن يصلّى[11] صلاة الضحا[12] أيضًا من شاء وقد كان منع منها أيضًا وان لا يسبّ أحدًا من السلف والصحابة الّذين كان قد[13] أمر بإثبات أسمائهم واللعن لهم وان يحلف كلّ إنسان بما أراد وأحبّ من الإيمان بهولاء[14]

1. BLSCh هذه السنة. — 2. Ch رقابهم. — 3. P الهيود. — 4. CLS الكاثوليكى. — 5. BLSCh om. — 6. BCh om. quatre mots. — 7. S المذكورة BCh om. — 8. P نصلا. — 9. BCh ذكرناها. — 10. P تجرى. — 11. B تصلا PLSCh تصلى. — 12. LSCh الضحى. — 13. BLSCh om. — 14. PB بهوا Ch بهواء.

En l'an 399[1] al-Hakim ordonna que dans les bains les chrétiens se distingueraient d'avec les musulmans par une croix suspendue au cou et que les Juifs comme signe distinctif porteraient une clochette, à la place de la croix, ceci fut observé pendant quelque temps; puis cela cessa d'être mis en pratique.

Ensuite il écrivit à Damas demandant la démolition de l'église catholique de la sainte Vierge, qui était une grande et belle église; elle fut démolie au mois de redjeb de cette même année[2].

Au mois de ramadhan de la même année[3] (al-Hakim) ordonna que la prière d'al-Qounout[4], qui, comme nous l'avons dit, avait été supprimée en l'an 370[5], fût remise en usage et faite selon l'ancienne coutume; il ordonna aussi que quiconque voudrait faire la prière d'al-Dhouha[6], qu'il avait également interdite, pût la faire. (Puis il interdit) d'insulter aucun de (ses) prédécesseurs (califes) ou des compagnons de Mohammed, alors qu'il avait ordonné (précédemment) de maintenir leurs noms affichés avec des malédictions. Il ordonna aussi que chacun fît serment, comme il le voulait et désirait conformément à la croyance du groupe auquel il appartenait. Puis peu de

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 367. — 2. 1-30 mars 1009. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 367. — 3. 29 avril-28 mai 1009. — 4. De cette prière V. *Hughes*, A Dictionary of Islam, 482-483. — 5. 17 juillet 980-6 juillet 981. — 6. La prière à l'heure du jour où le soleil est déjà élevé sur l'horizon.

القوم ثمّ منع جميع ذلك بعد مدّة ليست ببعيدة[1] وقتل جماعة ممّن تعرّض * إليه[2] * S p. 192.
وهدم كنيسة مريم القنطرة بمصر يوم الأحد لأحد عشر ليلة بقيت من[3] ذى الحجّة
من هذه[4] السنة وتقصّى هدمها[5] ونهب ما كان فيها من الرحالات والانقاض[6] وكان بها
مقابر كثيرة ومدافن النصارى[7] ففتح السودان والعبيد والرعاع جميعها ونبشوا الموتى
المدفونين فيها وطرحت عظامهم فأكلت الكلاب لحم من كان قريب العهد منهم وكان بجوار
هذه الكنيسة بيعة لليعقوبيّة على اسم مار قزما فامتدّ اليد اليها[8] أيضًا ونقضت

وقبض الحاكم على سائر عقار والدته وأخته وعمّاته وحرمه ** وخواصّه من النساء * R p. ٤٥. ** B f. 119v.
وأملاكهنّ وسائر اقطاعهنّ من الدور والأجنّة والحمّامات التى بمصر والقاهرة وأعمالها خاصّة[9]
وقبضه إليه

وسجل[10] إلى الشام أيضًا[11] إلى ياروخ[12] إلى[13] الرملة[14] بهدم * كنيسة القمامة[15] المقدّسة[16] * R p. ٤٦.

1. BLSCh يسيرة. — 2. BLSCh إليهم. — 3. BLSCh فى. — 4. BLSCh om. — 5. BLSCh om. — 6. BLSCh om. P s. p. — 7. BLSCh للنصارى. — 8. BLSCh اليها اليد. — 9. BLSCh om. — 10. BLSCh وكتب. — 11. BLS و Ch om. — 12. BLSCh باروخ. — 13. R والى. — 14. BLSCh بالرملة. — 15. BLSCh القيامة. — 16. BLSCh om.

temps après, il interdit tout cela, faisant mettre à mort un grand nombre de ceux qui contre-disaient son ordre.

[1] Le dimanche dix-huitième jour du mois de zou-l-hidjah de cette même année[2] il fit démolir l'église de Marie-al-Qantharah à Miçr; après l'avoir ruinée jusqu'aux fondements, il pilla les ustensiles et les ruines qui s'y trouvaient. Près de (l'église) se trouvaient de nombreux tombeaux et sépultures des chrétiens, et les nègres, les esclaves et le bas-peuple, après les avoir ouverts tous, exhumèrent les cadavres enterrés et jetèrent leurs ossements; les chiens dévorèrent les chairs de ceux qui avaient été (enterrés) récemment. Près de cette église il s'en trouvait une autre des jacobites sous le vocable de Saint-Cosmas; on s'en saisit également et elle fut démolie[3].

Puis al-Hakim[4] confisqua toutes les terres de sa mère, de sa sœur, de ses tantes, de ses femmes, de ses concubines favorites, ainsi que leurs propriétés et de toutes leurs parts consistant en maisons, jardins et en bains qui se trouvaient au Vieux-Caire (Miçr), au Nouveau Caire (Qahirah) et particulièrement dans les environs, et il s'appropria tout.

Il fit également écrire en Syrie à Yaroukh, gouverneur de Ramlah, qu'il ait à démolir l'église de la Sainte-Résurrection, de faire disparaître ses

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 368. — 2. 13 août 1009. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 368. — 4. Ici commence la traduction de *Rosen*, 48.

وإزالة[1] أعلامها وتقصّى قلع آثارها المكرّمة[2] فأنفذ ياروخ[3] يوسف ابنه والحسين بن ظاهر[4] الوزّان * وأنفذ معه[5] أبا[6] الفوارس الضيف واحتاطوا[7] على ما فيها من الآلات[8] *Ch p. 196.
وأنزلت[9] بأسرها إلى القرار إلّا ما تعذّر هدمه[10] واستصعب قلعه[11] وهدم الأقرانيون وكنيسة مارى[12] قسطنطين وسائر ما اشتمل عليه حدودها واستقصى[13] إزالة الآثار المقدّسة[14] وجهد ابن ابى ظاهر[15] * فى قلع المقبرة[16] ومحو[17] أثرها فنقر أكثرها وقلعه وكان فى *S p. 193.
الجوار منها * دير للنساء يعرف بدير السرى[18] فهدم أيضاً وكان ابتداء نقضها يوم الثلثاء *P f. 67.
لخمس[19] خلون من صفر سنة أربع مائة وتركت اليد على سائر املاكها واوقافها وقبض على جميع آلاتها وصياغتها[20]

وصرف صالح بن على عن النظر فى الأمور * فى يوم الاثنين لأحد عشر ليلة بقيت

1. B وازالت. — 2. B om. — 3. BLSCh باروخ. — 4. S ضاهر. — 5. Ch معهما. — 6. B ابو. — 7. P واحتطاطوا. — 8. P الات. — 9. R p. ٧٢ et 348 وازيات. — 10. P رهمد. — 11. BLSCh om. — 12. PR ومار. — 13. L واستقصوا. — 14. B om. — 15. S ضاهر. — 16. C add. المقدسة. — 17. Ch ومحق. — 18. C السرب. — 19. Ch خمس. — 20. Ch وصياغها B om. ab وكان.

emblèmes (chrétiens), d'en arracher les traces et souvenirs. Alors Yaroukh envoya son fils Yousouf et al-Houseïn-ibn-Thahir-al-Wazzan * en compagnie d'Abou-l-Fawaris-ad-Dhaïf, qui se saisirent de tout le mobilier qui s'y trouvait; et après quoi (l'église elle-même) fut abattue jusqu'aux fondements à l'exception de ce qu'il était impossible de détruire et difficile à arracher à enlever. Puis le « Cranion, Calvaire »[1] l'église de Saint-Constantin et tous les autres édifices renfermés dans leur enceinte furent détruits, et les vestiges sacrés (saintes reliques) furent complètement anéanties. Ibn-Abou-Zhahir, s'efforça d'enlever le Saint-Sépulcre et d'en faire disparaître la trace, en brisa et démolit la plus grande partie. Il y avait dans le voisinage (du saint-Sépulcre) un monastère de religieuses, connu sous le nom de monastère d'as-Sari[2], qui fut également démoli. La ruine de (l'église de la Résurrection) fut commencée le mardi cinquième jour de çafar de l'an 400[3]. Tous ses domaines et legs pieux furent saisis, ainsi que tous les vases et objets sacrés et les pièces d'orfèvrerie[4].

*Ch p. 196.

Le lundi dix-huitième jour de çafar de cette même année[5] Çalih-ibn-'Ali ayant été destitué de l'administration des affaires (de l'état), l'administration

1. Le Golgotha. — 2. Ce nom reste jusqu'ici inexpliqué. V. *Rosen*, 348, note 322. — 3. 28 septembre 1009. — 4. Ici finit la traduction de *Rosen*, 48. — 5. 11 octobre 1009.

من صفر من السنة[1] وردّ النظر[2] إلى منصور بن عبدون الكاتب النصرانىّ الذى كان صودر ولقّب بعد مدّة من نظره الكافى والزم صالح بن علىّ داره عند عزله فلبث لازمًا لها[3] ثمانية أشهر وأيّام[4] وكان قد كتب له امانًا وكيدًا على نفسه وغدر[5] به وقتله * فى شوّال من السنة[6]

وكان رسم النصارى قد جرى بمصر فى ليلة عيد[7] الحميم ان يركب متولّى الشرطة السفلانيّة[8] فى أوّل الليل فى موكب كبير وراء[9] محمل[10] يوقد[11] بين يديه الشمع الموكبىّ والمشاعل شيء كثير[12] ويطوف الشوارع وينادى فى الناس أن لا يختلطوا[13] المسلمون[14] والنصارى[15] فى تلك الليلة ولا ينكدون[16] عليهم عيدهم وذلك أنّ النصارى كانوا سحر تلك الليلة يخرجون إلى شاطىء النيل ويغطس[17] كثير منهم فيه وكان رسم الملكيّة خاصّة فى تلك الليلة يخرجون من الكنيسة القاثوليكى[18] الّتى بقصر الشمع المعروفة

1. BLSCh om. dep. * — 2. BLSCh om. — 3. S له. — 4. BLSCh om. — 5. L فغدر. — 6. BLSCh om. dep. * — 7. BLSCh om. — 8. LS السقلانية. — 9. B وراى P ورى Ch برى. — 10. B بحمل Ch مجمل. — 11. BP بيوقد Ch ويوقد. — 12. BLSCh om. — 13. P تختلطوا. — 14. B المسلمين. — 15. BCh مع. — 16. C يكدرون. — 17. B ويغطس. — 18. LS الكالوثيكى.

fut rendue au secrétaire chrétien Mançour-ibn-'Abdoun, qui avait été mis à l'amende; quelque temps après son entrée en fonction (le calife) lui donna le surnom d'al-Kafi. Après la destitution de Çalih-ibn-'Ali al-Hakim l'obligea à rester dans sa maison; il y resta confiné pendant huit mois et quelques jours. (Al-Hakim) lui avait délivré un sauf-conduit en règle, mais il trahit sa propre parole et le fit tuer au mois de chawwal de cette année[1].

Au Caire c'était l'habitude des chrétiens la nuit de la fête du Baptême[2] qu'au début de la nuit le chef de police de la partie inférieure (de la ville) suivi d'un grand cortège et monté à cheval suivît un palanquin devant lequel on portait des cierges allumés, dont on se sert en procession, ainsi qu'un grand nombre de torches; il parcourait les rues, en proclamant parmi le peuple que cette nuit-là les musulmans ne se mêlassent pas aux chrétiens pour ne pas déranger leur fête. En effet les chrétiens, à l'aube après cette nuit, se rendaient au bord du Nil, et beaucoup d'entre eux s'y baignaient. C'était en particulier l'usage des melkites en cette nuit de sortir de l'église cathédrale, qui se trouvait à Qaçr-ach-Cham', connue sous le nom de l'église

1. 18 mai-15 juin 1010. — 2. En arabe عيد الحميم. L'Épiphanie? Le nom n'est pas tout-à-fait clair; mais la même description du cortège, sous le nom de عيد الغطاس nous avons dans *Maqrizi* الخطط I, 495.

بكنيسة ميكاييل[1] فى جمع متوافر بالقراءة[2] * الملحنة المليحة[3] المعلنة والصلبان * S p. 194.
المشهورة[4] والوقيد الطائل[5] إلى[6] شاطىء النيل بباعوث وبصلّون معلنًا كلّ طريقهم ويخطب
الاسقف المرأس عليهم[7] بالعربىّ ويدعو[8] للسلطان ومن شاء[9] من خواصّه ويرجعون إلى
بيعتهم على تلك الهيئة[10] ويتمّموا بها[11] صلواتهم وحضرهم الحاكم فى كثير من الأعوام متنكّرًا
وشاهدهم وكان يكون لسائر[12] اهل[13] مصر وأهل الملل[14] والمذاهب بمصر فى هذا العيد
من الطيبة والفرح ما لا يكون لهم * فى غيره من أيّام السنة وأعيادها فمنع الحاكم الكلّ *Ch p. 197.
فى سنة أربعمائة من جميع ذلك ولا[15] يتعرّض أحدًا[16] من سائر الناس كافّة إلى[17] شىء
منه[18] فى * هذه[19] الليلة وذلك[20] اليوم[21] وأن يعرض عنه ويصرف عن ذكره ويجرى مجرى * P f. 67v.
سائر الأيّام ولا يستعدّ[22] له ولا يحفل به.

1. S ميخائيل. — 2. P بالقرات. — 3. BLSCh بالنغمات. — 4. BLS مشهورة. — 5. BLSCh ووقيد الشمع. — 6. S على. — 7. CCh add. على الشاطى. — 8. PCh ويدعون. — 9. CCh ولمن شاووا. — 10. B om. — 11. S وبتموا Ch ويتممون. — 12. BLSCh om. — 13. BLSCh لاهل. — 14. PCh الملك. — 15. CCh والا. — 16. LSCh احد. — 17. BLSCh add. فعل. — 18. BCh من ذلك. — 19. BLSCh تلك. — 20. Ch add. الى. — 21. BL om. — 22. B يستعبد.

de Michel, en grande troupe, en exécutant des chants agréables et mélodieux, en portant ostensiblement des croix et un grand nombre de cierges allumés, pour se rendre en procession sur le bord du Nil, avec prières de Pâques[1], en priant à haute voix pendant tout le trajet. L'évêque, leur chef, prononçait un sermon en arabe, faisant des vœux pour le sultan et ses proches selon son désir; puis ils s'en retournaient dans le même ordre à leur église pour y achever leurs prières. Al-Hakim (lui-même) avait durant de nombreuses années assisté à cette (fête). Tous les habitants de Miçr, ainsi que tous les représentants de (différentes) communions religieuses à Miçr goûtaient en cette fête tant de plaisir et de joie, qu'ils n'en éprouvaient
*Ch p. 197. * en d'autres jours de l'année et en d'autres fêtes. Mais en l'an 400[2] al-Hakim défendit toutes ces pratiques à tous; il ne permit à personne, quel qu'il fût, sans exception, de faire rien dans ce genre pendant cette nuit et ce jour. (Il ordonna) de s'abstenir de (cette fête), ni d'en parler, que son jour fût comme tous les autres, qu'on ne s'y préparât plus et qu'on n'en fît plus mention.

1. Dans le texte بباعوث. Je crois qu'il ne s'agit pas d'un endroit, mais d'un chant de Pâques. V. le Dictionnaire de *Belot* sous la racine بعث. En tout cas on n'est pas certain. — 2. 25 août 1009-14 août 1010.

ورسم أيضاً[1] * يوم الثلاثا لليلتين خلتا من[2] شهر[3] رمضان سنة أربعمائة بهدم دير القصير وهو دير للملكيّة فى الجبل المقطّم بمصر[4] مبنى على قبر أرسانيوس القديس[5] ولنهب جميع ما فيه وكان أرسانيوس بطريرك الإسكندريّة يومئذ مقيماً فيه متعبّداً فأخرج عنه مع[6] من كان يسكنه من الرهبان * وكان ارسانيوس البطريرك هذا قد أحاط على الدير * S p. 195.
سوراً منيعاً وعمّره وجدّده وزاد[7] فيه أبنية كثيرة فهدم جميعها وخرب الدير وكان للنصارى الملكيّة فى ظاهره مقابر ومدافن * لموتاهم ففتح الرعايا والعبيد جميعها ونبشوا من كان فيها * B f. 120.
وأخذوا أيضاً توابيتهم وطرحوا عظامهم[8] وكان أمراً فظيعاً[9] لم يشاهد مثله ولا جرى[10] فى السالف شبهه

فانتها[11] ذلك إلى الحاكم فأمر بعد الفوت بالكفّ عن فتح القبوز وترك التعرّض للموتى[12] فأنفذ[13] فى الحال[14] إلى ذمياط[15] فهدم كنيسة مرتمريم المعروفة بكنيسة العجوز

1. BLSCh add. فى. — 2. BCh فى ثامن LS ثانى. — 3. P شهور. — 4. BLSCh om. — 5. BLSCh القديس ارسانيوس. — 6. BCh كل. — 7. BCh وانشا. — 8. BCh عضامهم LS اعظامهم C اعضاهم. — 9. B فضيعا. — 10. B جرا. — 11. Ch فانتهى. — 12. P للموتا. — 13. BLSCh وانفذ. — 14. BLSCh ايضا. — 15. BCh دمياط.

Le mardi deuxième journée[1] du mois de ramadhan de l'an 400[2] (al-Hakim) ordonna également de détruire le couvent d'al-Qouçaïr, qui était un couvent des melkites, sur la montagne d'al-Mouqattham près de Miçr, bâti sur le tombeau de saint Arsénius et de piller tout ce qui s'y trouvait. Arsénius, patriarche d'Alexandrie, y résidait alors se vouant au culte de Dieu. Il en fut expulsé avec tous les moines qui l'habitaient. Ce même patriarche Arsénius avait entouré le couvent d'une puissante muraille, y avait fait de grandes réparations, l'avait restauré, ajoutant de nombreuses constructions. Tout cela fut détruit et le couvent resta en ruine. A l'extérieur de (ce couvent) les chrétiens melkites avaient leurs tombes et les sépultures de leurs morts; la plèbe et les esclaves les ouvrirent tous, en arrachèrent les (corps) et après s'être emparés des cercueils ils jetèrent leurs ossements. C'était là un acte abominable; jamais on n'avait vu pareilles profanations et rien de semblable ne s'était passé dans les temps passés.

Apprenant cela al-Hakim ordonna, mais après le fait accompli, de cesser d'ouvrir les tombeaux et de ne plus oser toucher aux morts. Aussitôt (après cela) il envoya à Damiette, où il fit détruire l'église de Sainte-Marie, connue sous le nom de l'église d'al-ʿAdjouz, sa ruine fut achevée le vendredi dou-

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 369-371. — 2. 18 avril 1010.

* فرغ من[1] خرابها يوم الجمعة لاثنى عشر[2] ليلة خلت من شهر رمضان من السنة[3] وكان أيضاً بها مدافن كثيرة لنصارى[4] البلدة[5] الملكيّة فنبشوا وأخربت البيعة خراباً عظيماً وازيلت آثارها[6] جملة ووضعت اليد على آلاتها وسائر أوقافها ولم يكن[7] فى كثير من البلاد التى فى مملكة[8] الإسلام على ما قيل بيعة مثلها * بعد كنيسة القيامة ببيت المقدس[9] بناية حسنة[10] وعمارة طائلة وآلة وآنية[11] من ذهب وفضّة وآلات وعقار كثير وبنى مكانها محرس[12] وعمل فيه مسجد

وقتل أرسانيوس بطريك الإسكندريّة سرّاً * عشيّة يوم[13] الثلاثاء لثمان بقين من ذى القعدة سنة أربعمائة وهو لأربع خلون من تموز سنة أحد[14] وعشرين وثلثمائة والف[15] وله فى الرياسة يومئذ[16] عشر سنين وأحد[17] عشر يوماً شمسيّة وكان * قد سلك فى آخر ايّامه طريقاً[18] حسنة وأخذ نفسه بالصلاة والصوم والتعبّد والنسك وأخذ من ذلك مأخذاً عظيماً

* S p. 196.
* P f. 68.

1. CCh فشرع فى. — 2. Ch لاثنتى عشرة. — 3. B om. dep. *. — 4. BSCh لنصارة. — 5. BCh البلد. — 6. P وارتلت ابارها. — 7. P يمكن. — 8. P الملكة. — 9. BCh om. dep. *. — 10. P بنيه حسن. — 11. S وابنية. — 12. Ch محرش. — 13. BCh om. — 14. S احدى. — 15. B om. dep. وهو. C add. للاسكند. — 16. BLSCh om. — 17. S واحدى. — 18. BCh طريقة.

zième jour du mois de ramadhan de cette année[1]. Près d'elle il y avait également de nombreuses sépultures des chrétiens melkites de cette ville; elles furent violées; l'église fut complètement détruite de sorte qu'il n'en resta aucune trace; ses vases sacrés et tous ses legs pieux furent saisis. D'après l'estimation publique, il n'existait pas dans la plupart des pays de l'empire musulman, en exceptant l'église de la Résurrection à Jérusalem, aucune église semblable à celle-là pour la beauté de l'architecture, l'importance de ses constructions, la richesse du mobilier, les vases sacrés d'or et d'argent, comme aussi par le nombre de ses propriétés foncières. Puis à sa place fut bâtie une caserne, où fût établie une mosquée.

Au soir du mardi vingt-deuxième jour du mois de zou-l-qadah de l'an 400, qui est le quatrième jour du mois de temmouz de l'an 1321[2], Arsénius, patriarche d'Alexandrie, après avoir siégé dix ans et onze mois solaires fut secrètement mis à mort. Pendant les derniers temps de sa vie sa manière de vivre avait été très édifiante : il s'était adonné à la prière, au jeûne, à la dévotion, à la vie ascétique avec une grande ferveur[3].

1. 28 avril 1010. — 2. Le 22 zou-l-qadah 400 = le vendredi (non mardi) 7 juillet 1010 Le 4 temouz correspond au mardi du 4 juillet. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 173.

وتزايد قتل الحاكم[1] لسائر من فى دولته وبذل[2] سيفه فى مقدّمى أهل مملكته[3] ومتأخّريها[4] * من الكتّاب والقوّاد والجند والرعايا وقطع أيديهم وأفرط[5] فى[6] ذلك فاختلّت بلاده وفنى روساء رجاله فتخوّف الحسين بن جوهر قائد القوّاد على نفسه ولم يكن بقى من روساء دولته من له ذكر ونباهة اسم[7] غيره فهرب وأخذ معه أولاده وصهره عبد العزيز بن محمّد بن النعمان[8] وولديه وكان عبد العزيز قد تولّا[9] قاضى القضاة ثمّ صرف بمالك بن سعيد بن مالك وقصدوا جميعاً بنى قرّة فى ناحية الإسكندريّة وانضوا[10] إليهم وتحزّموا[11] بهم وحملوا معهم ما اتّجه لهم حمله سرّاً من مال عين فأحسنوا قبولهم وأقاموا عندهم وتركت[12] اليد على سائر أملاكهم بمصر وغيرها وإقطاعاتهم وقبضت[13] ونقل جميع ما وجد[14] فى دورهم واحتيط عليه *Ch p. 198.

وقد كان بلغهما دفعة أخرى قبل ذلك أنّ الحاكم يريد قتلهما فهربا جميعاً وهرب معهما

1. BLSCh الحاكم فى القتل. — 2. PS وبدل. — 3. BCh المملكة. — 4. BCh om. LS وتحيزها L وتخيرها. — 5. PS وفرط. — 6. P om. — 7. C om. — 8. LS النعمى. — 9. C واصهرته و. — 10. SCh وانضووا L وانضموا. — 11. Ch وتحرموا. — 12. BLSCh ووضعت. — 13. BLSCh om. — 14. BLSCh om.

Puis al-Hakim recommença avec plus d'acharnement encore à massacrer tous ses sujets et à mettre à mort les premiers personnages de son empire, comme d'autres * fonctionnaires et chefs militaires, ainsi que des soldats et des hommes du peuple, leur faisant couper les mains; il dépassa toutes les bornes (de la cruauté); c'est pourquoi son pays tomba dans le désordre, les principaux personnages de la nation ayant disparu. Dans ces conjonctures le général en chef al-Houséïn-ibn-Djaouhar, resté seul des chefs de l'empire, jouissant de renommée et de gloire, craignit pour sa vie. Il s'enfuit emmenant avec lui ses fils, son gendre 'Abd-al-'Aziz-ibn-Mohammed-ibn-al-Nou'man avec ses deux fils. 'Abd-al-'Aziz avait exercé les fonctions de juge suprême, puis avait été remplacé par Malik-ibn-Sa'ïd-ibn-Malik. Ils se dirigèrent tous vers les Bénou-Qourrah, dans le district d'Alexandrie, s'adjoignèrent à eux et se lièrent solidement (d'amitié) avec eux. Ils avaient emporté en numéraire ce qu'ils avaient réussi à emporter secrètement. (Les Bénou-Qourrah) les reçurent très bien, et ils restèrent auprès d'eux, tandis qu'à Miçr et autres endroits tous leurs biens et propriétés étaient saisis et confisqués. Tout ce qui avait été trouvé dans leurs maisons, fut emporté et mis sous séquestre. *Ch p. 198.

Une autre fois déjà avant cela (al-Houséïn et 'Abd-al-'Aziz) avaient appris qu'al-Hakim voulait les tuer; ils s'étaient enfui tous deux, ainsi que leurs

أولادهما يوم الأربعاء لأحد عشر ليلة خلت من جمدى الآخر[1] سنة تسع وتسعين * وثلثمائة[2] * S p. 197.
وقصدوا الجبل المقطّم وأقاموا فيه ثلاثة أيّام فاشتدّ بهم الضرّ وأشرفوا على الهلكة من الجوع
والعطش فعاودوا[3] وقصدوا قصره متحرّمين[4] به بدلجة * من ليلة يوم السبت لأربع عشر ليلة
خلت منه[5] والقوا انفسهم[6] على بابه فاستدعاهم إليه واستنطقهم فعرّفوه أنّ خوفهم ووجلهم من
القتل[7] حملهم على الهرب التماساً للنجاة فطمّنهم وصرفهم[8] إلى دورهم وخلع عليهم خلعاً
من خاصّ كسوته وملبوسه[9] وكتب لهم أماناً على أنفسهم وأولادهم وعيالهم وأموالهم وجميع
أسبابهم وقرى لهم فى قصر الخلافة بمحضر من أهل مملكته

ولمّا هرب قائد القوّاد وأولاده فى هذه الدفعة الثانية أيقن جميع من بقى فى الدولة
* بالهلكة * فاتّصل ذلك بالحاكم فكتب لكلّ طائفة من الناس أماناً مجرّداً[10] وقرىت فى * P f. 68v. * B f. 120v.
قصره وطمّن الكافّة وأمّنهم[11] بعفوه وتقدّم فى الحال بالمعاودة إلى صلاة[12] القنوت والضحى[13]

1. BCh solum فى. — 2. C om. ab وهرب. — 3. BLSCh فعادوا. — 4. P s. p. Ch متحرمين. — 5. BLSCh عميقة. — 6. BLSCh نفوسهم. — 7. P قتل. — 8. BLSCh واصرفهم. — 9. C وملابيسه BLSCh om. — 10. Ch مجددا. — 11. C وانسهم. — 12. S صلوة. — 13. B الضحا.

fils le mercredi onzième jour du mois de djoumada II de l'an 399[1]; ils allèrent à la montagne d'al-Mouqattham où ils restèrent trois jours. Mais accablés par la misère et sur le point de périr de faim et de soif, ils étaient revenus et avaient gagné le palais (d'al-Hakim) afin d'implorer leur grâce à l'entrée de la nuit. C'était le samedi quatorzième jour du même mois[2], où ils se jetèrent à terre à la porte du (palais). Il les fit appeler chez lui, (al-Hakim) les interrogea; ils lui apprirent, que c'était leur peur et leur épouvante d'être tués qui les avait portés à s'enfuir dans l'espoir de se sauver. Après les avoir rassurés et renvoyés dans leurs maisons, il leur fit don d'habits d'honneur pris parmi ses propres vêtements et habits. Puis il leur délivra un sauf-conduit pour eux-mêmes, leurs enfants, leurs familles, leurs biens et tous leurs moyens de subsistance. Cette pièce leur fut lue au palais de calife en présence des sujets de l'empire.

Mais lorsque le général en chef avec ses enfants se furent enfuis pour la seconde fois, tous les fonctionnaires d'état qui étaient restés furent convaincus qu'ils allaient périr. Apprenant cela, al-Hakim écrivit à chaque classe de la population un sauf-conduit à part, pièces qui furent lues dans son palais, il les tranquillisa tous et les assura de son pardon. Aussitôt après cela il ordonna de revenir à la prière d'al-Qonout et d'al-Dhouha[3]

1. 10 février 1009. — 2. 13 février 1009. — 3. V. plus haut.

وأن يسقط[1] من الأذان عند الصلوات[2] حىّ على خير العمل ولم تكن[3] هذه الزيادة تعهد[4] فى السالف فى الأذان وإنّما جوهر عند دخوله إلى مصر أضافها

وعزل الكافى منصور بن عبدون عن النظر فى الأمور وقتله[5] بعد مدّة يسيرة من عزله ** ورد الأمور إلى أحمد بن القصورىّ فى اليوم[6] بعينه وهو يوم الخميس لأربع خلون ** S p. 198.
من[7] المحرّم سنة إحدى[8] وأربعمائة وقتله أيضاً فى اليوم التاسع من نظره ونصب مكانه
زرعة بن عيسى بن * نسطورس النصرانىّ ولقّبه بعد أيّام من نظره[9] الشافى * Ch p. 199.

وأمّا الحسين بن جوهر فلمّا تطاول مقامه ومقام من هرب معه من عبد العزيز بن محمّد بن النعمان وأولادهم[10] عند بنى قرّة راسلهم الحاكم فى الرجوع[11] إلى حضرته ووعدهم بالإحسان إليهم وأعطاهم أماناً ثانياً على أنفسهم وسائر أسبابهم يثقون به كتب لهم بذلك[12] سجلّاً قرى فى وقت كتبه فى قصره[13] على رؤس الملأ وأشهد الحاكم على نفسه فيه بالوفاء

1. P يصقط. — 2. BCh الصلاة S الصلوة. — 3. P يكن. — 4. C تعرف. — 5. P وقبله. — 6. BLSCh add. ذلك. — 7. BLSCh رابع. — 8. PB احد. — 9. Ch نظرة. — 10. BLSCh om. — 11. BLSCh بالرجوع. — 12. BCh om. — 13. BLSCh ذلك الوقت بقصره.

et de retrancher dans l'appel à la prière (l'azan) « hayya 'ala-khaïr-al-'amal »[1]. Au temps passé cette addition était inconnue. C'était Djaouhar, qui à son entrée à Miçr avait introduit cette addition.

Ayant destitué[2] al-Kafi-Mançour-ibn-'Abdoun de l'emploi d'inspecteur des affaires d'état, (al-Hakim) le fit tuer peu de temps après sa destitution et ce même jour, c'est-à-dire le jeudi quatrième jour du mois de mouharrem de l'an 401[3], il remit les affaires à Ahmed-ibn-al-Qouçouri. Puis il le tua également au neuvième jour de son administration et nomma à sa place Zour'ah-ibn-'Isa-ibn-Nesthouros, * le chrétien, auquel après quelques jours *Ch p. 199.
de son administration il accorda le titre d'ach-Chafi[4].

Quant à al-Houseïn-ibn-Djaouhar, comme son séjour et celui de ceux qui s'étaient enfuis avec lui auprès des Bénou-Qourrah à savoir 'Abd-al-'Aziz-ibn-Mohammed-ibn-al-Nou'man avec leurs fils, se prolongeait, al-Hakim entra avec eux en correspondance au sujet de (leur) retour auprès de lui, il leur promettait un bienveillant accueil ainsi qu'un second sauf-conduit pour leur vie et tous leurs biens, dans lequel ils devaient avoir confiance. Puis il leur en fit dresser un acte public qui fut lu publiquement séance tenante, au palais; al-Hakim prit à témoins le premier qadi Malik-ibn-Sa'ïd-

1. « Hâtez vous à meilleure action ». — 2. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 371. — 3. 18 août 1010. — 4. « Qui guérit; le guérissant ». Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 371.

بمضمونه قاضى القضاة مالك بن سعيد بن مالك وجماعة من الأشراف فأجابوا إلى الرجوع ودخلوا إلى مصر فى المحرّم سنة أحد وأربعمائة[1] وتلقّاهم سائر أهل المملكة بإذنه وكتب لهم أيضاً أماناً مجدّداً وضمنه يميناً مشدّدة وعهوداً مؤكّدة وأشهد على نفسه بما ثبت فيه قاضى القضاة مالك بن سعيد وجماعة من شهوده العادلة وأعاد اليهم سائر[2] الموجود[3] لهم[4] وأنفذ الحسين بن جوهر نسخة الأمان إلى مكّة وعلّق بها على الكعبة تحرصاً له على الوفاء * بمضمونه ولم يجدى[5] ذلك عليهم نفعاً وغدر بهم فى الشهر بعينه من السنة وقبض على * S p. 199.
لحسين بن جوهر وعلى عبد العزيز بن النعمان * وقد ركبا إلى القصر واتّصل بأولادهما * P f. 69.
ذلك فاستتر جعفر بن الحسين بن جوهر وطلب فلم يوجد[6] ومنعت الطرقات وحصرت[7] واستقصى البحث عنه فلم يظفر به

فلمّا أيس منه حضّر قاضى القضاة مالك بن سعيد واستحلف[8] الحسين بن جوهر وعبد العزيز أنّهما لا يهربان ولايتغيّبا[9] ولايستترا[10] ولا يخرجا[11] عن البلد وأيّ وقت استدعيا

1. BCh om. S فى المحرم من السنة. — 2. Ch سائرة. — 3. B الموخود Ch الموخرة L الماخوذ S الماخوذة. — 4. BLSCh منهم. — 5. B يجد. — 6. B يجد. — 7. PLS وحضرت BCh وجهرت. — 8. Ch واستخلف. — 9. L يتغيبان. — 10. S يستتران. — 11. L يخرجان.

ibn-Malik et un grand nombre de nobles qu'il s'engageait à observer le contenu du (sauf-conduit). Ils (al-Houseïn et ʿAbd-al-ʿAziz) consentirent à revenir et ils entrèrent à Miçr au mois de mouharrem de l'an 401 [1] où avec la permission (d'al-Hakim) tous les dignitaires leur firent accueil. Puis leur ayant écrit encore un sauf-conduit, où il inséra un serment ferme et des engagements solides, il prit à cet égard comme témoins de ce qui y était contenu, le premier qadi Malik-ibn-Saʿïd et un grand nombre de ses témoins véridiques; ensuite il leur rendit tout ce qui avait été trouvé chez eux. Puis al-Houseïn-ibn-Djaouhar envoya une copie du sauf-conduit à la Mecque pour le suspendre sur la Kaʿbah et ainsi le forcer à tenir sa promesse. Mais cela ne leur fut d'aucune utilité : (al-Hakim) les trahit le même mois de cette année, en arrêtant al-Houseïn-ibn-Djaouhar et ʿAbd-alʿAziz-ibn-al-Nouʿman, lorsqu'ils se dirigeaient vers le palais. Lorsque leurs fils l'eurent appris, Djaʿfar-ibn-al-Houseïn-ibn-Djaouhar se cacha; on le chercha, mais ne le trouva pas. Les routes furent coupées et étroitement surveillées; mais malgré les recherches les plus rigoureuses on ne put s'en emparer.

Désespéré de ne pouvoir le reprendre (al-Hakim) fit venir le premier qadi Malik-ibn-Saʿïd pour faire jurer al-Houseïn-ibn-Djaouhar et ʿAbd-al-ʿAziz, qu'ils ne s'enfuiraient ni ne disparaîtraient ni se cacheraient ni ne sortiraient de la ville; mais qu'ils se présenteraient à tout moment où il les

1. 15 août-13 septembre 1010.

يحضرا وأطلق سبيلهما وظهر جعفر من الاستتار فخلع عليه وطمّنه ووانسه[1] ولمّا كان يوم
الجمعة لاثنى عشر ليلة خلت[2] من جمادى الآخر[3] سنة احد[4] وأربعمائة ركب الحسين
وعبد العزيز إلى القصر على عادتهما فقبض عليهما وقتلا وقتل معهما[5] إسماعيل بن صالح
أخا الفضل بن صالح[6] وكان الفضل أيضاً قد قتل قبلهم[7] بمدّة مقدارها تسعة عشر شهراً[8]
* وهرب جعفر وأبو جعفر ولد[9] الحسين بن جوهر وأخ صغير لهما دون البالغ[10] يسمّى * R p. ٤٦.
جوهر * إلى الشام فى وقت تغلّب ابن الجرّاح عليه على أن يقصدوا باسيل الملك * S p. 200.
وكتبوا إلى والى أنطاكية ميخائيل البطريق المعروف بالقطانيوس يستاذنوه على المجىء[11] إلى
أنطاكية فرسم * لهم التوقّف إلى أن يستأذن الملك فيهم فلم يتسع لهم للوقت الصبر[12] * B f. 121. * Ch p. 200.
فعزموا على التوجّه إلى العراق فظفر بهم وقتلوا وذلك أنّهم كانوا قصدوا حيّان بن المفرّج[13]
بن الجرّاح فسألوه ان يسيّرهم[14] * وبذل له[15] الحاكم على القبض عليهم مايتى ألف دينار * R p. ٤٧.

1. Ch وانسه. — 2. BLSCh ثانى عشر. — 3. Ch الاخرة. — 4. LSCh احدى. — 5. Ch منهما. — 6. BLSCh om. — 7. BCh قبلهما. — 8. BLSCh تسعة اشهر. — 9. L ولدا. — 10. L البلوغ. — 11. BLSCh بالمجى. — 12. BLSCh الوقت للصبر. — 13. L المفرج. — 14. BLS يستردم. — 15. R om.

convoquerait. Puis il leur rendit la liberté; Dja'far sortit alors de sa cachette, et (al-Hakim) lui fit don d'un vêtement d'honneur et en le rassurant il fut très gracieux envers lui. Mais le vendredi douzième jour du mois de djoumada II de l'an 401[1] al-Houseïn et 'Abd-al-'Aziz allant, comme d'habitude, au palais (al-Hakim) les arrêta, et ils furent mis à mort. Avec eux fut tué Isma'ïl-ibn-Çalih, frère d'al-Fadhl-ibn-Çalih; al-Fadhl avait été mis à mort lui aussi dix-neuf mois avant eux.

Puis Dja'far et Abou-Dja'far[2] fils d'al-Houseïn-ibn-Djaouhar, avec leur jeune frère encore mineur nommé Djaouhar se réfugièrent en Syrie, au moment où Ibn-al-Djarrah s'en était emparé; ils voulaient se rendre auprès de l'empereur Basile. Ils écrivirent au duc d'Antioche, le patrice Michel, surnommé le Kitonite, lui demandant l'autorisation d'aller le trouver à Antioche. Celui-ci leur ordonna * d'attendre jusqu'à ce qu'il ait demandé * Ch p. 200. pour eux l'autorisation de l'empereur. N'ayant pas la patience d'attendre, ce moment, ils résolurent de gagner l'Iraq; mais ils furent saisis et tués. Ils s'étaient rendus auprès de Hassan-ibn-al-Moufarridj-ibn-al-Djarrah pour lui demander de les faire passer (plus loin). Mais al-Hakim lui avait promis

1. 21 janvier 1011 (samedi-dimanche). — 2. Ici commence la traduction de *Rosen*, 48-49.

فقال لهم على سبيل المكيدة جدّوا لأنفسكم[1] وسيّرهم إلى أن نزلوا فى موضع يعرف بالسويداء من أعمال دمشق على يوم منها[2] وتنصّح بهم إلى مختار الدولة أبى[3] عبد الله بن نزّال[4] فتسرّع[5] إليهم[6] وقبض[7] عليهم وقتلهم بدمشق وحملت رؤسهم إلى مصر فى شهر ربيع الآخر سنة ثلاث وأربعمائة

وأمر فى المحرّم سنة أحد[8] وأربعمائة أن تؤخذ الذمّة من النصارى واليهود[9] بتغيّر[10] الزنانير * الملوّنة التى يلبسونها والاقتصار على[11] الزنانير السود[12] وجدّد[13] التحذير والمنع من عمل النبيذ ومن شربه[14] سرًّا أو جهرًا فى شهر رمضان سنة أحد[15] وأربعمائة وتقدّم بكسر ما عند الناس منه[16] من الجرار والظروف[17] والقرع[18] والدنان وسائر الملاهى * وآلات الموسيقى[19] وحذّر[20] من[21] استبقاء شىء من جميع[22] ذلك والتعرّض لعمله أو العمل[23] به

* P f. 69v.
* S p. 201.

1. P لانفسهم. — 2. BCh om. — 3. LS ابن. — 4. B بزال. — 5. BCh فيسرع P ان يسرع. — 6. S om. — 7. BLS فقبض. — 8. LSCh احدى. — 9. P الهيود. — 10. BLSCh بتغيير. — 11. BLSCh add. لبس. — 12. CCh add. فقط دون غيرها من الالوان والعمائم السود. — 13. P وحدد. — 14. LS التحديد عن شرب النبيذ سرا. — 15. LSCh احدى. — 16. LS om. — 17. B والضروف. — 18. BLS القرع P s. p. C والقراع. — 19. S الموسيقا L om. — 20. S وحدد. — 21. BLS على. — 22. LS om. — 23. Ch والعمل.

deux cent mille dinars, s'il s'emparait d'eux. (Hassan) leur dit alors astucieusement : « Occupez-vous vous-mêmes de votre salut » ; après quoi il les fit accompagner jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à un endroit nommé as-Souwéïda, dans le district de Damas à une journée de marche de la ville. Mais (Hassan) avait donné un conseil à leur égard à Moukhtar-ad-Daoulah-Abou-ʿAbdallah-ibn-Nazzal, celui-ci s'empressa de les atteindre, les fit saisir et les mit à mort à Damas. Leurs têtes furent apportées au Caire au mois de rabiʿ II de l'an 403[1].

Au mois de mouharrem de l'an 401[2] (al-Hakim) ordonna d'obliger les chrétiens et les Juifs à remplacer les ceintures de diverses couleurs qu'ils portaient; ils devaient se borner à porter des ceintures noires[3]. Puis il renouvela l'avertissement et la défense de fabriquer du vin et d'en boire soit en secret, soit en public durant le mois de ramadhan de l'an 401[4] ; en outre il ordonna de briser tout ce qui pourrait en être trouvé chez les gens en fait de jarres, de vases, de gourdes, d'amphores, ainsi que toutes sortes d'instruments de jeu et de musique, avertissant que rien de tout cela ne fût gardé, défendant de les fabriquer ou de s'en servir et menaçant de châtiments

1. 20 octobre-17 novembre 1012. Ici finit la traduction de *Rosen*, 49. — 2. 15 août-13 septembre 1010. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 371. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 371. Comp. la traduction de *Mednikov*. — 4. 8 avril-7 mai 1011.

وتواعد[1] فيه بشديد العقاب وكسر فى الطرقات من النبيذ شىء كثير وأحرقت آلات الملاهى
وامتثل ذلك فى سائر مملكته وحظر على النصارى التقديم[2] فى[3] قرابينهم[4] فصاروا[5]
يقرّبون[6] عوضاً من الخمر ماء قد نقع فيه زبيب أو[7] عود كرم[8] وعطّل المطابخ
والموائد التى[9] كانت تقام برسمه فى كلّ يوم وكذلك السماطات الّتى كانت تعمل فى الأعياد
الجامعة واقتصر فيما يأكله على ما يجيه فى كلّ يوم من عند السيّدة والدته مقتصراً[10]

ووصل من طرابلس الشام حمائم تحمل[11] هدية من فاكهة يابسة ورطبة وغير ذلك من
المأكولات فأمر أن تغرق جميعها فى النيل فى الموضع المعروف بالمقس وقتل النواتية[12]
الذين كانو فيها وبطل أيضاً[13] ما كان يستعمل برسمه من[14] الكسوة فى[15] تنّيس[16] ودمياط

* R p. 354. وومّر[17] الحاكم ياروخ[18] التركى الملقب علم الدولة على سائر جيوشه ولقبه أمير الأمراء

1. LS وتوعد. — 2. P تقديم. — 3. CCh add. سائر مملكته ومنع من التقريب به فى. — 4. B omm. — 5. BLSCh وصاروا النصارى. — 6. S يقربوا. — 7. B من. — 8. BLSCh الكرم. — 9. P الذى. — 10. PS مختصرا L om. — 11. PLS يحمل. — 12. L النوتية. — 13. BLSCh om. — 14. L برسم. — 15. C add. تونه وبنيله و. — 16. S بتنيس. — 17. BR امر Ch ووقر LS ووفر. — 18. BLS باروخ P s. p. Ch باروج et infra.

sévères pour la (violation de cette disposition). On jeta de grandes quantités de vin dans les chemins; les instruments servant aux jeux furent brûlés, ce qui fut uniformément accompli dans tout son empire. Il défendit ensuite aux chrétiens de célébrer l'Eucharistie (avec du vin); ils se mirent alors pour remplacer le vin à se servir pour l'Eucharistie, d'eau, où on avait fait macérer du raisin sec ou un cep de vigne. Il abolit les cuisines et les salles à manger qui avaient été installées par son ordre tous les jours; il interdit aussi les distributions d'aliments, qui se faisaient aux grandes fêtes. Lui-même il se borna à manger ce qui lui était envoyé chaque jour par la souveraine, sa mère.

En ce temps-là arrivèrent de Tripoli de Syrie des bateaux apportant un cadeau en fruits secs et frais, ainsi que d'autres provisions; et (al-Hakim) ordonna de jeter le tout dans le Nil à l'endroit, connu sous le nom d'al-Maqs; il fit tuer les matelots qui s'y trouvaient. (En même temps) également il fit cesser la fabrication des vêtements qui étaient confectionnés pour lui à Tinnis et à Damiette.

Al-Hakim[1] avait confié au Turc Yaroukh, surnommé 'Alam-ad-Daoulah, le haut commandement de toutes les troupes avec le titre d'Émir des émirs

1. Ici commencent les traductions de *Rosen*, 354-355, et de *Mednikov*, I, 372-374.

وولّاه الشأم وسيّره إليها[1] وحمل ياروخ معه زوجته وهى ابنة الوزير يعقوب بن يوسف بن
* Chp. 201. * كلّس[2] وحملا معهما جميع[3] رحالاتهما[4] وما يقتناه[5] من نفيس المتاع وسار فى صحبته
* S p. 202. قافلة * للتجّار[6] بأموال[7] لهم واسعة ورحالات[8] كثيرة فاعترضهم فى طريقهم فى[9] ظاهر غزّة
المفرّج[10] بن دغفل[11] بن الجرّاح وأولاده فأوقع بهم وحاز سائر ما كان معهم وأخذ ياروج
أسيرًا وقتله وسار ابن[12] الجرّاح إلى الرملة ودخلها وأباح للعرب نهبها وأخذ رحالات للناس[13]
* P p. 70. فيها[14] وقبض على كلّ[15] من * كان بها وصادرهم وأخذ أموالهم وافتقر جماعة من الناس
هناك وأقام الدعوة[16] لأبى الفرج[17] الحسن[18] بن جعفر الحسنىّ أمير مكّة يومئذ وأسماه
أمير المؤمنين ولقّبه الراشد لدين الله وضرب له السكّة واستحوذت[19] العرب على الشام
وملكوه[20] من الفرما إلى طبريّة[21] وحاصروا حصون السواحل مدّة طويلة ولم يمكنهم أخذ
شىء منها

1. P اليه. — 2. PLS كليس. — 3. L om. — 4. P رجالاتهما. — 5. S يقتنياه Ch يقتنيانه. — 6. Ch التجار. — 7. B باموالا. — 8. P ورجالات. — 9. BLCh om. — 10. L المفرح S المرج. — 11. S دغفر. — 12. PBR بن. — 13. BLSRCh الناس. — 14. BLSCh om. — 15. BCh om. — 16. S الدعوى. — 17. BLS فرج Ch الفتوح. — 18. C الحسين. — 19. PB واستحودت. — 20. LS وملكوا. — 21. S طبريا.

et l'avait nommé gouverneur de Syrie, où il l'envoya. Yaroukh partit avec
* Chp. 201. sa femme, qui était la fille du vizir Ya'qoub-ibn-Yousouf-ibn- * Killis; et ils partirent avec tous leurs biens et tout ce qu'ils possédaient en fait d'objets précieux. Il partit en compagnie d'une caravane de marchands qui avaient de grands biens et de nombreux effets. Sur la route, tout près de Ghazzah, al-Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah avec ses fils les arrêtèrent sur la route et se ruèrent sur eux. Il s'empara de tout ce qu'ils avaient et ayant fait Yaroukh prisonnier, il le massacra. Puis Ibn-al-Djarrah se dirigea sur Ramlah, y entra, et permit aux Arabes de la piller, et s'empara de la fortune du peuple, saisit tous ses habitants, leur imposa une contribution, confisqua leurs biens; à la suite de cela un grand nombre d'habitants de la ville furent réduits à l'indigence. Puis il proclama comme calife Abou-l-Faradj-al-Hasan-ibn-Dja'far-al-Hasani, alors émir de la Mecque, lui conférant le titre de « Émir des Vrais Croyants », lui donna le surnom d'ar-Rachid-lidini-llah et fit frapper monnaie à son nom. Les Arabes se rendirent maîtres de la Syrie et la possédèrent depuis al-Farama jusqu'à Tabarie; puis ils assiégèrent longuement les forteresses du littoral, mais ne purent s'emparer d'aucune d'entre elles[1].

1. Ici finit la traduction de *Rosen*, 355.

* والزم المفرّج بن الجرّاح ** النصارى بنيان[1] كنيسة القيامة[2] ببيت المقدّس وصيّر أسقفًا من عملها كان على مدينة حبال[3] يسمّى[4] أنبا[5] ثاوفيلس بطريرك على بيت المقدّس[6] فأقام[7] ثمانية[8] سنين ومات وعاضد[9] المفرّج بن الجرّاح على بناء كنيسة القيامة فأعاد[10] فيها مواضع بحسب إمكانه وقدرته * R p. ٤٧. ** B f. 121r.

واستدعا[11] ابن الجرّاح أبا الفتوح الحسنى[12] من مكّة فسار إلى الشام ووصل إلى الرملة * يوم السبت لستّ بقين من صفر سنة ثلث وأربع مائة[13] ودخلها راكبًا فرس بسرج ولجام حديديّ ونزل بدار * الامارة بها وأنشى[14] كتابًا قرى على الناس بأن لا يقبّل له احد جملة[15] الأرض وأنّ هذا شيء ينفرد به الله عزّ وجلّ وجاب معه أموالاً كثيرة من الحجاز فأكلته العرب وحجزت عليه ولم يعطوه بحقّه الذى أهّلوه له وأشرف على ضعف أمره * S p. 203.

وقد كان الحاكم بذل فيه أموالاً جسيمة لحسّان بن المفرّج من أبوه[16] أن يتمّ ذلك على

1. BLSRCh ببنيان C ببناه — 2. B القمامة. — 3. P s. p. LS جبال B عليها بطريركا. — 4. CCh اسمه. — 5. BCCh om. — 6. BCCh om. quatre mots. — 7. B واقام CLSCh اقام. — 8. BCCh ثمان. — 9. R p. ٧٢ وعاضده. — 10. BLSCh واعاد. — 11. LSCh واستدعى. — 12. B الحسينى. — 13. BCh om. dep. *. — 14. BCh وانشا. — 15. P s. p. — 16. LSCh ابيه

Al-Moufarridj-ibn-al-Djarrah[1] obligea les chrétiens à reconstruire l'église de la Résurrection à Jérusalem et nomma au siège du patriarcat de Jérusalem un évêque de ce diocèse, qui était dans la ville de Hibal, du nom d'anba Théophile, qui après avoir siégé huit ans, mourut. Al-Moufarridj-ibn-al-Djarrah aida à la reconstruction de l'église de la Résurrection, où il restaura plusieurs endroits dans la mesure de ses moyens et de ses forces[2].

Puis Ibn-al-Djarrah fit venir Abou-l-Foutouh-al-Hasani de la Mecque; celui-ci partit pour la Syrie et arriva à Ramlah le samedi vingt-troisième jour de l'an 403[3], où il entra à cheval avec une selle et un mors de fer; descendu au palais du gouvernement de (la ville) il publia l'édit, qu'on lut au peuple, pour que personne ne baisât la terre devant lui, cet honneur n'appartenant qu'à Dieu le Puissant et le Grand. Il apporta du Hedjaz beaucoup d'argent que les Arabes dissipèrent; puis ils se mirent à le gêner et ne lui donnèrent plus ce à quoi il avait droit selon la dignité dont ils l'avaient revêtu, de sorte que sa position s'affaiblissait.

Entre temps al-Hakim avait largement donné de grandes sommes d'argent à Hasan-ibn-al-Moufarridj, pour qu'il (persuadât) son père de mettre fin

1. Ici recommence la traduction de *Rosen*, 49. — 2. Ici finit la traduction de *Rosen*, 49. — 3. 13 septembre 1012.

أبى الفتوح فأشار عليه بالمسير[1] وأنفذ معه غلامًا من خواصّ غلمانه يعرف بأبى القول إلى أن أوصله إلى مأمنه فلمّا عاد إلى مكّة أقام بها الدعوة[2] للحاكم[3] على الرسم السالف بعد أن كان قد أقامها لنفسه وكتب إلى الحاكم يعتذر ويغتفر فقبل عذره ووصله فأحسن[4] إليه وحصل الشام فى أيدى بنى الجرّاح وأقاموا متغلّبين عليه[5] إلى المحرّم سنة * أربع[6] وأربعمائة[7] وعظمت مصادرتهم للناس مرّة بعد أخرى * وتعسّفهم إيّاهم فهرب من النصارى المقيمين بالشام خلق كثير فتوجّه[8] جميعهم إلى بلاد الروم وقصد أكثرهم اللاذقيّة وأنطاكية وقطنوها[9] *Ch p. 202. * P f. 70v.

وأمر[10] الحاكم فى * جمدى الاولا[11] سنة اثنين[12] وأربعمائة[13] بنفى سائر المغنّيين[14] وأصحاب الملاهى * وتسييرهم[15] عن[16] البلاد[17] فاجتمعوا واستغاثوا إليه * وسألوه عفوه[18] فاستتيبوا واستحلفوا[19] ألّا[20] يتعاطوا ذلك فيما بعد ولا يتعرّض واحد[21] منهم[22] إلى شىء منه * S p. 204.

1. BCh om. — 2. S الدعوى. — 3. BCh الى الحاكم. — 4. B واحسن. — 5. C على الشام. — 6. L احدى. — 7. B om. و اربع. — 8. BCh وتوجه. — 9. LS وقطنوهما. — 10. Com. usque ad واربعمائة. — 11. BCh om. — 12. Ch اثنتين. — 13. S om. dep. سنة. — 14. B المغنين. — 15. P وتسيير يدهم. — 16. L فى. — 17. BCh om. dep.*. — 18. BLS add. عنهم. — 19. BCh واستحلوا. — 20. S ان لا. — 21. B احدا LSCh احد. — 22. BLSCh om.

à (l'aventure) d'Abou-l-Foutouh[1]. (Son père) lui conseilla de quitter la (Syrie) et envoya avec lui l'un de ses serviteurs de confiance connu sous le nom d'Abou-l-Qaoul pour qu'il le ramenât dans un lieu sûr. Retourné à la Mecque, il y fit la prière pour al-Hakim, calife comme autrefois, après l'avoir faite pour lui-même; puis il écrivit à al-Hakim pour présenter des excuses et demander pardon; après quoi (al-Hakim) accepta ses excuses et après l'avoir comblé de présents le traita avec bienveillance. La Syrie resta entre les mains des d'al-Djarrah, qui s'y maintinrent en maîtres jusqu'au mois de mouharrem de l'an * 404[2]. Leurs exactions et oppression envers le peuple, se renouvelant toujours, devinrent insupportables : un grand nombre de chrétiens, qui habitaient la Syrie, prirent la fuite et se dirigèrent tous vers le pays des Grecs; la plupart d'entre eux allèrent se fixer à Laodicée et à Antioche[3]. *Ch p. 202.

Au mois de djoumada I de l'an 402[4] al-Hakim ordonna d'exiler et de renvoyer de (son) pays tous les chanteurs et musiciens. Ils se réunirent et implorèrent sa pitié en lui demandant pardon. Leurs prières ayant été exaucées, on leur fit faire le serment qu'ils ne s'occuperaient plus dorénavant de ces choses et que personne parmi eux ne se mettrait (ni à chanter ni à

1. Le texte est probablement un peu abîmé. — 2. 13 juillet-11 août 1013. — 3. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 374. — 4. 30 novembre-29 décembre 1011.

وحذّر[1] على الزبيب والعسل ووضع اليد عليهما وأخرجا[2] شيئاً[3] بعد شىء وبيع[4] الزبيب[5] خمسة أرطال فنازل والعسل ثلاثة أرطال وما دونها لمن يقتات بهما[6] وأقيم مع البيّاعين لهما[7] أمناء لمراعات[8] ذلك فانتها[9] إليه أنّهما يتبايعان[10] ويعمل منها[11] المسكر[12] المنهى[13] عنه فزاد فى التحذّر[14] عليهما ومنع من بيعهما جملة ثمّ أمر بحرق الزبيب أحرق منه بمصر زهاء خمسة آلاف شاطرة[15] وعدل وغرق العسل أيضًا وأريق فى النيل ومنع من[16] جلبهما وإظهار شىء منهما * فى المستأنف[17] ولمّا أدرك العنب وأخذ الناس فى ابتياعه واعتصاره سرًّا أمر أيضًا بتغريقه فى النيل ومنع من بيعه وأكله

ومات الشافى زرعة بن عيسى بن نسطورس النصرانىّ * فى يوم الاثنى عشر ليلة خلت من صفر[18] سنة ثلاث وأربعمائة وكان حسن السيرة محمود الطريقة محبوبًا من سلطانه

1. BLS وحظر — 2. L واخرجهما. — 3. BLSCh شى. — 4. BLSCh وابيع. — 5. BCh العسل. — 6. BCh منها L بها. — 7. BCh لهم. — 8. LS لمراعاة. — 9. LSCh فانتهى. — 10. LS يبتاعان. — 11. S منهما. — 12. P السكر. — 13. B المنها. — 14. B التحدر. — 15. Ch قنطرة LS شطرة. — 16. S om. — 17. BCh om. — 18. BLSCh om. dep. *.

jouer). Puis il défendit le raisin sec et le miel et mit sa main sur ces deux objets, qui petit à petit cessèrent d'être en usage. On ne pouvait vendre que cinq rithls ou moins de raisin sec et trois rithls ou moins de miel à ceux, qui s'en nourrissaient. On plaça des hommes de confiance auprès des vendeurs de ces deux objets pour veiller à l'observation de cette mesure. Apprenant que ces deux objets se vendaient et qu'on en fabriquait une boisson enivrante défendue, il mit en garde plus sévèrement contre (la vente) ces deux objets et interdit absolument de les vendre. Puis il ordonna de brûler le raisin sec ; à Miçr on en brûla plus de cinq mille demi-mesures et sacs. Le miel fut également jeté à l'eau et versé dans le Nil; il fut absolument défendu d'en importer à l'avenir et de le mettre en vente. Quand le raisin arriva à maturité et que les gens commencèrent à en acheter et à le presser clandestinement, il ordonna également de le faire jeter dans le Nil et il défendit d'en vendre ou d'en manger.

Le lundi douzième jour du mois de çafar de l'an 403[1] mourut ach-Chafi-Zour'ah-ibn-'Isa-ibn-Nasthouras, le chrétien. C'était un homme d'une vie irréprochable, de mœurs dignes de toute louange, il fut aimé de son souverain,

1. Le 12 çafar 403 commença après le coucher du soleil le lundi 1er septembre 1012. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 374-379.

وسائر جنده وكتّابه ونصب للنظر فى الأمور[1] بعده الحسين بن ظاهر الوزّان يوم الثلثاء
* S p. 205. لاحدى عشر ليلة بقيت من شهر[2] * ربيع الأوّل من السنة ولقبه بعد ذلك بأمين الأمناء
وقتله يوم الاثنين لاحدى عشر ليلة خلت من[3] جمادى الآخر[4] سنة خمس وأربعمائة

وتقدّم الحاكم يوم الجمعة لثمان خلون من شهر ربيع الآخر[5] سنة ثلاث وأربعمائة أن
* B f. 122. تلبس النصارى * واليهود[6] دون الخابرة طيالسة سود وعمائم سود حالكة[7] ويعلّقون فى[8]
* P f. 71. أعناقهم صلبان * خشب[9] مضافاً[10] إلى الزنّار[11] والّا[12] يركبوا الخيل ويركبوا بركب خشب
وسروج ولجم من سيور سود لا يرى عليها شىء من الحلية ولا أثر فضّة ولا يستخدموا
مسلماً فأخذوا بذلك فى سائر أعمال المملكة[13] ولبسوا صلبان[14] طولها فتر وغيّرها[15] عليهم
* Ch p. 203. بعد شهر وجعلها قدر شبر * فى شبر وتقدّم فى الحال[16] بإثبات اسماء سائر المسلمين

1. BLSCh فى النظر للامور. — 2. BLSCh حادى عشر. — 3. BLSCh حادى عشر. — 4. Ch الاخرة. — 5. BCh فى. — 6. P والهيود. — 7. BCh om. — 8. C وان لاينزعوا من. — 9. C الصلبان الخشب. — 10. C مضافة. — 11. C الزنانير. — 12. BCh الا (om. و). — 13. BLSCh مماكته. — 14. Ch صلبانا. — 15. B وغير. — 16. BLSCh om. deux mots.

de toutes ses troupes et de ses fonctionnaires. Le mardi dix-neuvième jour du mois de rabi' I de cette même année[1] al-Housèïn-ibn-Zhahir-al-Wazzan fut désigné comme son successeur pour gouverner les affaires d'État; il lui accorda le titre d'Amin-al-Oumana[2]. Mais le lundi onzième jour du mois de djoumada II de l'an 405[3] (al-Hakim) le fit mettre à mort.

Le vendredi huitième jour du mois de rabi' II de l'an 403[4] al-Hakim ordonna aux chrétiens et aux juifs, à l'exception des Khaïbèrites, de porter des manteaux de couleur de cendre et des turbans noir foncé et de suspendre des croix de bois à leurs cous, en plus de la ceinture; défense leur était faite de monter des chevaux, ils ne montent seulement (d'autres animaux) qu'avec des étriers de bois, des selles et des brides de cuir noir dépourvues de tout ornement et sans aucune trace d'argent; interdiction leur était faite d'avoir des domestiques musulmans. Dans toutes les provinces de l'empire on les obligea à tout cela; ils portèrent des croix de la longueur d'un fitr[5]; mais un mois après, il les leur fit changer et exigea qu'elles eussent un
* Ch p. 203. empan de large et autant de longueur. * Puis il ordonna d'inscrire les noms de tous les fonctionnaires musulmans révoqués ou éloignés, qui étaient

1. 7 octobre 1012 (après le coucher du soleil). — 2. Le sûr des sûrs. — 3. 6 décembre 1014 (après le coucher du soleil). — 4. 27 oct. 1012. — 5. Espace contenu entre l'extrémité du pouce et celle de l'index.

والمتعطّلين والمنصرفين من الكتّاب الذين يصلحون للخدمة فى دواوينه وأعماله ليتّخذ منهم من يستبدل به عوض النصارى وكان سائر كتّابه وأصحاب خدمته وأطبّاء مملكته نصارى إلّا نفر يسير من الكتّاب

وكثرت الشناعات السيّئة فيهم والأراجيف المفزعة فاجتمع سائر من بمصر من النصارى[1] الكتّاب * والعمّال والأطبّاء وغيرهم مع أساقفتهم[2] وكهنتهم فتوجّهوا[3] الى قصره[4] يوم الخميس لاثنى عشر ليلة خلت[5] من شهر ربيع الآخر من السنة[6] وكشفوا عن[7] رؤوسهم من[8] باب القاهرة ومشوا حفاة باكين مستغيثين[9] إليه يسئلونه[10] العفو والصفح ولم يزالوا[11] سائر[12] طريقهم يقبّلون التراب إلى أن وصلوا[13] قصره وهم على تلك الحال فأنفذ إليهم أحد أصحابه وأخذ منهم رقعة[14] كانوا كتبوها يلتمسون فيها عفوه عنهم وإزالة[15] سخطه فعاد[16] اليهم الرسول وردّ عليهم ردًّا جميلًا وخاطب الحسين بن ظاهر الوزّان شيوخهم فى هذا المعنى[17] بخطاب

* S p. 206.

1. BLSCh om. — 2. B اساقفتهم. — 3. BLSCh وتوجهوا. — 4. BLSCh add. فى. — 5. BLSCh ثانى عشر. — 6. S add. المذكورة. — 7. C om. — 8. C فى. — 9. P مستغثيين. — 10. BLSCh يسالونه. — 11. P يزلوا. — 12. BLSCh فى. — 13. BCh add. الى. — 14. Ch ورقة. — 15. P وازلة. — 16. BLSCh فاعاد. — 17. P المعنا.

aptes au service dans ses chancelleries et ses départements pour en faire (des fonctionnaires) en remplacement des chrétiens, car tous ses écrivains, serviteurs et médecins de son empire, à l'exception d'un petit nombre de fonctionnaires, étaient chrétiens.

Les mauvais traitements se multiplièrent pour eux ainsi que les bruits sinistres, tous les chrétiens, qui se trouvaient au Caire, — les fonctionnaires, les administrateurs, les médecins et d'autres, — avec leurs évêques et prêtres se réunirent et le jeudi douzième jour du mois de rabi' II de cette même année[1] ils se dirigèrent vers son palais, à partir de la porte du Caire, ils marchèrent la tête découverte, nu-pieds, pleurant, implorant son secours et lui demandant pardon et grâce. Pendant tout le trajet ils ne cessèrent pas de baiser la terre jusqu'à ce qu'ils atteignissent ainsi le palais (d'al-Hakim). Il leur envoya alors l'un de ses serviteurs, qui prit la supplique, qu'ils avaient écrite et où ils lui demandaient de leur pardonner et d'apaiser sa colère. L'envoyé revint auprès d'eux et leur remit une réponse favorable. Al-Houséïn-ibn-Zhahir-al-Wazzan parla dans le même sens à leurs chefs aussi gracieusement et leur fit des promesses, sur lesquelles ils se reposèrent

1. 30 oct. 1012, après le coucher du soleil.

لطيف أيضاً[1] ووعدهم بما وثقت به نفوسهم واطمأنّت[2] إليه قلوبهم فاستشعروا صلاح حالهم وحسن النيّة فيهم وأخذوا[3] يعلّلون نفوسهم بمنشور يقرى[4] لهم بأمنهم واطمانيتهم فلمّا كان يوم الأحد النصف من شهر ربيع الآخر من السنة بعينها[5] أمروا[6] أيضاً بتعظيم الصلبان التى فى أعناقهم وأن يجعل مقدارها[7] ذراع ملكىّ فى عرض مثله وأن يكن فتحها ثلثى شبر وسمكها إصبع وقصد * بذلك إضجارهم لا سيّما خواصّه من كتاب دواوينه والمتصرّفين[8] فى خدمته الذين لم يكن يجد منهم بديلا[9] * P f. 71r.

* ومن العجب العجيب[10] أنّه كان قد أمر فى صفر سنة اثنين وأربعمائة ألّا يظهر صليب ولا يقع عليه عين ولا يضرب بناقوس فنزعت الصلبان من الكنائس وطمس آثارها من ظاهر البيع[11] والهياكل ثمّ أمر فى هذا الوقت بإظهار الصليب هذا الظهور ولم يكن اليهود[12] لبسوا مع الغيار السواد شيئاً من الخشب فنودى * فيهم فى الحال[13] أن يعلّقوا فى * S. p. 207.

1. BLSCh om. — 2. P واطمنت. — 3. P واخذون. — 4. Ch يقرا. — 5. BLSCh om. — 6. S وامروا. — 7. BLSCh طولها. — 8. BLSCh ومن. — 9. BLS om. P بلدلا C بدلا. — 10. PB العجب. — 11. BCh add. والكنائس. — 12. P اليهود. — 13. BLSCh لهم.

et qui ramenèrent la tranquillité dans leurs cœurs. Croyant que leur cause était gagnée et que les intentions à leur égard étaient favorables, ils commencèrent à se bercer d'espérances à cause du diplôme, qui leur avait été lu, au sujet de leur sécurité et de leur tranquillité. Mais le dimanche quinzième jour du mois de rabi' II de cette même année[1], on leur ordonna de nouveau d'augmenter (les dimensions) des croix qu'ils portaient à leurs cous, et de leur donner la longueur d'une coudée royale, et une largeur de la même mesure; de même la traverse (de la croix) devait avoir deux tiers d'empan de largeur et un doigt d'épaisseur[2]. Ainsi il avait l'intention de les vexer, et tout particulièrement ses principaux fonctionnaires de chancellerie et ceux qui étaient à son service, pour lesquels il ne pouvait pas trouver de remplaçants.

Ce qu'il y avait de plus étonnant c'est qu'au mois de çafar de l'an 402[3] il avait ordonné qu'il ne parût plus de croix, qu'elles ne tombassent plus sous les regards ni qu'on ne sonnât plus la cloche[4]; à cause de cela les croix avaient été enlevées aux églises et leurs traces effacées du côté extérieur des églises et des temples. Et voici que maintenant il ordonnait d'exposer les croix publiquement. Les Juifs, à leur couleur noire qui les distinguait, n'avaient rien porté en fait de bois. Mais subitement ordre leur fut donné

1. Le dimanche tombe sur le 14 rabi' II = 2 novembre 1012. — 2. Ce passage n'est pas tout-à-fait clair. — 3. 3 septembre-1er octobre 1011. — 4. Dans le texte littéralement « ni qu'on ne frappât plus la plaque de fer servant à appeler à la prière » (naqous).

أرقابهم[1] أيضًا أوكر[2] خشب من[3] خمسة أرطال إشارة إلى رأس العجل الذى عبدوه سالفًا
وتهدّد[4] النصارى وفزعوا[5] وكثرت الأراجيف والشناعات فأسلم كثير من شيوخ الكتّاب
والمتصرّفين وغيرهم من النصارى وتبعهم خلق كثير من * عوامّهم وأسلم أيضًا جماعة من * Ch p. 204.
اليهود[6] وتزايد[7] الأراجيف فيمن بقى من النصارى لم يسلم[8] بأن تقطع أعضاءه[9] وتباع[10]
العبيد[11] والاولياء ماله وعياله وأوقع الطلب * والتوكيل[12] على من تغيّب[13] واستتر من * B f. 122v.
الكتّاب والمتصرّفين[14] ونهبت دور قوم[15] من المحتجبين منهم وقبضت أملاكم وأسلم أكثرهم
واقتدى بعضهم ببعض وتلاحقوا فلم يبق منهم إلّا نفر يسير معدودين ولم تزل * الطرقات * S p. 208.
أيّامًا عدّة لا[16] ترى[17] فيها نصرانى وتمسّك أكثر اليهود[18] ولم يسلم منهم[19] إلّا نفر يسير
وكذلك النصارى الذين فى بقيّة[20] البلاد تمسّكوا أيضًا بأديانهم ولم يسلم فى بقيّة أعمال

1. Ch رقابهم. — 2. Ch اكر. — 3. LS من خشب. — 4. P وتهددوا. — 5. BLSCh وفزعهم. — 6. P الهيود. — 7. LS وتزايدت. — 8. Ch add. ونودى عليهم. — 9. C اعضاء من يغيب منهم. — 10. B وتباح Ch ويباح S وتبيح. — 11. Ch للعبيد. — 12. LSCh والتوكل. — 13. BLSCh يغيب. — 14. Ch والمنصرفين جماعة. — 15. Ch om. — 16. BCh لم. — 17. BLS يرى Ch ير. — 18. P الهيود. — 19. B om. — 20. P بقيت.

d'avoir à suspendre à leurs cous une boule de bois pesant cinq rithls comme allusion à la tête du veau qu'ils avaient adorée autrefois.

Comme (al-Hakim) menaçait les chrétiens, ceux-ci furent épouvantés, des bruits alarmants et des vilenies commises à leur égard se multiplièrent. Alors un grand nombre des principaux fonctionnaires et d'autres notables chrétiens embrassèrent l'islamisme; ils furent imités par une foule * nom- *Ch p. 204.
breuse du peuple; plusieurs juifs embrassèrent également l'islamisme. Les bruits alarmants furent multipliés à l'égard des chrétiens qui n'avaient pas embrassé l'islamisme; on disait qu'on leur couperait les membres; que leur fortune et leurs femmes seraient abandonnées aux esclaves et aux gouverneurs. Puis il se mit à rechercher et à emprisonner les fonctionnaires et les employés qui s'étaient cachés et dérobés. Les maisons de ceux qui se cachaient furent pillées et leurs biens saisis. A l'imitation des uns des autres et suivant leurs exemples, la plupart d'entre eux embrassèrent l'islamisme, de sorte qu'il ne resta plus qu'un petit nombre qu'on pouvait compter sur les doigts (en fait de fonctionnaires chrétiens). Pendant quelques jours dans les rues on ne voyait pas un chrétien. Quant aux juifs la plupart restèrent fermes dans leur religion, un petit nombre seulement parmi eux embrassa l'islamisme. Il en fut de même pour les chrétiens établis dans le reste du pays, ils restèrent fermes dans leur foi, de sorte que dans le reste des pro-

المملكة إلّا نفر يسير إلّا[1] أهل مصر خاصّة فكان[2] حالهم[3] ما ذكرنا لمشاهدة الحال وقربهم منها وتحقّق أيضاً[4] سوء النيّة فيهم أنّه فى عرض ما جرى عليهم[5] فى تلك الايام أقطع سائر الكنائس والديارة[6] العتيقة والحديثة بمصر وسائر أعمال المملكة[7] للعسكرية ووهبها لهم فكانت ألوف[8] كثيرة * بجميع آلاتها وصياغاتها[9] ورحالاتها[10] ليهدموها ويأخذوا * P f. 72.
أنقاضها فهدم جميعها وعمل اليسير منها مساجد وسجّل إلى سائر أعماله بأن تمحى[11] معالم الكنائس من على وجه الأرض وتزال آثارها ففعل ذلك وقلعت أساساتها من الأرض وأخرج عظام الموتى من الكنائس فى عدّة بلدان ووقد بها[12] الناس[13] الحمّامات وأحرقت المصاحف والكتب الموجودة فى الكنائس واستخرج من المتولين[14] أمرها من النصارى فى كلّ بلدة ما دفع إلى الفعلة والنقّاضين الذين أخربوا الكنائس واتى على جميع ما فى أعمال مملكته منها إلّا الدير المشهور قديماً بالاسقيط الذى فى مريوط[15] من أعمال الإسكندرية

2. B add. ان. — 2. Ch وكان. — 3. C add. على. — 4. S وايضا تحقق. — 5. BCh لهم. — 6. LS والديارات. — 7. BCh مملكته. — 8. Ch الوفا. — 9. B وصياغاتها P وصناعاتها. — 10. P ورجالاتها. — 11. B تمحا. — 12. C ووقدها. — 13. C add. فى مواقد. — 14. BLSCh المتوليين. 15. Sic C; BPLSCh ترنوط.

vinces de l'empire un petit nombre de chrétiens seulement embrassa l'islamisme; il n'y eut que des habitants du Caire qui avaient agi ainsi comme nous l'avons raconté, parce qu'ils avaient été les témoins oculaires de ce qui s'était passé. Les haineuses dispositions de Hakim à l'égard des chrétiens furent confirmées par tout ce qu'il leur fit subir en ces jours. Il assigna et donna à ses troupes tout l'ensemble des églises et des couvents, anciens et nouveaux, en Égypte et dans toutes les provinces de l'empire : églises et couvents étaient au nombre de plusieurs milliers. Il en fit don aux troupes avec tous les objets de culte, les trésors et les biens pour qu'elles fussent détruites et qu'ils s'emparassent de leurs ruines. Toutes furent abattues. Quelques-unes seulement furent transformées en mosquées. Puis il envoya dans toutes les provinces l'ordre de faire disparaître de la face de la terre les restes des églises et d'en effacer les traces. Cela fut mis à exécution : leurs fondements furent arrachés de la terre; dans nombre de villes les ossements des morts furent jetés hors des églises, et la foule s'en servit pour chauffer les bains; les Saintes Écritures et les livres trouvés dans les églises furent brûlés; dans chaque ville on fit payer aux chrétiens qui géraient les affaires des églises les sommes qui avaient été remises aux ouvriers et aux démolisseurs des églises. Toutes les (églises) qui se trouvaient dans les provinces de son empire furent anéanties, à l'exception du célèbre couvent connu depuis de longs siècles à Scété, al-Isqith qui est à Maryouth

* المعروف بدير أبو[1] مقار والدويرة[2] المجاورة له * فانّه بلغه أنّ[3] القبيلتين[4] من العرب * S p. 209.
المعروفتين[5] ببنى[6] قرّة وبنى كلاب يدفعون[7] عنه ولا يمكنون[8] منه لمنافع لهم فيه فأمسك
عنه على كره[9] منه

وأقطع كنائس القلزم ودير رايه[10] ودير طور سينا لإنسان من العرب يعرف بابن غياث
وأوعز[11] إليه تهدم دير طور سينا وبناء به[12] مسجد[13] وهدم بعض[14] كنائس القلزم وحاز
آلات جميعها وهدم إحدى[15] كنيستى * دير رايه[16] وأخذ أيضًا رحله وآلاته وسار إلى دير * Ch p. 205.
طور سينا ليمتثل فيه ما رسم له وكان فى طور سينا يومئذ رجل كاتب ترهّب فيه وسكنه
عن قريب[17] يسمّى صلمون[18] بن إبراهيم من وجوه أهل مصر ذو شيخوخة وحكمة[19] وعقل
وسياسة فخرج إليه وأحسن لقاءه وأعلمه أنّ[20] أسقفه ورهبانه مساعدوه على ما التمسه[21]
وغير مانعين[22] له منه وسلّم إليه جميع آلات[23] الدير وصياغاته من ذهب وفضّة ولطف فى

1. Ch ابى. — 2. PC والديارة LS والديورة. — 3. L بان. — 4. L قبيلة S قبيلتين. — 5. L المعروفين. — 6. PB بنى. — 7. S يدافعون. — 8. CCh add. احدا. — 9. LS كرها B om. على. — 10. BLSCh رايه. — 11. B واوعن. — 12. LSCh وبنائه C om. — 13. Ch مسجدا C om. — 14. BLSCh om. — 15. BLS احد. — 16. BLSCh رايه. — 17. B قرب. — 18. BLSCh سلمون. — 19. C وحنكة. — 20. B انه. — 21. Ch يلتمسه. — 22. B مايعين. — 23. C الالات التى برسم.

du district d'Alexandrie et connu sous le nom du couvent d'Abou-Macarios, et aussi du petit couvent voisin. (Al-Hakim) avait appris que deux tribus arabes, connues sous les noms de Bénou-Qourrah et de Benou-Kilab, le défendaient et empêchaient qu'on ne s'en emparât à cause des bénéfices qu'ils en retiraient; c'est pourquoi il s'abstint à contre-cœur de le détruire.

Puis il assigna les églises d'al-Qoulzoum, * le couvent de Rabah Raïthe (Rayah) et celui du Mont-Sinaï à un arabe connu sous le nom d'Ibn-Ghiyath et il lui ordonna de détruire le couvent du Mont-Sinaï et d'y bâtir une mosquée. (Cet homme), ayant détruit quelques églises d'al-Qoulzoum et s'étant emparé de tout le mobilier, détruisit une des deux églises * du couvent de Rabah Raïthe (Rayah) et en prit le mobilier et les objets du culte. Puis il se dirigea vers le couvent du Mont-Sinaï pour y accomplir ce qui lui avait été prescrit. Or en ce temps-là il y avait (au couvent) du Mont-Sinaï un scribe, qui s'y était fait religieux et séjournait depuis peu, de nom Çalmoun-ibn-Ibrahim; c'était un des notables d'Égypte, un vieillard, plein de sagesse, d'esprit et de savoir-faire. Il sortit au-devant de lui, le reçut avec honneur et lui apprit, que son évêque et les moines l'aideraient en ce qu'il demandait et qu'ils ne mettraient pas obstacle à son dessein à cet égard. Ensuite il lui remit tous les ustensiles du couvent et tous les objets précieux d'or et d'argent et s'entretenant avec lui aimablement, il lui expliqua que

مخاطبته وأبان له أنّ هدمه يصعب عليه وعلى غيره لحصانته ووثيقة بنائه وأنّه يحتاج فى
ذلك إلى إنفاق[1] جملة كثيرة[2] تفوق ما يحصل له منه فالتمس على[3] الاندفاع عن[4]
التعرّض له جملة مال وتقرّر[5] * الحال معه على ما رضى به وأقام[6] له بذلك وانصرف عنه * P f. 72v.
من غير أن يتعرّض له[7]

* S p. 210. * B f. 123. ومنع فى رجب سنة ثلث وأربع مائة[8] عن تقبيل التراب بين يديه * وبوس اليد
والارتماء بالسجود[9] إلى الأرض له[10] وعن مخاطبته * بمولانا وأن يكون[11] المخاطبة له[12]
والسلام عليه مقصوراً[13] على أمير المؤمنين ورحمة الله وبركاته وأظهر الزهد ولبس
الصوف على ظاهر جسده والفوطة على رأسه ثمّ صار يلبس عمامة صوف سوداء[14] وجعل
سائر لباسه الصوف وربّا[15] شعره واقتصر عن[16] ركوب الخيل وبقا[17] يركب الحمير بسرج
ولجام حديدىّ مختلطاً بالناس بلا مظلّة[18] وبغير طرادين بين يديه ولا أحد يحجب
الناس ولا[19] يمنعهم عنه ويأخذ رقاعهم ويقضى حوايجهم ويصل من يستميحه[20] منهم[21] وأكثر

1. P اتفاق!. — 2. CCh add. من المال. — 3. BCh عن. — 4. BLSCh عنه وترك. — 5. B ما تقرر. — 6. CCh وقام. — 7. BCh om. — 8. BCh الحاكم. — 9. BLSCh add. له. — 10. BLSCh om. — 11. BLSCh تكون. — 12. B om. — 13. PBLS مصورا. — 14. S سوده. — 15. LSCh وربى. — 16. P على. — 17. LSCh وبقى. — 18. S مضلة. — 19. L om. لا. — 20. P يستهجمه. — 21. BLS om.

tant pour lui que pour un autre quelconque il serait difficile de détruire le couvent, parce qu'il était fort et solidement bâti; qu'il serait forcé de dépenser pour cela une grande somme excédant le profit qu'il en retirerait. (Ibn-Ghiyath) demanda alors une somme d'argent pour s'en éloigner sans l'avoir détruit; après quoi l'affaire fut arrangée à sa satisfaction : (Çalmoun) lui remit cette (somme), et (Ibn-Ghiyath) s'éloigna sans avoir détruit le couvent[1].

Puis au mois de redjeb de l'an 403[2] (al-Hakim) défendit de baiser la terre devant lui, de baiser sa main, de se jeter à ses pieds pour l'adorer, ainsi que de l'appeler « notre seigneur »; en lui adressant la parole on devait se borner à le saluer en disant tout simplement : « La miséricorde de Dieu et sa bénédiction soient sur le commandeur des croyants! » Puis, il fit montre d'abstinence; il mit le cilice sur son corps et un mouchoir sur la tête. Il commença ensuite à porter un turban de laine noire, ne porta plus que des vêtements de laine, laissa croître ses cheveux, s'abstint de monter à cheval, ne montant qu'à âne avec une selle et un mors de fer, se mêlant à la foule sans parasol, sans épieu devant lui, ni serviteurs éloignant le peuple et l'empêchant de s'approcher de lui; lui-même il prenait leurs suppliques, satisfaisait leurs désirs, secourait celui qui implorait sa protec-

1. Ici finit la traduction de *Mednikov*, 379. — 2. 16 janvier-14 février 1013.

الصدقات على الفقراء والمتصدّقين[1] واصطنع عدداً كثيراً[2] من الركابيّة وأفاض عليهم وأحسن إليهم وكان قد استدعى[3] جماعة من قرا[4] القران وألزمهم فرضه[5] وأجرى عليهم[6] الجرايات الواسعة والأرزاق[7] السنية والإقطاعات الجليلة[8]

ونصب فى الشرطة بمصر وفى كلّ بلد[9] شاهدين من الشهود العادلة[10] وتقدّم ألّا يقام على كلّ ذى جريرة[11] ومرتكب جريمة حدّ[12] إلّا بعد أن يصحّ عند ذينك الشاهدين إنّه مستوجب لذلك فيقام[13] عليه الحدّ اللازم لمثله ويطلق سبيله فأن[14] لا يقطع جناية واحد[15] ولا يؤخذ على جرم دينار * ولا درهم ومن لا[16] ** يقم بما يدعا[17] به عليه * S p. 211. **Ch p. 206.
ويقرّف بيّنة[18] عندهما ويصحّ ما نسب إليه لم يتعرّض له وكذلك فى الأحكام وسائر المطالبات وأظهر من العدل ما لم يسمع بمثله ولعمرى انّ أهل مملكته لم[19] يزالوا[20] فى

1. BLSCh om. — 2. B كثير. — 3. P استدعا. — 4. BLSCh ممن يقراون. — 5. C قصره. — 6. BLSCh add. و الارزاق. — 7. BLSCh om. — 8. BCh om. — 9. P بلدين. — 10. C العادلين Ch عدلين. — 11. B حريزة. — 12. PL حدا. — 13. P فتقام. — 14. BCh وان. — 15. BCh om. — 16. Ch لم. — 17. LSCh يدعى. — 18. LS om. BCh وبينه C به بينه. — 19. B لا. — 20. P برلو.

tion. Il augmenta les aumônes aux pauvres et à ceux qui demandaient la charité, fit du bien à un grand nombre de cavaliers, les combla de faveurs et de bienfaits. Ayant invité un grand nombre de lecteurs du coran, il les obligea à rester dans son palais et leur alloua de hauts appointements, de magnifiques distributions, de grandes propriétés.

Ensuite il (al-Hakim) statua dans l'administration de la police du Caire et de toutes les villes qu'on établirait deux témoins, parmi les témoins honnêtes; aucune sentence ne devait être portée contre les personnes accusées d'un crime ou de délit, qu'après la confirmation de la part de ces deux témoins que (l'accusé) méritait la (peine); après quoi l'arrêt conforme à un pareil (délit) était rendu à son égard et puis (l'accusé) était mis en liberté; il était interdit de passer aucun crime sous silence ou d'accepter des dinars ou des dirhems pour (dissimuler) un crime. * Celui qui n'avait pas commis ce dont *Ch p. 206.
on l'accusait ou soupçonnait, devait en présenter la preuve évidente devant ces deux (témoins) et se faire absoudre de ce qu'on lui incriminait; après quoi on devait le laisser tranquille[1]. Ainsi devait-on procéder dans les jugements et toutes les réclamations. Il manifesta des sentiments de justice, dont on n'avait pas vu d'exemple. J'en jure par ma vie, de son temps, les habitants de son empire ne cessèrent pas d'être en assurance à l'égard de leurs

1. Ici le texte est probablement abîmé.

أيّامه آمنين على أموالهم غير مطمانين[1] على نفوسهم ولم تمتدّ[2] يده قطّ إلى أخذ مال أحد بل كان له جود عظيم وعطايا جزيلة وصلات واسعة

* P f. 73. ولقد قتل من روساء دولته وأهل مملكته ممّن لهم الأموال العظيمة * ما لا يقع عليه إحصاء لكثرته فلم يتعرّض لأخذ مال أحد[3] منهم[4] لنفسه لا سيّما من كان منهم له وارث ومن لا وارث له فكانت تركتهم[5] تستوهب منه فيهبها على الأكثر وأسقط جميع المكوس والرسوم[6] التى جرت العادة بأخذها وتقدّم إلى كلّ من قبض منه[7] شيئاً[8] من العقار والأملاك بغير واجب أو فى مصادرة فى أيّامه وأيّام[9] جدّه ان يطلق له ما قبض منه[10] واسترجع جماعة كثيراً[11] من العقارات ومن الديون المنكسرة التى[12] كانت لهم على خزائنه وهم مؤيسون منها جملة كثيرة وكذلك أقطع ووهب جلّ[13] الضياع والأعمال والعقارات

* S p. 212. والأملاك * السلطانية أوّلاً فأوّلاً[14] لمن كان يلتمسها منه حتّى أنّه لم يبق[15] منها إلى حين فقده إلّا قليل واجتذب أكثر أهل الأماكن البعيدة إلى موالاته[16] ومشايعته[17] ودعى له

1. B Ch مطمئنين — 2. S تمد. — 3. B احدا. — 4. L om. منهم. — 5. LS تركته B تركهم. — 6. BCh الرسوم والمكوس. — 7. P om. — 8. Ch شىء. — 9. CCh add. ابيه و. — 10. P om. — 11. LSCCh كثيرة. — 12. B الذى. — 13. LS اجل. — 14. B اولا. — 15. P يثق. — 16. P مولاته. — 17. BLSCh om.

biens, alors qu'ils ne jouissaient pas de la sécurité pour leur vie. Il ne s'était jamais permis de s'emparer du bien de personne; mais au contraire, il était très généreux, il (avait distribué) de nombreux présents et des dons abondants.

(Al-Hakim) a fait mourir un nombre considérable de grands de sa cour et d'habitants de son empire qui possédaient des richesses incalculables. Mais il ne voulut jamais s'approprier le bien d'aucun d'entre eux, surtout de ceux qui avaient un héritier; quant à ceux qui n'avaient pas d'héritier, (des gens) lui demandaient l'héritage de ceux-ci en don, et le plus souvent il les leur accordait. Il abolit tous les droits de douanes et impôts qui étaient habituellement perçus. Il ordonna également que tous ceux auxquels, de son vivant ou du temps de son grand-père, on avait enlevé une partie de leurs immeubles ou de leurs biens sans fondement ou sous forme de réquisitions injustes, ces biens fussent restitués à leurs propriétaires. Aussi, nombre de gens réclamèrent plusieurs immeubles et des dettes anciennes très considérables, que son trésor leur devait, alors qu'ils avaient désespéré d'en recouvrer quelque chose. De même, il distribua et donna les meilleurs biens-fonds, domaines, terres et propriétés de la couronne, les uns après les autres, à tous ceux qui les lui demandaient, de sorte qu'au moment de sa mort il n'en resta que peu. Il attira la plupart des habitants des endroits lointains à reconnaître sa souveraineté; on fit la prière pour lui à al-Koufah, et la

بالكوفة وبلغت دعوته إلى باب[1] بغداد وفى بلاد الرىّ[2] وأنفذ الأموال الجزيلة السنيّة الى من فى الأعمال بالعراق[3] من الولاة والخوارج[4] ليجتذبهم إليه

ولقيه بعض التجّار العراقيّين مستعديًا إليه يذكر أن[5] كان له بضاعة وحملها فى المواضع المخوفة وسلك بها بين البادية وقطّاع الطرقات وسلمت له وأنّه أصيب بها فى بلده وسأله أن يخلفها عليه عاجلًا[6] إن رأى أو يكتب له تذكرة ليخلفها عند دخوله إلى بغداد وملكه لها وكان متحقّقًا أنّه يملكها وغيرها من الممالك[7] الخارجة الآن عن قبضته فأعجب بقوله وأطلق له ما ذكرناه[8] وأخذ[9] منه مالًا عينًا[10] مبلغه آلاف دنانير[11] وأمر فى شوّال من السنة بازالة[12] السبّ[13] واللعنة[14] عن أبى بكر وعمر وسائر الصحابة[15] والسلف ورحم عليهم ووصف مناقبهم وما توجبه الشريعة من إجلالهم وتبجيلهم[16] .

1. BLSCh ابواب. — 2. BCh om. C add. جميعها. — 3. BLSCh العراق. — 4. P الجوارح. — 5. S انه. — 6. Ch (p. 323) عادلا male. — 7. P الممالك. — 8. Ch (p. 323) add. لخدمته male. - 9. PCh (p. 323) اخذ (om. و). — 10. Ch غنيا (sic!). — 11. BCh om. ab ولقيه. — 12. S بازالت. — 13. Ch السبب. — 14. Ch واللعن. — 15. S الصاحبه. — 16. B om. ab وامر.

propagande en sa faveur se faisait jusqu'aux portes de Bagdad et dans la ville d'ar-Ray. Puis il envoya de grands et précieux présents aux gouverneurs et aux rebelles du district de l'Iraq pour les attirer à lui.

Un certain marchand de l''Iraq, ayant rencontré [al-Hakim], implora sa protection en disant, qu'ayant des marchandises, il les avait portées par les endroits dangereux, cheminant avec elles parmi les Bédouins et les coupeurs de route; à travers ces périls il les avait conservées, mais qu'il en avait été privé dans sa ville à lui Hakim; c'est pourquoi il le priait de les lui remplacer au plus vite; ou bien si cela lui plaisait, de lui faire délivrer un certificat afin qu'elles fussent remplacées à son entrée (d'al-Hakim) à Bagdad et au moment où il s'emparerait de (la ville), parce qu'il était sûr qu'il s'en emparerait comme il s'emparerait des autres pays qui ne lui appartenaient pas encore à cette époque. Étonné de ses paroles (al-Hakim) lui donna ce que nous avons mentionné; et (le marchand) reçut de lui en argent comptant une somme de quelques milliers de dinars. Au mois de chawwal de cette même année[1] (al-Hakim) prescrivit de faire cesser les injures et les malédictions contre Abou-Bekr, 'Omar et tous (leurs) compagnons et aïeux; il implora pour eux la miséricorde divine et exposa leurs vertus et ce que la loi musulmane exigeait au point de vue de l'estime et de l'honneur à leur rendre.

1. 15 avril-13 mai 1013.

وتقدّم فى المحرّم سنة أربع وأربعمائة[1] بنفى سائر المنجّمين وأصحاب الأحكام فتجمّعوا بأسرهم واستغاثوا إليه فاستتابهم[2] واستحلفهم ألّا يتعرّضوا لعلم أحكام النجوم ولا يباشرونها[3] ولا * ينظرون[4] فيه ومن كان منهم له عليه رزق أجراه عليه ولم يمنعه إيّاه *P f. 73r.

*B f. 123r. وفى هذا الشهر أيضًا من السنة عتق سائر مماليكه * بأسرهم من الاناث والذكور والخدم[5] وحرّرهم جميعًا لوجه الله تعالى وملّكهم أمر نفوسهم * والتصرّف فيما يملكونه واقتنوه منه ومن أبيه وفوّض إليهم التصرّف فى جميعه بحسب اختيارهم[6]

*Ch p. 207. وقد * كان قبل ذلك أخرج من قصره جماعة من حظاياه وأمّهات أولاده مع كثرة شغفه كان[7] بالجماع بل وغرّق بعضهنّ[8] فى صناديق[9] اتّخذها لهنّ وسمرت عليهن وثقلت بالحجارة[10] والقيت فى النيل وأخذت السيّدة إليها أمّ ولده مع ولدها أبو[11] الحسن علىّ خوفًا عليهما منه ولم يزالا[12] * فى قصرها بعيدين عنه إلى فقد الحاكم[13] *S p. 213.

1. B om. و. — 2. Ch فاستامنهم. — 3. BCh يباشروها. — 4. Ch ينظروا. — 5. BLSCh om. — 6. B om. dep.*. — 7. LS om. — 8. B بعضهم. — 9. S بصناديق كان. — 10. BCh بحجارة. — 11. Ch ابى. — 12. P يزلا. — 13. BLSCh حين فقده C om. ab وقد.

Au mois de mouharrem de l'an 404[1] (al-Hakim) ordonna d'exiler tous les astronomes et les astrologues. Ils s'assemblèrent tous et ils lui demandèrent grâce; et en les grâciant il leur fit jurer de ne plus recourir à la science de l'astrologie, ni de s'en occuper, ni d'y réfléchir; quant à ceux qui avaient reçu de lui quelque traitement habituel, il le leur paya et ne les en priva point.

Le même mois de cette année il affranchit tous ses esclaves sans exception, femmes, hommes, serviteurs; il les affranchit tous sans rançon, et les fit maîtres de leur vie, ainsi que de l'usage libre de ce qu'ils possédaient et qu'ils avaient acquis de lui et de son père; il leur laissa la libre jouissance de tout cela selon leur choix.

*Ch p. 207. * Avant cela il avait éloigné de son palais un grand nombre de ses concubines et de mères de ses enfants, malgré sa violente passion du commerce charnel. Bien plus, il en fit noyer quelques-unes dans des caisses, qu'il avait fait faire pour elles; il fit clouer ces caisses, les fit alourdir au moyen de pierres et elles furent jetées dans le Nil. Mais la souveraine mère (d'Hakim) garda chez elle la mère de son fils avec son enfant Abou-'l-Hasan-'Ali craignant qu'il n'attentât à leur vie, et tous les deux ne cessèrent pas de résider dans son palais, loin de lui, jusqu'à la disparition d'al-Hakim.

1. 13 juillet-11 août 1013.

وانتها[1] إليه أنّ جماعة من النصارى قد استوحشوا وخافت نفوسهم من المقام فى بلاده واستثقلوا الغيار وأنّهم يتسلّلوا[2] إلى بلاد الروم سرًّا ويبذلون لأصحاب المراكز والطرقات مالاً[3] حتى يطلقونهم[4] فأذن[5] فى صفر من السنة بعينها لجماعة النصارى واليهود[6] بسجلّ قرئ بالتوجّه إلى بلد الروم بأهلهم وأموالهم وما تحويه أيديهم والتصرّف فى ذلك على حسب اختيارهم آمنين مطمنين[7] إحساناً إليهم ورفقاً بهم من غير إكراه لأحد[8] منهم على المسير بل جعل الاختيار فى ذلك إليهم وكتب بذلك إلى سائر أعماله ومملكته فامتثل وانتقل من مصر ومن سائر[9] الشام[10] من النصارى الذين تثبّتوا[11] على دينهم ومن الذين أسلموا خلق كثير[12] ظاهراً مكشوفاً بعد أن باعوا أملاكهم ورحالاتهم التى[13] ثقل عليهم حملها ولم يعترضوا[14] فى شئ من[15] ذلك ولا فتّش عليهم فتوجّهوا إلى اللاذقيّة وأنطاكية وإلى غيرهما من بلاد الروم

1. LSCh وانتهى. — 2. Ch يتسللون. — 3. P جملا. — 4. LSCh يطلقوهم. — 5. L add. لهم. — 6. P والهيود. — 7. B مطماينين LSCh مطمانين. — 8. B لاحدا. — 9. LS om. سائر. — 10. BCh الشام ومصر وغيرها LS add. وغيرهما. — 11. BLSCh ثبتوا. — 12. BLS خلقا كثيرا. — 13. L الذى. — 14. L يتعرضوا. — 15. BCh om. deux mots.

Puis il apprit[1] qu'un grand nombre de chrétiens avaient éprouvé de la méfiance et avaient peur de rester dans son pays; qu'ils trouvaient pénible de porter « al-ghiyar »[2], qu'ils se rendaient secrètement en terre grecque moyennant l'argent qu'ils donnaient généreusement aux gardes-frontières et aux gardiens de routes pour qu'ils les laissassent passer. Au mois de çafar de cette même année[3] il permit, par un décret qui fut lu publiquement à un grand nombre de chrétiens et de juifs d'aller en terres grecques avec leurs familles, leurs effets et tout ce qu'ils possédaient et d'en disposer selon leur désir en pleine sécurité et tranquillité, comme signe de sa bonté et de sa bienveillance à leur égard, sans forcer personne d'entre eux à s'en aller, mais leur laissant la liberté du choix. Cet ordre fut transmis à toutes les provinces de son empire et il fut exécuté. Un très grand nombre alors de chrétiens qui restaient fidèles à leur foi ou avaient embrassé l'islamisme, émigrèrent d'Égypte et de toute la Syrie tout à fait ouvertement, après avoir vendu leurs immeubles et les effets qui leur paraissaient trop lourds à emporter; on ne leur suscita aucune difficulté à cet égard et personne ne les fouilla. Ils s'en allèrent à Laodicée, à Antioche et en d'autres villes du pays grec.

1. Ici commence la traduction de *Mednikov*, I, 379-381. — 2. Marque distinctive dans le costume. — 3. 12 août-9 septembre 1013.

* فأمّا المفرّج بن دغفل بن الجرّاح فأقام محتويًا على الشأم متملكًا له[1] سنتين وخمسة * R p. 256.
أشهر ولم يسيّر إليه الحاكم * فى مدّتها[2] جيشًا ولا عسكرًا إلى المحرّم سنة أربع * S p. 214.
وأربعمائة فسيّر للقائه علىّ بن فلاح الملقّب قطب الدولة فى جيش كبير جمع فيه معظم
رجال مملكته * وكوتبت[3] الجيوش الّتى[4] كانت بدمشق والسواحل بلقائه أيضًا[5] وسارت * P f. 74.
العساكر من الجهتين نحوه فاتّفق فى الحال ان مات * المفرّج بن دغفل بن الجراح * R p. 357.
فلمّا اتّصل بأولاده قصد العساكر إليهم انطردوا مع العرب إلى البريّة وتخلّوا عن الرملة
وغيرها من البلاد التى غلبوا عليها ودخل قطب الدولة علىّ بن الفلاح الرملة[6] وهرب
أنبا[7] ثاوفيلس[8] البطريرك من بيت المقدّس وأقام مستترًا مدّة ثمّ عاد إلى القدس وأقام
به[9] ولقى من قطب الدولة جميلًا

1. BLSCh om. — 2. BLSCh add. لا. — 3. R وكوتب. — 4. BCh الذى. — 5. BCh om. — 6. BPLS للرملة. — 7. BLSCh om. — 8. BCh فياوثاوس. — 9. BLSCh om. deux mots.

Quant à al-Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah, il resta en possession de la Syrie, comme son maître, pendant deux ans et cinq mois. Pendant cette période de temps al-Hakim n'avait envoyé contre lui ni armée ni troupes jusqu'au mois de mouharrem de l'an 404[1]. Mais alors il expédia contre lui 'Ali-ibn-Falah surnommé Qouthb-ad-Daoulah avec une armée nombreuse, où il avait groupé les meilleurs soldats de son empire. Ordre fut également envoyé aux troupes qui se trouvaient à Damas et dans le littoral d'avoir à marcher contre lui; après quoi les troupes s'avancèrent contre lui des deux côtés. Mais à ce moment-là même, al-Moufarridj-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah mourut. Ses fils, à la nouvelle de l'arrivée des troupes contre eux, abandonnant Ramlah et d'autres villes, qu'ils possédaient, se réfugièrent avec les Arabes dans le désert. Puis Qouthb-ad-Daoulah-'Ali-ibn-al-Falah entra à Ramlah; quant à anba Théophile, le patriarche, il s'enfuit de Jérusalem, et resta caché pendant quelque temps; puis il revint à Jérusalem, où il resta et il fut bien accueilli par Qouthb-ad-Daoulah[2].

1. 13 juillet-11 août 1013. — 2. Ici finit la traduction de *Mednikov*, I, 381.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XXIII

Pontificio Istituto Orientale
Roma

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME 47 — FASCICULE 4 — N° 212

HISTOIRE
DE YAḤYĀ IBN SAʿĪD D'ANTIOCHE

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARABE PRÉPARÉE

PAR

Ignace KRATCHKOVSKY†

ET TRADUCTION FRANÇAISE ANNOTÉE

PAR

Françoise MICHEAU
Professeur à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

et **Gérard TROUPEAU**
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT/BELGIQUE
1997

INTRODUCTION

Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī, un Arabe chrétien melkite, est l'auteur d'une importante chronique qui traite des années 326/937-938 à 425/1033-1034[1]. Les principales informations sur sa vie proviennent de l'introduction de cet ouvrage dans laquelle il se désigne sous le nom de Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī et expose son but: écrire la continuation (*Ḏayl*) de l'ouvrage rédigé par le patriarche d'Alexandrie Saʿīd ibn al-Biṭrīq[2] en reprenant le même mode de composition, et ce à la demande d'un personnage qui n'est pas nommé. Mais, ajoute-t-il, «plus tard il m'est venu entre les mains des chroniques que je n'avais pas connues au moment où je commençais mon travail. Je l'ai donc refait tout entier; j'en ai changé la composition et je l'ai écrit pour la deuxième fois. Ensuite, après m'être transporté dans la ville d'Antioche, en l'an 405/1014-1015[3], je l'ai examiné une fois encore; il s'est trouvé entre mes mains d'autres chroniques. J'en ai extrait ce que (je croyais nécessaire) d'y adjoindre et d'y ajouter; j'en ai changé une partie et me suis fixé sur ce texte»[4]. Ibn Abī Uṣaybiʿa, dans ses biographies des médecins célèbres, reprend les mêmes renseignements en citant, à propos de Saʿīd ibn al-Biṭrīq et de son œuvre, la continuation rédigée par Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā qu'il donne comme un parent (*nasīb*) du patriarche, mais rien ne justifie cette affir-

[1] Sur Yaḥyā et son œuvre, voir G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. II, Cité du Vatican, 1947, p. 49-51 (qui lui attribue également trois opuscules d'apologétique); A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*. T. II, *La dynastie macédonienne (867-959)*. 2e partie, M. Canard, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950, p. 81-83; M. Canard, «al-Anṭākī», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd.; J.A. Forsyth, *The byzantine-arab chronicle (938-1034) of Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, p. 1-31; Ayman Fu'ād Sayyid, «Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte», *Annales Islamologiques*, 13 (1977), p. 8-9; J. Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du Ve au XXe siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, vol. III, t. 1 (*969-1250*), Louvain-Paris, 1983, p. 167-172; M. Breydy, *Études sur Saʿīd ibn Baṭrîq et ses sources*, Louvain, 1983 (*CSCO*, vol. 450, subs. 69), p. 98-102.

[2] Sur ce personnage et son œuvre, voir F. Micheau, «Saʿīd b. al-Biṭrīk», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd.

[3] Cette émigration fait probablement suite au décret promulgué par le calife fatimide d'Égypte al-Ḥākim en ṣafar 404/12 août-9 septembre 1013 autorisant chrétiens et juifs à se rendre dans l'empire byzantin (voir *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 2, *Patrologia Orientalis*, XXIII, 2, Paris, 1932, p. 519).

[4] *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 708.

mation, hormis la similitude des noms[5]. Par ailleurs, le biographe consacre une autre notice à un médecin nommé Abū l-Farağ Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā en s'appuyant sur les informations qu'il a relevées dans le traité sur le traitement de la paralysie rédigé par Ibn Buṭlān en 455/1063 à Antioche; ce dernier donne Abū l-Farağ comme un savant éminent à son époque (*fī zamāninā*) qui s'est distingué par la rédaction de traités médicaux importants et par d'heureuses réussites thérapeutiques dont il rapporte un exemple[6].

À la suite de V. Rosen[7], la plupart des historiens ont considéré qu'Ibn Uṣaybiʿa avait ignoré l'identité entre les deux personnages, d'autant que les deux périodes très distinctes de la vie de Yaḥyā, en Égypte et à Antioche, ont pu prêter à ce dédoublement. Trois arguments plaident en faveur de cette thèse qui fait de Yaḥyā un historien et un médecin, qui a passé la première partie de sa vie en Égypte, puis a émigré à Antioche où il vécut au-delà de 455/1063. Premièrement, l'auteur nestorien ʿAmr ibn Mattā cite, dans son histoire des patriarches, un passage de l'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā al-Malakī al-Mutaṭabbib, entendons melkite et médecin[8]. Deuxièmement, la description du cas clinique offert par la «mélancolie» d'al-Ḥākim[9] laisse à penser que l'auteur avait des compétences particulières dans le domaine médical. Troisièmement, il n'est pas exclu que Yaḥyā ait continué sa chronique jusqu'en 458/1066 et par conséquent vécu fort longtemps; en effet, si aucun manuscrit connu de son ouvrage ne va au-delà de la mort de l'empereur byzantin Romain en 425/1034, le choniqueur alépin, Muḥammad ibn ʿAlī al-ʿAẓīmī (m. 556/1161), note sous l'année 458/1066: «Ici se termine l'histoire d'al-Anṭākī al-Masīḥī»[10].

Néanmoins, l'affirmation d'Ibn Buṭlān selon laquelle Abū l-Farağ vivait encore en 455/1063, et plus encore la poursuite d'une activité littéraire jusqu'en 458/1066 rendent chronologiquement délicate l'assimilation entre les deux personnages. En effet, l'historien Yaḥyā dit lui-même qu'en 405/1014-1015, il avait écrit puis remanié une première version de sa chronique, ce qui

[5] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *Kitāb ʿUyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. Niẓār Riḍā, Beyrouth, 1965, p. 546.

[6] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *op. cit.*, p. 323 (pour la notice sur Abū l-Farağ) et p. 328 (pour la date de rédaction du traité d'Ibn Buṭlān).

[7] Voir référence, *infra*, p. 9.

[8] Cette citation se trouve dans la notice consacrée au premier patriarche nestorien, Aggaï, notice que l'on peut lire dans J.S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, Rome, 1721, p. 393, mais qui ne se trouve pas dans l'édition de l'histoire des patriarches de ʿAmr ibn Mattā par H. Gismondi, Rome, 1897, qui commence seulement avec le second patriarche, Maraï.

[9] Voir *infra*, p. 43 s.

[10] *Ta'rīḫ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984, p. 345; Cl. Cahen, dans «La chronique abrégée d'al-ʿAẓīmī», *Journal asiatique*, 230 (1938), p. 353 s., avait déjà relevé cette notation. Yaḥyā lui-même annonce dans les dernières pages de son texte, voir *infra*, p. 167, qu'il traitera plus loin de la trêve entre Fatimides et Byzantins, ce qui laisse à penser que la chronique devait effectivement se poursuivre au-delà.

laisse à penser qu'il avait déjà un certain âge à cette date: est-il alors possible d'en faire un homme encore actif au-delà du milieu du Ve/XIe siècle[11]? C'est pourquoi J. Nasrallah juge préférable de distinguer deux auteurs, celui de la chronique, celui des traités médicaux et des opuscules d'apologétique[12].

Quoi qu'il en soit, la chronique de Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī, qui ne porte pas d'autre titre que celui de *Ḏayl* que lui donne l'auteur[13], fut rédigée sous sa forme définitive à Antioche dans la première moitié du Ve/XIe siècle et couvre les années 326/937-938 à 425/1033-1034. Cette source historique de grande valeur est particulièrement précieuse, d'une manière générale pour l'histoire de l'Égypte et de la Syrie à l'époque fatimide, d'une manière particulière pour l'histoire des régions d'Antioche et d'Alep, des relations byzantino-arabes, des provinces orientales (Géorgie et Arménie), pour l'histoire des patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Constantinople, enfin pour certains aspects de l'histoire byzantine elle-même[14].

Yaḥyā a utilisé des chroniques multiples pour rédiger cette continuation, ainsi qu'il l'expose lui-même dans son introduction, encore qu'il n'indique jamais ses références. J.A. Forsyth a montré, au terme d'une étude minutieuse menée dans le cadre d'un Ph.D. de l'Université de Michigan[15], que ses sources principales sont Ṯābit ibn Sinān et une chronique non identifiée pour les événements d'Irak, Ibn Zūlāq pour la période ikhshidide, ʿAlī ibn Muḥammad al-Šimšāṭī (ou al-Sumaysāṭī) pour l'histoire de l'Égypte jusqu'en 394/1003, al-Musabbiḥī pour le début du règne d'al-Ḥākim. L'identification des sources grecques reste, selon le chercheur américain, une «question inextricable», et l'hypothèse avancée par Rosen d'une chronique antiochienne melkite est intéressante mais impossible à prouver.

[11] Les dates de naissance (vers 980) et de mort (après 458/1066), habituellement données, sont de pures hypothèses qui ne reposent, pour la première, sur aucune donnée précise et, pour la seconde, que sur une éventuelle continuation de la chronique jusqu'à cette date.

[12] J. Nasrallah, *op. cit.*, p. 167-172 pour le premier, p. 155 et 253 pour le second. Néanmoins il y a lieu de compléter sur un point la seconde notice: d'après F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums.* Vol. III, *Medizin-Pharmazie-Zoologie-Tierheilkunde bis ca. 430 H.* Leiden, Brill, 1970, p. 251, le commentaire des *Masāʾil fī l-ṭibb* de Ḥunayn ibn Isḥāq par Abū l-Faraǧ est conservé à Rabat.

[13] Un manuscrit (celui de Paris) indique après la mort d'al-Ḥākim: «Ici finit la première partie de l'histoire (*al-taʾrīḫ*) composée par Yaḥyā ibn Saʿīd», voir *infra*, p. 79. Ibn Abī Uṣaybiʿa, *op. cit.*, p. 546, dit que Yaḥyā a intitulé son livre: *Kitāb taʾrīḫ ḏayl.*

[14] Grâce à la traduction en russe établie par V. Rosen, G. Schlumberger avait largement utilisé cette chronique dans *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris 1896-1905, 3 vol. M. Canard a souligné l'apport de la chronique de Yaḥyā dans «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des Xe et XIe siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

[15] *Op. cit.* (voir *supra*, n. 1). Sur les sources de Yaḥyā, voir une première approche dans Canard, *Extraits des sources arabes, op. cit.*, p. 85-89.

À partir des années 390/1000, Yaḥyā utilise principalement des informations orales, témoignages directs, documents d'archives et sa chronique présente alors un intérêt renouvelé. La dernière partie, ici publiée et traduite, est donc une source de première main, qui fut reprise par les historiens arabes postérieurs. En particulier, la comparaison avec l'Alépin Ibn al-ʿAdīm, qui rédigea deux siècles plus tard l'histoire de sa ville natale[16], montre pour certains passages une grande proximité entre les deux textes; les nombreuses analogies laissent à penser qu'Ibn al-ʿAdīm s'est référé à la narration de Yaḥyā, même si sa connaissance de la ville d'Alep, ses autres sources, son goût pour les citations poétiques l'ont conduit à modifier ou à enrichir le texte de départ[17].

L'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd nous est parvenue à travers six manuscrits, dont un du XVe siècle, un du XVIIe et quatre du XIXe siècle.

1) Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit provenant du Sinaï, acquis au cours d'un voyage en Orient par Mgr Porphyre Uspenskij; datant du XVe siècle, il est le plus ancien de tous les manuscrits connus. 111 folios. À partir du folio 96, il renferme deux recensions: l'une d'une main ancienne, et l'autre d'une main récente. Dans les deux recensions, le récit s'arrête en 417/1027[18].

2) Bibliothèque de H. Zayyat (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit jadis en la possession de H. Zayyat, provenant de la bibliothèque de l'évêque melkite Macaire al-Ḥaddād, du patriarcat de Damas; transcrit par l'archidiacre Paul d'Alep († 1669) sur un manuscrit trouvé à Tripoli copié en 1291 J.-C. par Abū l-Ḥasan ibn Abī l-Maǧd, connu sous le nom d'al-Masīḥī, diacre de l'église Saint-Michel au Caire. 210 pages. C'est le seul manuscrit dans lequel le récit se poursuit jusqu'en 425/1034; en outre, il fournit à plusieurs reprises des passages absents des autres manuscrits (voir notamment *infra*, p. 68 à 76 et 100 à 104). Depuis la disparition de H. Zayyat (*ca* 1955), on ignore la destinée de ce manuscrit[19].

[16] Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab fī taʾrīḫ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.

[17] En plus d'un passage, la chronique d'Ibn al-ʿAdīm nous a été précieuse pour la compréhension, voire pour l'établissement du texte.

[18] Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, p. VI; L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *CSCO*, vol. 51, Louvain, 1909, p. 2 et p. 326; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg», dans *al-Mašriq*, 23 (1925), p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 702.

[19] Sur ce manuscrit, voir H. Zayyat, *Les bibliothèques de Damas et ses environs*, Le Caire, 1902, p. 94; *idem*, «Lettre à M. Barbier de Meynard», dans *Journal asiatique*, série 10, vol. III (1904), p. 350-356; L. Cheikho, *Eutychii Annales II, op. cit.*, p. 2.

3) Bibliothèque nationale de France, Paris (manuscrit arabe 291[2]).
Copie anonyme, de provenance syrienne, datant de la fin du XVII[e]/début du XVIII[e] siècle. Folios 82[v]-137[v]. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[20].

4) Bibliothèque orientale de Beyrouth (manuscrit arabe 2).
Manuscrit provenant de la bibliothèque du Collège grec-orthodoxe des Trois Docteurs; copié par l'archimandrite Gabriel Gebarah vers 1850, sur un ancien manuscrit de la bibliothèque du patriarcat grec-orthodoxe de Damas, disparu lors de l'incendie de 1860. 278 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[21].

5) Bibliothèque du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit ayant appartenu à Fadhlallah Sarrouf, ancien drogman de la mission russe à Jérusalem, lecteur de langue arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg; copié en 1852 sur un original qui se trouvait vraisemblablement à Damas; très proche du manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth. 279 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[22].

6) Bibliothèque du Couvent Sainte-Anne de Jérusalem (manuscrit arabe 63).
Copie récente d'un manuscrit de Tripoli daté de ḏū-ḥiǧǧa 690/1291 (qui semble être le même antigraphe que celui du manuscrit de Zayyat). 94 folios. D'après une lettre que le R.P. Michel Defrennes a eu la gentillesse de nous adresser en date du 4 août 1993, ce manuscrit aurait disparu «d'une façon assez mystérieuse, dans les années 55»[23].

Depuis la fin du siècle dernier, l'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd a fait l'objet de quatre éditions, deux complètes et deux incomplètes, ainsi que de deux traductions incomplètes.

1) Édition-traduction fragmentaire de Rosen.
Dans son ouvrage intitulé *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, l'orientaliste V. Rosen a édité et traduit en russe dix-sept extraits de l'histoire de Yaḥyā concernant le règne de Basile II (p. 1-73, pour la traduc-

[20] Sur ce manuscrit, voir Baron De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 81: G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes*. 1[re] partie, *Manuscrits chrétiens*, Paris, 1972, t. 1, p. 260.

[21] Sur ce manuscrit, voir L. Cheikho, *Eutychii Annales II, op. cit.*, p. 331; *idem*, «Catalogue raisonné des manuscrits historiques de la Bibliothèque Orientale», dans *Mélanges de la Faculté Orientale*, Beyrouth, 1913, p. 214.

[22] Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *op. cit.*, p. VI; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens», *op. cit.*, p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche, op. cit.*, fasc. 1, p. 702.

[23] Sur ce manuscrit, voir G. Graf, «Katalog der christlich-arabischer Handschriften in Jerusalem», dans *Oriens christianus*, 4 (1914), p. 315.

tion russe, (1)-(70) pour le texte arabe). Pour son édition, V. Rosen a utilisé deux manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté A) et le manuscrit de Paris (noté B). Dans sa préface à la réimpression du livre de Rosen[24], M. Canard a donné une table de concordances avec l'édition de Cheikho et avec l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev.

2) Édition complète de Cheikho - Carra de Vaux - Zayyat.
À la suite de l'édition des «Annales» de Saʿīd ibn al-Biṭrīq par L. Cheikho dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*[25], B. Carra de Vaux et H. Zayyat ont édité la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd (p. 89-273) sur la base de deux manuscrits: le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit de H. Zayyat (noté C). À la suite, les éditeurs ont ajouté les variantes relevées dans le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P, p. 298-331) et les variantes fournies par le manuscrit de Beyrouth (noté L, p. 331-363). Selon I. Kratchkovsky[26], les variantes relevées dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg ne sont pas complètes.

3) Édition-traduction inachevée de Kratchkovsky et Vasiliev.
Dans deux fascicules de la *Patrologia Orientalis*, t. XVIII (1924), p. 699-834 et t. XXIII (1932), p. 345-520, les orientalistes russes I. Kratchkovsky et A. Vasiliev ont entrepris une nouvelle édition de la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd sur la base de trois manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P), le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté S). D'autre part, grâce à l'édition Cheikho, les éditeurs ont pu utiliser les variantes de deux autres manuscrits: le manuscrit de Zayyat (noté C) et le manuscrit de Beyrouth (noté L). Cette édition-traduction s'arrête à l'année 404/1013.

4) Édition complète de ʿU. Tadmurī.
Estimant que «l'établissement scientifique» (*al-taḥqīq al-ʿilmī*) du texte arabe, tant par Cheikho que par Kratchkovsky et Vasiliev, n'est pas satisfaisant, un historien libanais de Tripoli, ʿU. Tadmurī, a jugé bon de rééditer la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd sous le titre *Histoire d'al-Anṭākī, connue sous le nom de «Suite de l'histoire d'Eutychès»* à Tripoli en 1990 (582 p.). Pour ce faire, il s'est basé uniquement sur les éditions précédentes, sans avoir recours aux manuscrits, comme le prouve la description erronée qu'il donne des manuscrits censés, selon lui, contenir l'œuvre de Yaḥyā (p. 11-14). Ignorant le latin, langue dans laquelle est rédigée la préface de l'édition Cheikho, ainsi que les chiffres romains, il fait du manuscrit 87 de l'Université de Bey-

[24] London, Variorum Reprints, 1974.
[25] *Eutychii Patriarchae Alexandrini Annales II*, *CSCO*, vol. 51, Louvain, 1909, p. 1-88.
[26] *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, *op. cit.*, fasc. 1, p. 702.

routh (*Beryti* en latin), contenant les «Annales» de Saʿīd ibn al-Biṭriq, un manuscrit 137 de l'Université Britannique (*Britānī* selon lui) à Londres renfermant la chronique de Yaḥyā ibn Saʿīd! De même, il localise le manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth à Damas, et le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg (*Petropoli*) dans la Bibliothèque de Pierre à Moscou! Dans son apparat critique, l'éditeur indique un certain nombre de variantes tirées des deux éditions, qu'il mêle à une abondante annotation dans laquelle il renvoie utilement aux sources parallèles.

La présente publication représente l'achèvement de l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev. En effet, les deux orientalistes russes avaient remis en 1936 à Mgr René Graffin, directeur de la *Patrologia Orientalis*, le texte et la traduction de la dernière partie. Mais pour diverses raisons, la publication en a été différée, et le R.P. François Graffin, successeur de Mgr Graffin, chargea ultérieurement Marius Canard de cette tâche en lui remettant le manuscrit préparé par I. Kratchkovsky pour l'édition et par A. Vasiliev pour la traduction. Mais M. Canard estima que la traduction française était entièrement à refaire. Après s'y être lui-même employé, et avoir songé vers 1960 à une publication à Alger, il y renonça, accaparé par d'autres travaux. Néanmoins, le R.P. F. Graffin et M. Canard, qui savaient tout l'intérêt de cette chronique, confièrent à Gérard Troupeau la tâche de mener à bien cette entreprise et lui remirent en 1980 l'ensemble du dossier. Durant quatre années, Gérard Troupeau, dans le cadre de son séminaire à l'École Pratique des Hautes Études, fit une première lecture de ce texte, et demanda alors à Françoise Micheau de s'associer à lui.

L'édition donnée ici est celle qu'avait préparée l'orientaliste russe I. Kratchkovsky. Nous avons en tout point respecté son travail, prêt à la publication, afin d'assurer une parfaite continuité avec les fascicules déjà publiés. La traduction et l'annotation sont, en revanche, entièrement notre œuvre[27]. La traduction se veut littérale, sans prétention littéraire, car notre souci a été de respecter la langue et le texte de l'auteur, sans plus de recherche stylistique de notre part que de la sienne. Le lecteur voudra bien nous pardonner les lourdeurs, inévitables dans cette perspective, et n'y voir que le désir de serrer au plus près un récit dont l'intérêt principal, sinon unique, est d'offrir des informations historiques inédites. L'annotation apporte toutes les identifications géographiques et historiques qu'il nous a été possible d'établir ainsi que les références aux sources parallèles[28] et aux principaux ouvrages traitant des

[27] Si le brouillon d'A. Vasiliev était inutilisable, le travail, malheureusement incomplet et non annoté de M. Canard demandait à être entièrement repris, mais, à plus d'une occasion, il nous a été d'une consultation précieuse.

[28] Nous nous sommes limités aux textes suffisamment développés pour présenter un intérêt comparatif et avons exclu les compilations tardives qui reprennent les données des ouvrages antérieurs.

mêmes événements. Nous avons utilisé le système de translittération dit d'*Arabica*, sauf pour les noms propres courants pour lesquels nous avons conservé la forme francisée en nous référant à un dictionnaire usuel. Le système chronologique suivi par Yaḥyā est en général l'ère hégirienne pour laquelle nous avons indiqué la correspondance selon le calendrier julien sur la base de la table établie par Cattenoz. Néanmoins, pour un certain nombre de dates relatives à l'histoire des patriarches, aux règnes des empereurs byzantins et aux campagnes byzantines en Syrie du Nord, Yaḥyā utilise les mois syriaques et l'ère des Grecs ou ère des Séleucides; dans ces cas, il établit lui-même la correspondance avec l'ère hégirienne, mais d'une manière parfois erronée. Enfin, nous avons réalisé un double index, noms propres de personnes et noms propres de lieux, pour l'ensemble de l'*Histoire* de Yaḥyā ibn Saʿīd, c'est-à-dire les deux fascicules déjà publiés et celui-ci.

À l'heure d'achever ce labeur, il nous est agréable de remercier nos collègues et amis qui nous ont apporté une aide précieuse pour l'établissement de la traduction et plus encore pour la rédaction de l'annotation. Nous tenons tout particulièrement à exprimer notre gratitude envers Jean-Claude Cheynet, professeur d'histoire byzantine à l'université Paris IV, qui s'est souvent associé à nos séances de travail en nous faisant bénéficier de son excellente maîtrise des sources grecques. Nous souhaitons aussi témoigner notre reconnaissance à Bernadette Martin qui a étudié avec nous les passages relatifs à la Géorgie et nous a donné des renseignements précieux, à Joëlle Beaucamp qui nous a aidés pour préciser le sens des mots d'origine grecque, à Youssef Ragheb qui nous a apporté des précisions utiles sur l'onomastique et la toponymie égyptiennes. Nous aimerions également exprimer notre dette envers Thierry Bianquis dont la thèse traitant de la Syrie à l'époque fatimide a été une aide constante pour l'établissement des faits et de leur contexte[29]. En outre, il a bien voulu relire attentivement notre traduction, pour laquelle il a suggéré d'utiles corections. Enfin, nous sommes reconnaissants au R.P. François Graffin d'avoir bien voulu accueillir dans la collection qu'il dirige la dernière partie d'une publication commencée il y a plus de soixante-dix ans à l'instigation de son oncle, Mgr René Graffin.

Françoise MICHEAU
Université de Paris I

Gérard TROUPEAU
École Pratique des Hautes Études

[29] Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.

SIGLES DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS

B = Paris, Bibliothèque nationale, Fonds arabe n° 291[2]
C = Manuscrit de H. Zayyat
Ch = L. Cheikho, *Annales Yahyia Ibn Saïd Antiochensis*, dans *Eutychii Annales II*, Beyrouth-Paris, 1909 (*CSCO*, vol. 51)
L = Manuscrit de Beyrouth
P[1] et P[2] = Manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad
R = V. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883
S = Manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad

ABREVIATIONS ET SIGLES

add. = addition
codd. = tous les manuscrits
des. lac. = fin d'une lacune
et infra = indique la même orthographe d'un mot dans les lignes suivantes
in marg. = en marge
inc. lac. = début d'une lacune
om. = omission
˺ = indique une variante concernant le groupe de mots compris entre le crochet droit et l'appel de note
(?) = lecture incertaine

ABBRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ABU-IZZEDDIN, *The Druzes* = ABU-IZZEDDIN N.M., *The Druzes. A new Study of their History, Faith and Society*, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1993.

AMARI, *Storia* = AMARI M., *Storia dei musulmani di Sicilia*, 2e éd., Catania, 1933-1937, 3 vol.

ARISTAKÈS DE LASTIVERT = ARISTAKÈS DE LASTIVERT, trad. M. Canard et H. Berbérian, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, Bruxelles, 1973 (Bibliothèque de Byzantion, 5).

AL-ʿAẒĪMĪ = ʿAẒĪMĪ AL-, *Taʾrīḫ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984.

BIANQUIS, *Damas* = BIANQUIS Th., *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.

BRYER, «The Origins» = BRYER D., «The Origins of the Druze Religion», *Der Islam*, 52 (1975), p. 47-83, 238-262 et 53 (1976), p. 5-27.

CAHEN, *Syrie* = CAHEN Cl., *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la Principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940.

CANARD, «Cérémonial fâṭimite» = CANARD M., «Le cérémonial fâṭimite et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison», *Byzantion*, 21 (1951), p. 355-420, réimpr. dans M. CANARD, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

CANARD, *Hamdanides* = CANARD M., *Histoire de la Dynastie des H'amdanides de Jazîra et de Syrie*, t. 1, Alger, 1951.

CANARD, «Impérialisme» = CANARD M., «L'impérialisme des Fāṭimites et leur propagande», *Annales de l'Institut d'Études Orientales de la Faculté des Lettres d'Alger*, 6 (1942-

1947), p. 156-193, réimpr. dans M. CANARD, *Miscellanea Orientalia*, London, Variorum Reprints, 1973.

CANARD, «Sources arabes» = CANARD M., «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des Xe et XIe siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

CASANOVA = CASANOVA P., *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fousṭāṭ ou Miṣr*, Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35).

Chronique du Kartli = *Chronique du Kartli*, anonyme, trad. all. G. PÄTSCH, *Das Leben Kartlis*, Leipzig, 1985.

DESCHAMPS, *La défense* = DESCHAMPS P., *La défense du Comté de Tripoli et de la Principauté d'Antioche*, Paris, 1973 (Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte, III).

DOZY, *Noms des vêtements* = DOZY R.P.A., *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845.

DUSSAUD = DUSSAUD R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.

*E.I.*1; *E.I.*2 = *Encyclopédie de l'Islam*, 1re et 2e éditions.

EVETTS = EVETTS B.T.A., *The Churches and Monasteries of Egypt*, Oxford, 1895.

FELIX, *Byzanz* = FELIX W., *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1981 (Byzantina Vindobonensia, XIV).

FORSYTH, *The byzantine-arab chronicle* = FORSYTH J.A., *The Byzantine-Arab chronicle (938-1034) of Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, 2 vol.

GROUSSET, *Arménie* = GROUSSET R., *Histoire de l'Arménie*, Paris, 1947, réimpr. 1973 et 1984.

GRUMEL = GRUMEL V., *La chronologie*, Paris, 1958 (Traité d'Études Byzantines, I).

HALM = HALM H., «Der Treuhänder Gottes. Die Edikte des Kalifen al-Ḥākim», *Der Islam*, 63 (1986), p. 11-72.

HERZFELD, *Matériaux* = HERZFELD E., *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicorum. Deuxième partie: Syrie du Nord. Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, 1954-1955 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 76 et 78), 2 vol.

History of the Patriarchs = *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, vol. II, 2, éd. trad. A. Khater, A.S. Atiya, O.H.E. Burmester, Le Caire, 1948 (Publications de la Société d'Archéologie Copte).

HODGSON, «Al-Darazī and Ḥamza» = HODGSON M.G.S., «Al-Darazī and Ḥamza in the origin of the Druze religion», *Journal of the American Oriental Society*, 82 (1962), p. 5-20.

HONIGMANN = HONIGMANN E., *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches* (A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, t. III), Bruxelles, 1961 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, 3).

IBN AL-ʿADĪM = IBN AL-ʿADĪM, *Zubdat al-ḥalab min taʾrīḫ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.

IBN AL-AṮĪR = IBN AL-AṮĪR, *al-Kāmil*, éd. C.J. Tornberg, *Ibn-el-Athiri Chronicon*, Leyde, 1862-1876, 14 vol.

IBN AL-ǦAWZĪ = IBN AL-ǦAWZĪ, *al-Muntaẓam fī taʾrīḫ al-mulūk wa l-umam*, éd. M. ʿAbd al-Qādir ʿAṭā, Beyrouth, 1412/1992, 16 vol.

IBN ḤAǦAR AL-ʿASQALĀNĪ = IBN ḤAǦAR AL-ʿASQALĀNĪ, en appendice à al-Kindī, éd. R. Guest, *The Governors and Judges of Egypt*, Beyrouth, 1908-1912.

IBN AL-QALĀNISĪ = IBN AL-QALĀNISĪ, *Ḏayl taʾrīḫ Dimašq*, éd. H.F. Amedroz, Leiden, 1908.

IBN AL-ṢAYRAFĪ = IBN AL-ṢAYRAFĪ, *al-Išārat ilā man nāla al-wizāra*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, 1990.

IBN AL-ŠIḤNA = IBN AL-ŠIḤNA, *al-Durr al-muntaḫab*, trad. J. Sauvaget, *«Les perles choisies» d'Ibn ach-Chihna. Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. I*, Beyrouth, 1933.

IBN ẒĀFIR = IBN ẒĀFIR, *Kitāb Aḫbār al-duwal al-munqaṭiʿa*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972.

JANIN, *Églises et monastères* = JANIN R., *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin.* 1re partie. *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique.* Tome III. *Les églises et les monastères*, Paris, 1969.

KÉKAUMÉNOS = KÉKAUMÉNOS, éd. trad. russe G.G. Litavrin, *Sovety i Rasskazy Kekavmena*, Moscou, 1972.

LE STRANGE, *Palestine* = LE STRANGE G., *Palestine under the Moslems*, London, 1890, réimpr. London-Dublin, 1972.

LEV, *Fatimid Egypt* = LEV Y., *State & Society in Fatimid Egypt*, Leiden-New York-Kobenhavn-Köln, E.J. Brill, 1991.

MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* = MAQRĪZĪ AL-, *Kitāb al-Mawā'iẓ wa l-i'tibār bi-ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa l-aṯār*, Le Caire (Būlāq), 1854, 2 vol.

MAQRĪZĪ, *Itti'āẓ* = MAQRĪZĪ AL-, *Itti'āẓ al-ḥunafā'*, t. II, éd. Muḥammad Ḥilmī Muḥammad, Le Caire, 1390/1971 (avec les corrections établies par Cl. Cahen et M. Adda, *Arabica*, 22 (1975), p. 302-320).

MUSABBIḤĪ = MUSABBIḤĪ AL-, *Aḫbār Miṣr*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid et Th. Bianquis, *Tome quarantième de la chronique d'Égypte de Musabbiḥī*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1978 (Textes arabes et études islamiques, XIII, 1).

NUWAYRĪ = NUWAYRĪ AL-, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, vol. XXVIII, éd. M.M. Amīn, Le Caire, 1412/1992.

OIKONOMIDÈS = OIKONOMIDÈS N., *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris, 1972.

PSELLOS = Michel PSELLOS, éd. E. Renauld, *Chronographie*, Paris, 1926-1928 (Collection Byzantine), 2 vol., réimpr. 1967.

SAUVAGET, *Alep* = SAUVAGET J., *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIXe siècle*, Paris, 1941.

Sceaux byzantins de la collection Seyrig = CHEYNET J.-Cl., MORRISSON C., SEIBT W., *Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné*, Paris, Bibliothèque nationale, 1991.

SCHLUMBERGER, *Epopée byzantine* = SCHLUMBERGER G., *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris, 1896-1905, 3 vol.

SCHREINER, *Kleinchroniken* = SCHREINER P., *Die byzantinische Kleinchroniken*, Vienne, 1975-1979 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, XII, 1-2-3).

SIBṬ IBN AL-'AĞAMĪ = SIBṬ IBN AL-'AĞAMĪ, *Kunūz al-ḏahab fī ta'rīḫ Ḥalab*, trad. J. Sauvaget, *Les trésors d'or de Sibṭ ibn al-'Ajami. Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. II*, Beyrouth, 1950.

SKYLITZÈS = SKYLITZÈS, éd. J. Thurn, *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, Berlin-New York, 1973 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, V).

STERN, *Fāṭimid Decrees* = STERN S.M., *Fāṭimid Decrees. Original Documents from the Fāṭimid Chancery*, London, 1964.

VANNIER, *Familles Byzantines* = VANNIER J.-F., *Familles Byzantines – les Argyroi (IXe-XIIe siècles)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1975 (Série Byzantine 1).

VASILIEV-CANARD = VASILIEV A.A., *Byzance et les Arabes.* T. II, *La dynastie macédonienne (867-959).* 2e partie, M. CANARD, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, II, 2).

YAḤYĀ, *P.O.*, XVIII, XXIII = *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'īd d'Antioche*, éditée et traduite par I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, Paris, 1924 et 1932 (*Patrologia Orientalis*, XVIII, 5 et XXIII, 3), 2 vol.

YĀQŪT = YĀQŪT, *Mu'ğam al-buldān*, éd. Beyrouth, 1410/1990, 7 vol.

ZAKKAR = ZAKKAR S., *The Emirate of Aleppo. 1004-1094*, Beirut, 1391/1971.

Al-Ḥākim nomma comme héritier présomptif Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās ibn Aḥmad ibn al-Mahdī bi-llāh, émir des croyants, et le désigna pour être calife après lui, au mois de rabīʿ I de l'an 404/10 septembre - 9 octobre 1013. On fit la prière en son nom dans les chaires de toutes les régions de l'empire, son nom fut gravé sur la monnaie et brodé sur les tissus (*ṭuruz*[1]) d'usage (officiel) ainsi que sur les étendards. On fit prêter le serment d'allégeance à tout l'entourage et à l'armée. On lui apporta les harnachements, les vêtements, les bijoux et tous les insignes du califat, sauf le parasol[2], et il fut autorisé à s'en parer. L'héritier présomptif montait à cheval avec les harnachements incrustés de pierreries, les vêtements et les bijoux du califat, tandis qu'al-Ḥākim montait un âne, portant des vêtements de laine, blancs d'abord, noirs par la suite, avec, sur la tête, une pièce d'étoffe bleue[3] et un turban noir et, sous lui, un harnachement de fer[4].

Al-Ḥākim ordonna aux femmes de rester dans leurs maisons et il leur interdit, qu'elles soient libres ou esclaves, jeunes ou vieilles, d'aller dans la rue ou de se montrer en quelque manière, les mettant sévèrement en garde contre (toute infraction). S'il était nécessaire à une laveuse de morts ou à une sage-femme de se rendre auprès d'une femme en train de mourir ou d'enfanter, ou encore si une femme partait en voyage ou devait sortir de sa maison, il lui fallait en demander la permission par une requête adressée à al-Ḥākim; il la signait lui-même au dos, et l'adressait au chef de la police; celui-ci envoyait quelqu'un de confiance pour faire sortir de l'endroit où elle se trouvait la femme ainsi libérée, et la conduire à sa destination. Les femmes restèrent enfermées de cette façon jusqu'en l'an 409/20 mai 1018-8 mai 1019[5].

Al-Ḥākim avait admis parmi ses proches l'eunuque noir ʿAyn. Puis, ayant des griefs contre lui, il lui fit couper la main droite[6]. Ensuite, il en fit l'un de ses

[1] *Ṭirāz*, pluriel *ṭuruz*: riche étoffe brodée de caractère officiel fabriquée dans les ateliers portant le même nom, voir «Ṭirāz», *E.I.*1 (A. Grohmann); R.B. Serjeant, «Material for a history of islamic textiles up to the mongol conquest», *Ars islamica*, 9 (1942), 54-92; 11-12 (1946), 98-145; 13-14 (1948), 75-117; 15-16 (1951), 29-85 et 273-305; Cl. Cahen, «Un texte inédit relatif au ṭirāz égyptien», *Arts asiatiques*, 11 (1965), 165-168.

[2] Sur les insignes de la souveraineté, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 387-393.

[3] Pièce d'étoffe (*fūṭa*) dont on s'enroule la tête, voir Dozy, *Noms des vêtements*, 342.

[4] Informations proches dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 100-101 et 103.

[5] Sur la séquestration des femmes, cf. Ibn al-Aṯīr, IX, 223; Nuwayrī, XXVIII, 192-193; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 102-103, 110, 119 et 120; Ibn al-Ǧawzī, XV, 101-103 (sous l'année 405) qui rapporte, à ce sujet, une anecdote piquante. Voir aussi Halm, 23.

[6] Ġabn dans Ibn al-Ṣayrafī, 68; Ġayn dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 102-103, qui expose les raisons de l'hostilité d'al-Ḥākim à son encontre. Ġabn est la forme correcte, attestée par l'épigraphie,

plus grands intimes, lui conféra les titres[7] de Qā'id al-Quwwād, d'Ustād̠ al-Ustād̠īn[8] et lui donna une *kunya*[9]. Il le mit au-dessus de tous les dignitaires de son État et de tous les grands personnages de son Empire. Son inclination et sa passion pour lui s'accrurent. Il l'investit de charges importantes et lui concéda des immeubles de grande valeur (appartenant au) souverain (*ʿaqārāt sulṭāniyya*[10]) et des *iqṭāʿ*[11] magnifiques. Il lui fit apporter des insignes admirables d'un prix considérable. Mais, après un certain temps, il s'irrita de nouveau contre lui et lui fit couper la langue[12]. Il fit couper, jusqu'aux poignets, les mains de son secrétaire Muḥammad ibn Aḥmad al-Ǧarǧānī[13]. Après avoir fait couper la langue de l'eunuque ʿAyn, il augmenta les dons, les faveurs et les honneurs envers lui, (au point de) doubler ce qu'il lui avait accordé précédemment. Il prit également pour familiers le grand cadi Mālik ibn Saʿīd[14], ainsi qu'Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān[15], le médecin Ġiyāt̠ ibn Sabbāʿ, et un certain nombre de membres de sa famille descendants d'al-Mahdī. Il leur ordonna de le suivre constamment, qu'il allât à cheval ou qu'il se retirât chez lui. Il eut de l'inclination pour eux, les combla de faveurs et leur accorda les plus grands honneurs. Puis il les fit tuer l'un après l'autre selon sa manière habituelle d'agir avec ceux qu'il avait admis dans son intimité et qui étaient devenus ses proches. Il fit tuer de grands personnages de son État, émirs, chefs militaires, excellents secrétaires et un certain nombre d'écuyers dont il avait fait ses protégés et dont l'énumération serait trop longue. Il en arriva même (à cet acte): comme il avait un abcès qui le faisait souffrir, il prit parmi les médecins un chirurgien ordinaire. Une fois le pus complètement collecté, celui-ci y appliqua (un onguent) qui fit crever l'abcès, et al-Ḥākim en fut soulagé et calmé. Puis il se prit de colère contre le médecin-chirurgien qui avait été chargé de le soigner depuis le début de la maladie, il le fit tuer, ainsi qu'un autre médecin qui était à son service à ce moment-là. Voici encore (un autre de ses actes)[16]: une nuit, alors qu'al-Ḥākim passait devant la boutique d'un homme qui découpait et vendait de la viande rôtie, il lui prit son couperet avec lequel il tua l'un de ses écuyers favoris qui

[7] Nous avons systématiquement traduit le terme de *laqab* par celui de titre; sur la signification des *laqab*, voir J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, PUF, 1991, 79 s. D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 89, ce titre fut donné le 9 rabīʿ II 402/9 novembre 1011.

[8] *Ustād̠*: proprement maître, titre donné aux eunuques chez les Fatimides, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 367 et n. 4.

[9] Privilège d'être appelé par un nom commençant par Abū, père de Untel, voir J. Sublet, *Le voile du nom, op. cit.*, 39 s.

[10] C'est-à-dire les propriétés urbaines du souverain, appelées plus couramment *ribāʿ sulṭāniyya*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 66.

[11] Sur cette forme de concession, voir «iqṭāʿ», *E.I.* 2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «L'évolution de l'*iqṭāʿ* du IXe au XIIIe siècle. Contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales», *Annales ESC*, 8 (1953), 25-52, rééd. dans Cl. Cahen, *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, Institut français, 1977, 231-269.

[12] Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 102.

[13] Il s'agit d'Abū l-Qāsim ʿAlī ibn Aḥmad al-Ǧarǧarā'ī, d'origine irakienne, venu au Caire

l'accompagnait, près de la porte (de l'Hôtel) de Police de Miṣr al-Suflā[17], à proximité de la boutique du rôtisseur. Il poursuivit son chemin; l'écuyer tué resta sur place le reste de la nuit et une partie du jour suivant, personne n'osant s'en approcher. Al-Ḥākim envoya alors un somptueux linceul et une grande quantité de parfums et ordonna qu'il fût lavé, embaumé, enveloppé dans le linceul et enterré. Il invoqua la miséricorde de Dieu sur lui et fit construire un mausolée sur sa tombe.

Après avoir fait tuer Mālik ibn Saʿīd[18], il investit (de la charge de) grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh, le dimanche 20 šawwāl de l'an 405/13 avril 1015[19]. Des habitants de Miṣr vinrent trouver al-Ḥākim et lui demandèrent de les déclarer dignes de la qualité de témoins (*ʿadāla*[20]) et il y consentit. D'autres les imitèrent, vinrent le trouver et lui demandèrent la même chose; il accéda à leur demande et désigna comme témoins plus de mille deux cents personnes. A la suite de quoi, le grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad l'informa que nombre de ces témoins ne méritaient pas cette qualité et que l'on ne pouvait pas avoir confiance dans leur témoignage. Alors, al-Ḥākim l'autorisa à examiner leur cas et à reconnaître ceux qu'il jugerait bon de reconnaître. Il désigna comme témoins des gens dignes de confiance, différents des premiers et plus nombreux qu'eux.

Après avoir fait tuer Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir, il remit la direction des affaires à al-Ḥusayn et à ʿAbd al-Raḥīm, tous deux fils d'Abū Saʿīd, le samedi 13 šaʿbān de la même année / 6 février 1015; ils restèrent en fonction pendant deux mois, puis il les fit tuer tous deux le jeudi mi-šawwāl de cette année-là / 7 avril 1015[21]. Al-Ḥākim choisit pour l'administration des affaires et la direction des finances al-Faḍl ibn Ǧaʿfar ibn al-Furāt, le samedi 1er ḏū l-qaʿda de la même année / 23 avril 1015. Celui-ci demeura (dans cette charge) cinq jours; al-Ḥākim le fit tuer le sixième jour et il resta sans chef de gouvernement (*wāṣita*) durant quatre mois[22]. Les chefs des *dīwān* se présentaient à lui, lui demandaient l'autorisation (de faire) ce qu'ils estimaient nécessaire, et il leur signifiait ses volontés dans tous les domaines. Puis il se fit remplacer pour cela par l'héritier présomptif ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās quand arriva le jeudi 27

[17] La police de Fusṭāṭ était divisée en deux: la Police Haute (*al-šurṭa al-ʿulyā*) pour ʿAskar, la Police Basse (*al-šurṭa al-suflā*) pour Fusṭāṭ proprement dite, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 153.

[18] Voir *supra*, 19.

[19] Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 108. Sur la fonction de grand cadi, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 135-136. Aḥmad ibn Muḥammad Abū l-ʿAbbās Ibn Abī l-ʿAwwām, *faqīh* hanbalite né au Caire en 349/960-1, exerça la fonction de grand cadi jusqu'en rabīʿ I 418/11 avril - 10 mai 1027, voir sa biographie dans Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, 610-612. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 344-345 et 359; Lev, *Fatimid Egypt*, 136-137; G. Leiser, «Ḥanbalism in Egypt before the Mamlûks», *Studia Islamica*, 54 (1981), 159-160, qui avance l'hypothèse qu'Ibn Abī al-ʿAwwām était hanafite.

[20] La *ʿadāla* désigne la rectitude morale et religieuse; le témoin de justice (*ʿadl*, pl. *ʿudūl*) est

ṣafar de l'an 406/16 août 1015, et celui-ci garda la direction jusqu'à son départ pour la Syrie[23].

Al-Ḥākim avait fait fermer la porte de la salle d'enseignement (*mağlis*) dans laquelle on faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans, et où on leur enseignait, chaque semaine, ses théories (*ʿulūm*). (Cette salle) resta fermée un certain temps. Il conféra le titre de grand propagandiste[24] à Ḫatkīn al-Ḍayf[25], lui remit la charge de cette salle, et (ordonna) que tout s'y déroulât selon les modalités antérieures. Ensuite, al-Ḥākim ajouta à ses titres celui d'al-Ṣādiq al-Maʾmūn; il conféra des titres à tous les dignitaires de son État: les émirs, les chefs militaires, et la plupart des secrétaires.

Luʾluʾ, *ġulām*[26] d'Ibn Ḥamdān, et son fils Manṣūr ibn Luʾluʾ, s'étaient rendus maîtres d'Alep après la mort d'Abū l-Faḍāʾil ibn Saʿd al-Dawla ibn Ḥamdān[27]. Manṣūr ibn Luʾluʾ empêcha absolument les deux fils d'Abū l-Faḍāʾil de bouger jusqu'au jour où ils purent, contre rançon, sortir d'Alep et quitter la ville pour se rendre auprès d'al-Ḥākim[28]. Antérieurement[29], Abū l-Hayǧāʾ ibn Saʿd al-Dawla s'était également enfui d'Alep, déguisé en femme, et s'était réfugié auprès de Basile, empereur des Rūm[30]. Luʾluʾ mourut en muḥarram de l'an 399/5 septembre - 4 octobre 1008 et l'émirat revint uniquement à son fils Manṣūr ibn Luʾluʾ[31]. Beaucoup d'Alépins le détestaient et désiraient (avoir pour émir) Abū l-Hayǧāʾ. Il en était de même pour les émirs des Banū Kilāb qui faisaient la loi dans le pays d'Alep[32]. Le beau-frère (d'Abū l-Hayǧāʾ), le magistre Abū Manṣūr Aḥmad ibn Marwān, le maître du Diyār Bakr qui portait le titre de Mumahhid al-Dawla et était le neveu de Bād

[23] C'est-à-dire en rabīʿ II 410/6 août - 3 septembre 1019 (voir Bianquis, *Damas*, 337).

[24] Le grand propagandiste, *dāʿī l-duʿāt*, est le chef de la *daʿwa*, propagande ismaïlienne, voir «Daʿwa», *E.I.2* (M. Canard); Canard, «Impérialisme», 156-193, qui donne des précisions sur l'enseignement de la doctrine ismaïlienne au Caire.

[25] Le texte porte Ḥatkīn, mais il faut corriger en Ḫatkīn (ou Ḫastekīn) selon Bianquis, *Damas*, 259 et n. 1. D'après M. Canard, «La destruction de l'Église de la Résurrection par le Calife Ḥākim et l'histoire de la descente du feu sacré», *Byzantion*, 35 (1955), 16-43, réimpr. dans M. Canard, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973, Ibn al-Qalānisī donne la forme Ḥ.tekīn que M. Canard propose de corriger en Qutekīn (21, n. 2). Ḫatkīn Abū Mansūr al-Ḍayf, propagandiste ismaïlien d'origine orientale (il avait d'abord été porte-encrier du Bouyide ʿAḍud al-Dawla), déploya une grande activité: notamment, il fut gouverneur de Damas au mois de šawwāl 392/août 1002 et ce fut lui qui excita la colère d'al-Ḥākim en lui révélant le stratagème utilisé par les chrétiens dans l'église de la Résurrection provoquant ainsi sa destruction, voir Bianquis, *Damas*, 259-260, 292-293, 330, 359.

[26] Le terme de *ġulām*, pl. *ġilmān*, qui s'applique en général à un jeune homme ou à un jeune garçon, désigne souvent un serviteur ou un esclave servant dans la garde ou l'armée du souverain, voir «Ghulām», *E.I.2* (D. Sourdel).

[27] Ou Abū l-Faḍl selon certains manuscrits. Sur le règne de Saʿīd al-Dawla Abū l-Faḍāʾil ibn Saʿd al-Dawla à Alep, qui succéda à son père en šawwal 381/décembre 991, voir «Ḥamdanides», *E.I.2* (M. Canard); Canard, *Hamdanides*, 694-708; Bianquis, *Damas*, 194-206 et 308-309. Il mourut empoisonné le 15 ṣafar 392/15 janvier 1002, peut-être à l'instigation de Luʾluʾ, et celui-ci s'empara alors du pouvoir qu'il exerçait déjà de fait et le partagea avec son fils Manṣūr.

le Kurde[33], l'engagea à sortir du pays des Rūm pour venir à Alep. Il demanda à l'empereur de laisser partir Abū l-Hayǧāʾ et lui dit qu'il apporterait son concours à celui-ci pour qu'il reprît l'émirat, sans imposer à l'empereur un appui en hommes et en argent. L'empereur autorisa Abū l-Hayǧāʾ à disposer selon son gré. Celui-ci alla vers Mayyāfāriqīn. Ibn Marwān envoya avec lui un de ses compagnons et moins de deux cents cavaliers. Il se rendit en Ǧazīra; tous les émirs des Banū Kilāb vinrent à sa rencontre et l'assurèrent qu'ils le soutiendraient et lui apporteraient leur concours jusqu'à ce qu'il eût réalisé son projet. Manṣūr ibn Luʾluʾ prit peur et chercha à se concilier les Banū Kilāb. Il s'engagea à leur concéder de nombreux *iqṭāʿ* et à leur assigner une part des revenus des domaines (*ḍiyāʿ*) et des régions situés à l'extérieur de la cité. Il sollicita également l'aide des Maghrébins[34], leur demanda de lui faire parvenir au plus vite une armée et leur offrit de leur remettre la citadelle d'Alep. ʿAlī ibn ʿAbd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, arriva rapidement auprès de lui à la tête d'une puissante armée. Il était, à cette époque-là, chargé du gouvernement de Tripoli et de toutes les forteresses[35]. Il arriva à Alep au moment-même où Abū l-Hayǧāʾ parvenait à proximité de la ville. Manṣūr ibn Luʾluʾ le fit monter à la citadelle et lui demanda d'expédier de là une lettre par pigeon voyageur à al-Ḥākim. Il demanda à ʿAlī ibn Ḥaydara de sortir au plus vite à la rencontre d'Abū l-Hayǧāʾ et des hommes qui étaient avec lui. ʿAlī ibn Ḥaydara s'empressa de les (attaquer), au moment où ils allaient s'asseoir pour prendre leur repas. A son arrivée, les Banū Kilāb se dispersèrent selon ce qui avait été secrètement fixé entre Manṣūr ibn Luʾluʾ et eux. Abū l-Hayǧāʾ fut mis en déroute, ses tentes furent pillées, et tout ce qu'il avait avec lui fut pris. Il s'en retourna en direction de Mélitène et demanda à l'empereur Basile l'autorisation de revenir dans sa capitale. L'empereur s'irrita contre lui, usa de dissimulation à son égard et se disposa à l'expulser de son pays. Ibn Luʾluʾ en fut informé et demanda à l'empereur de le laisser revenir résider dans sa capitale afin qu'il ne passât pas dans le pays des musulmans, n'y fût point rejoint par d'autres hommes et ne lui fût plus nuisible. L'empereur autorisa alors Abū l-Hayǧāʾ à revenir à Constantinople; il fut bienfaisant envers lui et lui accorda des faveurs. Celui-ci y resta jusqu'à sa mort[36].

[33] Bāḏ, chef kurde, fondateur de la dynastie des Marwanides. Il s'empara, à la fin du Xe siècle, de Mayyāfāriqīn, Āmid, Nisibe et Aḫlāṭ. Sa sœur épousa Marwān, un meunier qui donna son nom à la dynastie car ce furent leurs trois fils, Abū ʿAlī al-Ḥasan, Abū Manṣūr Saʿīd (et non Aḥmad comme ici) Mumahhid al-Dawla et Naṣr al-Dawla qui furent successivement maîtres du Diyār Bakr. Voir «Marwānides», *E.I.2* (C. Hillenbrand). Saʿīd ibn Marwān avait épousé la fille de Saʿd al-Dawla, Sitt al-Nās, en 386/25 janvier 996 - 13 janvier 997 (Canard, *Hamdanides*, 577). Protégé de Byzance, il avait reçu le titre de magistre (sur cette dignité, voir Oikonomidès, 294); à cette époque, il s'agit d'une dignité élevée, parfois accordée aux princes des territoires frontaliers d'Orient.

[34] Le terme Maghrébins est utilisé par Yaḥyā pour désigner les Fatimides.

[35] Ibn al-ʿAdīm, I, 199, mentionne l'arrivée à Alep non pas d'un mais de deux chefs: ʿAlī ibn ʿAbd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, et Abū Saʿāda al-Qāʾid, gouverneur de Tripoli.

Quant à ʿAlī ibn ʿAbd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, Ibn Luʾluʾ le renvoya d'Alep et il revint à Tripoli[37], ainsi que ceux qui étaient venus avec lui. Les Banū Kilāb supplièrent alors Manṣūr ibn Luʾluʾ de (leur accorder) les *iqṭāʿ* et les bienfaits selon son engagement et sa promesse; mais celui-ci les renvoya à plus tard. Alors ils se rendirent maîtres du pays d'Alep, combattirent Ibn Luʾluʾ, et l'empêchèrent absolument de bouger. Comme il était incapable de s'opposer à eux, il leur manifesta son désir d'améliorer les relations entre eux et lui. Il invita leurs émirs et leurs chefs à venir à Alep pour leur offrir un repas et leur signer les *iqṭāʿ*. Vinrent environ sept cents hommes dont tous les émirs des Banū Kilāb ainsi que les plus importants et les plus valeureux (membres de la tribu). Ibn Luʾluʾ ordonna de leur préparer un repas et de disposer une natte pour les (attirer) auprès de lui. Une fois dans son palais, ils lui réclamèrent de commencer par régler leur affaires en mettant fin[38] à leur inquiétude au sujet de la signature (des *iqṭāʿ*). Mais lui les fit tous arrêter sur le champ et ordonna de les passer au fil de l'épée. Il en fit immédiatement tuer un certain nombre, envoya leurs émirs à la citadelle où il les emprisonna, séparés les uns des autres et chargés de fer, et fit mettre les autres dans les prisons (de la ville). Ceci eut lieu le samedi 28 ḏū l-qaʿda de l'an 402/21 juin 1012. Les derniers Bédouins s'enfuirent, avec leurs tentes, des environs d'Alep[39].

Les Arabes[40] qui avaient été arrêtés restèrent deux ans en prison. Ibn Luʾluʾ fit tuer un certain nombre de leurs notables, et beaucoup d'entre eux moururent de pénurie et de misère. De certains, il fit ses protégés et les libéra en šawwāl de l'an 403/15 avril - 13 mai 1013. Parmi tous les émirs incarcérés dans la citadelle se trouvait Ṣāliḥ ibn Mirdās[41]. Lors de ses fréquents moments de beuverie et d'ivresse, Manṣūr ibn Luʾluʾ se proposait d'infliger un châtiment à cet homme qu'il haïssait en raison de sa verve[42] et de sa bravoure. Ṣāliḥ ibn Mirdās conçut le projet de disjoindre une pierre du mur de sa prison. Il la descella, puis il arracha les pierres les unes après les autres, au fil des jours, au point d'obtenir une ouverture par laquelle il pourrait sortir. L'un des deux anneaux de la chaîne qu'il avait aux pieds l'en empêcha et il le brisa[43]. Mais il lui fut difficile de dégager l'autre pied, alors il attacha la

[37] Peu après, al-Ḥākim, mécontent des agissements d'Ibn Ḥaydara, lui fit couper la tête, voir Bianquis, *Damas*, 312.

[38] Nous proposons de lire *yuzīḥa* au lieu de *yurīḥa*.

[39] Sur l'arrestation des Banū Kilāb par Ibn Luʾluʾ, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 201-202; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi, Canard, *Hamdanides*, 711-712; Zakar, 48-50; Felix, *Byzanz*, 63; Bianquis, *Damas*, 313.

[40] C'est-à-dire les Arabes Bédouins.

[41] Sur Ṣāliḥ ibn Mirdās, voir «Mirdās», *E.I.*2 (Th. Bianquis); Zakkar, 86 s.

[42] Alors que le texte signifie sa malveillance, nous avons choisi de traduire d'après la variante 67 qui donne la même version qu'Ibn al-ʿAdīm, I, 202, correspondant à l'image laissée par l'émir des Banū Kilāb.

chaîne à sa ceinture. Il sortit par cette brèche pendant la nuit et se jeta du haut de la citadelle vers l'extérieur, la nuit du vendredi 1er muḥarram de l'an 405/ 2 juillet 1014. Il marcha toute la nuit et, lorsque se leva le jour, il se cacha dans une grotte du Ǧabal Ǧawšān[44]. On multiplia les recherches et les enquêtes à son sujet, mais on n'obtint aucune information. Il atteignit le campement de sa tribu à laquelle il se joignit et qui fut réconfortée par sa délivrance[45]. Six jours après sa fuite, il captura un *ġulām* d'Ibn Lu'lu' auquel celui-ci avait donné l'épée que Ṣāliḥ portait le jour où il avait été arrêté. Ce dernier lui réclama son épée et la reprit. Les autres (membres) de sa tribu des Banū Kilāb le rejoignirent et il en acquit plus de force. Il les regroupa et tous se soumirent à lui. Il établit ses campements à proximité d'Alep et la guerre s'engagea entre lui et Ibn Lu'lu'[46]. Un des compagnons d'Ibn Lu'lu' fit une sortie avec un certain nombre de *ġulām* le jeudi 5 ṣafar/5 août 1014. Il attaqua les Arabes (bédouins), pilla une grande quantité de bagages dans les campements, captura cinquante individus, hommes, femmes, enfants, et revint à Alep le jour-même. Ibn Lu'lu', abusé par ce (succès), rassembla ses troupes et contraignit ceux qu'il put (recruter) parmi la populace et la racaille, parmi les chrétiens et les juifs[47], à marcher avec lui jusqu'au territoire de Tell Ḥāṣid[48] pour combattre Ṣāliḥ. Il sortit après le coucher du soleil la nuit du jeudi 12 ṣafar de l'année susdite/12 août 1014. Ses deux frères, Abū l-Ǧayš et Abū Sālim, fils de Lu'lu', partirent avec lui. Lorsque le jour se leva, il se porta à la rencontre des Arabes (bédouins) et le combat s'engagea entre eux. Ses deux frères, et un certain nombre de ceux qui étaient avec eux, furent mis en déroute et se replièrent en toute hâte sur Alep. Ceux qui étaient restés (sur place) furent à leur tour vaincus et passés au fil de l'épée. Environ deux mille hommes furent tués. Manṣūr ibn Lu'lu', Sālim ibn Mustafād[49] et un certain nombre de chefs importants et de *ġulām* furent capturés. Entre le moment où Ṣāliḥ s'était évadé de la prison d'Ibn Lu'lu' et le moment où celui-ci fut capturé, il s'était écoulé quarante et un jours[50].

Abū l-Ǧayš ibn Lu'lu' et Ṣāliḥ échangèrent une correspondance au sujet de Manṣūr, frère d'Abū l-Ǧayš. Après de longs pourparlers, il fut fixé qu'il se-

[44] Montagne située à l'ouest d'Alep et dominant l'agglomération, voir Yāqūt, II, 216; Cahen, *Syrie*, 155.

[45] Sur Ṣāliḥ ibn Mirdās et son évasion, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 202-203; al-ʿAẓīmī, 322; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 712; Zakkar, 51-52; Felix, *Byzanz*, 63-64; Bianquis, *Damas*, 314 s.

[46] Traduction selon la variante 89.

[47] Sur l'enrôlement d'hommes du peuple, ainsi que de *ḏimmi* qui en principe n'avaient pas le droit de porter les armes, voir A.-M. Eddé et F. Micheau, «Sous les murailles d'Alep: assaillants et défenseurs de 351/962 à 658/1260», dans *Le combattant au Moyen Age. Actes du XVIIIe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Montpellier, 1987*, s.l., 1991, 70.

[48] Localité située au sud-est d'Alep, au-delà du village de Ǧibrīn, voir Ibn al-ʿAdīm, I, 204; peut-être appelée aujourd'hui Tell Ḥaṣil, voir Dussaud, carte X, C1.

rait remis à Ṣāliḥ cinquante mille dinars comptant, cent vingt livres (*raṭl*) d'Alep d'argent en vaisselle et cinq cents pièces d'étoffes de différentes sortes et que Manṣūr ibn Luʾluʾ libérerait tous les Banū Kilāb qui étaient emprisonnés et retenus en son pouvoir, ainsi que leurs femmes. Il fut également stipulé qu'il répudierait les deux femmes des Banū Kilāb qu'il avait épousées après avoir arrêté ces derniers[51]. Ṣāliḥ obtint[52] que Manṣūr ibn Luʾluʾ lui accordât sa fille en mariage, concédât en *iqṭāʿ*, à lui ainsi qu'aux Banū Kilāb, la moitié du pays d'Alep et ne satisfasse aucune de leur supplique sans une lettre de Ṣāliḥ. Quand l'accord fut fixé entre eux, Ṣāliḥ libéra Manṣūr ibn Luʾluʾ qui entra à Alep le samedi 22 ṣafar de l'an 405/22 août 1014 et reprit son émirat. Chacun des Arabes revendit les captifs qui étaient tombés entre ses mains (au meilleur prix) qui s'offrait à lui. Ibn Luʾluʾ, après son arrivée à Alep, ne respecta pas ce qui avait été convenu avec Ṣāliḥ, (refusant) de lui concéder ainsi qu'aux Banū Kilāb la moitié du pays d'Alep et de lui accorder sa fille en mariage. Alors Ṣāliḥ reprit la guerre contre lui, empêcha les habitants d'Alep de bouger et interdit que des vivres et d'autres (marchandises) soient introduites dans la ville[53]. Ibn Luʾluʾ demanda à l'empereur Basile de lui apporter le concours de fantassins qu'il utiliserait pour combattre les Bédouins. Celui-ci envoya mille Arméniens et, grâce à eux, Ibn Luʾluʾ remporta la victoire sur les Arabes. Ṣāliḥ écrivit à l'empereur, fit acte de soumission envers lui et énuméra les gestes de trahison qu'il avait subis, une fois encore, de la part d'Ibn Luʾluʾ alors que lui-même avait été victorieux et lui avait laissé la vie sauve. L'empereur, ayant appris que les propos de Ṣāliḥ étaient exacts, rappela les fantassins qu'il avait envoyés à Ibn Luʾluʾ pour l'aider et lui recommanda de respecter l'accord conclu avec Ṣāliḥ. Ceci affaiblit davantage encore la position d'Ibn Luʾluʾ, tandis que Ṣāliḥ fut réconforté par la bienveillance manifestée à son égard par l'empereur. Il envoya son fils dans sa capitale pour prouver qu'il lui offrait sa soumission et que son allégeance était sincère[54].

Ibn Luʾluʾ eut peur de s'opposer à Ṣāliḥ et rendit Fatḥ, l'un de ses compagnons et le commandant de la citadelle, responsable de tout ce qui arrivait, (l'accusant) d'avoir manqué de vigilance et fait preuve de négligence dans la surveillance de Ṣāliḥ. Alors il l'intimida, le menaça et décida de le renvoyer de la citadelle et d'en remettre la charge à un autre[55]. Quand Fatḥ apprit de manière sûre[56] la décision d'Ibn Luʾluʾ, il prit peur et craignit que sa colère ne

[51] Ibn al-ʿAdīm, I, 202 et Ibn al-Aṯīr, IX, 160 ne parlent que d'une femme: Ṭarūd, la cousine et épouse de Ṣāliḥ ibn Mirdās; Manṣūr avait contraint celui-ci à la répudier pour l'épouser lui-même.

[52] Traduction conjecturale: ni l'édition ni la variante 6 ne donnent un sens satisfaisant.

[53] Sur ces événements, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 205-207; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi Zakkar, 53-55; Felix, *Byzanz*, 64-65; Bianquis, *Damas*, 316-317.

[54] Sur ces événements, voir Zakkar, 55; Felix, *Byzanz*, 65. Yaḥyā, écrivant à Antioche, rapporte des informations que ne possédait pas Ibn al-ʿAdīm sur les relations de l'empereur avec les maîtres de la Syrie du Nord.

s'abattît sur lui. Il se mit d'accord avec un certain nombre d'hommes dignes de confiance et de compagnons qui étaient avec lui dans la citadelle pour se révolter contre Ibn Luʾluʾ. Ils firent sonner les trompettes et battre les tambours du haut de la citadelle dans le dernier tiers de la nuit, avant l'aube du samedi 24 rağab de l'an 406/7 janvier 1016. Ils poussèrent des cris de ralliement en faveur d'al-Ḥākim et de Ṣāliḥ: «Al-Ḥākim le Victorieux! Ṣāliḥ le Victorieux!». Manṣūr ibn Luʾluʾ pensa que Ṣāliḥ était déjà arrivé dans la citadelle et que la cité lui avait été enlevée. Il sortit immédiatement et, avec lui, ses deux frères, ses enfants et les *ġulām* qui le suivaient; enfourchant leurs montures, ils fuirent Alep en direction du pays des Rūm pour chercher refuge auprès de l'empereur Basile. La citadelle fut pillée ainsi que la demeure d'Ibn Luʾluʾ, les maisons de ses frères habitant Alep, et celles d'un certain nombre de chrétiens et de juifs. Ibn Luʾluʾ et ceux qui l'accompagnaient entrèrent à Antioche[57]. Fatḥ se rendit maître d'Alep et il demanda à ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf[58], gouverneur d'Apamée, d'accourir avec ses hommes à Alep afin de lui apporter un renfort. Al-Ḍayf se hâta de répondre et arriva à Alep. Il s'installa dans la demeure d'Ibn Luʾluʾ située dans la ville, alors que Fatḥ continuait à demeurer dans la citadelle. Il fit sortir d'Alep toutes les femmes d'Ibn Luʾluʾ, celles de ses frères ainsi que leurs enfants, et les remit à Ṣāliḥ pour qu'il les envoyât à Ibn Luʾluʾ. Ṣāliḥ les conduisit à son campement. Il garda la fille de Manṣūr ibn Luʾluʾ dont il avait été convenu qu'elle lui serait accordée pour épouse et il consomma le mariage; il envoya les autres femmes à Ibn Luʾluʾ. Il prit possession de toutes les régions et de tous les domaines (*ḍiyāʿ*) dont il avait été fixé avec Ibn Luʾluʾ qu'ils lui seraient remis.

L'empereur ordonna au catépan d'Antioche[59] de bien recevoir Manṣūr ibn Luʾluʾ, de l'honorer et de ne diminuer en rien la considération et le respect qui étaient de règle à l'époque de son émirat à Alep. Il lui accorda, ainsi qu'à ses hommes à gages (*ağriyāʾ*) et à ses parents, de larges subsides. Il prescrivit au catépan d'Antioche d'inscrire sous le nom d'Ibn Luʾluʾ tous ses *ġulām*, ses compagnons et les autres soldats de l'armée des musulmans qui viendraient lui demander sauvegarde, et de les (compter) comme étant dans sa troupe et à son service. Il inscrivit sous son nom sept cents *ġulām*, cavaliers et fantassins, auxquels il alloua des pensions et des subsides qui étaient versés chaque mois par le Trésor impérial. L'empereur interdit tout voyage et tout commerce entre l'ensemble de son pays et un point quelconque des régions de Syrie et d'Égypte. Ṣāliḥ ibn Mirdās lui demanda d'autoriser ses compagnons à faire du commerce, et l'empereur les autorisa à l'exclusion de tous les autres. L'empereur fit venir Abū l-Ğayš et Abū Sālim, les fils de Luʾluʾ, ainsi

[57] La variante 42 précise que c'était le 25 rağab.

[58] Sur ce gouverneur fatimide, voir Bianquis, *Damas*, 321 et n. 1.

[59] On ne connaît pas le nom du catépan d'Antioche à cette époque, voir Felix, *Byzanz*, 66 n. 71; *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114, qui donne la liste des catépans d'Antioche.

qu'Abū l-Ġanā'im et Abū l-Barakāt, les fils de Manṣūr ibn Lu'lu'; il leur accorda des dignités et leur conféra des charges importantes, puis les renvoya auprès de Manṣūr. A celui-ci il concéda un immeuble à Antioche pour qu'il en perçoive les revenus et, à l'extérieur de la ville, le domaine appelé Sīḥ Laylūn[60]. Manṣūr en fit restaurer la forteresse et s'y transporta pour obtenir plus facilement les informations dont il avait besoin sur les affaires d'Alep. A cette époque, l'empereur ordonna de consolider la citadelle d'Antioche[61]. Une fois ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf, gouverneur d'Apamée, arrivé à Alep, des troupes de Maghrébins le rejoignirent, et il prit à Fatḥ, qui avait la charge de la citadelle, l'argent avec lequel il les paya. Les Hamdanides et les Maghrébins convinrent de faire une sortie contre le campement de Ṣāliḥ ibn Mirdās et les campements des Arabes (bédouins), afin de les piller et de s'en emparer. Ṣāliḥ leur écrivit pour les assurer de sa parfaite obéissance. Quant aux campements des Arabes (bédouins), ils se déplacèrent en direction de Qinnasrīn. Les Maghrébins sortirent avec l'intention de prendre les litières où se trouvaient les femmes. Ils s'affrontèrent pendant longtemps. Puis les Bédouins chargèrent les Maghrébins, les mirent en déroute, tuèrent un certain nombre de leurs notables et remportèrent la victoire. A partir de ce moment-là, les Maghrébins renoncèrent à convoiter et à menacer les Bédouins.

Al-Ḥākim conféra à Fatḥ le titre de Mubārak al-Dawla, à ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf celui de Sadīd al-Dawla et à Ṣāliḥ ibn Mirdās celui d'Asad al-Dawla. Il offrit à Fatḥ de lui donner, en échange de la remise d'Alep et de sa citadelle, Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth en *iqṭāʿ* pour la durée de sa vie, ainsi que tout ce qui était dans la citadelle. Fatḥ s'apprêtait à accepter, mais Ṣāliḥ lui écrivit, lui conseillant de rester dans la citadelle alors que lui-même serait à l'extérieur d'Alep, de chasser les Maghrébins de la ville et de se mettre tous deux d'accord pour repousser tous ceux qui jetteraient leur dévolu sur la ville, de quelque côté que ce fût. Fatḥ s'y employa, mais les habitants d'Alep en eurent vent et se rassemblèrent au pied de la citadelle, disant: «Nous ne voulons que les Maghrébins et n'avons aucun désir des Bédouins». Une sédition (*fitna*) éclata. Sadīd al-Dawla al-Ḍayf demanda à al-Ḥākim de lui fournir des troupes, afin qu'il fût de force (à lutter) contre Ṣāliḥ ibn Mirdās. Tous les gouverneurs de Syrie lui envoyèrent des hommes; arrivèrent aussi Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ[62] avec sa tribu d'Arabes (bédouins), et Sinān ibn Sulaymān[63], émir des Kalbites, également avec sa tribu. Ils s'installèrent aux environs d'Alep. Al-Ḥākim envoya (un messager) à al-Fatḥ pour l'en-

[60] Ou Šīḥ Laylūn: village situé dans le Ǧabal Laylūn; sur cette montagne, entre Antioche et Alep, voir Yāqūt, V, 34; Dussaud, 223; Honigmann, 109 n. 2, qui suggère d'identifier Šīḥ Laylūn à Šīḥ al-Dayr.

[61] Sur la révolte de Fatḥ et la fuite de Manṣūr ibn Lu'lu' à Antioche, cf. les récits proches d'Ibn al-ʿAdīm, I, 208-210 et d'al-ʿAẓīmī, 322; le récit différent et plus détaillé d'Ibn al-Aṯīr, IX, 161. Voir aussi Zakkar, 55-58; Felix, *Byzanz*, 65-67; Bianquis, *Damas*, 317-318.

jôler et lui promettre bienfaits et faveurs; il ajouta à son titre de Mubārak al-Dawla ceux de Saʿd al-Dawla[64] et de ʿIzz al-Dawla; il usa de flatterie[65] à l'égard des compagnons de Fatḥ qui lui conseillèrent de remettre la citadelle. Il accepta d'en descendre et de la remettre à Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf. Il prit tout ce qui s'y trouvait: argent, vaisselle d'or et d'argent et autres objets précieux ainsi que les armes et tout ce qu'il put emporter. Toute l'armée partit avec lui. Il s'éloigna en direction de Tyr et y resta jusqu'à l'époque d'al-Ẓāhir ibn al-Ḥākim. Il en fut chassé pour avoir été accusé[66] (de fomenter) une révolte après s'être vu, tout au long de cette période, soutiré[67] tout l'argent qu'il possédait et (contraint) de vendre petit à petit ce qui lui appartenait. On lui prit le montant de chaque chose (vendue) l'une après l'autre, à titre d'emprunt pour le paiement des troupes. Il fut transféré au gouvernement de Jérusalem[68], et on lui retira Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth. Il y resta un certain temps, puis il fut destitué, et renvoyé à Tyr où il mourut dans le dénuement. Après que Fatḥ eut quitté Alep, al-Ḥākim investit ʿAzīz al-Dawla Fātik[69], *ġulām* de Waḥīd, lui conféra le titre d'Amīr al-Umarā' et l'envoya à Alep où celui-ci entra le dimanche au commencement de ramaḍān de l'an 407/début février 1017, et Sadīd al-Dawla al-Ḍayf quitta la ville[70].

Les Maghrébins se rendirent, par deux fois, au couvent de Siméon l'Alépin[71]. Ils tuèrent ou capturèrent les moines et les autres chrétiens qui s'y trouvaient[72].

Les relations entre ʿAzīz al-Dawla et Ṣāliḥ ibn Mirdās s'améliorèrent. ʿAzīz al-Dawla écrivit à l'empereur Basile pour lui offrir soumission et allégeance. Il supprima la mention de son titre dans la correspondance qu'il entretenait avec lui et avec les gouverneurs des Rūm qui étaient ses voisins. Il obtint de l'empereur la permission de commercer avec le pays des Rūm qui lui était contigu et il en tira avantage[73] auprès d'al-Ḥākim. Il se rendit maître d'Alep et de toutes les régions qui en dépendent. Il renvoya les gouverneurs (nommés par) al-Ḥākim et en investit d'autres en son nom propre[74].

[64] Saʿīd al-Dawla dans le ms. C (variante 87) comme dans Ibn al-ʿAdīm, I, 214.

[65] Traduction selon la variante 88 (correction de R).

[66] Traduction selon la variante 92 (correction de R).

[67] Traduction selon la variante 93.

[68] D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 154, al-Ḥassān l'attaqua et lui prit trente mille dinars.

[69] D'origine arménienne, ancien mamelouk de Banğūtakīn, voir Ibn al-ʿAdīm, I, 216; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129.

[70] Sur l'entrée d'Alep dans la mouvance fatimide, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 213-216; al-ʿAẓīmī, 322; Ibn al-Aṯīr, IX, 161; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129. Voir aussi Zakkar, 56-60; Felix, *Byzanz*, 69-70; Bianquis, *Damas*, 319 s.

[71] Sur ce monastère et son histoire, voir G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, t. 1, Paris, 1953, 223-276; J. Nasrallah, «Le couvent de Saint-Siméon l'Alépin, témoignages littéraires et jalons sur son histoire», *Parole de l'Orient*, 1 (1970), 317-356.

[72] Nous avons traduit selon la variante 3 qui omet les deux mots *wa šuyūḫ al-dayr*, mal insérés dans la phrase et dont le sens n'est pas clair. En effet, *šuyūḫ al-dayr* (au pluriel comme dans l'édition) pourrait signifier les anciens du couvent, *šayḫ al-dayr* (au singulier

En l'an 407/10 juin 1016-29 mai 1017, l'un des chefs des Bulgares, appelé Aaron, assaillit leur roi al-Qumṭūriyās[75], *ġulām* de Samuel, le tua et s'empara du royaume des Bulgares. Aaron était au nombre de ceux dont les ancêtres avaient auparavant régné sur eux[76]. Il entra en correspondance avec l'empereur Basile et lui écrivit pour lui offrir obéissance et allégeance, et l'assurer qu'il agirait dans le royaume dont il s'était emparé d'une manière qui le satisferait et qu'il ne commettrait aucune chose que celui-ci réprouverait. Il resta au pouvoir une seule année et fut tué lui aussi de la main de l'un de ses compagnons[77]. Les chefs des Bulgares écrivirent à l'empereur Basile pour se soumettre à lui, lui exprimer leur désir qu'il prît possession des forteresses et des pays qui étaient entre leurs mains et lui demander l'autorisation de se rendre auprès de lui et d'agir selon ses ordres. Alors l'empereur alla en Bulgarie, en šawwāl de l'an 408/20 février - 20 mars 1018. Il y fut accueilli par tous les chefs. On lui amena aussi la femme[78] et les enfants d'Aaron, le roi des Bulgares. L'empereur prit possession de leurs forteresses, se montra bienfaisant envers eux et accorda à chacun une dignité conforme à son mérite. Il conserva les forteresses (les plus) solides, y investit des Rūm comme gouverneurs, et fit démanteler les autres. Il régla les affaires de la Bulgarie et y établit des *basilikoi*[79], qui étaient chargés de l'ensemble des affaires financières (*al-aʿmāl wa l-amwâl*). Le royaume des Bulgares fut annexé à l'empire des Rūm et l'empereur l'érigea en catépanat[80]. Ceci eut lieu dans la quarante-quatrième année du règne de l'empereur[81]. Celui-ci revint à Constantinople. Il fit épouser[82] des fils de Rūm aux filles des Bulgares et des fils de Bulgares aux filles des Rūm; en unissant les uns aux autres, il fit ainsi cesser les haines anciennes qui existaient entre eux[83]. Par la suite il leur arriva des choses nouvelles que nous exposerons à leur place[84].

[75] Ou Comitopoule, c'est-à-dire l'un des quatre fils du comte Nicolas, gouverneur de Macédoine, dont le plus jeune, Samuel, prit la couronne de Bulgarie et mourut en 1014. Son fils et successeur, Gabriel, fut assassiné l'année suivante par son cousin germain, Jean Vladistlav, fils d'Aaron. Yaḥyā fait sans doute allusion à cet événement, mais en confondant Jean Vladistlav avec son père Aaron et en faisant du roi Gabriel un *ġulām* (au lieu du fils) de Samuel.

[76] Cette affirmation s'explique sans doute par l'erreur commise faisant du roi assassiné un simple *ġulām*, et non un membre de la famille royale.

[77] Jean Vladistlav fut tué lors du siège de Dyrrachion début 1018. L'information rapportée ici par Yaḥyā s'applique exactement à Gabriel et non à Jean Vladistlav.

[78] C'est-à-dire Marie de Bulgarie, la veuve de Jean Vladistlav.

[79] C'est-à-dire des fonctionnaires financiers impériaux.

[80] Un catépanat correspond au XIe siècle à une région frontalière placée sous un chef militaire, le *katépanô*, voir H. Ahrweiler, «Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IXe-XIe siècles», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 84 (1960), 64-67, réimpr. dans *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, London, Variorum Reprints, 1971.

[81] La variante 32 ajoute «c'était en l'année 1330, c'est-à-dire 409/20 mai 1018-8 mai 1019».

Al-Ḥakim se promenait sans cesse à cheval, de nuit comme de jour, sans trêve ni repos, ne laissant qu'un groupe limité d'intimes l'accompagner. Il lui vint une idée insensée, en contradiction avec l'ascétisme qu'il affichait: alors qu'il se rendait une nuit dans l'un des *sūq* de Miṣr, un vieil homme, débauché et dépravé, connu sous le nom d'al-Raǧǧāǧ, s'avança vers lui. Al-Ḥākim lui dit: «Montre-moi ta lune», et (le vieux) découvrit son anus. Al-Ḥākim ordonna à l'un de ses écuyers noirs de sortir son membre viril et de le pénétrer devant lui et en présence de tous ceux qui étaient là. Ce «merdeux» implorait al-Ḥākim à cause de la douleur qu'il prétendait ressentir, et l'adjurait d'ordonner au Noir qui était sur lui de le traiter avec douceur et de cesser de lui faire violence. Mais al-Ḥākim se moquait de ses cris et en était ravi. Après avoir fait durer la chose quelque temps, il arrêta.

Al-Ḥākim tomba malade et, trop faible pour monter à cheval, il prit une litière dans laquelle il se tenait assis ou couché et que portaient quatre des écuyers dont il avait fait ses protégés, parcourant (ainsi la ville) nuit et jour. Quand il fut remis de sa maladie et que les forces lui revinrent, il reprit son habitude de monter un âne et de se mêler aux gens du peuple. Tous ceux qui avaient une supplique à lui (adresser)[85] venaient le trouver pour lui demander ce qu'ils voulaient et lui réclamer la faveur qu'ils souhaitaient[86]. A celui dont al-Ḥākim décidait de satisfaire la supplique, il prescrivait le jour où il pourrait le rencontrer à nouveau ainsi que le lieu où il aurait à l'attendre. Il apportait dans sa manche, à l'intention de chacun de ceux qui lui avaient présenté une supplique, le billet à ordre, le diplôme ou le rescrit qu'il avait demandé et qui lui donnerait satisfaction; il le lui remettait de sa propre main au jour et à l'endroit qu'il lui avait fixés. Il ordonna et prescrivit que le nombre de lignes des requêtes qui lui étaient remises fût impair et que celui qui lui présentait ses salutations ou une supplique se tînt uniquement[87] à sa droite[88]. Al-Ḥākim laissa pousser ses cheveux jusqu'aux épaules, refusant de les couper et de tailler ses ongles. Il remplaça ses habits de laine blanche par des noirs et son turban bleu par un noir. Il se mit à porter le même vêtement pendant une période si longue que celui-ci était feutré et collé sous l'effet continuel de la sueur qui l'imprégnait et de la poussière qui le recouvrait. Sans cesse, il parcourait les lieux déserts et les mornes plaines, se rendait sur le mont al-Muqaṭṭam[89], s'isolait des écuyers qui étaient avec lui, les laissant très loin en arrière; après une longue marche solitaire jusqu'au lieu qu'il voulait atteindre, il revenait à l'endroit où l'attendaient les écuyers. On dit que, lorsqu'il s'isolait (ainsi) dans la montagne, il implorait Dieu — qu'Il soit exalté! — de

[85] Traduction, à partir du mot suivant, de l'addition donnée dans la variante 45.

[86] Nous proposons de lire *mā arāda* au lieu de *mān arāda*.

[87] Tel est, dans ce contexte, le sens de l'adverbe *ḫāṣṣatan*; cette signification non classique a été établie par S. Kussaym, «Contribution à l'étude du moyen arabe des Coptes. L'adverbe ẖāṣṣatan chez Ibn Sabbāʿ», *Le Muséon*, 80 (1967), 153-209.

s'entretenir avec lui et de se révéler à lui comme il s'était entretenu avec Moïse et les autres prophètes et s'était révélé à eux. Son état n'était pas très éloigné de celui de Buḫtanaṣṣar, roi de Babylone[90], dont Daniel, le Prophète véridique, a dit: «Il eut son habitation dans les déserts, tout comme les bêtes sauvages; ses ongles poussèrent et devinrent semblables aux serres de l'aigle; sa chevelure devint longue comme celle du lion[91]», et cela en châtiment pour avoir détruit le Temple du Seigneur à Jérusalem[92].

La raison pour laquelle il souhaitait toutes ces actions étonnantes et contradictoires qu'il avait en vue, qui[93] se présentaient à lui et qu'il accomplissait les unes après les autres, est — encore que cela soit en dehors de notre propos historique — une sorte de mauvaise complexion morbide[94] dans son cerveau qui, depuis sa jeunesse, provoquait chez lui une espèce de mélancolie (*mālanḫūliyā*[95]) et une corruption de l'esprit. En effet, il est reconnu dans l'art de la médecine que des fantasmes peuvent se présenter à ceux qui sont atteints par cette maladie; ils s'imaginent des choses (étranges) et extravagantes; aucun d'entre eux ne met en doute la réalité de toutes les actions qu'il conçoit[96]; personne ne peut l'en détourner ni l'en dissuader. Il arrive que certains croient être prophètes et que, souvent, d'autres imaginent être Dieu lui-même — qu'Il soit exalté! Il y a, chez certains d'entre eux, une confusion manifeste dans les propos, leur trouble est tel que celui qui les voit et leur parle découvre leur état et n'a plus, dès le premier instant, aucun doute à leur sujet. Mais il arrive que, chez l'un d'entre eux, l'incohérence des propos soit dissimulée et que ces fruits de l'imagination et ces idées perverses lui viennent à propos de choses dissimulées aux gens du peuple; aussi l'image qu'il leur présente est celle d'un être sensé; ils en ont une bonne opinion et le considèrent comme un homme de grand mérite. Mais si, au fil du temps, ils en acquièrent une bonne connaissance, la déficience[97] (de son esprit), jusque-là cachée, leur devient patente. Telle est l'image (présentée par) l'état d'al-Ḥākim: la déficience (de son esprit) était patente à qui vivait depuis longtemps en sa compagnie. Mais, à ceux qui (se trouvaient) loin d'al-Ḥākim, ce sont ses actions qui rendaient sa déficience manifeste. Un fait indiquerait la nature véritable de la maladie à laquelle il était en proie, à savoir que, dans sa

[90] C'est-à-dire Nabuchodonosor II, qui régna de 605 à 562 av. J.C. Il conquit Jérusalem en 586 et déporta les Juifs à Babylone.

[91] Le chapitre 4 du livre de Daniel relate la folie et la conversion du roi Nabuchodonosor, événement ignoré par la documentation babylonienne. La citation donnée par Yaḥyā (Daniel 4, 29-30) est proche de la version grecque de Théodotion (éd. A. Rahlfs, Stuttgart, 1935) qui correspond exactement à la version arabe de la Polyglotte de Paris (Paris, 1629-1645).

[92] Yaḥyā établit ici un parallèle entre la destruction du Temple par Nabuchonodosor et la destruction de l'église de la Résurrection par al-Ḥākim. On notera, ici comme *infra*, 100, l'emploi de la forme syriaque (Ūrašalaym) pour désigner Jérusalem, alors que l'auteur emploie habituellement la forme arabe *Bayt al-Maqdis*.

[93] Traduction selon la variante 62.

[94] Traduction selon la variante 64.

jeunesse, il lui était survenu des convulsions dues à une complexion, mauvaise et sèche, dans son cerveau; or telle est la complexion des malades chez lesquels survient la mélancolie[98]. Pour l'en soigner[99], il fut nécessaire, entre autres traitements, de lui faire prendre des bains d'huile de violette afin d'humidifier (sa nature). De même, ses nombreuses insomnies ainsi que la passion de monter continuellement à cheval et d'errer constamment sont nécessairement provoquées par cette mauvaise complexion dont nous venons de parler. Abū Yaʿqūb Isḥāq ibn Ibrāhīm ibn Anasṭās[100] — que Dieu l'ait en sa miséricorde! — amena al-Ḥākim, lorsqu'il était à son service, à se permettre de boire du vin et d'écouter des chansons, (pratiques) dont il s'était auparavant abstenu et qu'il avait interdites à tous. Son naturel s'améliora, la complexion de son cerveau s'humidifia et son état physique se rétablit. Mais, quand mourut Abū Yaʿqūb, il interdit de nouveau de boire du vin et d'écouter des chansons, et il redevint tel qu'il était auparavant; son mal s'aggrava et son état évolua selon ce que nous avons décrit et que nous décrirons encore par la suite.

Un homme, habitant Acre, arriva de Syrie à Miṣr. Il portait le costume des émirs descendants du mahdī alide. Il s'installa dans le voisinage du palais d'al-Ḥākim, vendant de l'encre et des calames. Il ressemblait à al-Ḥākim; celui-ci s'arrêta près de lui et l'interrogea à son sujet. Il lui exposa qu'il était son frère, le fils d'une servante qui avait été chassée du palais, alors qu'elle était enceinte par le fait d'al-ʿAzīz bi-llāh, et lui avait donné le jour. De temps en temps, al-Ḥākim s'arrêtait délibérément auprès de lui pour s'entretenir avec lui. Il lui accorda des présents et lui procura de quoi assurer sa subsistance. Les habitants de Miṣr l'avaient surnommé le Sosie (*al-Šabīh*). Il resta constamment à l'endroit où il s'était installé, continuant à vivre ainsi jusqu'à la fin du règne d'al-Ḥākim. Quand ce dernier eut disparu, il fut arrêté et emprisonné un certain temps. Al-Ẓāhir le fit comparaître pour l'observer; celui-ci se plaignit de son état et lui adressa la parole en commençant ainsi: «Fils de mon frère». Al-Ẓāhir s'irrita contre lui et le renvoya en prison où il mourut peu de jours plus tard[1].

Al-Ḥākim prit comme vizir Quṭb al-Dawla ʿAlī ibn Ǧaʿfar ibn Falāḥ et lui conféra les titres de Wazīr al-Wuzarāʾ, Ḏū l-Riyāsatayn, al-Amīr al-Muẓaffar, Quṭb al-Dawla[2]. Il lui ordonna de se rendre dans la ville d'Alexandrie, de parcourir et d'inspecter les régions proches entourant la métropole[3].

[98] Traduction selon la variante 85.

[99] Traduction selon la variante 86.

[100] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *Kitāb ʿUyūn al-anbāʾ fī ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, éd. Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965, 544, lui consacre une brève notice: Abū Yaʿqūb Isḥāq ibn Ibrāhīm ibn Nasṭās ibn al-Ǧurayǧ, médecin chrétien, fut au service d'al-Ḥākim, fut nommé *raʾīs* de tous les médecins, et mourut sous le règne d'al-Ḥākim. Abū l-Ḥasan ʿAlī ibn Riḍwān lui succéda. D'après Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, 601-602, il serait mort en 397/27 septembre 1006 - 16 septembre 1007 à la suite d'une chute dans un réservoir d'eau, alors qu'il était complètement ivre.

Quand il fut de retour, al-Ḥākim le fit tuer[4]. Al-Ḥākim plaça le fils de son oncle, l'émir Abū Hāšim, auquel il avait donné le titre d'héritier présomptif de l'émir des croyants[5], à la direction d'une grande partie des affaires. L'émir Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir, qui avait alors la charge de tous les *dīwān* et de leur direction[6], était présent auprès d'al-Ḥākim, ainsi que les plus importants chefs des *dīwān*. On prenait leur avis chaque fois que nécessaire et il ne cessa d'en être ainsi jusqu'à la disparition d'al-Ḥākim.

En 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, arriva à Miṣr un propagandiste persan, du nom de Muḥammad ibn Isma'īl, surnommé al-Darazī[7]. Il se rendit auprès d'al-Ḥākim qui lui accorda bienfaits et faveurs. Il appela les gens à croire qu'al-Ḥākim était Dieu, le créateur des mondes et des créatures[8]. Il mena ouvertement sa propagande et révéla sa doctrine. Al-Ḥākim ne désavoua pas ses paroles. Et, ma foi, il est de fait que ses ancêtres, les califes alides, avaient, depuis qu'ils étaient apparus, prêché une doctrine qui n'était pas éloignée de cette croyance. A savoir qu'ils sont des dieux descendus sur terre sous des apparences humaines, une lumière divine, venue d'en-haut, descendant sur eux et se manifestant à toute époque et à tout moment sous forme d'une personne humaine. Le monde d'ici-bas et ses rois (reposent) entièrement sur eux; ils sont dans le monde qui n'est pas digne d'eux. Ils ont constamment celé leur doctrine à ceux qui s'opposaient à eux, mais à tout le reste du peuple des musulmans, ils ont révélé que celui d'entre eux qui détenait le pouvoir était l'imām, le calife d'Allāh sur la terre, sa preuve (*ḥuğğa*[9]) pour ses créatures, que l'imāmat était d'un rang supérieur à la prophétie, qu'il avait appartenu à Adam, s'était transmis à Noé, puis à Abraham et Moïse, puis à un Tel et un Tel, puis à Jésus, Muḥammad et 'Alī ibn Abī Ṭālib[10], puis de lui à son fils al-Ḥusayn, et ensuite, par une longue succession de descendants, à 'Abd Allāh le mahdī alide, qui est apparu au Maghreb, et, enfin, à ceux de ses descendants qui ont détenu le pouvoir après lui. C'est ainsi que chez eux le pouvoir se transmet sans discontinuité. (Ils affirment) que se lèvera parmi eux celui qui règnera sur l'univers habité tout entier, récapitulera (tout) pouvoir selon son jugement et conservera la royauté jusqu'à ce que Dieu ressuscite ceux qui sont dans les tombeaux. Quand vint le règne d'al-

[4] Sur les détails de cet assassinat, voir Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, t. VI, éd. S.D. al-Munağğid, Le Caire, 1961, 295 (qui le date du 9 šawwāl 409/18 février 1019); Ibn al-Ṣayrafī, 63; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 114.

[5] D'après Bianquis, *Damas*, 362, Yaḥyā est le seul à signaler cette nomination comme héritier présomptif, qui ne semble pas avoir annulé celle de 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās.

[6] Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir (et non Ẓāhir comme dans l'édition) al-Wazzān fut nommé vizir en ḏū l-ḥiğğa 409/10 avril - 8 mai 1019, voir Ibn al-Ṣayrafī, 64; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 114; il n'occupa qu'un temps ce poste sous al-Ḥākim, mais il lui fut de nouveau confié sous al-Ẓāhir, voir *infra*, 87 n. 25.

[7] Sur le mouvement druze, voir «Durūz», *E.I.*2 (M.G.S. Hogdson); S. De Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 vol.; Hogdson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*. Sur ce premier prédicateur druze, voir «al-

Ḥākim, celui-ci décida de révéler sa doctrine et de proclamer ce que ses ancêtres avaient tenu voilé et caché[11]. Il jugea bon de conduire progressivement les gens vers son dessein. Il suscita la frayeur dans tous les esprits par ses violents emportements et son empressement à verser le sang, car il n'épargnait pas la vie de celui qui avait commis un délit minime et de peu d'importance, à plus forte raison de celui qui avait commis un délit majeur et d'une gravité telle qu'il n'avait pas son pareil. Un certain nombre de gens, qui se proposaient de le rencontrer pour des affaires qui les y contraignaient, tombaient à terre, saisis de crainte et incapables de lui adresser la parole, lorsqu'il apparaissait devant eux. Les musulmans furent entraînés à lui prêter le serment d'allégeance et à renier[12] ceux de ses ancêtres auxquels il vouait aversion et malédiction, à savoir Abū Bakr, ʿUmar, ʿUṯmān, Muʿāwiya ibn Abī Sufyān, et d'autres encore[13]. (Cette attitude) lui tint à cœur et il se montra véhément pendant un certain temps. Mais peu après, il publia des édits (*siǧillāt*) qui furent lus (en public), prescrivant à chaque musulman d'afficher la croyance qu'il voulait et de proclamer sa vénération pour ceux de ces musulmans[14] auxquels il portait allégeance.

Al-Ḥākim fit fermer la porte de la salle d'enseignement (*maǧlis*) dans laquelle on enseignait leurs théories (*ʿulūm*) et faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans présents[15]. Un certain nombre de gens furent trompés par les concessions qu'il leur avait faites, pensant qu'elles (relevaient) d'une intention pure; aussi laissèrent-ils paraître qu'au fond de leur cœur ils se détournaient de (la doctrine) qu'il leur avait prêchée et qu'ils éprouvaient de la vénération pour ceux que lui haïssait. Un peu plus tard, il revint (à ses dispositions antérieures), fit rouvrir la salle d'enseignement et désavoua les concessions faites auparavant; il poursuivit ceux qui avaient pris ouvertement position et les fit tuer. Très peu de temps après, il leur permit à nouveau d'agir librement et selon leur préférence en matière de doctrine et de secte religieuse. Il se retourna contre les chrétiens et les juifs et les persécuta pour leur faire adopter la religion de l'islam. Ceux qui étaient trop faibles pour supporter ses violentes menaces et ses multiples emportements se soumirent. Mais, quelque temps après, lorsqu'il eut connaissance de leur conviction intime et de (leur désir) de s'y conformer, il leur concéda (le droit) d'émigrer dans le pays des Rūm et de revenir à leur religion. En effet, nombre de ses esclaves étaient des descendants de Rūm qui s'étaient convertis à l'islam pendant la persécution et étaient de ceux auxquels on prêtait l'intention de fuir vers le pays des Rūm. Il affranchit tous ses esclaves, les rendant maîtres

[11] Bryer, «The Origins», p. 69-70, donne une version anglaise des lignes qui précèdent.

[12] Traduction selon la variante 49.

[13] Sur la malédiction des ancêtres, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 468; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 54; Halm, 35 s.

[14] C'est-à-dire les ancêtres, comme l'indique la variante 54.

d'eux-mêmes, les laissant libres de disposer à leur gré de leur personne, des biens, des effets et des maisons qu'ils possédaient ou qu'ils avaient acquis. Il accorda cela à tous les chrétiens, à ceux qui s'étaient convertis à l'islam comme à ceux qui avaient conservé leur religion. Il mit fin à toute atteinte à leur personne, ainsi qu'aux biens et aux bagages en leur possession, comme nous venons de l'exposer. La *umma* placée sous son autorité fut stabilisée et il estima que la plupart de ses membres se plieraient aisément à (la doctrine) vers laquelle il les faisait incliner et se tourner; alors il pensa que le moment de parvenir à son but était proche. Il éprouva un ardent désir d'ascèse et d'abstinence; il renonça aux plaisirs charnels et se contenta, en matière de nourriture et de boisson, de ce qui est nécessaire pour soutenir le corps, sans excès ni démesure[16]; pour ses vêtements, (il ne prit) que de la laine et, pour monture, qu'un âne avec de vils harnachements de fer. Il se mêla aux gens du peuple (*ʿāmma*). Les hommes furent entraînés vers lui par la justice, par la suppression des impôts illégaux (*mukūs*[17]) et des prescriptions injustes, par les présents et les bienfaits abondants. Beaucoup furent abusés et conduits à se soumettre à lui et à rivaliser (dans leurs déclarations) d'allégeance. Ils imputaient les aspects les plus nobles à toutes les turpitudes qu'il accomplissait, tels meurtres, actes insensés et autres actions blâmables et leur donnaient toutes sortes d'interprétations. Ils alléguaient qu'en tout al-Ḥākim agissait selon des secrets cachés et des buts mystérieux et qu'il n'était pas donné aux êtres humains de les connaître et de parvenir à en savoir les mobiles[18].

Lorsqu'al-Darazī apparut et prêcha aux hommes sa doctrine, nombre de gens du bas peuple (*raʿāʾ*) répondirent favorablement[19]. Il suggéra à al-Ḥākim que beaucoup d'habitants de l'univers avaient à son sujet la même croyance que lui[20] et qu'ils (étaient convaincus) de ce qu'il avait prêché. Al-Ḥākim prêta une oreille attentive à ses propos et son affection pour lui l'emporta sur sa raison. Al-Ḥākim ordonna à al-Darazī d'exhorter les hommes par des lettres (*ruqāʿ*) dans lesquelles il les appellerait (à embrasser) sa doctrine. Alors al-Darazī écrivit une lettre (*ruqʿa*) aux chefs des *ġulām* turcs, les convoquant auprès de lui pour qu'ils prennent connaissance de la révélation qu'il avait reçue. Il écrivit également à Ḫatkīn, le grand propagandiste[21], à l'héritier présomptif des musulmans[22], à Muwaffaq fī l-Dīn ʿAmīd al-Muʾminīn, ainsi qu'à d'autres, les appelant à (adhérer) à sa doctrine. Ils montrèrent à al-Ḥākim (les lettres) qu'il leur avait écrites, l'interrogèrent sur leur contenu, et (lui demandèrent) si elles avaient été (écrites) sur son ordre. Al-Ḥākim désavoua ouvertement (ces lettres) constatant qu'ils en trouvaient la teneur excessive et exécrable[23].

[16] Traduction selon la variante 74.

[17] *Maks*, pl. *mukūs*, désigne les impôts supplémentaires, non conformes au droit coranique et considérés comme injustes par la population, voir «Maks», *E.I.*2 (W. Björkman).

[18] Allusion à l'attitude des propagandistes druzes qui voient dans les comportements d'al-Ḥākim «une sagesse extrême» que les hommes sont incapables de comprendre, voir J. Azzi, *Entre la raison et le prophète. Essai sur la religion des Druzes*, Paris, 1992, 61, qui cite quelques phrases de la 12ᵉ épître des Druzes.

[19] Traduction selon la variante 84.

Ensuite, al-Ḥakim supprima les titres et les appellations «émir» et «*qāʾid*» de tous (les dignitaires), de la capitale comme des diverses régions, excepté pour neuf personnes: l'héritier présomptif des musulmans, Šaraf al-Dawla, maître d'Ifrīqiya[24], Ṯiqat al-Dawla, maître de Sicile, son fils, Tāǧ al-Dawla[25], Amīr al-Umarāʾ, Ḏū l-Kifāyatayn, le grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh[26], le grand propagandiste[27] et al-Muwaffaq fī l-Dīn ʿAmīd al-Muʾminīn ibn Ṣāliḥ[28]. Il réduisit les attributions des émirs et des *qāʾid* dépendants des *dīwān*. Les gens répandirent le bruit que c'était al-Darazī qui le lui avait conseillé afin d'entraîner, de gré ou de force, l'ensemble des musulmans (*al-ǧamāʿa*) à (suivre) sa doctrine. Tous les Orientaux et nombre de Maghrébins en furent irrités. Un des *ġulām* turcs fit en sorte d'assassiner al-Darazī; il l'assaillit alors qu'il se trouvait dans le cortège d'al-Ḥakim et le tua. Sa maison fut pillée[29]. (La ville) d'al-Qāhira se révolta, on en ferma les portes, et les troubles (*fitna*) durèrent trois jours. Un certain nombre de partisans d'al-Darazī (*ǧamāʿat min al-daraziyya*) furent alors massacrés. Par la suite, on arrêta le turc meurtrier d'al-Darazī et il fut exécuté[30]. Al-Ḥākim rétablit les titres, et les appellations «émir» et «*qāʾid*».

En l'an 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, le Nil connut une forte crue. Nombre de villages (*ḍiyāʿ*) furent noyés, ainsi que leurs habitants. L'eau pénétra dans al-Qāhira et l'aurait submergé, si l'on n'y avait pas creusé, à grands frais, un canal pour chasser l'eau. A Miṣr, l'eau pénétra jusqu'au *sūq* connu sous le nom d'al-Ṣaffayn[31]. Un grand nombre de maisons, à al-Qāhira et à Miṣr, furent atteintes et certaines s'écroulèrent. (La crue) provoqua d'importantes destructions, arbres et plantes périrent. Les hommes furent durement affectés par cette calamité qu'ils attribuèrent à la colère de Dieu s'abattant sur eux en raison de l'impiété qui s'était répandue parmi eux.

Après le meurtre d'al-Darazī, al-Ḥakim interdit à quiconque, écuyers exceptés, de l'accompagner à cheval, et aux grands personnages de son État d'entrer dans son palais, hormis onze hommes qu'il distingua. (Il autorisa) également l'entrée aux secrétaires, lecteurs (du Coran), médecins, muezzins et serviteurs du palais, sans que personne d'autre ne se mêlât à eux.

[24] Al-Muʿizz ibn Bādīs Abū Tamīm Šaraf al-Dawla, souverain ziride qui gouverna l'Ifrīqiya de 406/1016 à 454/1062. Voir H.R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zīrīdes. Xe-XIIe siècles*, Paris, 1962, I, 127 s.; «Al-Muʿizz ibn Bādīs», *E.I.*2 (M. Talbi).

[25] Abū l-Futūḥ Yūsuf fut émir kalbite de Sicile de 379/989 à 388/998 et reçut d'al-ʿAzīz le titre de Ṯiqat al-Dawla; devenu paralysé il laissa le pouvoir à son fils Ǧaʿfar qui fut émir jusqu'en 410/1019 et reçut d'al-Ḥākim les titres de Tāǧ al-Dawla et Sayf al-Milla. Voir Amari, *Storia*, 386 s.; «Kalbides», *E.I.*2 (U. Rizzitano).

[26] Voir *supra*, 21 n. 19. Pour les deux personnages précédents, voir peut-être *supra*, 37 n. 69 et 44 n. 2.

[27] Voir *supra*, 23 n. 24.

[28] Déjà nommé *supra*, 51.

[29] Il semble que Yaḥyā confonde al-Darazī avec un autre de ces propagandistes proclamant la divinité d'al-Ḥakim : al-Ḥasan al-Aḫram, voir «al-Darazī», *E.I.*2 (M.G.S. Hogdson);

Après al-Darazī apparut un autre propagandiste persan, dont le nom était Ḥamza ibn Aḥmad et le surnom al-Hādī[32]. Il s'installa à l'extérieur d'al-Qāhira, en un endroit connu sous le nom de Mosquée de Tibr[33]. Il appela les hommes (à adhérer) à la doctrine d'al-Darazī. Il resta en ce lieu et s'attacha un certain nombre de propagandistes qu'il mit en place à Miṣr, dans les régions (d'Égypte) et de Syrie, ainsi que dans les (régions) voisines. Ils prêchaient la permissivité et la licence, autorisaient l'union avec les mères, les sœurs, les filles, et (appelaient) à supprimer toutes les obligations, le jeûne, la prière, le pèlerinage. Nombreux furent ceux qui les écoutaient favorablement[34]. Lorsque les partisans d'al-Hādī rencontraient les partisans de Ḫatkīn, le grand propagandiste, ils se maudissaient mutuellement, chacun des deux partis accusant l'autre d'impiété. Les partisans d'al-Hādī rencontraient al-Ḥākim chaque jour à al-Qarāfa pour lui adresser leurs salutations. En outre, al-Ḥākim s'intéressait à al-Hādī, il l'interrogeait sur le nombre de ses adeptes (*ahl daʿwatihi*) qui fréquentaient sa maison et, souvent, il prenait ouvertement conseil auprès de lui.

Un jour, sept individus, partisans d'al-Hādī, vinrent avec une lettre (*ruqʿa*) auprès du grand cadi, Aḥmad ibn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh[35], alors qu'il se trouvait dans la Grande Mosquée de Miṣr al-Suflānī. Lorsqu'il l'eut examinée, il constata que la teneur de cette lettre reflétait leur impiété, il en fut irrité et chercha en Dieu un refuge contre un tel contenu. Des personnes présentes en eurent connaissance, furent prises d'une grande colère, bondirent sur les sept individus et les tuèrent. Al-Ḥākim désavoua le grand cadi pour ce qui s'était passé. Ensuite al-Ḥākim poursuivit un certain nombre d'habitants de Miṣr et tua soixante-dix hommes[36].

La puissance du darazisme (*al-daraziyya*) augmenta au point que (ses adeptes) en vinrent à maudire Adam, Noé, tous les prophètes, Muḥammad et ʿAlī, à déféquer dans les mosquées, à souiller d'ordures la *qibla* et uriner sur les volumes (*maṣāḥif*) du Coran. Ils composèrent un livre à la manière du Coran qu'ils appelèrent *al-Dustūr*[37]. Ils opprimaient ceux dont les croyances étaient différentes et les traitaient avec superbe; si une personne en appelait contre l'un d'eux à un détenteur de l'autorité, celui-ci ne lui prêtait pas main forte et ne la défendait pas. Depuis le début de leur prédication, al-Ḥākim avait rompu avec la règle qu'il s'était fixée de faire les prières et la *ḫuṭba*

[32] Sur le fondateur de la doctrine religieuse druze, voir «Ḥamza b. ʿAlī b. Aḥmad», *E.I.2* (W. Madelung); Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*, 103 s.

[33] Sur cette mosquée construite par Tibr, l'un des grands émirs de Kāfūr al-Iḫšīdī, dans le quartier d'al-Maṭariyya, voir Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 413.

[34] Passage parallèle dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 113. Sur la doctrine morale de Ḥamza, voir Bryer, «The Origins», 260-262.

[35] Sur ce grand cadi hanbalite, voir *supra*, 21 n. 19. Cette lettre est conservée dans les recueils des Druzes; elle a été éditée et traduite par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1806, t. 1, 300-304, t. 2, 362-364.

dans les grandes mosquées les vendredis du mois de ramaḍān et lors des deux fêtes[38]. En outre, il avait suspendu le pèlerinage à La Mekke pendant plusieurs années parce que les Arabes[39] dominaient, que leur puissance était forte et qu'il craignait de (les voir) capturer les pèlerins. Il supprima le transport du voile (*kiswa*) qu'on préparait habituellement pour la *Kaʿba*. Les musulmans comprirent, ainsi que tous ces faits le manifestaient, qu'al-Ḥākim s'écartait de la religion de l'islam, et qu'il était décidé à soutenir et à afficher cette doctrine. Des vers et des poèmes attribués à al-Ḥākim circulèrent parmi les habitants de Miṣr, les menaçant de brûler leurs maisons, de piller leurs biens, de capturer leurs femmes, de verser leur sang. Les rumeurs se multiplièrent. Un édit (*siǧill*) leur fut lu pour les rassurer et écarter leurs soupçons. Ils firent également circuler une lettre dont ils disaient qu'elle était d'al-Ḥākim et qui était datée de la dernière décade du mois de ramaḍān de l'an 410/19-29 janvier 1020. Il les y blâmait de s'abstenir de reconnaître à sa famille (la possession) de la vérité, de négliger de se préoccuper de leurs propres vices et de lui faire obstacle en (tout) ce qu'il faisait. Il les exhortait à (confesser) la foi (*imān*) sans retard et de son vivant. Il leur reprochait de s'opposer à lui, alors qu'il avait le dessein de les rendre proches de leur créateur, et de lui être hostiles par les erreurs qu'ils commettaient et les innovations (*bidaʿ*) qu'ils affichaient. Il les menaçait[40] de leur infliger toutes sortes de châtiments s'ils ne renonçaient pas au mal et n'étaient pas fermement décidés à faire le bien, s'ils ne reconnaissaient pas l'imām de leur siècle et ne s'en remettaient pas à lui. Il leur rappelait qu'il leur avait déjà donné un avertissement et qu'il leur avait fait craindre qu'il les abandonnât. Il promettait à ceux qui accepteraient ses ordres et chercheraient à le satisfaire d'être bienfaisant envers eux et de les épargner. Mais il prévenait ceux qui persévèreraient à (commettre) des actions répréhensibles que leurs maisons seraient dévastées[41], leurs traces effacées, leurs femmes et leurs enfants capturés, leurs biens pillés, et qu'alors ils chercheraient en vain un protecteur. Il conjurait ceux qui auraient sa lettre entre leurs mains de la lire à leur famille et à leurs voisins, et de porter son contenu à leur connaissance.

S'adressant aux musulmans, il leur soulignait qu'il avait pour dessein de les mener vers ce qu'al-Darazī avait prêché et qu'il ne les haïssait que parce que eux l'exécraient. (Les habitants de Miṣr) parlèrent beaucoup de tout cela. Ils composèrent des poésies impies qu'ils lui firent parvenir; ils chantèrent[42] des chansons au contenu injurieux pour lui, avec d'abominables grossièretés qu'ils lui firent (également) parvenir. Tous ces (libelles) lui parvinrent et accrurent sa colère contre eux.

[38] C'est-à-dire *ʿīd al-fiṭr*, ou fête de la rupture de jeûne, et *ʿīd al-naḥr*, ou fête du sacrifice, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 403; Lev, *Fatimid Egypt*, 141-143.

[39] Toujours au sens d'Arabes Bédouins.

[40] Traduction selon la variante 62.

[41] Traduction selon la variante 67.

En ḏū l-qa'da de l'an 410/28 février - 28 mars 1020, al-Ḥākim ordonna de distribuer des armes aux esclaves noirs de l'armée et leur enjoignit de se rendre à Miṣr dans le but de l'incendier, de capturer les femmes et les enfants des habitants, d'en piller les biens. Ils commencèrent à mettre le feu à une extrémité de Miṣr, en un lieu appelé al-Tanānīr[43]. Ils pillèrent sans retenue, au point de saccager ce qui se trouvait dans les *qaysāriyya*[44] où l'on vend le froment, ainsi que de nombreuses boutiques et habitations. Ils capturèrent des femmes et les violèrent. Un certain nombre, environ une centaine, s'enfuirent vers la Grande Mosquée, mais ne furent pas pour autant protégées. Ils pillèrent abondamment Miṣr et l'incendie ravagea une bonne moitié de la cité. Les habitants de Miṣr n'osèrent pas l'éteindre par crainte qu'il ne leur arrivât quelque chose d'encore plus grave et plus pénible. Al-Ḥākim apprit l'ampleur des événements de Miṣr, incendie, pillage, rapt. Craignant que (la situation) ne s'envenimât et ne devînt telle qu'il serait difficile de la rétablir et de la redresser, il ordonna à 'Ādī[45], serviteur slave, de descendre à Miṣr avec une troupe de soldats pour apaiser les troubles (*fitna*). Celui-ci y descendit et constata que l'affaire était horrible et la situation atroce. Aussi fit-il tuer plusieurs des esclaves et malandrins (*ahl al-šarr*), afin de répandre la frayeur parmi eux, puis les dispersa tous. Il revint auprès d'al-Ḥākim, furieux de ce qu'il avait constaté, il lui expliqua que les faits étaient atroces et les événements graves et lui dit, entre autres, que même si Basile, l'empereur des Rūm, était entré à Miṣr, il ne se serait pas permis d'y accomplir une chose pareille. Al-Ḥākim, fort mécontent de lui, le fit tuer. Les habitants de Miṣr le supplièrent de leur pardonner et d'ordonner d'éteindre l'incendie, afin qu'il ne les exterminât pas (tous). Il y consentit, (mais) après que des immeubles et des biens meubles eurent été ruinés en quantité considérable[46]. Quelques-uns dirent qu'al-Ḥākim avait ordonné l'incendie et le pillage de Miṣr parce que (ses habitants) lui ayant imputé et mis dans sa bouche la plupart, voire la totalité, de ces vers et de ces poèmes qui lui étaient attribués, de même que la lettre mise sous son nom, al-Ḥākim avait eu le projet de réaliser les menaces qu'ils avaient colportées; il y était aussi poussé[47] par (le fait) qu'ils le mentionnaient dans leurs poésies, qu'ils les lui avaient fait parvenir et qu'il les avait reçues[48]. Mais d'autres dirent que c'était par haine envers eux car ils

[43] Nous n'avons pas pu identifier ce toponyme à la graphie incertaine (al-Tanānīn selon la variante 87 et *infra*, 89). Le contexte ne permet pas de supposer qu'il s'agit du Sūq al-tabbānīn (des vendeurs de paille) situé à l'intérieur d'al-Qāhira (voir Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 375 et II, 27); on pourrait en revanche penser à Darb al-tabbānīn, rue située à proximité de la rive du Nil, voir P. Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fousṭāṭ ou Miṣr*, Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35), 191.

[44] Sur la *qaysāriyya*, marché couvert et entrepôt, voir «Ḳaysāriyya», *E.I.*2 (M. Streck).

[45] 'Iyād, dans Nuwayrī, XXVIII, 193; Ġādī, dans Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 106.

[46] Sur ces événements, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 139-140 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 222; Nuwayrī, XXVIII, 193; Al-'Aẓīmī, 324, les résume en ces termes: «Al-Ḥākim ordonna

mettaient trop peu d'empressement[49] à adhérer à la prédication d'al-Darazī et d'al-Hādī. Peut-être est-ce les deux raisons ensemble. Après l'incendie et le pillage, on lut aux habitants un édit (*siğill*), compatissant (aux malheurs) qui les avaient affectés, (mais les assurant) qu'ils ne répondaient ni aux ordres ni aux choix d'al-Ḥākim.

Lorsqu'il était arrivé à Damas[50], l'héritier présomptif des musulmans avait autorisé les habitants à boire du vin (*qahwa*) et à écouter des chansons. Ceux-ci le prirent en affection, mais les soldats le détestèrent parce que, du fait de son avarice, il était regardant à les payer et qu'eux craignaient[51] pour leur solde.

L'un des Druzes (*baʿḍ al-daraziyya*[52]) diffusa sa prédication auprès d'un groupe de musulmans en un lieu appelé Wādī al-Taym, entre Damas et Sidon (Ṣaydā)[53]; il transforma leur religion et ceux-ci affichèrent leur impiété. Un émir kurde, appelé Ibn Tālšalīl[54], fit une expédition contre eux, en tua certains, en captura d'autres, brûla et en fit périr d'autres (encore), réduisant à néant leur implantation. Suite à ce qui s'était passé, l'héritier présomptif pressentit qu'al-Ḥākim désavouerait ce qui leur avait été fait. Redoutant qu'il ne lui en gardât une haine secrète et craignant son emportement, il envoya un de ses compagnons, appelé Ibn al-Ḫāqānī[55], auprès de Ḥassān ibn al-Mufarriğ ibn al-Ğarrāḥ pour qu'il lui confirmât qu'il était de son côté et qu'il ne se détournerait pas de lui en cas de besoin dans une affaire quelconque. L'envoyé lui fit prêter serment. L'armée trouva là le moyen de mettre fin au pouvoir de l'héritier et de se venger de lui. Ils l'accusèrent de rébellion. Ils tuèrent al-Ḫarqānī à Damas et eurent le projet de piller la demeure de l'héritier présomptif. Celui-ci sollicita l'aide des habitants de Damas et de la Ġūṭa qui vinrent alors entourer le palais, situé à l'extérieur de Damas, où il s'était installé. La guerre s'engagea entre eux et l'armée. Les Damascènes furent repoussés du palais et les soldats le pillèrent. Quand al-Ḥākim fut informé de la rébellion de l'héritier présomptif et des propos hostiles répandus à ce sujet, il envoya Ṣāʿid ibn ʿĪsā ibn Nasṭūrus[56] en Syrie pour lui en remettre la direction. Cet homme avait été l'un des premiers à se convertir à l'islam au début de la persécution. Sa situation auprès d'al-Ḥākim s'était élevée au point que celui-ci l'avait nommé émir auprès des Turcs et lui avait conféré les titres d'al-

[49] Traduction selon les variantes 14 et 15.

[50] En rabīʿ II 410/6 août - 3 septembre 1019, voir Bianquis, *Damas*, 337.

[51] Traduction selon la correction de *tawqiyatihim* en *tawaqqīhim*.

[52] La tradition, rapportée par Ibn Taġrībirdī citant Sibṭ Ibn al-Ğawzī, selon laquelle c'est al-Darazī qui aurait été envoyé secrètement en Syrie par al-Ḥākim pour y prêcher, ne semble pas recevable, voir Hogdson, «Al-Darazī and Ḥamza», 5. Sur les débuts de l'implantation druze dans le Wādī al-Taym, voir Abu-Izzedin, *The Druzes*, 128-129.

[53] Le Wādī al-Taym est une région située aux pieds du mont Hermon, voir Abu-Izzeddin, *The Druzes*, carte face p. 1.

[54] Ou Ibn Tālsalīl.

[55] Ou al-Ḫarqānī, comme *infra*.

Amīr al-Ẓahīr, Šaraf al-Mulk, Tāǧ al-Maʿālī. Il lui avait accordé et donné, pris sur ses trésors, des équipements royaux et des insignes importants, comme à aucun autre (dignitaire). Il lui ordonna de partir pour la Syrie. Ṣāʿid ibn Nasṭūrus sortit vers ʿAyn Šams[57], et al-Ḥākim l'escorta. Auparavant une correspondance d'al-Ḥākim avait été adressée à l'héritier présomptif lui ordonnant de se rendre à Miṣr. Dès que cet ordre lui parvint, il se mit immédiatement en route, et l'armée partit avec lui vers Ramla. Lorsqu'al-Ḥākim apprit qu'il avait obtempéré, il cessa d'avoir des doutes à son encontre, lui écrivit pour lui prescrire de retourner à Damas et l'investit une seconde fois. Il fit revenir Ṣāʿid ibn ʿĪsā ibn Nasṭūrus à Miṣr et le tua sur l'heure.

Alors que l'héritier présomptif était parti de Damas, un des habitants, appelé Muḥammad ibn Abī Ṭālib al-Ǧazzār, s'était soulevé. De nombreux individus, *aḥdāṯ*[58] de la ville et pègre (*raʿāʿ*) du Ḥawrān, se joignirent à lui, irrités par l'héritier présomptif; ils firent la guerre aux soldats qui mirent le feu à la ville dont une grande partie brûla. Quand Muḥammad ibn Abī Ṭālib al-Ǧazzār apprit le retour de l'héritier présomptif, il alla à sa rencontre, et ils se rejoignirent à Lydda. Puis Muḥammad ibn Abī Ṭālib marcha sur Damas, alors qu'un grand nombre d'individus s'étaient ralliés à lui et rassemblés autour de lui; il y entra à l'improviste, il reprit la guerre et il remporta la victoire sur les soldats qu'il expulsa de la ville. L'héritier présomptif lui envoya un messager pour apaiser les troubles (*fitna*). Mais Muḥammad ibn Abī Ṭālib ne lui obéit pas et tua le cadi de Damas. Les *aḥdāṯ* et lui imposèrent leur domination sur la ville. Il tua encore un certain nombre de gens dont il pilla (les biens). Les gens d'ordre (*ahl al-salāma*) en éprouvèrent crainte et peur. Les prix augmentèrent en raison des troubles (*fitna*). La faim, l'incendie, le pillage, le meurtre se conjuguèrent pour (le malheur) des habitants. Muḥammad ibn Abī Ṭālib avait fermé l'une des portes de la ville, appelée Bāb Šarqī[59], mais les Damascènes trouvèrent l'occasion de la rouvrir; ils se saisirent d'Ibn Abī Ṭālib qu'ils tuèrent en le crucifiant à Bāb al-Ǧābiya[60]. Ils tuèrent un certain nombre d'*aḥdāṯ* qui avaient épousé ses vues. Après cela la situation à Damas s'améliora et la position de l'héritier présomptif devint meilleure. Alors il confisqua, sans retenue aucune, (les biens) d'un certain nombre de Damascènes et de gens impliqués dans les troubles (*fitna*). Aussi furent-ils tous irrités contre lui et le haïrent-ils. Habitants de la cité et soldats furent unanimes à le détester. C'est alors qu'al-Ḥākim disparut et que la situation de l'héritier présomptif devint telle que nous l'exposerons plus loin[61].

[57] Nom arabe de l'ancienne Héliopolis, à l'est du Caire.

[58] Jeunes gens, issus de milieux modestes, toujours prêts à s'agiter et à se battre; officiellement chargés d'assurer l'ordre public, ils constituaient des groupes armés et combatifs qui pesèrent d'un réel poids dans l'histoire des villes syriennes au Ve/XIe siècle, voir «Aḥdāth», *E.I.*2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie musulmane au Moyen Age», *Arabica*, 5 (1959), 25-56 et 232-265; Bianquis, *Damas*, 671 s.

[59] C'est-à-dire la Porte Orientale, située à l'extrémité est de la Voie Droite.

Au mois de šawwāl de l'an 411/18 janvier - 15 février 1021, Muḥammad ibn Ḫalīd al-Bahranī[62] remit aux Rūm la forteresse appelée al-Ḫawābī[63] dans le Ǧabal Bahrā'[64] ainsi que la ville de Maraqiyya[65], sur le littoral, qui était en ruines. (L'empereur) se montra bienfaisant envers lui et le combla de faveurs[66].

Un certain nombre de musulmans rapportèrent à plusieurs reprises à al-Ḥākim que les chrétiens se réunissaient dans leurs maisons pour prier et célébrer la messe, qu'un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam étaient présents à leurs côtés et recevaient avec eux l'Eucharistie. Mais al-Ḥākim ne désavoua pas ces (pratiques) et il écarta les propos des délateurs.

Anbā Salmūn[67], supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint trouver al-Ḥākim pour se plaindre de la situation pénible des moines du Mont Sinaï, de la misère et du dénuement dont ils souffraient. Il sollicitait la restitution des *waqf* affectés à ce monastère qui avaient été saisis, afin de les aider à sortir de leur situation et de les inciter à prier pour lui toute leur vie. Il y consentit et rendit au monastère tous les *waqf*.

En l'an 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, Eustathe fut créé patriarche de Constantinople[68]. C'était un eunuque. Après avoir siégé cinq ans et six mois il mourut.

Au mois de ramaḍān de cette même année / 31 décembre 1019 - 29 janvier 1020 mourut Théophile, patriarche de Jérusalem[69]. Un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves rūm, menuisier servant comme tel au palais, sollicita d'al-Ḥākim l'autorisation d'être créé patriarche de Jérusalem. Al-Ḥākim accéda à sa demande. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (tammūz) de l'an 411/10 juillet 1020[70].

Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint à nouveau trouver al-Ḥākim pour lui exposer que la ruine des églises durait toujours et que les *waqf* qui leur étaient affectés avaient été saisis, ruinés et détériorés. Il présenta sa demande, à savoir: autoriser la reconstruction du monastère d'al-

[62] Le nom de ce personnage est mal attesté: Ḫulayd et Ḥāmid dans la variante 50 et *infra*, 102. Felix, *Byzanz*, 72, l'appelle Muḥammad b. Ḫulayd al-Bahrā'ī et Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 501, Muḥammad b. Ḫalīd al-Nahrānī.

[63] Forteresse située dans la montagne à une douzaine de kilomètres au nord-est de Tortose, appelée Coïble par les Croisés, voir Dussaud, 139-140; Honigmann, 109; Deschamps, *La défense*, 37. Bianquis, *Damas*, 480, suppose que le nom fait référence aux jarres qui permettaient d'accumuler les réserves d'eau potable.

[64] Le Ǧabal Bahrā', qui tire son nom d'une tribu arabe établie dans la région de Homs et de Hama dès l'époque préislamique, désigne la partie méridionale de l'actuelle Montagne des Alaouites, au nord de Tortose et Rafaniyya, voir Dussaud, 146.

[65] Ville située sur la côte entre Tortose et Bāniyās, appelée Maraclée par les Croisés, voir Dussaud, 126 s.; Deschamps, *La défense*, 323-326.

[66] Sur cet événement, voir Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 480.

[67] Ou Ṣalmūn comme dans la variante 61 et *infra*, 72.

Quṣayr[71] et juger bon de lui accorder l'exemption, de (laisser) les moines revenir y résider et les chrétiens s'y réunir pour la prière, de restituer les *waqf* qui lui étaient affectés. Al-Ḥākim exauça sa demande[72] et ordonna l'exemption du *ḫarāǧ* et des autres droits dus au Trésor (*bayt al-māl*) sur les *waqf* propres (à ce couvent). Il rédigea pour cela un édit (*siǧill*) à son intention[73]. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū ʿAlī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, à Sulaymān[74] ibn Ibrāhīm, le moine, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon de lui octroyer et des demandes qu'il a désiré exaucer: l'autorisation de reconstruire tel qu'il était avant sa destruction le monastère appelé al-Quṣayr à Ṭurā[75] sur la montagne de Fusṭāṭ Miṣr; la possibilité pour les moines d'y résider et d'y habiter selon leur habitude, de pratiquer leur culte et leurs prières comme auparavant, de célébrer selon leur tradition religieuse; la permission de se réunir pour les gens de leur Communauté (*milla*) qui s'y rendraient; la cessation de toute hostilité à l'encontre des moines; l'interdiction (à quiconque) de leur nuire et de leur imposer sa domination; l'arrêt de tout arbitraire et de toute injustice à leur égard; la restitution des *waqf* et des biens qui avaient été constitués en mainmorte et attribués à ce couvent: domaine (*ḍiyāʿ*), ferme, port, terre, part (de biens), maison, *qaysāriyya*, bain, enclos, boutique, atelier de poterie, palmeraie, verger, arbres fruitiers, jardins (situés) à Miṣr et dans les régions (d'Égypte), dans toute l'étendue du royaume, de ses contrées et de ses confins; l'attribution de ces biens à ce moine pour qu'il se charge de les gérer, qu'il en recueille les profits et les revenus, qu'il les dépense dans l'intérêt de ce monastère, de ceux qui y habitent et de ceux qui s'y rendent, pour qu'il ait toute autorité[76] sur son administration, sur celui auquel il le remettrait dans sa totalité, tout en sauvegardant les droits du Trésor des musulmans, et enfin pour qu'il le purifie[77] de l'impureté et du péché; l'exemption du *ḫarāǧ*, de la dîme (*ʿušr*) et des taxes (*rusūm*) dus et inscrits dans tous les *dīwān* de la capitale, (au titre des biens) de pleine propriété comme de main morte; l'arrêt du recours à toutes sortes de prétextes pour obtenir (ces sommes), de la misère ainsi occasionnée et des poursuites, maintenant et dans les temps postérieurs à la date de cet édit. (Ceci a été accordé) pour respecter la *ḏimma* et récompenser les (moines) de bien con-

[71] Quṣayr est un monastère situé au sud du Caire, près de Ḥulwān au sommet d'une colline surplombant Le Caire, voir Yāqūt, II, 596-597; Evetts, 145-153, qui mentionne la destruction et le pillage des bâtiments en šaʿbān 400/20 mars - 17 avril 1010 ainsi que l'édit autorisant sa reconstruction.

[72] Traduction par correction à la IVe forme.

[73] Dans Stern, *Fāṭimid Decrees*, dix décrets fatimides, provenant pour huit d'entre eux des archives du monastère Sainte-Catherine, et destinés pour neuf d'entre eux aux moines de ce monastère, sont édités, traduits et commentés. Malheureusement, Stern ignorait les édits transcrits par Yaḥyā.

seiller leur communauté (*milla*) et d'en favoriser l'union. Que le temps qui court ne modifie pas cet édit, que les âges et les années qui passent ne le changent point! Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires[78], gouverneurs, responsables des *dīwān*, collecteurs d'impôts[79], préposés aux finances et aux affaires, prennent connaissance de ceci, ordre[80] et prescription de l'émir des croyants, et qu'ils s'y conforment. Écrit au mois de rabīʿ II de l'an 411/25 juillet - 22 août 1020. Que ce diplôme (*manšūr*) demeure[81] entre les mains de celui qui l'a reçu, preuve pour lui de ce qu'il contient, et qu'il soit enregistré là où de tels documents sont enregistrés[82], si Dieu le veut. Dans sa partie supérieure, al-Ḥākim l'a signé de sa propre main: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Après la mort de Théophile, patriarche de Jérusalem, al-Ḥākim (permit) à un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves rūm, menuisier servant comme tel au palais, d'être créé patriarche de Jérusalem, comme il l'en avait sollicité. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (tammūz) de l'an 1331, c'est-à-dire 411[83]. Il revint alors à Miṣr et représenta à al-Ḥākim que des musulmans, qui lui étaient hostiles, se dressaient contre lui et contre les chrétiens qui se réunissaient pour la prière dans l'enceinte de l'église de la Résurrection. Il lui demanda un édit (*siǧill*) (accordant) la protection, la préservation et la conservation des églises subsistantes à Jérusalem et dans les territoires extérieurs, de l'église de Lydda ainsi que la faveur de restituer les *waqf*. Al-Ḥākim rédigea un édit (*siǧill*) à son intention.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. L'émir des croyants a ordonné que soit rédigé ce diplôme (*manšūr*) à l'intention de Nicéphore, patriarche de Jérusalem, au sujet des désirs qu'il a jugé bon de satisfaire et des souhaits qu'il a bien voulu exaucer: la préservation, la tutelle et la défense, pour lui et les gens de la *ḏimma* de sa communauté (*ahl al-ḏimma min niḥlatihi*); la possibilité de faire leurs prières selon leur usage, individuellement et collectivement; la cessation de toute hostilité à l'encontre de ceux d'entre eux qui prient dans l'enceinte de l'église appelée la Résurrection et de sa cour, quelles que soient leurs divergences d'opinion et de doctrine, et leurs divisions en matière de religion, de croyance et d'accomplissement des obligations religieuses; la conservation des lieux subsistants qui sont de son ressort à l'intérieur de la cité, à l'extérieur, dans les territoires, à Bethléem et à Lydda, ainsi que la conservation des habitations qui en dépendent et leur sont annexées; l'interdiction de détruire les lieux de culte qui s'y trouvent, d'en-

[78] Sur le sens de *awliyā'*, voir Stern, *Fāṭimid Decrees*, 20 n. 2.

[79] *Ḍumanā'*: précisément chargés de la ferme des impôts ou *ḍamān*.

[80] Plusieurs des décrets édités et traduits par Stern, *Fāṭimid Decrees*, se terminent par la même formule finale, à ceci près que le mot *amr*, dans l'expression *min amr amīr al-mu'minīn*, a été omis dans le texte de Yaḥyā.

traver (la jouissance) des biens de main-morte (*aḥbās*) qui leur avaient été restitués, d'en démolir les murailles et autres constructions. (Ceci a été accordé) par bienfaisance de l'émir des croyants à leur égard pour écarter d'eux et de l'ensemble (des chrétiens) tout dommage et pour conserver la *ḏimma* de l'islam envers eux. Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires, gouverneurs et responsables de ces contrées, l'ensemble des inspecteurs (*ḥumāt*[84]), tous les préposés aux finances, fonctionnaires de toutes dignités et de rangs différents, que leur service soit permanent ou que leur direction s'exerce à tour de rôle, dans le présent comme dans l'avenir, prennent connaissance de ceci, ordre et prescription de l'émir des croyants, qu'ils s'y conforment, qu'ils se gardent d'en transgresser les termes et de contrevenir à ses dispositions, qu'ils s'abstiennent d'en contredire le texte et de s'écarter de son contenu. Que ce diplôme (*manšūr*) reste entre ses mains, preuve pour son dépositaire à laquelle il pourra recourir pour obtenir ce qu'il a demandé et atteindre ce qu'il a désiré. Si Dieu – qu'Il soit exalté! – le veut. Écrit en ǧumādā II de l'an 411/22 septembre - 20 octobre 1020. Dans sa partie supérieure, il y a la signature de la main d'al-Ḥākim: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Le retour des églises et la restitution de leurs *waqf* furent alors possibles. L'un des fils des Rūm, nommé Théodore, fut libéré; il avait été prêtre, puis récemment métropolite de Baysān[85], dans le district de Jérusalem; il prit la charge de métropolite d'al-Qāhira et fit restaurer l'église d'al-Qanṭara à Miṣr[86]. Anbā Salmūn ainsi que d'autres chrétiens demandaient continuellement à al-Ḥākim le retour de leurs églises, église après église, (l'autorisation) de les restaurer et la restitution de leurs *waqf*. Anbā Salmūn écrivit à ce sujet des requêtes au nom des habitants de territoires éloignés. Al-Ḥākim octroya à chacun ce qu'il demandait. Il permit la restauration de toutes les églises et de tous les couvents à Miṣr et dans toute l'étendue de son royaume pour lesquels une telle autorisation avait été sollicitée. Al-Ḥākim rédigea pour cela un édit (*siǧill*) à l'intention de chacun, de même sens que l'édit du monastère d'al-Quṣayr, (accordant) la restitution de leurs *waqf*, à l'exception des *waqf* et des églises qui avaient été vendus à l'époque de leur saisie, à Damas et dans toutes les régions du littoral, et dont le montant avait été affecté aux dépenses publiques en raison de la pénurie et de l'insuffisance des finances, (à l'exception également) de ceux qui avaient été remis à des musulmans pour les prémunir contre la misère.

Comme al-Ḥākim avait octroyé la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution des *waqf*, un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam à l'époque de la persécution vinrent le trouver; ils se prosternèrent devant lui, soumis jusqu'à la mort, et lui dirent: «La conversion ostensible à l'islam, à laquelle nous avons consenti, ne fut ni notre choix ni notre désir; aussi nous vous demandons de nous ordonner de revenir à notre religion, si vous le jugez bon, sinon d'ordonner de nous tuer». Al-Ḥākim leur ordonna sur le champ de porter des ceintures (*zanānīr*, pluriel de *zunnār*), des vêtements noirs et des croix. Chacun d'entre eux avait préparé l'ensemble des marques vestimentaires

distinctives (*ġiyār*[87]). Al-Ḥākim commanda aux membres de la police de les protéger et d'empêcher quiconque d'entreprendre quoi que ce soit contre eux. Ceux qui désiraient obtenir d'al-Ḥākim (la même faveur) furent si nombreux qu'ils venaient le trouver en masse, et il la leur accordait. Aussi un grand nombre d'entre eux revinrent à leur religion, alors que les chefs et les notables y renoncèrent, car ils craignaient pour leur vie, (convaincus) que la permission ainsi octroyée par al-Ḥākim n'était que ruse et subterfuge pour découvrir leurs pensées intimes et pensaient que, par la suite, al-Ḥākim les pourchasserait et les ferait périr. Mais (comme) la mort le frappa, ceux d'entre eux qui étaient revenus au christianisme furent préservés de ce qu'ils avaient craint et tous, de l'un et l'autre groupe, restèrent dans cette situation[88].

Qu'al-Ḥākim en soit venu à permettre ainsi la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution de leurs *waqf*, alors qu'il avait précédemment (agi) avec excès en les détruisant et avec détermination en extirpant leurs fondations et en effaçant leurs vestiges, et à concéder aux chrétiens qui avaient ostensiblement adhéré à l'islam le retour à leur religion, après neuf années d'appartenance ostensible à l'islam, bien que cela soit impossible dans la religion des musulmans et que, dans leur loi, (il soit prescrit) de tuer celui qui agit ainsi, voilà bien des signes miraculeux et des prodiges éclatants de Dieu, qui montrent qu'Il prend soin de son peuple et qu'Il réalise Sa promesse antérieure, Lui qui a dit: «Moi je ne vous laisserai en aucun moment sans chef (*arkūn*)»[89]. Et Dieu – Louange à Lui! – leur a établi comme chef, pour les délivrer des souffrances qui s'étaient abattues sur eux, celui-là même qui les avait persécutés et opprimés. Mais, redoutant que sa scélératesse ne les atteignît de nouveau ou que l'un de ses sujets n'eût envers eux un comportement détestable, (les chrétiens) étaient effrayés. Aussi Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sinaï, fit part à al-Ḥākim du trouble qui s'était installé dans leurs esprits. Al-Ḥākim rédigea à leur intention un édit (*siǧill*) pour leur accorder sa sauvegarde (*amān*)[90]. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū ʿAlī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, le fils de l'imām al-ʿAzīz bi-llāh, l'émir des croyants, à tous les chrétiens d'Égypte (Miṣr), alors qu'ils lui ont fait part de la crainte dont ils étaient saisis, de l'effroi qui les frappait et les agitait, de (leur souhait) d'être abrités à l'ombre de l'État et protégés (*taḥarrum*) par Sa Majesté, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon et ordonné de compléter (en leur appliquant) la *ḏimma* de l'islam et de sa Loi: les placer sous sa garde, afin que les abreuvoirs de la tranquillité leur soient limpides et que les vêtements du repos et de la quiétude leur soient amples; répondre favorablement à leur demande d'une

[87] Voir «Ghiyār», *E.I.*2 (M. Perlmann). Sur les marques distinctives imposées par al-Ḥākim, voir A. Fattal, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, 1958, 103; Halm, 29 s. Même information dans *History of the Patriarchs*, 135 (éd.), 205 (trad.).

[88] Ibn al-Ǧawzī, XV, 140, dit (sous l'année 411) qu'al-Ḥākim autorisa des juifs qui s'étaient convertis à l'islam à revenir à leur ancienne religion.

lettre de sauvegarde (*amān*) qui conserverait sa décison au cours des âges et que se transmettraient leurs successeurs et héritiers. Qu'à vous tous soit accordée la sauvegarde de Dieu – à Lui la puissance et la gloire! –, la sauvegarde de son prophète Muḥammad, sceau des prophètes et seigneur des envoyés – que Dieu répande Sa prière et Sa bénédiction sur lui et sur sa famille vertueuse! –, la sauvegarde de l'émir des croyants, ʿAlī ibn Abī Ṭālib – que la paix de Dieu soit sur lui! –, la sauvegarde des imāms, ancêtres de l'émir des croyants – que la paix de Dieu soit sur eux! Cette (sauvegarde vaut) pour vous, vos vies, vos enfants, vos richesses, vos biens, vos propriétés et vos possessions, sauvegarde franche et stable, pacte (*ʿaqd*) authentique et durable. Que vous éprouviez confiance, repos et certitude de trouver auprès de l'émir des croyants bienveillance et mansuétude, un asile qui vous protégera et un refuge[91] qui vous secourera! Que nul ne vous cause du mal ni ne porte contre vous une main malfaisante sans que les interdits de l'émir des croyants n'en diminuent la grandeur et que son sévère désaveu n'en réduise la force! Que Dieu assiste l'émir des croyants dans (le maintien) de la paix et de la réconciliation que vous avez obtenues pour les habitants des contrées de son royaume et pour ceux qui auront la possibilité de séjourner sous la garde de son État! Que Dieu soit le témoin de la sauvegarde que l'émir des croyants vous a assurée et du pacte (*ʿaqd*) qui vous honore[92]! Dieu suffit pour témoin. Que cet édit demeure entre leurs mains, preuve des faveurs dont il les a comblés. Si Dieu – qu'Il soit exalté! – le veut. Écrit en šaʿbān de l'an 411/20 novembre - 18 décembre 1020. Dans la partie supérieure, il y a également la signature de la main d'al-Ḥākim: Louange à Dieu, Seigneur des Mondes.

Al-Ḥākim éprouvait de l'inclination pour Anbā Ṣalmūn depuis qu'il l'avait vu et rencontré pour la première fois; il lui octroyait tout ce qu'il lui demandait. Il lui ordonna de ne s'abstenir d'aucune demande qui ramènerait la paix dans les affaires des chrétiens et de venir le rencontrer chaque jour sur le chemin du désert afin de lui demander ce dont il avait besoin. Anbā Ṣalmūn obéit à son ordre et sa familiarité avec lui fut si grande que, dans le peuple (*ʿawāmm*), beaucoup de musulmans, lorsqu'ils surent qu'al-Ḥākim avait de l'inclination pour Anbā Ṣalmūn, lui octroyait tout ce qu'il demandait et s'associait aux moines chrétiens en portant des vêtements de laine, l'accusèrent d'être devenu son disciple. Al-Ḥākim, lorsqu'il pénétrait dans le désert, se rendait fréquemment vers le monastère d'al-Quṣayr, en regardait la reconstruction et exhortait les ouvriers à le terminer. Il accordait à (Anbā Ṣalmūn) des dinars qui devaient être utilisés pour les dépenses du monastère, et il remettait également des dinars aux moines qui y résidaient, leur prescrivant d'aider les maçons pour accélérer la reconstruction. Il se dirigeait aussi vers les monastères que les jacobites avaient restaurés du côté d'al-Qarāfa[93]. Lorsqu'il voulait se rendre dans la montagne et monter au monastère d'al-Quṣayr, ou à un autre monastère, les écuyers restaient en arrière dans le lieu appelé al-Qarāfa, à proximité du réservoir (*al-sāqiya*), et il y allait seul.

Un certain jour, alors qu'al-Ḥākim se conduisait selon son habitude antérieure, un jeune écuyer nommé al-Qarāfī[94] dont il avait fait son protégé le suivit; tous deux s'éloignèrent dans la montagne. Sept Bédouins vinrent à la rencontre d'al-Ḥākim et lui demandèrent l'aumône, (proférant) de rudes paroles et des mots grossiers, des mensonges et des injures. Al-Ḥākim leur dit: «En un tel lieu je n'ai rien à vous remettre, mais je vous envoie au responsable du Trésor, al-ʿAmīd al-Muḥsin ibn Badūs[95], afin qu'il vous remette cinq mille dirhams». Mais ils lui répondirent: «Pas question d'y aller, il ne nous donnera rien!» La discussion se poursuivit entre lui et eux. Les Bédouins lui demandèrent d'envoyer avec eux l'écuyer al-Qarāfī qui ferait effectuer ce don. Quatre d'entre eux partirent accompagnés d'al-Qarāfī, et les trois autres restèrent en arrière sur le chemin. Ces quatre (individus) retirèrent la somme qu'al-Ḥākim avait prescrit de leur remettre. Al-Qarāfī vint rechercher al-Ḥākim, mais celui-ci tardait à revenir. Lorsqu'al-Qarāfī l'eut attendu longtemps à l'endroit où il venait habituellement le retrouver, il eut des soupçons et parcourut la montagne à sa recherche. Il rencontra un ermite et l'interrogea au sujet d'al-Ḥākim, lui décrivant le personnage et l'âne sur lequel il était monté. L'ermite l'informa qu'il avait vu en chemin un âne dont les jarrets avaient été coupés. Il le conduisit à cet endroit pour qu'il vît lui-même l'âne dont les jarrets avaient été coupés comme il le lui avait dit. Al-Sayyida[96], sœur d'al-Ḥākim, ordonna à tous les émirs, chefs militaires et autres personnes de partir à cheval vers le désert pour découvrir ce qu'il était devenu. Ils montèrent au monastère d'al-Quṣayr et le fouillèrent pour (s'assurer) qu'il n'y était pas caché; ils fouillèrent aussi tous les endroits où il s'arrêtait. Mais ils n'apprirent rien à son sujet. Par la suite, on trouva, du côté de la montagne, les habits de laine qu'il portait; ils avaient été lacérés par des coups de couteau et les traces des blessures étaient teintées de sang. Mais on ne retrouva pas son cadavre. La plupart (des gens) déduisirent que les trois Bédouins, qui ne s'étaient pas joints à leurs compagnons et à l'écuyer al-Qarāfī pour retirer l'aumône accordée à eux tous, étaient revenus vers al-Ḥākim, l'avaient tué et enterré, puis avaient effacé la trace de sa tombe. La disparition d'al-Ḥākim eut lieu le lundi 1er du jeûne saint, c'est-à-dire le 27 šawwāl de l'an 411/13 février 1201. Il était alors âgé de 37 ans, et son califat avait duré 25 ans et 26 jours[97].

[94] *Nisba* portée par la population habitant de manière permanente dans le cimetière d'al-Qarāfa, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 149.

[95] Connu comme maître des finances (*ṣāḥib bayt al-māl*) sous al-Ẓāhir, voir Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 141, 142 et 154.

[96] C'est-à-dire al-Sayyida Sitt al-Mulk. Sur cet important personnage, voir Y. Lev, «The Fāṭimid Princess Sitt al-Mulk», *Journal of Semitic Studies*, 32 (1987), 319-328.

Ici finit la première partie de l'histoire composée par Yaḥyā ibn Saʿīd. Suit la seconde partie.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Qu'Il facilite (notre tâche)!

Califat d'al-Ẓāhir li-Iʿzāz Dīn Allāh.

Lorsqu'al-Ḥākim eut disparu, al-Sayyida, sa sœur, cacha aux gens la vérité au sujet de son assassinat; elle leur fit croire qu'il s'était proposé un but qu'ils connaîtraient plus tard. On continua à tenir son sort caché pendant quarante et un jours, jusqu'à ce qu'arrivât la fête musulmane du Sacrifice, c'est-à-dire le 10 ḏu l-ḥiǧǧa de cette année / 27 mars 1021. Elle proclama la disparition d'al-Ḥākim en appelant à reconnaître son fils Abū l-Ḥasan ʿAlī. On lui conféra le titre d'al-Ẓāhir li-Iʿzāz Dīn Allāh, on mentionna le nom d'al-Ḥākim avec celui de ses ancêtres décédés et on implora la miséricorde de Dieu sur eux et sur lui[98]. Al-Ẓāhir était alors âgé de 17 ans et, depuis qu'il avait atteint une dizaine d'années (*taraʿraʿa*) jusqu'à la disparition de son père al-Ḥākim, il était reclus dans le palais d'al-Sayyida, sa tante, car elle craignait pour lui que son père ne lui fît du mal. Elle l'avait adopté du vivant d'al-Ḥākim et, du jour où le califat lui échut, elle prit en mains ses affaires et assura l'administration. Elle confia la direction des affaires à Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk ʿAmmār ibn Harūn[99]. L'ordre fut donné d'appeler al-Ẓāhir Notre Seigneur (*mawlānā*), de baiser la terre devant lui et de faire la prière en son nom selon la manière antérieure et la règle suivie du temps de ses ancêtres[100].

Il rédigea un édit (*siǧill*) qui fut lu aux gens, exprimant sa bienveillance envers tous, ordonnant et confirmant à tous ceux qui étaient responsables d'un service du gouvernement ou de l'administration des jugements et des sentences de s'en remettre à la vérité en toutes choses, de rechercher la justice dans toutes les causes qui leur parviendraient et leur seraient soumises, de protéger les gens d'ordre et de droiture (*ahl al-salāma wa l-istiqāma*) et de poursuivre ceux qui sèmeraient ravages et désordre. (Cet édit, alléguant) qu'on avait fait part à al-Ẓāhir de la crainte éprouvée par l'ensemble des gens de la *ḏimma* (*ahl al-ḏimma*), chrétiens et juifs, d'être contraints de passer à la Loi de l'islam et de leur irritation à ce sujet étant donné qu'il n'y a «point de contrainte en religion[1]», les engageait à ôter de leur esprit ce qui n'était qu'imagination et à être assurés que leur seront appliqués les principes de préservation et de bonne garde et qu'ils seront toujours dans la situation de ceux qui (ont ob-

[98] Sur la proclamation d'al-Ẓāhir, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 142-143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 225; Nuwayrī, XXVIII, 202-203; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 116-177 et 124-125. Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36.

[99] Le texte qui porte ʿImād doit être corrigé en ʿAmmār, voir *infra*, 87. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 125 et 128, l'appelle Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk abū l-Ḥasan ʿAmmār ibn Muḥammad. Selon Ibn al-Ṣayrafī, 65, il exerça la *wisāṭa* de rabīʿ I 412/4 juin - 3 juillet 1022 à ḏū l-qaʿda 412/6 février - 7 mars 1023. Sur sa mort, voir *infra*, 87.

tenu) tutelle et protection. Celui qui choisira d'entrer dans la religion de l'islam, par libre choix de son cœur et guidé par son Seigneur, et non pour rechercher plus de respect et de considération, qu'il se convertisse, il sera accueilli et honoré. Celui qui choisira de rester dans sa religion, sauf s'il a apostasié, que la *ḏimma* et la tutelle d'al-Ẓāhir reposent sur lui et que la conservation et la préservation d'al-Ẓāhir reposent sur tous les gens de la communauté (*ahl al-milla*). Dans cet édit, il était encore (écrit) qu'al-Ẓāhir trouvait grave ce qu'il avait appris au sujet d'un groupe d'ignorants qui professaient une doctrine exagérée au sujet de l'imamat, s'écartaient par des opinions vaines des vérités nécessaires et qualifiaient la créature des attributs du Créateur. Al-Ẓāhir (déclarait) devant Dieu qu'il était innocent[2] de cela, qu'il refusait de prononcer un seul mot répétant leur croyance et d'ouvrir la bouche pour parler d'eux, qu'il reconnaissait devant Dieu que lui, comme ses prédécesseurs dans le passé et ses successeurs dans l'avenir, étaient des créatures (nées) de la puissance (divine) et des sujets soumis à la contrainte (divine), qu'ils n'étaient maîtres pour eux-mêmes ni de la mort ni de la vie, et ne se soustrayaient pas[3] au jugement de Dieu – qu'Il soit exalté ! –. Tous ceux d'entre eux qui sortiraient des limites de la foi et de la soumission envers Dieu – à Lui la Puissance et la Majesté ! –, que «la malédiction de Dieu, la malédiction de ceux qui maudissent, des anges et de tous tombent sur eux[4]» ! Il les avait déjà avertis qu'il leur fallait revenir à Dieu – qu'Il soit exalté ! – en (renonçant) à leur impiété et[5] qu'il était décidé à leur laisser à tous la vie sauve. Mais celui d'entre eux qui refusera[6] cela et persistera dans son impiété, l'épée de la vérité l'exterminera. Al-Ẓāhir disait tenir à distance rapporteurs et délateurs, (et confirmait) sa sauvegarde à tous les gens de la communauté et de la *ḏimma* (*ahl al-milla wa l-ḏimma*) pour eux-mêmes, leur vie, leurs enfants, leurs richesses et leurs biens, tant qu'ils resteraient dans le droit chemin et n'auraient pas de desseins blâmables. Les gens eurent connaissance de son édit et s'en réjouirent.

Al-Sayyida, sœur d'al-Ḥākim, ayant perdu tout espoir au sujet de son frère et convaincue de sa disparition, envoya en toute hâte à Damas ʿAlī ibn Dāwud, l'un des émirs kutamites[7], avec des dépêches (*mulaṭṭafāt*[8]) pour les émirs, les chefs militaires et les notables de l'armée, leur (donnant ordre) de se saisir de l'héritier présomptif ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās. Tous s'empressèrent d'agir ainsi en raison de leur hostilité envers lui. Il fut emmené enchaîné et, avec lui, sa famille et ses parents, puis transféré[9] à Damiette où il fut em-

[2] Traduction selon la variante 84.
[3] Traduction selon la variante 90.
[4] Citation de Coran II, 161 et III, 87, avec intercalation de l'expression «ceux qui les maudissent» empruntée à II, 159.
[5] Le texte porte *wa li-mā* que nous proposons de corriger en *wa bi-mā*.
[6] Il va de soi qu'il faut lire *abā* et non *atā*.
[7] Ibn Dāwud al-Maġribī dans Ibn al-Qalānisī, 70, et Abū l-Dāwud al-Maġribī dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 114.

prisonné un certain temps; il fut ensuite conduit à Miṣr. A son arrivée, ses chaînes lui furent enlevées et il fut, un certain temps, placé sous surveillance, (mais) honoré et respecté. Puis al-Ẓāhir lui fit parvenir[10] des fruits empoisonnés; il en mangea et mourut. Al-Ẓāhir fit croire aux gens qu'il s'était suicidé. Au moment de son arrestation à Damas, son fils aîné, ʿAbd al-ʿAzīz, s'était enfui, ainsi que son neveu, Aḥmad ibn al-Ṭayyib ibn Ilyās, vers le campement de Ṣāliḥ ibn Mirdās où ils restèrent dix mois. Al-Ẓāhir usa de bonnes paroles pour les faire revenir, mais ils eurent peur de lui et s'enfuirent dans le pays des Rūm, cherchant refuge auprès de l'empereur Basile; celui-ci leur fit bon accueil[11].

A l'époque où al-Ḥākim avait autorisé la reconstruction des églises et la restitution de leurs *waqf*, les chrétiens melkites avaient décidé de créer un patriarche pour la ville d'Alexandrie. Il ne restait alors, dans l'éparchie d'Alexandrie, que deux évêques, Abā Christodoule, évêque de Tinnīs, et Abā Isḥāq, évêque d'al-Qulzum. Chacun écrivit lui-même à l'autre, (s'engageant) à ne pas être patriarche et à s'associer à tous pour choisir celui qu'il convenait de placer à leur tête. Abā Isḥāq, évêque d'al-Qulzum, se départit de ce qu'il avait lui-même écrit et usa de bonnes paroles afin d'obtenir d'al-Ḥākim un édit le nommant patriarche d'Alexandrie. Tous les chrétiens melkites trouvèrent ce (procédé) détestable; en effet, le saint patriarche d'Alexandrie, Arsénius, avait déposé[12] Abā Isḥāq en raison de pratiques dont son peuple s'était plaint, (mais) celui-ci avait persévéré, préférant renoncer à sa dignité plutôt que d'abandonner (une telle conduite). Le saint patriarche Arsénius passa de vie à trépas étant toujours mécontent de lui. Tous furent unanimes à réclamer l'édit qu'Abā Isḥāq avait obtenu et le lui demandèrent. Mais lui ne le leur remit pas car il convoitait d'être créé patriarche. Abā Salmūn fit part de tout cela à al-Ḥākim, lui exposant ce qu'Abā Isḥāq avait lui-même écrit et la détestation de tous à son encontre. Al-Ḥākim envoya quelqu'un lui réclamer l'édit. A ce moment-là arriva à Miṣr un moine et prêtre, venant du pays des Rūm; il était originaire de Damiette, s'appelait Abā Georges, était moine au Mont Sinaï et revenait servir au saint monastère[13]. Tous furent unanimes à lui donner leur agrément en raison de sa sainteté et de sa vertu; mais lui refusa d'accepter la dignité (patriarcale), si bien qu'ils durent l'y contraindre et l'y forcer. Abā Salmūn demanda à al-Ḥākim de changer l'édit qui était au nom de l'évêque d'al-Qulzum et de le mettre au nom d'Abā Georges. Mais

[10] Le sens général du passage impose de comprendre ainsi le verbe dont les deux formes – celle de l'édition et celle de la variante 6 – ne fournissent pas une signification acceptable ici.

[11] Cf. d'autres récits de la mort tragique de ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās dans Ibn al-Qalānisī, 70; Ibn al-Ğawzī, XV, 142 (sous l'année 411); Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 114 et 116. Voir aussi Zakkar, 94; Felix, *Byzanz*, 73; Bianquis, *Damas*, 383 et 451-452.

[12] Le verbe arabe *qatarasa* est un décalque du grec *kathaire-ô* qui signifie déposer un clerc.

l'évêque d'al-Qulzum ne s'associa pas à eux, ni pour donner son agrément à cette dignité ni pour assister à sa consécration. Les chrétiens choisirent deux évêques, l'un pour Damiette, l'autre pour Miṣr. Douze prêtres se réunirent avec l'évêque de Tinnīs, Abā Christodoule, consacrèrent celui qui avait été choisi pour le siège de Damiette et le créèrent évêque. L'évêque de Tinnīs, cet évêque de Damiette et les douze prêtres précédemment mentionnés, unanimes, consacrèrent à Miṣr Abā Georges patriarche d'Alexandrie, le saint jour de Pâques, c'est-à-dire le 2 avril (nīsān) de l'an 1332, soit le 16e jour de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 411/2 avril 1021; ceci eut lieu six jours après que la mort d'al-Ḥākim fut connue et qu'al-Ẓāhir fut reconnu comme successeur. (Le patriarche) conserva cette dignité quinze ans, puis mourut[14]. Après avoir été créé (patriarche), il consacra celui qui avait été choisi pour Miṣr et l'y plaça comme évêque. Al-Sayyida, sœur d'al-Ḥākim, envoya à Georges, patriarche d'Alexandrie, des vêtements, des livres, des objets[15] en argent qui se trouvaient chez elle et appartenaient à son oncle maternel, le saint patriarche Arsénius. Elle prit parti pour les chrétiens, leur ardeur en fut renforcée et ils restaurèrent leurs églises avec zèle[16].

Celui qui avait pour surnom al-Hādī[17] prit la fuite après la disparition d'al-Ḥākim et fut ensuite tué. On se saisit d'un certain nombre de propagandistes et d'adhérents de sa doctrine. On invita à se repentir ceux d'entre eux qui renonceraient à cette doctrine, mais on tua, crucifia et poursuivit dans toutes les provinces ceux qui refusèrent d'abjurer. Il en fut pour eux comme nous l'avons précédemment exposé[18]: beaucoup périrent pour avoir obstinément persévéré dans leur impiété.

Al-Sayyida se saisit de tous les *iqṭā'* qu'al-Ḥākim avait concédés et elle rétablit les taxes illégales (*mukūs*) telles qu'elles existaient avant qu'al-Ḥākim en eût exempté. Elle supprima nombre de pensions et[19] d'émoluments qu'il avait accordés, sauf à celui dont le service était indispensable – on lui conserva sa pension – et à celui qui bénéficiait d'une forte protection – on rétablit pour lui ce qui lui avait été affecté. Furent en outre perçus sur les *waqf* des églises le *ḫarāǧ*, les dîmes et les autres droits dont al-Ḥākim avait ordonné l'exemption dans ses édits.

[14] Grumel, 443, donne dans la liste des patriarches melkites d'Alexandrie: «Georges II. 2 avril 1021-1052 (?)». Yaḥyā permet de corriger cette dernière date en 1036.

[15] La variante 61 donne *kamṯiliyyā*, sans doute dérivé du mot grec *kandèlia* désignant les lampes d'églises; ce sens irait fort bien dans le contexte.

[16] Même information dans *History of the Patriarchs*, 137 (éd.), 209 (trad.).

[17] Il s'agit de Ḥamza ibn Aḥmad, fondateur de la doctrine druze, voir *supra*, 55.

[18] Voir *supra*, 61.

[19] Traduction selon la variante 75.

Les rumeurs au sujet d'al-Ḥusayn ibn Dawwās al-Kutāmī, maître des escadrons de cavalerie (*sayyāra*[20]) à Miṣr, se multiplièrent, selon lesquelles c'était à son instigation qu'al-Ḥākim avait été tué. Ibn Dawwās redoutait en effet al-Ḥākim qui avait plusieurs fois voulu le faire mettre à mort. Il s'en protégea en restant dans sa maison et en y rassemblant son entourage (*ḥāšiyya*) et ses compagnons. Il prépara des armes pour se défendre lui-même contre ceux qui voudraient le prendre par force. Al-Ḥākim ne jugea pas bon d'agir ouvertement contre lui et il attendit une occasion favorable pour s'en emparer. Al-Sayyida parvint, par ruse, à le faire venir au palais; elle le fit alors tuer. Elle se saisit de tout ce qui lui appartenait. On trouva dans l'un de ses coffres, à ce qu'on raconte, le couteau qu'al-Ḥākim avait dans sa manche. Tous acquirent alors la conviction qu'il était à l'origine du meurtre d'al-Ḥākim et qu'il s'était entendu avec les Bédouins qui étaient venus le trouver et lui avaient réclamé de l'argent pour le tuer[21].

Après la disparition d'al-Ḥākim, les gens recommencèrent ouvertement à boire du vin, à écouter des chansons, à se livrer aux plaisirs dans Miṣr comme ailleurs. Al-Ẓāhir se laissa charmer par ces (divertissements) auxquels il s'adonna totalement[22]. Il se rendait fréquemment à cheval dans la maison de Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk ʿAmmār ibn Harūn[23] et y restait pour boire en sa compagnie et écouter des chansons. Al-Sayyida, sa tante maternelle, désavoua cela, craignant une ruse tramée contre lui. Elle fit mettre à mort Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk[24]. L'émir al-Amīn al-Makīn Šams al-Mulk fut chargé, après lui, de la direction des affaires[25].

Les chrétiens recommencèrent à (célébrer) ouvertement leurs fêtes et à sortir (en processions) pour les Rogations[26] jusqu'à leurs églises situées à l'extérieur de la ville, al-Ẓāhir venant lui-même assister à leurs rassemblements et ordonnant de les protéger. (Les chrétiens) allégèrent les marques vestimentaires distinctives (*ġiyār*) qui leur avaient été imposées et la plupart se contentèrent de porter la ceinture (*zunnār*) et le turban noir. Al-Ẓāhir les autorisa à reconstruire leurs églises et rendit les *waqf* qui n'avaient pas été restitués par al-Ḥākim[27].

[20] Sur la fonction de *mutawallī l-sayyārāt*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 125-126.

[21] Yaḥyā se fait ici l'écho de la version officielle de la cour qui tient Ibn Dawwās pour seul responsable du meurtre d'al-Ḥākim, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 140-141 et 143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 222-223; Nuwayrī, XXVIII, 195-196; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 115, 117, 126-128. Sur les divergences entre les sources, voir Halm, 68-70; Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36.

[22] Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129.

[23] Sur ce personnage, voir *supra*, 79.

[24] D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 128, il fut tué pendant le pèlerinage de 412.

[25] Selon Ibn al-Ṣayrafī, 66, et Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 128-129, c'est Badr al-Dawla Abū l-Futūḥ Mūsā ibn al-Ḥasan qui succéda à Ḫaṭīr al-Mulk: il reçut la *wisāṭa* en muḥarram 413/6 avril - 5 mai 1022 et l'exerça neuf mois jusqu'en šawwāl 413/28 décembre 1022 - 25 janvier 1023. Puis Abū l-Fatḥ Masʿūd ibn Ṭāhir al-Wazzān Šams al-Mulk al-Amīn al-Makīn fut nommé vizir en muḥarram 414/26 mars - 24 avril 1023 (Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 132). Sur son ad-

Un certain nombre de musulmans de Miṣr assaillirent un jacobite, appelé Abū Zakariyyā ibn Abī Ġālib, qui était de ceux qui s'étaient ostensiblement convertis à l'islam à l'époque d'al-Ḥākim et qui avaient été autorisés à revenir au christianisme. Ils crièrent contre lui dans la mosquée et dans les *sūq*, portèrent la main sur lui et alléguèrent qu'à l'époque où il était musulman il fréquentait assidûment la mosquée, se mettait devant lors des prières, avait copié de sa propre main et étudié des livres de *ḥadīṯ* et de *fiqh*[28], alors que les autres chrétiens qui étaient revenus (à leur religion) n'avaient pas agi de la sorte. Ils lui demandèrent de leur rendre (les ouvrages) relatifs à leurs sciences qu'il avait écrits ou acquis. Al-Ẓāhir ordonna de l'emprisonner à (l'Hôtel de) Police d'al-Suflā[29]. Il resta incarcéré dix jours; chaque jour on cherchait à le convaincre de revenir à la religion de l'islam, on le menaçait et on lui faisait peur, mais lui ne se soumettait pas et ne répondait pas. Quand tout espoir fut perdu de le faire revenir (à l'islam), al-Ẓāhir fut informé de son cas et ordonna de le tuer en raison des nombreux propos tenus à son sujet. Il fut conduit en un lieu appelé al-Tanānīn[30] pour y être mis à mort. Et lui manifesta, jusqu'à son exécution, allégresse et joie, se riant de sa condamnation[31].

Un certain nombre de chrétiens, qui s'étaient convertis à l'islam, revinrent du pays des Rūm et manifestèrent (leur appartenance) au christianisme sans que personne ne s'opposât à eux. On préleva sur eux ainsi que sur les chrétiens de Miṣr revenus (à leur religion) la *ǧizya*, depuis l'année où l'on avait cessé de la percevoir jusqu'à l'année au cours de laquelle chacun d'entre eux était revenu (au christianisme)[32].

La situation de ʿAzīz al-Dawla Fātik à Alep[33] se consolida; il retrouva la tranquillité après la disparition d'al-Ḥākim[34]. Il eut une puissante position et, à son titre de ʿAzīz al-Dawla, fut ajouté celui de Tāǧ al-Milla. Il s'entoura de toutes les précautions possibles car il craignait qu'une ruse ne fût tramée contre lui. Il s'attacha de jeunes mamlouks qui se succédaient à son service particulier, se relayant à tour de rôle. Il éloigna ceux dont il redoutait un complot visant un mauvais coup contre lui. Parmi tous ces jeunes gens, il avait un homme de confiance (*wikāla*), un *ġulām* hindou, pour lequel il éprouvait de l'inclination. Au début de la nuit celui-ci entra chez son maître qui dormait, tenant prêt, dissimulé dans sa manche, une épée dégainée. Il trouva à ses pieds un autre jeune homme; c'était l'un de ses camarades, en train de mas-

[28] Traduction selon la variante 14. Cette traduction suppose, en outre, la lecture *darasa* au lieu de *darasahu*. Al-Musabbiḥī, 90, dit: «Il avait écrit nombre de *ḥadīṯ* du Prophète, lu le Coran, fréquenté la mosquée et fait le pèlerinage à La Mekke».

[29] Voir *supra*, 21 n. 17.

[30] Toponyme non identifié, voir *supra*, 59 n. 43. D'après Musabbiḥī, 90, le supplice eut lieu à Birkat Ramīs.

[31] Même anecdote dans Musabbiḥī, 90; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 136.

[32] En d'autres termes, les chrétiens devaient payer la *ǧizya* pour les années où ils avaient

ser le maître et qui, effrayé de voir l'épée, le secoua pour le réveiller[35]. L'Hindou le devança et, avec l'épée qu'il avait avec lui, asséna à ʿAzīz al-Dawla, son maître, un premier coup qui l'étourdit et un second qui l'acheva. Ceci eut lieu la nuit du samedi 4 rabīʿ II de l'an 413/7 juillet 1022. Le *ġulām* hindou fut ensuite tué et un *ġulām* de ʿAzīz al-Dawla, nommé Badr, se rendit maître de la citadelle[36]. Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf, qui était alors inspecteur (*nāẓir*) en Syrie, revint à Alep[37]. Il se montra plein d'égards envers Badr et lui inspira le désir de décider en accord avec lui de remettre la citadelle et Alep à al-Ẓāhir. Il le fit quitter Alep et il nomma, pour la ville et pour la citadelle, des gouverneurs au nom d'al-Ẓāhir[38].

Le vendredi 12 ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 413/8 mars 1023, à La Mekke, un Persan[39] (*ʿaǧamī*) frappa avec une massue la pierre noire qui se trouve à l'angle de la Maison (*fī rukn al-Bayt*), une fois le pèlerinage accompli; il la brisa et en fit voler des éclats. On se précipita, on le tua ainsi que tous ceux qui étaient avec lui et (leurs cadavres) furent brûlés. Les Mekkois se lancèrent à la poursuite des pèlerins, et environ cinq cents personnes furent tuées tandis qu'un nombre important de (pèlerins) sortirent (de la ville) et qu'une grande partie de leurs biens fut pillée[40].

Al-Ẓāhir remit la direction des affaires à Naǧīb al-Dawla Muḥammad ibn Aḥmad al-Ǧarǧarāʾī le manchot, et lui conféra les titres d'al-Wazīr al-Aǧall, Ṣafī al-Dawla wa Amīr al-Muʾminīn wa Ḫāliṣatuhu[41].

Voici ce qui arriva de nouveau à l'empereur Basile après avoir conquis la Bulgarie: alors que celui-ci était occupé à mener là-bas une guerre sans relâ-

[35] Nous avons choisi de traduire *yuġammizuhu* par masser en nous appuyant sur Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 130 n. 1, et de corriger *li-yaqbiḍahu* (pour le saisir) en *li-yūqiẓahu* (pour le réveiller) d'après Ibn al-ʿAdīm, I, 219, dont le texte est ici très proche.

[36] Sur le meurtre de Fātik, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 219-220; Ibn al-Qalānisī, 72; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129-130 (qui donne Sitt al-Mulk pour l'instigatrice du meurtre). Voir aussi Zakkar, 61-63; Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 398-399.

[37] Sur la première intervention de ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf à Alep, voir *supra*, 35-37.

[38] Ibn al-ʿAdīm, I, 221-222, offre un récit plus circonstancié, précisant les mesures coercitives prises à l'encontre de Badr ainsi que les noms des nouveaux gouverneurs de la ville (Ṣafī al-Dawla Abū ʿAbd Allāh Muḥammad auquel succéda Sanad al-Dawla Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān al-Kutāmī le 15 muḥarram 414/9 avril 1023) et de la citadelle (Yumn al-Dawla Saʿāda al-Qalānisī), ajoutant que les deux fonctions furent ainsi séparées pour éviter que le nouveau gouverneur n'ait les mêmes velléités d'indépendance que ʿAzīz al-Dawla Fātik. Cf. aussi al-ʿAẓīmī, 325; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, qui donne la teneur de la correspondance adressée par al-Ẓāhir à Badr.

[39] Ibn al-Ǧawzī, XV, 153 et 154, le présente comme l'un des pèlerins venus d'Égypte et en fournit un portrait physique; al-ʿAẓīmī, 325, précise: *Insān Daylamī wa qīla ʿAǧamī li-šuʿūrihi*; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, précise quant à lui: *Daylamī min al-bāṭiniyya*.

[40] Cette provocation, d'origine druze, est rapportée dans de nombreuses sources dont al-ʿAẓīmī, 325; Ibn al-Aṯīr, IX, 234 (sous l'année 414); Ibn al-Ǧawzī, XV, 153-154 (sous l'année 413) qui donne un récit plus circonstancié; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, qui situe l'événement en 418 (corrigé en 414 par Cahen, dans *Arabica*).

[41] Ibn al-Aṯīr, IX, 223, rapporte la même information. Voir également dans Ibn al-Qalānisī, 80-83, le texte du diplôme d'investiture. Abū l-Qāsim ʿAlī (et non Muḥammad) ibn

che, Georges, roi des Abḫāz[42], eut le projet de semer le désordre dans les confins du pays de l'empereur limitrophes de son (propre pays). Il s'empara de forteresses et de régions parmi celles que son oncle David le Curopalate avait remises à l'empereur Basile[43]. Lorsque celui-ci eut atteint son but en Bulgarie, qu'il s'en fut rendu maître et qu'il fut revenu à Constantinople, ce Georges, roi des Abḫāz, ne jugea pas bon de se reprendre de son erreur, de se détourner[44] de la voie dans laquelle il s'était engagé et de manifester à l'empereur son allégeance, comme l'avaient fait son père et son oncle. Au contraire, imbu de lui-même, il persévéra dans son égarement. Il écrivit à al-Ḥākim (pour lui proposer) de s'entraider mutuellement dans la guerre contre l'empereur et de marcher contre lui chacun de leur côté. Mais quand l'empereur Basile en fut informé, il fut pris d'une violente colère contre lui et se rendit de Constantinople à Philomélion[45] sans que personne ne connût ses intentions[46]. Il se prépara ouvertement à une expédition en Syrie, envoyant à Antioche des vivres, du fourrage et des armes afin que tout fût prêt pour son expédition. Personne ne douta qu'il allait se diriger vers la Syrie. C'est au moment où l'empereur Basile se trouvait à Philomélion qu'eut lieu la disparition d'al-Ḥākim. L'empereur partit en expédition contre les Abḫāz. Lorsque (Georges) al-Abḫāzī l'apprit, il réunit ses troupes et eut recours à tous les étrangers susceptibles de lui prêter main forte. Il fit mouvement vers les plus lointains confins de son royaume[47], avec le vif désir de se porter à la rencontre de l'empereur et de mener bataille. Mais, lorsque l'empereur se fut approché de lui et que la force de l'armée impériale lui apparut, car les troupes étaient très nombreuses, il prit la fuite sans livrer bataille. L'empereur le poursuivit jusqu'à ce que celui-ci se retranchât au-delà d'un fleuve[48] que les troupes des Rūm ne purent traverser. L'empereur incendia ses villages (*ḍiyā'*), pilla les récoltes qui s'y trouvaient, emmena prisonniers dans son pays, tua ou aveugla environ deux cent mille de ses sujets. Il dévasta toutes les régions et tous les villages (*ḍiyā'*) qui lui appartenaient, sauf ceux qui étaient situés dans la contrée[49] au-delà du fleuve où le roi Georges avait cher-

[42] Ce terme est habituel, dans les sources arabes, pour désigner la Géorgie occidentale par opposition à al-Kurǧ qui désigne la Géorgie orientale, voir les articles «Abkhāz» (W. Barthold et V. Minorsky) et «Al-Kurdj, Gurdj, Gurdjistān» (V. Minorsky et C.E. Bosworth) dans *E.I.*2. Dans les sources géorgiennes, l'ensemble de la Géorgie occidentale est appelée Apkhazeti, après son unification aux IX-X[e] siècles par une famille qui en est originaire. Voir B. Martin-Hisard, «Christianisme et Église dans le monde géorgien», dans *Histoire du Christianisme* sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, t. 4. *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, 550 et 561. Le roi Georges 1[er] régna de 1014 à 1027, succédant à Bagrat III (978-1014) qui avait réuni entre ses mains l'héritage des rois des Abkhazs et des rois bagratides du Karteli (Géorgie orientale).

[43] Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 429-430. David le Curopalate et le roi Georges qui appartiennent à deux branches de la famille des Bagratides sont des cousins éloignés; David avait adopté Bagrat III, le père de Georges, il n'est donc pas l'oncle de celui-ci. Voir C.

ché refuge et que l'armée n'avait pu atteindre. L'hiver survint et l'empereur Basile partit pour Trébizonde afin que l'armée y prît ses quartiers d'hiver avant de repartir en expédition[50].

A cette époque, Sanḥārīb, roi d'Asfarağān[51], livra toutes ses forteresses et citadelles ainsi que tout le pays d'Asfarağān à l'empereur Basile. Ibn al-Dayrānī[52], qui lui était voisin, livra (également) à l'empereur ses forteresses et citadelles. Toutes furent annexées à son empire. Le nombre de forteresses et de citadelles dépassait quarante. L'empereur fit (de cette région) un catépanat séparé. Il munit les forteresses en hommes et y nomma des gouverneurs (*ʿummāl*, pluriel de *ʿāmil*). En échange, il donna à Sanḥārīb, à Ibn al-Dayrānī, à leurs familles et à leurs parents des faveurs considérables, de fortes sommes d'argent et des dignités importantes[53].

Une fois arrivé à Trébizonde, l'empereur commença à équiper une flotte pour l'envoyer par mer vers le pays d'al-Abḫāzī. Mais un envoyé de Georges, leur roi, arriva auprès de l'empereur, implorant sa bienveillance, s'excusant pour ce qu'il avait fait, offrant de lui livrer les forteresses ainsi que tout le pays qui avait appartenu à son oncle David le Curopalate[54] et de lui donner en otage son fils Baqrāṭ, (promettant enfin) qu'il ne changerait pas et ne varierait pas, tant qu'il vivrait, dans la soumission et l'allégeance envers lui. L'empereur Basile répondit favorablement à sa demande et accepta son offre; il dépêcha, avec cet envoyé, un certain nombre de dignitaires et de juges (*quḍāt*) qui firent prêter à Georges al-Abḫāzī, au catholicos, qui est le chef des prêtres de son pays, à tous les évêques, à ses autres dignitaires et compagnons éminents, tous les serments (possibles) garantissant qu'ils respecteraient les propositions faites et les clauses stipulées. L'empereur fut assuré de leur fidélité par de tels serments, ainsi qu'on est assuré de la fidélité des croyants des (différentes) religions. Alors l'empereur s'en alla prendre possession des forteresses et du pays qu'al-Abḫāzī lui avait offerts et emmener son fils (en otage)[55].

A ce moment-là l'empereur Basile apprit que le patrice Nicéphore, qui s'appelait Xiphias et était gouverneur du pays des Anatoliques, s'était joint à

[50] Sur l'expédition de Basile, cf. *Chronique du Kartli*, chronique géorgienne anonyme du XIe s., 360-361; Skylitzès, 366; Aristakès de Lastivert, 11-15. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 136-137.

[51] C'est-à-dire le royaume de Vaspurakan. Sur ce territoire arménien (à l'est du lac de Van) que dirige la famille des Arcrunis, voir *Oxford Dictionary of Byzantium*, III, Oxford-New York, 1991, s.v. Vaspurakan, 2154. Sanḥārīb est le roi Senek'erim (1003-1021), dont la fille Marie avait épousé le roi Georges al-Abḫāzī.

[52] Sans doute Dérénik, jeune neveu de Sanḥārīb, qui détenait des terres dans la région d'Andzavatsʿikʿ, voir Grousset, *Arménie*, 553, et Honigmann, 168.

[53] Même information dans Skylitzès, 354-355, et Aristakès de Lastivert, 19. Sur le sens de catépanat, voir *supra*, 39 n. 80. Sur la cession à Byzance, en 1021, du royaume de Vaspurakan, voir Grousset, *Arménie*, 553 s.; Honigmann, 168-170; Felix, *Byzanz*, 139-140; W. Seibt, «Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bzw. Anfang 1022)», *Handes Amsorya*, 92 (1978), 49-66.

[54] Voir *supra*, 93 n. 43.

Nicéphore au Col-Tors, fils de Bardas Phocas, et qu'ils s'étaient mis d'accord pour se révolter contre lui. Xiphias, en effet, convoitait le pouvoir. Il avait envoyé un messager à Phocas (lui demandant) de se joindre à lui pour cela, car il savait que beaucoup de Rūm inclinaient en faveur de Phocas et le désiraient (comme empereur) en raison de leur vénération pour ses ancêtres. (Il lui proposait) de s'entraider, de s'associer dans ces circonstances et de saisir l'occasion fournie par le fait que l'empereur Basile s'était éloigné du pays des Rūm et était occupé par la guerre engagée contre al-Abḫ̌āzī. Chacun d'eux tint caché qu'il agirait contre l'autre lorsque leur projet aurait connu le succès[56] et qu'il s'approprierait le pouvoir.

Quand l'empereur Basile apprit leur entreprise, il s'empressa d'envoyer Dalassènos Théophylacte, protospathaire et drongaire[57], dans (le pays) des Anatoliques afin de découvrir si (les informations) qu'il avait reçues étaient exactes, d'user de bonnes paroles et d'agir avec ruse envers eux. Il lui remit le gouvernement des Anatoliques, et envoya avec lui de l'argent (destiné) aux dépenses de son armée, ceci à l'insu de tous. Lorsque Théophylacte Dalassènos fut arrivé dans (le pays) des Anatoliques, il acquit la certitude que les informations étaient exactes et se trouva face à de nombreux Rūm, dignitaires ou inférieurs, qui se rendaient en grande affluence auprès des deux (rebelles). De plus, beaucoup de ceux qui étaient partis en expédition avec l'empereur Basile, lorsqu'ils eurent connaissance de la situation, firent preuve de perfidie et décidèrent de s'enfuir auprès des deux (rebelles) afin de défendre leurs maisons et leurs parents, car ils redoutaient de les (voir) s'en emparer et s'en rendre maîtres. Tous ceux qui rejoignaient les (rebelles) se rendaient uniquement[58] auprès de Phocas.

Lorsque Xiphias le constata, il fut saisi de jalousie envers lui et se résolut à l'abattre. Il lui envoya un messager (pour lui demander) de se mettre tous deux en route afin de se consulter au sujet de l'action engagée. Phocas accourut, monté sur une mule, sans préparatifs. Ils se rejoignirent et discutèrent, (puis) ils prirent congé l'un de l'autre et se séparèrent pour revenir chacun chez lui. Mais au moment où Phocas s'éloignait, un des *ġulām* de Xiphias le frappa avec un bâton ferré (*ʿaqūf*) selon l'accord que Xiphias avait auparavant passé avec lui. Phocas tomba de sa monture et on lui trancha la tête.

[56] Traduction selon la variante 58.

[57] Sur la dignité de protospathaire, voir Oikonomidès, 297, et sur la fonction de drongaire (ici probablement drongaire de la Veille), 331-332.

[58] Sur le sens de l'adverbe *ḫāṣṣatan*, voir *supra*, 41 n. 87.

Ceci eut lieu le jour de la Dormition de Notre-Dame (al-Sayyida), c'est-à-dire le 14 ǧumādā I de l'an 413/15 août 1022[59].

Lorsque Phocas fut tué, les gens qui s'étaient joints aux deux (rebelles) s'enfuirent tous et se dispersèrent jusqu'au dernier. Chacun s'en retourna chez lui. Xiphias perdit tout espoir d'atteindre ce qu'il avait escompté, il craignit pour sa vie et s'enfuit également; il prit la tête de Phocas et l'envoya à l'empereur Basile. Il allégua auprès de lui que, lorsqu'il avait su que Phocas avait décidé de se révolter, il s'était ouvertement associé à lui dans son entreprise jusqu'à ce qu'il l'eût en son pouvoir et le tuât. Lorsque Théophylacte Dalassènos apprit que Xiphias s'était enfui, il le poursuivit jusqu'au lieu vers lequel celui-ci s'était dirigé avec les soldats qui l'avaient rejoint et qu'il avait payés; il se saisit de lui et s'assura de sa personne.

Lorsqu'al-Abḫāzī eut connaissance de la révolte qui avait éclaté dans le pays des Rūm, il se trouva encouragé et revint sur les offres qu'il avait faites à l'empereur. Quand la tête de Phocas fut apportée à l'empereur Basile, celui-ci s'empressa de l'envoyer à Georges al-Abḫāzī pour le blâmer de ses mauvaises intentions. Il devint alors manifeste à l'empereur que tous les actes d'al-Abḫāzī ainsi que l'accord conclu avec lui n'étaient que ruse de sa part. En effet l'un des ministres (*wazīr*) d'al-Abḫāzī, du nom de R.fāḏ.s[60], lui avait conseillé d'utiliser les serments qu'il avait prêtés au nom de Dieu et la confiance qu'on avait en lui pour monter un stratagème contre l'empereur Basile. Cependant l'empereur, bien qu'il eût une bonne opinion des serments d'al-Abḫāzī et qu'il marchât vers son pays pour prendre possession des territoires et des forteresses qu'il lui avait offerts, ainsi que pour emmener son fils (en otage), avait pris la précaution de se faire accompagner d'hommes courageux, doués de bravoure, dont il savait qu'avec eux il pourrait vaincre al-Abḫāzī si celui-ci s'écartait de l'accord conclu avec lui et ne le respectait pas. Al-Abḫāzī pensa que sa machination contre l'empereur avait réussi. Lorsque l'empereur fut près d'al-Abḫāzī, celui-ci assaillit ses troupes pour les mettre en déroute et les battre. Mais l'empereur livra bataille et tua ou fit prisonnier un nombre considérable d'hommes dans l'armée d'al-Abḫāzī. Celui-ci ainsi que son ministre et ses compagnons qui l'avaient suivi s'enfuirent, mis en déroute. L'armée de l'empereur pilla tous les biens et les objets d'al-Abḫāzī et, en plus, les bagages de ses hommes. Les Rūm emmenèrent leurs montures

[59] Par rapport au récit parallèle, mais beaucoup plus bref, de Skylitzès, 366-367, la chronique de Yaḥyā apporte des précisions intéressantes et uniques, en particulier sur les titres de Théophylacte Dalassènos, les noms des stratèges des Anatoliques, la popularité de Phocas dans les régions orientales. Voir Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 565-566. Sur cette révolte, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (Byzantina Sorbonensia, 9), 36-37, 168 et 333.

[60] Ce nom pouvant être aisément corrigé en Z.fāḏ.s, il s'agit sans doute du duc Zviad, appartenant à la famille de Liparit, qui participa à ces événements aux côtés du roi Georges d'après la *Chronique du Kartli*.

et leurs troupeaux. Alors, al-Abḫāzī recommença à s'abaisser devant l'empereur, se montra soumis à lui, le sollicita d'accepter son fils (en otage) et de prendre possession des forteresses et des villages (*ḍiyāʿ*) mentionnés précédemment. Il convint avec lui que son fils resterait deux ans à la cour de l'empereur et qu'il le lui renverrait (ensuite). L'empereur s'éloigna du pays d'al-Abḫāzī et se dirigea vers le pays des Rūm. Ceci eut lieu dans la quarante-huitième année de son règne, c'est-à-dire l'année 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024[61].

Après le meurtre de Phocas, l'empereur fit arrêter tous ceux qui avaient participé ouvertement à la révolte; il prit leurs richesses; il en tua un certain nombre, en aveugla d'autres, en incarcéra d'autres encore. Il contraignit Xiphias à se faire moine dans un monastère à l'extérieur de Constantinople[62], eu égard aux services que celui-ci lui avait rendus autrefois, à l'époque où il avait participé à ses expéditions en Bulgarie. C'est aussi parce que l'humeur noire, dominante chez Xiphias, l'exposait à certains moments à une sorte de mélancolie[63] que l'empereur lui laissa la vie sauve. Il saisit ses richesses et ses biens, mais il ne cessa[64] d'avoir des égards pour lui et de se préoccuper de ce dont il avait besoin.

Lorsqu'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir, apprit que l'empereur était victorieux du roi des Abḫāz et qu'il avait décidé de retourner dans son pays, elle ordonna à Nicéphore, patriarche de Jérusalem[65], de se rendre à la cour de l'empereur afin de l'informer du retour des églises, de la restauration de l'église de la Sainte-Résurrection à Jérusalem et de toutes les églises (*biyaʿ*) situées dans l'ensemble de l'Égypte et de la Syrie, de la restitution de leurs *waqf*, de l'amélioration de la situation des chrétiens qui sont sous l'autorité, la garde et la protection des musulmans. (En conséquence, il demanderait à l'empereur) d'autoriser le commerce des Rūm avec le pays des musulmans, d'accueillir (les marchands) arrivant du pays de l'Islam dans les provinces des Rūm[66] et de commencer ainsi à assurer la paix et la concorde. Mais il n'avait avec lui aucune lettre relative à ce sujet. Le patriarche rencontra l'empereur alors que celui-ci revenait de son expédition et qu'il arrivait à Constantinople; il entra dans la ville en même temps que lui. Eustathe, patriarche de Constantinople[67], demanda à Nicéphore, patriarche de Jérusalem[68], de lui révéler (quelle

[61] Bref passage parallèle dans Skylitzès, 367, et Aristakès de Lastivert, 22-23.

[62] Précisément dans l'île d'Antigonos, voir Skylitzès, 367. Sur cette île, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Constantinople, et sur son monastère dédié à la Transfiguration, voir R. Janin, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975, 63-65.

[63] Sur ce terme médical, voir *supra*, 42 n. 95.

[64] Quatre manuscrits (P1 P2 B S) présentent à partir d'ici et jusqu'à la page 104 une lacune, mais fournissent un texte différent et plus court. L'édition arabe reproduit la rédaction longue du manuscrit C d'après l'édition Cheikho (243-245), qui est traduite ici. Voir en annexe, *infra*, 170-171, l'édition et la traduction de la version courte.

[65] Sur la nomination de ce patriarche en 411/1020, voir *supra*, 65.

était) sa foi; il la lui exposa. Eustathe la trouva conforme à l'orthodoxie et en informa l'empereur. L'ordre fut donné de proclamer son nom à Constantinople et à Antioche, nonobstant ce qu'il en était avant sa venue. Or il arriva qu'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir, mourut cette année-là. Cette nouvelle parvint à l'empereur qui annonça au patriarche et messager que celle qui l'avait envoyé était morte et qu'il n'y avait plus lieu de répondre (aux demandes) pour lesquelles il était venu; il lui ordonna de repartir. Le patriache retourna à Antioche et de là gagna Tripoli en ṣafar de l'an 415/14 avril - 12 mai 1024[69].

Cette année-là, Constantin Dalassènos, catépan d'Antioche[70], se rendit dans la ville de Maraqiyya sur le littoral, qui était au nombre des villes que Muḥammad ibn ʿAlī ibn Ḥāmid avait livrées aux Rūm, avec la forteresse d'al-Ḫawābī[71]. Il la reconstruisit, au mois de muḥarram de cette année / 15 mars - 13 avril 1024 et la munit en combattants. Les musulmans reconstruisirent la forteresse d'al-ʿUllayqa[72] située à l'extrémité de leur province voisine des Rūm.

Cette année-là également, l'empereur Basile conquit par reddition la ville d'Arǧīs[73] dans le pays d'Arménie qui était alors aux mains des musulmans. Elle fut annexée aux forteresses d'Asfaraǧān et aux (territoires) sous l'autorité de son catépan[74].

Dans la quarante-neuvième année du règne de Basile, Nicolas, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche d'Antioche; il fut consacré à Constantinople le dimanche 17 janvier (kānūn II) de l'année 1336, c'est-à-dire le 14 ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 415/16 février 1025, après que le siège d'Antioche fut resté vacant trois ans et demi. Il exerça cette dignité cinq ans, huit mois et vingt et un jours; puis il rendit l'âme[75].

Cette année-là, à savoir l'année 415/15 mars 1024 - 3 mars 1025, Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ conquit la ville de Ramla et la dévasta, incendiant, pillant et faisant des prisonniers[76]. Cette année-là également, Ṣāliḥ ibn Mirdās conquit la ville et la citadelle d'Alep et s'en rendit maître. En effet, les émirs des Arabes de Syrie, qui étaient alors Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ, émir des Ṭayyi', Ṣāliḥ ibn Mirdās, émir des Kilāb, et Sinān ibn ʿUlyān, émir des Kalb, s'étaient mis d'accord et avaient renouvelé l'alliance qui avait existé entre eux

[69] D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ, II,* 174, Sitt al-Mulk mourut le 1er ǧumādā II 415/10 août 1024, ce qui rend irrecevable l'explication de l'échec de l'ambassade de Nicéphore fournie par Yaḥyā, voir Felix, *Byzanz*, 74 n. 93. Cependant, al-ʿAẓīmī, 326, place son décès en 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024 et Nuwayrī, XXVIII, 205, le 11 ḏū l-qaʿdā 413/26 janvier - 24 février 1023. Par ailleurs, Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 176, signale la conclusion d'une trêve entre al-Ẓāhir et l'empereur en 418/11 février 1026 - 10 février 1027.

[70] Sur Constantin Dalassènos dont la carrière antérieurement à 1024 est inconnue, voir J.-Cl. Cheynet et J.-Fr. Vannier, *Études prosopographiques*, Paris, 1986 (Byzantina Sorbonensia, 5), 80-81.

[71] Voir *supra*, 65.

[72] Forteresse du Ǧabal Bahrā', à la hauteur de Bāniyās, dominant le Nahr Ǧubar, appelée Laicas par les Croisés, voir Dussaud, 140, et carte VII, B 2; Deschamps, *La défense*, index.

sous le règne d'al-Ḥākim et au début du règne d'al-Ẓāhir, selon des modalités qu'ils avaient fixées mais sur lesquelles ils étaient revenus. A savoir qu'ils s'entraideraient, se mettraient d'accord pour s'emparer de toutes les régions de Syrie et d'Alep, puis se partageraient le pays: la Palestine et ce qui en relève à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ, Damas et ce qui s'y rattache à Sinān ibn ʿUlyān et à sa tribu, Alep et ce qui en dépend à Ṣāliḥ ibn Mirdās et aux Banū Kilāb. Puis ils informèrent l'empereur Basile de leur décision et le sollicitèrent de les aider (par l'envoi) de troupes afin qu'il devînt notoire auprès de leurs ennemis qu'ils avaient son soutien, qu'ils faisaient cause commune et qu'ils s'appuyaient sur son pouvoir. L'empereur ne jugea pas bon d'accéder à leur désir, attendu qu'ils s'étaient révoltés (*ḫawāriǧ*) contre ceux dont ils dépendaient. Alors al-Ẓāhir chercha à se les concilier. Mais Ḥassān, se méfiant de lui[77], renouvela le serment et l'accord avec Sinān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage, et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux[78].

Abū Manṣūr Sulaymān ibn Ṭawq, secrétaire (*kātib*) de Ṣāliḥ ibn Mirdās, s'empara sur le champ de Maʿarrat Miṣrīn[79] dans la région d'Alep; il se saisit de son gouverneur et le mit aux fers. Il alla vers Alep avec un grand nombre d'Arabes (bédouins), le 23 raǧab de cette année / 30 septembre 1024; la guerre sévit entre eux et le gouverneur qui était alors l'émir Sadīd al-Mulk Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān[80], tandis que le gouverneur de la citadelle était Mawṣūf al-Ṣaqlabī[81]. La guerre se poursuivit de manière épisodique. Ṣāliḥ ibn Mirdās arriva de Palestine après avoir pillé en chemin et dévasté de nombreuses régions du littoral; il se dirigea vers Alep avec beaucoup de chevaux le dimanche 17 du mois de ramaḍān de la même année / 22 novembre 1024. Il campa devant Bāb al-Ǧinān[82] et demanda au cadi et aux témoins de justice (*ʿudūl*[83]) de sortir au-devant de lui. Mais eux n'eurent pas (assez) confiance pour aller vers lui, alors il s'éloigna. Il revint le jour suivant avec des chevaux et des chameaux portant litières. Il campa devant Alep[84]. La guerre dura, sans interruption, pendant plus de cinquante jours et un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps.

Mawṣūf, gouverneur de la citadelle, soupçonna Abū l-Muraǧǧā ibn Mustafād al-Ḥamdānī, qui était à ce moment-là le plus considéré des Hamdanides

[77] En effet, al-Ẓāhir aurait tenté de l'empoisonner, cf. la version des mss. P1 P2 BS, *infra*, 171. Sur la méfiance réciproque entre Ḥassān et al-Dizbirī, cf. Musabbiḥī, 48.

[78] Sur l'accord entre les tribus arabes, cf. Musabbiḥī, 44; Ibn al-ʿAdīm, I, 223; Ibn al-Aṯīr, IX, 162; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147. Voir aussi Zakkar, 92-93; Felix, *Byzanz*, 76.

[79] Bourg situé entre Alep et Antioche, voir Yāqūt, V, 181; Honigmann, carte III.

[80] Abū l-Ḥāriṯ Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān al-Kutāmī: gouverneur de Tinnis et de Damiette, il succéda à son frère Sanad al-Dawla (voir *supra*, 91 n. 38) en ǧumādā I 415/11 juillet - 9 août 1024, voir Musabbiḥī, 43, 44 et 96; Ibn al-ʿAdīm, I, 222; al-Makīn (éd. Cl. Cahen, «Al-Makīn ibn al-ʿAmīd et l'historiographie musulmane: un cas d'interpénétration confessionnelle», *Orientalia Hispanica, sive Studia F.M. Pareja octogenario dicata*, I, 1, Leyde, 1974, 167); Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147.

[81] Ibn al-ʿAdīm, I, 223, l'appelle Abū l-Ḥāriṯ Mawṣūf al-Ḫādim al-Ṣaqlabī al-Abyaḍ al-Ḥākimī.

[82] Ou Porte des Jardins, située au nord-ouest de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

[83] Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 21 n. 20.

restés à Alep[85], de se détourner de l'autorité et il prit des dispositions pour le faire mourir. Mais celui-ci l'apprit et un certain nombre de *ġulām* hamdanides et d'habitants de la cité se rassemblèrent autour de lui en lui disant: «Nous voici, nous sommes tous à toi, entre tes mains, prêts à agir selon tes ordres et tes interdictions». Ils prirent tous leurs armes, et lui chevaucha aussitôt jusqu'à la porte d'Alep du nom de Bāb Qinnasrīn[86], l'ouvrit, sortit au-devant de Ṣāliḥ et reçut la sauvegarde (*amān*) pour tous les habitants de la cité. Ṣāliḥ entra dans la ville le samedi 13 ḏū l-qaʿda de l'an 415/16 janvier 1025.

Ibn Ṯuʿbān monta au palais que ʿAzīz al-Dawla Fātik avait fait construire et fortifier, et qui était accolé à la citadelle[87]. Ṣāliḥ attaqua la citadelle le mercredi, cinq jours après avoir conquis Alep. Il ordonna aux Alépins de combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle et il proféra des menaces au cas où ils se montreraient défaillants. Il dressa les mangonneaux et les pierrières[88] contre la citadelle et (ses hommes) l'attaquèrent avec violence. Un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps. Il creusa une mine dans le mur du palais et y mit le feu. L'enceinte du palais s'écroula ainsi que la tour qui se trouvait à cet endroit. Ṣāliḥ s'avança et entra dans le palais le samedi 10 muḥarram de l'année 416/13 mars 1025. Il en détruisit le mur et permit aux gens de piller ce qui s'y trouvait. Les Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, tuèrent un certain nombre de pillards avec des pierrières, descendirent jusqu'au bastion (*sadd*[89]) et pillèrent tout ce qu'ils purent dans les maisons voisines. Une galerie souterraine (*sirdāb*) fut creusée dans l'avant-mur (*faṣīl*[90]) de la citadelle jusqu'au puits d'eau de source[91]. On coupa les cordes des seaux et on y jeta des pierres, des charognes et d'autres choses.

Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ attaqua une seconde fois al-Dizbirī, gouverneur de Palestine[92], et remporta sur lui une grande victoire. Il demanda à Ṣāliḥ de le rejoindre au plus vite; l'urgence poussa celui-ci à se mettre en route.

[85] Sur ce personnage, voir *supra*, 28 n. 49, L'édition donne Munqād au lieu de Mustafād.

[86] Porte située au sud de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

[87] Sur ce palais construit par ʿAzīz al-Dawla Fātik, gouverneur fatimide d'Alep de 406/20 juin 1015 - 9 juin 1016 à 413/6 avril 1022 - 25 mars 1023, voir Ibn al-Šiḥna, 98; Sibṭ ibn al-ʿAǧam, 69 et 109. Voir aussi Herzfeld, *Matériaux*, I, 77 s.

[88] Sur les engins de siège (*manǧanīqa* = mangonneau et *ʿarrāda* = pierrière), voir «Ḥiṣār», *E.I.*2 (Cl. Cahen).

[89] Nous ne voyons pas à quelle partie précise de la citadelle Yaḥyā fait allusion, le terme *sadd*, qui désigne une construction faisant obstacle, n'est pas mentionné dans les descriptions connues de la citadelle (notamment par Ibn al-Šiḥna et Sibṭ ibn al-ʿAǧam). Il est possible qu'il s'agisse de la *bāšūra*, sorte de bastion construit devant l'entrée de la citadelle qu'al-Ġāzī devait faire démolir, pour construire le talus empierré de la citadelle et ainsi surélever la porte, voir Ibn al-Šiḥna, 42 et Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 78 et 29, n. 2. Quant au terme *al-sanad* (variante 37), il pourrait désigner la pente donnant accès à la citadelle: ce même mot est utilisé pour la citadelle de Aʿzāz, voir Ibn al-ʿAdīm, II, 62.

[90] *Faṣīl* selon la variante 42. Sur le sens de *faṣīl* qui désigne aussi bien un terre-plein devant une muraille qu'un avant-mur, voir Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 21.

[91] Sur le puits de la citadelle, voir Ibn al-Šiḥna, 40.

[92] L'édition, comme celle d'Ibn al-Aṯīr et une variante fournie par l'édition d'Ibn al-Ǧawzī (XV, 202), porte partout al-B.rb.rī qu'il convient de corriger en al-Dizbirī, du nom de

Ṣāliḥ demanda au catépan d'Antioche, Constantin Dalassènos, de lui fournir l'aide de fantassins[93] pour combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle. Le catépan d'Antioche envoya trois cents hommes que Ṣāliḥ plaça du côté de la muraille de la ville, et il en informa l'empereur Basile qui le désavoua et lui ordonna de faire revenir les fantassins. Ṣāliḥ les lui renvoya. Il nomma Abū l-Muraǧǧā Sālim ibn Mustafād gouverneur d'Alep et lui confia, ainsi qu'à son (propre) secrétaire Abū Manṣūr ibn Sulaymān ibn Ṭawq, l'attaque de la citadelle. Quant à lui, il alla vers la Palestine, le mardi 3 du mois de rabīʿ I de cette année / 4 mai 1025[94]. Ceux qui étaient dans la citadelle envoyèrent un messager à Sālim ibn Mustafād et à Sulaymān ibn Ṭawq (pour négocier) la paix, le mercredi 10 du mois de rabīʿ II/10 juin 1025; mais ils présentèrent des demandes auxquelles (Sālim) ne jugea pas bon d'accéder. Quand arriva la fin de cette journée, ils dressèrent des croix sur la muraille de la citadelle en criant: «Empereur Basile, le Victorieux!». Ils déposèrent les croix après les avoir exhibées. Ils continuèrent à crier toute cette nuit-là jusqu'au lendemain. Au matin, ils dressèrent de nouveau les croix, maudissant al-Ẓāhir et acclamant l'empereur Basile. Les croix restèrent ainsi dressées jusqu'au vendredi, trois jours après avoir été exhibées, et ils en ajoutèrent de nombreuses autres. Ce jour-là, une fois sortis de la prière du vendredi, les gens se précipitèrent avec des armes vers la citadelle et ils livrèrent bataille le reste de la journée, le lendemain et le surlendemain. Puis, les gens se précipitèrent une seconde fois vers la citadelle. Ils brandirent dans les *sūq* des Corans à la pointe des lances[95], et on appela à la guerre[96]. Prenant les armes, tous les hommes s'avancèrent vers la citadelle. Un certain nombre de Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, demandèrent la sauvegarde (*ista'mana*). On les revêtit de robes d'honneur et on leur fit faire le tour de la ville. Des habits de satin[97], des tissus de brocart[98], des (étoffes) d'excellente qualité, des turbans, des ser-

[93] Traduction selon la variante 52 (omission de *nāšiya*).

[94] Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 171, rapporte que Ṣāliḥ, après la prise de la ville, partit conquérir Baʿlabakk.

[95] Traduction selon la variante 95, corrigée en *qunṭāriyya*, mot d'origine grecque désignant le bois d'une lance et par extension une lance. Ibn al-ʿAdim, I, 229, emploie le mot *rimāḥ* qui signifie lance.

[96] Traduction de l'expression *nūdiyā bi l-nafīr, al-nafīr* désignant la trompette par laquelle on convoque les gens pour partir à la guerre.

[97] Le *dībāǧ*, ou satin, est une étoffe lustrée dont la trame et la chaîne sont en soie; il en existait plusieurs variétés; de prix élevé, il était réservé aux vêtements d'apparat, voir M. Lombard, *Études d'économie médiévale*. II, *Les textiles dans le monde musulman, VIIe-XIIe siècles*, Paris-La Haye-New York, 1978, 241. Voir aussi Serjeant, «Islamic textiles» (cité *supra*, 17 n. 1), index, s. v.

[98] Le *siqlāṭūn*, mot d'origine grecque, désigne un tissu de laine fine, de lin ou de soie, décoré, qui a pris des formes et des couleurs variées au cours des siècles et selon les lieux de

viettes (*manādīl*[99]), des bourses d'argent, des vêtements furent placés devant la citadelle, offerts à ceux qui descendaient en demandant la sauvegarde. Il y eut ensuite une correspondance entre Mawṣūf, Mustafād et Abū Manṣūr, le secrétaire de Ṣāliḥ. La situation s'établit entre eux selon des conditions contenues dans un descriptif mis par écrit. Mawṣūf envoya des hommes, maghrébins ou non, pour faire jurer à Abū l-Muraǧǧā ibn Mustafād et à Abū Manṣūr qu'ils respecteraient ce qui avait été fixé.

Une énorme étoile s'abattit sur Alep la nuit du jeudi 25 du mois de rabīʿ II de cette année / 24 juin 1025, à la suite de quoi on entendit un grondement semblable à un violent coup de tonnerre.

Le chef (*zimām*) des Maṣmūda[100], un noir du nom d'Abū Ǧumʿa, se trouvait dans la citadelle. Il descendit au bain; lorsqu'il revint pour monter à la citadelle, il en fut empêché. Alors il grimpa sous le mur, du côté du bastion (*sadd*[1]). Les gens affluèrent, se précipitant vers la citadelle; dans la nuit, ils se hissèrent de tous côtés dans le bastion (*sadd*). Les Maṣmūda et ceux qui étaient dans la citadelle firent grimper leur chef, Abū Ǧumʿa; des échelles furent avancées et les gens montèrent. Lorsque Mawṣūf vit la situation, il lança les clefs depuis l'une de ses fenêtres. (Les assaillants) ouvrirent la porte et pénétrèrent dans la citadelle le mercredi 1er ǧumādā I de l'an 416/ 30 juin 1025. Les Maghrébins et les autres descendirent de la citadelle; leurs maisons furent pillées. Mawṣūf, Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān, Ibn Hilāl[2], le propagandiste, ainsi que le cadi d'Alep, Abū Usāma, furent arrêtés et incarcérés dans la ville durant trois mois, puis ramenés à la citadelle, et enfermés dans la prison où se trouvait al-Aṣfar[3]. Tous les Maghrébins qui étaient dans la citadelle furent libérés, avec leurs familles et leurs parents. Ils s'en allèrent vers le sud (*qibla*). Lorsqu'ils arrivèrent à Kafar Ṭāb[4], la plus grande partie des biens qu'on leur avait laissés et qu'ils avaient emportés leur fut dérobée. Ṣāliḥ revint de Palestine vers Alep où il pénétra le samedi 8 šaʿbān de cette année / 4 octobre 1025. Il fit amener de nuit Mawṣūf l'eunuque le lendemain de son arrivée; il resta seul avec lui, le fit ramener dans son cachot, puis le fit tuer ainsi qu'Abū Usāma, le cadi. Il libéra Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān, après lui avoir pris une somme

[99] Les *manādīl* représentaient souvent des produits de luxe, voir «Mandīl», *E.I.*2 (F. Rosenthal).

[100] Importante tribu berbère, constituant l'un des corps de troupe des Fatimides, voir «Maṣmūda», *E.I.*2 (G.S. Colin). Ibn al-ʿAdīm, I, 229, le dit *ʿarīf* des Maṣmūda.

[1] Sur ce mot, voir *supra*, 107 n. 89.

[2] Ou Abū Hilāl comme page suivante.

[3] Aḥmad ibn al-Ḥusayn al-Aṣfar suscita en 395/18 octobre 1004 - 7 octobre 1005 un mouvement de guerre populaire contre les Byzantins; vaincu, il fut incarcéré dans la citadelle d'Alep en šaʿbān 397/22 avril - 20 mai 1007, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 466-467; Ibn al-ʿAdīm, I, 196; voir aussi Felix, *Byzanz*, 50-54.

d'argent dont il avait convenu avec lui. Il libéra (également) Abū Hilāl, le propagandiste[5].

Sinān ibn ʿUlyān fit le siège de Damas et de dures batailles sévirent entre lui et les habitants. Il ravagea et dévasta Dārayyā[6] et sa région. Les Damasquins (re)construisirent la muraille de leur ville et en renforcèrent les fortifications[7].

Ṣāliḥ ibn Mirdās était maître de Homs, Baʿlabakk, Sidon (Ṣaydā), Ḥiṣn Ibn ʿAkkār[8] aux environs de Tripoli, outre ses possessions de Raḥba, Manbiğ, Bālis, Raqqa[9]. Ensuite, il envoya auprès d'al-Ẓāhir son secrétaire, Abū Manṣūr Sulaymān ibn Ṭawq; celui-ci revint avec de nouveaux titres pour Ṣāliḥ[10] ainsi que des robes d'honneur et des colliers d'or pour lui et pour ses enfants. Par la suite, il lui arriva ce que nous mentionnerons plus loin[11].

L'empereur Basile mourut la neuvième heure du jour, le dimanche 12 décembre (kānūn I) de l'an 1337, c'est-à-dire le 18 šawwāl de l'an 416/12 décembre 1025. Son règne avait duré quarante-neuf ans et onze mois et il était alors âgé de soixante-huit ans[12]. Le jour de sa mort, Alexis, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche de Constantinople[13]. Quelques jours avant sa mort, il avait convoqué son frère Constantin depuis le palais qui lui était affecté à l'extérieur de Constantinople. Il lui exprima ses dernières volontés comme il en jugea bon en toutes choses, (demandant) à ne pas être enseveli dans des vêtements impériaux – ce dans quoi il fut enseveli fut estimé à un peu plus de vingt dinars conformément à ses instructions – et à ne pas être enterré avec les empereurs, mais dans un tombeau placé dans un petit monastère qu'il lui avait nommément désigné, situé à l'extérieur de Constantinople et mis sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, pour partager (le sort) des étrangers[14]. Il avait auparavant préparé pour lui-même un sarcophage de marbre d'une extrême beauté par les multiples couleurs et les sculptures exubérantes, et l'avait érigé dans l'église des Apôtres avec les sarcopha-

[5] Sur la prise d'Alep par Ṣāliḥ ibn Mirdās, cf. le récit assez proche d'Ibn al-ʿAdim, I, 227-230; les récits plus brefs, mais donnant une chronologie et des informations différentes, de Musabbiḥī, 44 et 89, d'Ibn al-Aṯīr, IX, 162 (qui donne la prise de la citadelle en 414), de Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147, 159, 171. Voir aussi Zakkar, 96-99; Felix, *Byzanz*, 77-78; Bianquis, *Damas*, 449 s.

[6] Gros bourg au sud-ouest de Damas, voir Dussaud, 297.

[7] Cf. le récit plus détaillé du siège infructueux de Damas par les Banū Kilāb dans Musabbiḥī, 55-57 et 64-65; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 156-157. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 438 s.

[8] Forteresse située à l'est de Tripoli dans la montagne, voir Dussaud, 88, et carte VI, A2; Deschamps, *La défense*, 307 s.

[9] La variante 69, tout comme al-ʿAẓīmī, 327, et Ibn al-ʿAdīm, I, 230, donne Rafaniyya au lieu de Raqqa. Telle est la version retenue par Felix, *Byzanz*, 78.

[10] Traduction selon la variante 73.

[11] Yaḥyā fait sans doute allusion à la mort de Ṣāliḥ ibn Mirdās, voir *infra*, 123-125.

[12] Date légèrement différente des données des chroniques byzantines, elles-mêmes discordantes, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

ges des empereurs précédents[15]. Lorsqu'il revint sur sa décision d'y être enterré, le sarcophage demeura en l'état jusqu'à ce que son frère, l'empereur Constantin, y fût enterré. Tout au long de son règne, l'empereur fut toujours modéré quant à la nourriture, la boisson et l'habillement[16], faisant preuve toute sa vie d'un grand zèle et dirigeant lui-même toutes les affaires de son empire, grandes ou petites. Il laissa un trésor en argent comptant de six mille *qinṭār* d'or[17], alors que tout l'argent qu'il avait trouvé lorsqu'il avait pris le pouvoir était de quatre *qinṭār*.

Après lui, régna son frère Constantin, qui fut proclamé unique empereur à l'aube du lundi. Il libéra tous ceux qui, s'étant mis d'accord avec Phocas et Xiphias pour se révolter, étaient incarcérés, ainsi que d'autres (prisonniers) coupables de crimes. Il accorda aux gens des dignités selon leur rang. Il remit aux habitants du pays des Rūm les (arriérés d'impôts) exigibles ainsi que ce qui était prélevé sur eux au titre des revenus des domaines privés qui étaient ruinés et étaient voisins (des domaines) de chacun d'eux, et cela jusqu'à ce qu'ils soient remis en culture[18]. Quelques-uns de ses compagnons songèrent à tramer contre lui une ruse et à prendre pour empereur l'un des fils de Phocas, le seul qui fut encore en vie. Constantin, ayant appris leur projet, les fit aveugler ainsi qu'un certain nombre d'autres envers lesquels il éprouvait des soupçons[19].

La seconde année de son règne, survint à Constantinople un terrible tremblement de terre, le 4 décembre (kānūn I), c'est-à-dire le 21 šawwāl de l'an 417/5 décembre 1026. De nombreuses maisons s'écroulèrent ou menacèrent ruine[20].

L'empereur Basile, peu avant sa mort, avait libéré Baqrāṭ, fils de Georges, roi des Abḫāz, et l'avait renvoyé auprès de son père, qui mourut après son retour, sous le règne de l'empereur Constantin. Baqrāṭ, son fils, qui était à ce moment-là encore jeune et non majeur, régna après lui[21]; sa mère, la fille de

[15] Voir Ph. Grierson, «The tombs and obits of the Byzantine Emperors (337-1042)», *Dumbarton Oaks Papers*, 16 (1962), 1-63.

[16] Traduction selon la variante 18, ce qui correspond à ce que rapporte Psellos, 20.

[17] Traduction selon la variante 24. Le *qinṭār* est la transcription de *kentènarios*, qui désigne 100 livres d'or. Psellos, 19, parle d'un trésor de 200 000 «talents» ou livres d'or, correspondant à 2 000 *kentènaria*.

[18] Ce passage, d'interprétation délicate, est particulièrement intéressant. Il s'agit des domaines privés, abandonnés par leurs propriétaires et donc devenus des friches; conformément à l'*allélengyon*, l'impôt dû pour ces domaines était prélevé sur les voisins. Il est curieux que les informations données par Yaḥyā soient en totale contradiction avec les données des sources byzantines, qui présentent un tableau peu flatteur de Constantin VIII (Skylitzès, 370 s.; Psellos, 25 s.). D'après Skylitzès, Constantin VIII leva non seulement les trois années correspondant à son règne, mais églament les deux années d'arriérés. Et c'est son successeur Romain III qui abolit l'*allélengyon*, «ce que Constantin VIII songeait à faire, mais n'en eut pas le temps» (Sylitzès, 373 et 375).

[19] Selon Skylitzès, 372, ce prétendu complot avait été monté par l'empereur lui-même.

[20] Ce tremblement n'est pas mentionné dans les sources grecques.

Sanḥārīb qui avait remis l'Asfaraǧān à l'empereur Basile[22], administra ses affaires. Des compagnons de Baqrāṭ lui présentèrent comme une bonne chose de réclamer les forteresses que son père avait remises à Basile et d'oser se les réapproprier. L'empereur Constantin envoya son eunuque (*ġulām*) Nicolas le Parakimomène[23] avec des troupes en Abḫāzie, la troisième année de son règne. Celui-ci ravagea et incendia le pays, tua et fit prisonnier un nombre considérable d'habitants. Les survivants cherchèrent refuge dans des montagnes inaccessibles et des lieux fortifiés auxquels l'armée ne pouvait accéder. Un certain nombre de leurs chefs s'avancèrent au devant de Nicolas, avec une lettre[24] de la reine, fille de Sanḥārīb, et de son fils Baqrāṭ par laquelle ils se justifiaient et s'excusaient de ce qui s'était passé; ils promettaient une véritable soumission, une sincère allégeance envers l'empereur Constantin et une conduite constamment satisfaisante sans qu'aucun d'eux ne revînt à (un comportement) détestable. Les relations entre lui et eux s'établirent d'une manière satisfaisante et Nicolas le Parakimonène s'en retourna[25].

L'empereur Constantin tomba malade et perdit tout espoir (de guérir). Ses proches (*ḫawāṣṣ*) lui conseillèrent de choisir pour régner après lui celui qu'il jugerait bon et de le marier à l'une de ses filles. Or, il avait trois filles dont l'aînée était moniale[26]. Son choix se porta sur le patrice Romain Argyropoulos, en raison de la parenté l'unissant à ses ancêtres et de leur lignage commun. En effet, leurs pères à tous deux étaient cousins[27], car l'empereur Constantin, le fils de Léon et le grand-père de Constantin et de l'empereur Basile, et Argyropoulos, le grand-père de Romain, étaient beaux-frères, ayant tous deux épousé des filles de Romain l'Ancien qui avait été auparavant drongaire[28] et finalement associé au trône à Constantin, fils de Léon, selon la situation que nous avons précédemment exposée dans notre livre[29]. Mais Argyropoulos avait épousé la fille de Romain l'Ancien avant que celui-ci eût pris le pouvoir et fût associé à Constantin fils de Léon[30]. L'empereur

[22] Voir *supra*, 95.

[23] Siméon dans Aristakès, 27. Le parakimomène est le chef du service de la chambre impériale, cette charge est réservée à des eunuques. Sur ce Nicolas, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (Byzantina Sorbonensia), 310.

[24] Traduction selon la variante 67.

[25] Cf. *Chronique du Kartli*, 365-366.

[26] Il s'agit d'Eudoxie, voir Skylitzès, 374.

[27] Littéralement: fils de tantes maternelles.

[28] Sur la fonction de drongaire, ici de la flotte, voir Oikonomidès, 340.

[29] Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 371-372.

[30] Le texte de Yaḥyā apporte ici des précisions de première importance sur la généalogie de la famille Argyre. Dans le compte-rendu du livre de Vannier, *Familles Byzantines*, I. Djuric a montré les erreurs de l'auteur et tout l'intérêt qu'il aurait eu à utiliser Yaḥyā, *Byzantinoslavica*, 39 (1978), 230-233.

D'après Yaḥyā, la parenté entre Constantin et Romain Argyropoulos s'établit selon le schéma ci-contre:

Constantin, ayant pris en considération ce lien entre lui et le patrice Romain Argyropoulos, l'avait promu dès que le pouvoir lui avait échu après la mort de son frère Basile; il l'avait élevé de la dignité de protospathaire à celle de patrice, et, de la fonction de grand juge (*qaḍī al-quḍāt*)[31], il l'avait nommé à (celle) d'éparque de Constantinople, c'est-à-dire représentant de l'empereur pour la direction des affaires de la ville; par la suite il l'établit (aussi) économe de la grande église, Sainte-Sophie[32].

L'empereur Constantin, alors qu'il était malade, le convoqua et menaça de l'aveugler, lui donnant à croire que c'était en raison d'informations qu'il avait reçues, selon lesquelles il était de ceux qui convoitaient le pouvoir et qu'il avait déjà commencé de le revendiquer. Il l'expulsa hors de Constantinople. Mais le quatrième jour, il le fit revenir, fermement résolu à lui confier le pouvoir après lui et à le marier à sa seconde fille Zoé[33], attendu qu'il était plus digne que tout autre de régner en raison de la parenté existant entre eux. Or, Romain Argyropoulos était marié. Alexis, patriarche de Constantinople, permit[34] à l'empereur Constantin de lui faire répudier sa femme, car cela apporterait la paix à l'ensemble de l'empire des Rūm et couperait court aux ambitions de tous ceux qui convoitaient le pouvoir et chercheraient à rivaliser pour cela après la mort de Constantin. L'empereur convoqua l'épouse de Romain, qui ignorait quelles étaient ses intentions et quelles décisions il avait prises au sujet de son époux. Il lui annonça qu'il voulait aveugler celui-ci en raison des informations qu'il (lui) avait fait croire avoir reçues selon lesquelles il (allait) s'attaquer à lui. Mais, si elle préférait qu'il l'épargnât, qu'elle rase ses cheveux et se fasse moniale de son propre gré; il lui donnerait alors un monastère destiné aux moniales dont elle tirerait un revenu annuel de trois *qinṭār* de dinars. Craignant que son mari ne fût aveuglé, alors que tous deux étaient profondément épris l'un de l'autre, elle obtempéra aux exigences de l'empereur et consentit à la vie monastique. Immédiatement l'empereur ordonna de lui raser la tête, elle se fit moniale et il lui remit le monastère promis. Puis, il convoqua son susdit époux Romain pour lui annoncer quelles

[31] Cette fonction n'est pas attestée sous cette dénomination; il peut s'agir d'un président de tribunal, par exemple le questeur sur lequel voir Oikonomidès, 321. Mais le juge le plus important est le drongaire de la Veille, sur lequel voir Oikonomidès, 331. En 1022, Constantin Dalassènos qui occupe ce poste est encore un militaire; mais vers 1030 c'est le grand juriste Eustathe Rhômaios qui est drongaire de la Veille. Il est possible – mais ce n'est qu'une hypothèse – que ce changement d'attribution ait eu lieu sous Constantin VIII et que Romain Argyre ait été le premier titulaire de ce poste de drongaire de la Veille.

[32] Sur la fonction d'éparque, voir Oikonomidès, 319; sur celle d'économe de Sainte-Sophie, voir V. Laurent, *Le Corpus des Sceaux de l'Empire Byzantin*, t. V, *L'Église*, fasc. 1, Paris, 1963, 43. Romain dut cumuler les deux fonctions puisqu'il était, lors de son avènement, encore éparque (d'après Psellos, 30).

[33] Tous les manuscrits donnent, sous des formes variées, Irène, mais il s'agit évidemment de Zoé, et cette correction, déjà proposée par Rosen, a été retenue dans l'édition.

[34] Traduction selon la variante 21.

étaient ses vues sur lui: il avait jugé bon de le marier à sa fille Zoé[35] et de leur remettre le pouvoir après lui. Romain apprit (ainsi) ce qui était arrivé à sa première femme. Sur l'heure, l'empereur l'établit césar et le maria à sa seconde fille Zoé[36]. Le patriarche Alexis les bénit la nuit-même et remit à Romain son épouse. Ceci eut lieu le jeudi 7 novembre (tišrīn II) de l'an 1340, c'est-à-dire le 16 šawwāl de l'an 419/7 novembre 1028[37].

Des lettres de l'empereur Constantin furent envoyées à tous les habitants de son empire, (pour leur annoncer) ce qu'il avait fait: il avait marié sa fille Zoé à Romain Argyropoulos et leur avait confié le pouvoir après lui, en raison de la parenté qui les unissait. Cinq jours plus tard, l'empereur Constantin mourut. Ceci eut lieu le mardi 12 novembre (tišrīn II) de cette année[38]; il avait régné deux ans et onze mois après la mort de son frère Basile et il était âgé de soixante-neuf ans.

Règne de Romain Argyropoulos sur les Rūm

Romain et son épouse furent reconnus empereurs. Romain jugea bon de conclure définitivement la paix avec Baqrāṭ, le roi des Abḫāz, selon ce qu'avait décidé Nicolas le Parakimomène, étant donné que ce sont des chrétiens, orthodoxes quant à la foi et aux pratiques, avec lesquels vivre en bonne intelligence et mettre fin à la méfiance réciproque s'imposent. Romain consolida ses relations avec eux en donnant la fille de son frère Basile Argyropoulos[39] en mariage à Baqrāṭ, roi des Abḫāz. Sa mère, fille de Sanḫārīb, et le catholicos – je veux dire le *ǧāṯalīq*[40], à savoir le chef des prêtres dans son pays – ainsi qu'un certain nombre de chefs des Abḫāz arrivèrent dans la ville de Constantinople. Ils conclurent l'affaire et emmenèrent la fiancée auprès de son époux Baqrāṭ. Les relations entre les Rūm et les Abḫāz se stabilisèrent[41].

On rapporta à l'empereur Romain que les jacobites avaient un patriarche (*baṭrak*), du nom de Yūḥannā, résidant dans la cité de Marʿaš[42]; il avait pris le nom de patriarche (*baṭriyark*[43]) d'Antioche et ordonnait des métropolites et

[35] L'édition de Cheikho – désormais suivie dans la présente édition en raison des lacunes dans les autres manuscrits – a gardé ici le nom erroné d'Irène.

[36] En effet, lorsqu'un époux entrait au monastère, le conjoint avait le droit de se remarier (divorce *bona gratia)*, voir A. Laiou, *Mariage, amour et parenté à Byzance aux XIIᵉ-XIIIᵉ siècles*, Paris, 1992, 113-136.

[37] Psellos, 30-31, et Skylitzès, 374, offrent des récits proches, mais moins circonstanciés. Seul Yaḥyā explique le choix de Romain par sa parenté avec Constantin.

[38] D'après Skylitzès, Constantin VIII tomba malade le 9 novembre 1028 et mourut trois jours après le couronnement de Romain. Une chronique brève donne la date du 11 novembre pour la mort de Constantin, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

[39] Il s'agit d'Hélène, voir Skylitzès, 377, et Vannier, *Familles Byzantines,* 41.

[40] Forme arabisée de catholicos, utilisée habituellement pour désigner le chef de l'Église nestorienne. Il s'agit du catholicos Melchisédech; Yaḥyā est la seule source sûre qui établisse sa venue à Constantinople.

[41] Sur cet épisode, voir *Chronique du Kartli*, 367, qui donne des informations analogues.

des évêques dans les villes. L'empereur envoya (l'ordre) de le faire comparaître, ainsi que six de ses métropolites et évêques. Il ordonna à Alexis, patriarche de Constantinople, de les convoquer en présence des métropolites et des évêques orthodoxes qui se trouvaient auprès de lui et de l'exhorter à renoncer à sa croyance, à reconnaître les sept saints conciles, à approuver (les pères) que les conciles avaient approuvés et à rejeter (les pères) qu'ils avaient rejetés. Le patriarche manda Nicolas, patriarche d'Antioche[44], qui était à ce moment-là à Constantinople, pour être présent à ses côtés et exhorter Yūḥannā de concert avec lui. Mais cet hérétique refusa[45]; il y eut entre le patriarche Alexis et les compagnons de (Nicolas[46]) qui s'étaient joints à lui une discussion à ce sujet. Yūḥannā, patriarche des jacobites, refusa de renoncer à son opinion. Des gens du peuple (*ʿawāmm*) se rassemblèrent, voulurent l'attaquer, mais on les en empêcha. Lorsque l'empereur eut perdu tout espoir de le voir revenir sur sa croyance, il l'exila à K.f.r.bā[47] à l'ouest (*bi l-maġrib*). Trois des six évêques et métropolites qui avaient comparu avec Yūḥannā reconnurent (leur erreur), mais trois restèrent fermes sur leur position et ils furent incarcérés. Yūḥannā mourut au bout de trois ans d'exil. Après sa mort, les jacobites se donnèrent un autre patriarche[48]. Quand l'empereur Romain eut connaissance de cette situation, il envoya (l'ordre) de convoquer (le nouveau patriarche), mais celui-ci s'enfuit vers le Diyār Bakr, dans le pays de l'Islam[49].

Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ poursuivit ses ravages en Syrie, continuant à y semer le désordre, à mener la guerre contre les représentants du souverain (*aṣḥāb al-sulṭān*), à se rendre dans le plat pays (*bilād*) à l'époque où les récoltes étaient mûres, à se les approprier, à pénétrer en hiver au désert, et (ainsi) sa puissance s'accrut.

Sinān ibn ʿUlyān, émir des Arabes Kalb, mourut en ǧumādā II de l'an 419/27 juin - 25 juillet 1028, et son neveu, Rāfiʿ ibn Abī l-Layl ibn ʿUlyān, se rendit auprès d'al-Ẓāhir. Celui-ci en fit son protégé, lui conféra l'émirat sur les Kalb, lui renouvela les *iqṭāʿ* de son oncle Sinān et fit partir avec lui des troupes. Celles qui étaient stationnées en Syrie le rejoignirent et, de surcroît, il attira à lui un certain nombre d'Arabes (bédouins). Ils avaient le projet de mener ensemble la guerre contre Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ. Ṣāliḥ ibn Mirdās ainsi que les Banū Kilāb arrivèrent auprès de ce dernier pour lui apporter leur aide; ils furent d'accord pour affronter les Kalb. Ils se mirent en

[44] Il s'agit du patriarche melkite d'Antioche, voir *supra*, 103.

[45] Le melkite Yaḥyā traite d'hérétique le patriarche melkite d'Antioche sans doute parce que ce dernier s'était solidarisé avec le patriarche jacobite Yūḥannā. En effet, Michel le Syrien (trad. J.-B. Chabot, t. III, fasc. 2, 141) rapporte également le refus du patriarche melkite d'Antioche et de ses évêques de répondre à la convocation du patriarche de Constantinople car ils considéraient que Yūḥannā et les siens étaient chrétiens et n'avaient pas à être interrogés.

[46] L'emploi d'un simple pronom personnel ne permet pas de savoir avec certitude de quels compagnons il s'agit.

ordre de bataille, dans le pays de Tibériade, au bord du fleuve Jourdain, en un lieu appelé al-Uqḥuwāna[50], le mercredi 24 rabīʿ II de l'an 420/12 mai 1029. La guerre s'engagea entre Ṣāliḥ et les Kalb, tandis que Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et sa tribu restaient à l'écart. Ṣāliḥ fut frappé d'un coup de lance par un homme qui ne l'avait pas reconnu et il tomba de son cheval. Il fut alors reconnu par Rāfiʿ ibn Abī l-Layl qui lui coupa la tête et s'empressa de l'envoyer à al-Dizbirī, commandant l'armée du souverain (*al-sulṭān*). Lorsque Ḥassān et les Arabes (bédouins) surent que Ṣāliḥ avait été tué, ils s'enfuirent tous vers les montagnes et un certain nombre d'entre eux furent tués. Quant aux hommes de Ṣāliḥ, stationnés à Baʿlabakk, Homs, Sidon (Ṣaydā), Rafaniyya, Ḥiṣn Ibn ʿAkkār[51], lorsqu'ils apprirent qu'il avait été tué, ils se retirèrent de toutes ces villes que les représentants du souverain (*aṣḥāb al-sulṭān*) recouvrèrent. Naṣr et Ṯimāl, fils de Ṣāliḥ, furent maîtres d'Alep et de ses provinces, de Raḥba, de Bālis et de Manbiǧ[52].

Il y avait à cette époque-là à Antioche un catépan eunuque, appelé Michel et connu (sous le nom de) Spondylès[53]. Il réunit les troupes des Rūm qui étaient à proximité et partit d'Antioche avec le projet d'attaquer le pays d'Alep, sans en avoir reçu l'ordre de l'empereur. Les deux fils de Ṣāliḥ vinrent à sa rencontre et s'efforcèrent de l'amadouer. Mais il ne revint pas sur sa décision de mener la guerre contre leur pays, et attaqua quelques forteresses. Les Arabes (bédouins) cernèrent son campement par surprise, le jeudi 28 ǧumādā II de cette année / 14 juillet 1029, alors que Michel Spondylès campait devant Qaybār[54] sans s'être préparé à cet affrontement. Il y eut de nombreux morts des deux côtés et l'armée des Rūm s'enfuit non loin de son lieu de campement. Les deux fils de Ṣāliḥ implorèrent la mansuétude de Michel Spondylès et ils conclurent la paix suite à ce qui s'était passé. Les relations entre eux et lui s'améliorèrent.

L'empereur Romain le désavoua pour avoir mené la guerre contre le pays des deux fils de Ṣāliḥ et avoir entrepris une action contre eux. Furieux contre lui, il le destitua du gouvernement d'Antioche[55]. Mais il s'irrita également contre les deux fils de Ṣāliḥ et garda envers eux une rancœur telle que son attitude à leur égard fut celle que nous allons exposer. (En effet), c'est en raison de cette rancœur que l'empereur Romain (gardait) cachée en lui-même à l'égard des deux fils de Ṣāliḥ qu'il décida de partir en expédition contre Alep. Il sortit de Constantinople le mardi dernier (jour du mois) de mars (aḏār) de l'an 1341, c'est-à-dire le 23 rabīʿ I[56] de l'an 421/31 mars 1030. Il se rendit à Philomélion où il réunit les troupes et rassembla une multitude de gens de toute espèce (*lafīf*) et un nombre considérable (d'hommes) qui n'avaient aucune expérience de la guerre ni aucune habitude de

[50] D'après Yāqūt, I, 278, sur la rive du lac de Tibériade.

[51] Voir *supra*, 113 n. 8.

[52] Sur la mort de Ṣāliḥ, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 231-232; al-ʿAẓīmī, 328-329; Nuwayrī, XXVIII, 206; Ibn al-Qalānisī, 73-74, qui donne les noms des différents acteurs et précise les récompenses que leur accorda al-Dizbirī; Ibn al-Aṯīr, IX, 162; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 176 (sous l'année 418) et 178 (sous l'année 420). Voir aussi Zakkar, 100-101; Felix, *Byzanz*, 81-82; Bianquis, *Damas*, 464-465.

[53] L'édition porte ici comme *infra*, 134, *al-Isq.ndīl.s*, qu'il faut corriger en *al-Isf.ndīl.s*.

l'affrontement, car il recherchait (seulement) la quantité. Un certain nombre de ses soldats lui présentèrent la prise d'Alep comme facile et minimisèrent à ses yeux la situation des Arabes (bédouins). Il fut trompé par leurs paroles et ajouta foi à leurs dires, car cela correspondait à son propre désir. Il refusa d'écouter les conseils de ceux qui l'exhortaient en sens contraire. Il négligea d'agir comme l'aurait requis une (bonne) politique: faire preuve de prudence et de vigilance, prendre en tous domaines les précautions exigées par la raison. Il prépara à Antioche les engins et les équipements (nécessaires) pour attaquer les forteresses. Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, lui avaient envoyé un présent, avant qu'il ne quittât Constantinople, mais leur envoyé rencontra l'empereur en route; celui-ci refusa d'accepter leur présent et se fit accompagner par cet envoyé tout au long de sa route.

Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ apprit que l'empereur avait résolu de faire une expédition en Syrie; il lui envoya un certain nombre de membres de sa tribu avec un message et une lettre pour le renforcer dans sa résolution d'(exécuter) ses intentions et lui offrir de se mettre à son service au cours de l'expédition en marchant, avec sa tribu et ses hommes, devant les armées de l'empereur partout où celui-ci irait. Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, envoyèrent également, en même temps que les Āl Ǧarrāḥ, leur cousin Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās pour faire à l'empereur les mêmes offres, en leur nom propre et au nom de leur tribu et de leurs hommes, et (lui proposer) de se donner tous en otages (pour l'assurer) de leur sincérité à son égard et de leur réel (désir) de respecter ce qu'ils avaient promis. Tous arrivèrent auprès de l'empereur. Mais, auparavant, celui-ci avait adressé aux deux fils de Ṣāliḥ un envoyé, qui était un juge (*qāḍī*), avec un message et une lettre dans lesquels il disait redouter qu'une ruse fût tramée contre eux en raison de leur jeune âge, qui aurait pour but de leur enlever la possession d'Alep comme cela était arrivé à d'autres, et craindre (que) leurs ennemis s'emparassent de la ville; il leur demandait de la lui remettre, lui leur donnerait en échange plus de territoires et d'argent qu'ils en choisiraient et accomplirait leurs vœux; (il se disait) assuré de leur prompte réponse. Le juge, qui (leur avait été) envoyé, arriva à Alep alors que le projet de l'empereur y était déjà notoirement connu. Nombre d'hommes de la région affluèrent vers la ville; les deux fils de Ṣāliḥ, ainsi que leurs hommes et tous ceux qui étaient dans la cité, sortirent en armes à la rencontre de l'envoyé. Les gens du peuple (*al-ʿawāmm*) et la pègre (*al-raʿāʿ*) accoururent vers lui. Les deux fils de Ṣālīḥ prirent connaissance du (courrier) que leur apportait l'envoyé; ils éprouvèrent méfiance et soupçon. Ils emprisonnèrent l'envoyé et remirent à plus tard de le congédier avec la réponse au (courrier) qu'il avait apporté, attendant que leur parvînt la réponse de l'empereur aux lettres et aux messages qui lui avaient été adressés avec leur cousin Muqallad et les Āl Ǧarrāḥ. Ils désiraient vivement que l'empereur revînt sur sa décision de leur faire la guerre et de marcher contre leur pays et qu'il se détournât vers la Syrie[57].

L'empereur arriva à Antioche aussitôt après le lundi 16 du mois de raǧab de la même année / 20 juillet 1030. Il campa entre les deux fleuves[58]. Il avait

décidé de congédier Muqallad et les Āl Ǧarrāḥ et de les renvoyer tous auprès de leurs compagnons. Mais il apprit de quelle manière les Alépins s'étaient conduits à l'égard de son envoyé; (aussi) combla-t-il de faveurs et de bienfaits les Āl Ǧarrāḥ, puis il les congédia et les renvoya vers leur maître avec, entre autres choses, un étendard impérial; il ordonna à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ de rester là où il était, de déployer cet étendard lorsqu'il saurait l'empereur proche et de venir alors le retrouver à l'endroit qu'il lui fixerait. Mais il retint à Antioche Muqallad ainsi que l'envoyé venu avec un présent, les plaçant sous bonne garde, et cela en riposte à la manière dont les deux fils de Ṣāliḥ avaient traité son envoyé. L'empereur resta sept jours à l'extérieur d'Antioche et il en résulta une grande gêne pour les habitants. (Puis) il se mit en marche, se dirigeant vers Alep, le lundi 27 juillet (tammūz), c'est-à-dire le 23 raǧab/27 juillet 1030. Mais la maladie frappa son armée en raison de la forte chaleur et de l'ardeur de l'été.

Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, firent sortir de la citadelle d'Alep leurs femmes et leurs biens pour (les envoyer) au désert. Ṯimāl revint à Alep pour protéger la citadelle tandis que son frère Naṣr se dirigeait, avec sa tribu, ses hommes et ceux qui s'étaient joints à lui, vers l'armée de l'empereur. L'ayant rencontrée aux environs de Qaybār[59], ils se précipitèrent sur les Rūm et les chargèrent. Mais ceux-ci emportèrent la victoire. L'empereur[60] vint camper avec ses troupes près de Tubbal dans le territoire d'Aʿzāz[61], en un endroit proche de la montagne et dépourvu d'eau. Il fit creuser un grand fossé autour de son camp et les fantassins entourèrent tout ce fossé de boucliers (*bi l-tirās*)[62], selon la manière habituelle dont les Rūm procèdent pour leurs camps. Les Arabes (bédouins) occupèrent les endroits où il y avait de l'eau et s'y installèrent à leur aise. L'empereur envoya un corps de son armée[63] vers la forteresse d'Aʿzāz, avec mission de l'observer et de la reconnaître, puis de revenir vers lui pour en décrire l'état, afin qu'il envoyât contre elle ce qu'il fallait en combattants et engins nécessaires à l'attaque des forteresses. Il fut suivi par un corps de soldats aguerris[64], mais aussi d'un certain nombre (d'hommes) attachés à l'armée et de gens de toute espèce (*lafīf*). Les Arabes (bédouins) les chargèrent après qu'ils se fussent retirés d'Aʿzāz. Les (hommes) attachés (à l'armée) s'enfuirent, et entraînèrent dans leur fuite la plupart des combattants. Quelques-uns (cependant) résistèrent et combattirent. Il y eut

[59] Voir *supra*, 124 n. 54.

[60] Ce passage relatant la déroute de l'armée de Romain Argyre a fait l'objet d'une traduction de M. Canard dans «Sources arabes», 305-308.

[61] Aʿzāz ou ʿAzāz, à une journée de marche au nord d'Alep, voir Yāqūt, IV, 132; Canard, *Hamdanides*, 225. Tubbal, l'actuel Tibil, est situé à huit km au nord-nord-est d'Aʿzāz, voir Yāqūt, II, 16; Honigmann, 112 n. 2, et carte III.

[62] D'après Canard, «Sources arabes», 305 n. 54, il peut s'agir soit de mantelets, sorte d'ouvrages défensifs, soit de boucliers; il s'agirait alors d'une sorte de rempart formé par les boucliers appuyés sur les lances. C'est ce second sens (voir Bianquis, *Damas*, 473-474) qu'il

de nombreux morts des deux côtés. Les Arabes firent un grand nombre de prisonniers parmi les Rūm qui s'enfuyaient; les survivants revinrent à leur campement le jour-même, le samedi 8 du mois d'août (āb), c'est-à-dire le 5 šaʿbān de cette année / 8 août 1030. Les Arabes les poursuivirent et encerclèrent le camp. Ceux qui s'y trouvaient étaient démoralisés en raison de la victoire des Arabes (bédouins), de la fuite de leurs compagnons et des pertes qu'ils avaient subies, en morts et en prisonniers. Les Arabes (bédouins) empêchèrent quiconque le souhaitait de sortir du camp. Ils attaquèrent les fantassins chargés des boucliers qui se trouvaient aux limites du camp, les chargèrent, franchirent le fossé et assaillirent le *sūq* qui était dans le camp, le pillèrent et s'en retournèrent. Les Rūm renoncèrent à les repousser et à livrer bataille; la convoitise des Arabes (bédouins) à leur égard n'en fut que plus assurée. En outre, les Rūm souffraient du manque d'eau. L'empereur réalisa alors que le moment n'était pas favorable à une expédition et que les circonstances auraient peut-être exigé que les choses fussent conduites tout autrement. Il décida de battre en retraite, le dimanche, le lendemain du jour où les hommes du détachement avaient fui. Il mit le feu aux mangonneaux et aux pierrières[65] qu'il avait fait venir. Puis il revint sur sa décision de partir et resta à l'endroit où il était.

Le lundi suivant, c'est-à-dire le 10 août (āb) et le 7 šaʿbān/ 10 août 1030, l'empereur se résolut définitivement à revenir dans son pays et il ordonna aux hommes de battre en retraite. Ils s'y préparèrent, chargèrent leurs bagages, et une vive agitation régna dans le camp. Il y avait avec eux un grand nombre d'Arméniens qui se mirent à piller et la confusion (*fitna*) augmenta. Les fantassins chargés du fossé se dispersèrent devant l'affluence, préoccupés qu'ils étaient de chercher à se sauver de ce fossé encombré car beaucoup de bêtes de sommes chargées y étaient tombées. Les Arabes (bédouins) étaient mêlés aux Rūm sur le lieu du camp, et leur convoitise à leur égard se renforça. Les Rūm s'enfuirent en prenant le chemin de la montagne, la gravirent et atteignirent la cité de Qūrus[66], (dans) la province des Rūm. Ils se rejoignirent les uns les autres. Il ne resta que peu de Rūm auprès de l'empereur et, à ces hommes restés avec lui, se joignirent un certain nombre d'archers qui les protégèrent. Les Arabes (bédouins) en eurent peur et renoncèrent à les poursuivre; ils s'adonnèrent sans réserve au pillage et à la recherche du butin, s'emparant de tout ce qui avait une grande valeur. Entre le moment où l'empereur avait quitté Antioche pour se diriger vers la Syrie et le moment où, revenant de Tubbal, il arriva dans le pays des Rūm, il s'était écoulé quinze jours. Le nombre total de chefs renommés que perdit l'armée des Rūm fut de trois; l'un d'eux, qui était d'une dignité inférieure, fut tué devant Aʿzāz le jour de la bataille; les deux autres furent faits prisonniers ce même jour, mais se rachetèrent aux Arabes (bédouins) et furent libérés[67]. La plupart des prisonniers furent (aussi) libérés; parmi les autres il n'en périt qu'un petit nombre. Ce jour-là, un certain nombre d'Arabes (bédouins) furent également tués ainsi que d'autres, dont deux émirs (qui étaient) parmi les Arabes (bédouins) importants

et éminents. Après son retour, l'empereur resta dans le pays des Rūm un peu plus de quarante jours, puis rentra à Constantinople par crainte qu'un événement (fâcheux) s'y soit passé, en raison de son absence, à la suite de ce qui lui était arrivé. Il laissa, avec les troupes, Siméon le protovestiaire[68], eunuque, et lui prescrivit de faire les préparatifs et de prendre les dispositions pour une expédition dans le pays d'Alep quand l'air serait frais et les eaux abondantes[69].

Lorsque l'empereur fut reparti des environs du pays d'Alep pour son (propre) pays, Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, allèrent rechercher leurs femmes dans le campement pour les ramener à Alep. Naṣr arriva le premier avec sa famille et ses femmes; il se rendit maître de la ville et de la citadelle; il en écarta son frère Ṯimāl et lui donna en dédommagement, grâce à l'entremise d'intermédiaires, Raḥba, Bālis, Manbiǧ et leurs régions[70]. Ensuite Naṣr ibn Ṣāliḥ écrivit à l'empereur pour faire acte de soumission envers lui, implorer sa bienveillance et lui présenter des excuses; il lui demandait de ne pas refuser sa soumission et de le traiter comme son père l'avait traité et comme ceux qui avaient régné sur Alep avaient été traités par ses ancêtres, les deux empereurs défunts Basile et Constantin; il lui offrait de se mettre à son service en marchant avec ses hommes et ses compagnons devant les armées et les troupes de l'empereur, partout où celui-ci irait en Syrie sans qu'il ait à lui assurer ravitaillement et entretien; (il lui proposait) de rendre publiques son obéissance et son allégeance, et de l'établir à Alep comme l'un de ses gouverneurs qui sont dans les territoires de l'empire, (il se disait prêt) à marcher sous son obéissance et à accepter d'effectuer les services que l'empereur déciderait de lui demander. Naṣr demanda au juge (*qāḍī*), qui avait été envoyé par l'empereur et était retenu prisonnier auprès de lui à Alep, d'intercéder pour lui et d'écrire en ce sens à l'empereur. A ce moment-là arriva à Antioche le catépan Nicétas l'eunuque, qui était patrice et recteur[71]; Naṣr lui demanda également d'intercéder pour lui et de négocier son cas auprès de l'empereur. La situation s'établit de la manière que nous exposerons plus loin[72].

Naṣr ibn Mušarraf al-Rawādīfī[73] s'était rendu maître de tous les musulmans habitant le Ǧabal al-Rawādīf[74] et (les territoires) limitrophes qui étaient aux mains des Rūm, ainsi que des villages (*ḍiyāʿ*) situés dans cette montagne, et sa position était puissante. On le transféra à Antioche, après s'être saisi de

[68] Sur Siméon, protovestiaire, voir Skylitzès, 396; R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221; Felix, *Byzanz*, 89 n. 140.

[69] Sur l'expédition de l'empereur Romain, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 239-245; al-ʿAẓīmī, 229 (brève mention); Ibn al-Ǧawzī, XV, 208 (sous l'année 421); Ibn al-Aṯīr, IX, 286-287; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 179 (qui affirme que c'est Manṣūr ibn Luʾluʾ qui suggéra à l'empereur de s'emparer d'Alep); Skylitzès, 379-381. Voir aussi Zakkar, 109-118; Felix, *Byzanz*, 82-89; Bianquis, *Damas*, 473-474 et 501 n. 1.

[70] Cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 245. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 90.

[71] Nicétas de Mistheia succéda à Constantin Karanténos comme catépan d'Antioche en

lui, et on l'emprisonna un certain temps. On le fit se repentir, lui offrant d'être libéré à condition qu'il agisse conformément à ce qu'exigaient obéissance et soumission envers (les Rūm). Il fut relâché, mais il reprit ses agissements antérieurs. On l'arrêta une seconde fois à l'époque du catépan Michel Spondylès[75] qui l'incarcéra à nouveau. Naṣr offrit au catépan de le servir (de manière) satisfaisante et (promit) de ne pas revenir à un comportement détestable. Le catépan le lui fit jurer et prit son fils en gage de (sa détermination) à suivre une voie respectable. Naṣr lui indiqua qu'il y avait, à l'extrémité de la province des Rūm dans le Ǧabal al-Rawādīf, un village (*ḍayʿa*) appelé al-Manīqa[76] et que cet endroit conviendrait pour (construire) une forteresse solide protégeant toute la province du désordre que les musulmans, maîtres des forteresses proches, pourraient y semer et empêchant absolument (tout mouvement à partir de) leurs forteresses. Les musulmans (ajouta-t-il) étaient décidés à construire cette forteresse et, s'ils la terminaient, ils seraient maîtres de la montagne et toutes les forteresses des Rūm qui sont avoisinantes en subiraient des dommages. Il exposa (encore) au catépan que les musulmans ne permettront pas aux Rūm de construire la forteresse et lui demanda de l'autoriser à devancer les musulmans en l'aidant à la construire pour les Rūm; ce serait-là un service manifestant qu'il était un conseiller sincère à son entière allégeance. Le catépan répondit favorablement à cette demande et lui écrivit à ce sujet un édit (*siǧill*). Naṣr ne fut cause d'aucun autre fait tant que ce catépan resta à Antioche[77].

Mais, après que celui-ci fut destitué du gouvernement de la ville, Naṣr ibn Mušarraf convint avec un groupe de musulmans de se rassembler à l'endroit en question; il donna à croire aux Rūm que leur rassemblement avait pour seul but la construction de la forteresse. Un certain nombre de Rūm se rendirent en ce lieu pour empêcher les musulmans (d'exécuter) le projet que Naṣr prétendait être le leur. Lorsqu'ils arrivèrent à Ǧabala[78], Naṣr leur fit croire qu'il avait, avec sa tribu et ses hommes, renvoyé les musulmans après avoir convenu avec eux qu'il allait construire la forteresse pour lui-même, et non pour eux ou pour les Rūm. Il demanda aux Rūm de lui fournir les engins, les équipements, les artisans (*ṣunnāʿ*) et les hommes nécessaires à la construction, et ceci rapidement, avant que les musulmans n'eussent changé d'avis. (Il s'engagea à) leur remettre ensuite la forteresse. Il leur demanda de ne pas faire monter auprès de lui l'un des leurs, pour éviter que les musulmans aient des doutes à leur égard, car cela ferait échouer ce qu'il avait décidé. Il leur donna à croire que son seul but, en agissant ainsi, était de se rapprocher d'eux et (d'obtenir) la forte récompense attendue pour un tel service. Les Rūm furent abusés par ses propos et eurent bonne opinion de lui. Ils obtempérèrent à toutes ses demandes et ne lui refusèrent rien de ce qu'il réclamait. Lorsque Naṣr eut terminé l'enceinte de la forteresse, qu'il en eut posé la porte et qu'il en eut fait une place puissante pour ceux qui s'y retrancheraient, les Rūm

exercèrent sur lui de violentes pressions pour qu'il leur remît la forteresse ou les y fît monter, mais lui les repoussait en alléguant toutes sortes de prétextes. Il demanda le concours des Maghrébins et s'appuya sur eux.

Il entreprit la construction d'une autre forteresse, appelée Bikisrāʾīl[79] et (située) dans une autre montagne, entre la forteresse appelée al-Manīqa et la forteresse de Ǧabala. Mais les Rūm l'en écartèrent et édifièrent une puissante forteresse dans laquelle ils placèrent des hommes, mirent des vivres et aménagèrent des citernes pour l'eau. (Puis) ils attaquèrent Naṣr ibn Mušarraf et tuèrent un grand nombre de ses hommes. Ils disposèrent dans la forteresse de Bikisrāʾīl beaucoup de jarres (*ḫawābī*) pour l'eau en attendant que les citernes qui étaient dans la forteresse fussent remplies d'eau à la saison des pluies. La garde de la forteresse fut confiée à un individu totalement incapable[80]. Quand l'empereur Romain revint de l'expédition qu'il avait eu le projet (de mener) de la façon (que nous avons dite), Ibn Mušarraf fut renforcé dans sa convoitise et il fit continuellement des incursions contre les provinces des Rūm qui lui étaient limitrophes. Le commandant (*muqīm*) de la forteresse de Bikisrāʾīl ne se soucia pas de l'approvisionner en eau, se contenta, lui ainsi que la garnison (*muqīmūn*) de la forteresse, de se servir dans les jarres bien que l'eau se trouvât à proximité, et ils négligèrent de remplir les jarres qui étaient vides. Un des musulmans favorables à Naṣr ibn Mušarraf vint voir le commandant de la forteresse: il manifesta (sa volonté) de le servir, de lui prodiguer de bons conseils et d'user d'obligeance envers lui, si bien que celui-ci, abusé, lui fit confiance, s'en remit à lui, le laissa entrer et sortir de la forteresse et en connaître l'état. (Quand) toute l'eau qui se trouvait dans la forteresse fut épuisée, cet homme, bon conseilleur à l'égard de Naṣr ibn Mušarraf, l'en informa. Celui-ci s'empressa d'assiéger la forteresse, avec ses hommes et des gens de toute espèce (*lafīf*). La garnison en proie à une soif ardente fut contrainte de lui remettre la forteresse. Il en fut le maître ainsi que de tous ceux qui s'y trouvaient[81].

D'autres habitants de la montagne, appelés les Banū l-Aḥmar, édifièrent une autre forteresse appelée Balāṭunus[82] (et située) entre Lattaquié (al-Lāḏiqiyya) et la ville de Barzūyah. D'autres habitants (de la montagne) appelés Banū Ġannāǧ construisirent également une forteresse. Un autre (membre) de leur tribu, appelé Ibn al-Kāšiḥ, les imita et construisit également une autre forteresse. Il y eut ainsi cinq forteresses qui se renforçaient les unes les

[79] B.n.k.srāʾīl partout dans l'édition, Bikisrāʾīl d'après Yāqūt, I, 562: forteresse située sur la liaison la plus courte, mais non la plus facile, entre Ǧabala et la vallée de l'Oronte, aujourd'hui Banī Isrāʾīl, voir Dussaud 141, carte VII, B1; Deschamps, *La défense*, 337-338 et pl. LXXII. Sur l'identification possible avec Argyrokastron, voir *infra*, 159 n. 41.

[80] Brève mention de la construction des forteresses d'al-Manīqa et de Bikisrāʾīl dans al-Aẓīmī, 329 (sous l'année 421). Cf. aussi Skylitzès, 379.

autres. Ils se rendirent maîtres de toute la montagne et des (territoires) limitrophes. Tous furent d'accord pour se diriger vers les districts des Rūm qui leur étaient voisins et y faire des incursions. Leur position devint sérieuse[83].

Naṣr ibn Mušarraf fut tenu en grand honneur par al-Ẓāhir, souverain d'Égypte, et par les musulmans qui trouvaient son action remarquable[84]. Il engagea le gouverneur et le cadi de Tripoli à venir camper devant Maraqiyya pour l'attaquer[85], leur inspirant le vif désir de s'en emparer; lui-même s'y rendit avec celles des garnisons des forteresses qui s'étaient alliées au gouverneur et au cadi, et s'étaient réunies à leurs hommes. Ils en firent le siège et l'attaquèrent durant de nombreux jours. Le patrice et recteur Nicétas arriva à Antioche comme catépan. Immédiatement après son arrivée, il se rendit dans les environs de Maraqiyya pour venir en aide à la garnison qui s'y trouvait et pour en repousser les musulmans. Ceux-ci, ayant appris qu'il se dirigeait vers eux, décampèrent et le catépan parvint à Maraqiyya. Il restaura les parties de la forteresse qu'ils avaient détruites. Il y mit des hommes, des vivres, des engins; il se rendit vers ʿArqā[86] où il fit un grand nombre de prisonniers; il emmena beaucoup de bétail, ravagea et incendia, puis revint vers Antioche. Mais il s'écarta de son chemin pour (aller) dans un village (*ḍayʿa*) de la région d'Alep appelé Kūrīn[87] dont les habitants faisaient de nombreux ravages dans les régions des Rūm qui leur étaient voisines; il le détruisit[88].

Le protovestiaire[89] Siméon arriva avec des troupes pour faire une expédition contre Aʿzāz. Il fut d'accord en cela avec Nicétas, le catépan d'Antioche, et tous deux s'y rendirent. Ils assiégèrent cette place en décembre (kānūn I) de l'an 1342, c'est-à-dire ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 421/30 novembre - 28 décembre 1030. Les Rūm s'emparèrent du faubourg et de ce qui s'y trouvait, le ravagèrent et firent un certain nombre de prisonniers. Ils attaquèrent la forteresse, firent une brèche et furent victorieux de ceux qui s'y trouvaient. Un grand nombre de gens s'y étaient rassemblés et entassés; mais, la situation leur étant devenue pénible, ils se résolurent à demander la sauvegarde (*amān*), à quitter la forteresse et à la livrer aux Rūm. Un certain nombre de soldats s'empressa d'incendier et de ravager Tubbal et le territoire limitrophe d'Aʿzāz. Ils le dévastèrent entièrement et coupèrent les arbres. Le protovestiaire[90] Siméon et le catépan Nicétas jugèrent bon de se contenter de ce qui s'était passé, sans pousser à l'extrême, et de retourner dans leur territoire. Ils apprirent qu'il y avait à proximité une vallée où s'étaient entassés et rassemblés des milliers de femmes, d'enfants et d'autres habitants des villages (*ḍiyāʿ*) et hameaux (*qurā*), dont la troupe s'emparerait, si elle se dirigeait vers eux. Mais ils s'en écartèrent et ne causèrent aucun autre dommage au pays d'Ibn Ṣāliḥ, le ménageant en raison de la correspondance qu'il avait adressée antérieurement à l'empereur, pour implorer sa bienveillance et le solliciter de le traiter avec

[83] Cl. Cahen, «Note sur les origines de la communauté syrienne des Nuṣayris», *Revue des Études Islamiques*, 38 (1970), 243-249, émet l'hypothèse que «ces chefs locaux étaient pour

bonté et de ne pas lui refuser son allégeance et sa soumission[91]. Le catépan d'Antioche Nicétas entreprit alors de restaurer les relations entre Ibn Ṣāliḥ et l'empereur. Lui et l'envoyé résidant à Alep négocièrent son cas et décidèrent avec Ibn Ṣāliḥ de faire la paix et (de conclure) une trêve perpétuelle, moyennant la somme de 500 000 *dirham* qu'Ibn Ṣāliḥ devrait verser chaque année à l'empereur, au taux de 60 *dirham* pour un *miṯqāl* d'or, selon le taux du moment à Alep; cette somme serait versée en deux termes[92] annuels. Un acte contenant ces clauses fut rédigé en deux exemplaires. Ibn Ṣāliḥ signa de sa main et authentifia l'un d'eux, afin qu'il fût conservé dans le *dīwān* de l'empereur; l'empereur apposa sa signature de sa main sur l'autre exemplaire qu'il renvoya à Ibn Ṣāliḥ avec une croix d'or incrustée de pierreries, en garantie du respect des conditions (de cet accord). Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās et tous ceux qui étaient avec lui furent libérés d'Antioche. Ibn Ṣāliḥ libéra également le juge (*qāḍī*) envoyé de l'empereur qui était resté à Alep ainsi que tous ses compagnons. Les relations entre les deux parties s'améliorèrent. Ceci eut lieu au mois de mai (ayyār) de l'an 1342, c'est-à-dire ǧumādā I de l'an 422/26 avril - 25 mai 1031. L'empereur accepta le présent qu'Ibn Ṣāliḥ lui avait envoyé précédemment et qu'il avait refusé[93].

Le recteur et catépan d'Antioche Nicétas s'efforça d'arranger (l'affaire) de Naṣr ibn Mušarraf, des Banū l-Aḥmar et des Banū Ġannāǧ[94], et (d'obtenir) leur retour à l'obéissance ainsi que la livraison des forteresses qui étaient entre leurs mains. Il leur promit de les combler de bienfaits et de faveurs qui rétabliraient leur situation pour longtemps. Mais ils n'obtempérèrent pas et déclinèrent cette (offre). Lorsque Nicétas eut conclu la trêve avec Naṣr ibn Ṣāliḥ, qu'il lui eut renvoyé son cousin Muqallad, et que le juge (*qāḍī*) envoyé de l'empereur fut revenu d'Alep, il s'en alla, deux jours après l'arrivée de celui-ci, afin d'attaquer leurs forteresses. Il assiégea la forteresse de Balāṭunus dont Ibn al-Aḥmar avait entrepris la construction et il en commença l'attaque. Mais Ibn al-Aḥmar la lui remit contre la sauvegarde (*amān*) que lui et tous ceux qui étaient dans la forteresse pourraient partir vers le territoire des musulmans. Nicétas accepta et prit possession de la forteresse. Il renvoya avec Ibn al-Aḥmar des gens qui le conduisirent en lieu sûr. Il mit dans la forteresse des hommes et des équipements; il prescrivit à la garnison d'en accroître les défenses et d'achever les constructions nécessaires. Il en repartit pour la forteresse des Banū Ġannāǧ et (les occupants) la lui remirent aussi à la même condition. Nicétas la fit démanteler jusqu'au sol, car elle ne présentait aucune utilité. Puis il se rendit également maître de la forteresse d'Ibn al-Kāšiḥ et la fit démanteler. Il s'en alla en direction de la forteresse d'al-Manīqa qu'il as-

[91] Sur la correspondance adressée par Naṣr ibn Ṣāliḥ à l'empereur, voir *supra*, 133. Sur cette expédition byzantine, voir Felix, *Byzanz*, 93.

[92] *Taḫmayn* dans l'édition, corrigé en *naǧmayn*, comme dans Ibn al-ʿAdīm, I, 247.

siégea et attaqua. Mais il ne réussit pas à la prendre et il jugea préférable d'y revenir avec les engins et les équipements nécessaires pour l'attaquer[95]. Il en repartit pour ʿArqā où il fit un certain nombre de prisonniers et emmena beaucoup de bétail[96]. Il s'en retourna à Antioche[97].

Lorsque les envoyés de Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ furent revenus d'auprès de l'empereur, (qui les avait reçus) alors qu'il était à Antioche, et qu'ils eurent montré l'étendard impérial qu'il lui avait envoyé, Ḥassān tira avantage[98] auprès de ses adversaires du fait que l'empereur irait en Syrie, marcherait à la tête de ses troupes, et le rendrait maître de leur pays comme il l'avait promis[99]. Rāfiʿ ibn Abī l-Layl[100] conçut également de la méfiance à l'égard des Maghrébins, car ils avaient saisi la plupart des *iqṭāʿ* qu'ils lui avaient concédés et les lui contestaient[1]. Il apporta son aide à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et convint avec lui d'engager les hostilités contre eux. Une grande bataille entre eux deux et al-Dizbirī[2], commandant les troupes des Maghrébins, eut lieu aux environs de Buṣrā[3], deux mois après le retour de l'empereur. Les Arabes (bédouins) furent victorieux, mais les Maghrébins revinrent à l'attaque; Ḥassān et les Arabes (bédouins) furent repoussés dans le désert, jusqu'à leur lieu de campement. Les Maghrébins s'emparèrent des *iqṭāʿ* et des régions possédés par Ḥassān et les concédèrent à d'autres Arabes (bédouins) qui leur avaient apporté leurs forces dans cette guerre[4].

Lorsque l'empereur revint d'expédition, il écrivit immédiatement une lettre à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ dans laquelle il exposait la raison de son retour précipité, à savoir la chaleur trop forte, la pénurie d'eau et la nécessité de rebrousser chemin; il l'incitait à maintenir l'allégeance et la soumission qu'il lui avait offertes. Il lui envoya cette lettre par un messager dépêché à cet effet. Son arrivée auprès de Ḥassān fut grandement retardée par les difficultés et les dangers du chemin; il le trouva sur les chemins d'al-Samāwa[5], aux environs de Palmyre, le cœur empli d'une colère haineuse contre al-Dizbirī car, celui-ci l'ayant chassé de ses territoires, il se trouvait dans une situation pénible. Mais l'envoyé, qui était arrivé auprès de lui, montra qu'il lui serait avantageux de se rapprocher du pays des Rūm. Ḥassān attendait l'arrivée de la lettre et du messager de l'empereur comme l'homme altéré et assoiffé attend l'eau fraîche. Il s'en alla avec toute sa famille et sa tribu, tous leurs ustensiles, leurs bestiaux et leurs tentes. Rāfiʿ ibn Abī l-Layl s'en alla également avec lui. Ils arrivèrent dans le pays d'Alep avec plus d'une vingtaine de milliers de personnes. Les Alépins craignirent que l'empereur ait fait venir les

[95] Skylitzès, 382, mentionne l'échec de Siméon, domestique des Scholes, et de Nicétas devant al-Manīqa et l'attribue à leur incurie; il signale aussi l'envoi par l'empereur d'une puissante armée dirigée par le grand hétairiarque Théoctiste, fait que curieusement Yaḥyā ignore.

[96] Les ravages à ʿArqā ont déjà été mentionnés, dans les mêmes termes, *supra*, 139.

[97] Même information dans al-ʿAẓīmī, 330. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94.

[98] Traduction conjecturale de *tasawwaqa* (voir *supra*, 36 n. 73).

Āl Ǧarrāḥ avec l'intention de (leur confier) l'administration de leur pays, de les utiliser dans une guerre contre eux, de s'appuyer sur eux et de chasser les Banū Kilāb. Les Āl Ǧarrāḥ et les Āl Rāfiʿ pénétrèrent dans le pays des Rūm par la province d'Antioche. L'empereur fit parvenir à plusieurs reprises à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ des dons importants. Il fit venir auprès de lui ʿAllāf, le fils de Ḥassān, qui entra (dans la capitale) avec un certain nombre de ses hommes. L'empereur le combla de nombreux bienfaits et d'abondantes faveurs; il le nomma patrice et le renvoya auprès de son père[6].

Au mois de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 422/19 novembre - 18 décembre 1031 eut lieu le décès d'al-Qādir bi-llāh Aḥmad ibn al-Muqtadir, calife de Bagdad. Il avait été calife quarante et un ans et quatre mois. Aucun calife avant lui n'avait régné aussi longtemps. Après lui, on prêta le serment d'allégeance à son fils Abū Ǧaʿfar ʿAbd al-Malik, qui reçut le titre d'al-Qāʾim bi-Amr Allāh[7].

Le recteur Nicétas, catépan d'Antioche, retourna en expédition contre la forteresse d'al-Manīqa; il se rendit d'abord à Rafaniyya parce que les habitants des forteresses islamiques, qui s'y fournissaient en vivres, en tiraient des forces pour combattre les Rūm. Il s'empara des tours, qui étaient au nombre de six, et se rendit maître de toute la place; il prit tous ceux qui s'y trouvaient, environ dix mille personnes, leur accordant la sauvegarde *(bi-l-amān min al-qatl)*. Il rasa jusqu'au sol toutes les tours et s'en alla, précédé des prisonniers, vers le pays des Rūm. Il assiégea la forteresse de Ṣāfītā[8], dans le Ǧabal Bahrāʾ[9], appartenant aux provinces des musulmans. Il en délivra un officier (*raʾīs*[10]) que les musulmans avaient fait prisonnier et qui avait offert pour sa rançon une forte somme. Nicétas l'enleva de vive force, alors que le commandant de la forteresse l'avait revêtu d'une robe d'honneur et s'était montré bienfaisant. Ensuite Nicétas assiégea la forteresse d'al-Manīqa; or, en avant de cette forteresse, un ravin profond la séparait du camp des assiégeants, rendant toute attaque impossible. Nicétas le combla avec de gros arbres, de longs morceaux de bois, des pierres, de la terre, jusqu'au niveau du sol. Il y dressa les mangonneaux et attaqua la place. Il ouvrit des brèches, démolit l'avant-mur (*faṣīl*[11]) et plusieurs tours, et conquit la place de vive force après un siège de treize jours. La prise d'al-Manīqa eut lieu le mercredi 1er décembre (kānūn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au milieu de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 422[12]. Il y fit huit cent dix prisonniers, dont l'épouse de Naṣr ibn Mušarraf, ses quatre filles et un certain nombre de membres de sa famille.

6 Cf. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 180. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 96. Hormis la venue de ʿAllāf, appelé Allach, à Constantinople et sa nomination comme patrice, Skylitzès, 383, donne une version très différente du ralliement de Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ (Pinzarach) et mentionne en outre sa venue à Constantinople. De son côté, Kékauménos, 302, décrit la venue à plusieurs reprises d'un certain Apelzarach, philarque des Arabes, dans la capitale.

7 Pour la biographie, la mort et la succession d'al-Qādir, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 216-220 (sous l'année 422). Voir aussi «Al-Ḳādir bi-llāh» et «Al-Ḳāʾim bi-amr Allāh», *E.I.*2 (D. Sourdel).

Quant à lui, il avait quitté la forteresse lors de l'arrivée des troupes[13]. Le catépan, après s'être rendu maître de la forteresse, mit le feu au ravin qu'il avait comblé; le bois qui s'y trouvait fut consumé et les pierres furent réduites en chaux. Avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites de la forteresse, il la consolida et déblaya le ravin. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres, puis s'en éloigna.

Le catépan passa devant la forteresse de Bikisrā'īl, s'adressa aux habitants, (leur proposant), s'ils lui remettaient la forteresse, de libérer leurs femmes ainsi que les membres de leurs familles qu'il avait fait prisonniers dans la forteresse d'al-Manīqa et leur promettant de se montrer bienfaisant. Ils refusèrent obstinément. Il s'en éloigna parce que la troupe était affectée par la fatigue et la rigueur de l'hiver; mais il les menaça de revenir et se dirigea vers Antioche. Les habitants de la forteresse d'Apamée réunissaient des hommes dans un grand village (*ḍay'a*) peuplé, (situé) dans leur province et appelé Ğarīrīn[14], à partir duquel ils faisaient des incursions dans les territoires des Rūm qui en étaient limitrophes. Le catépan fit, sur sa route, un détour vers ce village et s'y rendit avec un certain nombre de soldats d'élite. Il y fit un grand nombre de prisonniers et l'incendia. Puis il rentra à Antioche et prescrivit à Naṣr ibn Ṣāliḥ, maître d'Alep, de se saisir de Ğarīrīn, (le village) en question, et de l'annexer à sa province et à son pays. Naṣr obéit à cet ordre et les habitants de la forteresse d'Apamée éprouvèrent de grands dommages du fait que ce village était sorti de leurs mains[15].

Au mois d'octobre (tišrīn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au mois de ḏū l-qa'da de l'an 422/20 octobre - 18 novembre 1031, correspondant à la fin de la troisième année du règne de Romain, les Rūm se rendirent maîtres de la ville d'Édesse; elle leur fut remise par Sulaymān ibn al-Kurğī[16], qui en était le commandant (*muqīm*), grâce aux bonnes paroles de Georges Maniakès, stratège de Samosate, qui (put ainsi) y pénétrer. Ledit Sulaymān se rendit auprès de l'empereur Romain à Constantinople, emportant avec lui la lettre qu'Abğar, roi d'Édesse, avait envoyée au Seigneur Christ, ainsi que la réponse que lui avait faite le Seigneur Christ. Toutes deux étaient écrites en syriaque sur un feuillet de papyrus (*ṭūmār*[17]). L'empereur, le patriarche Alexis et tous les dignitaires impériaux sortirent pour accueillir ces deux (lettres). L'empereur les reçut avec une humble soumission, par vénération pour la lettre du Seigneur Christ. Il les ajouta aux saintes reliques qui étaient dans le palais impé-

[13] D'après Skylitzès, 383, Naṣr ibn Mušarraf fut pris et tué aux limites du territoire de Tripoli.

[14] Toponyme non identifié.

[15] Passage très résumé dans al-'Aẓīmī, 329 et 330 (sous les années 421 et 423). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94-95; Bianquis, *Damas*, 484-485.

[16] La forme de ce nom n'est pas certaine, voir Felix, *Byzanz*, 143 n. 32. La ville d'Édesse était alors aux mains de deux Numayrides, Ibn 'Utayr et Ibn Šibl, dont les dissensions expliquent la reddition de la ville.

rial. L'empereur Romain prit soin de les faire traduire du syriaque en grec. Celui qui avait été chargé de les traduire en grec a fait pour nous une version en arabe (respectant) la forme et le texte[18]. Voici la copie de la lettre d'Abǧar, roi de la ville d'Édesse, à notre Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ:

De la part d'Abǧar le Noir à Jésus-Christ, bon médecin, qui s'est manifesté sur la terre de Jérusalem. Mon Seigneur, que la paix soit sur Toi! J'ai entendu dire, à propos de Toi et des guérisons que Tu opères, que Tu redonnes la santé sans médicament et sans plante médicinale, mais seulement par la parole, que Tu rends la vue aux aveugles, guéris les malades invétérés, fais entendre les muets et les sourds, purifies les lépreux, chasses les démons et les esprits impurs par Ton verbe et ressuscites les morts[19]. Lorsque j'ai entendu dire cela à Ton sujet, ô mon Seigneur, j'ai été émerveillé des miracles éclatants que Tu opères et je me suis mis dans l'esprit que Ton état relève de deux choses l'une: ou bien Tu es Dieu qui est descendu des cieux de sorte que Tu agis ainsi, ou bien Tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi je T'écris afin que Tu viennes à moi, que je me prosterne devant Ta sainteté, et que Tu me guérisses d'une certaine maladie selon la foi que j'ai (en Toi). J'ai appris également que les Juifs éprouvent de l'aversion[20] à Ton égard, Te persécutent, cherchent Ta perte et se moquent de Toi[21]. Je possède une seule ville, petite mais très belle, et suffisante pour que nous y vivions ensemble dans le calme et la paix. La décision T'appartient, mon Seigneur, que la paix soit sur Toi!

Voici la copie de la lettre du Seigneur Christ à Abǧar, roi d'Édesse:

Va[22] et dis à ton maître qui t'a envoyé: Bienheureux sois-tu, Abǧar, car tu as cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit à mon sujet: «Ceux qui voient ne croient pas en moi, et ceux qui ne me voient pas croiront en moi[23]». Tu m'as écrit de venir à toi, mais ce pour quoi j'ai été envoyé d'auprès du Père ici-bas est désormais accompli. Je vais remonter auprès du Père, qui m'a envoyé, et lorsque je serai remonté je t'enverrai l'un de mes disciples qui guérira la maladie dont tu es atteint, et ramènera tous les tiens à la Vie éternelle. Que ta cité soit bénie pour toujours et que l'ennemi ne s'empare jamais ni de toi ni d'elle jusqu'à la fin des temps. Que la Paix soit sur toi!

Lorsque les Rūm eurent reçu la ville et la forteresse d'Édesse et qu'ils y furent entrés, des musulmans imprudents se portèrent contre les Rūm et les assaillirent. L'urgence poussa les Rūm à se défendre eux-mêmes et la guerre

[18] Le texte donné par Yaḥyā est très proche de celui de la *Doctrine de l'apôtre Addaï*, trad. dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, I, 93, et dans A. Desreumaux, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, Paris, 1993, 56-59. En revanche, elle diffère des autres versions arabes connues: Ibn al-'Ibrī (Barhebraeus), *Ta'rīḫ muḫtaṣar al-duwal*, éd. A. Sālḥānī, Beyrouth, 1890, réimpr. 1958, 112-113; ms. Vatican ar. 51, éd. trad. dans L.-J. Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888, 197-201; ms. Vatican Sbath 438, fol. 225r-226v, inédit. Sur la légende d'Abgar, voir les récentes mises au point de H.J.W. Drijvers, «Abgarsage», dans W. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*, 6e éd., I. *Evangelien*, Tübingen, 1990, 389-395, et d'A. Desreumaux, *op. cit.*

[19] Cf. la réponse de Jésus aux envoyés de Jean, inspirée des prophéties d'Isaïe, dans Luc 7, 22-23 et Matthieu 11, 5

(fitna) sévit entre les deux camps. Les musulmans se rassemblèrent et assaillirent les Rūm dont l'armée monta à la citadelle et s'y retrancha. Les musulmans se précipitèrent sur les chrétiens qui étaient au milieu d'eux à Édesse et en tuèrent un certain nombre. Les chrétiens se retranchèrent dans l'église; les musulmans les combattirent, en tuèrent et en firent prisonniers un grand nombre. Ils incendièrent la porte de la ville, en prirent les ferrures et démolirent un endroit de la muraille. Beaucoup de musulmans se ruèrent vers la ville. Lorsque les Rūm qui étaient installés dans la citadelle apprirent que les musulmans allaient les combattre, ils leur manifestèrent docilité et crainte. Les musulmans, rassurés, se relâchèrent. Les Rūm firent une sortie contre eux, leur infligèrent une défaite et en tuèrent beaucoup; ainsi mis en déroute, tous les musulmans s'en retournèrent. Les Rūm reconstruisirent la partie détruite de la muraille de la ville et en rétablirent les portes. Ils placèrent dans la ville des hommes et y mirent les armes, les vivres et les autres choses nécessaires. Un groupe de musulmans, plus nombreux que la première fois, composé d'Arabes (bédouins), de Persans (*ʿağam*), de Kurdes et de sédentaires, arrivant d'endroits proches ou éloignés, revint vers les Rūm, fit le siège de la ville et les combattit. Mais les Rūm furent victorieux, en tuèrent et en blessèrent un grand nombre. Ainsi mis en déroute, ils s'en retournèrent honteusement. Un certain nombre d'entre eux, après s'être éloignés d'Édesse, se dirigèrent vers la cité de Samosate parce qu'elle était dépourvue de troupes de Rūm, celles-ci s'étant rassemblées à Édesse. Ils dévastèrent la ville, y firent des prisonniers et tuèrent un certain nombre (de ses habitants). Ils franchirent l'Euphrate avec les prisonniers dont la plupart se noyèrent et périrent[24].

Les Banū Numayr s'étaient rendus maîtres de toutes les forteresses de la Ğazīra dont la totalité était tombée entre les mains de l'un de leurs émirs[25]. Quelques *ašrāf*[26] s'emparèrent de Ḥarrān[27] et eurent recours aux *aḥdāṯ*[28] de la ville. Devenus, grâce à eux, plus forts que les autres, ils opprimèrent les habitants de la ville, les pillèrent et semèrent le désordre, si bien que la plupart s'enfuirent hors de la ville; ils prirent également un lieu de réunion (*mağmāʿ*[29]) des Sabéens, qui était un temple dédié à la Lune, le seul qui leur restât dans tout l'univers; ils en firent une forteresse (*maʿqil*). Beaucoup de Sabéens qui se trouvaient à Ḥarrān – et ils formaient une communauté nombreuse – se convertirent à l'islam par crainte[30].

[24] Sur la prise d'Édesse par les Byzantins, cf. Skylitzès, 387; Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 50-51; Ibn al-Aṯīr, IX, 281-282, qui donne une version différente. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 142-146; Bianquis, *Damas*, 487-488.

[25] Les Numayrides, tribu bédouine qaysite, s'étaient imposés dans la vallée du Haut Euphrate à la fin du Xᵉ siècle. En 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, à la mort de Waṯṯāb, le fondateur de la dynastie numayride, c'est son fils Šabīb qui lui succéda comme émir de Raqqa, Sarūğ et Ḥarrān. Voir Ibn al-Aṯīr, IX, 282.

[26] *Šarīf*, pluriel *ašrāf*, désigne une personne noble parce que considérée comme descendant du Prophète. Al-ʿAẓīmī, 330-331, qui reprend les mêmes informations en termes semblables, parle ici d'*al-ʿAlawiyyūn*.

Un certain nombre de Druzes s'était rassemblé dans le Ǧabal al-Summāq[31], (situé) dans le pays des Rūm; ils professaient ouvertement leur doctrine et démolissaient les mosquées qui se trouvaient chez eux. Leurs propagandistes, ainsi que beaucoup de gens du peuple (*ʿawāmm*), se retranchèrent dans des grottes haut-perchées et inexpugnables. Des hommes appartenant à leur secte (*niḥla*) se dirigèrent vers eux et se retirèrent auprès d'eux; (ainsi) leur nombre s'accrut. Ils opprimaient les musulmans, ceux habitant le pays d'Alep qui leur étaient voisins comme ceux qui se trouvaient parmi eux; ils menaçaient leurs personnes et excitaient la convoitise des gens du peuple par la force de leur pouvoir et le nombre de pays et de régions, proches ou éloignés, dont ils se rendaient maîtres. Le recteur Nicétas, catépan d'Antioche, jugea bon de prévenir les agissements des Druzes, avant que leur situation fût devenue sérieuse et qu'ils eussent commis encore plus de désordre et de ravages. Il prescrivit à ses tourmarques[32] qui en étaient voisins de se diriger vers eux, avec leurs hommes et leurs compagnons. En usant de bonnes paroles, ils parvinrent à saisir leurs propagandistes et leurs élites qu'ils tuèrent; ils assiégèrent ceux qui restaient dans les grottes et les attaquèrent durant vingt-deux jours jusqu'au moment où les Druzes demandèrent la sauvegarde (*amān*) et sortirent en s'enfuyant. Ceci eut lieu au mois de rabīʿ I de l'an 423/16 février - 16 mars 1032[33]. Les Rūm poursuivirent les musulmans dans leurs provinces[34] et les capturèrent; ceux-ci tombèrent dans l'oubli et disparurent.

Cette même année Élie fut créé patriarche d'Antioche; il fut consacré à Constantinople le samedi saint, à savoir le 1er avril (nisān) de l'an 1343 (de l'ère) d'Alexandrie, c'est-à-dire le 14 du mois de rabīʿ II de cette même année[35]. Il était moine dans un monastère de la cité de Nicomédie. Il siégea un an, cinq mois et huit jours, puis rendit l'âme.

Entre al-Dizbirī, émir des armées d'al-Ẓāhir, calife d'Égypte, qui avait reçu le titre d'Amīr al-Ǧuyūš al-Muẓaffar et qui se trouvait alors à Damas, et Nicétas, catépan d'Antioche, des lettres et des messages furent échangés à propos de la conclusion de la trêve et de la paix entre al-Ẓāhir et l'empereur Romain. (Cette négociation) commença au moment où, Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ ayant atteint les confins du pays des Rūm, al-Dizbirī désirait l'attaquer en saisissant une occasion. Ce dernier s'en alla du côté d'Apamée et écrivit aux émirs des Banū Kilāb, qui avaient manifesté leur allégeance envers al-Ẓāhir et recherché ses bonnes grâces, pour qu'ils vinssent à sa rencontre avec tous les Arabes (bédouins) qui pourraient. Il envoya en avant de lui un important détachement qui pénétra dans les confins du pays des Rūm et cerna par suprise les campements des Āl Ǧarrāḥ qui étaient dispersés en un certain

[31] Le Ǧabal al-Summāq, aujourd'hui Ǧabal Zāwiya, est une montagne fertile, située au sud-ouest de Qinnasrīn, entre Maʿarrat al-Nuʿmān et l'Oronte, voir Yāqūt, II, 119; Dussaud, 214 s.; Felix, *Byzanz*, 97 n. 162.

nombre d'endroits entre Qasṭūn et la forteresse d'Inab[36]. Les hommes du détachement en prirent un certain nombre dont ils emmenèrent les occupants. Rāfi' ibn Abī l-Layl, qui était à proximité, les rejoignit avec un petit groupe d'hommes de sa tribu et des Ṭayyi'; il en fut victorieux et reprit le butin en son entier, tua et blessa un certain nombre d'hommes du (détachement) qui se replia en déroute. Al-Dizbirī arriva à ce moment-là et apprit ce qui s'était passé; il dressa ses tentes à Qasṭūn et y demeura le reste de la journée. Lorsque la nuit fut tombée, il se mit en route pour Apamée sans qu'aucun des Banū Kilāb ne vînt à sa rencontre ou ne se dirigeât vers lui. En effet, Naṣr ibn Ṣāliḥ leur avait demandé de faire la paix et les avait attirés vers lui, car il craignait un piège dirigé par al-Dizbirī contre la ville d'Alep; aussi avait-il menacé ceux qui se détourneraient de lui d'avoir recours aux Rūm contre eux, de se saisir de leurs *iqṭā'* et de marcher contre eux. Al-Dizbirī, voyant que les Banū Kilāb tardaient à venir, fut pris de doutes et craignit qu'ils se fussent mis d'accord avec les Ṭayyi' des Āl Ǧarrāḥ pour lui faire un mauvais coup. Le lendemain de son arrivée à Apamée, il quitta la ville en toute hâte pour Damas. Lors de son départ, il écrivit au catépan Nicétas, lui exposant qu'il était venu à Apamée régler les affaires de la ville et n'avait rien entrepris de préjudiciable contre aucune des provinces des Rūm, conformément aux ordres réitérés qu'al-Ẓāhir lui adressait, ainsi qu'aux autres gouverneurs et maîtres des régions-frontières, (leur enjoignant) de préserver le (bon) voisinage avec les Rūm et de renoncer à semer le désordre dans la moindre de leurs provinces. Al-Dizbirī relâcha quelques Arméniens que ses hommes avaient capturés en chemin.

Puis, après l'occupation de Rafaniyya et la prise de la forteresse d'al-Manīqa, la correspondance se poursuivit entre eux pour négocier la trêve. Il fut convenu que, de son côté, al-Ẓāhir dépêcherait auprès de l'empereur Romain un envoyé qui se détournerait de sa route pour aller auprès d'al-Dizbirī à Damas et que l'empereur dépêcherait également un envoyé qui viendrait auprès du catépan à Antioche; les deux envoyés se réuniraient du côté de Tortose, à la limite extrême du (pays) des Rūm et au commencement du pays des musulmans; chacun d'entre eux irait (ensuite) vers sa destination. Al-Ẓāhir fit partir pour Damas deux envoyés éminents et l'empereur dépêcha deux envoyés à Antioche[37].

Naṣr ibn Mušarraf savait que le catépan Nicétas était fermement décidé à marcher sur la forteresse de Bikisrā'īl, qui était jusqu'alors restée entre ses mains, pour l'attaquer et la prendre; c'est pourquoi il demanda que cette forteresse fût incluse dans l'ensemble (des clauses) sur lesquelles porteraient la trêve et la concorde et que les Rūm n'entreprissent contre elle ni guerre ni attaque. Al-Dizbirī réclama cela au catépan, se montrant intransigeant et jurant qu'il n'abandonnerait cette forteresse sous aucun prétexte ni pour aucune raison, puisque Naṣr ibn Mušarraf l'avait remise au souverain (*sulṭān*) et

[36] Qasṭūn est située à 25 km à l'ouest de Ma'arrat al-Nu'mān, dans la dépression de l'Oronte, voir Yāqūt, IV, 396; Dussaud, 169 et carte X, A3. Il s'agit de la forteresse d'Inab

qu'elle était désormais à lui et à personne d'autre. Le catépan lui répondit qu'il ne conclurait la paix qu'après s'être rendu maître de cette forteresse, soit qu'on la lui remette de plein gré, soit qu'il la prenne de force par la guerre; al-Dizbirī fut alors convaincu que Nicétas allait l'assiéger et l'attaquer afin de voir quelle serait sa décision: soit conclure à cette condition la trêve qu'ils avaient entrepris (de négocier), soit y renoncer et se préparer à la guerre. Le catépan s'en alla immédiatement avec ses troupes vers la forteresse qu'il assiégea; il entoura tout son camp d'un mur haut de cinq coudées et large de quatre, formé d'assises de pierres, de bois et de terre; à l'extérieur il fit creuser tout autour un fossé. Il engagea l'attaque de la place au moyen de mangonneaux. Comme la forteresse était haute et fondée sur un rocher escarpé, il aménagea, face à elle, une construction également formée d'assises de pierre, de bois et de terre sèche, longue d'environ trois cents coudées et large de trente six, semblable à une rampe (*mazlaqān*), s'élevant à la hauteur de la forteresse si bien que les assaillants qui y montaient combattaient face à face ceux qui étaient dans la forteresse.

Naṣr ibn Mušarraf suscita chez al-Dizbirī le désir (d'attaquer) l'armée des Rūm; il lui fit croire que, si les musulmans marchaient contre elle, elle décamperait de la citadelle et ne persévérerait pas. Alors al-Dizbirī envoya vers Rafaniyya une armée nombreuse, composée d'Orientaux, de Maghrébins et d'Arabes (bédouins); il écrivit à un certain nombre d'émirs des Banū Kilāb pour les appeler à rejoindre l'armée et se mettre de son côté. Mais aucun d'entre eux ne vint à lui. L'armée s'installa sous la forteresse d'Abū Qubays[38], donnant à croire qu'elle avait l'intention de marcher contre la forteresse d'Inab et de l'assiéger, dans l'espoir que le catépan décamperait de la forteresse de Bikisrāʾīl pour la repousser de celle d'Inab. Mais le catépan n'en fut point troublé et ne leur prêta aucune attention. Naṣr ibn Mušarraf, accompagné d'un certain nombre (d'hommes), vint souvent à proximité du camp (de Nicétas) qu'il domina à plusieurs reprises depuis le sommet de la montagne, espérant l'événement qui comblerait (ses vœux). Mais il fut déçu dans ses espérances et revenait à chaque fois couvert de honte. Puis un détachement de l'armée envoyée par al-Dizbirī partit en toute hâte dans la direction de Ǧabala afin d'enlever ceux qui sortiraient du camp des Rūm; mais quelques-uns de leurs soldats se portèrent à la rencontre de ce détachement, l'attaquèrent et en firent prisonniers le chef ainsi que certains de ses hommes. Le plus gros (du détachement) fit demi-tour couvert de honte. A ce moment-là, un second détachement, composé d'Arabes (bédouins) venus dans l'armée (d'al-Dizbirī) et d'autres – Turcs et *ġulām* – pénétra dans al-Arwāǧ[39] afin d'attaquer les campements des Āl Ǧarrāḥ. Mais Rāfiʿ ibn Abī l-Layl et plusieurs Āl Ǧarrāḥ se portèrent à sa rencontre et le chargèrent. Le tourmarque[40], commandant (*muqīm*) la forteresse d'Inab, le rejoignit avec un certain nombre d'Arméniens et l'attaqua; il tua l'un des émirs importants venus avec ce

détachement et fit prisonnier un autre émir, puis le relâcha; les Arméniens tuèrent un certain nombre d'hommes. Le plus gros du détachement s'en retourna au galop, à la suite de quoi toute l'armée des musulmans décampa et revint à Damas.

Le catépan continua à attaquer la forteresse avec des mangonneaux jusqu'à ce que l'enceinte qui faisait face au lieu de l'attaque s'écroulât entièrement et que (la place) fût à découvert. Un certain nombre de ceux qui s'y trouvaient sortirent au-devant du catépan et le supplièrent. Leur sort fut ainsi fixé: il en ferait tuer ou aveugler dix d'entre eux et prendrait les autres comme esclaves (*mamālik*), leur laissant la vie sauve et les transférant à la cour de l'empereur pour que celui-ci statuât à leur sujet. Le catépan se rendit maître de la forteresse le quarantième jour de siège, et cela avant qu'il eût terminé la construction de la rampe qu'il avait commencée. La conquête de cette place eut lieu le vendredi 17 juillet (tammūz) de l'an 1343, c'est-à-dire le 12 rağab de l'an 423[41]. Le nombre de prisonniers atteignit environ cinq cents; on trouva dans cette forteresse deux cents hommes tués par les pierres des mangonneaux. Le catépan y délivra un axiarque[42] qui était l'officier commandant la forteresse de Balāṭunus, c'est-à-dire la forteresse enlevée à Ibn al-Aḥmar. Cet axiarque était sorti avec un détachement vers la montagne, avant que le catépan s'y fût dirigé avec son armée. Mais Ibn Mušarraf lui avait barré le chemin et l'avait fait prisonnier. Il avait offert une rançon de cinq cents dinars; Ibn Mušarraf aurait désiré (prendre) cette somme, mais le catépan n'avait pas permis aux hommes de l'axiarque d'apporter l'argent pour sa libération; il avait en effet espéré l'enlever de vive force, comme il avait enlevé un premier axiarque de la forteresse de Ṣāfītā[43]. Ce qu'il avait espéré se réalisa effectivement à ce moment-là. Deux envoyés d'al-Dizbirī arrivèrent auprès du catépan alors qu'il assiégeait la forteresse (d'al-Bikisrā'īl). Ils assistèrent à l'attaque (lancée) par les Rūm et en furent effrayés. Le catépan les envoya à Ğabala où ils restèrent jusqu'à la conquête de la forteresse; alors il les fit revenir, leur montra la place et les renvoya avec la réponse (au message) qu'ils avaient apporté. Il mit le feu à la rampe qu'il avait construite face à la forteresse: le bois fut consumé et les pierres furent réduites en chaux; avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites ou effondrées de la forteresse. Il la restaura entièrement, la fortifia et s'assura de sa solidité. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres en quantité suffisante, puis retourna à Antioche. Il transféra tous les prisonniers auprès de l'empereur[44].

[41] La correspondance des dates est erronée, car le 12 rağab 423 correspond au samedi 24 juin 1032. Skylitzès, 383, rapporte, après la prise d'al-Manīqa, qu'une autre forteresse appelée Argyrokastron, «construite sur un rocher escarpé», fut prise par les Byzantins. Cahen, *Syrie*, 172 et 173, avait refusé l'identification d'Argyrokastron avec Bikisrā'īl, celle-ci étant située «sur une croupe ovale peu élevée», ce qui lui apparaissait en contradiction avec la des-

Al-Dizbirī craignit que le catépan, après s'être rendu maître contre sa volonté de la forteresse de Bikisrā'īl et avoir triomphé de ses détachements, ne repartît en expédition contre le pays des musulmans et n'assiégeât quelques-unes de leurs forteresses. Aussi donna-t-il à croire qu'il préparait une expédition contre le pays des Rūm. En Égypte et dans toute la Syrie, on appela les hommes à la guerre[45] par des édits (*siğillāt*) au nom d'al-Ẓāhir qui furent lus partout dans le pays lui appartenant. On écrivit à toutes (les populations) du Diyār Muḍar, du Diyār Bakr, du Diyār Rabī'a pour les exhorter au *ğihād*, en représailles de ce qui s'était passé – la prise d'Édesse par les Rūm, les prisonniers faits à Rafaniyya et les autres dévastations – afin que tous fussent d'accord pour marcher contre eux. Le catépan réunit ses troupes à Antioche, attendant ce que ferait al-Dizbirī pour conformer son action à la sienne. Puis le catépan lui écrivit pour lui faire savoir que les informations (reçues) à son sujet corroboraient à ses yeux sa résolution de faire une expédition contre le pays des Rūm et que lui-même était prêt à l'affronter s'il en décidait ainsi, mais que, au cas où il désirerait conclure la trêve précédemment décidée, (il n'avait qu'à) donner l'ordre de dépêcher les deux envoyés venus de la part d'al-Ẓāhir auprès de l'empereur, afin que lui-même envoyât également les deux envoyés qui étaient arrivés auprès de lui; (il lui demandait) de lui communiquer sa réponse afin d'y conformer son action. La réponse d'al-Dizbirī revint, exposant que (les musulmans) ne se préoccupaient de mener une expédition et d'y exhorter que parce qu'ils s'attendaient, après la prise de la forteresse de Bikisrā'īl, à une nouvelle expédition contre l'une de leurs régions, ce à quoi ils s'opposeraient; mais (al-Dizbirī affirmait) que, si (le catépan) s'en tenait aux termes de l'accord, lui-même dépêcherait les deux envoyés arrivés de la part d'al-Ẓāhir jusqu'à (l'endroit) qu'il avait accepté, suite à leur correspondance[46]; il pressait le catépan de faire partir les deux envoyés venus de la part de l'empereur. Tous partirent, les deux groupes se rencontrèrent à l'endroit précédemment mentionné[47], puis chacun s'en alla vers sa destination.

Avant que les deux envoyés d'al-Ẓāhir fussent arrivés auprès de l'empereur, Naṣr ibn Ṣāliḥ ibn Mirdās avait fait parvenir à celui-ci l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*) au titre de l'année écoulée et au titre de la trêve reconduite. Il avait envoyé avec un cheveu de saint Jean-Baptiste qui était (conservé) autrefois dans l'église de Homs et avait été translaté dans l'église de la citadelle d'Alep[48], de peur qu'il fût pris par les Rūm lors de leurs (incursions) fréquentes contre Homs. (Cette relique) y était restée jusqu'au jour où Manṣūr ibn Lu'lu' avait quitté Alep pour le pays des Rūm; elle était parvenue chez un chrétien d'Alep à l'époque où Fatḥ s'était emparé de la citadelle. C'est alors que Naṣr ibn Ṣāliḥ la lui fit restituer et, par ce moyen, re-

[45] Traduction de l'expression *nūdiyā bi l-nafīr ilā l-ġazw* sur laquelle voir *supra*, 109 n. 96.
[46] Voir *supra*, 155.

chercha les faveurs de l'empereur. (Ce présent) plut à l'empereur qui l'ajouta aux saintes reliques qui se trouvaient dans le palais impérial.

Au moment où les deux envoyés venus de la part d'al-Ẓāhir auprès de l'empereur arrivèrent à Antioche, les troupes qui y étaient rassemblées se dirigèrent du côté de Samosate avec, à leur tête, Michel le protospathaire, archonte ...[49]. Elles rejoignirent les troupes qui avaient été envoyées précédemment dans cette direction sous le commandement de Siméon le protovestiaire[50]. Celui-ci décida de se diriger vers la Ǧazīra, de restaurer la situation à Édesse et de faire la guerre aux Arabes (bédouins), Numayrī et autres, qui en contestaient (la possession). Šabīb ibn Waṯṯāb, émir des Arabes Numayrī[51], ainsi que d'autres de leurs émirs lui demandèrent de faire la paix; ils obtempérèrent docilement à ses demandes, offrant obéissance et soumission à l'empereur; ils fixèrent (*qaṭaʿa*) les frontières et les régions qui relevaient et dépendaient d'Édesse, les détachant de leurs autres domaines (*ḍiyāʿ*); ils s'engagèrent à les protéger et à mener la guerre contre ceux qui auraient le projet d'y (semer) désordre et ravages. Ils envoyèrent une délégation auprès de l'empereur[52]. Ibn Marwān, maître du Diyār Bakr, dépêcha aussi en son nom un envoyé pour se justifier d'avoir expédié ses troupes et ses hommes avec ceux qui avaient fait le siège d'Édesse, disant que c'était par crainte des musulmans.

Ensuite Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ se rendit auprès de l'empereur. Tous les envoyés et délégués que nous avons mentionnés se réunirent à Constantinople. Étaient également présents avec eux un certain nombre d'envoyés de l'émir des croyants[53], gouvernant les provinces arabes et les pays avoisinant les confins du pays des Rūm d'ouest en est. Enfin, Rāfiʿ ibn Abī l-Layl les rejoignit. Dans la correspondance acheminée par son envoyé, Naṣr ibn Ṣāliḥ sollicitait de l'empereur l'honneur d'une dignité impériale afin que son ralliement à l'empire des Rūm fût notoire auprès de ses adversaires, arabes et maghrébins, et que ceux-ci fussent convaincus qu'il était bien du nombre de ceux qui étaient soumis à l'empire et en relevaient. Naṣr demandait également à l'empereur de ne pas l'abandonner quand il aurait besoin de son secours et de son appui contre ceux qui le contesteraient, en revendiquant Alep ou l'un (des territoires) limitrophes. L'empereur accéda à sa demande. Dans une audience publique, en présence des deux envoyés d'al-Ẓāhir, des autres envoyés et délégués présents, il informa l'envoyé de Naṣr ibn Ṣāliḥ qu'il l'avait nommé patrice antypathos vestès[54], qu'il le (considérait) désormais comme l'un de

[49] Il faut bien lire ici protospathaire (*al-abrūtūsbatiyār*) car, la fonction de protovestiaire n'étant exercée que par un seul titulaire, Michel ne peut être protovestiaire en même temps que Siméon, encore attesté dans cette fonction au début du règne de Michel IV (voir R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221). La lecture du mot arabe *al-b.n.tā* qui suit celui d'*arḫun* (archonte) est problématique car comprendre archonte du Panthéon supposerait qu'il s'agît du futur Michel IV dont aucune source byzantine ne dit qu'il a été envoyé en Mésopotamie.

ceux qui étaient soumis à son pouvoir et le comptait au nombre de ses proches (*ḫawāṣṣ*), qu'il le secourerait et qu'il repousserait ceux qui voudraient lui faire du tort[55].

L'empereur avait imposé à al-Ẓāhir trois conditions pour conclure la trêve:
La première: l'empereur reconstruirait et restaurerait à ses frais l'église de la Résurrection à Jérusalem; il y nommerait un patriarche et les chrétiens reconstruiraient toutes les églises détruites qui étaient situées dans le pays d'al-Ẓāhir[56].
La seconde: al-Ẓāhir n'entreprendait rien contre Alep et ni lui ni quiconque qui était sous son autorité ne chercheraient à l'attaquer ou à entreprendre quoi que ce soit de répréhensible contre elle, attendu que c'était une cité sur laquelle un tribut (*itāwa*) avait été fixé et qui versait chaque année à l'empereur l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*).
La troisième: al-Ẓāhir n'apporterait ni aide, ni appui, ni renfort au maître de la Sicile pour mener la guerre contre les Rūm[57], ni à aucun de ceux qui chercheraient (à semer) le désordre dans l'une de leurs provinces. La même condition s'appliquerait également à l'empereur afin que la paix entre eux fût à l'avenir durable et que rien de ce qui pourrait la troubler ne survînt.

L'empereur Romain proposa à al-Ẓāhir de libérer les prisonniers qui avaient été capturés, sous son règne, dans les pays d'Islam en vertu du droit de la guerre, ceci en échange de la (re)construction de l'église de la Résurrection. Il lui exposa aussi que Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ s'était rendu dans son empire, qu'il s'était entretenu avec lui et qu'il avait sollicité son appui; aussi demandait-il à al-Ẓāhir, si celui-ci le jugeait bon, de le laisser revenir dans son pays, de lui restituer les anciens *iqṭāʿ* qui lui avaient appartenu sous le règne d'al-Ḥākim, à l'exclusion de ceux que Ḥassān s'était, de plus, appropriés par la force sous le règne d'al-Ẓāhir, et de lui imposer obéissance loyale et conduite louable; mais si Ḥassān recommençait, ainsi qu'on l'en savait (capable, à semer) le désordre dans le pays d'al-Ẓāhir ou à commettre des actions répréhensibles, alors tous deux lui feraient la guerre. L'empereur proposait en outre à al-Ẓāhir, s'il le désirait, de lui remettre la forteresse de Šayzar, car elle était à l'intérieur d'une province (appartenant) aux musulmans; en échange al-Ẓāhir lui donnerait la forteresse d'Apamée car elle était proche du pays des Rūm et voisine de leurs forteresses.

Al-Ẓāhir accepta les conditions mises par l'empereur, (à savoir) la (re)construction de l'église de la Résurrection, le rétablissement (du droit de nommer) un patriarche, la restauration par les chrétiens des autres églises,

[55] Sur cette réunion à Constantinople et sur l'appui accordé par l'empereur à Naṣr ibn Ṣāliḥ, voir Felix, *Byzanz*, 100-101.

[56] C'est-à-dire que les Fatimides reconnaissaient le protectorat byzantin sur l'Église melkite de Jérusalem. Skylitzès, 388, dit qu'effectivement al-Ẓāhir autorisa la reconstruction de cette église, qui fut effectuée seulement sous Michel IV. Cf. aussi Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 187.

sauf celles qui avaient été transformées en mosquées, en échange de la libération des prisonniers capturés sous le règne de l'empereur Romain. Il accepta également de ne plus apporter appui et concours au maître de la Sicile ni à quiconque mènerait la guerre contre l'empire des Rūm et ferait des ravages dans leur pays, attendu que l'empereur avait proposé d'agir de même avec lui. Mais il refusa la condition s'appliquant à Alep, sous prétexte que cette place était l'une des plus considérables places-frontières (*tuġūr*) des musulmans et qu'elle ne devait pas faire partie du domaine des Rūm, et il demanda qu'on s'abstînt de toute mention d'Alep dans la conclusion de la trêve. Il ne jugea pas bon d'accueillir Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et ne voulut pas prendre Šayzar en échange d'Apamée. L'empereur Romain refusa de revenir sur la condition concernant Alep et jura qu'il ne conclurait la trêve qu'à cette condition. La correspondance entre les deux parties se poursuivit sur ce sujet sous son règne et ensuite sous celui de l'empereur Michel, durant trois ans et demi, jusqu'à ce que la situation s'établît de la manière que nous exposerons plus loin[58].

En l'année 424/7 décembre 1032 - 25 novembre 1033, il se produisit une forte hausse (des prix) dans la plus grande partie du pays des Rūm et dans toutes les places-frontières de Ǧazīra et de Syrie. Un certain nombre d'indigents (*ṣaʿālīk*) de ces villages et de ces pays mangèrent de la viande pendant les jours des saints jeûnes avec l'excuse qu'ils n'avaient pas d'autre nourriture; beaucoup d'entre eux s'éloignèrent de leur domicile. Un grand nombre de gens moururent de misère et de faim. Ce fléau et cette pénurie durèrent jusqu'à la rentrée de la nouvelle récolte. Alors les gens retrouvèrent l'aisance et leur situation se rétablit[59].

Cette même année, al-Ẓāhir commença à (re)bâtir la muraille de Jérusalem la Noble après avoir (re)bâti la muraille de Ramla[60]. Ceux qui étaient chargés de ce travail démolirent beaucoup d'églises à l'extérieur de la ville et en prirent les pierres. Ils s'apprêtaient à détruire l'église de Sion (Ṣahyūn) ainsi que d'autres églises afin d'en transporter les pierres pour la muraille. Mais il se produisit dans le pays un terrible tremblement de terre, comme on n'en avait jamais vu ni entendu parler de semblable, à la fin du jeudi 10 ṣafar de l'an 425/4 janvier 1034. La moitié des maisons de la ville de Ramla s'écroulèrent, ainsi que plusieurs parties de la muraille. Les gens y périrent en nombre élevé. La ville de Jéricho (Rīḥā) s'effondra sur ses habitants, de même Naplouse et les villages proches. Une partie de la grande mosquée de Jérusalem s'écroula, ainsi que des couvents et des églises de sa province. Des maisons s'écroulèrent aussi dans la ville d'Acre; un grand nombre (de gens) y moururent; l'eau de la mer se retira du port pendant une heure, puis revint à sa place[61].

[58] Cette phrase laisse à penser que la chronique devait se poursuivre au-delà de l'année 425, voir introduction, *supra*, 6. Sur la négociation entre al-Ẓāhir et l'empereur byzantin, voir Felix, *Byzanz*, 101-103; Bianquis, *Damas*, 497 s.; Lev, *Fatimid Egypt*, 40-42; S. Runciman,

Dans la sixième année du règne de l'empereur Romain, Georges l'asèkrètis[62] fut créé patriarche d'Antioche. Il fut consacré à Constantinople le premier dimanche du grand jeûne saint, le troisième jour du mois de mars (adār) de l'an 1345 de l'ère d'Alexandre et le 7 rabīʿ II de l'an 425/1er mars 1034. On lui donna alors le nom de Théodore. Il conserva cette dignité huit ans, six mois et vingt jours, puis il rendit l'âme[63].

L'empereur Romain mourut, atteint de phtisie (*sull*), le Jeudi Saint, c'est-à-dire le 11 avril (nīsān) de l'an 1345 selon l'ère d'Alexandre et le 18 ǧumādā I de l'an 425/10 avril 1034. Le jour de sa mort, il avait tenu séance depuis le début du jour jusqu'à la sixième heure afin de donner leurs pensions aux dignitaires impériaux; ils furent environ cinq cents à les recevoir de sa main[64]. (Puis) il entra au bain, s'y baigna et y mourut subitement[65]. C'était (un homme) magnanime, très indulgent, ferme dans sa religion et faisant de larges aumônes. Il avait fondé dans la capitale de son empire, c'est-à-dire à l'intérieur de Constantinople, un très grand monastère[66]; il déploya un zèle extrême pour en (assurer) la construction et l'aménagement. Il y bâtit un hôpital pour les malades ainsi qu'un autre local où les voyageurs pourraient descendre[67]. Il le dota (*awqafa*) de biens considérables, dont les revenus étaient affectés à son profit. Il usa de prétextes auprès d'un grand nombre (de gens) pour prendre leurs biens et décida de les ajouter à (sa fondation). Il instaura sous son règne des taxes (*rusūm*) injustes dans tout le pays; ses violences (*waṭʾa*) pesèrent sur tous les sujets de son empire qui tous, les grands comme les humbles (*al-ḫāṣṣ wa l-ʿāmm*), se réjouirent de sa mort[68]. Il fut enseveli dans le tombeau qu'il avait fait préparer pour lui-même dans son monastère. La durée de son règne avait été de cinq ans et cinq mois[69].

[62] Al-asq.r.t.ṭ. dans l'édition arabe. V. Grumel, «Le patriarcat et les patriarches d'Orient sous la seconde domination byzantine (969-1084)», *Échos d'Orient*, 33 (1934), 138, discute la forme de ce mot, et donne comme transcription la plus probable: asèkrètis, secrétaire de chancellerie.

[63] Théodore III fut patriarche du 3 mars 1034 au 24 septembre 1042, voir Grumel, 447.

[64] La coutume d'une distribution annuelle de *roga* de la main de l'empereur dans les jours précédant Pâques est bien attestée dans les sources grecques, voir P. Lemerle, «'Roga' et rente d'État aux Xe-XIe siècles», *Mélanges V. Grumel. II. Revue des Études Byzantines*, 25 (1967) 77-100, en particulier 78 n. 4.

[65] Skylitzès, 390, et Aristakès de Lastivert, 32, affirment que l'empereur fut assassiné dans son bain par les serviteurs du futur Michel IV à l'instigation de Zoé, Skylitzès précise qu'il fut ainsi assassiné parce que les poisons n'avaient eu auparavant aucun effet! D'après Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 51-52, il fut empoisonné. Psellos, I, 50-51, rapporte ces diverses hypothèses, mais les considère comme des rumeurs.

[66] Sur la fameuse église dite de Péribleptos et le monastère adjacent, érigés par Romain III, voir Schlumberger, III, 95; Janin, *Églises et monastères*, 218-222.

[67] Yaḥyā est le seul à mentionner ces bâtiments adjacents au monastère. T.S. Miller, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore-London, 1985, 135, décrit des ensembles analogues: le Myrelaion Xénon fondé par Romain Ier au Xe siècle, le Pétrion fondé

Annexe[70]

Al-Ẓāhir donna de nouveaux titres[71] à (Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ): Amīr al-Umarāʾ, ʿUddat al-Dawla al-ʿAlawiyya wa-Raḍīʿuhā wa-Raḍiyyuhā et le renvoya en Syrie[72]; il concéda également de nombreux *iqṭāʿ* à son fils ʿAllāf[73] et à un certain nombre de gens de sa famille. Le gouvernement de la Palestine avait été auparavant remis à Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf. Alors que celui-ci était à Miṣr où sa résidence était fixée, il préféra retourner en Palestine car il avait une raison d'y revenir. Il était en relation avec Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ et lui écrivit de sa propre main des dépêches (*mulaṭṭafāt*[74]), lui conseillant de semer ravages et désordre en Syrie afin que l'urgence appelât à l'y envoyer. Mais ces dépêches tombèrent entre les mains d'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir. On en demanda compte à al-Sadīd qui, pour cette raison, fut tué. Al-Ẓāhir regretta par la suite d'avoir libéré Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ et il prépara en secret un poison pour le faire périr. Mais cela fut révélé à Ḥassān qui devint méfiant; les relations entre eux se détériorèrent de nouveau. Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ renouvela le serment et l'accord avec Sinān ibn ʿUlyān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage, et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux[75]. Le gouvernement de la Palestine avait été remis à Muntaḫab al-Dawla Nūštekīn al-Dizbirī. La guerre s'engagea entre Ḥassān, Ṣāliḥ, Sinān et lui. Ḥassān, Ṣāliḥ et les Arabes (bédouins) furent victorieux. Al-Dizbirī s'enfuit à Ascalon. Ḥassān conquit al-Ramla par la force en rağab de l'an 415/8 septembre - 7 octobre 1024; il en incendia la plus grande partie, la pilla, et y captura un grand nombre de femmes[76].

[70] Voir *supra*, 101 n. 64.

[71] Correction du texte en *alqābihi*.

[72] Sur la libération de Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ par al-Ẓāhir, cf. al-ʿAẓīmī, 325-326, dont le texte est très proche; en particulier il porte *aʿāda ilā l-Šām*, forme plus satisfaisante que *aʿadda*, et donc retenue ici pour la traduction.

[73] Le texte doit être ainsi corrigé, voir *supra*, 145. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 132, énumère les présents faits à ce fils en 414.

[74] Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 80 n. 8.

[75] Cette phrase se retrouve, identique, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

[76] Ce dernière phrase se retrouve, sous une forme proche, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ces deux index (index des noms de personnes et de tribus, index des noms de lieux) recensent l'ensemble des noms propres de l'*Histoire* de Yaḥyā ibn Saʿīd, c'est-à-dire des deux fascicules déjà publiés et de celui-ci.

(I) désigne *Patrologia Orientalis*, t. 18, fasc. 5, n° 90, Paris, 1924

(II) désigne *Patrologia Orientalis*, t. 23, fasc. 3, n° 114, Paris, 1932

(III) désigne *Patrologia Orientalis*, t. 47, fasc. 4, n° 212, Paris, 1997

La pagination retenue est celle du fascicule entre crochets [ ].

Les noms sont translittérés selon le système dit d'*Arabica*, sauf pour les noms propres courants pour lesquels la forme francisée a été conservée. Dans la mesure où les éditeurs des deux premiers fascicules avaient adopté un autre système de transcription, la forme qu'ils avaient donnée aux noms propres a été indiquée entre crochets à la suite de la transcription normalisée.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE TRIBUS

A

J

K

N

O

P

Q

R

S Ṣ Š

T Ṭ Ṯ

INDEX DES NOMS DE LIEUX

C

D Ḍ Ḏ

E

F

G Ġ Ǧ

H Ḥ Ḫ

I

J

N

O

P

Q

R

U

V

W

Y

Z